LA BIBLIOTHÈQUE SPIRITUELLE

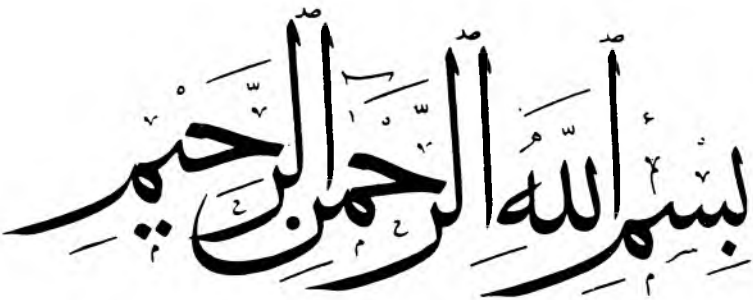
LE CORAN

ESSAI DE TRADUCTION PAR

Jacques Berque

ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

ALBIN MICHEL



« Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux »,
calligraphie en style thoulthi, XIXe siècle.

Autres livres à télécharger sur le site
https://abbassa.wordpress.com

Le Coran

Essai de traduction de l'arabe
annoté et suivi d'une étude exégétique
par

Jacques Berque
Membre de l'Académie de Langue arabe
du Caire
Professeur honoraire au
Collège de France

Édition revue et corrigée

Albin Michel

Première édition :

Éditions Sindbad, Paris, 1990

Pour la présente édition revue et corrigée :

© Éditions Albin Michel, S.A., 1995
22, rue Huyghens, 75014 Paris

ISBN 2-226-07739-1

On ne préface pas le Coran. Ces quelques mots diront seulement dans quelles conditions s'est accompli le présent travail. Il m'aura pris seize ans, dont une dizaine de préparation et cinq autres de soin à peu près exclusif. Je n'avais du Coran qu'une connaissance peu poussée quand, l'été 1970, j'écrivis les pages qui précèdent la traduction de Jean Grosjean. Puis, l'intérêt que dès lors je portais à ce texte s'approfondit dans mes cours du Collège de France, les deux ou trois derniers surtout, qu'honorait une affluence composée pour une bonne moitié de Musulmans. Alors se dessina un projet dont Pierre Bernard, directeur des Éditions Sindbad, eut l'initiative, et qu'il sut plaider avec une amicale insistance. La mise en œuvre proprement dite devait commencer en janvier 1982. Deux révisions, donc trois versions se succédèrent : chacune marquant sur la précédente, du moins voulais-je le croire, un progrès. Ce recommencement aurait dû se poursuivre indéfiniment, comme l'eût exigé le scrupule, si des raisons de bon sens ne m'avaient fait clore, en 1987, une entreprise encore fort éloignée de ses fins idéales.

On ne peut, en effet, attendre d'un seul homme l'ensemble de qualités qu'une telle entreprise requerrait de son responsable. A des connaissances philologiques sérieuses, à

une information poussée tant sur l'exégèse du texte que sur ses incidences vécues, devraient se joindre une certaine intuition spirituelle, le sens critique de l'histoire, la sensibilité littéraire et l'aptitude à faire passer dans la langue d'arrivée un peu de la vibration de l'original. Que dire de cet effrayant cumul ? Qui peut avoir la prétention d'y aspirer soi-même, ou l'insolence de l'exiger d'autrui ? Faut-il donc s'en remettre à la constitution d'équipes encore à venir ? Ou tout nouveau traducteur doit-il s'excuser de l'aventure, mieux : de l'attentat ?

Cet attentat, pourtant, alléguons à ma décharge que beaucoup d'autres l'auront perpétré avant moi. Le service ainsi rendu par certains arabisants à la connaissance réciproque des civilisations a pu même l'emporter sur des faiblesses trop communes : « Si Nous avons fait de vous des peuples et des tribus, c'est en vue de votre connaissance mutuelle » *(Coran, XLIX, 13).*

Ainsi donc, pas plus que mes prédécesseurs, je ne m'autorisais de qualifications complètes. Et pas plus qu'eux je ne disposais d'un temps illimité. Des priorités s'imposaient donc : ce n'aura pas été forcément les mêmes pour les uns et pour les autres. J'ai privilégié quant à moi, sur la fréquentation de collections spécialisées que l'éloignement me rendait peu praticable, le dialogue prolongé avec un texte, que favorisait en revanche la vie dans une campagne isolée. Ma lecture, aussi bien, se voulait confrontation directe avec cette parole antique et toujours nouvelle.

Pour ambitieuse qu'elle fût ainsi d'une reprise à la base, elle ne pouvait cependant négliger le formidable apport de l'exégèse islamique. Il est vrai que les commentaires se partagent entre tendances souvent rivales. A trop suivre leur concert fertile en désaccords, on risque de tomber soit dans l'exagération importune des différences, soit dans un éclectisme anachronique et niveleur. A ce péril, cependant, on pouvait chercher un correctif dans la volonté, la pré-

tention sans doute, de tendre, par et malgré ces appuis, à un choix personnel.

Après tout, n'est-ce pas là ce que les traducteurs, même quand ils se sont abstenus de systématiser des vues d'ensemble, ont toujours pratiqué ? C'est pourquoi l'on est bien forcé de les individualiser dans la gratitude ou dans la critique. La seconde n'étant pas ici de mise, disons simplement qu'à tous, ou presque, je dois quelque chose. Mais je suis particulièrement redevable à mon regretté ami Régis Blachère, de qui j'ai pu apprécier encore, en cette occasion, la science grammaticale et la rigueur, sans toutefois partager son inclination positiviste. A la traduction de Si Hamza Boubakeur je dois aussi d'utiles confrontations avec un point de vue musulman étayé d'information à l'occidentale.

Quelques remarques, maintenant, sur le travail lui-même. Quant au vocabulaire, les mots que l'on a employés sont ceux du Robert, *dans les sens donnés par ce dictionnaire. Quatre ou cinq exceptions cependant. Pour traduire* hudan, *je n'ai rien trouvé de mieux que « guidance » : du franglais assurément, si le* Dictionnaire *d'Oxford ne restituait le vocable au vieux français, ou plutôt au provençal. Pour* kufr *et* kâfir, *« infidélité » et « infidèle », « mécréance » et « mécréant » sont impropres.* K.f.r. *c'est « cacher », « occulter », par exemple la vérité, ou un bienfait, un mérite, etc. La famille dérivant de « dénier » (déni, dénégation, etc.) rend assez commodément cette notion dans notre langue, avec l'avantage d'offrir à la fois le verbe, l'action et l'agent. J'ai risqué en effet le néologisme de dénégateur (que Littré acceptait déjà), lui trouvant davantage de droits à l'hospitalité du* Robert *qu'à* sit-in *ou qu'à* superman *!*

Mes libertés prises avec le vocabulaire ne vont guère plus loin. Ai-je été moins réservé en matière d'emplois et de tournures ? Pourquoi préférer, pour mushrikîn, *à mes « associants », traduction littérale, les « associationnistes » de tel confrère ? Je me rends compte cependant que « bel-agissant »*

pour muhsin *soulèvera des réserves. On voudra bien observer que cette locution permet de regrouper ce qualificatif avec le substantif et le verbe arabe de même famille :* ihsân *et* ahsana, *qui ne sont pas sans évoquer une sorte d'irradiation des conduites humaines par l'éternelle beauté. On me dispensera de continuer ce plaidoyer.*

La typographie maintenant. Elle respecte le verset, ne le contestant pas en tant qu'habituelle unité de sens. Il est vrai que souvent cette unité se décompose en sentences distinctes. Elle subit de ces changements de personne, ou iltifât, *dont la rhétorique arabe a très tôt discerné l'importance. Là où ce changement est le plus marqué, j'ai mis un tiret : critère bien subjectif, avouons-le. Il arrive aussi que la clausule d'un verset scande une allure et annonce une signification distinctes de ce qui précède : un autre tiret, et parfois, renvoi à la ligne. De tels procédés ne visent qu'à éclairer la traduction pour son lecteur. Ils ne remettent pas en cause la continuité statutaire du texte arabe. De même, les blancs introduits parfois entre séquences dans la traduction des grandes sourates ne se proposent nullement de fragmenter le texte, mais d'en aérer matériellement la version.*

Aiguiser, par des artifices typographiques — arbitraires, j'en conviens — l'intelligibilité du français, c'est une chose, dont on a pris la responsabilité. Rompre l'unité de l'arabe, c'en est une autre, qu'on s'est interdite. Un progrès dans la présentation du français valait mieux, en tout état de cause, qu'une impression compacte, propice aux imputations d'incohérence.

En dire davantage serait essayer de justifier l'ouvrage lui-même, c'est-à-dire une certaine idée du Coran. Ceux qui me liront remarqueront en effet que cette traduction diffère des précédentes moins par des détails dans le rendu que par l'accent général qu'elle essaie de faire ressortir en se réclamant, il est vrai, d'une prise de position exégétique.

A mesure que se dégagera cette option, l'on comprendra pourquoi un chercheur jusque-là voué à l'étude de l'Islam contemporain, de ses contreforts sociaux et de ses perspectives d'avenir, n'a pas cru trahir sa carrière en consacrant tant d'efforts à une entreprise d'orientalisme, qu'il situait au carrefour de la linguistique, de l'histoire orientale et des analyses conceptuelles, pour ne rien dire d'un recours à l'anthropologie des religions. S'étendre là-dessus serait maintenant déplacé. On trouvera mes arguments, si du moins on voulait bien les considérer comme tels, dans les pages intitulées « En relisant le Coran », qu'on a reportées en fin de volume.

A vrai dire, il n'eût été question ni de notes, ni d'édition, ni même de traduction, si le manuscrit n'avait vu le jour. Cette tâche, qu'il fallut recommencer tout au long trois ou quatre fois, c'est Giulia, mon épouse, qui l'a assumée. Merci de ce concours essentiel, auquel s'ajoutait une contribution d'atmosphère, car toutes les authenticités se rejoignent : celle de la vieille maison où nous vécûmes ces années de travail, dans un terroir villageois du sud-ouest de la France, étape millénaire sur la route de Saint-Jacques de Compostelle.

J. B.
Saint-Julien-en-Born, juillet 1990.

AVERTISSEMENT
de la seconde édition

La seconde édition de cet essai marquera, on l'espère, des progrès sur la précédente.

Quatre ans de plus dans l'étude du texte coranique auront davantage armé le travail. On a bénéficié d'utiles observations glanées dans les comptes rendus assez nombreux auxquels a donné lieu la parution initiale.

Plus grande sera ma dette envers le cheikh Dr Mahmoud ʿAzab, de l'Université d'Al-Azhar, qui s'est livré à une relecture de ma traduction aussi savante que méticuleuse. Le même service m'a été rendu par deux amis, le cheikh Dr Abdelhamid Chirane, imam et mufti de Lyon, et le Dr ʿAbdel Salam al-ʿUjayli, le grand écrivain syrien.

Redevable à ces connaisseurs de leurs précieuses remarques, je reste, m'étant rallié à la plupart, mais non à toutes, seul responsable des faiblesses d'une entreprise où il est, selon tant de bons esprits, impossible de réussir.

J. B.
1er janvier 1995.

Transcription

La transcription des termes arabes en français ne peut être, faute de signes diacritiques, qu'imprécise. On a renoncé une fois pour toute à rendre les emphatiques, cela par crainte d'alourdir de façon barbare le texte. Les lecteurs francophones nous sauront gré, espérons-le, de cette simplification.

Consonnes particulières :

' *esprit rude :* 'ayn, *laryngale sonore (*'Abd Allâh*).*
' *esprit doux : hamza, attaque vocalique.*
t t *dentale et emphatique* tâ.
th *interdentale sourde (*th *anglais de* third*).*
h *les deux spirantes, l'aspirée et la sonore.*
kh *fricative pharyngale sourde (la* jota *espagnole ou le* ch *allemand de* buch*).*
d d *dentale sonore et emphatique* dâ.
dh *interdentale sonore (*th *anglais de* mother*).*
z z *sifflante sonore et emphatique* zâ.
sh *chuintante sourde, identique au* ch *français.*
ç *emphatique* çâd.
gh *fricative pharyngale sonore,* r *grasseyé.*
q *occlusive laryngale sourde (différente du palatal* k*).*
w ou *semi-consonne (*ou *français de* ouate*).*
y i *semi-consonne (*i *français de* pied *ou* y *de* ayez*).*

Voyelles brèves et longues : a, â ; i, î ; u, û *(se prononce* ou*).*

Le Coran

« Muhammad », calligraphie en miroir, XVIII[e] siècle.

Sourate I

OUVERTURE

1 Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux*
2 Louange à Dieu, Seigneur des univers*
3 le Tout miséricorde, le Miséricordieux*
4 le roi du Jour de l'allégeance.*
5 C'est Toi que nous adorons, Toi de qui le secours implorons.*

« Mère du Livre » ou « du Coran », « les Sept répétées » : tels sont les noms que la tradition la plus ancienne donne encore à cette *Ouverture*, la première sourate, est-il dit aussi, à être descendue entière. Ancienne, d'avis unanime, elle semble toutefois n'être intervenue qu'à un moment où déjà le contenu de la révélation commençait à prendre corps, et nécessitait donc un *incipit*. Sa concision sonore, la plénitude de ses suggestions font que les commentateurs ont déployé, pour l'expliquer, des trésors de science grammaticale, d'information théologique, pour ne rien dire des élévations mystiques. Souveraineté *(rubûbîya)* et miséricorde *(rahma)* : voilà les deux caractères dominants des rapports de Dieu avec l'homme et avec l'univers. On notera d'emblée la prépondérance, comme statistique, du second concept.

v 1. C'est la seule sourate où cette formule fasse partie du texte de celle-ci. Une compréhension distinctive des deux épithètes *rahmân* et *rahîm* fait difficulté. Philologiquement, la forme en *ân* porte une suggestion intensive et ponctuelle ; celle en *î* une nuance de psychologie et de durée. C'est ce qu'a cherché à rendre notre traduction.

v 2. Nous ne nous étendrons pas sur les subtilités prodiguées tant sur le plan sémantique que sur le plan grammatical par l'exégèse, à propos de *bismi* et de *hamdu*.

v 3. Insistons sur la racine *r.h.m.*, qui évoque une solidarité affective, *cf. rahîm* (matrice), *çilat al-rahim* (solidarité consanguine). Cette notion vient équilibrer celle de souveraineté cosmique de Dieu, marquée par le verset précédent ; le *v 5* renvoie à l'une et à l'autre des deux qualifications.

v 4. Al-dîn, « l'allégeance ». La racine, polyvalente, exprime la domination exercée ou subie. L'épithète de Dieu, *Al-Dayyân*, est donnée comme synonyme de *Al-Qahhâr*, « le Dominateur ». Imrû'l-Qays parle dans sa *Mu'allaqa* de sa « sujétion », voire obsession à l'égard de deux femmes : *ka-dîni-ka min*, etc. (Recension d'Al-Açma'î.) Al-Find al-Zimmâni dit d'un autre groupe : *dinnâ-hum ka-mâ dânû-nâ*, « Nous les dominâmes, comme ils nous avaient dominés ». Quant à l'emploi de *dîn* dans la *Fâtiha*, la traduction suit l'évocation royale du début du verset.

v 5. Passage à une autre personne : c'est le trope dit *iltifât*, très fréquent dans le Coran.

6 Guide-nous sur la voie de rectitude
7 la voie de ceux que Tu as gratifiés, non pas celle des réprouvés, non plus que de ceux qui s'égarent.*

v 7. L'affirmation commande deux exceptions, la gratification de Dieu étant de principe et préalable. Notons aussi, ce qui n'a pas été fait généralement, que l'agent de *maghdûb* n'est pas nommé et que *dâllîn* est à l'inaccompli. Beaucoup de commentateurs ont pensé que ces mots, d'inégale rigueur, désignent respectivement Juifs et Chrétiens. Nous leur maintenons leur portée générale, maîtresse d'applications permanentes.

Sourate II

LA VACHE

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 A L M
2 Voilà l'Écrit que nul doute n'entache, en guidance à ceux qui veulent se prémunir*

La plus longue sourate du Coran, donnée par la tradition presque unanime comme la première révélée à Médine. Toutefois ses références au jeûne du ramadan et à l'empêchement d'un pèlerinage par les Mecquois portent à croire que la révélation a pu s'en étaler jusque beaucoup plus tard : le *v 281* serait même le dernier descendu. Quel qu'en soit d'ailleurs le fractionnement originel, c'est le remembrement qui nous importe, et qu'il obéisse, semble-t-il à une logique généralement inaperçue. Certes, *la Vache* offre plus que d'autres sourates, même étendues, une pluralité déconcertante de thèmes et de tons, s'organisant non pas en discours suivi, mais sous forme d'entrelacs. Il ne saurait toutefois être indifférent que le texte se répartisse en deux sections comprenant chacune un nombre égal de versets, de part et d'autre du *v 143*, c'est-à-dire autour de la proclamation d'une communauté « médiane ». On distingue ainsi : l'affirmation polémique d'une identité, et un résumé de contenus doctrinaux et pragmatiques de cette identité. Le *v 143*, répétons-le, constitue le milieu numérique de la sourate. A l'intérieur de ces deux grandes divisions se distinguent des rythmes plus ténus : par exemple des séquences de dix versets, ou multiples de dix, traitant d'un motif déterminé. Ex. : *v 17-26*, la parabole du Feu et son commentaire en métatexte ; *v 29-39*, sur la Genèse ; *v 221-241*, sur le mariage, etc. Ces articulations comportent sans doute, dans le détail, des correspondances rhétoriques et phonologiques où le goût arabe ressent une pertinence difficile à éclaircir par l'analyse, au stade actuel de nos études. L'anecdote de la vache à sacrifier, qui procure le titre, est, selon cette optique, loin d'être gratuite. Elle fait ressortir les difficultés que la prescription divine rencontre auprès de croyants passés au formalisme et à l'argutie, en l'espèce les Juifs de Médine. Par rapport à ces derniers (et accessoirement aux Chrétiens), l'Islam prend ainsi ses distances. Il se précise en tant que restauration de la foi d'Abraham, d'où le verset, qui revient deux fois : « *Cette communauté-là est révolue. A elle ses acquis, à vous les vôtres. Vous*

v 2. Cette proposition nominale peut être accentuée de façon très diverse selon le choix que l'on fait de l'attribut. Nous suivons ici l'interprétation la plus courante.

3 ils croient au mystère, accomplissent la prière, font dépense sur Notre attribution*
4 ils croient à la descente sur toi opérée, à celle avant toi opérée ; ils ont certitude, eux, de la vie dernière.
5 Ceux-là suivent la guidance venue de leur Seigneur : ce sont eux les triomphants.*

6 Quant à ceux qui dénient, égal est pour eux que tu leur donnes l'alarme ou ne la donnes : ils ne croient pas.
7 Dieu leur a posé un sceau sur le cœur et sur l'ouïe, une taie sur les regards ; ils vont à un châtiment terrible.

n'avez pas à répondre de leurs actions ». Mais les Juifs, et plus largement les Gens du Livre, ne constituent qu'une partie de ceux que vise la sourate. Ceux-ci, par rapport à la période mecquoise, se sont diversifiés, d'où une galerie psychologique supposant dans chaque cas une particularisation du débat, le tout sans renoncer aux échappées cosmiques et naturalistes et aux réflexions et définitions de métatexte. Enfin, la seconde section aborde un développement d'ordre juridique. On s'explique que cette plénitude de contenus et la subtilité de la composition fassent de ce long ensemble, aux yeux des croyants, un modèle frappant d'*i'jâz*, ou « insupérabilité » coranique. Aussi cette sourate se distingue-t-elle par des qualificatifs tels que « la cime » ou « l'éclatante », ou encore *fustât*, « l'enceinte » du Coran, d'autres diraient son « donjon ».

v 3. Le « mystère » : cette traduction pour *ghayb* n'est pas entièrement satisfaisante. Sur ce mot, *cf* la dissertation d'al-Alûsî, t. III, p. 107, i. 2 *sq* : « *Ce nom verbal ou qualificatif substantivé intensif suggère ce qui ne tombe pas sous le sens, n'entraîne pas la perception primaire de la raison : ainsi ce qui est sans preuve et que seul connaît l'Informé, le Subtil (ex. : le destin) ; ou ce qui a une preuve (ex. le Vrai) et qu'on ne peut percevoir que par privilège et à proportion des lumières données par Dieu. On a défini le ghayb : "la contemplation de la totalité par les yeux de l'Absolu". Et malgré cela, je n'admets pas qu'on puisse dire de quiconque qu'il connaisse le mystère* ». Autres interprétations du *ghayb* : « le cœur » par opposition à la langue ; « l'absence de témoin ». C'est cette dernière interprétation qu'adopte Zamakhshârî : ce mu'tazilite devient en l'occurrence presque positiviste !

v 5. On notera la netteté péremptoire de ce catéchisme musulman, qui n'en est pas moins d'une grande difficulté à traduire. Il fallait, par exemple, rendre le factitif passif du double *unzila* du *v 4* : l'acte de « faire descendre » la révélation reste donc là impersonnel ; il postule en revanche, de la part de l'homme, la plus personnelle des adhésions. On remarquera à ce propos la triple répétition des formes personnelles, en balancement avec les deux formes passives du *v 4*. C'est ce que la traduction essaie de respecter.

8 Il s'en trouve parmi les gens pour dire : « Nous croyons en Dieu et au Jour dernier », sans être pour cela des croyants*
9 trahissant Dieu et ceux qui croient, ils ne trahissent qu'eux-mêmes, et n'en ont pas conscience
10 il y avait une maladie dans leur cœur : Dieu les grandit en maladie ; il leur revient un châtiment douloureux, à la mesure de leur mensonge !

11 Si on leur dit : « Gardez-vous de faire dégât sur la terre », ils répondent : « Meilleure nous la rendons »
12 eh bien ! ce sont eux, les faiseurs de dégât, mais ils n'en ont pas conscience.
13 Si on leur dit : « Croyez comme croient les vrais hommes », ils répondent : « Nous croirions, nous, comme croient les sots ? », eh bien ! ce sont eux, les sots, mais ils ne le savent
14 s'ils rencontrent de ceux qui croient, ils disent : « Nous croyons » ; et puis, restés seuls avec leurs démons, leur confient : « Nous sommes toujours des vôtres. Nous ne parlions que par dérision »
15 or c'est bien Dieu qui les prend en dérision, tant qu'Il fournit à leur extravagante démesure.
16 Ceux qui auront acheté l'errance contre la guidance, eh bien ! leur négoce n'aura pas gagné, ils ne se seront pas bien guidés*

v 8. Ici commence la galerie psychologique et polémique qui, réduite dans la période mecquoise à une seule catégorie d'opposants, les païens, se déploie, dans la période médinoise, en plusieurs types, dont les « hypocrites » *(munâfiqûn)* ne constituent que le plus scélérat.

v 16. « Bien guidés ». Le cheikh al-Qâsimî observe ici non sans raison qu'il ne s'agit pas dans ce passage de leur erreur en matière religieuse, ce qui ferait double emploi avec ce qui précède, mais d'un commentaire de « leur négoce n'aura pas gagné ». Notre traduction fait prévaloir, dans la suite du texte, l'aspect réfléchi du verbe *ihtadâ* (se bien guider) : la part d'initiative humaine, par opposition à *hadâ* (guider) à l'actif et au passif, qui fait ressortir la « guidance » de Dieu.

17 leur semblance est celle de qui allume un feu : vienne la flamme à éclairer autour de lui, Dieu emporte leur lumière et les abandonne dans les ténèbres, à ne plus rien voir

18 sourds, muets, aveugles, perdus sans retour !

19 Ou bien c'est comme une nuée d'averse dans le ciel, chargée de ténèbres, de tonnerre et d'éclairs ; ils s'enfoncent les doigts dans les oreilles à chaque coup de tonnerre pour échapper à la mort

— Dieu encercle les dénégateurs

20 — l'éclair manque leur emporter la vue ; chaque fois qu'il les éclaire, ils marchent dedans ; quand sur eux reviennent les ténèbres, ils se figent ; si Dieu voulait, Il leur emporterait la vue et l'ouïe.

— Dieu est Omnipotent.

21 — Humains, adorez votre Seigneur, qui vous a créés, comme Il a créé vos devanciers, escomptant que vous vous prémunissiez.

22 — Pour vous Il fit de la terre une couche, du ciel une voûte ; du ciel Il fit descendre de l'eau et par elle fait sortir tels fruits qu'Il vous attribue. Ne donnez pas à Dieu d'égaux, maintenant que vous savez...

23 — Au cas où vous douteriez de ce que Nous faisons descendre sur Notre serviteur, produisez une sourate semblable à ceci ! Appelez vos témoins en dehors de Dieu, pour autant que vous soyez véridiques*

24 à défaut de le faire, et point ne le ferez, prémunissez-vous contre ce Feu qui a pour combustible aussi bien des humains que des pierres, et qui est tout apprêté pour les dénégateurs...

25 Porte la bonne nouvelle à ceux qui auront cru, effectué l'œuvre salutaire : ils auront des jardins de sous les-

v 23, 24. Deux versets de métatexte, où le Coran se décrit avant de passer à une description du Paradis.

quels des ruisseaux coulent. Chaque fois qu'ils auront un fruit en attribution, ils se diront : « C'est celui-là même qui nous était naguère attribué », car il leur sera donné tout pareil. Ils auront là-bas des épouses de pureté, ils seront là-bas éternels...

26 — Dieu ne répugne pas à tirer semblance d'un ciron ni de ce qui le dépasse. Quant à ceux qui croient, ils savent bien que c'est là le Vrai, venant de leur Seigneur. Quant aux dénégateurs, ils se demandent : « Qu'est-ce que Dieu peut bien vouloir sous cette semblance ? » Il est vrai que par là Il en égare d'aussi nombreux qu'Il en dirige.

— Il n'égare par là que les scélérats*

27 ceux qui dénouent leur pacte avec Dieu après s'y être engagés, ou rompent des solidarités qu'Il ordonne, ou font dégât sur la terre : ceux-là sont les perdants.

28 Comment opposez-vous un déni à Dieu, quand une fois morts Il vous a fait vivre, et puis vous fera mourir, et puis encore vivre, et puis que vous Lui serez ramenés ?

29 C'est Lui qui pour vous créa ce qu'il y a sur la terre en totalité, puis, s'en prenant droit au ciel, en sept cieux l'équilibra

— De toute chose Il est Connaissant.

30 lors ton Seigneur dit aux anges : « Je vais instituer un lieutenant sur la terre ». Ils dirent : « Quoi ! Tu rendrais tel celui qui tant y fait dégât et qui verse le sang, alors que nous autres célébrons par la louange Ta transcendance et sainteté ? » Il dit : « Moi, Je sais ce que vous ne savez pas »*

v 26. La traduction emprunte le « ciron » figuré à notre Pascal. — « Semblance » *(mathal)*. Le recours au style parabolique intervient quasi constamment après chaque description du Paradis dans le Coran.

v 30. Le terme ici employé de « transcendance » rend l'une des évocations de la racine *s.b.h.* Les commentateurs, en ce sens, se réfèrent au *tanzîh* de Dieu, que le *subhân* célèbre, et pour ainsi dire avive.

31 Il apprit à Adam tous les noms, qu'ensuite Il énonça aux anges, leur disant : « Informez-Moi de ces noms, pour autant que vous soyez véridiques »
32 ils dirent : « A Ta transcendance ne plaise. Nous n'en savons que ce que Tu nous en a appris. Il n'est que Toi de Connaissant, de Sage »
33 Il dit : « Adam, informe-les de leurs noms ». Quand Adam les eut informés de leurs noms, Il dit : « Ne vous avais-Je pas dit que Je suis le plus savant du mystère des cieux et de la terre ? Et Je sais ce que vous publiez comme ce que vous cachez ».
34 Lors Nous dîmes aux anges : « Prosternez-vous devant Adam ». Ils le firent, à l'exception d'Iblis. Il s'y refusa par orgueil : le premier des dénégateurs !...
35 Et Nous dîmes à Adam : « Habitez, ton épouse et toi, le Jardin. Mangez de ses fruits sans contrainte, de partout où vous voudrez. Mais de cet arbre n'approchez, sans quoi vous seriez tous deux des iniques entre tous ».
36 C'est juste sur quoi Satan les fit trébucher : il les fit donc sortir de là où ils étaient. Nous leur dîmes : « Descendez. L'un à l'autre vous serez ennemis. Vous trouverez sur la terre établissement, et jouissance pour un temps ».

37 Or Adam recueillit de son Seigneur certaines paroles, le Seigneur sur lui S'était repenti, car Il est l'Enclin-au-repentir, le Miséricordieux.*
38 Nous dîmes : « Descendez-en tous. Quand vous viendra de Moi une guidance, alors qui suivra Ma guidance...
— Pour eux point de crainte à se faire, non plus qu'ils n'auront deuil.

v 37. Des « paroles », en plus des « noms » précédemment reçus. On voit ce que les théologiens et surtout le soufisme auront pu tirer de cette dualité.

39 Quant aux dénégateurs, quant à ceux qui démentiront Nos signes, ceux-là seront les compagnons du Feu : ils y seront éternels ».

40 Fils d'Israël, rappelez-vous Mon bienfait par Moi prodigué. Acquittez-vous de votre pacte envers Moi, que Je M'acquitte du Mien envers vous. Seulement, ayez de Moi l'épouvante
41 croyez en ce que J'ai fait descendre pour avérer votre legs. Ne soyez pas les premiers à y opposer un déni. Ne vendez pas Mes signes à vil prix, mais envers Moi vous prémunissez
42 ne mélangez pas de faux le Vrai, ne refoulez pas le Vrai, alors que vous savez
43 accomplissez la prière, acquittez la purification, inclinez-vous avec ceux qui s'inclinent.*
44 Iriez-vous prescrire à autrui la piété en vous oubliant vous-mêmes, maintenant que vous pouvez réciter l'Écrit ? Ne raisonnez-vous pas ?
45 Armez-vous de la patience et de la prière. Oh ! celle-ci paraît bien lourde, si ce n'est aux craignants Dieu
46 convaincus d'avoir rencontré leur Seigneur et de retourner à Lui.
47 Fils d'Israël, rappelez-vous Mon bienfait par Moi prodigué, et que Je vous élus sur les univers
48 prémunissez-vous contre le Jour où nulle âme ne paiera rançon pour aucune autre, où nulle intercession ne sera acceptée d'elle, nulle compensation reçue, non plus qu'ils ne trouveront, eux, de secourant.
49 Lors, Je vous sauvai du peuple de Pharaon qui vous imposait les pires tourments : il égorgeait vos fils, épar-

v 43. Le terme de « purification » nous a paru garder le sens étymologique de *zakât*, nuance utile à marquer tant que n'aura pas prévalu l'aspect institutionnel et fiscal.

gnant vos femmes : en quoi il y avait rude épreuve venue à vous de votre Seigneur

50 lors Nous fendîmes devant vous la mer, et vous sauvâmes, en engloutissant le peuple de Pharaon, et cela sous vos propres yeux.

51 lors Nous assignâmes Moïse à quarante nuits. Après quoi vous autres vous donnâtes le veau d'or, en iniques que vous êtes

52 après quoi, malgré cela, Nous passâmes sur votre faute, attendant de vous gratitude

53 lors Nous confiâmes à Moïse l'Écrit et le Critère, escomptant que vous vous guidiez bien

54 lors Moïse dit à son peuple : « O mon peuple, vous fûtes iniques envers vous-mêmes d'adopter le veau. Alors, repentez-vous envers votre Créateur ! alors, donnez-vous la mort ! cela vaudrait mieux pour vous auprès de votre Créateur. Et pourtant, Il S'est repenti à votre endroit. Il est l'Enclin-au-repentir, le Miséricordieux »*

55 lors vous dîtes : « O Moïse, nous ne te ferons créance que nous n'ayons vu Dieu d'évidence ». Et la foudre vous prit, sous vos propres yeux.

56 et puis Nous vous ressuscitâmes après votre mort, attendant votre gratitude...

57 Nous vous ombrageâmes de la nuée et sur vous Nous fîmes descendre la manne et les cailles : « Mangez de choses bonnes que Nous vous attribuons ». Ce n'est

v 54. « Repenti », « Enclin-au-repentir ». Il peut paraître inconvenant de prêter à Dieu un « repentir », dans la mesure où l'on se repent d'une faute, ce qui n'est évidemment pas le cas. La traduction ne s'est pas résignée à perdre de vue l'unité de terme s'appliquant en l'espèce à Dieu et à l'homme, celui-ci revenant de sa faute, Celui-là de Sa rigueur. La racine arabe *t.w.b.* est communément donnée comme suggérant l'acte de revenir. En définitive, ce qui nous a déterminé à garder « repentir », c'est que ce terme, selon Littré, peut aussi signifier « changement de résolution », et que d'ailleurs il a été aussi appliqué à Dieu dans le langage biblique.

pas à Mon dam, mais au leur qu'ils firent preuve d'iniquité

58 lors Nous dîmes : « Entrez dans cette cité, mangez-en d'où vous voudrez sans contrainte, mais entrez par la porte en vous prosternant, avec cette formule : " Rémission ! ", dans l'espoir que Nous vous pardonnions vos péchés, et Nous donnerons plus aux bel-agissants »

59 mais les transgresseurs substituèrent à la formule une autre que celle qui leur avait été prescrite. Nous fîmes descendre sur ceux qui avaient fait preuve d'iniquité une fureur venue du ciel, à raison de leur scélératesse.

60 Lors Moïse sollicita du ciel de l'eau pour son peuple. Nous dîmes : « Frappe la pierre de ton bâton ». Il en surgit douze sources. Chacun parmi les gens put connaître son abreuvoir. « Mangez et buvez de ce que Dieu vous attribue. Ne faites point de dégât criminel sur la terre »

61 lors vous dîtes : « O Moïse, nous ne supporterons plus un manger uniforme. Invoque donc pour nous ton Seigneur, qu'Il nous fasse sortir, entre autres légumes que fait pousser la terre, de ses concombres, de ses aulx, de ses lentilles ou de ses oignons ».

« Faut-il, leur dit-il, que vous échangiez ce qui est meilleur contre ce qui est plus vil ? Descendez en Égypte et vous y satisferez votre demande ». Dès lors leur furent infligées la vilenie et la bassesse ; ils prirent site dans le ressentiment de Dieu. Ce fut pour avoir opposé leur déni aux signes de Dieu, tué les prophètes à contre-vérité ; et cela même à raison de ce qu'eux-mêmes étaient rebelles et transgresseurs.

62 — Ceux qui croient, ceux qui suivent le Judaïsme, les Chrétiens, les Mandéens, quiconque croit en Dieu et au Jour dernier, effectue l'œuvre salutaire, ceux-là trouveront leur salaire auprès de leur Seigneur. Il n'est

pour eux de crainte à nourrir, et ils n'éprouveront nul regret.*

63 — Lors Nous reçûmes votre alliance, élevâmes sur vous le Mont : « Ce que Nous leur avons donné, tenez-le avec force. Rappelez-vous-en le contenu, dans l'espoir de vous prémunir ».

64 Après quoi vous fîtes volte-face. N'eût été la grâce de Dieu sur vous et Sa miséricorde, perdants vous seriez entre tous.

65 Vous connaissez ceux d'entre vous qui ont transgressé le sabbat ; aussi leur avons-Nous dit : « Soyez d'ignobles singes »

66 Nous tirions ainsi d'eux sanction exemplaire pour le présent et pour le futur : une édification à l'usage de ceux qui veulent se prémunir.

67 Lors Moïse dit à son peuple : « Dieu vous commande de sacrifier une vache ». Ils dirent : « Nous prends-tu en moquerie ? » Il dit : « Dieu me préserve d'être un tel païen ! »*

68 ils dirent : « Invoque pour nous ton Seigneur, qu'Il nous précise ce qu'elle doit être. — Dieu, répondit-il, dit que ce doit être une vache ni vieille ni toute jeune, mais intermédiaire entre les deux. Faites donc ce qui vous est ordonné »

69 ils dirent : « Invoque pour nous ton Seigneur, qu'Il nous en précise la robe ». Il dit : « Dieu dit qu'elle doit être fauve, de couleur vive, réjouissante aux regards »

70 ils dirent : « Invoque pour nous ton Seigneur, qu'Il nous

v 62. Verset œcuménique avant la lettre ! *Cf.* III, 113-115, etc.

v 67 sq. La scène mi-satirique qui va suivre fait ressortir les résistances des mauvais croyants, qui font jouer l'argutie, voire l'ironie, pour échapper au commandement de Dieu. Ils exigent une définition par spécifications successives, alors que la nouvelle foi se réclame d'une généralité simple et entraînante. Le titre, apparemment saugrenu, donné à la sourate, n'est donc pas sans rapport avec son objet principal.

précise ce qu'elle doit être, car à nos yeux tous les bovins sont pareils. Alors seulement, si Dieu veut, nous nous guiderons juste, vraiment »

71 il dit : « Dieu dit : " C'est une vache encore indocile à retourner la terre ou à irriguer le labour, mais exempte de tache et de défaut " ». Ils dirent : « A présent tu nous apportes du vrai ». Ils sacrifièrent la bête, en rechignant.*

72 Lors, vous avez commis un meurtre et vous vous le renvoyez les uns sur les autres

— Mais Dieu est capable de mettre au jour ce que vous refoulez.

73 — Nous dîmes : « Frappez-le avec un tronçon de la bête ».

— C'est ainsi ! Dieu fait revivre les morts. Il vous découvre de Ses signes, dans l'attente que vous raisonniez.

74 Bien loin de là ! Vos cœurs, après cela, durcirent, se firent comme de la pierre, ou même la passèrent en dureté. Car il est de la nature de la pierre que des ruisseaux en fusent, de sa nature qu'elle se fissure et qu'en sorte de l'eau, de sa nature qu'elle dévale, et cela par crainte de Dieu

— Dieu n'est pas inattentif à vos agissements.

75 Quoi ! vous ambitionnez qu'ils vous fassent créance, alors qu'une coterie d'entre eux, après avoir entendu de Dieu la parole, la falsifiait, bien que l'ayant reçue en raison et savoir...

76 Quand ils rencontrent les croyants, ils disent : « Nous croyons ». Et puis, revenus seuls avec les leurs, ils se confient : « Quoi ! vous les entretiendriez de ce sur quoi

v 71. « En rechignant » : traduit d'après le contexte, tant la philologie arabe se montre contradictoire au sujet de la négation accolée au verbe *kâda* : *cf.* l'*excursus* étoffé de Tâhir b. ʿAshûr, t. I, pp. 557 *sq*, avec des citations significatives de Dhû 'l-Rumma et d'al-Maʿarrî.

Dieu vous donne ouverture, pour qu'ils en tirent contre vous argument auprès de votre Seigneur ? »
— N'allez-vous pas raisonner ?

77 Serait-ce qu'ils ignorent que Dieu connaît ce qu'ils cachent comme ce qu'ils publient ?...

78 Il s'en trouve parmi eux d'incultes, qui ne connaissent l'Écrit qu'à travers leurs appétences, et se bornent à conjecturer...

79 Malheur à ceux qui transcrivent l'Écrit de leurs mains et puis s'en vont dire : « Ceci vient de Dieu », pour en faire négoce à vil prix. Malheur à eux pour ce qu'auront écrit leurs mains, malheur à eux pour les gains qu'ils en tirent !...

80 « Le Feu, disent tels autres, ne nous touchera que durant un nombre compté de jours ». Dis-leur : « Serait-ce que vous avez noué pacte auprès de Dieu, Lequel ne saurait manquer à Son pacte, ou bien que vous parlez sur Dieu en toute ignorance ? »...

81 Ah non ! qui s'est acquis un mal, et qu'encercle désormais son péché... : voilà les compagnons du Feu ; ils y sont éternels

82 tandis que ceux qui auront cru, effectué l'œuvre salutaire : voilà les compagnons du Jardin ; ils y sont éternels.

83 Lors Nous reçûmes l'alliance des Fils d'Israël : « N'adorez que Dieu, tout en agissant bellement envers vos père et mère, envers les proches, les orphelins, les miséreux. Tenez à autrui langage honnête, accomplissez la prière, acquittez la purification ». Et puis vous fîtes volte-face, sauf un petit nombre, et vous vous dérobez.*

v 83. C'est l'*ihsân* ou « bel-agir » qui fortifie les instincts de la *fitra* ou « prime nature », définition d'une profondeur singulière, donnée par le cheikh ʿAbduh, cité par al-Qâsimî, t. II, p. 179, l. 13.

84 Lors Nous reçûmes votre alliance : « Ne répandez pas votre propre sang. Ne vous évincez pas de vos propres terroirs ». Qui plus est, tout cela, vous vous y êtes engagés en en portant témoignage

85 et puis, vous que voici, vous vous entretuez, vous évincez un parti d'entre vous de son terroir, après vous être coalisés contre eux dans le péché, l'agression. S'il vous échoit des prisonniers, vous prélevez sur eux rançon, alors que cela vous était prohibé, et même de les évincer. Ne croiriez-vous qu'à une portion de l'Écrit, en en déniant le reste ? Ceux d'entre vous qui commettent cela n'auront pour récompense que la tribulation dans la vie d'ici-bas et d'être au Jour de la résurrection renvoyés au tourment le plus sévère

— Dieu n'est pas inattentif à ce que vous commettez.

86 — Ceux qui achètent la vie d'ici-bas au prix de la vie dernière, point ne sera sur eux allégé le tourment, pas plus qu'ils ne seront secourus.

87 — Oui, Nous avons confié l'Écrit à Moïse et fait venir sur ses traces après lui les envoyés. Nous avons muni de preuves Jésus fils de Marie et l'avons conforté de l'Esprit de sainteté. Mais, n'est-ce pas, chaque fois qu'un envoyé est venu contrarier vos passions, votre orgueil démentit les uns et mit à mort les autres.

88 Ils disent : « Nos cœurs sont opaques »

— C'est plutôt que Dieu les maudit en leur dénégation. Car il est bien rare qu'ils croient.*

89 Et quand leur vint de Dieu un Écrit pour avérer leur legs et bien que jusque-là ils eussent cherché à dominer par lui les dénégateurs, quand donc leur fut venu ce qu'ils ne pouvaient que reconnaître, ils le dénièrent

— Malédiction de Dieu sur les dénégateurs !

v 88. « Opaques ». On traduit ainsi *ghulf*, plur. de *aghlâf*, littér. « en étui », « sous enveloppe », d'où « incirconcis ».

90 — Funeste achat de leur personne au prix d'un déni de ce que Dieu a fait descendre, et cela par dépit qu'Il fît descendre de Sa grâce sur quiconque Il voulait d'entre Ses serviteurs ! Colère sur colère : tel fut désormais leur site

— Aux dénégateurs le tourment d'infamie !...

91 — Quand on leur dit : « Croyez en ce que Dieu a fait descendre », ils répondent : « Nous ne croyons qu'à ce qui est descendu sur nous autres ». Mais ils dénient ce qui est venu après, bien que ce soit le Vrai, venu en confirmation de leur propre legs. Dis : « Alors, pourquoi précédemment tuiez-vous les prophètes de Dieu, si vous étiez croyants ? »

92 Oui, Moïse vous était venu avec les preuves. Et puis, vous vous êtes donné le veau et ce fut par votre iniquité propre...

93 Lors Nous reçûmes votre pacte, élevâmes par-dessus vous le Mont. « Tenez avec force ce que nous vous apportons ! Écoutez ! » Ils répondirent : « Écoute et rébellion ! », imprégnés qu'ils étaient du veau jusqu'au fond du cœur, à force de reniement. Dis : « Funeste commandement de votre croyance, pour autant que vous soyez des croyants ! »

94 Dis : « S'il est vrai que la demeure dernière auprès de Dieu vous soit réservée à l'exclusion d'autrui, soupirez après la mort, pour autant que vous soyez véridiques »

95 mais jamais ils ne soupireront après elle, par crainte de ce qu'ont avancé leurs mains...

— Dieu est Connaissant des iniques

96 ... et vraiment tu les trouves, plus que personne, cramponnés à la vie, plus que les associants. Tel d'entre eux souhaite se prolonger mille ans ; mais la longévité ne l'éloignerait pas du tourment

— Dieu est Clairvoyant sur leurs agissements...

97 Dis : « Qui peut se vouloir l'ennemi de Gabriel, lui qui fait descendre (le message) sur ton cœur, avec la permis-

sion de Dieu, en tant qu'avération de ce qui avait cours, et que guidance et que bonne nouvelle aux croyants

98 qui peut se vouloir l'ennemi de Dieu et de Ses anges et de Ses envoyés, de Gabriel et de Michel...
— Dieu est l'ennemi des dénégateurs ».

99 Oui, Nous avons fait descendre sur toi des signes probatoires : seuls les dénient les scélérats.

100 N'est-ce pas que chaque fois qu'ils nouaient un pacte, une coterie d'entre eux le rejetait ?
— Ou plutôt, la plupart d'entre eux ne croient point.

101 Lorsqu'un envoyé leur était venu de la part de Dieu, confirmant leur legs, une coterie d'entre eux, qui avaient reçu l'Écriture, rejetait l'Écrit de Dieu derrière leur dos, comme s'ils ne savaient pas

102 ils s'attachent à ce que des satans récitent sur le règne de Salomon. Or Salomon n'était pas un dénégateur ; mais bien le furent les satans qui enseignaient aux hommes la magie et ce qui est descendu sur les deux anges de Babel, Hârût et Mârût. Ces deux-là n'enseignaient à personne, au point qu'ils disaient : « Nous ne sommes que tentation. Garde-toi de la dénégation ». Les Juifs apprenaient de ces deux-là comment séparer l'époux et l'épouse, sans que cela pût leur servir à nuire à quiconque, sauf sur l'ordre de Dieu ; ils apprenaient ce qui ne nuisait qu'à eux-mêmes sans les avantager en rien ! Et ils savaient pourtant qu'un tel achat aliène à l'acheteur son lot dans la vie dernière : funeste négoce de leur personne ! S'ils avaient su !

103 Ah ! s'ils avaient cru, se fussent prémunis, sûr qu'une rétribution de devers Dieu pour eux eût mieux valu ! S'ils avaient su !...

104 Vous qui croyez, ne dites pas : *râ'inâ* « Aie pour nous des égards ! » mais : *nzurnâ* « Aie de nous sollicitude ! »
— Écoutez ! Tandis qu'aux dénégateurs un tourment douloureux !

105 Les dénégateurs, parmi les Gens du Livre, non plus que les associants n'aiment que rien de bon ne descende sur vous de votre Seigneur. Or Dieu privilégie de Sa miséricorde qui Il veut

— Dieu est maître de la grâce grandiose.

106 — Nous n'abrogeons un verset, ni ne le faisons passer à l'oubli, sans en apporter de meilleur ou d'analogue.

— Ne sais-tu pas que Dieu est Omnipotent ?...

107 Ne sais-tu pas qu'à Dieu appartient la royauté des cieux et de la terre ? Hors Dieu vous n'avez protecteur ni secourant.

108 — Ou serait-ce que vous voulez interroger votre Prophète comme le fut jadis Moïse ? Quiconque fait échange de la foi contre la dénégation a perdu le droit chemin...

109 Beaucoup de Gens du Livre aimeraient vous faire, après avoir cru, apostasier : c'est l'effet d'une envie du fond de leur âme, puisque le Vrai s'est déjà pour eux déployé. Eh bien ! remettez, effacez, jusqu'à ce que Dieu délivre Son décret...

— Dieu est Omnipotent.

110 — ... accomplissez la prière, acquittez la purification. Tout bien dont vous aurez fait pour vous-mêmes l'avance, en Dieu vous le retrouverez.

— Dieu est Clairvoyant sur vos actions.

111 Ils disent : « N'entreront au Jardin que ceux qui auront été Israélites ou Chrétiens » : telles sont en tout cas leurs aspirations. Dis : « Avancez votre argument, pour autant que vous soyez véridiques »...

112 — Non ! Celui qui soumet à Dieu sa face, à condition d'agir bellement, aura son salaire en son Seigneur. Pour eux point de crainte à nourrir, et ils n'éprouveront nul regret.

113 — ... Les Juifs disent : « Les Chrétiens ne se fondent sur rien ». Les Chrétiens disent : « Les Juifs ne se fondent sur rien » ; et cela bien que les uns et les autres récitent

l'Écriture. De même ceux qui n'ont de science aucune tiennent pareil langage. Dieu tranchera entre eux au Jour de la résurrection sur l'objet de leur différend.

114 Est-il pire attentat que d'empêcher dans des lieux consacrés à Dieu le rappel de Son nom, et que s'affairent à les ruiner ceux-là mêmes qui devraient n'y entrer qu'avec crainte ? A eux tribulation dans ce monde, et tourment terrible dans la vie dernière !

115 — A Dieu l'orient et l'occident. De quelque côté que vous vous tourniez, là est la face de Dieu. Dieu est Immense et Connaissant.

116 — Ils disent : « Dieu s'est donné un enfant ». A Sa transcendance ne plaise ! Bien plutôt disons qu'Il possède tout ce qui est aux cieux et sur la terre, et que tout Lui rend dévotion

117 Créateur intégral des cieux et de la terre, dès qu'Il décrète une chose, Il n'a qu'à dire : « Sois » et elle est.*

118 Ceux qui ne savent pas disent : « Ah ! si Dieu nous parlait, ou que nous vînt un signe »... Ainsi avaient parlé leurs devanciers : de même que leurs langages, leurs cœurs se ressemblaient.

— Nous avons déjà explicité Nos signes pour un peuple de certitude.

119 Nous t'envoyâmes le Vrai, porter la bonne nouvelle et donner l'alarme, sans que tu aies à répondre des compagnons de la Géhenne.

120 Juifs ni Chrétiens ne seront contents de toi que tu ne rallies leur appartenance. Dis : « Guidance de Dieu est la seule guidance ». Si tu ralliais leurs passions après ce qui t'est venu de science, tu n'aurais plus en Dieu protecteur ni secourant.

v 117. « Créateur intégral » nous paraît rendre les valeurs de la racine *b.d.'*, qui ne comporte que trois emplois dans le Coran. Des nuances la font différer de *f.t.r.* et *kh.l.q.*, d'occurrence plus fréquente, et qui orientent le sens différemment : *f.t.r.*, « créer à partir de rien », et *kh.l.q.*, « créer à partir d'éléments déjà existants » (comme c'est le cas de la création de l'homme).

121 Ceux à qui Nous avons confié l'Écrit le récitent de sûre récitation. C'est qu'ils y croient. Quiconque le dénie... ceux-là sont les perdants.

122 Fils d'Israël, rappelez-vous Mon bienfait, par Moi prodigué et que Je vous élus sur les univers
123 prémunissez-vous contre le Jour où nulle âme ne paiera pour aucune autre, où nulle compensation ne sera pour elle admise, ni d'intercession acceptée, non plus qu'ils ne trouveront, eux, de secourant.
124 Lors Abraham, son Seigneur l'éprouva par des paroles, auxquelles Abraham satisfit totalement. « Moi, dit Dieu, Je t'institue en modèle pour les hommes. — Et qui d'autre parmi ma descendance ?, demanda Abraham. — Mon pacte, dit Dieu, ne s'étend pas aux injustes ».
125 Lors Nous constituâmes la Maison en lieu de retour et de sauveté pour les hommes.
— Faites de la station d'Abraham un emplacement de prière...
— Nous impartîmes à Abraham et à Ismaël d'avoir à purifier Ma Maison pour qui voudrait tourner autour, y faire retraite, s'incliner, se prosterner*
126 lors Abraham dit : « Mon Seigneur, fais de ce lieu une ville sûre, attribue de ses fruits à son peuple, à qui d'entre eux croira en Dieu et au Jour dernier ». Dieu dit : « Qui déniera, Je ne lui accorderai que jouissance passagère, et puis le contraindrai au torrent de Feu ».
— Destination funeste !

v 125. Nâfi' et Ibn 'Âmir lisent : *attakhadhû*, tous les autres *attakhîdhû*, qui serait une incise dans le récit. Cette interprétation, confirmée par un *hadîth de* 'Umar, nous semble convaincante.

127 — Et tandis qu'Abraham élevait les assises de la Maison avec l'aide d'Ismaël : « Notre Seigneur, veuille l'accepter de nous ! Tu es l'Entendant, le Connaissant
128 Notre Seigneur, fais aussi qu'à Ta volonté nous soyons de Ceux-qui-se-soumettent, fais de notre descendance une communauté qui se soumette à Toi. Instruis-nous sur nos rites. Repens-Toi en notre faveur. Tu es l'Enclin-au-repentir, le Miséricordieux.
129 Notre Seigneur, dépêche parmi eux un envoyé de leur race leur réciter Tes signes, leur enseigner l'Écrit et la sagesse, les épurer. Tu es le Tout-Puissant, le Sage ».
130 — Eh ! qui renâclerait, sinon le sot volontaire, à la cohorte d'Abraham, Notre élu en ce monde et qui, dans la vie dernière, est assurément du nombre des justes ?*
131 Lors son Seigneur lui dit : « Soumets-toi ». Et lui : « Je me soumets au Seigneur des univers ».
132 Telle fut aussi la recommandation d'Abraham à ses fils. Et Jacob : « Mes enfants, Dieu a choisi pour vous la religion : ne mourez que vous ne soyez de Ceux-qui-se-soumettent ».
133 — Auriez-vous été témoins du moment où la mort pressa Jacob ? Il dit à ses fils : « Qu'adorerez-vous après moi ? » Ils dirent : « Nous adorerons ton Dieu et le Dieu de tes pères Abraham, Ismaël et Isaac. C'est un Dieu unique. A Lui nous nous soumettons ».
134 Cette communauté-là est révolue. A elle ses acquis, à vous les vôtres. Vous n'avez pas à répondre de leurs actions.
135 Ils disent : « Soyez Juifs ou Chrétiens pour bien vous guider ». Dis : « Ou plutôt de la cohorte d'Abraham, en tant que croyant originel, lui qui ne fut absolument pas un associant ».*

v 130. « Volontaire » : *safiha* est ici transitif.
v 135. On essaie de rendre par « croyant originel » la notion de *hanîf*, liée à celle de *fitra* (prime nature) et *ikhlâç* (dévotion foncière).

136 Dites : « Nous croyons en Dieu et en ce qui est descendu sur nous, en ce qui est descendu sur Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, les Lignages, en ce qui fut donné à Moïse, à Jésus, fut donné aux prophètes de la part de leur Seigneur. De tous ceux-là nous ne séparons pas un seul, puisque c'est à Lui que nous nous soumettons ».

137 S'ils ont croyance analogue à la vôtre, c'est donc que bien ils se guident ; s'ils s'en détournent, ils ne sont que des schismatiques. A leur égard tu feras de Dieu ta suffisance. Il est l'Entendant, le Connaissant.

138 Une teinture de Dieu ! Mais qui peut mieux teindre que Dieu, quand nous L'adorons...*

139 — Dis : « Allez-vous argumenter contre nous sur Dieu, alors qu'Il est votre Seigneur comme Le nôtre, que nos actes sont à nous, à vous les vôtres, et qu'à Lui foncièrement nous nous vouons ?

140 ... Ou direz-vous qu'Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et les Lignages aient été soit des Juifs, soit des Chrétiens ? » Dis : « Est-ce vous qui en savez davantage, ou bien Dieu ? »
— Quel pire attentat que de refouler en soi-même un témoignage venu de Dieu ? Dieu n'est pas inattentif à ce que vous commettez.

141 Cette communauté-là est révolue. A elle ses acquis, à vous les vôtres. Vous n'avez pas à répondre de leurs actions.

142 Les sots parmi ces gens-là diront : « Qui les fait renoncer à la direction sur laquelle ils réglaient leur prière ? » Dis : « A Dieu l'orient comme l'occident, Il guide qui Il veut vers une voie de rectitude ».

143 Ainsi vous constituons-Nous communauté médiane, pour que vous témoigniez des hommes, et que l'Envoyé témoigne de vous. Nous n'avons institué la direction sur laquelle tu

v 138. Sans doute allusion ironique au baptême chrétien. Mais la puissance évocatoire de *çibgha* en passe de loin la dénotation. Le mieux, toutefois, nous a paru de laisser à la métaphore sa force.

te réglais que pour distinguer qui suivait le Prophète de qui tournait les talons. Même si c'était là chose grave, elle ne le fut point pour ceux que Dieu guidait. Dieu pour autant n'allait pas laisser perdre votre croyance. Il est Tendre envers les hommes, Miséricordieux.*

144 Que de fois Nous voyons ton visage virevolter en direction du ciel ! Eh bien ! que Je te tourne vers un orient susceptible de te contenter ! Tourne donc ton visage du côté du Sanctuaire consacré.

— Où que vous soyez, tournez votre visage de ce côté-là. Les détenteurs de l'Écriture savent bien qu'en cela réside le Vrai, venant de leur Seigneur.

— Dieu n'est pas inattentif à leurs agissements.

145 — Quelque signe, il est vrai, que tu produises aux détenteurs de l'Écriture, ils n'adopteraient ta direction de prière, non plus que toi la leur. Ainsi les uns refusent-ils celle des autres. Mais si tu suivais leurs passions après ce qui t'est venu de science, tu serais inique entre tous.

146 Or ceux que Nous avons dotés de l'Écriture la connaissent comme ils connaissent leurs fils. Mais un parti d'entre eux refoule sciemment le Vrai.

147 Le Vrai procède de ton Seigneur. Ne sois pas parmi les douteurs.

148 A chacun une direction vers où se tourner (dans la prière). Mais faites assaut de bonnes œuvres, où que vous soyez, car Dieu vous rejoindra tous

— Dieu est Omnipotent.

149 D'où que tu ailles en expédition, tourne ton visage du côté du Sanctuaire consacré : c'est là le Vrai, de par ton Seigneur

— Dieu n'est pas inattentif à vos agissements.

v 143. La Mecque devient ainsi le centre du monde, et cette profession s'exprime au milieu numérique de la sourate, place stratégique, intercalée entre deux propositions relatives à la nouvelle *qibla* (orientation). Ainsi s'ouvre une seconde partie du texte, consacrée à une première synthèse des prescriptions de l'Islam.

150 D'où que tu ailles en expédition, tourne ton visage du côté du Sanctuaire consacré. Où que vous soyez, tournez de son côté votre visage, pour éviter de fournir à autrui quelque argument contre vous, si ce n'est aux iniques : ces derniers, ne les craignez point, mais craignez-Moi, pour que Je parachève sur vous Mon bienfait, dans l'attente que bien vous vous guidiez.

151 De même avons-Nous envoyé parmi vous un envoyé de votre race pour réciter Nos signes, vous purifier, vous enseigner l'Écrit et la sagesse, vous enseigner ce que vous ne saviez pas

152 aussi, souvenez-vous de Moi, et Je me souviendrai de vous. Manifestez-Moi de la gratitude, et non du déni.*

153 Vous qui croyez, demandez une aide à la patience, à la prière
— Dieu est avec les patients.

154 N'appelez pas ceux qui périssent sur le chemin de Dieu des morts, mais des vivants ; seulement vous n'en avez pas conscience.

155 Que cependant Nous vous éprouvions par un peu de crainte, de faim, de diminution dans vos biens, votre personne et vos fruits ! Portez-en la bonne nouvelle aux patients

156 à ceux qui, lorsqu'un malheur les touche, disent : « Nous appartenons à Dieu, nous retournerons à Lui »

157 sur ceux-là (veillent) les prières de leur Seigneur et Sa miséricorde ; ce sont eux qui bien se guident.

158 Çafâ et Marwa font partie des repérages de Dieu. Quiconque visite la Maison en pèlerinage communautaire ou privé pourra sans faillir tourner de l'un à l'autre.*

v 152. Le verset fait ressortir la sorte de bilatéralité que la notion de *dhikr* a en commun avec plusieurs autres notions théologiques de l'Islam.

v 158. « Repérages » *(sha'âir)* : on pourrait dire aussi « signalisations ». Râzî met en rapport le mot avec le verbe *ash'ara* dans l'expression *ish'âr al-sanâm* : « marquage au couteau sur la bosse de la bête sacrifiée ».

— Prendre l'initiative d'un bien... : Dieu est Sachant-gré, Connaissant.

159 — Quiconque refoule ce que Nous avons fait descendre de preuves et de guidance, après même les avoir explicitées aux hommes dans l'Écriture, ceux-là Dieu les maudisse, et les maudisse qui les peut maudire

160 exception en faveur de ceux qui reviennent repentants, se réforment explicitement : ceux-là Je me repens en leur faveur car Je suis l'Enclin-au-repentir, le Miséricordieux

161 cependant les dénégateurs, et qui demeurent tels à leur mort, que ceux-là subissent la malédiction de Dieu, des anges et des hommes en totalité

162 que de l'éternité sur eux le tourment ne s'allège et qu'il ne leur soit pas fait sursis !...

163 Votre Dieu est unique. Il n'est de Dieu que Lui, le Tout miséricorde, le Miséricordieux...

164 Vraiment, il y a dans la création des cieux et de la terre dans l'alternance du jour et de la nuit, dans la course des navires sur la mer, chargés d'utilités pour les hommes, dans l'eau que Dieu fait descendre du ciel et dont Il fait revivre la terre après l'avoir fait mourir, avant d'y répandre des animaux de toute espèce, dans la modulation des vents et des nuages, Ses commissionnés entre le ciel et la terre, il y a vraiment dans tout cela des signes pour un peuple capable de raisonner

165 et pourtant il s'en trouve parmi les hommes pour, en place de Dieu, adopter de Ses égaux (prétendus) et les aimer d'un même amour...

— (Non !) ceux qui croient aiment Dieu intensément !

— Si les iniques pouvaient voir, alors ils verraient le tourment et que la force revient à Dieu totalement, et que Dieu est implacable en Son châtiment.*

v 165. « Même amour ». C'est cependant *« de l'amour où il y a Dieu, non l'amour de Dieu »*, dit terriblement Ibn Taimîya.

166 Quand les suivis se désolidariseront de leurs suiveurs, verront le châtiment, et qu'entre les uns et les autres se rompront les attaches

167 et que les suiveurs diront : « Ah ! si nous pouvions rebrousser la course, nous nous désolidariserions d'eux comme ils le font de nous ! » C'est ainsi : Dieu leur fera remonter leurs actions en soupirs sur eux-mêmes
— Mais pour autant ils ne sortiront plus du Feu.

168 Hommes, mangez de ce que la terre offre de licite et de bon, gardez-vous de suivre les pas de Satan : il est pour vous un ennemi déclaré

169 il ne vous enjoint que le mal, l'opprobre et à dire sur Dieu ce que vous ne savez pas...

170 Si on leur dit : « Ralliez ce que Dieu a fait descendre », ils disent : « Bien plutôt rallierons-nous ce que nous avons trouvé déjà en cours auprès de nos pères ». Eh bien ! et si leurs pères ne raisonnaient aucunement, non plus qu'ils ne se guidaient justement ?

171 La semblance des dénégateurs est comme de mener à grands cris (un bétail) qui n'entend que l'appel ou l'invective : sourds, muets, aveugles, incapables sont-ils de raisonner...

172 Vous qui croyez, mangez des choses bonnes que Nous vous attribuons. Soyez-Lui reconnaissants, pour autant que vous soyez de Ses adorateurs

173 Il ne prohibe pour vous que les chairs mortes, le sang, la viande de porc ou dédiée à un autre que Dieu. Qui en consomme toutefois par nécessité, non par insolence non plus que par transgression, sur lui point de péché
— Dieu est Tout pardon, Miséricordieux.

174 Ceux qui refoulent ce que Dieu fait descendre de l'Écriture et en font négoce à vil prix, ceux-là ne mangeront dans leur ventre que du feu ; Dieu ne leur parlera pas au Jour de la résurrection, non plus qu'Il ne les purifiera. Ils vont à un tourment douloureux

175 ce sont ceux qui achètent l'errance contre la guidance, le châtiment contre le pardon. Quelle endurance au Feu !

176 — Car Dieu fait descendre l'Écrit avec le Vrai. Ceux qui divergent à propos de l'Écrit se rendent gravement schismatiques...

177 — La piété ne consiste pas à tourner votre tête du levant au couchant. Mais la piété consiste à croire en Dieu, au Jour dernier, aux anges, à l'Écrit, aux prophètes, à donner de son bien, pour attaché qu'on y soit, aux proches, aux orphelins, aux miséreux, aux enfants du chemin, aux mendiants, et pour (l'affranchissement) de nuques (esclaves), à accomplir la prière, à acquitter la purification, à remplir les pactes une fois conclus, à prendre patience dans la souffrance et l'adversité au moment du malheur : ceux-là sont les véridiques, ce sont eux qui se prémunissent.

178 Vous qui croyez, le talion vous est prescrit en cas de meurtre : « Libre pour libre, esclave pour esclave, femme pour femme ». Si l'on bénéficie toutefois de mansuétude de la part d'un frère (en religion), alors qu'à (revendication bornée) aux convenances réponde paiement fait de bonne grâce. C'est là un allégement édicté par votre Seigneur, une miséricorde. Quiconque outrepasse après ces dispositions-là, court à un douloureux châtiment.*

179 Dans l'exercice du talion, vous pouvez gagner une vie, ô dotés de moelles ! Peut-être allez-vous vous prémunir...*

v 178. Le Coran nous paraît nettement incliner pour l'atténuation du talion *(qawad, qiçâç)* en compensation *(diya)*. Ce doit être le sens du *v 179*, qu'on serait obligé, sans cela, de prendre en antiphrase. Le *a'tada* du *v 178*, « outrepasse », semble avoir été interprété à tort comme *ta'adda* (transgresse). Une fois de plus, la potentialité libérale du texte aura été laissée de côté par des exégètes attachés au répressif.

v 179. « De moelles », c'est-à-dire « de raison ». L'expression revient seize fois dans le Coran. La métaphore procède de ce qui, dans le *lubb* d'une chose, en indique l'essentiel. On n'a pas cru devoir modifier cette phraséologie.

180 — Il vous est prescrit, quand la mort se présente à l'un de vous et qu'il laisse du bien, de tester en faveur de ses père et mère et de ses plus proches, selon les convenances : obligation pour quiconque se prémunit.

181 Qui modifie l'acte après l'avoir entendu, son péché ne retombe que sur les modificateurs.

— Dieu est Entendant, Connaissant.

182 — Qui, redoutant de la part d'un testateur partialité ou péché, opère une conciliation entre ayants droit, nul péché pour lui

— Dieu est Tout pardon, Miséricordieux.

183 Vous qui croyez, le jeûne vous a été prescrit, comme à vos devanciers, dans l'attente que vous vous prémunissiez

184 durant un nombre limité de jours. A quiconque d'entre vous serait malade, ou se trouverait en voyage, incombe un même nombre de jours pris ailleurs. A ceux qui en sont capables (mais le rompent), incombe comme rançon de nourrir un pauvre

— Quiconque fait mieux, spontanément, c'est pour lui meilleur

— Si vous jeûnez, c'est parce que le jeûne est meilleur pour vous, pour autant que vous sachiez

185 — Le mois de ramadan est celui pendant lequel fut commencée la descente du Coran, en tant que guidance pour les hommes et que preuves ressortissant de la guidance et de la démarcation (entre le bien et le mal). Quiconque parmi vous sera témoin de la naissance de ce mois, le jeûnera. A qui serait malade, ou se trouverait en voyage, incombe un même nombre de jours pris ailleurs. Dieu n'exige de vous que l'aisé, Il n'exige pas de vous le malaisé. A vous de parfaire le nombre imparti, en glorifiant Dieu de Sa guidance...

— Peut-être Lui en aurez-vous gratitude.*

v 185. Première phrase : le Coran se propose donc non seulement un but de morale pratique, mais des justifications conceptuelles. Encore une notation de métatexte.

186 — Que si Mes adorateurs t'interrogent sur Moi, Je suis tout proche à exaucer l'invocation de qui M'invoque, quand on M'invoque. Puissent-ils donc Me répondre, puissent-ils croire en Moi dans l'espoir d'aller selon la droiture...

187 Vous est rendu licite, durant une nuit de jeûne, le rapport avec vos femmes. Ne sont-elles pas votre vêture, et vous la leur ? Dieu sait bien que vous vous fraudiez vous-mêmes. Il S'est repenti en votre faveur. Il a passé sur votre faute. Donc, désormais, ayez commerce avec elles. Désirez à la mesure de ce que Dieu vous assigne...
Mangez et buvez jusqu'à ce qu'un fil blanc se laisse par vous distinguer d'un fil noir, à l'aurore. Après quoi, jeûne complet jusqu'à la nuit suivante...
Cependant, n'ayez pas rapport avec elles quand vous faites retraite dans les sanctuaires...
— Ce sont là normes expresses de Dieu. Ne les serrez pas de trop près... C'est ainsi que Dieu explicite Ses signes aux hommes, dans l'attente qu'ils se prémunissent.*

188 — Ne dévorez pas mutuellement vos biens dans la vanité. N'en faites pas médiation auprès des juges pour manger une part du bien d'autrui, dans le péché, et cela en toute connaissance...

189 Ils t'interrogent sur les premières lunaisons. Dis : « Ce sont des jalons du temps à l'usage des hommes, et pour le pèlerinage ».
La piété ne consiste pas pour vous à entrer dans les maisons par l'arrière, mais à se prémunir. Entrez donc dans les maisons par leurs portes et prémunissez-vous envers Dieu, dans l'espoir de triompher.

190 — Combattez sur le chemin de Dieu ceux qui vous combattent, sans pour autant commettre d'agression : Dieu déteste les agresseurs

v 187. Là taqrabûhâ, littéralement : « n'en approchez pas », c'est-à-dire abstenez-vous à leur égard d'irrespect, ou de ratiocination sophistique, ce qui serait le préalable d'une transgression.

191 tuez-les où vous les aurez accrochés. Évincez-les d'où ils vous auront évincés. Car le trouble est plus grave que le meurtre. Mais ne les combattez pas auprès du Sanctuaire consacré, à moins qu'ils ne vous le disputent par combat. S'ils le faisaient, alors combattez-les pareillement

— telle soit la récompense des dénégateurs...

192 cependant s'ils en finissaient...

— alors Dieu est Tout pardon, Miséricordieux.

193 — ainsi combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus trouble, et que la religion soit rendue à Dieu

— cependant s'ils en finissaient...

— alors plus d'offensive, sinon contre des iniques.

194 Mois consacré pour mois consacré ; la (règle) du talion s'applique aux temps et aux lieux consacrés. Qui vous agresse, agressez-le d'agression équivalente. Mais prémunissez-vous envers Dieu. Sachez bien que Dieu est avec ceux qui se prémunissent.

195 Faites dépense sur le chemin de Dieu. Ne vous lancez pas de vos propres mains dans la destruction. Agissez bellement : Dieu aime les bel-agissants.

196 Accomplissez le pèlerinage communautaire et le privé pour l'amour de Dieu. En cas d'empêchement majeur, recourez alors à une offrande facile. Ne vous rasez pas la tête avant que l'offrande ne parvienne en son lieu. Qui d'entre vous serait malade, ou souffrant d'une affection de la tête, sa rançon consistera en jeûne, aumône, ou quelque observance. Une fois en situation de sécurité, à qui aura pu jouir du pèlerinage privé dans l'attente du communautaire, alors (incombe) une offrande facile. Qui n'en trouve pas s'imposera un jeûne de trois jours en cours de pèlerinage, et de sept après le retour, soit au total dix jours pleins. Cela pour ceux dont la parentèle n'était pas présente aux alentours du Sanctuaire consacré. Mais prémunissez-vous envers Dieu, sachez-Le terrible en Ses punitions.

197 Le pèlerinage communautaire a lieu en des mois déterminés. Qui se l'impose durant ces mois s'abstiendra de rapport sexuel, de tout libertinage, de toute dispute en cours de pèlerinage. Ce que vous faites de bien, Dieu le connaît. Faites-en votre viatique. Le meilleur viatique consiste à se prémunir. Prémunissez-vous envers Moi, ô dotés de moelles !

198 Pas de faute pour vous à quêter une grâce de votre Seigneur. Quand vous vous répandez du haut d'Arafât, rappelez le nom de Dieu auprès du repère consacré. Rappelez-Le, comme Il vous accorde Sa guidance, même si auparavant vous étiez de ceux qui s'égarent

199 puis répandez-vous de là d'où on le fait communément, en implorant le pardon de Dieu

— Dieu est Tout pardon, Miséricordieux.

200 — après vous être acquittés de vos rites, rappelez le nom de Dieu, comme vous faites celui de vos ancêtres, voire d'un rappel plus intense...

Il en est parmi ces gens-là qui disent : « Mon Dieu, donne-nous dans ce monde »... Ceux-là n'auront nulle part de la vie dernière

201 d'autres disent : « Donne-nous Ton bienfait dans cette vie-ci, puis Ton bienfait dans l'autre, en nous préservant du tourment du Feu »

202 ceux-là auront leur lot de ce qu'ils se seront acquis.

— Dieu est prompt à faire le compte.

203 — Rappelez Dieu pendant des jours dénombrés. Cependant, qui les abrège en deux jours n'encourt nul péché ; qui les prolonge n'encourt aucun péché, à condition de se prémunir. Donc prémunissez-vous envers Dieu. Sachez que vers Lui vous serez rassemblés.

204 Il s'en trouve aussi, de qui te charme le propos sur la vie d'ici-bas ; tel va jusqu'à prendre Dieu à témoin de ce qu'il a dans le cœur : or, il est le plus acharné des adversaires

205 à peine a-t-il tourné le dos qu'il se démène sur la terre à y faire dégât, à ruiner labour, engendrement.
— Or Dieu déteste le dégât
206 — on peut bien lui dire : « Prémunis-toi envers Dieu ». La puissance le prend par le péché. Assez pour lui que la Géhenne, exécrable couche.
207 — Tel se trouve, en revanche, payer du prix de sa personne son désir de complaire à Dieu.
— Or Dieu est Tendre envers Ses adorateurs.
208 — Vous qui croyez, entrez en masse dans la paix, gardez-vous de suivre les pas de Satan, il est pour vous un ennemi déclaré.
209 Si vous glissez après que vous sont venues les preuves, sachez bien que Dieu est Puissant et Sage.
210 Qu'attendent-ils, sinon que Dieu leur vienne dans une nuageuse pénombre, les anges avec Lui et que tout soit consommé ?
— A Dieu est ramenée toute chose.
211 — Interroge les Fils d'Israël : combien ne leur avons-Nous pas apporté de signes explicites ! Qui changerait le bienfait de Dieu après qu'il lui est échu ?
— Dieu est terrible en Sa punition.
212 Elle se pare si bien, aux yeux des dénégateurs, la vie de ce monde, qu'ils tournent en dérision les croyants. Mais ceux qui se prémunissent seront placés plus haut qu'eux au Jour de la résurrection
— Dieu pourvoit celui qu'Il veut sans compter.

213 Les hommes ne formaient qu'une communauté unique. Alors Dieu envoya les envoyés leur porter la bonne nouvelle et leur donner l'alarme. Avec eux Il faisait descendre l'Écrit porteur de Vérité pour décider entre les hommes sur l'objet de leurs différends. De différends, d'ailleurs, il ne s'en produisit que du fait des destinataires de l'Écrit, une fois qu'ils en avaient reçu les preuves, et par leur réciproque impudence. Mais

Dieu avait guidé les croyants à diverger, avec Son autorisation, sur tels points de la Vérité...

— Dieu guide qui Il veut sur la voie de la rectitude*

214 — ... ou prétendriez-vous entrer au Jardin sans aucunement passer par des épreuves analogues à celles de vos devanciers révolus ? Calamité, douleur les affectèrent ; ils furent secoués au point que l'Envoyé et ses compagnons dans la foi s'écrièrent : « A quand le secours de Dieu ? »

— Or le secours de Dieu est toujours proche...

215 On t'interroge : « En vue de faire dépense ? » Dis : « Ce dont vous faites dépense en bien doit aller aux père et mère, puis aux plus proches, aux orphelins, aux pauvres, à l'enfant du chemin ».

— Ce que vous faites de bien, Dieu en est le Connaissant.

216 — Il vous est prescrit de combattre : et pourtant vous y répugnez. Aussi bien se peut-il que vous répugniez à une chose, et qu'elle soit pour votre bien ; il se peut que vous en chérissiez une autre, et qu'elle soit pour votre mal

— Dieu sait, vous ne savez pas.

217 — On t'interroge sur le mois où il est prohibé de combattre. Dis : « Combattre en cette période est chose grave. Élever des obstacles sur le chemin de Dieu, le dénier, élever des obstacles sur celui du Sanctuaire consacré, en expulser les fidèles sont choses plus graves en Dieu ». Car le trouble est plus grave que le meurtre. Or ils s'acharnent à vous combattre pour vous faire apostasier, s'ils le pouvaient, alors que celui des vôtres qui le ferait et mourrait dans la dénégation — eh bien ! tous ceux-là, leurs actions crèveront en ce monde et dans la vie dernière.

v 213. Le deuxième *ikhtalafû* nous paraît en effet avoir pour sujet « les croyants », et légitimer une certaine marge de divergences doctrinales. L'interprétation habituelle escamote pratiquement cette possibilité.

— Ce sont les compagnons du Feu. Ils y seront éternels,
218 tandis que ceux qui croient, ont fait exode, font effort sur le chemin de Dieu, ceux-là peuvent espérer la compassion de Dieu
— Dieu est Tout pardon, Miséricordieux.
219 Ils t'interrogent sur l'alcool et sur le jeu d'argent. Dis : « En l'un comme en l'autre résident un péché grave et certaines utilités pour l'homme, mais dans les deux cas, le péché l'emporte sur l'utilité ».
Ils t'interrogent sur quoi faire dépense. Dis : « L'excédent ». C'est ainsi que Dieu vous explicite Ses signes, dans l'attente que vous réfléchissiez
220 à la vie immédiate et à la dernière.
... Ils t'interrogent sur les orphelins. Dis : « Améliorer leur sort, c'est bien. Si vous les accueillez dans l'intimité, qu'ils soient vos frères ». Dieu distingue l'homme d'amélioration de l'homme de dégât. S'Il voulait, Il vous accablerait.
— Dieu est Puissant et Sage.*

221 — N'épousez pas des associantes, qu'elles ne croient. Une esclave croyante vaut assurément mieux qu'une associante, cette dernière vous plût-elle. Ne donnez pas en mariage vos filles à des associants, qu'ils ne croient. Un esclave croyant vaut assurément mieux qu'un associant, ce dernier vous plût-il. Ceux-là convient au Feu ; alors que Dieu convie au Jardin, à la rémission par Lui permise. Il explicite Ses signes pour les hommes, dans l'attente que les hommes méditent
222 ils t'interrogent sur les menstrues. Dis : « C'est une affection ». Isolez-vous des femmes en cours de menstruation. N'approchez d'elles qu'une fois purifiées.

v 220, 221. Comme au début de IV, *les Femmes*, le cas de celles-ci va être lié à celui des orphelins. De là peut-être l'étrange et ambigu *in tukhâlituhum*.

Quand elles seront en état, allez à elles par où Dieu l'a pour vous décrété
— Dieu aime les enclins au repentir. Il aime les scrupuleux de pureté.

223 vos femmes sont votre semaille. Allez à votre semaille de la façon que vous voulez. Tirez-en une avance pour vous-mêmes, en vous prémunissant envers Dieu ; sachez que vous Le rencontrerez : de cela porte la bonne nouvelle aux croyants...*

224 Ne faites pas de Dieu, dans vos serments, un empêchement d'être pieux, de vous prémunir, d'exercer la conciliation.
— Dieu est Entendant, Connaissant.

225 Dieu ne vous tient pas grief du verbiage en vos serments. Mais Il vous tient grief de ce que s'acquiert votre cœur.*
— Dieu est Tout pardon, Longanime.

226 Pour ceux qui s'abstiennent par imprécation de leurs femmes, mise en observation de quatre mois. S'ils se reprennent...
— Dieu est Tout pardon, Miséricordieux.

227 s'ils persistent dans la répudiation, Dieu est Entendant, Connaissant

228 quant aux répudiées, mise en observation de leur personne pour une durée de trois menstruations. Il ne leur est pas licite de celer ce que Dieu crée en leur matrice pour autant qu'elles croient en Dieu et au Jour dernier. Leur mari aura priorité pour les reprendre, s'il préfère une réconciliation.
Les femmes ont droit à l'équivalent de ce qui leur

v 223. On distingue ici *h.r.th.* (ensemencer), de *z.r.ʿ* (faire germer), comme y engage LVI, 63. Cela éviterait les gloses infinies qu'alimentent cette expression et la suivante. Mais, si l'on croit Jawharî, la distinction est de trop.

v 225. « Du verbiage » : sans doute les formules hyperboliques des serments païens, mais aussi la futilité de leur engagement.

incombe selon les convenances. Les hommes ont toutefois sur elles préséance d'un degré

— Dieu est Puissant et Sage.

229 la répudiation, même redoublée, laisse faculté soit de retenir l'épouse selon les convenances, soit de la libérer généreusement. Il ne vous est permis de rien récupérer sur elles de vos dons, à moins que tous deux ne craignent de ne pas satisfaire aux normes expresses de Dieu. Si vous craignez de la part de vous deux le non-respect de ces normes, point de faute pour eux à ce qu'elle se libère par rançon.

— Telles sont les normes de Dieu. Ne les transgressez pas. Qui transgresse les normes de Dieu, ce sont eux les iniques.

230 — Une fois répudiée, l'épouse n'est plus licite à l'ancien mari, qu'elle n'ait épousé un autre mari. Si ce tiers la répudiait, nulle faute pour les deux premiers à se marier derechef, s'ils s'estiment capables de satisfaire aux normes de Dieu.

— Telles sont les normes de Dieu. Il les explicite à un peuple capable de connaissance.

231 — Si vous répudiez des femmes, et qu'elles aient rempli leur délai, ou bien retenez-les selon les convenances, ou bien libérez-les selon les mêmes convenances. Ne les retenez pas en vue de leur nuire, en purs transgresseurs : qui le ferait serait inique envers lui-même.

— Ne tournez pas les signes de Dieu en dérision. Rappelez les bienfaits qu'Il vous prodigue, ce qu'Il a sur vous fait descendre de l'Écrit et de la sagesse, pour vous en édifier.

— Prémunissez-vous envers Dieu. Sachez que Dieu de toute chose est Connaissant...

232 — Si vous avez répudié une femme et qu'elle ait rempli son délai, n'élevez pas de difficultés contre son remariage avec un nouveau mari, s'ils se sont mis d'accord selon les convenances.

Que cela édifie quiconque d'entre vous croit en Dieu et au Jour dernier. Agir de la sorte sera pour vous plus propre et plus pur.

— Dieu sait, vous ne savez pas.

233 — Les mères allaitent leurs nourrissons deux ans entiers, pour quiconque veut que l'allaitement se parachève, à charge pour celui à qui l'enfant est né de pourvoir à l'entretien de la femme et à son habillement, selon les convenances... Nulle âme ne soit imposée qu'à sa capacité... Nulle mère ne soit lésée du fait de son enfant, non plus que celui à qui l'enfant est né... A l'héritier, même obligation. Si le père et la mère s'entendent pour un sevrage, après consultation réciproque et mutuel consentement, nulle faute à leur charge. Si vous voulez mettre vos enfants en nourrice, nulle faute à vous, pourvu que vous livriez votre prestation selon les convenances. Prémunissez-vous envers Dieu.

— Dieu est Clairvoyant sur vos actions.

234 Ceux d'entre vous qui sont par Dieu récupérés laissant des veuves, celles-ci seront mises en observation de leur personne quatre mois et dix jours. Le délai rempli, vous n'encourriez nulle faute en raison de ce qu'elles feraient de leur personne dans les limites des convenances.

— Dieu de tous vos actes est Informé.

235 Nulle faute ne s'attache pour vous à demander l'une de ces (veuves) en mariage, si vous vous en tenez au sous-entendu, ou gardez la chose en vous-mêmes. Dieu sait que vous en viendrez à les nommer ! En tout cas, ne leur faites pas de promesse secrète, sauf à observer un langage de convenance. En définitive, ne vous décidez à la conclusion d'un mariage qu'une fois expiré le délai prescrit.

— Sachez que Dieu connaît ce qu'il y a dans votre cœur. Prenez-y garde, tout en sachant que Dieu est Tout-Puissant, Longanime.

236 Nulle faute pour vous à répudier vos femmes sans les avoir touchées, ni leur avoir assigné de droit à votre charge, pourvu que vous leur affectiez — l'aisé selon ses possibilités, l'indigent selon les siennes — un don d'usage conforme aux convenances : obligation pour les bel-agissants

237 si vous les répudiez avant de les avoir touchées, mais après leur avoir assigné un droit, vous devrez la moitié de ce que vous aurez assigné, à moins que l'épouse ne vous en fasse remise gracieuse, elle ou celui dont dépendait la conclusion du mariage : pour elles, accorder cette remise, c'est être plus proche de se prémunir. Mais n'oubliez pas entre vous la libéralité.

— Dieu est Clairvoyant sur vos actions.

238 Soyez assidus aux prières, surtout à la prière médiane. Dressez-vous vers Dieu en dévotion

239 si vous avez à craindre, priez pendant la marche ou à cheval ; quand vous êtes en sûreté, rappelez Dieu de la manière qu'Il vous a apprise, et que vous ne saviez pas...

240 Que ceux d'entre vous qui sont par Dieu récupérés laissant des veuves, leur lèguent un bien d'usage pour un an, dont elles ne puissent être évincées. Si elles s'en allaient (d'elles-mêmes), nulle faute à vous de ce qu'elles feraient de leur personne selon les convenances

— Dieu est Puissant et Sage.

241 les répudiées auront un bien d'usage conforme aux convenances : obligation pour ceux qui se prémunissent.

242 Ainsi, Dieu vous explicite Ses signes, dans l'attente que vous vous raisonniez.

243 N'en as-tu pas vu sortir de leurs demeures par milliers, redoutant la mort ? Dieu leur a dit : « Mourez », puis les fit vivre. Dieu est plein de grâce envers les hommes, mais la plupart n'en ont aucune gratitude...

244 Combattez sur le chemin de Dieu. Sachez que Dieu est Entendant, Connaissant...

245 Qui va faire à Dieu un beau prêt, Dieu le lui revaudra au centuple. Dieu resserre et déploie. C'est à Lui que de vous il sera fait retour.

246 N'as-tu pas vu le conseil des Fils d'Israël après Moïse, lorsqu'ils dirent à un prophète qu'ils avaient : « Envoie-nous un roi, pour que nous combattions sur le chemin de Dieu ». Il dit : « Serait-il possible, s'il vous est prescrit de combattre, que vous ne combattiez pas ? » Ils dirent : « Il ferait beau voir que nous ne combattions pas sur le chemin de Dieu, après avoir été exilés de nos demeures et de nos fils ! » Mais quand le combat fut prescrit, ils tournèrent le dos, à l'exception d'un petit nombre...

— Dieu est Connaissant des iniques.

247 — Leur prophète leur dit : « Dieu vous a envoyé pour roi Saül. — Comment, dirent-ils, aurait-il sur nous royauté ? Nous y avons plus de droit que lui, puisqu'il n'a pas été doté largement de biens ». Il dit : « Dieu l'a élu sur vous et grandi plus que vous en ampleur de la connaissance et du corps ».

— Dieu donne Sa royauté à qui Il veut. Il est Immense, Connaissant.

248 — Leur prophète leur dit : « Le signe de sa royauté sera qu'il vous rapporte la châsse convoyée par les anges et qui renferme une sérénité venant de votre Seigneur et des reliques des familles de Moïse et d'Aaron. Là réside pour vous un signe, si vous êtes des croyants »

249 quand Saül eut fait mouvement avec l'armée, il dit : « Dieu va vous éprouver par une rivière. Quiconque en boira n'est pas des miens. Quiconque s'abstiendra d'y goûter sera des miens, sauf à n'en boire qu'une gorgée dans la main ». Or tous en burent, à l'exception d'un petit nombre. Et quand ils eurent passé, lui et ceux qui croyaient en lui : « En ce jour, dirent-ils, nous ne sommes pas de force contre Goliath et son armée ». Mais ceux qui pensaient à la rencontre de Dieu : « Que de

fois, dirent-ils, un petit groupe n'en a-t-il pas vaincu un grand, par la permission de Dieu ! »

— Dieu est avec les patients.

250 — lorsqu'ils furent en vue de Goliath et de son armée, ils dirent : « Seigneur, répands sur nous patience, affermis nos pas, secoure-nous contre le peuple des dénégateurs »

251 aussi les mirent-ils en déroute, par la permission de Dieu. David tua Goliath. Dieu lui donna la royauté, la sagesse, l'instruisit sur ce qu'Il voulut.

— Si Dieu ne repoussait pas les hommes les uns par les autres, la terre en serait gâtée. Mais Dieu regorge en grâce à l'égard des univers.

252 — Ce sont là des signes de Dieu. Nous te les récitons dans le Vrai : tu es d'entre les envoyés...

253 Ces envoyés, Nous donnons la précellence à certains d'entre eux sur d'autres. Il en est à qui Dieu parla. Il a élevé certains sur d'autres en degrés...

Nous conférâmes à Jésus fils de Marie les preuves, le confortâmes de l'Esprit de sainteté...

Si Dieu l'avait voulu, les hommes venus ensuite ne se seraient pas entre-tués, après que de telles preuves leur furent venues. Mais ils entrèrent en différend. Certains crurent, d'autres dénièrent. Si Dieu l'avait voulu, ils ne se fussent pas entre-tués

— Mais Dieu fait ce qu'Il veut...

254 Vous qui croyez, faites dépense de ce que Dieu vous attribue, avant que n'arrive un Jour qui ne connaîtra plus de transaction, plus d'intimité amie, non plus que d'intercession

— Les dénégateurs, ce sont les iniques.

255 — Dieu : il n'est de dieu que Lui, le Vivant, l'Agent suprême. Somnolence ne le prend, non plus que sommeil. A Lui appartient ce qu'il y a dans les cieux et sur la terre. Qui oserait intercéder auprès de Lui, si ce n'est sur Sa permission, Lui qui sait l'imminent et le futur des

hommes, alors qu'eux n'embrassent même pas une parcelle de Sa connaissance, excepté ce qu'Il veut ? Son siège s'étend aux cieux et à la terre, dont la sauvegarde ne lui coûte aucun labeur. Il est le Sublime, le Grandiose...*

256 Point de contrainte en matière de religion : droiture est désormais bien distincte d'insanité. Dénier l'idole, croire en Dieu, c'est se saisir de la ganse solide, que rien ne peut rompre. Dieu est Entendant, Connaissant.*

257 Dieu est le protecteur des croyants. Ils sortent par Lui des ténèbres vers la lumière, tandis que les dénégateurs ont pour protecteur l'idole, qui les refoule de la lumière vers les ténèbres. Ce sont les compagnons du Feu ; ils y seront éternels...

258 N'as-tu pas vu celui qui tirait argument contre Abraham, à propos de son Seigneur, de ce que Dieu lui eût donné la royauté ? Lors Abraham dit : « Mon Seigneur est Celui qui fait vivre et mourir. — C'est moi, dit l'autre, qui fais vivre et mourir ». Abraham dit : « Dieu amène le soleil de l'orient. Amène-le donc de l'occident ! » Confondu fut le dénégateur

— Dieu ne guide pas le peuple des iniques...

259 — Tout comme celui qui passa par une cité vidée de fond en comble, et dit : « Comment Dieu ferait-il revivre cette cité une fois morte ? » En conséquence, Dieu le fit mourir pour cent ans, puis le ressuscita : « Combien de temps, lui demanda-t-Il, es-tu resté mort ? » L'homme dit : « Je suis resté un jour ou seulement une partie d'un jour. — Non pas !, dit Dieu, tu es resté cent ans. Et

v 255. Nous n'avons pas osé utiliser à propos des deux attributs divins juxtaposés l'expression heideggerienne d'« être de l'étant », mais il s'agit peut-être bien de cela : on voit la variété et la dénivellation de ces attributs divins, tels qu'ils ressortent de cette seule sourate. Son « siège », traduction minimale pour *kursî*. Ce verset, théologiquement très important, est dit verset du *kursî*, ce dernier généralement assimilé au Trône, dans un sens figuré.

v 256. « Point de contrainte... ». Le progrès de la nouvelle révélation, dans le sens de la raison et de la liberté, ressort de ce verset, lequel est mis en évidence, venant tout de suite après le verset du Trône.

pourtant regarde ta nourriture et ta boisson : elles ne sont pas avariées. Regarde ton âne. De toi Nous voulons faire un signe pour les hommes. Regarde ces ossements, comme Nous les ressuscitons, puis les habillons de chairs ». Et l'autre, quand cela fut pour lui bien distinct : « Je sais que Dieu est Omnipotent ».

260 Lors Abraham dit : « Mon Seigneur, fais-moi voir comme tu ressuscites les morts ». Dieu dit : « Faute de quoi, tu ne croirais plus ? » Lui : « Mais si ! Ce n'est que pour tranquilliser mon cœur ».

« Prends quatre oiseaux, dit Dieu, serre-les contre toi. Puis, places-en un tronçon sur chaque colline, et puis appelle-les. Ils te viendront à tire d'aile. Sache que Dieu est Puissant et Sage ».*

261 La semblance de ceux qui font dépense de leurs biens sur le chemin de Dieu est celle d'un grain dont poussent sept épis, chacun portant cent grains : Dieu opère cette multiplication pour qui Il veut. Il est Immense, Connaissant*

262 ceux qui font dépense de leurs biens sur le chemin de Dieu, et qui plus est ne font pas suivre leur dépense d'étalage ni de vexation, trouveront leur salaire en leur Seigneur. Pas de crainte à se faire pour eux, non plus qu'ils n'auront deuil

263 une seule parole de convenance ou de clémence vaut mieux qu'aumône que suivrait vexation.

— Dieu est Suffisant-à-Soi, Longanime.

v 260. Abraham est-il effleuré par le doute ? Quelques-uns l'ont pensé. La majorité estime qu'il n'en est rien, mais que la confirmation visuelle *(ʿayn)* est plus sûre que la pure information *(khabar)*. *Cf.* al-Alûsi, t. III, p. 23, l. 15 *sq.*

v 261. L'exposé, qui s'attache désormais à l'*infâq*, « faire dépense sur l'attribution de Dieu », dernière prescription mentionnée au *v 3*, s'enrichit aussitôt d'échappées de lyrisme naturaliste : un signe, entre autres, de la richesse de cette notion en Islam.

264 — Vous qui croyez, n'annulez pas vos aumônes par l'étalage et la vexation : comme celui qui fait dépense de son bien pour la montre, non par croyance en Dieu non plus qu'au Jour dernier. Sa semblance est celle d'une roche que couvrirait l'humus : une averse la touche et n'en laisse que la pierre nue ; on n'a plus pouvoir sur rien de ce qu'on s'est acquis

— Dieu ne guide pas le peuple des dénégateurs.

265 — La semblance de ceux qui font dépense sur leur bien par désir de l'agrément de Dieu et pour se conforter personnellement, est celle d'un jardin sur une colline : l'averse le touche, en multiplie les nourritures ; à défaut d'averse qui le touche, seulement une rosée...

— Dieu est Clairvoyant sur vos actions.

266 Aucun de vous aimerait-il avoir un verger de palmiers et de vignes de sous lequel des ruisseaux coulent, et qui lui donne tous les fruits ? Mais voici que la vieillesse l'accable, avec des enfants en bas âge, et que des vents de feu accablent le jardin et le laissent tout brûlé...

— Ainsi Dieu vous explicite Ses signes, dans l'attente que vous réfléchissiez.

267 — Vous qui croyez, faites dépense sur les choses bonnes que vous aurez acquises et que nous aurons fait sortir pour vous de la terre. N'en recherchez pas, pour faire dépense, les plus viles, et que vous ne prendriez vous-mêmes qu'en fermant les yeux

— Sachez que Dieu est Suffisant-à-Soi, Digne-de-louange.

268 — Satan vous promet la misère, vous enjoint l'opprobre. Dieu vous promet pardon et grâce de par Lui.

— Il est Immense, Connaissant.

269 — Il dote de la sagesse qui Il veut. Quiconque a reçu la sagesse a déjà reçu beaucoup de bien.

— Mais ne méditent là-dessus que ceux dotés de moelles.

270 — Pour dépense que vous fassiez, vœu que vous formuliez, Dieu en a connaissance.
— Les iniques ne trouvent point de secourant.

271 — Si vous publiez vos aumônes, très bien pour elles ! Mais si vous les cachez en en faisant aux miséreux, meilleur sera-ce pour vous, car Nous les ferons valoir pour vous en expiation de telles de vos méchancetés.
— Dieu est Informé de vos agissements.

272 — Les guider ne t'incombe, mais c'est Dieu qui guide qui Il veut.
— Faire dépense du meilleur, c'est le faire pour vous-mêmes, à condition de ne le faire que par désir de la Face de Dieu. Le meilleur que vous aurez dépensé vous sera soldé sans que vous subissiez la moindre injustice.

273 — A ceux que l'indigence a traqués sur le chemin de Dieu, au point de ne pouvoir où aller sur la terre... l'ignorant penserait qu'ils ont suffisance tant ils restent décents, mais tu les reconnais à leur trait distinctif : ils ne sollicitent pas avec insistance.
— Ce dont vous faites dépense sur votre meilleur, Dieu en est Connaissant.

274 Ceux qui sur leur avoir font dépense nuit et jour, en secret et en public, trouveront en Dieu leur salaire.
— Pour eux point de crainte à avoir, non plus qu'ils n'auront deuil.

275 Ceux qui mangent l'usure ne se lèveront qu'à la façon de celui que l'atteinte de Satan aura fracassé. Cela parce qu'ils se disent : « La vente n'est autre qu'analogue à l'usure ». Or Dieu autorise la vente et prohibe l'usure. Celui qui se sera laissé édifier par son Seigneur, donc en aura fini avec l'usure, gardera toutefois son gain antérieur, quitte à ce que son décret revienne à Dieu. Qui récidive... ce sont les compagnons du Feu : ils y seront éternels.

276 Dieu anéantit le croît usuraire, et fait grossir l'aumône. Dieu déteste tout pécheur plongé dans la dénégation.

277 Ceux qui croient, pratiquent l'œuvre salutaire, accomplissent la prière, acquittent la purification auront leur salaire auprès de leur Seigneur. Point de crainte sur eux à se faire, non plus qu'ils n'auront deuil.

278 Vous qui croyez, prèmunissez-vous envers Dieu. Abandonnez ce qu'il vous reste à percevoir d'usuraire, si vous êtes croyants

279 si vous ne le faites pas, attendez-vous à la guerre que vous feront Dieu et Son Prophète. En revanche si vous vous repentez, vous garderez votre principal, sans lésion à subir non plus que vous n'en aurez exercé.

280 S'il s'agit d'un débiteur dans la gêne, qu'un répit lui soit accordé jusqu'aux jours d'aisance. Et si vous lui faites aumône, meilleur sera-ce pour vous, si vous saviez...

281 Prémunissez-vous contre le Jour où il sera de vous fait à Dieu retour, où toute âme recouvrera ses acquis, sans la moindre injustice...

282 Croyants, si vous convenez d'une dette à terme fixé, mettez-la par écrit. Que l'inscrive parmi vous un scribe, en toute équité ; qu'il ne se refuse pas à l'écrire selon ce que Dieu lui a appris ; qu'il écrive donc sous la dictée du débiteur ; qu'il se prémunisse envers Dieu, son Seigneur ; qu'il ne rabatte rien sur la somme. Si le débiteur est incapable ou faible, ou ne puisse dicter en personne, que dicte son ayant cause en toute équité. Prenez deux témoins parmi vos mâles, et s'il ne s'en trouve pas deux, eh bien ! un seul, plus deux femmes, parmi les témoins agréés. Car si l'une s'égare, l'autre lui rendra la mémoire. Et que les témoins ne refusent pas si on les requiert. Ne répugnez pas à mettre par écrit la dette petite ou grande, jusqu'à son terme : cela sera pour vous plus équitable en Dieu, plus valable comme témoignage, plus propre à épargner le doute. A moins qu'il ne s'agisse d'une affaire tout-venant, réglable entre vous : alors point de faute à ne l'écrire pas. Requérez témoignage de vos actes contractuels. Un scribe ne doit point

subir de pression, non plus qu'un témoin. Si vous en êtes la cause, ce sera de votre part vilenie. Prémunissez-vous envers Dieu, et Dieu vous dispensera la science, Lui, Connaissant de toute chose.

283 Si vous êtes en voyage, et ne trouviez pas de scribe, alors remettez un gage dont il soit pris réception. S'il est fait un dépôt entre les mains d'autrui, le dépositaire devra rendre le dépôt, et se prémunir envers Dieu son Seigneur. N'étouffez pas le témoignage ; qui l'étouffe, son cœur est tout péché. Or Dieu de tout ce que vous faites est Connaissant.

284 A Dieu appartient ce qui est aux cieux et sur la terre. Que vous publiiez ce que vous avez en l'âme ou que vous le celiez, Dieu va le prendre en compte, de sorte qu'Il pardonne à qui Il veut, tourmente qui Il veut : Il est Omnipotent.

285 L'Envoyé croit en ce dont la descente s'opère sur lui de la part de son Seigneur. Ainsi font les croyants : tous croient en Dieu et Ses anges, Ses Écritures, Ses envoyés, sans faire aucune différence entre Ses envoyés ; tous ont dit : « Entendre, c'est obéir ! » Ton pardon, notre Seigneur. Tu es la destination de tout.

286 Dieu n'impose à une âme que selon sa capacité. En sa faveur ce qu'elle aura acquis, à sa charge ce qu'elle aura commis. Notre Seigneur, ne nous en veuille pas de nos omissions, non plus que de nos erreurs. Notre Seigneur, ne nous fais pas porter un faix aussi lourd qu'à nos devanciers. Notre Seigneur, ne nous fais pas porter plus que nous ne pouvons. Passe sur nos fautes, pardonne-nous, aie de nous miséricorde. Tu es notre Maître. Viens à notre secours contre le peuple du déni.

Sourate III

LA FAMILLE DE ʿIMRÂN

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 A L M
2 Dieu — il n'est de dieu que Lui, le Vivant, l'Agent suprême —
3 fait descendre sur toi l'Écrit dans la Vérité, pour avérer ce qui a cours. Il avait fait descendre la Torah et l'Évangile auparavant, comme guidance pour les hommes. Il a fait descendre le Critère.
4 A ceux qui dénient les signes de Dieu revient un dur châtiment. Car Dieu est Tout-Puissant, Maître-de-vengeance

La tradition est plus crédible dans le rapprochement qu'elle fait entre cette sourate III et la sourate II *la Vache*, que dans ses datations, qui en situent la descente sitôt après cette dernière, c'est-à-dire peu après l'Hégire à Médine. Les allusions historiques contenues dans *la Vache* font plutôt croire que la révélation de ce texte très long s'est étirée, la date retenue par la tradition étant seulement celle de l'*incipit*. Composée de 200 versets, la sourate III laisse percer en son centre numérique *(v 100)*, son objectif principal, à savoir une mise en garde contre les détenteurs de révélations ayant précédé l'Islam. Structure approximativement décimale : un préambule *(v 1-10)* ; annonce regroupée des thèmes *(v 11-32)* ; sur l'entourage de Jésus, une trentaine de versets *(v 33-64)* ; Abraham et le hanifisme *(v 65-110)* ; la guerre, la mort *(v 121-179)* ; finale avec prière *(v 180-200)*. Conformément à l'ordre synchronique du Coran, si l'on peut discerner ces sections à dominante, les thèmes partout s'enchevêtrent, et l'interversion est si poussée en deux endroits qu'elle retourne la séquence d'un discours (*v 44-50* et *125-128*). Ajoutons que beaucoup de versets, tout au long du texte, se terminent par une maxime générale en forme de répons. Mêlant deux perspectives aussi différentes que les rapports avec les deux autres monothéismes et la référence à une bataille contre les païens, la sourate *la Famille de ʿImrân*, homologue de *la Vache*, offre avec celle-ci un certain contraste de ton, contraste qui n'est pas seulement attribuable à l'interlocuteur principalement visé. Théologique et historique, homilétique plutôt que polémique et normative, elle apporte au credo un complément essentiel. *Al-zahrawân* (les deux éclatantes), aurait dit le Prophète de ces deux textes majeurs.

5 Dieu : rien ne Lui reste caché sur la terre ni dans les cieux

6 c'est Lui qui vous façonne dans les matrices, à Sa volonté...

— Il n'est de dieu que Lui, le Tout-Puissant, le Sage

7 — ... Lui qui a fait descendre sur toi l'Écrit, dont tels signes, sa partie-mère, sont péremptoires, et tels autres ambigus. Qui porte au cœur la déviance, eh bien ! il s'attache à l'ambigu, par passion du trouble, passion de déchiffrer l'ambigu, alors que Dieu seul a la science de le déchiffrer, et que ceux de science bien assise se bornent à dire : « Nous y croyons : tout cela vient de notre Seigneur »

— Mais ne méditent que ceux dotés de moelles.*

8 Notre Seigneur, ne laisse pas dévier notre cœur après nous avoir guidés, dispense-nous de Ton sein miséricorde.

— C'est Toi le Dispensateur.

9 — Notre Seigneur, Tu es le rassembleur des humains au Jour qui ne fait pas de doute

v 7. « Péremptoire » : nous suivons ici l'interprétation d'Ibn Taimîya, cité sous le verset par al-Qâsimî, qui donne cet intéressant passage en entier, t. IV, pp. 751 *sq. Ta'wil* dans le Coran se distingue de l'explication textuelle *(tafsîr)*, et de l'application aux cas possibles *(tadabbur)* pour signifier l'appréhension de *'ayn al-amr*, le contenu effectif de l'expression visée. Il est vrai que le mot peut-être aussi entendu à sens minimal : sensiblement « l'exégèse ». Il s'agit peut-être dans ce passage des supputations malveillantes auxquelles donnait lieu la formulation du Coran de la part des Gens du Livre. Al-Alûsî donne du *ta'wil* cette définition pertinente : « *Réduction d'une chose* (ici une expression) *à la finalité qui en est attendue soit de façon cognitive, soit de façon active* ». Ex. du premier cas : ici-même ; et du second : *cf.* IV, 59 ; VII, 53. Ajoutons le *ta'wil* auquel se livre Joseph, en XII, d'annonces énigmatiques. Plutôt que d'utiliser ici la dichotomie entre exégèse et herméneutique, qui a pris en français d'autres sens, notre traduction a employé le terme simple de « déchiffrer ». D'autre part, notre lecture coupe avant *wa'l-râsikhûna fi'l-'ilm* (ceux de science bien assise), contrairement à la lecture de Zamakhshârî, à qui son glossateur al-Jurjânî oppose sévèrement sur ce point des difficultés philologiques. Mais à ce déchiffrement, au sens fort, que peut être le *ta'wil*, s'oppose un autre *ta'wil*, au sens minimal, ou « commentaire », celui-là même que Tabarî donne comme titre à son ouvrage.

— Dieu ne manque pas au rendez-vous.

10 — Quant aux dénégateurs, de rien ne leur auront servi contre Dieu biens ni progéniture : ce seront eux les aliments du Feu.

11 Ainsi de la conduite de la famille de Pharaon et de ceux qui les ont devancés : ils démentirent Nos signes, et Dieu les saisit par leurs péchés mêmes

— Dieu est terrible en Sa punition.

12 — Dis aux dénégateurs : « Vous serez vaincus, et rassemblés vers la Géhenne »

— Oh ! la couche effroyable !

13 — Vous avez reçu un signe dans la rencontre de deux troupes, l'une combattant sur le chemin de Dieu, l'autre qui déniait : celle-ci voyait en celle-là, du regard des yeux, le double d'elle-même.

— Dieu conforte de Son secours qui Il veut. En quoi réside une leçon pour les êtres de clairvoyance.

14 Comme il se pare aux yeux des humains l'amour des objets de désirs : les femmes, les fils, les monceaux qu'on amoncelle d'or et d'argent, les chevaux blasonnés, les troupeaux, le labour ! Mais, ce ne sont là que jouissances d'ici-bas ; en Dieu seul réside la splendeur du retour.*

15 Dis : « Est-ce que je ne vous annonce pas mieux que tout cela pour ceux qui se prémunissent envers leur Seigneur : des jardins de sous lesquels des ruisseaux coulent, et ils y seront éternels, des épouses de pureté, l'agrément émané de Dieu ? »...

— Dieu est Clairvoyant sur Ses adorateurs

16 ...« ceux qui disent : " Notre Seigneur, nous croyons ; alors remets-nous nos péchés, protège-nous du Feu "

17 les patients, les véridiques, les dévotieux, les chari-

v 14. Musawwama (porteurs d'insignes), tels qu'oriflammes ou blasons, interprétation appelée par l'analogie de l'emploi du même mot au *v 125*, où il s'applique aux anges de Badr. On ne peut donc retenir la synonymie proposée entre ce mot et *rā'iya*, « laissées au vert, en libre pâture ».

tables, ceux qui implorent leur pardon à la dernière veille de la nuit ».*

18 Dieu témoigne qu'il n'est de dieu que Lui, (comme en témoignent) aussi les anges et les êtres de science, (et c'est là de Sa part) accomplir l'équité.*

— Il n'est de dieu que Lui, le Tout-Puissant, le Sage.

19 La religion en Dieu est l'Islam. Ceux qui avaient déjà reçu l'Écriture ne divergèrent qu'après avoir reçu la connaissance, et par mutuelle impudence.

— Quiconque dénie les signes de Dieu, Dieu est prompt à en demander compte.

20 — S'ils argumentent contre toi, dis : « Je soumets ma face à Dieu, moi et quiconque me suit ». Et dis à ceux qui ont reçu l'Écriture et aux incultes : « Est-ce que vous vous soumettez ? » S'ils le font, c'est qu'ils se dirigent bien. S'ils se dérobent, seule t'incombait la communication.

— Dieu est Clairvoyant sur Ses adorateurs.

21 — Ceux qui dénient les signes de Dieu et tuent les prophètes, à contre-vérité, tuent ceux des humains qui propagent l'équité, annonce-leur un châtiment douloureux

22 ceux-là de qui les actions crèvent dans ce monde et dans la vie dernière, et qui ne trouveront pas de secourant.*

23 N'as-tu pas regardé ceux qui avaient reçu une part de l'Écrit ? Les appelle-t-on à un arbitrage mutuel par l'Écrit de Dieu, quantité d'entre eux se dérobent alors et s'écartent

24 c'est qu'ils se disent : « Le Feu ne nous touchera qu'un nombre limité de jours » : ils sont séduits, dans leur religion, par leur propre fabulation

v 17. Il y a de nombreux adages sur les mérites de l'oraison dans l'heure précédant l'aube, moment riche en *« bouffées de miséricorde et subtilités transcendantales »* (d'après Abû' l-Hasan al-Darâqutni).

v 18. « Accomplir l'équité » : *qâ'iman* est donc à entendre comme le *hâl* du sujet, c'est-à-dire une apposition marquant l'état.

v 22. « Crèvent » *(habatat)* se dit littéralement du chameau dont le ventre éclate après avoir gonflé d'un excès de nourritures herbacées.

25 qu'arrivera-t-il quand Nous les rassemblerons en vue du Jour qui ne fait pas de doute, et où toute âme soldera ses acquis, sans que personne ne soit lésé ?

26 Dis : « O mon Dieu, souverain de toute royauté, Tu en dotes qui Tu veux, la ravis à qui Tu veux, rends puissant ou bien humilies qui Tu veux ; dans Ta main tout bien réside ; Tu es Omnipotent.

27 Tu fais entrer la nuit dans le jour et le jour dans la nuit ; Tu fais sortir le vivant du mort et le mort du vivant ; Tu fais attribution à qui Tu veux sans compter ».

28 Que les croyants ne prennent pas de dénégateurs comme alliés au lieu de croyants. Le faire, ce serait vous couper totalement de Dieu, à moins que ce ne soit dans le but de vous prémunir contre eux ; néanmoins Dieu vous met en garde contre Lui-même

— Dieu est la destination de tout.

29 Dis : « Que vous cachiez ce qu'il y a dans votre poitrine ou le publiiez, Dieu le connaît, comme Il connaît ce qu'il y a dans les cieux et sur la terre ».

— Dieu est Omnipotent.

30 ... au Jour où chaque âme trouvera étalé ce qu'elle aura fait de bien comme de mal. Avec ce qu'elle aura fait de mal, elle voudrait prendre de loin ses distances.

— Dieu vous met en garde contre Lui-même ; Dieu est Tendre à Ses adorateurs.

31 Dis : « Si vous aimez Dieu, suivez-moi pour que Dieu vous aime et vous pardonne vos péchés ».

— Dieu est Tout pardon, Miséricordieux.

32 Dis : « Obéissez à Dieu et à Son Envoyé ». S'ils se dérobent...

— Dieu n'aime pas les dénégateurs.

33 — Dieu élut Adam et Noé, et la famille d'Abraham, et celle de ʿImrân sur les univers

34 en tant qu'ils descendaient les uns des autres

— Dieu est Entendant, Connaissant...

35 — Lors la femme de ʿImrân dit : « Seigneur mien, je Te voue, libéré (de tout autre lien), ce que porte mon sein. Accepte-(le) de moi. Tu es l'Entendant, le Connaissant*
36 quand elle l'eut mis au monde, elle dit : « Seigneur mien, je l'ai mis au monde, dans l'état de fille » ...
— Dieu seul peut savoir ce qu'elle avait mis au monde
— ...« garçon n'est point comme fille ! Je l'ai dénommée Marie. Je la place sous Ton recours, elle et sa progéniture à venir, contre Satan le lapidé ».
37 Donc son Seigneur l'accueillit d'accueil gracieux et la fit pousser de belle poussée, sous la responsabilité de Zacharie. Chaque fois qu'il allait la voir dans le Saint des saints, il trouvait auprès d'elle une attribution. Il dit : « O Marie, d'où cela te vient-il ? — Cela vient de Dieu », dit-elle
— Dieu attribue à qui Il veut sans compter.
38 — là-même Zacharie invoqua son Seigneur : « O mon Seigneur, dit-il, accorde-moi de Ton sein une progéniture vertueuse. Tu es Entendant de l'invocation »
39 en effet les anges l'appelèrent, alors qu'il priait debout dans le Saint des saints : « Dieu te fait l'annonce de Jean, en tant qu'avérateur d'une parole de Dieu venue, et que noble, et que continent, et que prophète d'entre les justifiés ».
40 — « Mon Seigneur, dit-il, comment aurais-je un garçon, quand la vieillesse me rattrape et que ma femme est stérile. — C'est ainsi », dit Dieu.
— Dieu effectue ce qu'Il veut.
41 — Il dit (encore) : « Mon Seigneur, institue pour moi un signe ».
— « Ton signe, dit-il, sera de ne parler à personne de trois jours que par mimique. En outre rappelle inten-

v 35. Cet ʿImrân n'est pas à confondre avec un autre, donné comme père de Moïse, et que vise peut-être le *v 33.* Il correspond, en tant que père de la vierge Marie, au Joachim donné par plusieurs sources chrétiennes.

sèment ton Seigneur, exalte Sa transcendance soir et matin ».

42 Lors les anges dirent : « Marie, Dieu t'a élue et t'a purifiée : Il t'a élue sur les femmes des univers

43 Marie, sois dévote envers ton Seigneur, incline-toi et te prosterne avec les prosternants ».

44 Cela fait partie des histoires venues du mystère, et que Nous te révélons. Tu n'étais pas non plus en leur compagnie, quand ils jetèrent leur calame pour savoir lequel prendrait soin de Marie : tu n'étais pas présent à leur débat...

45 Lors les anges dirent : « Marie, Dieu te fait l'annonce d'une Parole de Lui venue. Son nom est le Messie Jésus fils de Marie, prodigieux dans cette vie et dans l'autre, et du petit nombre des rapprochés (de Dieu)*

46 il parlera aux hommes du berceau comme à l'âge adulte, et sera du nombre des justifiés ».

47 — « Mon Seigneur, dit-elle, comment enfanterais-je sans qu'un homme ne m'ait touchée ? — C'est ainsi », dit-Il

— Dieu crée ce qu'Il veut. S'Il décrète une chose, il Lui suffit de dire : « Sois », et elle est.

48 — « Il lui enseignera l'Écriture et la sagesse, la Torah et l'Évangile

49 et en tant qu'envoyé aux Fils d'Israël : " Je viens à vous muni d'un signe de votre Seigneur. Je vais créer pour vous d'argile une forme d'oiseau ; j'y soufflerai, et ce sera, avec la permission de Dieu, un oiseau ; je guérirai l'aveugle et le lépreux ; je ferai, avec la permission de Dieu, vivre les morts ; je vous informerai de ce que vous mangez et de ce vous thésaurisez dans vos demeures "...

— En quoi réside pour vous un signe, si vous êtes croyants.

v 45. « Parole » *(kalima)* : on n'est pas loin de « Verbe ».

50 ... et en tant qu'avérateur des prescriptions en cours de la Torah : ..." et pour vous rendre licites certaines choses qui vous avaient été interdites. Je viens à vous muni d'un signe de votre Seigneur. Donc, prémunissez-vous envers Dieu, et m'obéissez.*

51 Dieu est mon Seigneur et votre Seigneur : adorez-Le ". Ceci est la voie de rectitude ».

52 Mais quand Jésus eut essuyé d'eux la dénégation, il dit : « Qui prend mon parti pour aller à Dieu ? » Les apôtres dirent : « Nous prenons le parti de Dieu. Nous croyons en Dieu. Témoigne que nous sommes de Ceux-qui-se-soumettent.

53 Notre Seigneur, nous croyons en ce que Tu as fait descendre, nous suivons l'envoyé. Inscris-nous parmi les témoignants ».

54 Et l'on monta contre lui des stratagèmes, à quoi Dieu répondit par les Siens. Il est le plus fort en stratagèmes.

55 Lors Dieu dit : « Jésus, voici que Je te recouvre, t'élève vers Moi, te purifie de ceux qui ont dénié, et place ceux qui t'ont suivi au-dessus de ceux qui t'ont dénié, et cela jusqu'au Jour de la résurrection : après quoi il sera fait de vous vers Moi retour, et Je trancherai entre vous l'objet de votre différend.*

56 Quant aux dénégateurs, eh bien ! Je les châtierai d'un dur châtiment dans ce monde et dans l'autre ; ils ne trouveront pas de secourants

57 tandis que ceux qui auront cru, effectué les œuvres salutaires, eh bien ! Je leur solderai leur salaire ».

v 50. « Avérateur », fait suite à l'« envoyé » du *v 49*, et l'annonce de Dieu est ici coupée par un discours-programme de Jésus lui-même, lequel reprendra ensuite : cas typique d'entrelacs.

v 55. L'exégèse islamique entend ce *mutawaffika* comme impliquant non pas la mort, mais une sorte de mise en réserve : ravissement ou sommeil. Noter une paraphrase fantaisiste de Zamakhsharî : « *Je te protège de tes ennemis et t'ajourne au délai que Je t'ai assigné : tu mourras alors non par meurtre de leurs mains, mais spontanément* ».

— Dieu n'aime pas ceux qui commettent l'iniquité.

58 — Ce que Nous t'énonçons-là fait partie des signes et du sage Rappel.

59 La semblance de Jésus au regard de Dieu est celle d'Adam, que Dieu créa de terre, puis Il lui dit : « Sois », et il fut.*

60 Le Vrai ne procède que de ton Seigneur. Ne sois pas à ce point douteur !

61 Si l'on t'oppose là-dessus des arguments, après ce que t'est venu de science, dis : « Venez, confrontons nos fils et les vôtres, nos épouses et les vôtres, nos personnes et les vôtres. Qui plus est, livrons-nous à l'exécration réciproque, appelons la malédiction de Dieu sur qui aura menti ».

62 Ceci est la narration de Vérité. Il n'est point de dieu, si ce n'est Dieu. Dieu est Tout-Puissant et Sage.

63 S'ils se dérobent... Dieu est Connaissant des faiseurs de dégât.

64 Dis : « O Gens du Livre, venez à une formule moyenne entre vous et nous : de n'adorer que Dieu sans rien Lui associer, de ne pas nous prendre les uns les autres pour maîtres en place de Dieu ». S'ils se dérobent, eh bien ! dites : « Témoignez que nous sommes de Ceux-qui-se-soumettent ».*

65 Gens du Livre, pourquoi m'opposer des arguties à propos d'Abraham, quand la descente de la Torah comme de l'Évangile ne fut opérée qu'après lui ?

— Alors, vous ne raisonnez pas ?

66 Vous que voici, vous argumentiez sur ce dont vous avez connaissance. Pourquoi le faire sur ce dont vous n'avez nulle science ? C'est Dieu qui sait, et vous ne savez pas

v 59-63. Passage de métatexte à portée théologique.

v 64. Ces Gens du Livre sont ici vraisemblablement les Juifs, plutôt que les Chrétiens, concernés, eux, par l'ordalie des *v 61*, *63*, la *mubâhala*, à laquelle se dérobèrent les délégués du Najrân.

67 Abraham n'était ni juif ni chrétien, mais c'était un croyant originel, un de Ceux-qui-se-soumettent. Il n'était absolument pas un associant.*

68 Les plus proches d'Abraham sont assurément ceux qui l'ont suivi, et ce prophète-ci, et ceux qui croient. Et Dieu est le protecteur des croyants.

69 Un groupe de Gens du Livre voudrait bien t'égarer, ils n'égarent qu'eux-mêmes, et cela sans s'en rendre compte.

70 — Gens du Livre, pourquoi déniez-vous les signes de Dieu, alors que vous en êtes témoins ?

71 Gens du Livre, pourquoi vêtir le Vrai du faux ? Pourquoi occulter le Vrai, alors que vous savez ?

72 Un groupe de Gens du Livre s'est dit : « Croyons en ce qui est descendu sur les croyants, croyons-y au début du jour, et dénions-le à sa fin »

— Peut-être reviendront-ils ?

73 — Ne croyez qu'aux adeptes de votre religion. Dis : « La guidance est celle de Dieu (seul) ». (Ne croyez pas) que personne ait reçu ce que vous avez reçu, ou qu'on puisse auprès de Dieu vous opposer des arguments. Dis : « La grâce est entre les mains de Dieu. Il la dispense à qui Il veut »

— Dieu est Immense, Connaissant.

74 Il privilégie de Sa grâce qui Il veut. Dieu est Maître de la grâce insigne.

75 Parmi les Gens du Livre, il en est qui, leur confierais-tu un quintal, te le rendraient ; il en est qui, si tu leur confiais un seul denier, ne te le rendraient qu'après longue insistance de ta part. Cela tient à ce que selon leurs dires « il n'y a pour les incultes contre nous nul recours ». Ainsi profèrent-ils sur Dieu un mensonge, et ils le savent bien.

v 67. Annonce de la théorie du hanifisme, qui sera reprise aux *v 95-110.* L'abrahamisme devrait concilier les deux monothéismes antérieurs à l'Islam, qui en revendique le droit d'héritage.

76 Oui, s'acquitter de son engagement, c'est se prémunir, et Dieu aime ceux qui se prémunissent.

77 Ceux qui vendent à vil prix leur pacte avec Dieu, et leurs serments, ceux-là n'auront nulle part dans la vie dernière. Dieu ne leur parlera pas, ni ne les regardera au Jour de la résurrection, ni ne les purifiera. Ils subiront un douloureux châtiment.

78 Il est parmi eux un parti qui se tord la langue sur l'Écriture, pour vous faire croire que c'est de l'Écriture, alors que ce n'en est pas, et qui disent que cela vient de Dieu, alors que cela ne vient pas de Lui ; ils profèrent ainsi sur Dieu le mensonge, et ils le savent...

79 Aucun humain n'a droit d'aller, ayant reçu de Dieu l'Écriture, la norme, la prophétie, dire aux autres : « Soyez pour moi, de préférence à Dieu, des adorateurs ». Mais non ! Soyez des Hommes-du-Seigneur, à raison même de votre enseignement de l'Écriture, à raison de votre étude de l'Écriture ! »*

80 Il ne vous commande pas de vous donner comme maîtres les anges non plus que les prophètes... Comment vous commanderait-Il la dénégation, une fois devenus Ceux-qui-se-soumettent...

81 ... et quand Dieu reçut l'engagement des prophètes : « Compte tenu de ce que Je vous ai conféré de l'Écriture et de la sagesse, et que de plus un envoyé vous est venu pour avérer le message : croire en ce prophète et lui porter assistance », et Il ajouta : « Déclarez-vous être tenus par ces termes de Mon pacte ? » Ils dirent : « Nous le déclarons ». Il dit : « Alors, témoignez ; Je serai avec vous le premier à témoigner »*

82 Quiconque après cela se dérobe... ce sont eux les scélérats.

v 79. On peut voir ici un désaveu de tout pouvoir clérical.

v 81. Verset difficile. L'engagement pris par les prophètes, se situant dans l'intemporel, vaut pour leur communauté. Nous suivons la lecture de la vulgate : *lamâ*. Il en existe une autre en *limâ*, plus difficile grammaticalement.

83 — Aspirent-ils à une religion autre que celle de Dieu, alors qu'à Lui se soumettent tous les habitants du ciel et de la terre, bon gré mal gré, et qu'il sera fait d'eux à Lui retour ?

84 Dis : « Nous croyons en Dieu et en ce qui est descendu sur nous, et en ce qui est descendu sur Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, les Lignages, en ce qui vint à Moïse, à Jésus, aux prophètes de la part de leur Seigneur. Parmi eux nous n'en distinguons pas un seul, en tant qu'à Dieu nous nous soumettons ».

85 Qui soupire après une religion autre que l'Islam, cela de lui ne sera point accepté, et dans la vie dernière, il sera parmi les perdants.

86 Comment Dieu guiderait-Il un peuple qui dénie après avoir cru et avoir témoigné que l'Envoyé est véridique, après que leur furent venues les preuves ? Dieu ne guide pas un peuple d'iniquité

87 ceux-là auront pour rétribution de porter la malédiction de Dieu, des anges et des hommes unanimes

88 éternels en enfer, point ne s'allégera sur eux le châtiment ; de sursis ils n'auront point

89 exception faite de ceux qui se seront repentis par la suite, se seront réformés
— Dieu est Tout pardon, Miséricordieux.

90 — En revanche, ceux qui deviennent dénégateurs après avoir cru, et desquels, au surplus, s'aggrave le déni, leur repentir ne sera pas agréé...
— Ce sont eux les égarés

91 les dénégateurs, et qui mourront en dénégateurs, de nul d'entre eux ne sera accepté le poids de la terre en or, s'ils l'offraient pour rançon. A ceux-là revient un châtiment douloureux, ils ne trouveront pas de secourants...

92 Vous n'atteindrez à la vertu qu'en faisant dépense sur ce que vous aimez : si peu que vous en dépensiez, Dieu en sera Connaissant...

93 Toute nourriture était licite pour les Fils d'Israël, sauf

ce qu'Israël s'interdit à lui-même, avant que ne descendît la Torah. Dis : « Apportez la Torah, récitez-la, si vous êtes véridiques ».

94 Celui qui a fabulé sur Dieu, après coup, le mensonge... ce sont eux les iniques.

95 Dis : « Dieu dit vrai. Suivez la cohorte d'Abraham, en tant que croyant originel : il n'était absolument pas un associant ».*

96 La première Maison instituée pour les habitants de Bakka, en bénédiction et guidance pour les univers

97 renferme des signes d'évidence : la station d'Abraham, et que tout entrant s'y trouve en sûreté, et que, pour Dieu, le pèlerinage à la Maison s'impose à quiconque en a la possibilité. Quant aux dénégateurs... Dieu peut bien se passer des univers.

98 Dis : « Gens du Livre, pourquoi déniez-vous les signes de Dieu, alors que Dieu est Témoin de ce que vous faites ? »

99 Dis : « Gens du Livre, pourquoi faire obstacle aux croyants sur le chemin de Dieu, pourquoi le vouloir tortueux ? Pourtant, vous êtes des témoins. Et Dieu n'est pas indifférent à ce que vous faites.

100 Vous qui croyez, si vous cédez à une coterie de ceux qui ont reçu l'Écriture, ils feront de vous, après que vous aurez cru, des dénégateurs

101 mais comment le seriez-vous, quand on vous récite les signes de Dieu, que Son Envoyé vit parmi vous, et que celui qui se fortifie de Dieu a déjà reçu de Lui guidance vers une voie de rectitude ?

v 95-110. La position centrale de ce passage en souligne l'importance quant à des objectifs essentiels : l'objurgation du *v 100*, comportant une consigne de méfiance à l'égard des sectes et coteries religieuses, auxquelles sont assimilés pour les besoins de la cause, et à des degrés différents, les deux premiers monothéismes, après quoi les prescriptions vont prendre, comme dans *la Vache*, un tour positif. En l'occurrence, c'est à propos de la guerre ; mais celle-ci offre surtout un canevas aux réflexions morales et à l'exhortation religieuse.

102 vous qui croyez, prémunissez-vous envers Dieu de Son prémunir véritable. Puissiez-vous ne mourir qu'en esprit de soumission

103 fortifiez-vous du lien de Dieu, collectivement, ne vous divisez pas, rappelez-vous le bienfait que Dieu vous prodigua quand vous étiez ennemis : Il réconcilia vos cœurs et par son bienfait vous devîntes frères ; vous étiez sur la lèvre d'un précipice de feu : Il vous en sauva — C'est ainsi que Dieu explicite pour vous Ses signes, escomptant que bien vous vous dirigiez.

104 — que de vous se forme une communauté qui appelle au bien, ordonne le convenable, proscrive le blâmable : ce seront eux les triomphants*

105 n'imitez pas ceux qui se divisèrent, entrèrent en différend après que leur furent venues les preuves : ceux-là subiront un terrible châtiment

106 le Jour où blanchiront des faces, où noirciront des faces. Quant à ceux de qui elles auront noirci : « Vous M'avez dénié après avoir cru ? eh bien ! goûtez le châtiment à raison de votre dénégation »

107 quant à ceux de qui les faces auront blanchi, eh bien ! ils habiteront la miséricorde de Dieu, pour l'éternité.

108 Ce sont là les signes de Dieu. Nous te les récitons dans la vérité. Dieu ne veut pas d'iniquité pour les univers.

109 A Dieu appartient tout ce qui est aux cieux et sur la terre. C'est à Dieu que de toute chose il est fait retour.

110 Vous aurez été la meilleure communauté jamais produite aux hommes pour ordonner le convenable, proscrire le blâmable et croire en Dieu. Si les Gens du Livre étaient des croyants, mieux pour eux cela vaudrait. Or il en est qui croient. Mais la plupart sont des scélérats.

111 Ils ne vous causeront d'autre mal que par la calomnie,

v 104. Ma'rûf et *munkar* : ces termes n'offrent pas en soi de coloration religieuse ; ils concordent avec une éthique profane. L'Islam sélectionne ainsi, en les transposant et en les épurant, des pans entiers de coutumes antérieures.

et s'ils venaient à vous combattre, ils vous tourneraient le dos, sans même trouver de secourants

112 l'humiliation tombera sur eux partout où ils seront accrochés, à moins d'une sauvegarde de Dieu et d'une sauvegarde humaine. Le ressentiment de Dieu sera leur site, l'indigence sur eux tombera : et cela parce qu'ils déniaient les signes de Dieu et tuaient les prophètes, à contre-vérité, et cela à raison de leur rébellion, de leur transgression.

113 Il n'en est pas de même, entre les Gens du Livre, d'une communauté s'activant à réciter les signes de Dieu pendant la nuit, avec des prosternations

114 qui croient en Dieu et au Jour dernier, ordonnent le convenable, interdisent le blâmable, font assaut de bonnes actions : ceux-là sont du nombre des justes

115 en ce qu'ils font de bien, ils ne seront point déniés — Dieu est Connaissant de ceux qui se prémunissent.

116 — Tandis que les dénégateurs, à rien ne leur serviront auprès de Dieu biens ni progéniture. Ceux-là seront les compagnons du Feu : ils y seront pour l'éternité

117 la semblance de ce qu'ils dissipent en cette vie d'ici-bas est celle d'un vent de glace affligeant l'emblavure de gens iniques à eux-mêmes : il le détruit ; ce n'est pas Dieu qui leur fut inique, mais ils le furent à eux-mêmes.

118 Vous qui croyez, ne prenez pas d'intimes hors des vôtres, sans quoi ils ne vous épargneraient aucun gâchis, par propension à vous mettre en peine : la haine éclate en leur bouche, mais ce que leur poitrine cache est plus sinistre encore. Nous vous explicitons Nos signes, pour autant que vous raisonniez.

119 Vous voilà bien ! Vous les aimez sans qu'eux vous aiment. Vous, vous croyez à l'Écrit dans sa totalité. Eux, quand ils vous rencontrent, disent : « Nous croyons ». Puis, une fois seuls, de rage contre vous ils se mordent les doigts. Dis : « Crevez de votre rage ! »

— Dieu est Connaissant de l'être des poitrines.

120 si du bonheur vous advient, il leur fait mal. Si c'est du mal, ils s'en réjouissent. Mais si vous êtes patients et vous prémunissez, leur intrigue ne vous nuira en rien. Tout ce qu'ils peuvent faire, Dieu l'encercle.

121 Lors tu quittas les tiens de bon matin, pour installer les croyants à leurs places de combat...
— Dieu est Entendant, Connaissant.*

122 — lors deux partis d'entre vous furent tentés de mollir, bien que Dieu fût leur protecteur à tous deux et qu'à Dieu n'ont qu'à s'en remettre les croyants...

123 Dieu t'aura bien secouru à Badr quand vous étiez si bas !
— Prémunissez-vous envers Dieu, dans l'espoir de lui devoir gratitude

124 — lors te voilà disant aux croyants : « Ne vous suffira-t-il donc pas que votre Seigneur vous grossisse d'une descente de trois mille anges ?...*

125 — Mais oui ! — Si vous êtes patients et vous prémunissez... et qu'ils vous arrivent en cet instant-là... votre Seigneur vous grossira de cinq mille anges porteurs d'oriflammes

126 — Il est vrai que Dieu n'opère ainsi qu'à titre de bonne nouvelle, et pour en pacifier votre cœur...
— Quoi qu'il en soit, le secours ne peut venir que de Dieu Tout-Puissant et Sage

127 — ... et pour rogner la pointe des dénégateurs, ou les atterrer, et qu'ils s'en retournent déconfits

128 — sans que tu prennes aucune part au décret
— ...ou bien revenir sur eux de Sa rigueur, ou les châtier, car ils sont des iniques.

v 121 sq. Passage narratif, vraisemblablement relatif à l'échec d'Ohod, où le Prophète manqua perdre la vie. D'autres le rapportent à Badr.

v 124-128. En cette relation de la victoire de Badr (mars 624) le ton, comme haletant, comporte des incises. C'est un type parfait d'entrelacs même chronologique. Par exemple « si vous êtes patients et vous prémunissez... » enjambe la proposition suivante pour se continuer ensuite « votre Seigneur vous grossira... ». Et cela non sans que ne s'insère, en *v 126*, une incidente qui émet des réserves rationalistes sur le miracle relaté !

129 A Dieu appartient ce qui est aux cieux et sur la terre. Il pardonne à qui Il veut, châtie qui Il veut.
— Dieu est Tout pardon, Miséricordieux.
130 Vous qui croyez, ne mangez pas de l'usuraire, doublement redoublé (du principal) : prémunissez-vous envers Dieu, dans l'espoir d'être parmi les triomphants
131 prémunissez-vous contre le Feu déjà prêt pour les dénégateurs...
132 obéissez à Dieu et à Son Envoyé, dans l'espoir d'être reçus dans Sa miséricorde...
133 faites assaut en vue d'obtenir de votre Seigneur un pardon, un jardin à l'échelle des cieux et de la terre, déjà prêt pour ceux qui se prémunissent.
134 Ceux qui font dépense en temps de largesse et temps de dureté, ceux qui contiennent leur ressentiment, ceux qui effacent l'injure subie...
— Dieu aime les bel-agissants.
135 ceux qui, s'ils commettent une turpitude, ou font preuve d'iniquité envers eux-mêmes rappellent Dieu et implorent le pardon de leurs péchés...
— Qui pardonnerait les péchés, sinon Dieu ?...
— ceux qui dans leurs agissements ne s'obstinent, maintenant qu'ils savent...
136 tous ceux-là trouveront leur rétribution dans le pardon de leur Seigneur, et des jardins de sous lesquels des ruisseaux coulent, et où ils seront éternels.
— Merveille que le salaire des agissants !
137 — Mais avant vous déjà ont passé des précédents. Dès lors cheminez sur la terre ; regardez la fin de ceux qui démentaient.
138 Ceci est un clair exposé à l'intention des hommes, une guidance, une édification pour ceux qui se prémunissent.
139 Ne faiblissez pas, n'ayez pas deuil : vous êtes au plus haut tant que vous croyez.
140 Une blessure vous afflige, blessure pareille affligea l'autre peuple : de telles journées, nous en faisons alterner entre

les hommes : c'est façon pour Dieu de reconnaître les croyants et de se donner parmi vous des martyrs...
— Dieu n'aime pas les iniques
141 — ... façon pour Dieu de mettre à l'épreuve les croyants et d'anéantir les dénégateurs.
142 Ou prétendriez-vous entrer au Jardin sans que Dieu ne reconnaisse ceux qui firent effort parmi vous, ne reconnaisse les patients ?
143 Vous escomptiez la mort avant de l'avoir rencontrée, eh bien ! vous l'avez vue les yeux ouverts
144 Muhammad n'est qu'un envoyé : d'autres envoyés ont passé avant lui. Alors, s'il meurt de mort naturelle ou s'il est tué, vous vous retournerez sur vos talons ? Se retourner sur ses talons ne nuit à Dieu en rien, mais Dieu récompense ceux qui témoignent leur gratitude.
145 Il n'appartient à aucune âme de mourir qu'avec la permission de Dieu, selon le terme fixé sur le Livre. Qui veut récompense de la vie d'ici-bas, Nous lui en accordons quelque chose. Qui veut celle de la vie dernière, Nous la lui accorderons, et rétribuerons ceux qui témoignent leur gratitude...
146 De combien de prophètes le combat n'a-t-il pas été partagé par les spirituels, en grand nombre ! eh bien, ces derniers ne faiblissaient pas devant les épreuves subies sur le chemin de Dieu, ils n'ont défailli ni renoncé...
— Dieu aime les patients
147 — leur propos se réduisait à dire : « Notre Seigneur, pardonne-nous nos péchés, nos outrances de comportement, affermis nos pas, secours-nous contre un peuple de dénégation »
148 et Dieu leur accorda la récompense d'ici-bas et la splendeur de celle de la vie dernière.
— Dieu aime les bel-agissants.
149 — Vous qui croyez, si vous cédez aux dénégateurs, ils vous feront revenir sur vos pas, et vous vous retournerez perdants

150 Mais non ! Dieu est votre protecteur ; Il est le meilleur des secourants.

151 Nous lancerons dans le cœur des dénégateurs l'épouvante d'avoir associé à Dieu ce sur quoi n'est descendu nulle justification : leur refuge sera le Feu
— Horrible séjour pour les iniques !

152 ... et Dieu avéra pour vous Sa promesse, quand vous étiez, avec Sa permission, en train de massacrer l'ennemi, jusqu'au moment où vous mollissez ; vous vous disputez sur la tactique, vous vous rebellez, après qu'Il vous a fait entrevoir ce que vous souhaitiez. Il en est parmi vous qui optent pour ce monde, d'autres qui optent pour la vie dernière. Pis que cela : Il vous détourne de l'adversaire, pour vous mettre à l'épreuve. Et pourtant Il a effacé vos fautes...
— car Dieu est Maître de grâces envers les croyants

153 — lors vous prenez du champ sans vous retourner sur personne, bien que l'Envoyé vous rappelle sur vos arrières. Aussi Dieu vous dispense-t-Il chagrin sur chagrin, pour couvrir en vous le deuil des chances manquées, et des dommages subis...
— Dieu est Informé de ce que vous faites

154 — et puis encore, après tous ces chagrins, Il fit descendre sur vous la paix sous la forme d'un sommeil qui submergea l'une de vos troupes, tandis qu'une autre, préoccupée d'elle-même, conjecturait sur Dieu, à contre-vérité, conjecture de paganisme : « N'avons-nous, disaient-ils, quelque part au décret ?... » Dis : « Le décret revient à Dieu dans sa totalité ». Ils cachaient en eux-mêmes ce qu'ils n'osaient te manifester. Ils se disaient : « Si nous avions eu une part dans la décision, nous n'aurions pas été ici tués ». Dis : « Même si vous étiez restés dans vos demeures, ceux dont la mort était écrite n'en seraient pas moins sortis vers leur (dernière) couche ». Et c'était aussi pour que Dieu éprouvât ce qu'il y avait dans leur poitrine, épurât leur cœur

— Car Dieu est Connaissant de l'être des poitrines.

155 — Ceux d'entre vous qui firent volte-face le jour de la rencontre des deux multitudes, Satan seul les a fait glisser, à raison de tels de leurs acquis, mais Dieu a effacé leur (faute)

— Car Dieu est Tout pardon, Longanime.

156 — Vous qui croyez, ne faites pas comme les dénégateurs, qui disent de leurs frères disparus en voyage ou en expédition : « S'ils étaient restés parmi nous, ils ne seraient pas morts, ou bien n'auraient pas été tués ». Dieu fasse de tels propos un gémissement dans leur cœur : c'est Dieu qui fait vivre et qui fait mourir

— Dieu est Clairvoyant sur tout ce que vous faites.

157 Assurément, si vous tombez sur le chemin de Dieu, ou mourez... le pardon de Dieu et Sa miséricorde valent mieux que ce que vous pouvez accumuler

158 que vous mouriez (naturellement) ou soyez tués, c'est devant Dieu que vous serez rassemblés.

159 C'est par quelque miséricorde venue de Dieu que tu te montres si accommodant à leur égard ; eusses-tu fait preuve de rudesse, de dureté de cœur, qu'ils se seraient dispersés d'autour de toi. Efface leurs fautes, implore pour eux le pardon, consulte-les sur la tactique. Mais quand tu auras pris ta décision, remets-t'en à Dieu.

— Dieu aime ceux qui s'en remettent à Lui.

160 — Si Dieu vous accorde Son secours, vous n'aurez pas de vainqueurs ; s'Il vous délaisse, qui d'autre que Lui pourrait vous secourir ?

— Qu'à Lui les croyants s'en remettent !

161 — Il n'est pas d'un prophète de (laisser sa troupe) prélever une part du butin. Qui en prélèverait devrait se présenter avec son prélèvement au Jour de la résurrection, au Jour où toute âme sera recouvrée selon ses acquis, sans que personne soit lésé.

162 Celui qui s'attache à l'agrément de Dieu serait-il pareil

à celui qui fait site de Sa colère, et de qui le refuge sera la Géhenne ?

— Exécrable destination !

163 — Ils différeront en Dieu par le degré

— Car Dieu sur ce qu'ils font est Clairvoyant.

164 — Dieu fut libéral envers les croyants de mander parmi eux un Envoyé de leur race pour leur réciter Ses signes, les épurer, leur enseigner l'Ecriture, la sagesse, bien qu'ils eussent été auparavant dans un criant égarement...

165 Ayant subi un malheureux accident, après en avoir infligé le double à l'ennemi, vous vous êtes dit : « Comment cela a-t-il pu arriver ? » Dis : « Cela est venu de vous-mêmes ».

— Dieu a pouvoir de toute chose.

166 — ... et ce qui vous fut infligé le jour de la rencontre entre les deux multitudes, eh bien ! ce fut avec la permission de Dieu. Que le sachent les croyants !

167 Et que les hypocrites sachent... On leur avait dit : « Venez, combattez sur le chemin de Dieu », ou bien : « Gardez les arrières ». Eux dirent : « Si nous avions connaissance d'un combat, bien sûr que nous vous suivrions ! » Ce jour-là ils furent plus près de la dénégation que de la croyance. Ils disaient de leur bouche ce qu'ils n'avaient pas au cœur.

— Dieu sait mieux que personne ce qu'ils occultent...*

168 A ceux qui dirent à leurs frères, pour expliquer leur inertie : « S'ils nous avaient écoutés, ils auraient échappé au massacre », dis : « Bannissez donc de vos âmes la mort, si vous êtes véridiques »

169 et ne prends pas ceux qui furent tués sur le chemin de Dieu pour des morts. Oh non ! ils vivent en leur Seigneur, à jouir de l'attribution

v 167. Le contexte du verset montre que la traduction convenue d'« hypocrites » laisse à désirer : il s'agit aussi d'attentistes, hésitants, d'opposants initiaux tels 'Abd Allâh b. Ubayy.

170 joyeux de ce qu'Il leur dispense de Sa grâce, et d'avance contents pour ceux de leurs émules qui ne les ont pas encore rejoints : point de crainte à se faire sur eux, non plus qu'ils n'ont de mélancolie

171 d'avance contents d'un bonheur venant de Dieu et d'une grâce insigne

— Dieu ne laisse pas perdre le salaire des croyants.

172 — A ceux qui auront dûment répondu à Dieu et à Son Envoyé après que les eut affligés la blessure, à ceux d'entre eux qui auront bellement agi, reviendra un salaire insigne.

173 Ceux à qui l'on a dit : « Une coalition contre vous s'est formée, ayez crainte », et que cela n'a fait que grandir dans la foi : « Dieu nous suffise, dirent-ils, et gloire au Répondant ! »

174 eh bien ! ils s'en sont retournés munis d'un bonheur venu de Dieu et d'une grâce, sans qu'aucun mal pût les affecter, attachés qu'ils sont à l'agrément de Dieu, le Maître de la grâce insigne...

175 ce n'avait été là que Satan faisant peur à ses liges. N'ayez d'eux aucune crainte, mais de Moi, si vous êtes croyants.

176 Que ne t'attristent pas ceux qui font assaut de dénégation : ils ne font pas à Dieu le moindre mal. C'est Dieu qui ne veut pas leur assigner de part dans la vie dernière : ils subiront un douloureux châtiment

177 ceux qui achetèrent la dénégation au prix de la croyance, ne feront pas à Dieu le moindre mal : ils subiront un châtiment douloureux

178 qu'ils n'aillent pas croire, les dénégateurs, que Notre ajournement soit pour eux un bien. Nous les ajournons pour les faire grandir en péché et qu'ils subissent un châtiment ignominieux

179 Dieu n'admet pas de laisser les croyants dans la situation où vous êtes sans faire la différence entre l'infâme et le bon. Il n'admet pas pour autant de vous donner regard sur le mystère. Mais Il choisit comme envoyés

ceux qu'Il veut. Croyez en Dieu, croyez en Ses envoyés. Si vous croyez et vous prémunissez, vous aurez un salaire insigne.

180 Qu'ils n'aillent pas, ceux qui sont si avares de ce que Dieu leur accorde de Sa grâce, croire que ce soit pour leur bien ; oh non ! c'est un mal : ils porteront au col, le Jour de la résurrection ce dont ils auront été avares
— à Dieu l'Héritage des cieux et de la terre. Dieu est Informé de ce que vous faites*
181 — Dieu a bien entendu le propos de ceux qui disaient : « Dieu a besoin, et nous avons suffisance ». Nous consignerons leur propos avec le meurtre qu'ils ont commis, à contre-vérité, sur la personne des prophètes. Et Nous dirons : « Goûtez le châtiment de brûlure
182 et cela pour ce dont leurs propres mains auront fait l'avance ».
— Dieu n'est pas enclin à l'iniquité envers Ses serviteurs.
183 A ceux qui disent : « Dieu a requis de nous pacte de ne croire à aucun envoyé tant qu'il ne nous produirait pas une offrande que dévorât le feu (céleste) », dis : « Des envoyés vous sont déjà venus avant moi avec les preuves, et avec ce que vous dites ; pourquoi les avoir tués, si vous êtes véridiques ? »
184 s'ils te démentent, ainsi avaient-ils fait des envoyés d'avant toi, venus pourtant avec les preuves, les psaumes, et l'Écriture de lumière...
185 Toute âme goûte la mort. Seulement vos salaires vous seront acquittés au Jour de la résurrection. Qui échappe au Feu et sera introduit au Jardin : donc, pour lui, le triomphe
— Car la vie d'ici-bas n'est que jouissance d'illusion...

v 180. La traduction essaie de rendre la nuance, le plus souvent inaperçue, entre *khayran* (un circonstanciel d'état, *hâl*) et *sharrun* (un attribut).

186 Sûrement que vous êtes éprouvés dans vos biens et dans votre personne ; que vous entendez de ceux qui reçurent l'Écriture avant vous et des associants bien des calomnies. Mais si vous endurez et vous prémunissez !...
— Voilà un principe de base.

187 Quand Dieu reçut l'engagement de ceux qu'Il avait dotés de l'Écriture : « Explicitez-la aux humains, ne la refoulez pas », ils la rejetèrent derrière leur dos et l'aliénèrent à vil prix.
— Exécrable aliénation !
188 — Qu'ils n'aillent pas croire, ceux qui, tout contents de leur contribution, voudraient être loués pour ce qu'ils n'ont pas fait... eh bien ! non, ne va pas les croire quittes du châtiment : ils en subiront un douloureux.*
189 — A Dieu la royauté des cieux et de la terre, Dieu est Omnipotent.
190 — Dans la création des cieux et de la terre, dans l'alternance de la nuit et du jour réside un signe pour ceux dotés de moelles
191 rappeler Dieu assis, debout, sur le côté, réfléchir sur la création des cieux et de la terre : « Notre Seigneur, Tu n'as pas créé tout cela dans le faux, à Ta transcendance ne plaise. Alors sauve-nous du châtiment du Feu ».
192 « Notre Seigneur, c'est Toi qui fais entrer (le coupable) dans le Feu : Tu l'avais déjà mis à mal ».
— Les iniques ne trouvent pas de secourant.
193 — « Notre Seigneur, nous avons entendu quelqu'un appeler à la croyance : " Croyez en votre Seigneur ". C'est pourquoi nous croyons en notre Seigneur. Aussi pardonne-nous nos fautes, ignore nos mauvaisetés, recouvre-nous parmi les vertueux ».

v 188. « Quittes » *(bi-mafâzatin min)*, littéralement : « en terrain sûr par rapport à... »

194 « Notre Seigneur, donne-nous ce que Tu nous as promis sur la tête de Tes envoyés. Ne nous mets pas à mal le Jour de la résurrection. Non, Tu ne failliras pas au rendez-vous »

195 et leur Seigneur leur répond : « Moi Je ne laisse perdre l'action d'aucun agissant parmi vous, homme ou femme, en réciprocité. Quant à ceux qui firent exode, furent évincés de leurs demeures, souffrirent sur Mon chemin, combattirent et furent tués, oh ! que Je passe sur leurs mauvaisetés, que Je les fasse entrer dans des jardins de sous lesquels des ruisseaux coulent, en récompense de par Dieu ».

— En Dieu réside la splendeur de la récompense.*

196 Qu'elle ne te donne pas le change, l'agitation des dénégateurs par la contrée

197 piètre jouissance, après quoi leur asile sera la Géhenne

— Oh ! détestable couche...

198 — Tandis que ceux qui se seront prémunis envers leur Seigneur auront des jardins de sous lesquels des ruisseaux coulent ; ils y seront éternels, en prémices de devers Dieu.

— Tout ce qui est en Dieu est un bien pour les vertueux.

199 Parmi les Gens du Livre, il en est qui croient en Dieu et en ce qui est sur vous descendu, comme en ce qui est descendu sur eux, ont la crainte de Dieu, n'aliènent pas à vil prix les signes de Dieu. A ceux-là reviendra leur salaire en leur Seigneur

— Dieu est Prompt à faire le compte.

200 — Vous qui croyez, soyez patients, rivalisez de patience, tenez-vous en alerte, prémunissez-vous envers Dieu, dans l'espoir d'être des triomphants.*

v 195. « En réciprocité » : on essaie de rendre ainsi *ba'dukum min ba'din*, locution indiquant que la chose passe de l'un à l'autre.

v 200. « En alerte » *(râbitû)*, c'est-à-dire « tenez vos chevaux prêts au combat ». On connaît les développements du mot au Maghreb.

Sourate IV

LES FEMMES

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Humains, prémunissez-vous envers votre Seigneur. Il vous a créés d'une âme unique, dont il tira pour celle-ci une épouse ; et de l'une et de l'autre Il a répandu des hommes en nombre, et des femmes. Prémunissez-vous envers Dieu, de qui vous vous réclamez dans votre mutuelle sollicitation, et aussi envers les matrices.
— Dieu soit là-dessus votre surveillant !*

La tradition considère cette longue sourate comme descendue tardivement : la 92e, après *l'Examinante* et avant *le Secouement*. La convention de Huday-biya est proche, ou peut-être acquise. Le *v 58* paraît même postérieur à la prise de La Mecque. L'accent polémique porte désormais principalement sur l'adversaire interne : hypocrites et Juifs. La préoccupation du combat reste vive. Mais ces dispositions s'expriment sous le signe prédominant de la femme, d'où le titre. Le discours polythématique se regroupe néanmoins par segments à thèmes dominants : celui de la femme (*v 1-43* et *127-130*, à quoi s'ajoute un appendice : *v 176*) ; celui des hypocrites (*v 44-70*) ; des hypocrites et du combat (*v 71-104*) ; des Gens du Livre et de Jésus (*v 153-175*). A remarquer la fréquence des clausules de versets célébrant tels attributs de Dieu en subtil rapport avec la phrase précédente. Le Prophète avait été orphelin. Une corrélation fait converger dans ce texte particulièrement riche les suggestions de la féminité, de l'oppression subie ou à craindre, et du « Fils de Marie ».

v 1. « Prémunissez-vous... » : allusion probable à la formule populaire de demande (*nâshadtuka 'llâha wa'l-rahima*) : « je t'implore au nom de Dieu et des parentés maternelles », littéralement : « de la matrice ». On a lu *arhâm* selon les trois cas de la déclinaison.La vulgate a retenu celle de l'accusatif, qui fait du mot un second complément d'objet de *attaqû*, le premier étant *Allâh*. C'est la leçon que suit la traduction. Hamza vocalisait au génitif *arhâmi* : cela fait du mot le second régime de « de qui vous vous réclamez », mais après un affixe et sans répétition de la préposition, ce qui constituerait une bizarrerie grammaticale aux yeux des philologues de Bassora. On cite enfin une lecture isolée de Zayd au nominatif : le mot deviendrait alors le sujet d'une proposition sous-entendue. Notre traduction, qui maintient la violence de l'image « matricielle », restitue aussi l'ambiguïté de la phrase : ambiguïté toute formelle, du reste, car le sens n'est pas contestable : « l'éternel féminin » est rendu à sa dignité.

2 — Rendez aux orphelins leurs biens : ne substituez pas l'infâme à ce qui est bon, ne mangez pas de leur bien ajouté au vôtre : ce serait coulpe grave*

3 si vous craignez de n'être pas équitables en matière d'orphelins... alors épousez ce qui vous plaira d'entre les femmes, par deux, ou trois, ou quatre. Mais si vous craignez de n'être pas justes, alors seulement une, ou contentez-vous de votre droite propriété, plus sûr moyen d'échapper à la partialité.*

4 Donnez aux femmes sans contrepartie leurs dons nuptiaux ; si toutefois elles vous en faisaient pour une part remise gracieuse et spontanée, alors mangez-en tranquillement, que bien vous fasse !

5 Ne donnez pas aux incapables de votre bien, que Dieu assigne à votre subsistance ; mais vous devez là-dessus les pourvoir et les vêtir, non sans leur tenir langage honnête.

6 — Mettez les orphelins à l'épreuve jusqu'à leur nubilité. Si vous distinguez en eux un droit jugement, rendez-leur leur bien sans l'avoir mangé en dissipations pour prévenir leur majorité : que le riche s'en fasse scrupule ; que le

v 2. « Coulpe » essaie de rendre l'étrangeté du dialectalisme hedjazien employé : *hûb* ou *hawb*.

v 3. Le passage sans transition, à l'aoriste apocopé, entre le cas des orphelins et celui des femmes a préoccupé les commentateurs qui n'y ont vu que l'une ou l'autre des deux explications : ou bien il s'agit de femmes orphelines, ou bien la prescription relative aux épousailles est un conseil donné aux tuteurs de filles mineures trop exposées à leurs appétits. Quant à la première hypothèse, la traduction du *v 127* ci-dessous indiquera ce que nous en pensons. Quant à la seconde, nous la croyons saugrenue. A l'évidence du texte : 1. la femme est alignée sur les orphelins et autres opprimés *(mustad'afin)*, ce qui est un juste reflet de sa situation d'alors ; 2. la pratique polygame, quoique tolérée, est assimilée par analogie à l'exaction commise par le tuteur intéressé ou incontinent. Le doute exprimé ici, pudiquement, sur la possibilité de rester équitable, devient plus bas *(v 129)* une réaliste négation. Enfin cette nuance, qui semble avoir échappé à l'exégèse : la dichotomie entre la racine d'emprunt *q.s.t.*, employée négativement pour exprimer le défaut d'équité, et la racine purement arabe, *'.d.l.*, employée négativement pour exprimer l'injustice, notion morale plus exigeante.

nécessiteux en mange en toute honnêteté ; quand vous leur rendrez leur bien, requérez-en contre eux témoignage. Et Dieu suffise comme comptable !

7 Aux hommes une quotité de ce qu'auront laissé leurs père et mère et leurs proches. Aux femmes une quotité de ce qu'auront laissé leurs père et mère et leurs proches. Peu ou beaucoup, c'est quotité d'obligation.

8 Quand les proches assisteront au partage, et les orphelins et les indigents, prélevez de quoi leur en attribuer, non sans leur tenir langage honnête.

9 Qu'ils craignent, ceux qui laissent après eux une progéniture encore en bas âge pour laquelle on puisse craindre ; qu'ils se prémunissent envers Dieu, et tiennent propos de raison.

10 Ceux qui mangent du bien des orphelins, dans l'iniquité, mangent du feu dans leur ventre : ils brûleront en Enfer.

11 Dieu vous recommande, en ce qui concerne vos enfants : aux garçons l'équivalent de la part de deux femmes ; s'il y a plus de deux femmes, elles auront deux tiers de l'hoirie ; s'il n'y en a qu'une seule, elle aura la moitié.
Quant au père et à la mère, à chacun d'eux un sixième de la succession, si le défunt n'a laissé qu'un garçon ; s'il n'en a pas laissé, et qu'héritent de lui ses père et mère : à la mère ira le tiers ; s'il y a des frères, à la mère ira le sixième, déduction faite de chose testée ou due...
— De vos père et mère ou de vos enfants, vous ne savez qui vous touche de plus près par le service rendu.
— Tout cela d'obligation divine. Dieu est Connaissant et Longanime.

12 — A vous la moitié de ce qu'ont laissé vos épouses, à moins qu'elles n'aient une progéniture ; si c'est le cas, vous aurez le quart de leur succession, déduction faite de chose testée ou due. Elles auront le quart de ce que vous aurez laissé, si vous ne laissez pas de progéniture ;

si c'est le cas, elles auront le huitième de votre succession, déduction faite de chose testée ou due.
En cas de succession d'un homme ou d'une femme dépourvus de successibles directs, mais qui ait un frère ou une sœur, à chacun de ces deux derniers reviendra un sixième ; s'ils sont davantage, ils se partageront un tiers, déduction faite de chose testée ou due, sauf en cas de lésion.
— Tout cela sur recommandation de Dieu. Dieu est Connaissant et Longanime.

13 Ce sont là des normes expresses de Dieu.
— Quiconque obéit à Dieu et à Son Envoyé, Dieu le fera entrer dans des jardins de sous lesquels les ruisseaux coulent, et où ils seront éternels.
— C'est là le triomphe insigne.

14 — Quiconque se rebelle contre Dieu et contre Son Envoyé, et transgresse Ses normes, Nous le ferons entrer dans le Feu, où il sera éternel ; il subira un châtiment d'ignominie.

15 Celles de vos femmes qui commettent la turpitude, eh bien ! requérez-en contre elles le témoignage de quatre des vôtres ; s'ils en témoignent, consignez (les coupables) à la maison jusqu'à ce que les récupère la mort, ou que Dieu leur ouvre un chemin*

16 si deux d'entre vous commettent la turpitude, malmenez-les ; si tous deux se repentent et deviennent meilleurs, alors d'eux écartez-vous
— Dieu est Enclin-au-repentir, Miséricordieux.

v 15. « La turpitude » : la sanction relativement indulgente ici stipulée est considérée par la doctrine comme ayant été abrogée par les dispositions plus répressives de XXIV,2, *la Lumière*. Il faudrait toutefois considérer comme démontré que cette dernière sourate est postérieure à IV, et surtout écarter les exhortations à l'indulgence qu'elle comporte elle-même *(v 10, 14, 20, 21)*. Quelle que soit en l'espèce la solidité des arguments des oulémas, il faut bien constater que leur interprétation n'a pas choisi le parti le plus libéral.

17 Seulement le repentir de Dieu tient à ce qu'on n'ait commis le mal que par ignorance, et qu'on s'en soit aussitôt repenti ; dans ce cas, Dieu se repent en faveur de ces coupables.
— Dieu est Connaissant et Sage.
18 Ce n'est pas se repentir d'une faute que de commettre des choses mauvaises jusqu'à ce que, la mort pressant l'un de ces coupables, il dise : « A présent je me repens de ma faute ». Et non plus si l'on meurt dans le déni. A ceux-là Nous préparons un châtiment de douleur...

19 Vous qui croyez, il n'est pas pour vous licite d'hériter des femmes contre leur gré ou de leur soulever des difficultés pour leur ravir une part de ce que vous leur avez donné, à moins qu'elles ne se rendent coupables d'une turpitude prouvée. Fréquentez-les selon les convenances ; si elles vous inspirent de l'aversion, qui sait si votre aversion ne porte pas sur une chose où Dieu loge beaucoup de bien ?
20 Si vous voulez substituer une épouse à une autre, eussiez-vous donné à l'une d'elles un quintal d'or, n'en récupérez pas une miette.
— Le feriez-vous, au prix d'une infamie, d'un péché flagrant ?
21 Et comment le feriez-vous, quand vous avez accédé l'un à l'autre, et qu'elles ont reçu de vous un si grave engagement ?*

22 — N'épousez pas des femmes qu'auraient épousées vos pères — exception faite des situations acquises — : ce serait une turpitude, un inceste, un détestable chemin !

v 21. L'« avancement » éthique du concept exprimé par ce verset n'a pas, que l'on sache, frappé les commentateurs. On y pressent pourtant toute une morale du couple.

23 Vous sont interdites vos mères, filles, sœurs, tantes de père ou de mère, nièces de frère ou de sœur, mères et sœurs de lait, mères de vos épouses, pupilles encore dans votre giron et issues de vos femmes, si vous avez consommé l'union avec ces dernières (au cas inverse, nulle faute à vous), et encore les épouses des fils issus de vos reins, et de conjoindre deux sœurs, exception faite des situations acquises...

— Dieu est Tout pardon, Miséricordieux.

24 — ... et encore les « préservées » d'entre les femmes. Tenez-vous en à vos droites propriétés.

— Tout cela s'impose à vous de par l'Écrit de Dieu.

— Vous est rendu licite tout ce qui n'est pas compris dans (l'énumération) précédente. (Vous pouvez donc) satisfaire votre désir, moyennant votre bien, en « préservants », non pas en débauchés. En tant que vous jouirez de ce qu'elles vous accordent, donnez-leur salaire (nuptial) : c'est obligatoire. Point de faute pour vous à convenir d'un supplément à l'obligation.

— Dieu est Connaissant et Sage.*

25 — Qui n'est pas en mesure d'épouser des « préservées » croyantes, qu'il recoure à des domestiques croyantes de votre propriété. (Dieu en sait plus que personne sur votre croyance : vous êtes tous d'une même espèce). Épousez-les donc avec le consentement des leurs, donnez-leur leur salaire nuptial selon les convenances, au titre de « préservées », non pas au titre de ribaudes ou de libertines. Une fois rendues

v 24. Les « préservées » ou « fortifiées » *(muḥçanât)* : cette traduction d'un concept spécifique ne nous satisfait pas. L'idée suggère conjointement un sujet libre, sa capacité à se sauvegarder lui-même et la protection sociale qui lui est assurée par de vigoureux interdits assortis de répression. Le correspondant masculin de la *muḥçana* est toutefois désigné sous la forme active *muḥçin*. La notion réagit évidemment contre des coutumes sexuelles de l'antéislam : polygynie et polyandrie. Elle retient toutefois du système ancien *(v 26)* ce qui en paraît plausible. Cet équilibre enthousiasma les contemporains (*cf.* le propos d'Ibn ʿAbbâs rapporté par Tabarî).

« préservées », si elles commettent une turpitude, il leur incombera la moitié de ce qui incombe aux « préservées ». Cela pour qui d'entre vous redoute la compression : mais patienter vaudrait mieux pour vous
— Dieu est Tout pardon, Miséricordieux.

26 — Dieu veut pour vous tout expliciter, vous guider dans le système de vos devanciers, et se repentir à votre endroit.
— Il est Connaissant et Longanime.

27 Dieu veut se repentir à votre endroit, alors que les sectateurs des passions veulent vous faire gravement dévier

28 Dieu veut alléger pour vous les contraintes, car l'homme fut créé faible...

29 Vous qui croyez, ne mangez pas mutuellement votre bien par esprit de fausseté, mais qu'il y ait seulement entre vous négoce consenti. Ne vous entretuez pas !
— Dieu vous soit Miséricordieux !

30 Qui par agressivité et iniquité commettrait ce crime, Nous le ferons brûler au Feu
— C'est pour Dieu bien facile.

31 — Si vous évitez les plus graves (des manquements) qui vous sont interdits, Nous couvrirons vos méchancetés et vous ferons entrer d'une entrée généreuse.

32 N'aspirez pas à ce dont Dieu avantage les uns sur les autres. Les hommes auront une part de ce qu'ils se seront acquis, les femmes une part de ce qu'elles se seront acquis. Demandez à Dieu un peu de Sa grâce.
— Dieu de toute chose est Connaissant.

33 — A chacun Nous avons fixé des ayants droit sur ce que laissent ses père et mère, ses proches, ceux avec qui vos dextres ont noué pacte. Donnez-leur leur part.
— Dieu de toute chose est Témoin...

34 — Les hommes assument les femmes à raison de ce dont Dieu les avantage sur elles et de ce dont ils font dépense sur leurs propres biens. Réciproquement, les

bonnes épouses sont dévotieuses et gardent dans l'absence ce que Dieu sauvegarde. Celles de qui vous craignez l'insoumission, faites-leur la morale, désertez leur couche, corrigez-les. Mais une fois ramenées à l'obéissance, ne leur cherchez pas prétexte.

— Dieu est Auguste et Grand.*

35 — Si vous craignez la division entre époux, commettez un arbitre de la famille, un arbitre de celle de l'épouse. S'ils veulent un raccommodement, Dieu les y fasse réussir.

— Dieu est Connaissant, Informé...

36 Adorez Dieu sans Lui associer personne, agissez bellement envers vos père et mère, les proches, les orphelins, l'indigent, le client apparenté ou lointain, le compagnon par proximité, le fils du chemin, votre droite propriété.

— Dieu n'aime ni l'arrogance ni l'outrecuidance*

37 ni ceux qui sont avares, encouragent les autres à l'avarice, dissimulant ce que Dieu leur a donné de Sa grâce...

— Aux dénégateurs nous préparons un châtiment d'ignominie

38 ... ni ceux qui font dépense de leur bien pour se faire voir des gens, non par croyance en Dieu et au Jour dernier, ni quiconque a Satan pour double

— O double exécrable !

39 que leur en eût-il coûté de croire en Dieu et au Jour dernier, de faire dépense sur l'attribution de Dieu ?

— Dieu en tout est Connaissant...

40 — Dieu ne lèse pas du poids d'une fourmi. Si c'est une

v 34. « Assumer », sous-entendre : « la protection, les besoins des femmes ». « Gardiennes dans l'absence » : traduction minimale ; on peut comprendre aussi : « gardiennes du mystère » des rapports du couple, sous le signe de lois non écrites, sauvegardées par Dieu. Une lecture plus insistante de la partie de la sourate relative aux femmes est donc possible ; elle ferait grand cas de ce segment, comme aussi du *v 21.*

v 36. « Droite propriété », littér. : « propriété de la dextre », c'est-à-dire de la main qui tient la lance. Il s'agit des captives de guerre, et, par extension, des concubines.

belle action, Il la redouble, ajoutant de Sa part un salaire grandiose.

41 Comment en serait-il autrement, quand Nous avons fait surgir de toute nation son témoin, et te produisons toi-même en témoin de tous ceux-là ?

42 Ils voudraient bien ce Jour-là, les dénégateurs, les rebelles à l'Envoyé, que la terre sur eux se nivelât : mais ils ne pourront à Dieu celer nul propos...

43 Vous qui croyez, n'approchez la prière ni en état d'ivresse, avant de savoir ce que vous dites, ni en état d'impureté, sauf quand vous êtes en chemin, avant d'avoir pratiqué une ablution générale, sauf si vous êtes malades, ou en voyage, ou revenant de déféquer, ou ayant touché à une femme, sans trouver d'eau : dans ce cas, recourez à un sol sain, effleurez-en votre figure et vos mains.
— Dieu est Effaceur, Tout pardon.

44 N'en vois-tu pas qui ont reçu une part de l'Écriture, acheter l'égarement et vouloir que vous vous égariez du chemin ?

45 Dieu connaît mieux que personne vos ennemis. Qu'il vous suffise de Dieu comme protecteur. Qu'il vous suffise de Lui comme secourant...

46 Parmi les adeptes du Judaïsme, il en est qui déplacent les mots de leurs lieux ; ils disent : « Entendre, c'est pour nous désobéir », ou bien : « Entends qui l'on n'entend pas », « Aie pour nous des égards » ; tout cela par torsion de langue et pour attaquer l'allégeance. S'ils avaient dit : « Entendre, c'est pour nous obéir », ou bien : « Entends-nous, attends-nous », c'eût été assurément pour eux meilleur, et plus correct.
— Dieu les maudisse pour leur déni : ils sont si peu à croire !*

v 46. La polémique avec les Juifs s'entremêle avec l'apostrophe multiple lancée aux hypocrites. Il s'agit sans doute d'extrapolations, sur quoi le texte n'insiste pas ; il poursuit au contraire, de façon satirique, sur des formules hébraïques entendues par antiphrase de formules arabes.

47 Vous qui avez reçu l'Écriture, croyez en ce que Nous faisons descendre pour avérer votre legs, avant que Nous n'aplatissions des faces et puis ne les rabattions en arrière, ou ne vous maudissions comme Nous maudîmes les Gens du sabbat.
— Et l'ordre de Dieu fut exécuté !
48 — Dieu ne pardonne pas qu'on Lui associe personne, mais Il remettra un crime moins grave à qui Il veut. Quiconque donne un associé à Dieu fabule un énorme péché.
49 N'en vois-tu pas prétendre se purifier eux-mêmes ? Dieu seul purifie qui Il veut, sans que personne soit d'un brin lésé.
50 Vois comme ils fabulent à propos de Dieu : à soi seul, c'est là un péché manifeste.
51 N'en vois-tu pas qui, ayant reçu une part de l'Écriture, croient au Malin et à l'idole, et disent des dénégateurs : « Ceux-ci reçoivent meilleure guidance que les croyants » ?...
52 — Dieu les a maudits. Quiconque est maudit de Dieu, tu ne lui trouves pas de secourant
53 — ou est-ce qu'ils auraient une part du royaume ? Ils n'en donneraient à personne un fétu !
54 — ou est-ce qu'ils envient aux humains ce que Dieu leur accorda de Sa grâce ? Eh oui ! Nous avons donné à la famille d'Abraham l'Écriture, la sagesse, Nous leur avons donné un royaume grandiose
55 il en est qui y croient, il en est qui s'y dérobent : leur suffise la Géhenne comme brasier !
56 Les dénégateurs de Nos signes, Nous les ferons brûler au Feu ! A mesure que leur peau se consume, Nous la remplaçons par une autre, afin de bien leur faire savourer le châtiment.
— Dieu est Tout-Puissant et Sage.
57 — Tandis que ceux qui ont cru, effectué les œuvres salutaires, Nous les ferons entrer dans des jardins de

sous lesquels des ruisseaux coulent et où ils seront éternels, à jamais ; ils y ont des épouses de pureté ; nous les abritons sous un ombrage impénétrable...

58 Dieu vous commande de remettre les dépôts à leurs ayants droit. Si vous arbitrez entre des parties, arbitrez selon la justice

— Merveille de l'édification de Dieu ! Il est Entendant, Clairvoyant.

59 Vous qui croyez, obéissez à Dieu, obéissez à l'Envoyé et aux responsables d'entre vous. Si vous êtes en désaccord grave sur une affaire, déférez-la à Dieu et à l'Envoyé, pour autant que vous croyiez en Dieu et au Jour dernier. Cela sera meilleur pour vous, et de plus belle incidence.*

60 N'en vois-tu pas qui prétendent croire à ce qui est sur toi descendu, à ce qui était avant toi descendu, et qui veulent s'en remettre à l'arbitrage de l'idole ? Ils ont pourtant reçu commandement de la renier ; mais Satan veut les égarer d'un égarement radical.

61 Quand on leur dit : « Venez à ce que Dieu a fait descendre, venez à l'Envoyé », tu vois les hypocrites s'écarter de toi décidément.

62 Alors comment ? qu'un accident malheureux les touche, par cela qu'ont avancé leurs mains, alors ils viennent te jurer par Dieu : « Nous ne voulions que bel-agir et conciliation »

63 ceux-là, Dieu sait bien ce qu'ils ont dans le cœur. Écarte-toi d'eux, non sans les avoir édifiés, leur avoir dit la parole qui les touche au fond d'eux-mêmes.

64 Nous n'avons envoyé d'Envoyé que pour qu'on lui obéît, avec la permission de Dieu. Quant à eux, si, victimes de leur propre iniquité, ils étaient venus à toi implorer le

v 59. « Aux responsables » *(ûlû'l-amri)*, « ceux de qui ressortit l'affaire ». « Incidence » : on traduit ainsi *ta'wîlan*, qui n'est pas au sens strict l'« explication » *(tafsîr)* non plus que la « méditation sur des cas » *(tadabbur)*, mais le fait de ramener un propos à son principe ou à sa finalité.

pardon de Dieu, et que pour eux l'Envoyé l'implorât, ils trouveraient Dieu Enclin-au-repentir, Miséricordieux.

65 Mais non, par ton Seigneur ! ils ne sont pas des croyants, tant qu'ils ne te prennent pas pour juge de ce qui fait entre eux conflit, et mieux encore n'acceptent ta décision sans la moindre contrariété intime, mais de totale adhésion.

66 Si Nous leur avions assigné de tuer les leurs ou de s'exiler de leur pays, (on comprend qu') ils ne l'auraient pas fait, à l'exception d'un petit nombre ; mais s'ils avaient mis en pratique la morale qui leur est prêchée, c'eût été meilleur pour eux, et plus sûr pour les affermir

67 ainsi leur eussions-Nous attribué de Notre sein un salaire magnifique

68 les eussions-Nous guidés sur une voie de rectitude

69 car obéir à Dieu et à Son Envoyé, c'est rejoindre ceux que Dieu a gratifiés : prophètes, hommes de vérité, martyrs et justifiés
— Oh ! la compagnie excellente !*

70 Une telle grâce ne vient que de Dieu. Qu'il suffise de Dieu comme Connaissant !

71 Ô vous qui croyez, tenez-vous sur vos gardes, mobilisez-vous par échelons ou en masse.*

72 Il en est un parmi vous qui, bien sûr, atermoie ; alors, en cas de malheureuse occurrence : « Dieu m'a gratifié, dira-t-il, de n'être pas tombé avec eux en martyr »

73 mais que vous arrive une grâce venue de Dieu, sûr qu'il va dire, comme s'il n'y avait jamais eu entre vous d'amitié : « Que n'étais-je avec eux pour triompher d'un grand triomphe ! »

v 69. Hiérarchie psychologique, que les mystiques interprètent comme une succession de degrés, *cf.* une longue glose d'al-Alûsî, t. I, p. 68, l. 27 *sq.*

v 71 sq. A partir d'ici le thème des hypocrites se mêle à celui du combat, avec des allusions aux affaires d'Ohod et du Fossé. La rigueur dans l'appréciation de l'adversaire fait aussi partie des disciplines du *jihâd.*

74 Alors, qu'ils combattent sur le chemin de Dieu, ceux qui achètent la vie dernière au prix de celle d'ici-bas ! Car combattre sur le chemin de Dieu, c'est obtenir ou mort ou victoire : dans les deux cas Nous lui vaudrons un salaire magnifique.

75 Qu'avez-vous à vous abstenir de combattre sur le chemin de Dieu, quand il est tant d'opprimés d'entre les hommes et les femmes et les enfants à dire : « Notre Seigneur, fais-nous sortir de cette ville aux habitants iniques. Commets-nous de Ton sein un protecteur. Commets-nous de Ton sein un secourant ! »*

76 Ceux qui croient combattent sur le chemin de Dieu ; les dénégateurs combattent sur le chemin de l'idole. Combattez les protégés de Satan : impuissante sera leur embûche...

77 N'en vois-tu pas à qui fut dit : « Retenez vos mains, accomplissez la prière, acquittez la purification », et qui, lorsqu'il leur fut assigné de combattre, voilà qu'un parti d'entre eux, craignant les hommes comme il faut craindre Dieu, et même davantage, s'est dit : « Notre Seigneur, pourquoi nous assignes-Tu de combattre ? Ah ! si Tu nous ajournais à court délai... » Dis : « Jouissance d'ici-bas n'est que peu de chose. Meilleure est la vie dernière pour quiconque se prémunit. Vous ne serez lésés d'un brin.

78 Où que vous soyez, vous atteindra la mort, fussiez-vous dans des tours formidables »...

Si les touche un bonheur, ils disent : « Ceci vient de Dieu », et si c'est un mal, ils disent : « Cela vient de toi ». Dis : « Tout vient de Dieu ».

— Qu'a donc ce peuple à ne pas pénétrer un langage ?

v 75. Zamakhsharî cite encore une autre interprétation : « *... Les hommes et les femmes libres et les esclaves...* » (pour *wildân*). La notion d'opprimés, qui affleure en d'autres lieux du Coran, nous semble se relier ici au développement initial sur les orphelins et les femmes.

79 Tout bonheur qui t'arrive vient de Dieu ; tout malheur qui te frappe vient de toi-même. Nous t'avons mandé aux humains comme Envoyé. Qu'il suffise de Dieu comme témoin !

80 Obéir à l'Envoyé, c'est obéir à Dieu ; lui tourner le dos... Nous ne t'avons point envoyé pour être leur gardien.

81 « Obéissance ! », disent-ils, et puis, quand ils ont pris le large d'auprès de toi, un parti d'entre eux couve tout autre chose que ce qu'il avait dit ; mais ce qu'ils couvent, Dieu l'inscrit : éloigne-toi d'eux, remets-t'en à Dieu, et qu'il te suffise de Dieu comme répondant !

82 Que ne réfléchissent-ils sur le Coran ? S'il venait d'ailleurs que de Dieu, ils y trouveraient maintes discordances.

83 Quand leur arrive un cas qui puisse tranquilliser ou faire peur, ils l'ébruitent, alors que s'ils le déféraient à l'Envoyé et aux responsables, ne le traiteraient que ceux d'entre eux capables d'en découvrir la portée. N'étaient sur vous la grâce de Dieu et Sa miséricorde, vous auriez été, à l'exception d'une poignée, des sectateurs de Satan.

84 Combats donc sur le chemin de Dieu : tu en assumes seul la charge ; mobilise les croyants. Peut-être Dieu va-t-Il contenir la violence des dénégateurs.
— Dieu est le plus terrible en Sa violence et Sa dissuasion.

85 — Qui intercède de belle intercession en gagnera une part ; qui intercède de mauvaise intercession, en subira une parcelle.
— Dieu est Celui-qui-nourrit toute chose...*

86 — Quand on vous salue, saluez plus bellement, ou tout au moins rendez la salutation.
— De toute chose Dieu fait le compte.

v 85. Al-Qâsimî relève subtilement la dichotomie de *naçîh* et de *kifl*, pour marquer que la bienveillance de Dieu tendra à augmenter la récompense et à amenuiser la sanction, t. V, p. 1422. C'est ce que, difficilement, la traduction essaie de rendre. Mais on peut juger cette interprétation forcée.

87 — Assurément Dieu — il n'est d'autre dieu que Lui —, vous rassemblera au Jour de la résurrection, là-dessus pas de doute !

— Qui plus que Dieu serait véridique en son propos ?

88 Qu'avez-vous à vous scinder en deux partis à propos des hypocrites, alors que Dieu les a fait retomber au plus mal moyennant leurs propres acquis ? Est-ce que vous voudriez guider ceux que Dieu égare ?

— Quiconque Dieu égare, tu ne trouves plus pour lui de chemin...

89 — Ils aimeraient bien que vous fussiez comme eux des dénégateurs, afin de venir avec vous à égalité. Ne contractez pas avec eux de liens de protection, tant qu'ils n'auront pas émigré sur le chemin de Dieu. S'ils faisaient volte-face, attrapez-les, tuez-les là où vous les trouverez. Ne vous donnez parmi eux protecteur non plus que secourant

90 exception faite des apparentés à un groupement auquel un pacte vous lie, ou de ceux qui vous arrivent le cœur serré d'avoir à vous combattre ou à combattre les leurs... Si Dieu voulait, Il leur aurait donné sur vous pouvoir : alors seulement ils pourraient vous combattre. Mais s'ils se tiennent à l'écart de vous, sans vous combattre, et vous lancent la paix, Dieu ne vous laisse plus contre eux de chemin.

91 Vous en trouverez d'autres qui ne veulent que tranquillité de votre chef, tranquillité du fait de leur peuple. Chaque fois qu'ils sont ramenés au trouble, ils retombent au plus mal. Eh bien ! s'ils ne se tiennent à l'écart de vous et ne vous lancent la paix et ne retirent leurs bras, attrapez-les, tuez-les où vous les accrocherez. Nous vous conférons quant à eux justification explicite.

92 Ils n'appartient pas à un croyant de tuer un croyant, sauf si c'est involontairement. En cas de meurtre involontaire, libération d'une nuque d'esclave croyante et compensation à payer à la famille, à moins que cette

dernière n'en fasse aumône. Si la victime est d'un peuple qui vous soit ennemi, mais est croyante, eh bien ! libération d'une nuque croyante. Si elle est d'un peuple avec lequel vous avez un pacte : rançon à remettre à la famille, et libération d'une nuque croyante. Si le coupable n'a pas de quoi payer : jeûne de deux mois suivis, à titre de repentir agréé de Dieu.

— Dieu est Connaissant et Sage.

93 Quiconque tue un croyant intentionnellement, sa rétribution sera la Géhenne, où il sera éternel. Dieu l'a en grande colère, le maudit et lui ménage un châtiment terrible...

94 Vous qui croyez, si vous vous lancez sur le chemin de Dieu, enquérez-vous avec soin. Ne dites pas à celui qui vous lance la paix : « Tu n'es pas un croyant », par convoitise d'un casuel de la vie d'ici-bas : il est en Dieu des butins innombrables. Ainsi étiez-vous naguère, mais Dieu vous fut libéral. Donc enquérez-vous avec soin

— Dieu est sur vos actions Informé.

95 — Les défaillants d'entre les croyants ne sont pas à égalité avec ceux qui font effort, sauf si les premiers souffrent de quelque mal. Ceux qui font effort de leurs biens et de leur personne sur le chemin de Dieu, Dieu, sur les défaillants, les favorisera d'un degré...

— A tous Dieu fait promesse de splendeur, mais Il avantage ceux de l'effort sur les défaillants, d'un salaire magnifique

96 ... de degrés (dans Sa grâce), Son pardon, Sa miséricorde. Dieu est Tout pardon, Miséricordieux.

97 — Ceux que les anges auront recouvrés en état d'iniquité contre soi, ils leur diront : « Où en étiez-vous ? », et ceux-ci répondront : « Nous étions des opprimés sur la terre ». Mais les anges : « La terre de Dieu n'était-elle pas assez large pour votre exode ? » Ceux-là, leur refuge sera la Géhenne

— Affreuse destination !

98 exception faite des opprimés parmi les hommes, les

femmes, les enfants incapables d'aucun stratagème et qui n'ont pas réussi à trouver un chemin

99 ceux-là peut-être Dieu effacera-t-Il leur (carence) : Il est Effaceur, Tout pardon.

100 Qui fait exode sur le chemin de Dieu trouve large espace pour narguer (l'agresseur). Qui sort de sa maison en exode vers Dieu et Son Envoyé, et puis que l'atteigne la mort, son salaire incombe à Dieu.

— Dieu est Tout pardon, Miséricordieux.*

101 — En déplacement sur la terre, nulle faute à vous de raccourcir la prière, si vous craignez un trouble de la part des dénégateurs : ils sont pour vous un ennemi déclaré.

102 Quand tu te trouves au milieu (des combattants) et diriges pour eux la prière, qu'un groupe d'entre eux se tienne à tes côtés, sans se dessaisir de ses armes ; quand ils se prosternent, que (la masse) se tienne derrière vous, et qu'un autre groupe, n'ayant pas encore prié, vienne le faire à tes côtés, non sans se tenir sur ses gardes, et en armes. Ils aimeraient tant, les dénégateurs, vous distraire de vos armes et équipements : alors ils volteraient sur vous d'une seule volte. En revanche, nulle faute à vous de déposer vos armes si la pluie vous empêche ou que vous soyez malades ; mais tenez-vous sur vos gardes...

— Dieu ménage aux dénégateurs un châtiment d'ignominie.

103 ... ayant effectué la prière, rappelez le nom de Dieu, que vous soyez debout, assis ou sur le côté. Quand vous êtes tranquillisés, accomplissez (intégralement) la prière, car pour les croyants elle s'inscrit à heures fixes...

104 Ne faiblissez pas dans votre désir de l'ennemi. Si vous avez à souffrir, ils souffriront comme vous, et sans pouvoir espérer ce que vous espérez de Dieu.

— Dieu est Connaissant et Sage.

v 100. Les commentateurs hésitent, pour *murâgham*, entre les suggestions de la racine : *al-raghâm* (la terre) ; *râghama* (contraindre), l'aversion, le nez, etc. Notre traduction essaie de conserver une part de ces valeurs.

105 C'est Nous qui avons fait descendre sur toi l'Écrit porteur du Vrai pour que tu juges entre les hommes selon les vues que Dieu t'inspirera. Ne te fais pas le défenseur des dupeurs

106 demande le pardon de Dieu : Il est Tout pardon, Miséricordieux

107 ne dispute pas en faveur de ceux qui se dupent eux-mêmes. Dieu déteste le dupeur qui s'obstine au péché

108 ils peuvent se cacher des hommes ; ils ne peuvent se cacher de Dieu : Il est à leurs côtés quand ils couvent un propos qu'Il désavoue
— Dieu encercle tout ce qu'ils font

109 or vous voici à disputer en leur faveur sur des choses de la vie d'ici-bas. Mais qui disputera pour eux face à Dieu le Jour de la résurrection ? ou qui se fera leur répondant ?

110 Pourtant, qui perpètre un mal, fait preuve d'iniquité envers lui-même, puis demande pardon à Dieu, trouve Dieu Tout pardon, Miséricordieux.

111 Qui acquiert un péché ne l'acquiert que pour lui-même.
— Dieu est Connaissant et Sage.

112 — Qui, s'étant acquis une faute ou un péché, l'impute à un innocent, se charge d'une énormité, d'un péché flagrant...

113 N'étaient sur toi la grâce de Dieu et Sa miséricorde, un parti d'entre eux aurait sûrement eu envie de t'égarer ; mais ils n'égarent qu'eux-mêmes : ils ne peuvent te nuire en rien, puisque Dieu a fait descendre sur toi l'Écrit, la sagesse, et t'a appris ce que tu ne connaissais pas. Et la grâce de Dieu sur toi est immense...

114 Il ne sort rien de bon du gros de leurs apartés, à moins qu'il ne s'y agisse d'ordonner une aumône ou quelque convenance, ou d'opérer une conciliation. Quiconque le fait par désir de l'agrément de Dieu, Nous lui vaudrons un salaire magnifique...

115 Qui rompt avec l'Envoyé après que la guidance se soit

à lui manifestée, qui adopte un chemin autre que celui des croyants, de lui Nous Nous détournons autant qu'il se détourne, et le faisons brûler dans la Géhenne
— Exécrable destination !...

116 — Dieu ne pardonne pas qu'on Lui donne un associé. Mais Il pardonne un péché moins grave à qui Il veut. Qui associe à Dieu s'égare d'un égarement radical.

117 Ils n'invoquent en Son lieu que femelles, ils n'invoquent qu'un Satan rebelle

118 Dieu l'a maudit, car il a dit : « Puissé-je prélever sur Tes adorateurs une part allouée

119 les égarer, leur donner de faux espoirs, leur commander, et ils échancreront les oreilles du troupeau ; oui, leur ordonner, et ils modifieront la création de Dieu ! »
— Or qui prend Satan pour protecteur, en place de Dieu, perd d'une perte éclatante...

120 il leur promet, leur fait espérer, mais Satan ne peut promettre qu'illusion

121 ceux-là auront pour refuge la Géhenne, sans y trouver d'échappatoire

122 tandis que ceux qui croient, effectuent les œuvres salutaires, Nous les ferons entrer dans des jardins de sous lesquels des ruisseaux coulent, et où ils seront éternels, à jamais.
— C'est là divine promesse de vérité. Qui plus que Dieu serait véridique à parler ?

123 Il ne tient pas à vos espoirs, non plus qu'à ceux des Gens du Livre, que celui qui fait le mal en soit rétribué, ni qu'il trouve, en place de Dieu, un protecteur ou secourant

124 tandis que celui qui effectue l'œuvre salutaire, fût-il mâle ou femelle, pourvu qu'il soit croyant... ceux-là Nous les ferons entrer dans le Jardin, sans les léser d'un fétu.

125 Quoi de plus beau, en religion, que de soumettre sa face à Dieu, outre le bel-agir, et de rallier la cohorte

d'Abraham, en croyant originel, Abraham que Dieu élut pour intime ami ?*

126 A Dieu appartient tout ce qui est dans les cieux et sur la terre. Dieu étreint toute chose...

127 Ils te demandent d'opiner quant aux femmes. Dis : « Dieu même l'a fait quant à elles dans ce passage du Livre qui vous est récité en matière d'orphelins : les femmes que vous frustrez de ce qui leur est assigné quand vous avez, plus ou moins, envie de les épouser ; et des opprimés d'entre les enfants. " Assurez aux orphelins l'équité ! " » Tout bien que vous pratiquiez, Dieu en est Connaissant.

128 Si une femme craint de son mari désaffection, éloignement, point de faute pour l'un ni l'autre à s'entendre tous deux sur un accommodement, car mieux vaut l'accommodement, malgré la rapacité toujours présente dans les âmes... Si bellement vous agissez et vous prémunissez, Dieu, quoi que vous fassiez, en est Informé...

129 Vous ne pourrez être justes envers vos épouses, même si vous y veillez. Du moins, n'allez pas jusqu'au bout de votre penchant, jusqu'à laisser la (défavorisée) comme en l'air. Si vous vous amendez et prémunissez, Dieu est Tout pardon, Miséricordieux.

130 ... si tous deux se séparent, à chacun Dieu suppléera de Sa largesse :
— Dieu est Immense et Sage.

131 A Dieu appartient tout ce qui est dans les cieux et sur la terre. A vous comme à ceux qui avant toi ont reçu l'Écrit, Nous recommandons de se prémunir. Si vous déniez, à Dieu n'en revient pas moins tout ce qui est dans les cieux et sur la terre.

v 125. On suit l'interprétation de Râzî, qui célèbre la « polissure » *(çaqâla)* de l'âme du croyant, une fois délivrée des impuretés corporelles, et devenue semblable à un miroir. Cette dichotomie nous paraît du reste plus platonicienne que coranique.

— Dieu est Suffisant-à-Soi, Très-digne-de-louange

132 à Dieu appartient tout ce qui est dans les cieux et sur la terre.

— Qu'il suffise de Dieu comme répondant.

133 S'Il voulait, ô humains, Il vous ferait disparaître et vous remplacerait par d'autres

— Dieu en a le pouvoir...

134 — Qui veut la récompense d'ici-bas, c'est en Dieu que résident et celle d'ici-bas et celle de la vie dernière.

— Dieu est Entendant, Clairvoyant...

135 — Vous qui croyez, assumez l'équité, témoignez de Dieu, fût-ce à l'encontre de vous-mêmes, de vos père et mère, de vos proches, qu'il s'agisse d'un riche ou d'un indigent ; dans l'un comme dans l'autre cas, Dieu doit avoir la priorité. Ne suivez pas la passion plutôt que la justice. Si vous éludez ou vous dérobez, Dieu est Informé de vos agissements...*

136 Vous qui croyez, croyez en Dieu et en Son Envoyé et à l'Écrit qu'Il fait descendre sur Son Envoyé et à l'Écriture que jadis Il a fait descendre. Quiconque dénie Dieu, Ses anges, Ses Écrits, Ses envoyés, le Jour dernier, celui-là s'égare d'un égarement extrême...

137 Ceux qui croient, puis dénient, puis croient, puis dénient, enfin s'enfoncent dans la dénégation, ceux-là Dieu Se refusera à leur pardonner, à les guider sur aucun chemin.

138 Fais annonce aux hypocrites qu'ils courent à un châtiment de douleur...

139 Ceux qui nouent avec les dénégateurs des liens de protection au lieu de le faire avec les croyants, n'est-ce pas qu'ils convoitent de détenir la puissance ? Or c'est à Dieu qu'appartient en totalité la puissance.

v 135. La première proposition du verset sera reprise en V, 8, avec inversion des termes. « Plutôt que la justice » est dans le texte un verbe *(an ta'dilû)*, compris contradictoirement par les commentateurs, en sous-entendant un régime. Il vaut mieux prendre le verbe absolument, comme fait Ibn Kathîr.

140 La descente de l'Écrit vous a souvent notifié que si vous entendez qu'on dénie ou moque les signes de Dieu, vous ne devez pas séjourner avec ceux qui le font, tant qu'ils n'ont pas engagé un autre propos : sans quoi vous seriez pareils à eux...

141 Ceux qui épient sur vous (l'événement), si la victoire vous advient de par Dieu : « N'étions-nous pas, disent-ils, des vôtres ? » ; si c'est aux dénégateurs qu'un lot échoit : « N'est-ce pas, disent-ils, que vous ayant à merci, nous vous préservions des croyants ? » Dieu jugera entre (eux et) vous au Jour de la résurrection. Dieu ne donnera pas prise aux dénégateurs sur les croyants.

142 Les hypocrites cherchent à abuser Dieu : c'est Lui qui les abuse ! Quand ils se lèvent pour prier, ils le font languissamment, et seulement pour la montre. Ils ne rappellent pas le nom de Dieu, sauf rarement

143 ils oscillent dans leur choix sans aller aux uns ni aux autres.

— Celui que Dieu égare, tu ne lui trouveras pas de chemin...

144 Vous qui croyez, ne contractez pas de liens de protection avec les dénégateurs au lieu de le faire avec des croyants. Ou serait-ce que vous voudriez donner à Dieu contre vous un argument explicite ?

145 Les hypocrites sont au fin fond de l'abîme du Feu. Tu ne leur trouves pas de secourant

146 mais seulement ceux qui se repentent de l'erreur, se réforment, se fortifient en Dieu, Lui vouent la religion foncière : ceux-là sont avec les croyants.

— Mais Dieu donnera aux croyants un salaire magnifique.

147 — Qu'aurait à faire Dieu de vous châtier si vous Lui vouez croyance et reconnaissance ?

— Dieu est Reconnaissant, Connaissant.

148 — Dieu n'aime pas qu'on hausse le ton sur un mal subi, à moins qu'on n'ait subi une iniquité.
— Dieu est Entendant, Connaissant.*
149 — Que vous fassiez éclater un bien, ou le cachiez, ou encore effaciez un mal, Dieu seul est Effaceur Efficient.
150 Ceux qui dénient Dieu et Ses envoyés, ou veulent dissocier entre Dieu et Ses envoyés, et disent : « Nous croyons telle partie, nous dénions telle autre », et se ménagent un chemin d'entre-deux
151 ceux-là sont les dénégateurs, en vérité. Nous ménageons aux dénégateurs un châtiment d'ignominie
152 tandis que ceux qui croient en Dieu et à Ses envoyés, sans en dissocier aucun, ceux-là Nous leur donnerons leur salaire.
— Dieu est Tout pardon, Miséricordieux.

153 Les Gens du Livre te demandent de faire descendre sur eux un Écrit du ciel. Or ils ont demandé à Moïse plus encore : « Fais-nous voir, lui dirent-ils, Dieu à découvert » ; et la foudre les saisit en leur iniquité. Pis encore : ils se donnèrent le veau, après que les preuves leur fussent venues. Et pourtant Nous effaçâmes tout cela et pourvûmes Moïse d'une justification éclatante.*
154 Nous exaltâmes sur leur tête le Mont de leur engagement, et leur dîmes : « Entrez par la porte en vous prosternant », et leur dîmes : « Ne transgressez pas le sabbat », et reçûmes d'eux un grave engagement.
155 Donc, pour leur rupture de leur engagement, pour leur déni des signes de Dieu, pour leur assassinat de prophètes à contre-vérité, pour leur parole : « Nos cœurs sont opaques »...

v 148. Consigne de réserve et, comme en *v 149*, constat d'humilité : c'est de toute façon Dieu qui s'informe et qui juge.
v 153 sq. Le conflit avec les Juifs est assez avancé pour aboutir à une condamnation avec attendus *(v 155 sq)*, non exclusive toutefois d'exceptions indulgentes *(v 162)*.

— Non pas ! Seulement Dieu y posa le sceau de la dénégation, et ils ne sont pas croyants, ou si peu !

156 pour avoir dénié, pour avoir proféré sur Marie une calomnie énorme

157 pour avoir assuré : « Nous avons tué Jésus le Messie fils de Marie », l'Envoyé de Dieu !... Ils ne l'ont pas tué, ils ne l'ont pas crucifié, mais l'illusion les en a possédés. Ceux qui là-dessus controversent ne font qu'en douter, sans avoir en l'espèce d'autre science que de suivre la conjecture... Ils ne l'ont pas tué en certitude*

158 mais Dieu l'éleva vers Lui

— Dieu est Tout-Puissant et Sage.

159 Il n'en est pas un parmi les Gens du Livre qui ne soit appelé, certes, à croire en lui avant sa mort, de même qu'au Jour de la résurrection, il portera contre eux témoignage.*

160 — ... donc à raison d'une iniquité imputable aux tenants du Judaïsme, Nous leur interdîmes des choses bonnes, qui leur étaient licites ; et ce fut aussi à raison des obstacles que souvent ils élèvent sur le chemin de Dieu

161 et de ce qu'ils prélèvent l'usure, bien qu'elle leur ait été interdite, et qu'ils mangent à mauvais escient le bien d'autrui, et que Nous ménageons aux dénégateurs un châtiment de douleur...

162 exception faite pour ceux de ferme science, pour les croyants qui croient en la descente sur toi opérée, en

v 157. « L'illusion » : du fait d'un sosie qui aurait été le réel crucifié. La seconde partie du verset semble viser les Chrétiens. Al-Qâsimî ne consacre à ce verset pas moins de 70 pages de commentaires.

v 159. Les deux affixes du début de ce verset ont donné lieu à des interprétations diverses, le premier étant généralement rapporté à Jésus, le second, négativement, aux Juifs (ou encore aux Chrétiens et aux Juifs). La lecture de Ubay b. Kaʿb porte *mawtihim*. Pour certains, il s'agit de conversion *in articulo mortis* de ceux qui errent quant à la véritable nature de Jésus. Pour d'autres, cette conversion est liée à sa réapparition à la fin du monde sur un minaret de la Mosquée des Omayyades à Damas. Pour T. b. ʿAshûr, l'affixe de *bihi* vise le membre de phrase du *v 158* relatif à l'élévation de Jésus. Notre traduction s'est voulue minimale.

celle opérée avant toi, pour ceux qui accomplissent la prière, qui acquittent la purification, qui croient en Dieu et au Jour dernier... à tous ceux-là Nous adjugerons un salaire grandiose.

163 C'est Nous qui t'avons fait révélation, comme Nous l'avions fait à Noé, aux prophètes d'après lui, fait à Abraham, à Ismaël, à Isaac, à Jacob, aux Lignages, à Jésus, Job, Jonas, Aaron, Salomon...

— Et Nous donnâmes les Psaumes à David

164 et à des envoyés parmi lesquels il en est de qui Nous te narrâmes l'histoire, et d'autres de qui Nous ne l'avons pas fait...

— Et Dieu parla à Moïse, pris comme interlocuteur

165 au titre d'envoyés pour faire l'annonce et donner l'alarme, afin que les hommes ne pussent opposer à Dieu aucun argument après (la venue) des envoyés.

— Dieu est Tout-Puissant et Sage.

166 — Mais c'est Dieu même qui témoigne de ce qu'Il fit sur toi descendre : Il l'a fait descendre de science sûre

— Et les anges aussi en témoignent, bien qu'il suffise du témoignage de Dieu

167 — Tandis que ceux qui dénient, dressent des obstacles sur le chemin de Dieu, s'égarent d'un égarement extrême.

168 — Ceux qui dénient et commettent l'iniquité, Dieu n'est pas prêt à leur pardonner, non plus qu'à les guider sur aucune route

169 si ce n'est celle de la Géhenne où ils seront éternels, à jamais

— Et c'est chose à Dieu bien facile.

170 — Humains, les envoyés vous apportent de votre Seigneur la Vérité. Croyez : mieux pour vous vaudra. Si vous déniez... A Dieu appartient ce qui est dans les cieux et sur la terre.

— Dieu est Connaissant et Sage.

171 — Gens du Livre, ne vous portez pas à l'extrême en votre religion. Ne dites sur Dieu que le Vrai : seulement que le Messie Jésus, fils de Marie, était l'envoyé de Dieu, et Sa Parole, projetée en Marie, et un Esprit venu de Lui. Croyez en Dieu et aux envoyés, ne dites pas : « Trois » ; cessez de le dire : mieux cela vaudra pour vous ! Dieu est un dieu unique. A Sa transcendance ne plaise qu'Il eût un fils ! A Lui tout ce qui est aux cieux et sur la terre. Là-dessus qu'il suffise de Dieu comme répondant...*

172 Il ne méprisait pas, le Messie, d'être un adorateur de Dieu, non plus que ne font les anges les plus rapprochés. Quiconque d'entre Ses esclaves, par superbe, méprise de L'adorer... Dieu les rassemblera vers Lui en totalité...

173 Tandis que ceux qui croient, effectuent les œuvres salutaires, Il leur acquittera leur salaire, en y ajoutant de Sa grâce. Mais ceux qui, par superbe, méprisent de le faire, Il les châtiera d'un châtiment de douleur. Ils ne trouveront hors Lui ni secourant ni protecteur...

174 Humains, l'Irréfutable vous est venu de votre Seigneur. Nous avons fait descendre sur vous une lumière éclatante.

175 Quant à ceux qui croient en Dieu, de Lui se fortifient, Il les fera entrer dans une miséricorde venant de Lui, une grâce. Il les guide vers lui par une voie de rectitude...

176 Ils te demandent d'opiner. Dis : « Dieu opine à votre intention sur la succession sans successeurs directs. Si un homme meurt sans enfants à lui, mais laisse une sœur, elle aura la moitié de la succession ; réciproquement, il hérite de sa sœur, si elle ne laisse pas d'enfants ; s'il y avait deux sœurs, elles auraient à elles deux les deux

v 171. « Gens du Livre » : ici les Chrétiens, qu'on invite à s'en tenir à une position prudente, laquelle fait d'ailleurs la part belle à leur dogme en ce qui concerne Jésus. Celui-ci est qualifié de « Verbe » et d'« Esprit » venu de Dieu, outre le *rafa'a* (éleva) du *v 158.* Un décalage semble donc se dessiner dans le traitement proposé respectivement par l'Islam aux deux monothéismes antérieurs.

tiers de la succession ; si ce sont des frères et des sœurs, au mâle ira une part égale à celle de deux femmes.
— Dieu vous explicite tout cela afin que vous ne vous égariez point. De toute chose Il est Connaissant.

Sourate V

LA TABLE POURVUE

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Vous qui croyez, remplissez intégralement vos contrats ! Licite vous est rendue la bête de troupeau, sauf les exceptions qui vous en sont récitées. Mais ne tenez pas pour licite, une fois que vous êtes en interdit, le gibier.
— Dieu tranche ainsi qu'Il veut.*

Sourate très tardive, postérieure au pacte de Hudaybîya, et peut-être même contemporaine du pèlerinage de l'Adieu (26 février 632), pendant en quelque sorte de *la Vache*, qui entamait la période médinoise. Comme *la Vache*, elle contient nombre de prescriptions législatives, mais l'accent polémique s'y déplace des Juifs aux Chrétiens, avec un changement notable de ton dans l'attitude respective à l'égard des uns et des autres. Rythme sensiblement décimal, structure en entrelacs : la partie législative s'étale notamment en deux endroits (*v 1-6* et *v 87-108*). De même, en ce qui concerne Juifs et Chré-

v 1. « Contrats » *('uqûd)*. Il n'est pas indifférent que cette notion, ressortissant à un droit plus civil que celle de *'ahd* et *mithâq*, constamment employés au cours de la prédication, soit indiquée et seulement indiquée dans cette sourate. Le passage immédiat à des notions d'un autre type, dès la seconde phrase, a étonné Zamakhsharî. La concentration de cette seconde phrase est du reste donnée comme un trait d'insupérabilité. Sera-ce forcer la nuance que de voir un rapport entre les prescriptions rituelles qui suivent, et cet *incipit* contractuel ? Par rapport aux anciennes lois, qui entrent dans un pacte *('ahd)* ou un engagement *(mithâq)*, celles de l'Islam offriraient ainsi comme un progrès de niveau.

2 — Vous qui croyez, ne banalisez pas les repérages de Dieu, non plus que le mois sacré, ni l'animal d'offrande, ni les guirlandes, ni qu'on gagne en cortège la Maison sacrée en quête d'une grâce du Seigneur et de Son agrément. Une fois rendus à la vie banale, alors chassez. Que la rancune envers un peuple qui vous interdisait l'accès de l'Oratoire sacré ne vous vaille pas de devenir des agresseurs. Bien plutôt entraidez-vous à la piété et à vous prémunir ; ne vous entraidez pas au péché non plus qu'à l'agression, mais prémunissez-vous envers Dieu.

— Dieu est terrible en Sa punition.

3 — Illicites vous sont rendus : la chair morte, le sang, la viande de porc, celle sur laquelle fut prononcé un nom autre que celui de Dieu, la bête étouffée, ou morte sous un coup, ou d'une chute, ou d'un coup de corne, ou à demi mangée par les fauves, sauf si vous pouvez encore l'égorger ; et ce qui fut immolé devant des bétyles, et de consulter le sort au moyen de flèches.

— Tout cela n'est que scélératesse...

— Aujourd'hui les dénégateurs désespèrent (de venir à bout) de votre religion. Ne les craignez pas ; craignez-Moi. Aujourd'hui J'ai parachevé pour vous votre religion, parfait pour vous Mon bienfait en agréant pour vous l'Islam comme religion...

— Quiconque sera contraint par la famine, non par sa propre obliquité, au péché...

— Dieu est Tout pardon, Miséricordieux.*

tiens, on s'adresse à eux alternativement. Le *v 58* semble introduire une seconde partie, symétrique de la première, sensiblement égale en nombre de versets. Il n'est pas indifférent qu'il se termine sur l'invocation de la raison. Le finale, théologique, est consacré aux Chrétiens : c'était à peu de choses près le cas dans *les Femmes*.

v 3. « Aujourd'hui, J'ai parachevé... » : expression qui plaide en faveur du caractère conclusif du verset et du gros de la sourate : c'est la fin de l'activité législative, observent les commentateurs. Le Prophète n'a plus que trois mois à vivre.

4 — On t'interroge sur ce qui leur est rendu licite. Réponds : « Vous sont rendues licites les choses bonnes ! »... Et puis, les rapaces devenus tels des chiens que vous instruisez d'une parcelle de ce dont Dieu vous a instruits vous-mêmes : eh bien ! mangez des prises que pour vous ils auront faites, sauf à rappeler sur elles le nom de Dieu.
— Prémunissez-vous envers Dieu, car Il est prompt à faire le compte.

5 — Oui, de ce jour vous sont rendues licites les choses bonnes. Par exemple, la nourriture de ceux qui ont reçu l'Écriture avant vous est licite pour vous, comme pour eux la vôtre... Et les « préservées » parmi les croyantes, et les « préservées » parmi ceux qui ont reçu l'Écriture avant vous, si vous leur donnez leur salaire, en bons « préservants », non pas en tant que débauchés ni que libertins...
— Quiconque est dénégateur de la foi, ses actions crèvent de leur enflure ; dans la vie dernière, il est parmi les perdants.

6 Vous qui croyez, si vous vous mettez en devoir de prier, alors rincez-vous le visage, et les mains jusqu'au coude, passez-vous la main sur la tête et sur les pieds jusqu'aux chevilles. Si vous êtes en état d'impureté, alors purifiez-vous. Si vous êtes malades, ou en voyage, ou revenez de la selle, ou avez touché à des femmes et ne trouviez pas d'eau, utilisez en substitution un sol sain pour en passer sur votre visage et vos mains. Dieu ne veut vous imposer aucune gêne, mais vous épurer, parfaire sur vous Son bienfait, escomptant que vous en aurez gratitude.

7 Ainsi rappelez-vous le bienfait de Dieu sur vous, et l'engagement qu'Il échangea avec vous, quand vous dîtes : « Entendre c'est obéir ». Prémunissez-vous envers Dieu.
— Il est Connaissant de l'être des poitrines.

8 — Vous qui croyez, assumez Dieu, témoignez de l'équité. Que la rancune contre un peuple ne vous vaille pas de donner dans l'injustice. Soyez justes : c'est être au plus près de se prémunir. Prémunissez-vous envers Dieu

— Dieu est Informé de vos actions.*

9 — Dieu en a fait promesse à ceux qui croient, effectuent l'œuvre salutaire. Ils auront indulgence et magnifique salaire.

10 Quant aux dénégateurs, à ceux qui traitent Nos signes de mensonge, ceux-là seront les compagnons de la Géhenne.

11 Vous qui croyez, rappelez-vous (cet) autre bienfait de Dieu : quand un certain peuple eut envie de porter sur vous la main, Il lui arrêta la main. Prémunissez-vous envers Dieu.

— A Dieu les croyants s'en remettent.

12 — Dieu avait reçu le pacte des Fils d'Israël. Nous dégageâmes d'entre eux douze prophètes. Dieu dit : « Je suis avec vous. Assurément, si vous accomplissez la prière, acquittez la purification, croyez en Mes envoyés et les confortez et faites à Dieu généreuse avance, oh ! que Je passe sur vos mauvaisetés et vous fasse entrer dans des jardins de sous lesquels des ruisseaux coulent ! »

— Quiconque d'entre vous, après cette (parole) resterait un dénégateur, aurait perdu le droit chemin.

13 — En conséquence, pour avoir rompu leur engagement, Nous les maudîmes et endurcîmes leur cœur au point qu'ils déplacèrent les paroles de leurs lieux, oubliant toute une part du Rappel qui leur aura été signifiée... (tu ne failliras à percevoir d'eux encore une

v 8. « Assumez » : on tente de traduire ainsi *qawwâmîn*, non sans se rappeler le verset homologue, pour ainsi dire, quoique inversé, des *Femmes*, 135, où c'est l'équité qui est « assumée ». Cette symétrie entre les deux concepts (Dieu et l'équité) n'est pas indifférente, la racine *q.s.t.* étant apparemment d'emprunt et de climat hétérogènes.

autre fourberie, à l'exception d'une poignée d'entre eux : accorde à ceux-là pardon, rémission.*

— Dieu aime les bel-agissants.

14 — De ceux aussi qui se qualifient de Nazaréens Nous avons reçu le pacte. Or ils oublièrent toute une part du Rappel qui leur a été (signifié). Donc entre eux Nous suscitâmes l'inimitié, la haine jusqu'au Jour de la résurrection. Alors Dieu les informera de ce qu'ils pratiquaient.

15 O Gens du Livre, Notre Envoyé est venu pour vous manifester le gros de ce que vous dissimuliez de l'Écrit ; il effacera le gros de vos défaillances. Voici que vous est venue de Dieu une lumière, un Écrit explicite

16 par quoi Dieu guide quiconque s'attache à Son agrément, c'est-à-dire au chemin du Salut : ainsi les fait-Il émerger des ténèbres vers la lumière, avec Sa permission, et les guide-t-Il sur une voie de rectitude.

17 Dénégateurs sont ceux qui assimilent à Dieu le Messie fils de Marie. Dis : « Qui pourrait le moindrement retenir Dieu d'anéantir le Messie fils de Marie et sa mère, et les habitants de la terre jusqu'au dernier ? »

— Dieu possède la souveraineté des cieux et de la terre et de leur entre-deux. Il crée ce qu'Il veut. Il est Omnipotent.

18 Les Juifs disent, et les Nazaréens avec eux : « Nous sommes les fils de Dieu, Ses aimés ». Dis : « Alors, pourquoi vous tourmente-t-Il de vos péchés ? Bien plutôt êtes-vous des humains d'entre ceux qu'Il a créés : Il se montre indulgent à qui Il veut ; Il tourmente qui Il veut ».

— A Lui la souveraineté des cieux et de la terre et de leur entre-deux. Il est la destination de tout.

19 — O Gens du Livre, Notre Envoyé vient à vous pour vous porter l'explicitation, après une pause (dans la suc-

v 13. A'fu, âçfah. Nous avions d'abord pris ces deux mots pour deux inaccomplis apocopés à la première personne (Dieu), en apodose à la proposition précédente. Nous avons ensuite suivi l'interprétation courante : un impératif adressé au Prophète. Cette lecture entraîne toutefois une difficulté, la doctrine considérant souvent ce verset comme abrogé par une injonction moins indulgente.

cession) des prophètes, afin que vous ne disiez : « Il ne nous vient plus d'annonciateur ni de donneur d'alarme » : eh bien ! il vous est venu un annonciateur, un donneur d'alarme.

— Dieu est Omnipotent.

20 Lors Moïse dit à son peuple : « O mon peuple, rappelez-vous le bienfait que Dieu vous a prodigué : Il a parmi vous établi des prophètes, Il a fait de vous des rois, vous a donné ce qu'Il n'avait donné à personne dans les univers

21 ô mon peuple, entrez dans la Terre sanctifiée que Dieu vous assigne, ne revenez pas en arrière : vous vous retourneriez en perdants ».

22 Ils lui dirent : « Moïse, il y a dans ce pays un peuple de colosses. Nous ne pourrons y entrer qu'ils n'en soient sortis : s'ils en sortent, à nous d'entrer ».

23 Deux craignants Dieu, gratifiés de Ses bienfaits, dirent : « Entrez chez eux par la porte ! Une fois entrés par là, vous serez des vainqueurs. A Dieu faites confiance, si vous êtes des croyants ! »

24 — « Moïse, dirent-ils, jamais nous n'y entrerons, tant qu'ils y seront. Vas-y, toi et ton Seigneur. Combattez tous deux, tandis qu'ici nous autres nous tiendrons en repos ».

25 — « O mon Seigneur, dit-il, je ne dispose que de mon frère et de moi. Isole-nous du peuple de scélératesse ! »

26 Il dit, et cette contrée leur fut en conséquence interdite quarante ans, durant lesquels ils demeurèrent par la terre errants.

— Ne t'afflige pas pour le peuple de scélératesse.

27 Récite-leur encore l'histoire des fils d'Adam, en vérité, lorsque tous deux offrirent une oblation : accueillie de la part de l'un d'eux, elle ne le fut pas de l'autre. Ce dernier dit : « Oh ! que je te tue ! », et le premier : « Dieu n'accueille rien que de ceux qui se prémunissent

28 bien sûr, si tu portes la main sur moi pour me tuer, ce

n'est pas moi qui porterai sur toi la mienne : moi je crains Dieu, Seigneur des univers.
29 moi je veux que tu endosses mon péché avec le tien, et sois donc parmi les compagnons du Feu ».
— C'est la récompense des iniques.
30 — L'âme de Caïn fit prévaloir en lui le meurtre de son frère. Il le tua donc et se trouva du coup un perdant entre tous.
31 Alors Dieu manda un corbeau gratter le sol pour faire voir à Caïn comment cacher l'horreur de son frère. « Malheur à moi, dit-il, je n'étais pas capable, comme le corbeau, de cacher l'horreur de mon frère ». Il fut pris d'un intense remords.
32 C'est pourquoi Nous édictâmes, à l'intention des Fils d'Israël, que tuer une âme non coupable du meurtre d'une autre âme ou de dégât sur la terre, c'est comme d'avoir tué l'humanité entière ; et que faire vivre une âme c'est comme de faire vivre l'humanité entière. Oui, Nos prophètes leur vinrent avec des preuves. Pourtant, malgré cela, beaucoup d'entre eux commettent l'abus.
33 Seule rétribution de ceux qui combattent Dieu et Son Prophète et se démènent à faire dégât sur la terre : les tuer, ou les crucifier, ou leur couper les mains ou les pieds en diagonale, ou les bannir. Que ce leur soit ignominie en ce monde, outre un terrible châtiment dans la vie dernière
34 exception faite de ceux qui se seront repentis avant que vous ne les ayez appréhendés
— Sachez que Dieu est Tout pardon, Miséricordieux.

35 Vous qui croyez, prémunissez-vous envers Dieu, aspirez à trouver vers Lui l'approche, faites effort sur Son chemin, dans l'espoir d'être des triomphants.
36 Les dénégateurs auraient-ils en entier les trésors de la terre, voire le double, pour se racheter du tourment au Jour de la résurrection, que leur rançon ne serait pas acceptée et qu'ils subiraient un châtiment de douleur

37 ils veulent sortir du Feu, ils ne peuvent en sortir. Ils subissent un châtiment implacable...

38 Le voleur, la voleuse, eh bien ! tranchez leurs mains en rétribution de ce qu'ils se sont acquis et pour l'exemplarité divine
— Dieu est Tout-Puissant et Sage

39 toutefois qui se repent après avoir été inique et se réforme, eh bien ! Dieu se repent en sa faveur
— Dieu est Tout pardon, Miséricordieux.

40 Ne sais-tu pas que Dieu possède la royauté des cieux et de la terre, qu'Il châtie qui Il veut, accorde Son indulgence à qui Il veut ?
— Dieu est Omnipotent.

41 Ô Envoyé, ne t'attriste pas de cet acharnement dans la dénégation : que certains disent de la bouche croire, sans croire du cœur ; que certains, adeptes du Judaïsme, tout oreilles pour le mensonge, tout oreilles pour d'autres qui ne sont pas même venus à toi, détournent après coup les paroles de leurs lieux. « Si cela vous va, disent-ils, adoptez ! Sinon, méfiance ! » Décidément, celui que Dieu veut tenter, tu ne pourras pour lui rien obtenir de Dieu. Tels sont ceux de qui Dieu n'a pas voulu épurer le cœur : ils subissent l'ignominie en ce monde, et dans la vie dernière les attend un châtiment terrible*

42 ... tout oreilles pour le mensonge, affamés du frauduleux... eh bien ! s'ils recourent à toi, juge entre eux ou bien te détourne : si tu te détournes d'eux, ils ne pourront en rien te nuire ; si tu juges, alors, juge entre eux selon l'équité
— Dieu aime les équitables.

v 41 sq. Le ton du dialogue avec les Juifs a changé depuis *la Vache*. L'État islamique a maintenant des sujets israélites. Avec eux, si l'opposition doctrinale s'accompagne toujours de main tendue et de profession d'indulgence ou de la prise en considération d'exceptions (*cf.* « la communauté du juste milieu »), il y a tension politique. Avec les Chrétiens au contraire, le débat n'est que spirituel.

43 — Comment se fait-il, d'ailleurs, qu'ils recourent à toi comme juge, quand ils ont la Torah, qui renferme la norme de Dieu : après quoi ils lui tournent le dos !
— Ceux-là ne sont pas des croyants.

44 C'est Nous qui avons fait descendre la Torah, où il y a guidance et lumière, pour que les prophètes se soumettant à Dieu jugeassent selon les normes entre les adeptes du Judaïsme ; et aussi les spirituels et les docteurs, en tant qu'ils sauvegardaient l'Écriture de Dieu et en témoignaient : ... « N'ayez pas peur des hommes ; ayez peur de Moi... Ne vendez pas Mes signes à vil prix »...
— Qui ne juge pas selon ce que Dieu a fait descendre... voilà les dénégateurs.

45 — Nous leur avons prescrit : âme pour âme, œil pour œil, nez pour nez, oreille pour oreille, dent pour dent ; compensation pour les blessures ; quiconque à titre d'aumône (renoncerait à la compensation) cela vaudrait pour lui expiation...
— Qui ne juge pas selon ce que Dieu a fait descendre... voilà les iniques.

46 Nous mîmes sur leurs traces Jésus fils de Marie, en tant qu'avérateur de ce qui était en cours de la Torah, et Nous lui conférâmes l'Évangile, où il y a guidance et lumière, ... en tant qu'avérateur de ce qui était en cours de la Torah, que guidance et qu'édification pour ceux qui se prémunissent.

47 Que les adeptes de l'Évangile jugent selon ce que Dieu y a fait descendre.
— Qui ne juge pas selon ce que Dieu y a fait descendre... voilà les scélérats.

48 — Enfin Nous avons fait descendre sur toi l'Écrit, dans le Vrai, pour avérer ce qui était en cours des Écritures, en l'englobant. Juge entre eux par ce que Dieu a fait descendre, ne te laisse pas entraver par leurs passions hors du Vrai...

A chacun de Vous, Nous avons ouvert un accès, une avenue. Si Dieu avait voulu, Il aurait fait de vous une communauté unique : mais Il voulait vous éprouver en Ses dons. Faites assaut de bonnes actions vers Dieu. En Lui, pour vous tous, est le retour. Il vous informera de ce qu'il en est de vos divergences.*

49 Oui, juge entre eux selon ce qu'a fait descendre Dieu. Ne cède pas à leurs passions. Prends garde qu'ils ne te tentent pour t'éloigner d'une part de ta révélation. S'ils tournent le dos, sache que Dieu veut seulement les frapper de quelques-uns de leurs péchés.

— La plupart des humains sont des scélérats.

50 — Est-ce donc au jugement du paganisme qu'ils aspirent ? Qui peut juger plus bellement que Dieu, pour un peuple épris de certitude ?

51 Vous qui croyez, ne nouez ni avec les Juifs, ni avec les Chrétiens de rapports de protection. Qu'ils le fassent les uns avec les autres ! Quiconque d'entre vous en nouerait avec eux, conséquemment serait des leurs.

— Dieu ne guide pas un peuple d'iniquité.

52 — Tu vois ceux qui ont au cœur une maladie s'empresser vers eux, se disant : « Nous craignons d'être affectés par un retournement de fortune ». Or peut-être Dieu va-t-Il apporter (aux croyants) l'ouverture ou telle occurrence par quoi ces (pusillanimes) se trouveront avoir à regretter ce qu'en eux-mêmes ils avaient dissimulé

v 48. « L'englobant » : nous essayons ainsi de rendre une des idées évoquées par *muhaymin* ; selon une autre suggestion, le mot serait une dérivation de la racine *a.m.n.*, et évoquerait ce qui sécurise. Le mot est passé dans l'arabe moderne avec le sens de « dominer, surveiller ». *Shir'a* est traduit ici selon le sens étymologique, largement commenté dans le *Lisân*. Ces *v 44-48* systématisent une vue œcuménique, encore que hiérarchisée, de l'histoire des religions abrahamiques. Chaque nuance verbale y compte. Le *khayrât* de *v 48* a également été compris en « biens suprêmes ». Le sens serait alors : « Faites assaut vers les biens suprêmes en Dieu... ». Le renvoi des jugements intercommunautaires à l'arbitrage de Dieu seul contient une profession remarquable de tolérance, de valeur d'autant plus grande que la sourate offre une expression pour ainsi dire définitive du système. *Cf.* aussi *v 69*.

53 et les croyants diront : « Sont-ce bien là ceux qui attestaient Dieu, par les plus graves de leurs serments, qu'ils étaient avec nous ? » Leurs actions auront crevé d'enflure ; ils se retrouveront perdants.

54 Vous qui croyez, quiconque parmi vous apostasierait... Dieu fera surgir un peuple qu'Il aime et qui L'aime, humble envers les croyants, superbe envers les dénégateurs, s'efforçant sur le chemin de Dieu sans craindre le reproche de personne.
— Telle est la grâce de Dieu ; Il en gratifie qui Il veut. Dieu est Immense, Connaissant.

55 — Vous n'avez de protecteur que Dieu et Son Envoyé, et ceux qui croient, ce sont eux qui effectuent la prière, acquittent la purification dans la prosternation...

56 ... qui prend pour protecteur Dieu et Son Envoyé et ceux qui croient, eh bien ! c'est le parti de Dieu qui sera vainqueur.

57 Vous qui croyez, ne nouez pas de rapports de protection avec ceux qui tournent votre religion en moquerie, se jouant d'elle, parmi ceux qui ont reçu avant vous l'Écriture, non plus que parmi les dénégateurs. Prémunissez-vous de Dieu, si vous êtes des croyants.

58 ... (avec ceux qui), si vous appelez à la prière, la tournent en dérision, se jouant d'elle
— et cela parce qu'ils sont un peuple de déraison.

59 Dis : « Gens du Livre, n'avez-vous à nous reprocher que de croire en Dieu et en ce qu'Il a fait descendre sur nous, en ce qu'Il a fait descendre auparavant, et d'être vous-mêmes pour la plupart des scélérats ? »

60 Dis : « Vous annoncerai-je pis encore en fait de rétribution divine ? Ceux que Dieu, dans son courroux, maudit et transforma en singes et en porcs : les adorateurs de l'idole, ceux-là sont en pire posture et s'égarent plus gravement hors du droit chemin ».

61 Quand ils sont venus à vous, ils disaient : « Nous croyons ». Pourtant c'est en dénégateurs qu'ils sont entrés, et bien tels qu'ils sont sortis. Dieu sait parfaitement ce qu'ils refoulaient...

62 Combien n'en vois-tu pas s'acharner au péché, à l'agression, à leur manger frauduleux
— Que détestable était leur agissement !

63 si seulement leurs spirituels et leurs docteurs leur interdisaient leurs propos de péché, leur manger frauduleux !
— Que détestable était leur comportement !

64 Les Juifs disent : « La main de Dieu est verrouillée ». Que les leurs soient verrouillées ! Maudits soient-ils pour leurs allégations ! Bien au contraire les mains de Dieu s'ouvrent largement, et prodiguent à Sa volonté. Mais bien sûr ! elle ne fait chez beaucoup d'entre eux, la descente opérée sur toi de la part de ton Seigneur, que les grandir en impudence et dénégation. Aussi bien avons-Nous jeté parmi eux l'inimitié, la haine jusqu'au Jour de la résurrection. Toutes les fois qu'ils allument un feu pour la guerre, Dieu l'éteint : ils ne s'en démènent pas moins à faire dégât sur la terre. Or Dieu n'aime pas les faiseurs de dégât...

65 Si seulement les Gens du Livre croyaient, se prémunissaient, Nous couvririons leurs méchancetés et les ferions entrer aux jardins de bonheur

66 si seulement ils mettaient en œuvre la Torah et l'Évangile et la descente sur eux opérée de la part de leur Seigneur, les nourritures afflueraient à eux de dessus leur tête et de dessous leurs pieds. Certes, il est parmi eux une communauté de juste milieu. Mais de beaucoup d'entre eux les actions sont mauvaises...

67 Communique, Envoyé, ce qui est descendu sur toi de ton Seigneur. Si tu négligeais de le faire, tu manquerais à la communication du message, quand Dieu te garde indemne (de la méchanceté) des hommes...

— Dieu ne guide pas le peuple de dénégation.*

68 Dis : « Gens du Livre, vous êtes complètement en l'air, tant que vous n'appliquez pas la Torah et l'Évangile et la révélation sur vous descendue de votre Seigneur ». Il est vrai que celle descendue sur toi du Tien ne fait que grandir beaucoup d'entre eux en impudence et dénégation !

— Ne t'afflige pas pour le peuple de dénégation...*

69 Ceux qui croient, et les tenants du Judaïsme, et les Sabéens aussi, et les Chrétiens, à condition de croire en Dieu et au Jour dernier, et d'effectuer l'œuvre salutaire, point de crainte à nourrir sur eux, non plus qu'ils n'auront regret...

70 Oui, Nous avons reçu l'engagement des Fils d'Israël et Nous leur envoyâmes des envoyés. Chaque fois qu'il leur en venait pour réfréner leurs passions, ils démentaient les uns, en tuaient d'autres

71 ne pensant pas qu'il en résultât pour eux tribulation : ils furent aveugles et sourds. Malgré cela Dieu se repentit en leur faveur. Derechef beaucoup d'entre eux se montrèrent aveugles et sourds, alors que Dieu est Clairvoyant sur leurs actions.

72 Dénégateurs sont bien ceux qui disent que Dieu serait le Messie fils de Marie ; alors que le Messie a dit : « Fils d'Israël, adorez Dieu, mon Seigneur et Le vôtre ». Quiconque associe à Dieu, Dieu lui interdira le Jardin, il n'aura pour asile que le Feu.

— Aux iniques, point de secourant !*

v 67. L'exégèse ne présente pas moins de douze explications pour rendre compte de la présence d'une telle menace en fin de mission : mais sans doute ne faut-il pas sommer d'une trop stricte chronologie un trait d'atemporalité, inhérent au caractère du message.

v 68. « En l'air » : nuance de dépréciation familière, qu'a très bien notée al-Alûsî.

v 72, 75. Ces deux versets annoncent le développement final sur Jésus *(v 109 sq)*.

73 Dénégateurs sont bien ceux qui définissent Dieu comme le troisième d'une triade. Il n'est de dieu qu'un dieu unique. S'ils n'en finissent avec ce propos, sûr que les dénégateurs d'entre eux seront frappés d'un châtiment de douleur

74 quoi ! ils ne se repentiraient pas à Dieu, n'imploreraient pas Son pardon ?

— Dieu est Tout pardon, Miséricordieux.

75 — Il n'était, le Messie, fils de Marie, rien d'autre qu'un envoyé — des envoyés sont passés avant lui — et sa mère qu'un être de vérité, l'un et l'autre sujets à manger de la nourriture.

— Vois comme Nous explicitons (aux Chrétiens) Nos signes, bien plus ! vois comme ils s'en détournent !

76 Dis : « Adoreriez-vous, en place de Dieu, cela qui ne peut vous valoir ni dommage ni avantage, alors que Dieu est l'Entendant, le Connaissant ? »

77 Dis : « Gens du Livre ! ne vous portez pas à l'extrême dans votre religion, à contre-vérité. Ne cédez pas aux passions d'un peuple qui jadis s'est égaré, en égara d'autres en grand nombre, et perdit le droit chemin ».

78 Maudits furent les dénégateurs d'entre les Fils d'Israël, par la voix de David et de Jésus fils de Marie, et cela parce qu'ils se montraient rebelles et transgresseurs

79 qu'ils ne s'interdisaient mutuellement aucun forfait à commettre

— Funestes agissements !

80 Tu vois beaucoup d'entre eux nouer des liens de protection avec les dénégateurs. Oh ! sinistres avances que leur fait leur âme sur la colère de Dieu, et sur le châtiment où ils s'éterniseront

81 ah ! s'ils croyaient en Dieu et au Prophète et à ce qui sur lui est descendu, ils ne noueraient pas avec ceux-là de tels liens. Mais beaucoup d'entre eux sont des scélérats...

82 Sûr que la haine la plus farouche envers les croyants, tu la trouves chez les Juifs et chez les associants ; et la

plus proche affinité avec les croyants, chez ceux qui se qualifient de Chrétiens : c'est qu'il y a parmi eux des pasteurs et des ermites, et qu'ils sont sans superbe

83 quand ils entendent ce qui est descendu sur l'Envoyé, tu vois leurs yeux épancher des larmes, tant ils y reconnaissent de vérité, au point de dire : « Notre Seigneur, nous croyons. Inscris-nous parmi les témoins

84 comment pourrions-nous ne point croire en Dieu et à ce qui nous est venu de Vrai, n'aspirer point à ce que notre Seigneur nous fasse entrer dans le peuple des justifiés ? »

85 — Que Dieu leur donne, en récompense de ce qu'ils disent, des jardins de sous lesquels des ruisseaux coulent, et où ils seront éternels

— C'est la rétribution des bel-agissants

86 — Tandis que les dénégateurs, ceux qui dénient Nos signes, ceux-là seront les compagnons de la Géhenne.

87 Vous qui croyez, ne tenez pas pour interdites des choses bonnes parmi celles que Dieu vous rend licites ; ne commettez point pour autant de transgression

— Dieu n'aime pas les transgresseurs*

88 mangez de ce que Dieu vous attribue de licite et de bon, tout en vous prémunissant de Dieu, puisqu'en Lui vous croyez...

89 Dieu ne vous tient pas grief du verbiage de vos serments, mais bien de faillir à vos engagements. De quoi l'expiation consisterait à assurer à dix pauvres une nourriture de la moyenne dont vous nourrissez votre famille ; ou bien leur vêtement ; ou encore à affranchir une nuque d'esclave ; pour qui n'en aurait pas le moyen, un jeûne de trois jours : cela pour l'expiation (d'avoir violé) vos serments ; donc, restez-y fidèles.

v 87. « Les choses bonnes » : parmi lesquelles les joies de la vie. Plusieurs *hadîth* confirment cette disposition.

C'est ainsi que Dieu explicite pour vous Ses signes, escomptant que vous en aurez gratitude...

90 Vous qui croyez, l'alcool, le jeu d'argent, les bétyles, les flèches (divinatoires) ne sont que souillure machinée de Satan... Écartez-vous en, dans l'espoir d'être des triomphants

91 Satan ne veut qu'embusquer parmi vous la haine et l'exécration sous forme d'alcool et de jeux d'argent, vous empêcher de rappeler Dieu et de prier. N'allez-vous pas en finir ?

92 Obéissez à Dieu, obéissez à l'Envoyé, prenez garde ; si vous faites volte-face... alors sachez qu'à Notre Envoyé n'incombe que la communication explicite.

93 A ceux qui croient, effectuent l'œuvre salutaire, nulle faute n'est imputable en matière d'alimentation tant qu'ils se prémunissent et croient, effectuent l'œuvre salutaire, et derechef se prémunissent et croient, et derechef se prémunissent et bellement agissent.
— Dieu aime les bel-agissants.

94 Vous qui croyez, Dieu vous met certainement à l'épreuve par ce peu de gibier qu'attrapent vos mains ou vos lances, pour savoir qui Le craint dans le secret. Qui passe outre à l'avertissement subira un châtiment douloureux.

95 Vous qui croyez, ne tuez pas de gibier en état d'interdit. Qui d'entre vous le ferait délibérément, sa rétribution équivaudra en bêtes de troupeau à ce qu'il aura tué, au jugement de justes de parmi vous et sous forme d'offrande directe à la Ka'ba. Ou bien une expiation, à savoir d'assurer la nourriture de pauvres ; ou encore l'équivalent de cela en jeûne : cela de sorte que (le fautif) goûte les tristes effets de son acte. Dieu efface alors ce qui a précédé ; en cas de récidive, Il se venge du coupable.
— Dieu est Tout-Puissant, Maitre-de-vengeance.

96 — Licite vous est rendu le gibier de la mer, et ce qu'on y trouve de bon à manger : gros avantage pour vous et

pour les voyageurs. Vous est prohibé le gibier de terre, tout le temps que vous êtes en interdit.
— Prémunissez-vous envers Dieu, vers qui vous serez rassemblés.*

97 Dieu a fait de la Kaʿba la Maison sacrée, en tant que structure pour l'humanité, et le mois sacré, les offrandes et les guirlandes. Cela pour vous enseigner que Dieu sait ce qu'il y a dans les cieux et sur la terre.
— Et Dieu de toute chose est Connaissant.
98 — Sachez que Dieu est aussi Rigoureux dans la punition que Tout pardon et Miséricordieux.
99 Au Prophète n'incombe que la communication. Dieu connaît de vous ce que vous découvrez et ce que vous refoulez.
100 Dis : « Point ne s'équivalent le pernicieux et le bon, même si le premier te séduit par sa surabondance »... Donc, prémunissez-vous envers Dieu, ô gens dotés de moelles, dans l'espoir d'être des triomphants.

101 Vous qui croyez, gardez-vous d'interroger sur des choses qui, à vous découvertes, vous feraient mal, et qui, si vous interrogiez sur elles en cours de descente du Coran, pourraient vous être rendues patentes, alors que Dieu les effaçait.
— Dieu est Tout pardon, Longanime.*
102 Un peuple d'avant vous avait posé des questions sur de telles choses ; pour comble, ils se retrouvèrent ainsi dénégateurs...

v 96. « Bon à manger » : sens controversé. Un *hadîth* définit la mer comme « ce dont l'eau est toujours pure, et les choses mortes licites ».

v 101. Ce verset, interprété par Ibn al-Qayyîm et par d'autres comme interdisant le questionnement, nous semble avoir été mieux saisi par Abû Saʿûd (cité par al-Qâsimî) comme décourageant les fidèles d'une indiscrétion susceptible de les exposer à des injonctions plus rigoureuses ou à la communication de secrets trop lourds. Quant au questionnement (racine *s.'a.l.*), le Coran en donne de multiples exemples.

103 Dieu n'a institué ni *bahîra*, ni *sâ'iba*, ni *waçîla*, ni *hâmi*. Mais les dénégateurs fabulent sur Lui le mensonge. La plupart déraisonnent*

104 et si on leur dit : « Venez à ce que Dieu a fait descendre, venez à l'Envoyé », ils disent : « C'est bien assez pour nous que la croyance où nous avons trouvé nos pères ». Alors, et si leurs pères ne savaient rien de tout, se guidaient mal ?...

105 Vous qui croyez, prenez vos responsabilités. Qui s'égare ne peut vous nuire, si bien vous vous guidez. Dieu soit pour vous l'unanime référence. C'est Lui qui vous informera de ce que vous faisiez.

106 Vous qui croyez, le témoignage (valable) entre vous, quand la mort se présente à l'un des vôtres, (sera), au moment de tester, (celui de) deux personnes honorables prises parmi vous, ou de deux autres prises ailleurs, si vous-mêmes étiez en déplacement et que vous atteignît alors l'accident de la mort. Vous retenez ces deux personnes après la prière, de sorte qu'en cas d'un doute par vous émis, elles jurent : « A aucun prix, nous ne vendrons notre témoignage, fût-ce à l'un de nos proches ; et nous ne dissimulerons pas le témoignage de Dieu, sans quoi nous serions des pécheurs entre tous »

107 en conséquence, si l'on tombe sur des faits établissant un péché de ces deux-là, on leur substituera, dans leur rôle, deux autres témoins pris parmi les victimes du péché établi, les deux ayants droit prioritaires, et à qui l'on fera jurer : « Par Dieu, notre témoignage est plus véritable que le leur. Nous n'avons pas commis de

v 103. Ces curieuses appellations désignaient des bêtes d'élevage laissées en liberté pour avoir manifesté une grande puissance vitale : *bahîra*, la chamelle ayant cinq fois produit ; *sâ'iba*, celle qu'on avait vouée au service d'une divinité ; *waçîla*, brebis remarquée pour ses portées gémellaires ; *hâmi*, chameau étalon ayant sailli dix fois.

transgression : sans quoi nous serions des iniques entre tous »*

108 tel sera le moyen le plus propre à inciter les premiers à porter un témoignage intégral, de crainte que des serments, après les leurs, ne soient référés à autrui.
— Prémunissez-vous envers Dieu ; écoutez. Dieu ne guide pas un peuple de scélérats.

109 ... Au jour où Dieu rassemble les envoyés et dit : « Quelle réponse avez-vous reçue ? — Nous n'en avons aucune science, disent-ils, c'est Toi le Connaisseur des mystères »

110 lors Dieu dit : « Jésus fils de Marie, rappelle-toi Mon bienfait sur ta mère et sur toi, quand Je te confortai de l'Esprit de sainteté, te faisant parler dès le berceau comme à l'âge adulte ; que Je t'enseignai l'Écriture et la sagesse, la Torah, l'Évangile ; et que tu créais d'argile comme une forme d'oiseau, non sans Ma permission ; et que tu soufflais sur elle, non sans Ma permission ; et que tu guérissais l'aveugle et le lépreux, non sans Ma permission ; que tu faisais sortir les morts, non sans Ma permission. Et quand Je dissuadai les Fils d'Israël de te suivre : quand tu leur produisis avec des preuves, les dénégateurs d'entre eux dirent : « Ce n'est là que sorcellerie flagrante »

111 et que j'inspirai aux apôtres : « Croyez en Moi et à Mon Envoyé », et ils dirent : « Nous croyons. Témoigne que nous sommes de Ceux-qui-se-soumettent »

112 lors les apôtres dirent : « Jésus, fils de Marie, ton Seigneur pourrait-Il faire descendre du ciel parmi nous

v 107. Verset d'interprétation difficile. La lecture de la vulgate *al-awlayâni* a été contestée, de même qu'a paru étrange le premier *astahaqqâ*. On croit comprendre qu'il s'agit d'une procédure de récusation comportant deux couples de serments, procédure dont le Coran attend surtout un effet dissuasif.

une table ? » Jésus dit : « Prémunissez-vous envers Dieu, si vous êtes croyants ».*

113 — « Nous voulons y manger, dirent-ils, pour apaiser notre cœur, et savoir que tu nous as dit vrai, et que d'elle nous puissions bien haut témoigner ».

114 Jésus fils de Marie dit : « O mon Dieu, notre Seigneur, fais descendre sur nous une table du ciel. Nous en ferons une célébration annuelle pour le premier d'entre nous comme pour le dernier, en tant que signe de Toi venu. Pourvois-nous. Tu es le meilleur des pourvoyeurs »

115 lors Dieu dit : « Je la fais descendre sur vous, mais après cela, quiconque d'entre vous déniera, Je le châtierai d'un châtiment sans précédent dans les univers »

116 lors Dieu dit : « Jésus fils de Marie, est-il vrai que tu aies dit aux hommes : " Tenez-nous, ma mère et moi pour deux dieux en place de Dieu " ? — A Ta transcendance ne plaise !, dit Jésus, il n'est pas en mon pouvoir de m'arroger ce qui n'est point à moi en vérité. Si je l'avais dit, Tu l'aurais su, puisque Tu connais ce qui est en moi, quand moi j'ignore ce qui est en Toi : n'es-Tu pas le Connaisseur des mystères ?*

117 je ne leur ai dit que ce que Tu m'as commandé : " Adorez Dieu, mon Seigneur et Le vôtre ". J'étais leur témoin tant que je fus parmi eux. Et quand Tu m'eus recouvré, c'est Toi qui fus leur surveillant, puisque c'est Toi qui de toute chose es Témoin

118 si Tu les châties, ne sont-ils pas Tes esclaves ? Si Tu leur pardonnes, n'es-Tu pas le Tout-Puissant, le Sage ? »

119 Dieu dit : « Voilà un Jour où l'esprit de vérité aura servi

v 112. On remarquera le mélange de fermeté doctrinale et de délicatesse ou même de tendresse qui caractérise la christologie coranique, et aussi la place stratégique qu'occupe ce morceau.

v 116. « En place de Dieu ». On s'attendrait plutôt à la récusation de l'association trinitaire, et certains exégètes comprennent effectivement *min dūni* comme un substitut métaphysique de *maʿa*.

les êtres de vérité. Ils ont des jardins de sous lesquels des ruisseaux coulent et où ils sont éternels, à jamais ».
— Dieu les ait en Son agrément, qu'ils L'aient dans le leur : c'est là le triomphe sublime
120 A Dieu la royauté des cieux et de la terre et de ce qu'ils contiennent.
— Il est Omnipotent.

Sourate V I

LES TROUPEAUX

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Louange à Dieu, qui a créé les cieux et la terre, établi les ténèbres et la lumière, après quoi les dénégateurs donnent à leur Seigneur des égaux !*
2 c'est Lui qui vous a créés d'argile, puis décréta un terme, car tout terme est en Lui fixé, après quoi vous autres doutez !

Descendue, selon la tradition, d'une seule haleine, cette sourate, ainsi dénommée dès l'origine, serait mecquoise, à l'exception de six ou sept versets, et classée chronologiquement la 55e (après *al-Hijr* et avant *En rangs*). L'orientalisme, plus nuancé, y voit de nombreux fragments qu'il hésite d'ailleurs à situer entre la dernière période mecquoise et la période suivant de près l'émigration à Médine, époque à laquelle ils auraient parfois reçu un remaniement. Une lecture attentive du texte nous y découvre un centre numérique *(v 82-87)* et un développement caractéristique en entrelacs : thème des prophètes, trois

v 1. « Après quoi » exprime ce que la grammaire arabe désigne sous le mot de *tarâkhin rutbî*, « détente ascendante ». Elle marque ici l'ironie scandalisée qui revient au *v 64.*

3 c'est Lui, Dieu, aux cieux et sur la terre, qui sait de vous le secret et le publié ; donc Il sait ce que vous vous acquérez.
4 Et dire que pas un signe ne leur vient d'entre les signes de leur Seigneur sans qu'ils s'y soient dérobés !
5 Ainsi auront-ils démenti le Vrai quand il leur est venu : alors ils auront des nouvelles de cela qu'ils tournaient en dérision.

6 N'ont-ils pas vu combien Nous avons fait périr avant eux de générations, auxquelles nous avions donné sur la terre des moyens que Nous ne vous avons pas donnés ? Nous envoyions sur elles le ciel à verse, faisions de dessous eux les rivières courir : et pourtant Nous les abolîmes par leurs péchés mêmes, et fîmes après eux monter d'autres générations.
7 Même si Nous avions fait sur toi descendre un Écrit sur une feuille à toucher de leurs mains, les dénégateurs diraient : « Ce n'est là que sorcellerie flagrante ».
8 « Ah !, disent-ils encore, si sur lui on avait fait descendre un ange ! » Or si Nous avions fait descendre un ange, le décret eût été accompli : ils ne seraient pas en sursis
9 et si Nous avions fait (de Notre Envoyé) un ange, assurément Nous lui aurions donné forme humaine, sur quoi Nous les aurions livrés à la même équivoque qu'ils ont commise.
10 on s'était bien moqué des envoyés d'avant toi : eh bien ! les moqueurs ont subi l'étreinte de cela même dont ils se moquaient.

fois (v 74-83, 84-89, 154-5) ; l'affirmation de Dieu, sous la forme notamment d'un admirable hymne naturaliste, deux fois *(v 95-99, 141-142)* ; législation trois fois *(v 118-131, 136-141, 151-153)* ; retour innombrable de l'apostrophe : « Dis ! » L'enchevêtrement des idées et l'accent général concourent à l'unité de l'ensemble. De celui-ci ressort l'autorité abrahamique de Muhammad comme transmetteur d'une législation libérée de tout ritualisme, et fondée sur la raison.

11 Dis : « Allez par la terre, et mieux encore : regardez quelle fut la fin de ceux qui démentaient ».*
12 Dis : « A qui appartient ce qui est aux cieux et sur la terre ? » Dis : « A Dieu. Il S'assigne à Lui-même la miséricorde. J'atteste qu'Il vous réunira au Jour de la résurrection : nul doute là-dessus ». Ceux qui se seront perdus eux-mêmes, c'est qu'ils ne croient pas
13 à Lui appartient ce qui habite la nuit et le jour, Lui l'Entendant, le Connaissant.
14 Dis : « Irais-je me donner comme protecteur un autre que Dieu, Créateur des cieux et de la terre à partir de rien, Lui qui nourrit sans recevoir de nourriture ? » Dis : « Moi, j'ai reçu commandement d'être le premier à me soumettre ». Et garde-toi d'être des associants.
15 Dis : « Moi, je redoute, si je me rebellais contre mon Seigneur, le châtiment d'un Jour terrible »
16 celui de qui en ce Jour (le châtiment) sera détourné, c'est que Dieu l'aura pris en Sa miséricorde : ce sera pour lui le triomphe insigne.
17 Si Dieu te touche d'une douleur, nul autre que Lui ne peut t'en délivrer, s'Il te touche d'un bien, c'est qu'Il est Omnipotent
18 Il est l'Irrésistible, surplombant Ses adorateurs, et Il est le Sage, l'Informé.
19 Dis : « Que peut-il y avoir de plus auguste comme témoignage ? » Dis : « Dieu témoigne entre vous et moi que ce Coran m'est révélé pour que je vous donne l'alarme, à vous et à quiconque atteindra son message. Et vous, allez-vous témoigner qu'il est avec Dieu d'autres dieux ? » Dis : « Je me refuse à un tel témoignage ! » Dis : « De dieu unique, il n'est que Lui. Je me proclame innocent de ce que vous Lui associez ».

v 11. Ici commence la succession impressionnante des « Dis ! »

20 Ceux que Nous avons dotés de l'Écriture la connaissent comme ils connaissent leurs fils. Ceux qui se seront perdus eux-mêmes, c'est qu'ils ne croient pas

21 quoi de plus inique que de fabuler sur Dieu le mensonge, ou de démentir Ses signes ! Non, les iniques ne triomphent pas.

22 Au Jour où Nous les rassemblerons en totalité, Nous dirons aux associants : « Où sont vos prétendus associés ? »

23 alors leur scandale se réduit à dire : « Par Dieu notre Seigneur, nous n'étions point des associants »*

24 regarde comme ils mentent sur eux-mêmes, tandis que loin d'eux va se perdre leur fabulation !

25 Il en est parmi eux qui t'écoutent, sauf que Dieu a mis sur leur cœur des voiles, afin qu'ils ne pénètrent pas (le message), et dans leurs oreilles une profonde surdité. Ils ont beau voir tant de signes, ils n'y croient pas, si bien que venant à toi seulement pour disputer, ils dénient : « Ce ne sont là que légendes d'Anciens »*

26 ils jettent l'interdit sur le Prophète, ils font le vide autour de lui, même s'ils ne font ainsi que se détruire eux-mêmes, sans s'en rendre compte

27 ah ! si tu pouvais les voir, bloqués sur le Feu, dire : « Puissions-nous être ramenés (à la vie) : nous ne démentirions plus les signes de notre Seigneur, nous serions des croyants exemplaires »

28 mieux que cela ! l'évidence les frappe de ce que naguère ils dissimulaient. S'ils étaient ramenés, ils récidiveraient dans ce qu'on leur a interdit

— Ils ne font assurément que mentir

v 23. « Scandale » : l'exégèse hésite entre quatre ou cinq interprétations de *fitna* : « mise à l'épreuve, transe, argutie fallacieuse », etc. Ajoutons « crise, trouble, dispute », et même « tentation »...

v 25. L'attaque s'en prend ici à des opposants plus dangereux, parce que plus sournois : prélude à *la Vache* et à la polémique contre les hypocrites.

29 ils rediraient : « Il n'y a que ceci : notre vie d'ici-bas. Nous ne serons pas ressuscités ».
30 Ah ! si tu pouvais les voir, bloqués devant leur Seigneur ! Il leur dit : « Ceci n'est-il pas le Vrai ? — Mais oui, disent-ils, par notre Seigneur ! — Eh bien, dit-Il, goûtez le châtiment par cela même que vous avez dénié ».
31 Ils sont bien perdants, ceux qui démentaient la rencontre de Dieu ! au point que lorsque l'Heure fondra sur eux à l'improviste, ils diront : « Quel regret pour nous, de l'avoir ici-bas négligé ! » Ils n'en porteront pas moins sur le dos leur charge
— Chargement funeste !
32 — La vie d'ici-bas n'est que jeu, futilité. La demeure dernière prodigue tellement plus à qui se prémunit ! — N'allez-vous pas raisonner ?
33 — Nous savons bien que souvent tu t'attristes de leurs propos. Or ce n'est pas seulement toi qu'ils démentent : ce sont les signes de Dieu que renient ces iniques
34 avant toi maints envoyés ont été démentis : ils restèrent patients au démenti et à la calomnie jusqu'à ce que leur vînt Notre aide victorieuse. Rien ne peut se substituer aux paroles de Dieu. Elle t'est venue en partie, l'histoire de ceux qui furent envoyés
35 si leur éloignement t'accable et que tu eusses le pouvoir de chercher une galerie sous terre ou une échelle pour monter au ciel afin de leur rapporter un signe... si Dieu voulait Il les aurait regroupés sous la guidance : ne sois pas de ceux qui l'ignorent !
36 seuls ceux qui entendent font bonne réponse. Les morts, Dieu seul les ressuscitera.
— Et puis vers Lui ils seront ramenés.
37 Ils disent encore : « Que n'a-t-on fait descendre sur lui un signe de la part de son Seigneur ? » Dis : « Dieu a pouvoir de faire descendre un signe ».
— Mais la plupart d'entre eux ne le savent pas.

38 — Pas de bête sur la terre, ni d'oiseau volant de ses deux ailes qui ne constitue des nations pareillement à vous : dans le Livre Nous n'avons absolument pas omis la moindre chose.
— Et puis vers le Seigneur ils seront rassemblés.*
39 — Ceux qui démentent Nos signes sont sourds et muets, livrés aux ténèbres. Celui qu'Il veut, Dieu l'égare ; celui qu'Il veut, Dieu le met sur une voie de rectitude.
40 Dis : « Qu'en pensez-vous ? si le châtiment de Dieu vous frappe ou que l'Heure vous advienne, invoqueriez-vous un autre que Dieu, pour autant que vous soyez véridiques ? »
41 mais non ! C'est bien Lui que vous invoquez, pour qu'Il dissipe, s'Il le veut, ce qui motive votre invocation, et vous oubliez alors cela que vous Lui associez...
42 Oui, Nous avons envoyé (Notre message) à des communautés d'avant toi ; et c'est pourquoi Nous les saisîmes par le malheur et la calamité, dans l'attente de leur contrition
43 ah ! si, quand les toucha Notre rigueur, elles avaient témoigné de contrition ! Mais leur cœur s'endurcit, Satan leur parait leurs actes
44 quand elles eurent oublié l'objet du Rappel qui leur était signifié, Nous leur ouvrîmes les portes de toute chose jusqu'au moment où, joyeux de tous ces dons, Nous les saisîmes à l'improviste : et les voilà prostrées
45 tranché radicalement fut le peuple qui avait commis l'iniquité
— Et louange à Dieu, Seigneur des univers !
46 Dis : « Qu'en pensez-vous ? si Dieu vous enlève l'ouïe avec la vue et vous pose un sceau sur le cœur, quel dieu autre que Dieu pourrait vous les rendre ?
— Vois comme Nous modulons les signes. Après quoi ils s'en détournent !

v. 38. L'exégèse considère ce verset comme obscur. Peut-être annonce-t-il les passages naturalistes qui viendront plus bas.

47 Dis : « Qu'en pensez-vous ? si le châtiment de Dieu fond sur vous à l'improviste ou manifestement, sera-ce abolir rien d'autre que le peuple d'iniquité ?

48 Nous n'envoyons d'envoyé que porter la bonne nouvelle et donner l'alarme. En conséquence celui qui croit et s'amende, nulle crainte à se faire pour lui, non plus qu'il n'éprouvera regret

49 tandis que ceux qui démentent Nos signes, le châtiment les touche par leur propre scélératesse.

50 Dis : « Je ne vous dis pas disposer des réserves de Dieu, non plus que connaître le mystère. Je ne vous dis pas être un ange. Je ne fais que suivre ce qui m'est révélé »... Dis : « Sont-ils à égalité, l'aveugle et le clairvoyant ? »
— N'allez-vous pas réfléchir ?

51 — ... « donner par ceci l'alarme à ceux qui craignent d'être rassemblés devant leur Seigneur sans avoir hors Lui, ni protecteur ni intercesseur, et cela dans l'espoir qu'ils se prémunissent ».

52 — Ne chasse pas ceux qui invoquent leur Seigneur soir et matin parce qu'ils veulent Son visage. Dresser leur compte ne t'incombe pas plus qu'à eux de dresser le tien. Aussi, les chargerais-tu, qu'entre tous tu serais inique.

53 C'est ainsi : Nous mettons à l'épreuve les gens les uns par les autres, si bien que ceux-là disent : « Dieu n'avantage-t-Il pas ceux-ci d'entre les nôtres ? » Mais Dieu ne connaît-Il pas mieux que personne ceux qui Lui ont gratitude ?*

54 Que viennent à toi ceux qui croient à Nos signes, eh bien ! dis-leur : « Le salut sur vous !, votre Seigneur s'assigne à Lui-même la miséricorde : quiconque d'entre vous com-

v 53. « N'avantage » : ici affleure le thème de la critique sociale. La nouvelle foi délaisse les seigneurs des tribus nobles, tels les Tamîm et les B. 'Âmir. *Cf.* l'anecdote de Aqra b. Hâbis relatée par Bukhârî.

met le mal par ignorance, puis fait retour à Dieu et s'amende, Dieu est Tout pardon, Miséricordieux ».

55 C'est ainsi que Nous articulons les signes, et c'est encore pour mettre en évidence le chemin des criminels.

56 Dis : « J'ai reçu l'interdiction d'adorer ceux qu'en place de Dieu vous invoquez ». Dis : « Je ne suivrai pas vos passions : ce serait pour moi m'égarer, m'exclure de ceux qui bien se dirigent ».

57 Dis : « Je me fonde sur une preuve venue de mon Seigneur, même si vous Le démentez. Je ne détiens pas ce dont vous pressez l'échéance, car le jugement n'est qu'à Dieu : il suit à la trace la Vérité »
— Dieu est le Meilleur pour trancher.*

58 Dis : « Si je détenais ce dont vous pressez l'échéance, l'affaire serait décidée entre vous et moi »
— Dieu est le Meilleur pour connaître les iniques

59 Il tient les clefs du mystère ; Il est seul à les connaître ; Il sait ce qui habite la terre ferme et la mer. Pas de feuille qui tombe sans qu'Il ne le sache ; ni de grains dans les ténèbres du sol, ni rien de sec ni d'humide qui ne s'inscrive au Livre explicite

60 c'est Lui qui la nuit vous récupère, non sans connaître vos rapines du jour, après quoi Il vous fait ressurgir, pour qu'un terme fixé s'accomplisse, et puis vers Lui sera votre retour, et alors Il vous informera de ce que vous avez fait.

61 Il est l'Irrésistible, surplombant Ses adorateurs, Il vous envoie des gardiens, de sorte que l'un de vous, quand la mort lui advient, Nos émissaires le recouvrent sans la moindre négligence

62 et puis à Dieu ils sont ramenés, leur Maître de Vérité : n'est-Il pas Le seul à juger ? Le plus prompt à dresser le compte ?

v 57. « Suit » *(yaquççu)* : lecture de Nâfi' et d'Ibn Kathîr. Les autres lisent *yaqdî l-haqqa*, « tranche la Vérité (ou le Droit) ».

63 Dis : « Qui vous sauve des ténèbres du continent et de la mer, de sorte que vous L'invoquez dans la contrition et l'humilité ? : " Si de cela Tu nous sauves, sûr que nous Te serons entre tous reconnaissants ! " »

64 Dis : « En effet Dieu vous sauve de cette occurrence et de toute tristesse. Et pour comble vous Lui donnez des associés ! »

65 Dis : « Il est Celui qui a pouvoir de vous dépêcher un châtiment de dessus vos têtes, de dessous vos pieds, ou de vous jeter dans la confusion des sectes, et de faire goûter aux uns la brutalité d'autrui ».
— Regarde comme Nous modulons Nos signes, dans l'espoir qu'on comprenne à fond !

66 — Si ton peuple a démenti (un tel message), alors que c'est la Vérité, dis : « Je ne serai pas votre répondant ».

67 Toute annonce trouvera son gîte. Un jour vous le saurez.

68 Quand tu en vois s'en prendre à Nos Signes, écarte-toi d'eux, jusqu'à ce qu'ils abordent un autre sujet. Si Satan te le fait décidément oublier, ne t'attarde pas, après le Rappel, avec le groupe d'iniquité

69 leur compte n'incombe en rien à qui se prémunit, seul importe le Rappel
— S'Il les faisait se prémunir !

70 — Laisse ceux qui ont pris leur religion en jeu et futilité, et qu'abusa la vie de ce monde. Par ceci rappelle qu'une âme sera livrée à raison de ses propres acquis ; elle n'aura hors Dieu ni protecteur ni intercesseur ; même si elle offre rançon plénière, l'offre ne sera pas reçue d'elle. Ceux-là, réduits à la prostration par leurs propres acquis, auront breuvage bouillant et douloureux châtiment à raison de leur dénégation.

71 Dis : « Invoquerions-nous, hors Dieu, cela qui ne peut ni nous servir ni nous nuire ? Nous laisserions-nous ramener sur nos talons après avoir reçu de Dieu guidance, pareils à celui que les satans auront séduit sur

la terre ? Quelle perplexité ! Il a des compagnons qui l'appellent à la guidance : « Reviens avec nous ! »
Dis : « La guidance de Dieu est la seule guidance. Nous avons reçu commandement de nous soumettre au Seigneur des univers ».
72 Accomplissez la prière, et vous prémunissez envers Lui, car c'est vers Lui que vous serez rassemblés
73 Lui qui a créé les cieux et la terre dans la Vérité. Et le jour où Il dit : « Sois », cela est. Sa parole est Vérité. A Lui la royauté au Jour où dans la trompe il sera soufflé. Il est Connaissant du mystère et de la présence. Il est le Sage, l'Informé.

74 Lors Abraham dit à son père Azar : « Tu prends des idoles pour dieux ? Je te vois, ainsi que ton peuple, dans un égarement manifeste ».*
75 Ainsi découvrions-Nous à Abraham la souveraineté des cieux et de la terre, pour le mettre au premier rang des êtres de certitude.
76 Donc, quand la nuit noire fut venue, il vit un astre, et dit : « C'est mon seigneur ! » Mais quand l'astre eut décliné : « Je ne me satisfais pas, dit-il, de ce qui est sujet au déclin »
77 quand il vit la lune monter dans sa splendeur, il dit : « Voici donc mon seigneur ». Or, quand elle eut décliné : « A moins que mon Seigneur ne me guide, dit-il, sûr que je vais être du peuple qui s'égare »
78 quand il vit le soleil monter dans sa splendeur, il dit : « Voici enfin mon seigneur : c'est le plus grand ! » Or, le voyant décliner : « O mon peuple, dit-il, je me proclame innocent de cela qu'à Dieu vous associez !

v 74 sq. Sobre et émouvante reconstitution de la naissance du monothéisme sur les ruines de l'animisme, par exercice de la raison.

79 je tourne ma face, en croyant originel, vers Celui qui a créé de rien les cieux et la terre : moi, je ne suis pas des associants ».*

80 Son peuple d'argumenter contre lui : « Vous m'opposez sur Dieu des arguties, dit-il, alors qu'Il m'a pris sous Sa guidance, et que je ne crains nullement cela que vous Lui associez, mais seulement que mon Seigneur ait quelque dessein, car Sa science embrasse toute chose. N'allez-vous pas réfléchir ?

81 comment craindrais-je cela que vous Lui associez, alors que vous ne craignez pas d'associer à Dieu ce qu'Il n'a pas fait descendre sur vous accompagné de la moindre justification ! Alors, lequel des deux partis a davantage droit à la sécurité, pour autant que vous sachiez ? »*

82 — Ceux qui croient et n'ont pas obscurci leur foi d'iniquité, ceux-là ont la sécurité, ce sont eux qui bien se dirigent :*

83 tel Notre argument, dont Nous munîmes Abraham contre son peuple. Nous élevons en degré qui Nous voulons. Ton Seigneur est Sage, Connaissant.

84 Nous lui accordâmes Isaac et Jacob, les guidâmes tous trois ; et Noé, Nous l'avions guidé avant lui ; et parmi sa descendance David, Salomon, Job, Joseph, Moïse, Aaron... Ainsi récompensons-Nous les bel-agissants

85 et Zacharie, Jean-Baptiste et Jésus, Élie, tous d'entre les justifiés

86 Ismaël, Élisée, Jonas, Loth : tous Nous les privilégiâmes sur les univers

v 79. « En croyant originel », *cf.* notes à II, 135 et VII, 157.

v 81. On sera sensible à la subtilité de l'argument.

v 82-87. C'est le palier central de la sourate, surtout si l'on considère que le nombre des versets a pu varier de 164, selon Bassora et Damas, à 167, selon Médine et La Mecque. On notera que, selon cette mise à jour de la liste des envoyés, ne figurent pas les prophètes de la Péninsule tels Shu' ayb, etc. Une longue parenthèse sépare ce passage des *v 154, 155*, qui mentionnent Moïse et le Coran. Le *v 87* laisse toutefois l'énumération ouverte.

87 avec certains de leurs ancêtres et de leur descendance et de leurs frères, et Nous les élûmes, et les guidâmes à la voie de rectitude.

88 — C'est là la guidance de Dieu : Il en guide qui Il veut parmi Ses adorateurs : s'ils avaient associé, tout ce qu'ils faisaient aurait crevé.*

89 A ceux-là Nous conférâmes l'Écriture, la sagesse, la prophétie. Si ces gens-ci la dénient, Nous en avons chargé un peuple, qui n'en était pas dénégateur

90 ceux-là, Dieu les a guidés, donc à leur guidance te conforme. Dis : « Je ne vous demande pour autant aucun salaire. Ce n'est rien de moins qu'un Rappel à l'univers »

91 ... non plus qu'ils n'ont mesuré Dieu à Sa vraie mesure, lorsqu'ils ont dit : « Dieu n'a fait descendre sur un humain rien du tout ». Dis : « Qui a fait descendre l'Écriture qu'apporta Moïse en tant que lumière et que guidance pour les hommes ? Vous la réduisez à des rouleaux que vous exhibez et en grande partie dissimulez, bien que vous en ayez appris ce que vous ne saviez ni vous ni vos pères ». Dis : « Dieu », et mieux : laisse-les s'amuser à leur indiscrétion.

92 Ceci est un Écrit que Nous avons fait descendre, béni, comme avération de ce qui est déjà en cours et pour que tu donnes l'alarme à la Mère des cités et à ce qu'il y a autour d'elle. Ils y croient, ceux qui croient à la vie dernière, et sont assidus à leurs prières.

93 Quoi de plus inique que de fabuler sur Dieu un mensonge, ou de dire : « Il m'a été révélé », alors que rien ne vous a été révélé, ou bien : « Je vais faire descendre l'analogue de ce que Dieu a fait descendre ». Ah ! si tu

v 88 sq. Dans la seconde partie de la sourate, qui commence à présent, l'injonction devient immédiate et pressante, la première partie faisant figure de rappel général.

pouvais voir les iniques en proie aux tourbillons de la mort, et les anges étendant leurs mains : « Vomissez votre âme ! En ce Jour, vous subissez le châtiment d'ignominie pour ce que vous disiez sur Dieu à contre-vérité, vous qui par superbe refusiez Ses signes ! »

94 Et voici que vous Nous arrivez un par un, tels que la première fois Nous vous avons créés. Vous avez laissé derrière votre dos tout ce que Nous vous avions octroyé. Nous ne voyons plus avec vous les intercesseurs que vous supposiez avoir pour associés. La rupture entre eux et vous est consommée ; loin de vous s'en va se perdre cela que vous supposiez.

95 Dieu, qui fend la graine et le noyau, fait sortir le vivant du mort, sortir le mort du vivant
— c'est votre Dieu, comment vous en laissez-vous aliéner ?

96 Lui qui fend le ciel sur la naissance du jour, fait de la nuit une quiétude, du soleil et de la lune une base de calcul
— et cela par détermination du Tout-Puissant, Connaissant

97 Lui qui disposa pour vous les étoiles afin que bien vous vous guidiez dans les ténèbres du continent et de la mer...
— Nous articulons les signes pour un peuple qui saurait

98 Lui qui vous développe à partir d'une âme unique : il faut donc un gîte et un réceptacle...
— Nous articulons Nos signes pour un peuple qui comprendrait*

99 Lui qui fait descendre du ciel une eau, dont Nous faisons sortir végétation de toute chose, sortir la verdure, sortir l'épi composite, le palmier avec des régimes débordant

v 98. « Gîte et réceptacle » : l'allusion physiologique paraît évidente.

de ses spathes, et puis des jardins de vigne, d'oliviers et de grenadiers, similaires et jamais ressemblants... Oh ! regardez leur fruit fructifier et mûrir...
— Que de signes en tout cela pour un peuple qui croirait !

100 Ils donnent à Dieu comme associés les djinns, qui pourtant sont Sa créature ; ils Lui supposent des filles et des fils, sans la moindre science. A la transcendance de Dieu ne plaise, Lui tellement au-dessus de leurs fabulations !*

101 — Créateur absolu des cieux et de la terre, comment aurait-Il un enfant, sans avoir de compagne, alors qu'Il a tout créé, que de tout Il est Connaissant ?

102 Tel est Dieu votre Seigneur. Il n'est de dieu que Lui, seul Créateur de toute chose. Adorez-Le. Il est de toute chose Répondant

103 les regards ne peuvent L'atteindre, c'est Lui qui embrasse tous les regards.
— Il est le Subtil, l'Informé.

104 Il vous est venu des éclairs de clairvoyance de la part de votre Seigneur. Quiconque a clairvoyance, c'est pour lui-même. Quiconque s'aveugle, c'est à son propre encontre.
— Je ne suis pas votre gardien.

105 — Voilà comme Nous modulons Nos signes, fût-ce avec pour effet qu'ils disent : « Leçon apprise ! » et que Nous ne les explicitions qu'à un peuple capable de savoir.

106 Suis ce qui t'est révélé de la part de ton Seigneur : « Il n'est de dieu que Lui ». Détourne-toi des associants

107 si Dieu l'avait voulu, ils ne seraient pas des associants. Nous ne t'avons pas chargé de leur garde. Tu n'es pas leur répondant.

v 100 sq. A partir de maintenant, et bien que la séquence *v 154 sq* constitue une reprise importante, la diction tend à l'aphorisme, comme c'est le cas à la fin de beaucoup de longues sourates.

108 N'insultez pas ceux qu'ils invoquent en place de Dieu, car ils insulteraient Dieu par représailles, sans la moindre science. Ainsi parons-nous aux yeux de toute communauté ses actions, après quoi il est fait d'eux retour à leur Seigneur : alors Il les informera de leurs agissements.*

109 Ils jurent par Dieu, à grand renfort de serments, que si leur advenait un signe, sûrement ils y croiraient. Dis : « Les signes ne viennent que de Dieu ». Qu'est-ce qui vous fait soupçonner que s'il leur en advenait, pour autant ils y croiraient ?*

110 puisque Nous brouillons leur cœur et leurs regards : ainsi n'y ont-ils pas cru une première fois ; et Nous les laisserions divaguer dans leur impudence.

111 Même si Nous faisions descendre sur eux les anges, si les morts leur parlaient, si Nous rassemblions à leur merci toute chose, ils ne seraient pas capables de croire — sauf si Dieu voulait —, mais la plupart d'entre eux resteraient païens.

112 Ainsi dressons-Nous en ennemis de tout prophète des satans d'entre les humains et les djinns, les uns soufflant aux autres des joliesses de langage, en pure illusion...
— Si Dieu voulait, ils ne l'auraient pas fait. Laisse-les à leur fabulation.

113 — ... pour que biaise de leur côté le cœur de quiconque ne croit pas à la vie dernière, qu'ils s'en satisfassent, et perpètrent ainsi tout ce qu'ils vont perpétrer.

114 — Puis-je donc convoiter comme juge un autre que

v 108. Verset allégué comme base à la théorie malékite du *sadd al-dharâ'i' al-mufsida*, « élimination des incidences préjudiciables ».

v 109. Les commentateurs ont beaucoup divergé quant à l'interprétation de ce verset, qui nous paraît éclairé par le suivant. Il y a des motivations de l'incroyance et en tout cas de sa récidive : l'incroyance est un cercle vicieux. Il nous semble grammaticalement risqué de prêter à *annahu* (que) le sens de *la'alla* (peut-être), comme le veulent, après Sibawayh, plusieurs exégètes. En revanche, le *lâ* de *lâ yu'minûna*, littér. : « Ils ne croient pas », est explétif : c'est là un trait fréquent du style coranique. D'où un sens du verset qui s'encadre parfaitement entre celui du *v 108* et celui du *v 110*.

Dieu, Lui qui a fait descendre sur vous l'Écrit en l'articulant, et puisque ceux que Nous avions dotés de l'Écriture savent bien qu'il descend de la part de votre Seigneur avec la Vérité ?...*

— Donc ne sois pas de ceux qui doutent

115 — ... et puisque les paroles de ton Seigneur sont parfaites en justice et en vérité, que rien ne peut se substituer à Ses paroles, et qu'il est l'Entendant, le Connaissant.

116 Si tu te conformes à la majeure partie des habitants de la terre, ils te fourvoieront du chemin de Dieu, en ce qu'ils ne suivent que la conjecture et se bornent à opiner.

117 Ton Seigneur connaît mieux que personne qui s'égare de Son chemin. Il connaît parfaitement qui bien se dirige.

118 Ainsi donc, mangez des viandes sur lesquelles a été prononcé le nom de Dieu, si vous croyez à Ses signes*

119 en revanche, pourquoi vous abstenir de viandes sur lesquelles aura été prononcé Son nom, puisqu'à votre intention Il a détaillé ce qu'Il vous interdit sauf en cas de nécessité. Assurément beaucoup s'égarent du fait de leurs passions, sans la moindre science. Ton Seigneur connaît mieux que personne les trangresseurs.

120 Ne fuyez pas seulement l'apparent du péché, mais ce qu'il a d'interne. Qui s'acquiert le péché sera rétribué selon ce qu'il aura commis.

121 Ne mangez pas de viandes sur lesquelles n'aurait pas été prononcé le nom de Dieu : il y aurait là scélératesse.
Les satans inspirent à leurs liges de vous porter la contestation. Si vous les suivez, à coup sûr vous voilà des associants

v. 114. « En l'articulant », *cf.* p. 512, note au v. XLI, 3. Dans le cours même du verset, il y a changement de locuteur. C'est un exemple frappant d'*iltifât*.

v 118 sq. Libération à l'égard des ritualismes, insistance sur l'intériorité : tels sont les aspects de la législation que l'Islam oppose à celle du Judaïsme, exposée ici non sans ironie. La législation recommandée (noter ce mot) est d'autre part mise en rapport avec la liesse de l'attribution de Dieu et la joie naturelle *(v 141)*.

122 ou bien serait-il, celui qui était mort, et que Nous fîmes revivre, et à qui Nous conférâmes une lumière pour aller parmi les hommes, à la semblance de celui qui se meut dans les ténèbres sans pouvoir en sortir ?
— Ainsi leurs actions se parent-elles aux yeux des dénégateurs
123 ainsi avons-Nous placé dans toute cité ses pires criminels pour y exercer leur intrigue. Or leur intrigue n'accable qu'eux-mêmes, mais ils ne s'en rendent pas compte
124 quand leur advient un signe, ils disent : « Nous n'y croirons pas avant d'être gratifiés de ce dont le furent les envoyés de Dieu ». Dieu sait parfaitement où loger Ses messages. Les criminels seront frappés d'humiliation en Dieu et d'un sévère châtiment, à raison de leurs intrigues...
125 Celui que Dieu veut guider, Il lui élargit la poitrine à l'Islam. Celui qu'Il veut fourvoyer, Il lui comprime la poitrine, et l'angoisse comme à qui essaierait d'escalader le ciel.
— C'est ainsi, Dieu inflige l'opprobre à ceux qui ne croient pas...
126 — Mais voici, dans sa rectitude, la voie de ton Seigneur.
— Nous articulons Nos signes, à l'intention d'un peuple attentif au Rappel
127 c'est à eux que reviendra la demeure de paix en leur Seigneur, car Il est leur protecteur, à raison de ce qu'ils faisaient.
128 Au Jour où Il les rassemblera jusqu'au dernier, Il dira : « O compagnie des djinns, vous avez abusé quant aux humains ! » Et leurs liges parmi les hommes diront : « Seigneur, nous avons profité les uns des autres : ainsi sommes-nous parvenus au terme fixé par Toi ». Il dira : « Le Feu soit votre asile, soyez-y pour l'éternité »
— A moins que Dieu ne veuille...
— Ton Seigneur est Sage, Connaissant.
129 — Ainsi donnons-Nous autorité à certains iniques sur d'autres, à raison de ce qu'ils s'acquièrent.

130 « ... O compagnie des djinns et des humains, ne vous est-il pas venu d'Envoyé de votre race pour vous relater Mes signes et vous donner l'alarme quant à la rencontre de cette Journée bien vôtre ? » Ils diront : « Nous témoignons contre nous-mêmes ».
— En effet, la vie d'ici-bas les a séduits, et ils témoignent contre eux-mêmes d'avoir été dénégateurs.
131 C'est que ton Seigneur n'est pas un destructeur inique de cités dont les habitants vivraient dans l'indifférence.
132 Il y a pour tous des degrés proportionnés à leurs actions. Dieu n'est pas indifférent à ce qu'ils font
133 bien que ton Seigneur soit Suffisant-à-Soi-même et Maitre de miséricorde. S'Il veut, Il peut vous anéantir et vous substituer après vous ce qu'Il voudra, de même qu'Il vous a fait croître de la descendance d'un autre peuple.
134 Ce qui vous est promis va venir certainement, vous ne rendrez pas la menace impotente.
135 Dis : « O mon peuple, agissez à votre niveau. Moi j'agis. Un jour vous saurez à qui revient la suite de la demeure ».
— Non, les iniques ne seront pas les triomphants.

136 Ils attribuent à Dieu, sur le croît qu'Il imprime au labour et au troupeau, une part. « Cela pour Dieu..., disent-ils — pure présomption —, et ceci pour nos associés ». Or ce qui est aux associés ne parvient pas à Dieu, tandis que ce qui est à Dieu parvient à leurs associés : règlement inepte !
137 De même, aux yeux de beaucoup d'associants se pare, du fait de leurs associés, le meurtre de leurs enfants : cela pour les exterminer, et adultérer leur religion.
— Si Dieu avait voulu, ils ne l'eussent pas fait.
— Laisse-les à leur fabulation.*

v 137. On lit, d'après la vulgate, *shurakâ' uhum* (leurs associés) au nominatif, comme sujet du verbe *zayyana* (se pare). Zamakhshârî, violemment

138 Ils disent encore : « Ces bêtes de troupeau, cette culture sont frappés d'interdit. Que personne n'en consomme, sinon qui nous voulons ! » Pure présomption ! D'autres bêtes, c'est seulement le dos qui se trouve interdit, tandis que sur d'autres ils ne prononcent pas le nom de Dieu ; et tout cela : pure fabulation sur Dieu, qui les rétribuera à raison de ce qu'ils fabulent.

139 Ils disent enfin : « Ce que ces bêtes de troupeau ont dans le ventre est voué à nos mâles, interdit à nos femmes. Si c'est un mort-né, il y aura dessus association ».
— Dieu les rétribuera de leurs élucubrations. Il est le Sage, le Connaissant.

140 Quels perdants que ceux qui tuent leurs enfants par sottise, sans la moindre science, et interdisent ce que Dieu leur attribue, par pure fabulation sur Dieu ! Ils se sont égarés. Ils ne se sont pas bien guidés.

141 Et pourtant c'est Lui qui fait croître des jardins, en cultures étagées ou non étagées, les palmiers, les céréales aux mangers différents, les oliviers, les grenadiers similaires, et jamais ressemblants... Mangez-en le fruit dès qu'il fructifie, donnez-en, le jour de la récolte, ce qui est de droit, mais sans prodigalité.
— Dieu n'aime pas les prodigues.

142 — ... « et d'entre les bêtes des troupeaux, celles qui (servent) à porter et celles (dont la toison fournit) la literie »... Mangez de l'attribution de Dieu, ne vous attachez point aux pas de Satan : il est pour vous ennemi déclaré

143 ... « huit demi-couples : en ovins, deux ; en caprins, deux » ! Dis : « A-t-Il interdit les deux mâles ou les deux femelles, ou tout contenu de la matrice des deux

contesté par d'autres, traite de « bavure » *(samja)* la lecture *shurakâ'ihim* (au génitif) d'Ibn 'Âmir, pourtant attestée par l'une des sept traditions. *Cf.* la longue note de son glossateur Abu' l-Hasan al-Jurjâni.

femelles ? Instruisez-moi de science sûre, pour autant que vous soyez véridiques »

144 ... « en camelins, deux ; en bovins, deux » ! Dis : « A-t-Il interdit les deux mâles et les deux femelles, ou tout contenu de la matrice des deux femelles ? Ou pouvez-vous témoigner d'une recommandation telle que Dieu vous l'aurait faite ? »

— Quoi de plus inique que de fabuler sur Dieu le mensonge, afin d'égarer les humains sans la moindre science ? Dieu ne guide pas un peuple d'iniquité.

145 Dis : « Je ne trouve pas dans ce qui m'est révélé d'interdiction à un mangeur de manger, sauf si c'était de la charogne, du sang répandu, de la viande de porc, car c'est souillure, ou encore l'infamie dont il est fait oblation à un autre que Dieu. Qui cependant y est contraint, sans impudence, non plus qu'outrance... ton Seigneur est Tout pardon, Miséricordieux.

146 Aux tenants du Judaïsme Nous avons interdit toute bête à sabot, le suif de bovins et caprins, sauf celui que portent le dos, les entrailles ou qui se mêle aux os : ce fut pour punir leur impudence

— Nous disons là-dessus la stricte vérité

147 s'ils te démentent, alors dis-leur : « Votre Seigneur est Maître d'ample miséricorde. Mais Sa rigueur ne peut être détournée d'un peuple de criminels »...

148 Les associants diront : « Dieu l'eût voulu, que nous n'aurions pas été des associants, non plus que nos pères, et nous n'aurions interdit rien du tout ». Tel avait été le démenti de leurs devanciers, jusqu'au moment où ils durent goûter Notre rigueur. Dis : « Avez-vous là-dessus la moindre science ? eh bien ! produisez-la nous, car vous ne suivez que la conjecture, et vous vous bornez à opiner ».

149 Dis : « A Dieu appartient l'argument qui touche juste. L'eût-Il voulu, qu'Il vous aurait guidés jusqu'au dernier ».

150 Dis : « Va donc pour des témoins à vous, qui témoignent que Dieu aurait interdit ceci ou cela ». S'ils le faisaient, ne témoigne pas avec eux, ne suis pas les passions de ceux qui démentent Nos signes, ne croient pas à la vie dernière, donnent à Dieu des égaux...

151 Dis : « Venez ! que je vous énonce ce que votre Seigneur vous interdit : ne pas Lui associer qui que ce soit ; à l'égard de père et mère, se comporter bellement ; ne pas tuer vos enfants sous prétexte d'indigence : c'est Nous qui les pourvoirons eux et vous ; n'approchez pas de la turpitude, ou patente ou clandestine ; ne pas tuer une âme — Dieu la protège d'un interdit — si ce n'était à bon droit...

— Voilà ce que Dieu vous recommande, escomptant que vous raisonniez

152 ... et non plus n'approchez le bien de l'orphelin, si ce n'est de la meilleure sorte, jusqu'à ce qu'il ait atteint sa force adulte ; complétez le mesurage et la pesée équitablement... Nous ne chargeons une âme qu'à sa capacité... Quand vous parlez, restez équanimes, s'agisse-t-il d'un de vos proches ; soyez fidèles à votre pacte envers Dieu ».

— Voilà ce que Dieu vous recommande, escomptant que vous vous souveniez.

153 Tel est, dans sa rectitude, Mon sentier. Suivez-le. Ne suivez pas les chemins qui vous en fourvoiraient.

— Voilà ce que Dieu vous recommande, escomptant que vous vous prémunissiez...

154 ... Qui plus est, Nous donnâmes à Moïse l'Écriture, pour parfaire le bel-agissant, articuler en détail toute chose, dispenser guidance et miséricorde, escomptant qu'ils croiraient à la rencontre de leur Seigneur :

155 voici un Écrit que Nous avons fait descendre, béni : suivez-le donc ! Prémunissez-vous donc, dans l'espoir de Sa miséricorde.

156 ... N'allez pas dire : « L'Écriture n'était descendue que sur deux compagnies avant nous, même si nous étions insoucieux de les étudier »

157 et ne pas dire non plus : « Si c'est sur nous que fût descendue l'Écriture, nous les surpasserions en guidance »...* Il vous est venu en effet une preuve de la part de votre Seigneur, une guidance, une miséricorde. Quoi de plus inique que de démentir les signes de Dieu et de s'y dérober ? Nous rétribuerons ceux qui se dérobent à Nos signes d'un sévère châtiment, à raison de leur dérobade...

158 Attendent-ils seulement que leur viennent les anges, ou ton Seigneur lui-même, ou du moins quelque signe de ton Seigneur ? Le jour où leur viendrait quelque signe de ton Seigneur, de rien ne servirait à une âme de croire, si elle n'avait pas cru auparavant, et ne s'était acquis du mérite par sa croyance. Dis : « Attendez. Nous aussi attendons »...

159 Ceux qui ont démembré leur religion et constitué des schismes, en rien n'es-tu des leurs ; leur procès revient à Dieu : alors Il les informera de ce qu'ils faisaient...

160 Qui apportera une belle action en gagnera le décuple. Une mauvaise, il ne sera rétribué que de la pareille. Personne ne sera lésé...

161 Dis : « Moi, mon Seigneur m'a guidé à la voie de rectitude, en droite religion, dans la cohorte d'Abraham, en croyant originel : il était le contraire d'un associant ».*

162 Dis : « Ma prière, mon observance, ma vie, ma mort ne se proposent que Dieu, Seigneur des univers

163 Il n'a pas d'associés. C'est de cela que j'ai reçu commandement. Je suis le premier de Ceux-qui-se-soumettent ».

164 Dis : « Pourrais-je aspirer à nul autre qu'à Dieu pour Seigneur ? Il est le Seigneur de toute chose. Nulle âme

v 157. « Nous les surpasserions... » Ce verset et le précédent, allant à l'encontre de l'exclusivisme, fondent la tolérance.

v 161 sq. Péroraison, correspondant au court exorde des *v 1-5*.

n'acquiert rien sans contrepartie, mais nulle n'est chargée du chargement d'une autre. Et puis vers votre Seigneur s'opérera votre retour ; alors Il vous informera de l'objet de vos différends.

165 C'est Lui qui vous a fait successeurs de la terre, a élevé les uns au-dessus des autres en degré, afin de vous éprouver en cela même qu'Il vous accordait. Votre Seigneur est prompt dans la punition, Il est Tout pardon, Miséricordieux.

Sourate VII

LES REDANS

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 A L M Ç*

2 Quel Écrit ! La descente en fut sur toi opérée — que ta poitrine n'en éprouve nulle angoisse — pour que par lui tu donnes l'alarme, et à titre de Rappel aux croyants.*

3 — Suivez ce qui est descendu vers vous de votre Seigneur ; ne suivez pas, hors Lui, de protecteurs.

Intitulée, depuis le temps prophétique, d'un mot, *a'râf*, qui a reçu des interprétations variées, la tradition unanime la considère comme mecquoise, exception faite par certains des *v 156-8*, ou *163-9*. Elle serait descendue la 39e, après *Çâd* et avant *les Djinns*, c'est-à-dire dans les commencements de la prédication, ce que d'autres contestent. Dans le recueil d'Ibn Mas'ûd, au contraire, elle figurait tout de suite après *la Vache*, donc dans les débuts de la période médinoise. L'orientalisme, assez partagé, y distingue des sections qu'il date différemment, soit pour la descente, soit pour la mise en place, la

v 1-9. Un dizain, ou à peu près, formant exorde.

v 2. L'indétermination de *kitâb* (Écrit) marque une emphatisation difficile à rendre en français, outre l'incertitude portant sur la place de l'attribut dans la phrase nominale.

— Mais combien peu vous êtes à méditer le Rappel !

4 — Et pourtant, que de cités n'avons-Nous pas abolies : Notre rigueur les assaillait de nuit, ou durant leur méridienne

5 sans leur laisser d'autre argument, sous l'assaut de notre violence, que d'avouer : « Nous étions iniques ! »

6 Sûr que Nous questionnerons les destinataires de l'envoi, comme Nous questionnerons les envoyés

7 oui, Nous leur ferons narration, de science certaine, car Nous ne saurions être absents.

8 Il y a, ce Jour-là, pesée de Vérité. Ceux de qui les balances sont lourdes, ce sont eux les bienheureux

9 ceux de qui elles sont légères se seront perdus eux-mêmes, par leur iniquité envers Nos signes.

10 Oui, Nous vous avons établis sur la terre, en vous y dotant de moyens d'existence.*

— Mais combien peu vous êtes à manifester de la reconnaissance !

11 — Nous vous avons créés, et de plus façonnés. Et pour comble Nous dîmes aux anges : « Prosternez-vous devant Adam ». Ils le firent, à l'exception d'Iblis, qui n'était pas des prosternants

12 Dieu lui dit : « Qu'est-ce qui t'empêche de te prosterner, quand Je te l'ai enjoint ? — Je vaux mieux qu'Adam, dit-il, Tu m'as créé de feu, lui d'argile »*

partie suivant le *v 156* apparaissant par exemple à R. Blachère comme « nettement postérieure à l'émigration à Médine ». Ce qui nous semble le plus remarquable, c'est une structure à deux versants, sensiblement égaux en nombre de versets. Le second introduit, quant à Moïse et quant aux Israélites, des éléments nouveaux, qui participent du climat de *la Vache*. Le texte contient surtout, quant à l'eschatologie, la mention énigmatique des compagnons des *a'râf (v 46-48)*, qui paraît, elle aussi, compléter les données antérieures.

v 10-25. Reprise du thème du paradis perdu, comme dans *la Vache*. Après quoi une séquence de 15 versets (noter ces symétries) en tire des corollaires éthiques, s'achevant sur une description eschatologique (10 versets).

v 12. Satan opère donc, selon Tabarî, le premier raisonnement par *qiyâs*, « syllogisme analogique ».

13 Dieu dit : « Alors, descends d'ici : tu n'es pas en mesure d'y faire l'orgueilleux. Sors. Abject sois-tu entre tous ! »
14 Satan dit : « Ajourne-moi au Jour de leur résurrection »
15 Dieu dit : « Ajourné sois-tu »
16 il dit : « De ce même égarement dont Tu m'as affligé, je veux hanter pour eux Ta voie de rectitude
17 que dis-je ? fondre sur eux de devant, de derrière, de droite et de gauche : Tu n'en trouveras pas beaucoup pour T'être reconnaissants »
18 Dieu dit : « Sors d'ici dans la déchéance et l'exil. Quiconque parmi eux te suivra... que de vous tous ensemble J'emplisse la Géhenne ! »
19 et aussi : « Toi, Adam, ainsi que ton épouse, habitez le Jardin, mangez de ce que vous voudrez, mais n'approchez pas cet arbre : vous seriez des iniques ».
20 Alors Satan leur chuchota, de sorte à leur découvrir ce qui de leurs parties honteuses leur demeurait jusque-là caché : « Votre Seigneur ne vous a interdit cet arbre, dit-il, que pour vous empêcher d'être deux anges ou des éternels »
21 et de leur jurer : « Je suis pour vous le meilleur des conseillers »
22 ainsi perfidement les faisait-il dévaler. Alors, dès qu'ils eurent goûté à l'arbre, ils découvrirent leur sexe et commencèrent par tresser dessus des feuilles du Jardin. Cependant leur Seigneur les héla : « Ne vous avais-Je pas interdit cet arbre, et prévenus que Satan est pour vous un ennemi déclaré ? »
23 — « Notre Seigneur, dirent-ils, nous deux, nous venons d'être iniques envers nous-mêmes. A moins que Tu ne nous pardonnes et ne nous dispenses Ta miséricorde, sûr que nous sommes des perdants entre tous »
24 Dieu dit : « Descendez ! L'un de l'autre ennemi vous serez. Toutefois sur la terre vous aurez établissement, et jouissance pour un temps

25 vous y vivrez, dit-Il, vous y mourrez, et puis l'on vous en fera sortir...

26 O Fils d'Adam, nous avons fait descendre sur vous une vêture pour cacher votre honte, et comme plumage, mais la vêture de se prémunir vaut davantage ».
— Autant de signes de Dieu, destinés à vous faire méditer.

27 O Fils d'Adam, que ne vous séduise le Satan, de même qu'il fit sortir vos parents du Jardin en leur ôtant leur vêture leur découvrir leur honte. Car il vous voit, lui et sa gent, par où vous ne le voyez point. Nous avons donné les satans comme protecteurs aux incroyants...

28 Quand ils pratiquent une turpitude, ils disent : « Nous l'avons trouvée en usage chez nos pères. Dieu nous l'a donc prescrite ». Dis : « Quant à Dieu, Il ne prescrit pas la turpitude ! Imputez-vous à Dieu ce que vous ne savez point ? »

29 Dis : « Mon Seigneur prescrit l'équité. Redressez votre face en toute oraison. Invoquez-Le, Lui vouant la religion foncière : tel qu'Il vous a instaurés vous reviendrez ».*

30 Il en guida certains, Il rendit à d'autres l'errance inéluctable, et qu'ils se donnassent les satans pour protecteurs en place de Dieu, dans l'illusion de se bien diriger...

31 O Fils d'Adam, revêtez votre parure en toute oraison, mangez et buvez, mais sans excès : Il n'aime pas la démesure.*

32 Dis : « Qui donc a interdit la parure de Dieu, qu'Il a mise au jour pour Ses adorateurs, ou les choses bonnes

v 29. La notion imagée d'*iqâma*, « redressement », déborde celle d'« accomplissement » et le verset comporte, croyons-nous, la critique de tout ritualisme et l'idée de l'ubiquité de Dieu. De même, nous interprétons *mukhliçûna* comme impliquant à la fois l'idée de vouer, d'acquitter, et celle de pureté, d'observance ramenée au plus strict, à l'originel. La notion d'*ikhlâç* est à mettre en rapport avec celle de *fitra*, « prime nature ».

v 31 sq. Réconciliation avec la vie naturelle et les jouissances licites.

d'entre Ses attributions ?» Dis : « Elles appartiennent aux croyants dans la vie d'ici-bas ; elles seront purifiées au Jour de la résurrection ».

— Ainsi explicitons-Nous Nos signes, pour un peuple capable de savoir.

33 Dis : « Mon Seigneur interdit seulement la turpitude, ce qui est en elle ou patent ou clandestin, le péché, l'insolence à contre-vérité, et qu'à Dieu vous associiez cela sur quoi Il ne fait descendre aucune justification, et qu'à Dieu vous imputiez ce que vous ne savez point ».

34 Toute communauté a un terme. Quand le leur adviendra, ils ne pourront pas plus le retarder d'une heure, que l'avancer.*

35 O Fils d'Adam, que viennent à vous des envoyés de votre peuple pour vous faire narration de Mes signes, et alors celui qui se sera prémuni et amendé, il n'y aura pas lieu de craindre pour lui, non plus qu'il n'aura deuil.

36 mais ceux qui par vaine superbe auront démenti Nos signes, ceux-là seront les compagnons du Feu, ils y seront éternels.

37 Or quelle plus noire iniquité, que de fabuler sur Dieu un mensonge, ou de démentir Ses signes ? Les coupables seront tributaires du lot que leur impartit le Livre, jusqu'à ce que Mes émissaires, arrivant pour les récupérer, disent : « Où est cela que vous invoquiez en place de Dieu ? — Ils s'en vont se perdre loin de nous », disent-ils, témoignant à l'encontre d'eux-mêmes d'avoir été des dénégateurs.

38 Dieu dit : « Entrez parmi les nations révolues avant vous de djinns et d'humains, dans le Feu ». Chaque fois que l'une y entre, elle maudit sa sœur. Et cela jus-

v 34. Ou « le temps fixé pour son châtiment ». Notre traduction historicise quelque peu, mais le texte le permet.

qu'à ce que toutes s'y rejoignant, la dernière d'entre elles accusant la première, dise : « Notre Seigneur ! ils nous avaient égarés. Inflige-leur double châtiment de Feu ». Dieu dit : « A chacune le double »...

— Mais vous ne savez pas !

39 et la première, alors, rétorque à la dernière : « Dès lors vous n'avez sur nous aucun privilège. Goûtez donc au châtiment, par cela que vous vous êtes acquis ».

40 Ceux qui, par superbe, démentirent Nos signes, ne voient pas s'ouvrir les portes du ciel, pas plus qu'ils n'entrent au Jardin, jusqu'à ce que le chameau ne pénètre dans le chas d'une aiguille.

— C'est ainsi que Nous rétribuons les criminels

41 ils ont la Géhenne pour couche et, par-dessus eux, comme couverture. C'est ainsi que Nous rétribuons les iniques

42 tandis que ceux qui ont cru, effectué les œuvres salutaires...

— Nous n'imposons une âme qu'à sa capacité ...ceux-là sont les compagnons du Jardin et y sont éternels.

43 Nous avons retiré de leur poitrine ce qui reste de ressentiment. De dessous eux coulent des rivières. Ils disent : « Louange à Dieu qui nous a guidés à ceci, alors que nous n'aurions pu nous guider si Dieu ne nous avait guidés. Oui, des envoyés de notre Seigneur nous ont apporté le Vrai ». Et (les élus) sont appelés : « Voici le Jardin dont vous fûtes faits les héritiers, à raison de ce que vous pratiquiez ».

44 Et les compagnons du Jardin appellent les compagnons du Feu : « Nous avons bien trouvé ce que nous avait promis notre Seigneur, véritable. Et vous, avez-vous trouvé ce dont votre Seigneur vous avait menacés, véritable ? — Oh oui ! », disent les autres ; et parmi eux un héraut de crier la malédiction de Dieu sur les iniques

45 sur ceux qui interceptent le chemin de Dieu, et le veulent

tortueux, et de la vie dernière sont, eux, dénégateurs.
46 Entre les deux places règne une occultation. Sur ses redans se dressent des personnages qui reconnaissent chacun à sa marque. Ils appellent « le salut sur vous » les compagnons du Jardin, qui n'y sont pas encore entrés, malgré leur fougue*
47 quand leurs regards se reportent en direction des compagnons du Feu, ils disent : « Seigneur, ne nous confonds pas avec le peuple d'iniquité ! »
48 Les gardiens des redans appellent encore certains humains qu'ils ont reconnus à leur marque : « De rien ne vous auront servis, disent-ils, votre multitude non plus que votre superbe
49 n'en voilà-t-il pas que Dieu, juriez-vous, n'atteindrait pas de Sa miséricorde ? Entrez, vous autres, au Jardin sans qu'on ait à craindre pour vous, ni que vous ayez deuil ».
50 Et les compagnons du Feu appellent ceux du Jardin : « Oh ! épanchez sur nous un peu d'eau, ou de ce que Dieu vous attribue ». Mais les autres disent : « Dieu interdit l'une et l'autre chose aux dénégateurs ».

51 Ceux qui auront traité leur religion en jeu et futilité, ceux qu'aura abusés la vie d'ici-bas, Nous les oublierons en ce Jour comme ils ont oublié la rencontre de ce Jour bien à eux, et comme ils ont dénié Nos signes*

v 46 sq. Dans la sombre splendeur de ce dialogue des morts qui commence au *v 38*, apparaît aux *v 46* et *48* un nouveau partenaire : ces « compagnons des redans ». Les *a'râf*, ce sont des « saillies » ou « saillants », donc des redans comme nous traduisons ici. On ne peut sans abus interpréter le mot comme signifiant un « entre-deux » ou des « limbes ». C'est qu'on s'est par trop attaché à le relier à la mention précédente de *hijâb* (occultation), ordinairement rendue par « rempart » ou « portière » (cf. *Lisân*). Or ce mot ne nous paraît pas ici désigner un objet concret mais un nom verbal, voire une action abstraite. C'est ce dont la traduction essaie de rendre compte. On observe aussi qu'elle a systématiquement utilisé le présent pour rendre l'atmosphère eschatologique de la scène.

v 51-57. Conclusion homilétique du passage précédent.

52 et pourtant Nous leur avions dûment apporté un Écrit, l'articulant de science certaine, en tant que guidance et miséricorde pour un peuple capable de croire.

53 Serait-ce qu'ils en attendent seulement la mise en œuvre ? Le Jour où elle surviendra, les oublieux de naguère avoueront : « Les envoyés de notre Seigneur nous ont bien apporté le Vrai. Aurons-nous des intercesseurs qui puissent intercéder pour nous ? Sinon, qu'on nous ramène et alors nous agirons au rebours de nos actions d'antan ». Ils se seront perdus eux-mêmes, et loin d'eux ira se perdre cela qu'ils avaient fabulé.*

54 Votre Seigneur, c'est Dieu, qui a créé en six jours les cieux et la terre, après quoi Il s'installa sur le Trône, fit que la nuit couvrît le jour, à force d'ardeur à le poursuivre, et mit le soleil et la lune en service à Son ordre. N'est-Il pas le Maître de la création et du décret ?

— Béni soit Dieu, Seigneur des univers !

55 — Invoquez votre Seigneur, humblement, en secret. Il déteste les transgresseurs.

56 Ne faites pas dégât sur la terre, après qu'elle fut (créée) si bonne. Invoquez Dieu dans la crainte et dans le désir. La miséricorde de Dieu est proche des bel-agissants.

57 C'est Lui qui envoie les vents comme annonciateurs dans l'imminence de Sa miséricorde, si bien qu'une fois chargés de lourds nuages, Nous en poussions l'un vers un terrain mort, où Nous faisons descendre l'eau. Grâce à elle, Nous faisons sortir de tous les fruits. Ainsi ferons-Nous sortir les morts.

— Peut-être allez-vous méditer.

58 — Mais le bon terrain, la végétation en fuse par licence

v 53. « La mise en œuvre » : nous forçons ici quelque peu la traduction de *ta'wilahu* non sans nous référer au sens plein de ce mot dans le Coran : ramener une information à son principe ou contenu véritable : ici la réalisation de la menace.

de Dieu, tandis que du sol vicié, elle ne sort qu'avec mesquinerie... Ainsi modulons-Nous les signes à l'intention d'un peuple capable de reconnaissance.

59 Oui, Nous avons envoyé à son peuple Noé, qui leur dit : « O mon peuple, adorez Dieu, sans avoir d'autre dieu que Lui. Je crains pour vous le châtiment d'un Jour terrible »

60 le conseil de son peuple dit : « Nous voyons bien que tu es dans un extrême égarement »

61 — « O mon peuple, dit-il, il n'y a point en moi d'égarement. Tout au contraire, je suis un envoyé du Seigneur des univers

62 venu vous communiquer des signes de mon Seigneur et vous porter un bon conseil. Je sais de par Dieu ce que vous ne savez point

63 ou serait-ce qu'il vous étonne qu'un Rappel vous advienne de votre Seigneur par la voix d'un homme choisi entre vous pour vous donner l'alarme, et que vous vous prémunissiez, dans l'espoir d'être reçus dans Sa miséricorde ? »

64 Cependant ils le démentirent, mais Nous le sauvâmes, lui et ses compagnons de l'arche, et Nous engloutîmes ceux qui ont démenti Nos signes
— C'était un peuple d'aveuglement.

65 — Et puis à ceux de ʿAd (Nous avons envoyé) leur frère Hûd, qui leur dit : « O mon peuple, adorez Dieu, sans avoir d'autre dieu que Lui. Quoi ! n'allez-vous pas vous prémunir ? »

66 mais le conseil — des dénégateurs entre tous parmi son peuple — dit : « Nous te voyons en pleine absurdité. Nous sommes convaincus que tu es un imposteur »...

67 — « O mon peuple, dit-il, il n'y a point en moi d'absurdité. Tout au contraire, je suis un envoyé du Seigneur des univers

68 venu vous communiquer des messages de mon Seigneur, et je suis pour vous un sûr conseiller
69 ou serait-ce qu'il vous étonne qu'un Rappel vous advienne de votre Seigneur par la voix d'un homme choisi entre vous pour vous donner l'alarme ? Rappelez-vous qu'Il vous a subrogés au peuple de Noé, grandis en avantages corporels. Aussi rappelez-vous les bienfaits de Dieu, dans l'espoir d'être des triomphants ».
70 « Est-ce que tu nous es venu, dirent-ils, nous faire adorer Dieu uniquement, et que nous abandonnions ce qu'adoraient nos pères ? Eh bien ! amène-nous ce dont tu nous menaces, pour autant que tu dises vrai ».
71 Il dit : « Déjà se sont abattus sur vous, de par votre Seigneur, opprobre et courroux. Oseriez-vous disputer avec moi sur des noms que vous et vos pères avez donnés et où Dieu n'a pas fait descendre la moindre justification ? Eh bien ! attendez. Je reste avec vous à attendre ».
72 Alors Nous le sauvâmes, lui et les siens, par miséricorde de par Nous ; et Nous exterminâmes ceux qui avaient démenti Nos signes et ne croyaient pas.
73 Et puis à ceux de Thamûd (Nous avons envoyé) leur frère Çâlih, qui leur dit : « O mon peuple, adorez Dieu, sans avoir d'autre dieu que Lui. Il vous est advenu de votre Seigneur une preuve : la chamelle de Dieu, comme signe pour vous ; laissez-la paître la terre de Dieu ; ne l'effleurez d'aucun mal, sans quoi vous saisirait un douloureux châtiment
74 rappelez-vous quand Il fit de vous des lieutenants, après ʿAd, et vous donna site sur la terre : vous mordiez sur ses plaines pour des citadelles, vous affouilliez ses montagnes en maisons. Rappelez-vous donc les bienfaits de Dieu. Ne commettez pas le mal sur la terre, en y portant le dégât ».
75 Mais le conseil, autant dire les superbes d'entre son peuple, dirent aux humiliés, autant dire à ceux d'entre eux qui croyaient : « Vous le savez, vous, que Çâlih est envoyé de la part de son Seigneur ? » Ils dirent : « Sûr

que nous croyons au message pour lequel il est envoyé »*

76 mais les superbes de dire : « Mais nous, nous dénions ce à quoi vous autres croyez ».

77 En conséquence, ils coupèrent les jarrets de la chamelle, emportés par l'impudence loin du commandement de leur Seigneur : « Çâlih, dirent-ils, amène-nous ce dont tu nous menaçais, pour autant que tu sois un envoyé »...

78 C'est pourquoi les saisit le tremblement. Au matin, dans leurs demeures ils se trouvèrent gisants

79 alors lui, d'eux se détournant : « O mon peuple, dit-il, je vous ai bien transmis le message de mon Seigneur, je vous ai porté le bon conseil, mais vous n'aimez pas qu'on vous conseille ».

80 Et puis Loth, quand il dit à son peuple : « N'est-ce pas que vous vous adonnez à une infamie où personne ne vous avait devancés dans les univers ?

81 vous vous en prenez aux hommes avec concupiscence, au lieu de femmes. Que dis-je ? Vous êtes un peuple de démesure »

82 pour seule réponse, son peuple dit : « Bannissons de notre cité ces puritains ! »

83 Cependant Nous le sauvâmes, lui et sa famille, à l'exception de sa femme, qui était des révolus

84 sur eux Nous fîmes pleuvoir une pluie...
— Vois donc quelle fut la fin des criminels.

85 — Et puis à Madyan (Nous avons envoyé) leur frère Shu'ayb, qui leur dit : « O mon peuple, adorez Dieu, sans avoir d'autre dieu que Lui. Il vous est venu de votre Seigneur une preuve. Ainsi donc, faites la mesure

v 75. Les notables posent une question insidieuse, ne visant que l'autorité de Çâlih. Les humiliés répondent en allant droit au fait : la véridicité du message. Les riches rétorquent toujours *intuitu personae* : ils ne veulent pas partager la croyance des pauvres : toute une analyse sociale en trois répliques !

complète et juste la pesée ; ne dépréciez pas la marchandise offerte ; abstenez-vous de dégât sur la terre, qui fut créée si bonne : cela sera pour vous un bien, à condition d'être croyants

86 ne hantez pas de votre menace toute voie, n'interceptez pas, non plus que n'essayez de rendre tortueux le chemin de Dieu pour qui croirait en Lui. Rappelez-vous le petit nombre que vous étiez avant qu'Il ne vous multipliât. Considérez quelle fut la fin des faiseurs de dégât.

87 S'il en est parmi vous un certain nombre pour croire à ce pour quoi je fus envoyé, et d'autres qui n'y croient pas, patientez jusqu'à ce que Dieu tranche entre nous, puisque Il est le meilleur à pouvoir trancher ».

88 Le conseil, autant dire les superbes d'entre son peuple, dit : « Nous jurons de te bannir, Shuʿayb, toi et tes compagnons de croyance, de cette cité, à moins que tu ne reviennes à notre secte ». Il dit : « Même si c'était de force ?

89 nous nous rendrions coupables de fabuler sur Dieu un mensonge, si nous revenions à votre secte après qu'Il nous en a sauvés. Du reste, il ne nous serait possible d'y revenir que si Dieu le voulait. Notre Seigneur embrasse toute chose en Sa science. A Lui nous nous en remettons. Notre Seigneur, ouvre entre nous et notre peuple l'ouverture de vérité. N'es-Tu pas le meilleur à donner ouverture ? »*

90 mais le conseil, autant dire les dénégateurs, dit : « Si vous prenez le parti de Shuʿayb, vous serez donc perdants ».

91 Alors les saisit le tremblement. Ils se trouvèrent au matin dans leurs demeures, gisants

v 89. « L'ouverture » : ce concept à la Hölderlin pourrait à juste titre être taxé d'anachronisme. Mais ne correspond-il pas exactement à l'étymologie arabe ? Ainsi traduisons-nous le titre de la *Fâtiha* et de la sourate *al-Fath*, respectivement I, *Ouverture* et XLVIII, *Tout s'ouvre*.

92 ceux qui avaient démenti Shuʿayb, ce fut comme s'ils n'avaient jamais demeuré là, ceux qui avaient démenti Shuʿayb, ce furent eux les perdants
93 et lui, d'eux se détournant : « O mon peuple, je vous avais transmis les messages de mon Seigneur, et vous avais porté le bon conseil. Comment m'attristerais-je sur le sort d'un peuple de déni ? »

94 Bref, Nous n'avons jamais dépêché de prophète dans une cité sans en saisir les habitants du malheur et de la souffrance, dans l'attente de leur contrition*
95 bien plus ! Nous substituions le bienfait à la disgrâce, jusqu'à ce qu'ils vinssent à foisonner et à se dire : « La souffrance et la prospérité se sont relayées sur nos pères ». Alors Nous les saisissions à l'improviste, quand ils s'y attendaient le moins
96 si les gens des cités avaient cru, s'étaient prémunis, Nous leur aurions ouvert des bénédictions du ciel et de la terre. Mais ils démentirent : alors Nous les saisîmes par cela même qu'ils s'étaient acquis
97 alors les gens des cités sont-ils sûrs que Notre violence ne va pas les frapper de nuit, pendant leur sommeil ?
98 les gens des cités sont-ils sûrs qu'elle ne va pas les frapper en plein jour, pendant qu'ils s'amusent ?
99 ou seraient-ils assurés contre la ruse de Dieu ? Se croire assurés contre la ruse de Dieu ne peut être que le fait d'un peuple de perdants
100 ou n'y a-t-il pas guidance, pour ceux qui héritent la terre après d'autres occupants, dans le fait de savoir que, si Nous voulions, Nous les aurions accablés de leurs péchés et scellerions leur cœur jusqu'à les empêcher d'entendre ?

101 Ces cités-là, de qui Nous te narrons telles vicissitudes,

v 94-99. Philosophie de l'histoire, tirée par le Coran des légendes précédemment narrées.

leurs envoyés leur sont venus munis de preuves : mais leurs habitants étaient incapables de croire à ce qu'ils avaient précédemment démenti.

— Ainsi Dieu pose-t-Il un sceau sur le cœur des dénégateurs.

102 — Pourtant Nous n'avions pas trouvé la plupart d'entre eux (engagés par) un pacte, même si chez la plupart Nous trouvions la scélératesse.*

103 Bien plus, Nous envoyâmes après eux Moïse, avec Nos signes, à Pharaon et à son conseil, et ils furent iniques envers ces signes.

— Vois donc quelle fut la fin des fauteurs de dégât !

104 — Moïse dit : « O Pharaon, je suis un envoyé du Seigneur des univers

105 avéré à ne dire sur Dieu que le Vrai : je vous arrive muni d'une preuve de la part de mon Seigneur. Laissez partir avec moi les Fils d'Israël ».

106 — « Si tu apportes un signe, dit Pharaon, produis-le, pour autant que tu sois véridique ».

107 Alors Moïse jeta son bâton et voici que ce fut distinctement un serpent

108 il sortit sa main et voici qu'elle apparut toute blanche aux regards.

109 Le conseil issu du peuple de Pharaon dit : « Celui-ci est sûrement un sorcier expert

110 il veut vous évincer de votre terre. — Que recommandez-vous ? »

111 — « Traînez-le en longueur, lui et son frère, et pendant ce temps, envoyez des rassembleurs dans les villes

112 vous en ramener tout sorcier expert ».

113 Donc les sorciers vinrent à Pharaon et lui dirent : « Un salaire, pour sûr, nous est dû, si c'est nous qui l'emportons ».

v 102. Marque la transition entre le peuple de l'Alliance *(ahd)* et les autres, l'infidélité à l'alliance marquant un degré de plus dans la culpabilité.

114 — « Mais oui, dit Pharaon, je vais vous faire de mes proches ».
115 Ils dirent : « Moïse, ou tu vas être le premier à jeter, ou c'est nous qui jetons ? »
116 — « Jetez », dit-il. Or en jetant, ils fascinèrent les yeux des gens, qu'ils s'appliquaient à terrifier, et firent un grand tour de sorcellerie
117 mais Nous révélâmes à Moïse : « Jette ton bâton », et le bâton d'engloutir leur imposture.
118 Le Vrai éclata. Nuls, furent leurs agissements
119 vaincus en la rencontre, ils subirent un piteux retournement
120 jetés à terre, les sorciers se prosternant
121 dirent : « Nous croyons au Seigneur des univers
122 au Seigneur de Moïse et d'Aaron ».
123 — « Quoi !, dit Pharaon, vous y croyez avant d'en avoir reçu de moi l'autorisation ? C'est là sûrement une intrigue que vous montez dans la ville afin d'en évincer les habitants. Vous allez voir !
124 je m'en vais, je le jure, vous couper les mains et les pieds en diagonale, et mieux encore : vous crucifier jusqu'au dernier ».
125 Ils dirent : « Ainsi retournerons-nous à notre Seigneur
126 vous ne vous indignez contre nous que de nous voir croire aux signes de notre Seigneur, quand ils nous sont advenus. Seigneur, verse-nous la patience, et recouvre-nous en tant qu'à Toi nous nous soumettons. »
127 Or le conseil issu du peuple de Pharaon dit : « Laisseras-tu Moïse et son peuple faire dégât sur la terre et te quitter ainsi que tes dieux ? » « L'on tuera », dit-il, « leurs fils, en épargnant leurs femmes, pour montrer sur eux notre toute-puissance ».
128 Moïse dit à son peuple : « Demandez assistance à Dieu, ayez patience. La terre n'appartient qu'à Dieu. Il en fait hériter qui Il veut parmi Ses adorateurs. La suite revient à ceux qui se prémunissent »

129 ils dirent : « Nous aurons subi l'oppression avant ta venue et depuis ta venue ! » Il dit : « Peut-être votre Seigneur va-t-il abolir votre ennemi et faire de vous Ses lieutenants sur la terre, aussi examine-t-Il votre comportement ».

130 A coup sûr Nous avons accablé la gent de Pharaon d'années (mauvaises) et d'une diminution des fruits de la terre, escomptant qu'ils entendraient le Rappel

131 or, que leur vînt la prospérité, ils disaient : « Cela nous est bien dû » ; si les frappait le mal-être, ils en attribuaient le mauvais sort à Moïse ; mais n'est-ce pas que leur mauvais sort était en Dieu ? La plupart ne le savaient point

132 « Quelque signe, dirent-ils, que tu puisses nous produire pour nous ensorceler, nous ne te croirons point »

133 C'est pourquoi Nous leur envoyâmes l'inondation, les sauterelles, les poux, les grenouilles, le sang : autant de signes distincts, que négligea leur superbe : c'était un peuple de crime.

134 Pourtant, quand sur eux s'abattit la fureur, ils dirent : « Moïse, invoque pour nous ton Seigneur, en vertu du pacte qu'Il t'a consenti. Si sur nous tu dissipes la fureur, oh oui ! nous te croirons, et renverrons avec toi les Fils d'Israël ».

135 Et quand sur eux Nous eûmes dissipé la fureur jusqu'à un certain terme, et qu'ils l'eurent atteint, voilà qu'ils se dédirent

136 alors Nous nous sommes vengés d'eux. Nous les engloutîmes dans l'abîme pour avoir démenti Nos signes, et y être restés indifférents.

137 Et Nous donnâmes en héritage au peuple des opprimés les orients et les occidents de la terre par Nous bénie. Ainsi s'accomplit la splendide parole de ton Seigneur sur les Fils d'Israël, à raison de leur patience, et Nous

détruisîmes ce que Pharaon bâtissait sans trêve avec son peuple, et leurs cultures étagées.*

138 Et Nous fîmes passer aux Fils d'Israël la mer. Ils tombèrent sur un peuple assidu au culte des idoles : « Moïse, dirent-ils, donne-nous un dieu pareil aux dieux qu'ils ont ». Moïse leur dit : « Décidément, vous êtes un peuple de païens !*

139 Ces gens-là, leur système est voué à la perdition, de même qu'à la nullité tout ce qu'ils font ».

140 « Y a-t-il un autre que Dieu, ajouta-t-il, que je puisse souhaiter pour vous comme dieu, alors qu'Il vous a élus sur les univers ? »

141 Nous vous avions naguère sauvés de la gent de Pharaon, qui vous imposait de durs tourments, exterminait vos fils en laissant vivre vos femmes : ce fut pour vous une terrible épreuve de votre Seigneur

142 Nous traitâmes avec Moïse durant trente nuits, que nous parfîmes de dix autres.

— Ainsi s'accomplit l'assignation fixée par ton Seigneur : quarante nuits.

— Moïse dit à son frère Aaron : « Supplée-moi auprès de notre peuple, fais pour le mieux, ne suis pas le chemin des fauteurs de dégât ».

143 Or quand Moïse vint à Notre assignation, et que son Seigneur lui parla, il dit : « Mon Seigneur, laisse-moi voir, que je Te contemple ». Dieu dit : « Tu ne Me verras pas ; mais regarde la montagne : si elle restait ferme

v 137. « Sans trêve » pousse quelque peu la nuance impliquée par l'emploi de *kâna*. On a cru d'autre part trouver dans *ya'rishûna* une allusion réaliste aux cultures superposées que l'irrigation rend possibles : céréaliculture, arboriculture, palmiers. C'est à quoi inclinait d'ailleurs le *ma'rûshâtin* de VI, 141. Tout ce qui concerne l'Égypte se caractérise en effet dans le Coran par la précision réaliste et psychologique.

v 138 sq. A partir de ce moment, ce sont les manquements des Fils d'Israël qui vont être soulignés, d'où les sanctions, et d'abord, celle d'indignité *(v 146)*, du courroux de Dieu *(v 152)*, de la division *(v 160)*, etc.

en sa place, alors tu Me verrais ». Or quand son Seigneur eut éclaté sur la montagne, Il la pulvérisa et Moïse tomba foudroyé. Puis revenant à lui, il dit : « O Transcendance ! Je me repens à Toi. Je suis le premier des croyants ».*

144 Dieu dit : « Moïse, Je t'ai élu d'entre les humains pour recevoir Mon message et Ma parole. Prends ce que Je te donne et sois-M'en reconnaissant ».

145 Nous lui prescrivîmes de toute chose, sur les Tables, en forme d'édification et en explicitant toute chose. « Ainsi, tiens-les ferme, et ordonne à ton peuple d'en appliquer la splendeur ». Je vous ferai voir la demeure des scélérats.*

146 Je détournerai de Mes signes ceux qui témoignent de superbe sur la terre à contre-vérité : quelque signe qu'ils voient, ils ne croient à aucun ; s'ils voient le chemin de droiture, ils ne l'adoptent pas pour chemin ; mais s'ils voient le chemin de l'errance, ils en font leur chemin. Cela pour avoir démenti Nos signes, y être restés indifférents.

147 Ceux qui démentent Nos signes et la rencontre de la vie dernière, leurs actions crèvent : seront-ils rétribués d'autre chose que de leurs actions ?

148 Ainsi le peuple de Moïse, après (qu'il les eut quittés), se donna-t-il un veau fait de leurs bijoux : un corps inerte doué d'un meuglement ! Ne voyaient-ils pas qu'il ne leur parlait pas plus qu'il ne les guidait sur un chemin quelconque ? Ils se le donnèrent par un comble d'iniquité !

149 Quand piteusement déçus, ils reconnurent s'être éga-

v 143. « Tu Me verrais » : on introduit dans la traduction ce conditionnel quelque peu irréel, puisque la vision directe de Dieu est impossible selon le Coran. Les théologiens musulmans agitent néanmoins le problème ; *cf.* al-Qâsimî, t. VII, pp. 2851 *sq.*

v 145. Les lois des Tables sont donc prises dans un sens homilétique *(mawîda)* plutôt qu'apodictique. D'autre part, nous considérons *ahsani* comme un intensif et non pas comme un superlatif. Certains commentateurs, au contraire, comprennent qu'il faudra, de ces lois, appliquer « la meilleure part », interprétation qui pourrait mener loin l'exégèse...

rés, ils dirent : « A moins que notre Seigneur ne nous accueille en Sa miséricorde et ne nous pardonne, oh ! nous sommes des perdants s'il en fut ! »

150 Quand Moïse fut revenu à son peuple, plein de courroux et de consternation, il dit : « Piètre successeur que vous m'avez donné après mon départ ! Vous vouliez donc hâter le décret de votre Seigneur ? » Il jeta les Tables, empoigna par les cheveux son frère et le tira à lui. « Fils de ma mère, dit Aaron, le peuple m'a réduit à rien ; peu s'en faut qu'ils ne m'aient tué. Ne procure pas de mon fait une mauvaise joie aux ennemis. Ne m'assimile pas à ce peuple d'iniquité ».

151 Moïse dit : « Seigneur, pardonne-moi, ainsi qu'à mon frère, prends-nous en Ta miséricorde, Toi, le plus Miséricordieux des miséricordieux

152 ceux qui se sont donné le veau, un courroux les frappera de la part de leur Seigneur, outre la vilenie dans l'existence d'ici-bas »

— Ainsi rétribuons-Nous ceux qui fabulent

153 pourtant, ceux qui commettent des choses mauvaises, et puis après les avoir commises se repentent et croient, Dieu, malgré cela, leur est Tout pardon, Miséricordieux.

154 Quand le courroux se fut tu en Moïse, il reprit les Tables, dont la transcription porte guidance et miséricorde à ceux qui craignent, eux, leur Seigneur

155 il choisit en tant que son peuple soixante-dix hommes pour répondre à Notre assignation. Quand le tremblement les eut saisis, il dit : « O mon Seigneur, si Tu l'avais voulu, Tu les aurais abolis ainsi que moi. Mais vas-Tu nous abolir pour ce qu'ont commis des insensés d'entre nous ? Ce ne fut qu'un effet de l'épreuve dont Tu égares qui Tu veux, ou diriges qui Tu veux. C'est Toi notre protecteur. Pardonne-nous. Sois-nous Miséricordieux, Tu es le meilleur qui puisse pardonner

156 écris pour nous du bonheur dans ce monde et dans la vie dernière. Oui, nous revenons à Toi repentants ».

Dieu dit : « De Mon tourment Je frappe qui Je veux, bien que Ma miséricorde ombrage toute chose. J'écrirai (Ma miséricorde) en faveur de tous ceux qui se prémunissent, acquittent la purification, de ceux qui croient, eux, à Nos signes*

157 en faveur de ceux qui suivent l'Envoyé, le Prophète natif, qu'ils trouvent chez eux inscrit dans la Torah comme dans l'Évangile : il leur commande le convenable et leur proscrit le blâmable, leur rend licites les choses bonnes, illicites les pernicieuses, et fait d'eux tomber les pesanteurs et les entraves qui les écrasaient ; oui, en faveur de ceux qui croient en lui, le soutiennent, l'assistent, suivent la lumière descendue avec lui ; tous ceux-là sont, eux, les triomphants ».*

158 Dis : « Humains, je suis un Envoyé de Dieu à vous tous

v 156. Verset très important soulignant comme quoi, Dieu, au lieu d'exaucer telle quelle la prière que Moïse lui adresse en faveur des Israélites, marque l'universalité de son commandement et de ses grâces, et leur dévolution préférentielle à ceux qui suivront Muhammad *(v 157 sq)*. *Hudnâ ilayka* : communément interprété d'après une racine verbale signifiant « faire mouvement ». Tabarî donne une dizaine de traditions conformes, sauf une, qui se référerait à un calembour étymologique sur le Judaïsme.

v 157. L'Islam invoque ici plusieurs textes bibliques, et un texte évangélique (Jean, XVI, 7-16). Ce dernier passage, interprété par le Christianisme comme annonçant l'avènement de l'Esprit de vérité, ou Paraclet, est interprété par les Musulmans comme annonçant la venue de Muhammad, jusque dans l'équivalence grecque de son nom. Selon la sage remarque du cheikh Si Hamza Boubakeur, p. 519, « *on ne peut donner à ce verset tout le commentaire qu'il mérite sans susciter des polémiques, ce qui n'est nullement dans nos intentions...* » — *Ummî* : l'exégèse islamique et l'orientalisme s'en sont donné à cœur joie pour interpréter ce terme, qui n'a pas forcément dans le Coran une acception unique. Appliqué au Prophète, est-il à mettre en rapport, selon l'étymologie, avec l'authenticité maternelle, ou la communauté (*umma*, le pluriel faisant difficulté dans la forme adjectivale), la direction et le but *(umm)*, etc. ? Le *Dictionnaire coranique* de l'Académie du Caire opte, comme le *Lisân* et d'innombrables commentateurs, sans oublier le *hadîth* lui-même (Bukhârî, n° 968), pour la paraphrase : « *qui ne sait ni lire ni écrire* ». Or il n'est pas sûr, selon d'autres sources, que Muhammad fût illettré. Certains modernes, dont notre regretté ami R. Blachère, pensent à un « *Prophète des gentils* ». Nous estimons plutôt que la nuance s'apparente à ce qu'évoquent les notions coraniques de *fitra*, *ikhlâç*, *hanîf*, à savoir une spontanéité que n'a pas déformée l'altération. M. Chodkiewiez pense à un « état d'enfance » propre à recevoir l' « illumination ». D'où la traduction que l'on risque : « natif, ingénu ». Mais la notion peut s'entendre aussi péjorativement comme « inculte », et c'est ainsi qu'on l'a rendue dans plusieurs passages.

ensemble, Lui qui possède le royaume des cieux et de la terre — il n'est de dieu que Lui — qui fait vivre et mourir. Croyez en Dieu et en Son Envoyé, le Prophète natif, qui croit en Dieu et en Ses paroles ; Suivez-le dans l'espoir de vous bien diriger.

159 Il y a cependant parmi le peuple de Moïse une communauté qui dans le Vrai se guide et cultive selon lui la justice.

160 Nous rompîmes Israël en douze lignées, formant des communautés distinctes. Et Nous révélâmes à Moïse, quand son peuple lui eut demandé de l'eau : « Frappe de ton bâton la pierre ». Il en jaillit alors douze sources. Chacune des tribus connut son abreuvoir. Nous attardâmes sur eux le nuage, et fîmes descendre la manne et les cailles : « Mangez des choses bonnes que Nous vous attribuons ». Aussi bien n'est-ce pas envers Nous, mais envers eux-mêmes qu'ils se montraient iniques.

161 Et quand il leur fut dit : « Établissez-vous dans cette cité. Mangez-y d'où vous voudrez ; mais prononcez " Soumission ", et entrez par la porte en vous prosternant : vos erreurs vous seront pardonnées, mais Nous donnerons davantage aux bel-agissants. »*

162 Seulement les iniques d'entre eux y substituèrent une formule différente de celle indiquée. Alors Nous leur envoyâmes du ciel une fureur à raison de leur iniquité.

163 Interroge-les encore sur la cité de Front-de-mer, quand ils transgressaient le sabbat si du poisson venait ce jour-là sans pêcher, alors qu'aux jours non sabbatiques il n'en venait pas : ainsi les éprouvions-Nous à raison de leur scélératesse.

164 Et quand une communauté d'entre eux objecta (à des justes) : « Pourquoi édifier un peuple que Dieu va faire périr ou tourmenter d'un dur tourment ? »

v 161-168. Nouvelles culpabilités, nouvelles sanctions ; les pécheurs s'obstinent *(v 169)*.

« Pour nous mettre à couvert, dirent-ils, à l'égard de votre Seigneur, et dans l'espoir qu'eux se prémunissent »

165 et comme ceux-ci ont oublié le Rappel qui leur a été fait, Nous sauvâmes ceux qui interdisaient le mal et saisîmes les iniques d'un châtiment douloureux

— Funeste scélératesse !

166 — et comme ils ont, dans leur impudence, violé l'interdiction qui leur avait été pourtant faite, Nous leur dîmes : « Soyez des singes dégoûtants ! »

167 et quand ton Seigneur se jura d'envoyer contre eux, jusqu'au Jour de la résurrection, quelqu'un qui leur vaudrait un dur châtiment...

— Ton Seigneur est Prompt à punir, et cependant Tout pardon, Miséricordieux.*

168 Bref Nous les rompîmes sur la terre en tribus et parmi eux se trouvèrent des justes, et d'autres qui l'étaient moins ! Nous les éprouvâmes par le bon comme par le mauvais, escomptant ainsi les ramener.

169 Ils eurent pour successeurs après eux des remplaçants ; bien qu'ayant hérité de l'Écriture, ils se saisissaient du casuel de ce bas-monde en disant : « Il nous pardonnera », — tout prêts, s'il leur venait encore semblable casuel, à s'en saisir. L'alliance de l'Écriture ne les rendait-elle pas redevables de ne dire sur Dieu que le Vrai ? Ils en ont pourtant étudié le contenu : la demeure dernière est préférable aux yeux de ceux qui se prémunissent

— N'allez-vous pas raisonner ?*

170 — Ceux qui se cramponnent à l'Écriture, accomplissent la prière, Nous ne ferons pas perdre le salaire de ceux qui font le bien.

171 Et quand Nous agitâmes le Mont sur leur tête, comme si ce fût une nuée, au point de leur faire croire qu'il

v 167. « Se jura » *(ta'adhdhana)* glose érudite de Tâhir b. 'Ashûr. Nous adoptons l'interprétation de Mujâhid.

v 169. Khalfun, « des remplaçants », est péjoratif.

allait sur eux s'effondrer... Tenez ferme à ce que Nous vous avons donné. Rappelez-vous en le contenu, dans l'espoir de vous prémunir.

172 Et quand ton Seigneur préleva des Fils d'Adam, de leurs reins leur progéniture et les rendit témoins sur eux-mêmes : « Ne suis-Je pas votre Seigneur ? — Mais oui ! nous en témoignons », de sorte que vous ne puissiez dire au Jour de la résurrection : « Nous n'y avons pas fait attention »*

173 ou encore : « C'est que nos pères étaient des associants jadis, et nous étions leur progéniture, venant après eux. Allons-nous donc être abolis pour ce que faisaient les tenants du faux ? »

174 Ainsi explicitons-Nous les signes, et peut-être qu'ils reviendront.

175 Récite-leur l'histoire de celui que Nous avons gratifié de Nos signes, mais qui s'en dépiauta ; Satan se fit de lui un adepte et désormais entre tous il erra*

176 si Nous avions voulu, Nous l'aurions exalté par Nos signes, mais il s'est affaissé sur la terre pour suivre sa passion. Sa semblance est celle d'un chien qui halète, que tu l'excites ou que tu le laisses en paix : telle la semblance de ceux qui démentent Nos signes. Recours donc à la narration, dans l'espoir qu'ils réfléchissent.

177 Funeste semblance que celle de ceux qui démentent Nos signes. C'est contre eux-mêmes que se retourne leur iniquité...*

178 Celui que Dieu guide est celui qui bien se dirige. Celui qu'Il égare, ceux-là sont les perdants...

179 Oui, Nous avons créé pour la Géhenne bien des djinns

v 172. Ici encore on passe de l'Adam biblique à l'humanité tout entière.

v 175. « S'en dépiauta » *(insalakha)* allusion à l'écorchement d'une bête ; on a cru devoir laisser à la métaphore sa crudité.

v 177 sq. Dernière partie aphoristique, comme c'est souvent le cas, avant une conclusion d'accent personnel. Les thèmes sont très variés.

et des humains : ils ont des cœurs pour ne pas savoir, des yeux pour ne point voir, des oreilles pour ne point entendre. Ceux-là ressemblent à du bétail, et même leur égarement va plus loin : ce sont les indifférents...

180 A Dieu appartiennent les noms les plus beaux. Invoquez-Le par eux, sans vous soucier de ceux qui là-dessus dévient : ils recevront le salaire de ce qu'ils font.

181 Il y a cependant parmi ceux que Nous avons créés, une communauté qui guide dans le Vrai et cultive selon lui la justice

182 tandis que ceux qui démentent Nos signes, Nous les mènerons progressivement par où ils ne savent pas

183 il est vrai qu'avec eux Je temporise : puissance et stratagème...

184 N'ont-ils pas réfléchi à ce que leur concitoyen, loin d'être un fol, vient leur donner l'alarme explicitement ?

185 n'ont-ils pas regardé le royaume des cieux et de la terre, et tout ce que Dieu a créé de choses, ni vu que peut-être leur terme approche ? Alors à quel langage après celui-ci pourraient-ils ajouter foi ?

186 ceux que Dieu fourvoie ne trouvent plus de guide, Nous les abandonnons à leur divagation impudente...

187 On t'interroge sur l'Heure : « A quand son ancrage ? » Dis : « La connaissance n'en réside qu'en mon Seigneur. Lui seul, le moment venu, la fera éclater. Qu'elle sera lourde aux cieux et à la terre ! D'autant qu'elle ne vous prendra qu'à l'improviste ». On t'interroge dessus comme si tu l'avais scrutée. Dis : « La connaissance n'en réside qu'en Dieu ». Mais la plupart des hommes ne le savent pas...*

188 Dis : « Je ne m'arroge personnellement ni avantage ni dommage, sinon ce que Dieu voudra. Si j'avais connais-

v 187. « J'avais scruté » *(hafiyun 'anhâ)* : sens donné par le *Lisân* avec un exemple tiré d'al-A'shâ.

sance du mystère, j'abonderais en biens, nul mal ne m'effleurerait. Mais je ne suis là que pour donner l'alarme, porter l'annonce à un peuple capable de croire »...

189 C'est Lui qui vous a créés d'une âme unique, dont Il tira l'épouse (de l'homme), pour que ce dernier trouvât auprès d'elle la paix. Quand il l'eut couverte, elle conçut un léger fardeau, avec lequel elle se déplaçait. Quand elle fut alourdie, ils invoquèrent tous deux Dieu leur Seigneur : « Si Tu nous accordes comme enfant un juste, nous Te serons entre tous reconnaissants ».

190 mais quand Il leur eut accordé un juste, ils prêtèrent à Dieu des associés en ce qu'Il leur avait accordé, Lui, tellement au-dessus de tout ce qu'on Lui associe !

191 n'est-ce pas Lui associer cela qui ne crée rien, tout en étant créé ?

192 (des spectres) qui ne peuvent ni assister (les hommes), ni être d'eux assistés

193 et qui, si tu les conviais à la guidance, ne pourraient vous suivre : même résultat pour vous, que vous les conviiez ou restiez muets

194 car ceux que hors Dieu vous invoquez ne sont que des adorateurs vos pareils. Eh bien ! invoquez-les, qu'ils vous exaucent, pour autant que vous soyez véridiques

195 auraient-ils des pieds pour aller, des mains pour forcer, des yeux pour distinguer, des oreilles pour entendre ? Dis : « Invoquez donc vos associés, ou mieux : tendez-moi des embûches, ne me faites pas languir !

196 mon protecteur c'est Dieu, qui fait descendre l'Écrit, et prend en charge, Lui, les justes

197 ceux que hors Lui vous invoquez ne peuvent pas plus vous assister que s'assister eux-mêmes

198 les appelleriez-vous à la guidance, qu'ils n'entendent pas ; tu les vois te regarder sans te distinguer »

199 Sois (pourtant) indulgent, ordonne selon les convenances, (mais) écarte-toi des païens.

200 Si quelque agacerie vient de Satan t'agacer, cherche en Dieu refuge : Il est Entendant, Connaissant.

201 Ceux qui se prémunissent, quand les touche un fantasme venu de Satan, n'ont qu'à formuler le Rappel, et les voici revenus à la clairvoyance

202 tandis que leurs frères lâchent la bride à leur errance sans plus la contenir.*

203 Quand tu ne leur apportes pas de signe, ils te demandent : « Que n'en choisis-tu pas un (pour nous) ? » Dis : « Mais je ne fais que suivre ce qui m'est révélé de la part de mon Seigneur. Tout ceci n'est qu'éclairs de clairvoyance venus de votre Seigneur, en guidance et miséricorde à l'intention d'un peuple capable de croire ».

204 Quand le Coran est psalmodié, écoutez, faites silence en vous-mêmes, dans l'espoir d'obtenir miséricorde.

205 Rappelle ton Seigneur en ton âme, dans la crainte et l'humilité, à voix contenue, soir et matin. Ne sois pas des indifférents.

206 Ceux qui sont auprès de ton Seigneur, point d'orgueil qui les détourne de L'adorer, de proclamer Sa transcendance, de se prosterner devant Lui.

v 202. Verset difficile. *Ikhwânuhum*, « leurs frères », peut être entendu, soit des faux dieux qui ont été associés, soit des associants eux-mêmes, soit des démons. — Le verbe qui suit, *yumiddûnahum*, lu habituellement, signifie « renforcer » : c'est la lecture de Nâfi' et de Ja'far. Les autres, qu'on a suivis, lisent : *yamuddûnahum*, « lâchent la rêne (au chameau) » : image à laquelle ferait pendant *yuqçirûna*, étymologiquement « raccourcir ».

Sourate VIII

LE BUTIN

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 On t'interroge sur le butin. Dis : « Le butin revient à Dieu et à l'Envoyé ». Ainsi donc, prémunissez-vous, réformez vos rapports mutuels, obéissez à Dieu et à Son Envoyé, si vous êtes des croyants.*
2 Les croyants sont ceux de qui le cœur s'effare au moindre rappel de Dieu, la foi grandit à la récitation de Ses signes, et qui font confiance à leur Seigneur
3 qui accomplissent la prière, et sur ce que Nous leur attribuons font dépense
4 voilà les croyants, véritablement : de hauts degrés les attendent auprès de leur Seigneur, et belle indulgence et généreuse attribution.

5 Ainsi Dieu te fit-Il sortir de ta maison avec le Vrai, fût-ce contre le gré, bien sûr, d'un parti de croyants.*

Ce n'est là qu'un des noms de cette sourate, le plus usité toutefois. La tradition en lie la révélation presque entière à la bataille de Badr (4 mars 624) alors que continuait la descente de *la Vache* et de *la Famille de ʿImrân*. Le caractère événementiel domine en effet la première partie (surtout *v 5-19*). Des considérations plus générales sur le *jihâd* occupent la troisième. Le style varie en conséquence, incisif ou gnomique ici, là plus discursif. Chercher plus avant

v 1. Cette prescription générale est précisée au *v 41*. « Le butin » : le mot arabe *anfâl* est interprété par certains comme désignant plus précisément les surplus laissés à la discrétion du chef, ce qui est ici hors de saison, malgré l'ambiguïté résultant d'un *hadith* de Saʿb Abi Waqqâç. Les juristes ont ensuite raffiné sur ces notions, auxquelles s'ajouta bientôt celle de *fayʾ* (tribut).

v 5. Le Prophète prit en effet sur lui d'opter pour l'attaque du corps de Mecquois venus à la rescousse d'une caravane arrivant du Nord, celle-ci mobilisant au contraire les appétits de la plupart des compagnons. D'où l'insistance, tout au long de la sourate, sur les profits, rançons et casuels de la guerre, en tant que posant problème à la morale du *jihâd*.

6 Ils te contestaient sur le Vrai, après sa manifestation, comme s'ils étaient poussés vers la mort les yeux grands ouverts.

7 Lors Dieu vous promet l'une des deux troupes : « Elle est à vous » ; or vous souhaiteriez que fût à vous celle qui ne peut vous poindre ; mais Dieu veut que le Vrai s'avère par Sa parole, et anéantir les dénégateurs

8 pour avérer le Vrai, et dissiper le faux, fût-ce contre le gré des criminels.

9 Lors vous appelez votre Seigneur au secours ; Il vous exauce : « Moi Je vais vous conforter de mille anges se faisant suite »...

10 — Dieu n'opérait ainsi que pour la bonne nouvelle et afin de tranquilliser votre cœur, tant il est vrai qu'il n'est d'aide victorieuse que venue de Lui, Tout-Puissant et Sage.

11 — ... lors Il vous couvre d'une torpeur, sécurité de Lui venue, fait descendre sur vous de l'eau du ciel pour vous en purifier, dissiper sur vous la souillure de Satan, ceindre votre cœur, affermir vos pieds

12 lors ton Seigneur inspire aux anges : « Je suis avec vous. Affermissez ceux qui croient. Je jetterai l'épouvante au cœur de ceux qui dénient. Frappez-leur le haut du cou ; faites-leur sauter les doigts »

13 — Cela parce qu'ils se sont séparés de Dieu et de Son Envoyé. Quiconque se sépare de Dieu et de Son Envoyé... eh bien ! Dieu est rigoureux dans Son châtiment.

14 — « Voilà pour vous ! Goûtez-y donc ! Aux dénégateurs le châtiment du Feu ! »

des divisions dans un texte particulièrement enchevêtré pourrait être arbitraire ; les allusions au combat sont rompues en cinq passages et la méditation sur la guerre en sept. Le finale abrupt autorise enfin la question que se pose la tradition quant à une continuation de VIII, *le Butin* en IX, *le Repentir* ou *la Dénonciation* : deux sourates pourtant éloignées dans l'ordre de la descente (88e et 113e selon la tradition, 97e et 113e selon Nöldeke).

15 — Vous qui croyez, si vous rencontrez en ordre de bataille les dénégateurs, ne leur tournez pas le dos !*
16 qui ce jour-là le ferait, sauf pour biaiser par ruse de guerre, ou pour se regrouper, aura site dans le courroux de Dieu ; son refuge sera la Géhenne
— Horrible destination !
17 — Donc, ce ne fut pas vous qui les tuiez : Dieu les tuait ; non plus que toi qui lançais (des traits) quand tu en lançais : mais Dieu lançait. Et ce fut aussi de Sa part soumettre les croyants à une épreuve salutaire.
— Dieu est Entendant, Connaissant.
18 — Voilà pour vous !
— Dieu exténue le stratagème des dénégateurs.
19 — Vous demandiez une victoire ? Eh bien ! vous l'avez ! Alors, mieux vaut pour vous en finir. Si vous recommencez, Nous recommencerons. De rien ne vous servira votre rassemblement, même s'il était nombreux, puisque Dieu est avec les croyants.

20 Vous qui croyez, obéissez à Dieu et à Son Envoyé ; ne vous dérobez pas à Lui, du moment que vous l'entendez
21 ne soyez pas non plus pareils à ceux qui dirent : « Nous entendons », alors qu'ils n'entendaient pas
22 les plus viles des bêtes devant Dieu sont bien les sourdes, les muettes, qui de raison sont incapables
23 si Dieu leur avait reconnu quelque mérite, Il leur aurait accordé d'entendre ; mieux même : l'eût-Il fait, qu'ils se déroberaient encore, par esprit d'opposition.*
24 Vous qui croyez, répondez positivement à Dieu et à Son Envoyé, quand il vous appelle à ce qui vous donne la vie.

v 15. « En ordre de bataille », traduction inspirée du *Lisân*, qui cite aussi un *hadîth*. Interprétation voisine de Tabarî.

v 23. « Même l'eût-Il fait... » : le *law*, « même », négatif de cette seconde proposition, est appelé par les grammairiens le *law* de Çuhayb (du nom du compagnon du Prophète de qui le calife 'Umar disait : « Heureux Çuhayb ! Même s'il ne croyait pas en Dieu, il ne Lui désobéirait pas »).

Sachez que Dieu intervient entre l'homme et son propre cœur, et qu'un Jour vers Lui vous serez rassemblés.

25 Prémunissez-vous contre un désordre qui n'affecterait pas exclusivement les iniques d'entre vous
— Sachez que Dieu est terrible en Sa punition.

26 — Rappelez-vous, lorsque vous n'étiez qu'une poignée d'opprimés sur la terre, craignant que l'adversaire ne fît de vous qu'une bouchée : asile Dieu vous donna, de Son aide victorieuse Il vous conforta, choses bonnes Il vous attribua.
— Peut-être en aurez-vous gratitude.*

27 Vous qui croyez, ne trahissez pas Dieu, non plus que l'Envoyé, ce qui serait trahir des dépôts à vous confiés, du moment que vous savez

28 ne reconnaissez en vos biens, en vos enfants, que tentation, mais qu'en Dieu réside un salaire grandiose.

29 Vous qui croyez, si vous vous prémunissez envers Dieu, Il fera jouer en votre faveur la démarcation, couvrira vos actions mauvaises, vous pardonnera
— Dieu est maître de la Grâce suprême.*

30 Lors les dénégateurs usent contre toi de stratagèmes, pour t'arrêter, te tuer ou te bannir. Leurs stratagèmes... mais Dieu use des siens.
— Et Dieu est le plus fort de tous en stratagèmes...*

31 Quand on leur récite de Nos versets, ils disent : « Assez

v 26. « Qu'une bouchée » : l'expression française rend l'idée du verbe arabe, mais non son image, qui est d'« escamoter, faire disparaître ».

v 29. Nous traduisons ici *furqân* par « démarcation » (entre l'armée du Bien et celle du Mal), soit le jour de Badr, mais ailleurs par le « critère » qui fixe les règles de cette discrimination, soit le Coran. D'autres acceptions ont été reçues par l'exégèse, comme celle d'« issue », équivalant à *makhraj*, comme en LXV, 2 : c'était celle de Mâlik.

v 30. « T'arrêter ». La traduction essaie de rendre ainsi le sens de la racine *th.q.f.* : idée de rencontre hostile, de capture, d'accrochage (d'après le *Lisân*). Autres sens : enchaîner, emprisonner, etc. Ce complot, inspiré par Satan, qui avait pris la forme d'un vieillard du Najd, se déroula au Dar al-Nadwa, qu'avait autrefois bâti Quçay b. Kilâb. Tabarî donne de la scène une mention pittoresque, t. IX, p. 149, l. 12 *sq.*

entendu ! Si nous voulions, nous en prononcerions de pareils. Ce n'est là que fable d'Anciens ».

32 Lors ils ont dit : « Mon Dieu, si c'est bien là une vérité venant de Toi, eh bien ! fais pleuvoir sur nous des pierres du ciel, ou inflige-nous un châtiment douloureux »

33 mais Dieu Se refuse à les châtier tant que tu habites avec eux ; Dieu ne veut pas Se faire Celui-qui-les-châtie, alors qu'ils peuvent encore demander pardon

34 et pourtant comment peuvent-ils échapper à Son châtiment ? Ils interceptent l'approche du Sanctuaire consacré, et cela sans en être les préposés, car ses préposés ne peuvent être que des prémunis

— Mais la plupart d'entre eux l'ignorent

35 leurs prières devant la Maison ne consistent qu'en sifflements et battements de mains. « Eh bien ! goûtez le châtiment par cela même que vous déniiez »...

36 Les dénégateurs prodiguent leurs biens pour intercepter le chemin de Dieu. Qu'ils les prodiguent donc, après quoi ils n'en tireront qu'amertume et, pis que cela, seront vaincus. Les dénégateurs seront rassemblés dans la Géhenne

37 pour que Dieu discrimine le bon du pernicieux, amoncelle le pernicieux, en fasse un bloc à reléguer dans la Géhenne : ce sont bien eux les perdants !

38 Dis aux dénégateurs que s'ils en finissent, Notre indulgence leur sera acquise pour les faits antérieurs. S'ils recommencent... eh bien ! le système des Anciens est passé !

39 Ainsi donc, faites-leur la guerre, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de trouble, et que toute religion n'aille qu'à Dieu. S'ils en finissent...

— Dieu voit clair sur leurs actions

40 s'ils se dérobent, sachez que Dieu est votre Maître

— Ô Maître merveilleux et Victorieux secours !

41 Sachez que d'un butin quelconque, un cinquième revient

à Dieu ainsi qu'à l'Envoyé, aux proches, aux orphelins, aux pauvres, au fils du chemin, pour autant que vous croyiez en Dieu et à ce que Nous avons fait descendre sur Notre adorateur le jour de la discrimination, le jour où se rencontrèrent les deux masses

— Dieu est Omnipotent.

42 — lors vous étiez sur la pente la plus proche, eux sur la plus lointaine, et les cavaliers en contrebas de vous. Même s'il avait fallu convenir (d'une rencontre), vous auriez manqué au rendez-vous. Mais assurément Dieu tranche d'un destin déjà consommé, en sorte que probante soit la destruction ou la vie de quiconque ce jour-là périrait ou survivrait

— Dieu est Entendant, Connaissant.*

43 lors Dieu te les fait voir dans ton rêve en petit nombre. S'Il te les avait fait voir nombreux, sûr que vous auriez molli, vous vous seriez disputés sur la décision à prendre. Dieu vous l'épargna

— Il est Connaissant de l'être des poitrines.

44 — lors Il vous les fait voir, lors de la rencontre, peu nombreux à vos yeux, et Il vous amoindrit aux leurs, cela pour que Dieu tranchât d'un destin consommé.

— C'est à Dieu que de toute chose il est fait retour.

45 — Vous qui croyez, quand vous rencontrerez un attroupement, tenez ferme, rappelez Dieu bien fort, dans l'espoir d'être des triomphants

46 obéissez à Dieu et à Son Envoyé, ne disputez pas de sorte à mollir et que votre souffle ne retombe. Armez-vous de patience

— Dieu est avec les patients.

47 ne soyez pas comme ceux qui sortirent de leur demeure pleins de jactance et d'ostentation, pour intercepter le chemin de Dieu

v 42. « D'un destin déjà consommé » : traduction osée de *amran maf'úlan*, mais qui ne défigure pas, croyons-nous, cette référence à la prédestination.

— Et pourtant Dieu encercle ce qu'ils font.

48 — lors Satan, qui leur dorait leurs actions : « Il n'y a pas d'homme, en ce jour, leur dit-il, capable de vous vaincre, puisque je suis votre compère ». Or quand les deux masses furent en vue l'une de l'autre, il tourna sur ses talons : « Je me désolidarise de vous, dit-il, car je vois ce que vous ne voyez pas. J'ai peur de Dieu ».

— Car Dieu est terrible dans Sa punition.

49 — lors les hypocrites et Ceux-au-cœur-malade dirent : « (Ces croyants), leur religion les abuse, eux et quiconque fait confiance à Dieu »

— Et pourtant Dieu est Tout-Puissant et Sage.

50 — Ah ! si tu voyais les anges, quand ils récupèrent les dénégateurs, les frapper de face et par-derrière « Et goûtez au supplice du feu

51 à raison de cela qu'ont avancé vos mains ».

— Dieu n'est pas Enclin à l'injustice envers les adorateurs.

52 — Telle la conduite de la gent de Pharaon, ainsi que de leurs devanciers : ils dénièrent les signes de Dieu. Alors Dieu les prit à leurs propres péchés.

— Dieu est Fort, Terrible en Sa punition.

53 — Cela parce que jamais Dieu ne transforme le bienfait par Lui accordé à un peuple sans que ce dernier ne se transforme lui-même.

— Dieu est Entendant, Connaissant.

54 — Telle la conduite de la gent de Pharaon, ainsi que de leurs devanciers : ils démentirent les signes de leur Seigneur. Alors Nous les anéantîmes par leurs propres péchés. Nous engloutîmes le peuple de Pharaon : tous étaient des iniques...

55 La plus vile des bêtes pour Dieu, ce sont les dénégateurs, parce qu'ils ne croient pas...

56 Ceux de qui tu as requis un pacte, mais qui le rompent en toute occasion, loin de se prémunir

57 en conséquence, ou bien accroche-les à guerre ouverte, et repousse par cet exemple leurs émules
— Peut-être vont-ils réfléchir
58 ou bien tu redoutes fortement d'un peuple quelque traîtrise : alors prends sur lui les devants de la rupture, pour rétablir l'égalité.
— Dieu n'aime pas ceux qui trahissent.
59 — Que les dénégateurs ne pensent pas avoir réchappé. Ils ne Nous réduiront pas à l'impotence
60 préparez contre eux ce que vous pouvez réunir d'armement et de chevaux en alerte, pour épouvanter l'ennemi de Dieu, le vôtre, et outre ceux-là, d'autres que vous ne connaissez point, mais que Dieu connaît. Quoi que vous dépensiez sur le chemin de Dieu, cela vous sera acquitté sans que vous subissiez la moindre injustice.
61 En revanche, s'ils penchent pour la paix, penches-y toi-même, sans cesser de faire confiance à Dieu, qui est l'Entendant, le Connaissant
62 s'ils voulaient te duper, qu'il te suffise de Dieu, Lui qui t'a déjà soutenu de Son aide victorieuse, et des croyants
63 puisqu'Il a mis entre leurs cœurs tellement d'affinité, qu'au prix de tous les trésors de la terre, tu ne pourrais les lier ainsi, mais c'est bien Dieu qui les rend affinitaires, Lui Tout-Puissant, et Sage...
64 Prophète, qu'il te suffise de Dieu et de qui te suit parmi les croyants...*
65 Prophète, exhorte les croyants à la guerre. S'il en est parmi vous seulement vingt à être patients, ils en vaincront deux cents ; s'il en est cent, ils vaincront mille dénégateurs, car c'est un peuple incapable de sûre connaissance.
66 Il est vrai que pour l'instant Dieu allège sur vous l'exigence, car Il sait ce qu'il persiste en vous de faiblesse.

v 64. Selon Ibn 'Abbâs, ce verset aurait été révélé le jour de la conversion du futur calife 'Umar.

S'il en est parmi vous une centaine à être patients, ils en vaincront deux cents et s'il en est mille, ils en vaincront deux mille, avec la permission de Dieu, car Dieu est avec les patients.

67 Il n'appartient à un prophète de faire prisonnier que le gisant à terre, meurtri. Vous voulez le casuel de cette terre ; Dieu veut la vie dernière.

— Dieu est Tout-Puissant et Sage.

68 — N'eût été un Écrit venu antérieurement de Dieu, vous auriez été accablés en vos prises par un terrible châtiment.

69 Donc, sur votre butin, mangez ce qui est licite et bon, à charge de vous prémunir envers Dieu.

— Dieu est Tout pardon, Miséricordieux.

70 — Prophète, dis à ceux tombés prisonniers en vos mains : « Si Dieu discerne quelque bien dans votre cœur, Il vous apportera mieux que ce qui vous aura été pris. Il vous pardonnera ».

— Dieu est Tout pardon, Miséricordieux.*

71 — S'ils voulaient te trahir, ils ont trahi Dieu naguère, et c'est pourquoi Dieu les a livrés, Lui le Connaissant, le Sage...

72 Ceux qui croient, ont fait exode, ont fait effort de leurs biens et de leur personne sur le chemin de Dieu ; ceux qui leur ont procuré asile et protection, ceux-là peuvent se prendre pour protecteurs mutuellement. Ceux qui croient, mais sans avoir fait exode, vous ne leur devez pas protection tant qu'ils n'auront pas fait exode. Si toutefois ils vous demandent assistance pour cause de religion, vous leur devez cette assistance, sauf à l'encontre de ceux auxquels vous lie un engagement mutuel

v 70. Le principe commandant l'indulgence à l'égard de l'erreur commise sans mauvaise intention, le conseil intéressé de certains compagnons est donc effacé, et la vieille coutume du butin avalisée en partie, une fois changée en son esprit : c'est aussi le sens de la législation de la sourate IV, *les Femmes.*

— Dieu est Clairvoyant sur vos actions.

73 Les dénégateurs assurent leur protection mutuelle. Si vous n'en faites pas autant, il y aura du trouble sur la terre, un horrible dégât.

74 Ceux qui croient, ont fait exode, font effort sur le chemin de Dieu, et ceux qui leur procurent asile et protection, ce sont eux les croyants véritables. Il leur revient large indulgence et généreuse attribution.

75 Ceux qui se sont convertis tardivement, mais auront fait exode, font effort avec vous, ceux-là sont des vôtres...
Quant aux parents par les femmes, ils ont priorité les uns sur les autres selon le Livre de Dieu.
— Dieu de toute chose est Connaissant...*

Sourate IX

LE REPENTIR
ou LA DÉNONCIATION

1 *Dénonciation*, de par Dieu et Son Envoyé à l'adresse de ceux des associants auxquels vous liait un pacte.

2 Ainsi donc, allez et venez par la terre durant quatre mois. Et sachez bien que vous n'êtes pas (de taille) à rendre Dieu impotent, mais que Dieu accable les dénégateurs.

v 75. Arhâm doit-il être compris restrictivement : « parentés par les femmes », ou extensivement : « parentés », comme le veut par exemple Ibn ʿAtîya ? La majorité des commentateurs penche pour la première hypothèse. Mais l'important de cette sentence nous paraît être de poser, à côté des parentés conventionnelles que sont les pactes, la reconnaissance de celles de droit naturel, exigée par ce que nous appellerions « lois non écrites », mais que l'Islam assigne au *kitâb*, c'est-à-dire, ici, au Livre conservé par Dieu.

Ce sont en effet les deux titres usités, parmi une dizaine, pour cette sourate, descendue à date très tardive. La Mecque prise, ainsi que Taëf, le Prophète

3 *Notification*, de par Dieu et Son Envoyé, le jour du Pèlerinage solennel : Dieu dénonce (les accords consentis) aux associants, Son Envoyé aussi. Si vous vous repentez, mieux sera-ce pour vous. Si vous vous dérobez, sachez que vous n'êtes pas de taille à rendre Dieu impotent. Et fais l'annonce aux dénégateurs d'un douloureux châtiment.

4 *Exception* est faite en faveur des associants qui, liés à vous par un pacte, n'y auront pas fait la moindre brèche, non plus que soutenu personne contre vous : dans ce cas, honorez pleinement leur pacte pour la durée de leur engagement.

— Dieu aime ceux qui se prémunissent.*

5 — Une fois dépouillés les mois sacrés, tuez les associants où vous les trouverez, capturez-les, bloquez-les, tendez-leur toutes sortes d'embûches. Seulement, s'ils se repentent, accomplissent la prière, acquittent la purification, dégagez-leur le chemin.

— Dieu est Tout pardon, Miséricordieux.

6 — Si quiconque parmi les associants te demande sauvegarde, accorde-lui sauvegarde pour lui permettre d'entendre la parole de Dieu, voire fais-lui regagner

revint de l'expédition de Tabûk, sur les confins syriens, et envoya Abû Bakr, et plus spécialement ʿAlî, dénoncer la tolérance dont jouissaient encore les païens *(v 1-4)*. Un second motif, émergeant à partir du *v 38*, conclut à la mise en cause, sous le nom d'hypocrites, de plusieurs sortes de défaillants à l'expédition de Tabûk. La diversification psychologique est ici remarquable, tandis que le début semble garder l'objectivité d'un document. Cette sourate était celle que citait le plus fréquemment Taha Hussein, sans doute sensible à la combativité du ton. La tradition, contrairement à l'orientalisme, tient le texte comme venu d'une seule coulée. L'absence initiale de *basmalah* a suscité diverses hypothèses : que le Prophète serait mort sans préciser si la 9ᵉ faisait ou non partie de la 8ᵉ ; que la citation initiale d'une formule de guerre jurait avec l'articulation de la *basmalah*, etc.

v 1-4. Les *v 1* et *2* d'une part, *3* et *4* de l'autre, semblent consigner deux versions du même acte.

son lieu de sûreté, considérant qu'ils sont un peuple dénué de science.

7 Comment les associants se prévaudraient-ils auprès de Dieu et de Son Envoyé d'un pacte, sauf de celui que vous auriez conclu près de l'Oratoire consacré ? Du moins, tant qu'ils agiraient correctement à votre égard, agissez correctement au leur.

— Dieu aime ceux qui se prémunissent.*

8 — Comment serait-ce possible, alors que s'ils prennent sur vous l'avantage, ils ne respectent en vous ni liens ni obligations, et que, vous donnant satisfaction de la bouche, ils disent « non » du cœur ?

— La plupart sont des scélérats

9 — ils ont aliéné à bas prix les signes de Dieu, interceptent Son chemin

— Que leurs actions sont détestables !

10 — ils ne respectent en un croyant ni lien ni obligation : ce sont eux les transgresseurs !

11 En revanche, s'ils se repentent envers Dieu, accomplissent la prière, acquittent la purification, alors les voici vos frères en religion...

— Nous articulons Nos signes à l'intention d'un peuple (capable) de science.

12 ... Si après un pacte ils violent leurs serments et dénigrent votre religion, alors combattez les meneurs de la dénégation, pour qui les serments ne comptent pas, dans l'espoir qu'ils en finissent

13 ne combattriez-vous point un peuple qui viola ses serments, eut projet de bannir l'Envoyé, et ce sont eux qui commencèrent contre vous la première fois ? Les craignez-vous ? Dieu est bien plus digne de votre crainte, si vous êtes des croyants

v 7. Les Mecquois, qui bénéficiaient d'un pacte conclu en *dhū l-qi'da* VI de l'Hégire, le rompirent en attaquant dans l'enceinte consacrée les Khuzā'a, alliés du Prophète, pour soutenir leurs propres alliés Banū Bakr. En ramadan VIII de l'Hégire, ils furent sanctionnés durement.

14 combattez-les ; que Dieu par vos mains les châtie, les mette à mal, contre eux vous assiste, et guérisse ainsi les cœurs du peuple des croyants
15 de leur cœur pourtant qu'Il bannisse la rancune. Dieu Se repent sur qui Il veut.
— Il est Connaissant et Sage.
16 — Imaginiez-vous pouvoir rester à l'écart, sans que Dieu connaisse ceux d'entre vous qui font effort et n'ont pas adopté de confident intrus en place de Dieu, de Son Envoyé et des croyants ?
— Dieu est Informé de tous vos actes.
17 — Il n'appartient pas aux dénégateurs de fréquenter les oratoires de Dieu, puisqu'ils témoignent contre eux-mêmes de leur dénégation. Ceux-là, toutes leurs entreprises crèvent. Ils seront dans le Feu pour l'éternité.
18 Ne met en honneur les oratoires de Dieu que celui qui croit en Dieu et au Jour dernier, accomplit la prière, acquitte la purification, redoute Dieu seul
— Peut-être sont-ils ceux qui entre tous bien se guident.*
19 — Donner à boire aux pèlerins, entretenir le Sanctuaire consacré, pouvez-vous faire que ce soit comme croire en Dieu et au Jour dernier, s'efforcer sur le chemin de Dieu ? L'un et l'autre ne s'équivalent en Dieu
— Dieu ne dirige pas un peuple d'iniquité.*
20 Mais ceux qui croient, ont fait exode, s'efforcent de leurs biens et de leur personne sur le chemin de Dieu, s'élèvent plus haut en degrés auprès de Dieu.

v 18. Selon la définition donnée par Zamakhshârî, c'est plus que la simple fréquentation : il y a aussi l'entretien matériel et l'utilisation aux fins de prière, d'étude, de *dhikr* (rappel).

v 19. Ces charges rituelles remontaient à Quçay b. Kilâb. L'élan iconoclaste, qui substitue l'éthique au ritualisme, s'exprime ici, comme au *v 23*, où il s'en prend aux liens de parenté. En fait l'Islam soumet des reliefs du passé à une sélection et à une transposition, plutôt qu'à une abolition brutale.

— Ce seront eux les glorifiés

21 leur Seigneur leur dispense la bonne nouvelle d'une miséricorde venant de Lui, d'un agrément plénier, de jardins où les attend un bonheur perdurable

22 — Ils seront à jamais éternels.

— Dieu : en Lui réside un salaire grandiose...

23 Vous qui croyez, ne gardez avec vos pères non plus qu'avec vos frères de rapports de protection, s'ils préfèrent décidément la dénégation à la croyance. Qui d'entre vous en garderait... ce sont eux les coupables d'iniquité.

24 Dis : « Si vos pères, vos fils, vos frères, vos épouses, votre clan, des biens que vous vous seriez acquis, un négoce que vous craindriez de compromettre, plaisantes demeures, si tout cela vous était plus cher que Dieu et Son Envoyé et l'effort sur Son chemin, alors morfondez-vous jusqu'à ce que Dieu fasse intervenir Son décret ».

— Dieu ne guide pas le peuple des scélérats.

25 — Dieu vous a secourus, entre autres occurrences, lors de la journée de Hunayn, quand, vous complaisant à votre masse, laquelle ne devait en rien vous servir, vous vous êtes trouvés à l'étroit sur la terre, si vaste soit-elle et, bien pis, avez fait volte-face.

26 Alors Dieu fit descendre Sa sérénité sur Son Envoyé et sur les croyants, fit descendre des armées jusque-là invisibles et châtia les dénégateurs.

— Voilà bien la rétribution des dénégateurs !

27 — mieux encore Il s'est repenti après (la victoire) en faveur de qui Il voulait.

— Dieu est Tout pardon, Miséricordieux.

28 — O vous qui croyez, les associants : ce n'est qu'être impur. Qu'ils n'approchent pas du Sanctuaire consacré après cette année-ci. Si vous craignez de ce fait un marasme, Dieu y pourvoie pour vous de Sa grâce, s'Il le veut.

— Il est le Connaissant, le Sage.*

29 — Combattez ceux qui ne croient pas en Dieu ni au Jour dernier, ni n'interdisent ce qu'interdisent Dieu et Son Envoyé, et qui, parmi ceux qui ont reçu l'Écriture, ne suivent pas la religion du Vrai — et cela jusqu'à ce qu'ils paient d'un seul mouvement une capitation en signe d'humilité.*

30 Les Juifs disent Esdras fils de Dieu ; les Chrétiens disent le Messie fils de Dieu : ce n'est là qu'un propos de leur bouche analogue à celui des dénégateurs de jadis
— Dieu les combatte ! Comment à ce point se fourvoyer !*

31 ils se donnent pour maîtres leurs docteurs et leurs moines en place de Dieu, (et font de même) du Messie fils de Marie. Et pourtant il leur a été commandé de n'adorer qu'un seul Dieu — il n'est de dieu que Lui, tellement au-dessus de ce qu'ils Lui associent !

32 ils veulent éteindre de leur bouche la lumière de Dieu, alors que Dieu se refuse à ce qui n'est point accomplissement de Sa lumière
— et cela fût-ce contre le gré des dénégateurs.

33 — C'est Lui qui a envoyé Son Envoyé avec la guidance et la religion du Vrai, pour faire prévaloir celui-ci sur la religion en entier
— et cela fût-ce contre le gré des associants.*

v 28. La traduction s'efforce de tenir compte du fait que le texte porte non pas *najâsa*, « impureté », mais *najas*, c'est-à-dire soit le nom verbal : « être impur », soit l'adjectif : « impur ». Les Zahirites ont là-dessus la position la plus rigoureuse. Pour Qâsimî, le verset ne vise pas les Gens du Livre, t. VIII, p. 3102 ; pour T. b. 'Ashûr, il s'agit d'impureté au figuré, t. VIII, p. 160.

v 29. Première (et très tardive) mention du devoir conditionnel de guerre contre les Gens du Livre.

v 30-37. Deux motifs incidents touchant à la polémique contre Juifs et Chrétiens d'une part, au calcul du temps d'autre part. Après quoi, retour au sujet principal. Cette insertion cosmologique des normes n'est pas indifférente.

v 33. L'exégèse commente le verset en rapportant des *hadîth* triomphalistes. Al-Qâsimî, t. VIII, p. 3131 *in fine*, cite et approuve une opinion chaféite allant dans le même sens, puis ajoute : « *Ce à quoi tendent les partis réformistes des autres religions ne s'éloigne pas, aujourd'hui, de l'Islam* ».

34 Vous qui croyez, soyez sûrs que beaucoup de docteurs et de moines mangent dans la fausseté les biens des ouailles, et interceptent le chemin de Dieu. Ceux qui thésaurisent l'or et l'argent, bien loin d'en faire dépense sur le chemin de Dieu, annonce-leur un châtiment douloureux*

35 pour le jour où l'or et l'argent portés au rouge dans le feu de Géhenne leur brûleront le front, les flancs, le dos : « Voilà ce que vous avez thésaurisé pour vous-mêmes. Savourez donc ce que vous thésaurisiez ! »...

36 Le nombre des mois est en Dieu de douze selon le Livre de Dieu, et cela du jour où Il a créé les cieux et la terre. Sur ces douze mois, quatre sont sacrés. Telle est la religion perdurable. Ne commettez pas durant (ces quatre mois) d'injustice, (laquelle se retournerait) contre vous-mêmes. Combattez toutefois les associants de la manière qu'ils vous combattent : sans distinction.
— Sachez que Dieu est avec les prémunis.

37 — Le mois intercalaire constitue un surcroît de dénégation, par quoi s'égarent les dénégateurs, qu'ils le banalisent une année, ou l'interdisent une autre année, afin de retomber juste sur le nombre de mois interdits par Dieu, et, en définitive, de banaliser ce que Dieu interdit. Elle peut bien à leurs yeux se parer, l'horreur de leurs actes, Dieu ne guide pas le peuple des dénégateurs.

38 Vous qui croyez, qu'aviez-vous, quand il vous fut dit de vous mobiliser sur le chemin de Dieu, à traîner sur place ? Était-ce par contentement de la vie d'ici-bas, de préférence à la vie dernière ? Mais la jouissance de la vie d'ici-bas, par rapport à la vie dernière, est si peu de chose !*

v 34. Le *hadîth* oppose significativement là-dessus la position « anticapitaliste » d'Abû Dharr à celle de Mu'âwiya, que soutient 'Uthmân.

v 38 sq. L'emploi des temps est particulièrement subtil dans toute cette séquence, où se combinent : l'absolu de l'optique divine (exprimée souvent par l'accompli) ; la succession, marquée par diverses nuances, des événements militaires ; et des inaccomplis marquant le stade actuel, non sans futurs intercalaires à chaque moment de la série.

39 Faute de vous mobiliser, (Dieu) vous châtierait d'un châtiment douloureux ; Il vous substituerait un peuple autre que vous, sans que vous puissiez Lui faire le moindre mal.
— Dieu est Omnipotent.

40 — Si vous ne portez pas assistance (à l'Envoyé), Dieu l'assista quand, banni par les dénégateurs avec un seul compagnon, tous deux se trouvaient dans une grotte. Lors il dit à son compagnon : « Ne sois pas triste : Dieu est avec nous ». Et Dieu fit descendre sur lui Sa sérénité, le conforta d'armées invisibles à vos yeux, et mit à bas la parole des dénégateurs, alors que la Parole de Dieu fut la plus haute.
— Dieu est Tout-Puissant et Sage.

41 — Mobilisez-vous, (avec un équipement) lourd ou léger, efforcez-vous de vos biens et de votre personne sur le chemin de Dieu. En quoi réside pour vous un bien, pour peu que vous sachiez.*

42 S'il se fût agi d'un casuel facile et d'un parcours restreint, ils t'auraient suivi. Mais la distance leur parut lointaine. Ils jureront : « Par Dieu, si nous avions pu, nous serions partis en campagne avec vous ». Ce disant, ils se détruisent eux-mêmes, car Dieu sait qu'ils ne sont que des menteurs.

43 — Dieu efface ton (erreur) ! Pourquoi le leur as-tu permis ? Pour faire éclater à tes yeux quels étaient les véridiques, et connaître les menteurs ?

44 ils n'ont pas besoin de ta permission, ceux qui croient en Dieu et au Jour dernier, pour s'efforcer de leurs biens et de leur personne : Dieu est connaissant de ceux qui se prémunissent

v 41. Il s'agit ici de l'effort au combat, ou *jihâd*, notion popularisée en Occident sous le nom de « guerre sainte ». Rappelons que l'« effort majeur », *al-jihâd al-akbar*, est d'ordre spirituel.

45 à te demander permission, il n'y eut que ceux qui ne croient en Dieu ni au Jour dernier : leur cœur s'abandonne au doute, et leur doute les livre à l'hésitation

46 s'ils avaient voulu partir (en expédition) ils s'y seraient préparés en s'équipant. Mais Dieu ne voulait pas qu'ils prissent élan : Il les paralysa. Il fut dit : « Restez parmi les défaillants »

47 s'ils étaient partis avec vous, ils ne vous auraient apporté que gâchis, ils n'auraient pris votre amble que par désir de vous jeter dans le trouble, et ils auraient trouvé parmi vous des oreilles complaisantes
— Mais Dieu est Connaissant des iniques.

48 — le trouble, ils y aspiraient de longue date : n'avaient-ils pas retourné pour toi les choses jusqu'à ce qu'advint le Vrai et que la cause de Dieu l'emportât, à leur grand déplaisir ?

49 Il en est encore un qui dit : « Donne-moi ta permission, mais épargne-moi la tentation ! » Or dans la tentation ne sont-ils pas déjà tombés ?
— La Géhenne assiège les dénégateurs.

50 — S'il t'arrive un bien, cela leur fait mal. Si c'était un mécompte, ils diraient : « Nous avions pris les devants ! », et ils se détourneraient, non sans exulter.

51 Dis : « Il ne nous arrivera que ce que Dieu nous a assigné. C'est Lui notre Maître. A Lui que fassent confiance les croyants ».

52 Dis : « Pouvez-vous guetter en nous rien d'autre que l'une ou l'autre des deux splendeurs ? Tandis qu'en vous nous guettons que Dieu vous frappe d'un tourment de par Lui ou par nos mains. Eh bien ! guettez, avec vous nous guettons ».*

53 Dis : « Faites dépense de bon ou de mauvais gré, votre

v. 52. « Les deux splendeurs » *(al-husnayni)* c'est-à-dire ou le martyre, ou la victoire.

dépense ne sera pas accueillie tant que vous resterez un peuple de scélératesse ».

54 — Ce qui empêchait leur dépense d'être accueillie, c'est seulement qu'ils dénient Dieu et Son Envoyé, qu'ils ne viennent à la prière que languissamment, ne font dépense que de mauvais gré.

55 — Ne t'en laisse pas accroire par leurs biens et leurs enfants. Dieu veut seulement les en tourmenter dans la vie d'ici-bas, et leur faire vomir leur âme en état de dénégation...

56 Ils jurent Dieu qu'ils sont des vôtres. Or ils ne sont pas des vôtres, mais c'est un peuple pusillanime

57 s'ils trouvaient un refuge, ou des antres, une galerie, ils s'y déporteraient comme s'emballe un cheval !

58 Il en est encore parmi eux qui te dénigrent en matière d'aumônes. S'ils en recevaient une miette, ils seraient contents ; comme ils n'en reçoivent pas, les voilà enragés*

59 ah ! s'ils pouvaient se contenter de ce que Dieu et Son Envoyé leur donnent, et dire : « Ce sera bien assez pour tous que Dieu nous donne de Sa grâce, Lui et Son Envoyé. Nous ne soupirons qu'après Dieu »...

60 Les aumônes ne doivent revenir qu'aux besogneux et aux indigents, à la rétribution des collecteurs, au ralliement des bonnes volontés, à affranchir des nuques (esclaves), à libérer des insolvables, à aider au chemin de Dieu et à secourir le fils du chemin : autant d'obligations de par Dieu

— Dieu est Connaissant et Sage.*

61 Il en est encore parmi eux qui, pour desservir l'Envoyé, l'accusent de n'être contre eux qu'oreille. Dis : « Une oreille pour vous bénéfique, puisque, croyant en Dieu, il

v 58. « Aumônes » : la traduction laisse forcément à désirer. Il s'agit ici de prestations imposées, sur le modèle de la charité volontaire, mais différentes du prélèvement, qui commençait à s'institutionnaliser, de la *zakât*.

v 60. « Au ralliement des bonnes volontés » *(al-mu'allafa qulûbuhum)*, c'est-à-dire littéralement : « aux cœurs conciliables ».

donne créance aux croyants, oui, une miséricorde pour ceux d'entre vous qui croient, tandis que ceux qui desservent l'Envoyé subiront un châtiment douloureux »...

62 Ils vous jurent Dieu, afin de vous satisfaire. Or Dieu (et Son Envoyé) a davantage de droits à ce qu'ils Le satisfassent, pour autant qu'ils sont des croyants

63 ne savent-ils pas que quiconque fait front à Dieu (et à Son Envoyé), conséquemment sera châtié du feu de la Géhenne où il restera pour l'éternité ?
— Accablement suprême !

64 Les hypocrites affectent l'effroi de voir descendre contre eux une sourate qui démasque le fond de leur cœur. Dis : « Ironisez ! Dieu va mettre au jour ce que vous craignez ».*

65 Les questionnerais-tu, qu'ils diraient : « Nous parlions inconsidérément, par jeu ». Dis : « Est-ce bien sur Dieu, Ses signes et Son Envoyé que vous ironisiez ?

66 point d'excuse ! Vous en êtes à la dénégation après la croyance. Même s'il était passé sur l'erreur d'une catégorie d'entre vous, une autre catégorie serait châtiée à raison de sa culpabilité ».

67 Les hypocrites, hommes et femmes, unanimes, commandent le blâmable et proscrivent le convenable ; ils referment leurs mains ; ils ont oublié Dieu, au point qu'Il les oublie. Les hypocrites, ce sont eux les scélérats.

68 Dieu a promis aux hypocrites, hommes et femmes, ainsi qu'aux dénégateurs, le feu de Géhenne pour l'éternité, tel sera leur partage ; Dieu les maudit ; ils subiront un châtiment perdurable.

69 Ainsi en fut-il de vos devanciers. Ils vous surpassaient en force, en biens, en enfants : ils ont donc joui de leur lot. Eh bien ! vous avez joui du vôtre comme vos devanciers ont fait du leur ; vous parlez aussi inconsi-

v 64. Dans ce verset, comme dans les *v 86, 124 sq*, la sourate parle d'elle-même, en métatexte.

dérément qu'eux : leurs actions ont crevé en ce monde et dans la vie dernière ; ce furent eux les perdants

70 ne leur était-elle pas venue, l'histoire de leurs propres devanciers : les peuples de Noé, de ʿAd, de Thamûd, le peuple d'Abraham, de Madyan, les cités aberrantes ? Leurs envoyés leur étaient venus munis de preuves ; Dieu ne pouvait leur être inique : ce sont eux qui le furent pour eux-mêmes...*

71 Les croyants et les croyantes sont en rapports mutuels de protection : ils commandent le convenable et proscrivent le mauvais ; ils accomplissent la prière, acquittent la purification, obéissent à Dieu et à Son Envoyé : ce sont eux que Dieu aura en Sa miséricorde.

— Dieu est Tout-Puissant et Sage.

72 — Dieu promet aux croyants et aux croyantes des jardins de sous lesquels des ruisseaux coulent et où ils seront éternels, des demeures excellentes aux jardins d'Éden. Mais l'agrément de Dieu est plus précieux encore : c'est le triomphe grandiose.

73 Prophète, fais effort contre les dénégateurs et les hypocrites, traite-les rudement : ils n'auront d'autre refuge que la Géhenne

— Exécrable destination...

74 — Ils jurent Dieu n'avoir pas dit, et pourtant ils l'ont dite, la parole de dénégation ! Ils sont devenus dénégateurs après avoir embrassé l'Islam, pour avoir souhaité et n'avoir pas réussi ; et le seul reproche qu'ils peuvent faire, c'est que Dieu (et Son Envoyé) les ait enrichis de Sa grâce. Alors, s'ils se repentent, ce sera pour eux un bien ; s'ils se dérobent, Dieu les châtiera d'un châtiment douloureux en ce monde et dans l'autre. Ils ne trouveront sur terre ni protecteur ni secourant.

75 — Il en est même parmi eux qui firent pacte avec Dieu :

v 70. Il y a donc des degrés d'éloignement dans le passé.

« Si nous bénéficiions d'un peu de Sa Grâce, sûr que nous ferions l'aumône et deviendrions de petits saints »
76 mais quand ils eurent bénéficié d'un peu de Sa grâce, ils s'en montrèrent avares, se dérobèrent, se détournèrent
77 Il fit s'ensuivre l'hypocrisie dans leur cœur jusqu'au Jour de Sa rencontre, pour avoir failli à Dieu dans leur promesse et pour avoir menti
78 ne savaient-ils pas que Dieu connaissait leur secret et leur intime entretien, que Dieu est Connaissant des mystères ?...
79 Dénigrer ceux des croyants qui prennent l'initiative d'aumônes, ou ces autres qui ne trouvent à donner que leur peine corporelle, ironiser sur eux, c'est appeler sur soi l'ironie de Dieu et subir un châtiment douloureux*
80 implore pour eux le pardon, ou ne le fais pas : le ferais-tu soixante-dix fois pour eux, que Dieu ne leur pardonnerait pas, et cela parce qu'ils ont dénié Dieu et Son Envoyé.
— Dieu ne guide pas un peuple de scélératesse.
81 — Quelle joie pour ces retardataires que de rester à leur place, défaillants à l'Envoyé ! Ils se refusaient à faire effort de leurs biens et de leur personne sur le chemin de Dieu : « Pas de mobilisation, disaient-ils, pendant les chaleurs ! » Dis : « Le feu de Géhenne est plus fort en chaleur », pour le cas où ils comprendraient
82 eh bien ! qu'ils rient un peu : ils pleureront beaucoup, en rétribution de ce qu'ils se seront acquis.
83 Si Dieu te remet en rapport avec un groupe d'entre eux et qu'ils te demandent la permission de partir en campagne, eh bien ! dis : « Vous ne partirez jamais avec moi, vous ne combattrez pas avec moi d'ennemi. Vous étiez bien contents, la première fois, de rester sur place. Restez donc avec les défaillants ! »

v. 79. Il s'agit d'un don somptueux de ʿAbd al-Rahmân b. ʿAwf : quarante onces d'or ; un autre donna cent charges de dattes, un autre une mesure seulement...

84 ne prie jamais sur aucun d'eux s'il meurt, ni ne te recueille sur sa tombe ; dénégateurs à Dieu et à Son Envoyé, ils seront morts en état de scélératesse

85 ne t'en laisse pas accroire par leurs biens et leurs enfants. Dieu ne veut que les en tourmenter dans la vie d'ici-bas et leur faire vomir leur âme en état de dénégation.

86 Quand descendit une sourate : « Croyez en Dieu, faites effort avec Son Envoyé », certains d'entre eux, qui avaient des moyens, t'ont demandé dispense, te disant : « Laisse-nous avec ceux qui restent sur place »

87 ils se sont satisfaits de rester parmi ceux qu'on laisse en arrière, leur cœur était scellé, ils ne pénètrent rien.

88 L'Envoyé, cependant, et ceux qui croient avec lui, firent effort de leurs biens et de leur personne : ceux-là auront les faveurs (de cette vie et de l'autre) ; ceux-là seront les glorifiés

89 Dieu leur ménage des jardins de sous lesquels des ruisseaux coulent ; ils y seront pour l'éternité ; c'est là le triomphe insigne.

90 Il en vint aussi, de chez les Bédouins, qui avançaient des excuses pour recevoir dispense. Sont restés sur place ceux qui démentaient Dieu et Son Envoyé. Les dénégateurs d'entre eux subiront un châtiment douloureux.

91 On ne doit pas s'en prendre aux faibles, aux malades, à ceux qui ne trouvaient pas de quoi suffire à la dépense, s'ils sont sûrs pour Dieu et Son Envoyé.
— Ne pas s'en prendre aux bel-agissants...
— Dieu est Tout pardon, Miséricordieux.

92 non plus qu'à ceux qui vinrent te trouver pour que tu leur fournisses une monture ; tu leur dis : « Je ne trouve pas de quoi vous monter » ; ils s'en retournèrent les yeux débordant de larmes, bien tristes de ne pouvoir y subvenir

93 qu'on s'en prenne seulement à ceux qui te demandèrent dispense bien qu'étant riches : ils se satisfaisaient de rester avec les défaillants. Dieu scella leur cœur, ils ne savent point.

94 A votre retour parmi eux, voilà qu'ils vous présentent des excuses. Dis : « Pas d'excuses ! Nous ne vous croirons pas. Dieu nous a informés de vos histoires. Dieu considérera vos actes, ainsi que Son Envoyé. Qui plus est vous serez rendus à Celui qui connaît l'absence et la présence : alors Il vous informera de vos agissements »

95 ils vous prêteront serment par Dieu, lors de votre retour auprès d'eux, pour que vous ignoriez (leurs fautes). C'est cela : ignorez-les eux-mêmes ! Ils se sont salis. Leur refuge sera la Géhenne, en rétribution de ce qu'ils se seront acquis*

96 par leurs serments, ils cherchent à vous satisfaire. Eh bien ! même s'ils vous satisfaisaient, Dieu ne peut Se satisfaire d'un peuple de scélérats.

97 Les Bédouins vont plus loin que quiconque dans la dénégation, l'hypocrisie, la propension à ignorer les normes expresses que Dieu a fait descendre sur Son Envoyé

— Or Dieu est Connaissant et Sage.

98 — il en est parmi les Bédouins qui ne voient qu'exaction dans les perceptions légales ; ils guettent sur vous les retournements du sort ; que le sort se retourne contre eux, en mal !

— Dieu est Entendant, Connaissant.

99 — il en est aussi parmi eux qui croient en Dieu et au Jour dernier, mais ne voient dans ces redevances que des approches en direction de Dieu. Aussi bien les prières de l'Envoyé ne constituent-elles pas une approche en leur faveur ? Dieu incluera (ces croyants) dans Sa miséricorde.

— Dieu est Tout indulgence et Miséricordieux.

100 Les précurseurs, les tout premiers d'entre les émigrés

v 95. On a recouru au verbe « ignorer », faute de mieux, pour rendre le jeu de mots résidant dans la double acception, ici, du verbe *ʿarad* : « se détourner » par indulgence d'une faute, et « se détourner » de quelqu'un, pour le mettre au ban du groupe.

et les partisans, et ceux qui les escortèrent de bel-agir, que Dieu soit d'eux satisfait comme ils l'auront été de Lui. Il leur a ménagé des jardins sous lesquels des ruisseaux coulent ; ils y seront éternels.

— C'est là le triomphe grandiose.

101 Parmi les Bédouins qui vous entourent, il est des hypocrites, et parmi les Médinois des enragés dans l'hypocrisie : tu ne les connais pas, mais Nous les connaissons. Nous les châtierons par deux fois, et, pis encore, ils seront ramenés à un terrible tourment.

102 D'autres reconnaissent leurs péchés : ils mêlent un comportement salutaire à un autre, mauvais. Peut-être Dieu se repentira-t-Il en leur faveur.

— Il est Tout pardon, Miséricordieux.

103 — Prélève sur leurs biens une aumône pour les en purifier, les épurer ; prie pour eux : tes prières leur sont apaisement.

— Dieu est Entendeur, Connaissant.

104 — Ne savaient-ils pas que Dieu seul peut accepter le repentir de Ses adorateurs, prélever sur eux les aumônes ?

— Dieu est l'Enclin-au-repentir, le Miséricordieux.

105 — Dis : « Agissez ! Dieu examinera votre comportement, et l'Envoyé et les croyants. Vous serez ramenés au Connaissant du mystère et de la présence. Il vous informera de vos agissements ».

106 D'autres restent dans l'expectative quant au décret de Dieu, s'Il va les tourmenter ou pour eux Se repentir ?

— Il est Connaissant et Sage...

107 — Ceux qui ont adopté un oratoire (particulier) pour gravement nuire et manifester la dénégation, et diviser les croyants, et préparer les voies à ceux qui naguère combattaient Dieu et Son Envoyé, même s'ils jurent n'avoir voulu par là que la splendeur, Dieu témoigne qu'ils ne sont que des menteurs

108 ne t'y dresse jamais. Un oratoire dès le premier jour

fondé sur la volonté de se prémunir a plus de droits à ce que tu t'y dresses : il y a là des hommes qui aiment à se purifier
— Et Dieu aime ceux qui se purifient.
109 — lequel vaut mieux ? Celui qui fait reposer sa bâtisse sur la volonté de se prémunir envers Dieu et sur Son agrément, ou celui qui la fait reposer sur la lèvre d'une falaise croulante : avec elle il va s'écrouler dans le feu de Géhenne
— Dieu ne guide pas un peuple scélérat
110 — l'oratoire qu'ils avaient bâti persistera comme un doute dans leur cœur, à moins que leur cœur n'en éclate
— Dieu est Connaissant et Sage.

111 Dieu acquiert des croyants leur personne et leurs biens en contrepartie du Jardin. Ils combattent sur le chemin de Dieu jusqu'à tuer, ou bien être tués, contre une promesse à quoi Dieu s'engage dans la Torah et l'Évangile et le Coran. Qui plus fidèlement s'acquitterait de son pacte que Dieu ? Réjouissez-vous donc de la réciprocité que vous avez conclue
— C'est là le triomphe grandiose*
112 oui, ceux qui se repentent, qui adorent, qui louangent, qui jeûnent, qui s'inclinent et se prosternent et ceux qui commandent le convenable et proscrivent le blâmable, et ceux qui sauvegardent les normes de Dieu... : (de cela) fais annonce aux croyants.*
113 Il n'appartient ni à l'Envoyé ni aux croyants de demander pardon pour les associants, même comptant parmi leurs proches, une fois bien établi que ceux-là seront les hôtes de l'Enfer

v 111 sq. Partie proprement programmatique de la sourate. La théorisation est ici plus qu'esquissée.
v 112. « Qui jeûnent » : selon une autre interprétation, fondée sur l'étymologie : « les étudiants itinérants ».

114 le pardon demandé par Abraham pour son père ne se justifiait que par une promesse qu'il en avait faite à celui-ci. Après quoi, une fois établi que son père était un ennemi de Dieu, il se désolidarisa de lui. Abraham était à la fois sensible et longanime...

115 Dieu ne peut vouloir égarer un peuple, l'ayant d'abord guidé, qu'après lui avoir explicité les moyens de se prémunir

— Dieu de toute chose est Connaissant...

116 — Dieu possède la royauté des cieux et de la terre : Il fait vivre ; Il fait mourir ; vous n'avez hors Lui ni protecteur ni secourant...

117 Dieu s'est repenti envers l'Envoyé, les émigrants et les partisans qui suivirent l'Envoyé à l'heure difficile, après que les cœurs d'une part d'entre eux eussent failli dévier : alors Il se repentit pour eux...

— Il leur est Tendre et Miséricordieux.

118 et encore envers ces trois qui furent laissés en arrière, au point que la terre, pour vaste qu'elle soit, sur eux se resserra, et que sur eux leur âme aussi se resserra : ils conclurent qu'on ne se réfugie de Dieu que vers Lui ; alors Il se repent envers eux pour qu'ils se repentent.

— Dieu est l'Enclin-au-repentir, le Miséricordieux...

119 Vous qui croyez, prémunissez-vous envers Dieu. Soyez avec les véridiques...

120 Il n'appartient ni aux Médinois ni aux Bédouins d'alentour de rester en arrière de l'Envoyé de Dieu, en se donnant sur lui la préférence. Et cela parce que nulle soif, nulle fatigue, nulle faim ne les attendent sur le chemin de Dieu ; qu'ils n'y feront nul pas provoquant la rancune des dénégateurs ; qu'ils ne feront sur l'ennemi nulle prise sans que leur soit inscrite une œuvre salutaire

— Dieu ne laisse pas perdre la rétribution des bel-agissants

121 — ils ne font aucune dépense grande ou petite, ils ne franchissent pas une ravine, que ce ne leur soit inscrit

en vue de la récompense de Dieu, pour plus qu'ils n'auront fait.

122 Les croyants n'ont pas à se mobiliser en masse. Pourquoi ne se mobiliserait pas sur chaque fraction une compagnie, afin d'acquérir une connaissance rigoureuse de la religion et de donner l'alarme aux leurs, une fois revenus chez eux ?

— Ainsi se tiendraient-ils en alerte...*

123 — Vous qui croyez, combattez ceux des dénégateurs qui vous sont limitrophes. Faites-leur éprouver quelque rudesse.

— Sachez que Dieu est avec ceux qui se prémunissent...

124 — Lorsqu'une sourate descend, il en est parmi eux qui disent : « Lequel d'entre vous grandit-elle dans la foi ? » Eh bien ! ceux qui croient, elle les grandit dans la foi, ils s'en épanouissent

125 tandis que ceux au cœur malade, elle les grandit dans leur souillure : ils mourront en état de dénégation

126 ne voient-ils pas qu'ils sont ainsi mis à l'épreuve chaque année une ou deux fois ? Malgré quoi ils ne se repentent non plus qu'ils ne se rappellent

127 dès que descend une sourate, ils se regardent les uns les autres : « Y a-t-il quelqu'un pour nous voir ? », et puis ils se détournent. Dieu détourne leur cœur, à raison même de leur manque de pénétration.

128 Il vous est venu un Envoyé élu parmi vous-mêmes. Lourdes lui sont vos fatigues. Vous êtes sa passion. Aux croyants vont sa tendresse et sa miséricorde.*

129 — S'ils se dérobent, dis : « Dieu me suffise ! Il n'est de dieu que Lui. A Lui je fais confiance. Il est le Seigneur du Trône sublime ».

v 122. L'exégèse fournit d'autres interprétations encore. Nous jugeons préférable celle-ci, qui associe la guerre à une pédagogie éthique et religieuse. C'était le cas du temps du Prophète, et ce le sera encore sous divers régimes musulmans, celui des Almohades entre autres.

v 128. La pudeur de la litote contribue ici à l'intensité de l'évocation.

Sourate X

JONAS

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 A L R
Ce sont là des signes de l'Écrit de sagesse.
2 Est-ce un sujet d'étonnement pour les hommes que Nous révélions à un homme d'entre eux : « Donne l'alarme aux humains, porte aux croyants la bonne nouvelle qu'ils ont auprès de leur Seigneur préséance dans l'esprit de Vérité ». Et les dénégateurs de dire : « Ce n'est que sorcellerie flagrante ! »*

3 Votre Seigneur c'est Dieu, qui a créé la terre en six jours : après quoi Il s'installa sur Son Trône, à régler l'ordonnance de tout. Point d'intercesseur, s'Il ne l'a dûment autorisé. Voilà Dieu, votre Seigneur.
— Adorez-Le, donc. N'allez-vous pas méditer ?
4 — En Lui est votre lieu de retour, oui, pour tous, conformément à la promesse de Dieu dans la Vérité.

Dénommée ainsi, bien que l'histoire de Jonas soit développée dans une autre sourate, et que celle-ci ne mentionne le cas exceptionnel de ce prophète qu'au *v 98*. Mecquoise selon la tradition. Cependant, selon un dire isolé, seuls les quarante premiers versets seraient mecquois, et le reste médinois ; d'autres reportent à Médine la descente d'un à quatre versets. Pour l'essentiel, la sourate est réputée la 51ᵉ, après *le Trajet nocturne* et avant *Hûd*. L'orientalisme pense à la toute dernière période mecquoise, après quoi seraient intervenues à Médine additions ou retouches. R. Blachère est frappé par une division ternaire : thèmes habituels *(v 1-70)* ; rappel de légendes prophétiques *(v 71-92)* ; « exorde ». Notons, quant à nous, dès la première partie, une progression vers des considérations de métatexte, encore plus marquées à partir du *v 94*. Notons aussi un rythme approximatif par dix ou vingt versets. Enfin des particularités stylistiques qu'on signalera ci-dessous.

v 2. « Préséance », en effet, plutôt qu'« antécédence », vu les deux exemples (Hassân b. Thâbit et Dhû' l-Rumma) donnés par Tabarî.

C'est Lui qui instaure la création, puis la recommence, pour rétribuer ceux qui ont cru, effectué les œuvres salutaires, dans l'équité. Ceux qui auront dénié auront pour leur part bouillant breuvage et douloureux châtiment, par cela même qu'ils auront dénié.

5 C'est Lui qui a fait du soleil un flamboiement, de la lune une lumière, qu'Il mesure en stations pour vous faire connaître le nombre des ans et le calcul. Dieu n'a créé tout cela que dans le Vrai. Il explicite Ses signes pour ceux capables de connaître.*

6 — Dans l'alternance de la nuit et du jour, dans tout ce que Dieu a créé aux cieux et sur la terre résident des signes pour ceux capables de se prémunir.

7 — Quant à ceux qui n'appréhendent pas Notre rencontre, se satisfont de la vie d'ici-bas, y trouvent leur quiétude, restent indifférents, eux, à Nos signes

8 de ceux-là le Feu sera le refuge, par cela même qu'ils se seront acquis.

9 En revanche ceux qui auront cru, effectué les œuvres salutaires, Dieu les guide par leur foi même ; de sous eux des ruisseaux coulent dans les jardins du bonheur

10 leur appel ne consiste qu'à (proclamer) : « Transcendance, ô mon Dieu ! » ; un « salut ! » les y accueille ; leur appel se conclut sur : « Louange à Dieu, Seigneur des univers ! »

11 — Si Dieu mettait à presser le malheur des hommes l'empressement de ces derniers au bonheur, leur terme serait déjà accompli. Mais qui n'escompte pas Notre rencontre, Nous le laissons divaguer dans son impudence...

12 Quand la souffrance touche un homme, il Nous appelle à son côté, qu'il soit assis ou debout. Mais à peine avons-Nous dissipé sa souffrance, qu'il passe comme s'il ne Nous avait pas appelé pour la moindre douleur

v 5. Intéressant parallèle sur les deux sortes de luminosité dans Râzî, t. IV, p. 544, l. 7 *sq.*

à le poindre. Ainsi leurs actions se parent-elles aux yeux des outranciers...

13 Oui, Nous avons aboli les générations avant vous, dès lors qu'elles s'obstinaient à l'iniquité, bien que leurs envoyés leur eussent apporté les preuves, sans être crus pour autant. Ainsi rétribuons-Nous tout peuple de crime

14 et puis Nous fîmes de vous après eux leurs successeurs sur la terre, afin de voir comment vous agiriez.

15 — Or, quand on leur récite de Nos signes en tant que preuves, ceux qui n'escomptent pas Notre rencontre disent : « Apporte-nous un Coran autre que celui-ci », ou bien « remplace-le ». Dis : « Il ne tient pas à moi de le remplacer de mon propre chef. Je ne fais que suivre ce qui m'est révélé. Je crains, si j'étais rebelle à mon Seigneur, le châtiment d'un Jour terrible »

16 dis : « Si Dieu l'avait voulu, je ne vous l'aurais pas récité, et Dieu ne vous l'aurait pas fait saisir. La preuve c'est qu'avant cela je sois resté parmi vous tout un âge d'homme ».

— Ne raisonnez-vous point ?...

17 — Quoi de plus inique que de fabuler sur Dieu le mensonge, ou de démentir Ses signes ?

— Dieu ne rendra point gagnants les criminels...

18 — Ils adorent, en dehors de Dieu, cela qui ne peut leur valoir ni dommage ni avantage, et disent : « Ceux-là ne sont que nos intercesseurs auprès de Dieu ». Dis : « Prétendez-vous informer Dieu de rien qu'Il ignore aux cieux ou sur la terre ? »

— O Transcendance, tellement au-dessus de ce qu'on Lui associe !

19 Les humains ne constituaient qu'une communauté unique. Dès lors ils entrèrent en divergence. Ne fût intervenue précédemment une parole de ton Seigneur, il eût été tranché entre eux sur l'objet de leur divergence...

20 Ils disent encore : « Que n'est-il descendu sur lui un signe de son Seigneur ? » Dis : « Le mystère n'appar-

tient qu'à Dieu. Attendez. Moi je suis avec vous de ceux qui attendent »...

21 ... et si Nous faisons goûter aux gens une miséricorde après l'atteinte d'un malheur, les voici à ruser quant à Mes signes. Dis : « Dieu est plus prompt encore à ruser », et Nos envoyés inscrivent vos ruses...

22 C'est Lui qui vous fait aller sur la terre ferme et sur la mer. Si bien que quand vous êtes sur des navires, et que ces navires les emportent sous un bon vent, dans l'allégresse générale, alors les assaille une bourrasque ; de toute part déferlent sur eux les vagues ; on se voit encerclé, on invoque Dieu, on Lui voue la foncière religion : « Si Tu nous sauves de ce péril, oh ! comme nous Te serons reconnaissants ! »*

23 et après qu'Il les aura sauvés, les voici qui se déchaînent sur la Terre, à contre-vérité.

— O humains, vous déchaîner, c'est le faire à votre propre dam. Jouissance de la vie d'ici-bas ; et puis vers Nous votre retour ! alors Nous vous informerons de ce que vous faisiez.*

24 Semblance de la vie d'ici-bas : ce n'est qu'une eau que Nous faisons tomber du ciel ; par elle s'enchevêtrent les plantes de la terre : de quoi nourrir hommes et troupeaux. Lorsque enfin la terre a repris son éclat, sa parure, et que ses habitants présument d'exercer sur elle un pouvoir, Notre décret survient, de nuit ou de jour, et Nous la transformons en chaumes, comme si la veille elle n'avait pas foisonné. Ainsi détaillons-Nous Nos signes pour ceux capables de penser...

v 22. On remarquera dans ce verset un *iltifât* ou « changement d'actants » étendu à trois personnes.

v 23. « Se déchaînent » *(yabghûna)* : le *baghy* est le contraire du *'adl* (justice), il comporte l'idée d'outrance et d'impudence. C'est un vice, cumulant le péché contre Dieu et l'infraction à la nature. Selon un *hadith*, la qualité la plus proche de la récompense dans l'Au-delà est la fidélité parentale *(çilat al-rahim)* ; le vice le plus proche du châtiment, le *baghy*, est le parjure (d'après al-Qâsimî, t. IX, p. 3340).

25 Dieu convie à la demeure de paix. Il guide qui Il veut à
une voie de rectitude
26 aux bel-agissants reviendra la plus belle, avec un sur-
croît. Poussière ni vilenie n'abîmeront leur visage.
— Voilà les compagnons du Jardin, ils y seront éternels.
27 — Mais ceux qui auront acquis les choses mauvaises,
mauvaise à proportion sera la rétribution. Vilenie les
abîmera, eux et leurs biens. Contre Dieu ils ne trouve-
ront nul qui les préserve. Ce sera comme si des pans de
nuit obscure occultaient leur visage.
— Voilà les compagnons du Feu, ils y seront éternels.
28 — Au Jour où Nous les rassemblerons en totalité,
Nous dirons aux associants : « Prenez votre place, vous
et vos associés », tout en les mettant à part les uns des
autres. Et leurs associés diront : « Ce n'est pas nous que
vous adoriez
29 suffise à Dieu, comme témoignage entre vous et nous,
que de votre adoration nous ne nous souciions pas ».

30 Là, toute âme subira l'épreuve de ce dont elle aura fait
l'avance. Ils seront rendus à Dieu, leur Maître véritable,
et loin d'eux ira s'égarer cela qu'ils fabulaient.
31 Dis : « Qui donc vous a pourvus du ciel et de la terre ?
N'est-ce pas Celui qui domine l'ouïe et la vue, fait sortir
le vivant du mort et le mort du vivant, Celui qui règle l'or-
donnance de toute chose ? » Ils répondront : « Dieu ».
Alors dis : « Pourquoi donc ne pas vous prémunir ? »*
32 Voilà Dieu, votre Seigneur véritable. Hors de la Vérité, il
n'est qu'égarement
— comment vous en laissez-vous détourner ?
33 Ainsi s'avère la parole de Dieu sur les scélérats : « Ils ne
croient pas ».

v 31 sq. Raisonnement syllogistique : il y en a plusieurs dans la sourate, avec même *(v 35)* un emploi de la racine *h.k.m.* dans le sens de « conclure ». A la logique du Vrai tente vainement de s'opposer la conjecture *(v 36)*.

34 Dis : « En est-il un parmi vos associés qui instaure la création, puis la recommence ? » Dis : « Or Dieu l'instaure, puis la recommence »
— Comment s'en laisser aliéner ?
35 — Dis : « En est-il un parmi vos associés qui guide au Vrai ? » Dis : « Or Dieu guide au Vrai. Alors Celui qui guide au Vrai n'a-t-Il pas les titres les plus vrais à être suivi, ou celui qui bien ne se guide, sauf à être lui-même guidé ? »
— Qu'avez-vous (comme argument) ? Quelle (autre) conclusion pouvez-vous tirer ?*
36 — Mais la plupart d'entre eux ne suivent qu'une conjecture. Or la conjecture ne dispense en rien du Vrai
— Dieu est Connaissant de ce qu'ils pratiquent.
37 Ce Coran-ci eût été impossible, en dehors de Dieu, à combiner. Aussi bien vient-il avérer les messages en vigueur, et détailler l'Écrit qu'aucun doute n'entache. Il vient du Seigneur des univers.
38 Diront-ils quand même : « Il l'a combiné » ? Dis : « Amenez une sourate pareille, invoquez qui vous pouvez en dehors de Dieu, pour autant que vous soyez véridiques ».
39 Mais non ! ils se bornent à démentir ce que leur connaissance est loin d'embrasser, même quand leur en advient la mise en œuvre. Ainsi leurs prédécesseurs avaient-ils démenti : or vois quelle fut la fin des iniques.
40 Il en est parmi eux qui y croient, d'autres qui n'y croient pas. Ton Seigneur connaît parfaitement les faiseurs de dégât.
41 S'ils te démentent, tu n'as qu'à dire : « A moi mes œuvres, à vous les vôtres. Vous n'êtes pas solidaires de ce que je fais, ni moi de ce que vous faites ».

v 35. « Celui qui bien ne se guide » : la vulgate porte *lâ yahdî*, pour *lâ yahtadî*, diverses graphies de ce mot ayant été proposées selon les lectures.

42 Il en est parmi eux qui te prêtent l'oreille. Ainsi, te ferais-tu entendre des sourds, s'ils ne veulent pas raisonner ?
43 Il en est parmi eux qui te regardent. Dirigeras-tu les aveugles, s'ils ne voient pas clair ?

44 Dieu n'est nullement inique envers les hommes. C'est à leur propre encontre que les hommes le sont.
45 Au Jour où Nous les rassemblerons comme s'ils n'étaient demeurés qu'une heure de la journée, et que mutuellement ils se reconnaîtront, perdants seront ceux qui auront démenti la rencontre de Dieu
— Ils ne se seront pas bien dirigés.
46 Que nous te laissions voir une part de ce dont Nous les menaçons, ou que Nous récupérions ta vie, c'est à Dieu qu'il sera d'eux fait retour ; bien plus, Dieu aura été témoin de leurs actions
47 chaque communauté aura eu son envoyé. Une fois venu leur envoyé, il sera décidé d'eux équitablement, sans qu'ils subissent la moindre iniquité.
48 Ils disent encore : « A quand cette menace, pour autant que vous soyez véridiques ? »
49 dis : « Je ne possède quant à moi aucun pouvoir de nuire ou d'aider, si ce n'est la volonté de Dieu ». Toute communauté aura son terme. Une fois advenu, ils ne pourront le retarder d'une heure, non plus que l'avancer.
50 Dis : « Que vous en semble ? Son châtiment, qu'il vous arrive de jour ou de nuit, qu'est-ce que les coupables pourraient en hâter ?
51 ne sera-ce qu'alors, une fois échu, que vous y croirez ?... et maintenant vous vous bornez à en presser l'échéance ! »...
52 ... Alors il est dit à ceux qui ont commis l'iniquité : « Goûtez le châtiment d'éternité. Est-ce vous rétribuer d'autre chose que de vos propres acquis ? »
53 Ils t'interrogent encore : « Est-ce bien le Vrai ? » Dis :

« Oui, par mon Seigneur, c'est le Vrai. Ce n'est pas vous qui pourrez le rendre impotent ».

54 Toute âme d'iniquité, qui posséderait les contenus de la terre, les proposerait alors pour sa rançon. Mais (les criminels) refoulent leur regret quand ils voient le châtiment, bien qu'il soit décidé d'eux équitablement et qu'ils n'aient à subir la moindre injustice.

55 Dieu ne possède-t-Il pas ce qu'il y a dans le ciel et sur la terre ? La promesse de Dieu n'est-elle pas le Vrai ? Mais la plupart d'entre eux ne le savent pas.

56 C'est Lui qui fait vivre et mourir ; à Lui qu'il sera de vous fait retour.

57 O humains, ce qui vous est venu de votre Seigneur, c'est une édification, une guérison du dedans des poitrines, une guidance et une miséricorde en faveur des croyants.

58 Dis : « La grâce de Dieu et Sa miséricorde, comme elles leur portent la joie ! C'est tellement meilleur que tout ce qu'ils peuvent accumuler ! »

59 Dis : « Que vous en semble ? ce que Dieu fait descendre sur vous d'attribution, en rendre une part interdite et une autre licite »... dis : « Est-ce Dieu qui vous y autorise, ou vous qui sur Dieu le fabulez ? »

60 Que pourront bien conjecturer, au Jour de la résurrection, ceux qui fabulent sur Dieu le mensonge ? Dieu abonde en grâces à l'égard des humains. Mais la plupart ne Lui en savent pas gré...

61 Tu ne t'occupes de rien de conséquent, tu ne récites venant de Dieu rien du Coran, vous n'agissez nulle action, que Nous ne soyons de vous Témoin quand vous vous y engagez. Il n'échappe pas à votre Seigneur le poids d'un atome sur la terre ni dans le ciel, ni rien de plus infime ou de plus grand, que cela ne figure à l'Écrit explicite.*

v 61. « Témoins » au pluriel, pour marquer sans doute la multiplicité des situations, plutôt qu'un intensif, comme le veut l'exégèse.

62 ... si ce n'est les rapprochés de Dieu : point de crainte à se faire pour eux, non plus qu'ils n'auront deuil*

63 ceux qui ont cru et se prémunissaient

64 à eux la bonne nouvelle pour la vie d'ici-bas comme pour la vie dernière...

— Rien ne peut se substituer aux paroles de Dieu

— C'est là le triomphe suprême.

65 — Que ne t'attristent pas leurs propos. Puissance n'est qu'à Dieu, sur toute chose. Il est l'Entendant, le Connaissant.

66 N'est-ce pas qu'à Dieu appartiennent les habitants du ciel et de la terre ? Quant à cela que suivent ceux qui invoquent en place de Dieu des associés, ils ne suivent que la conjecture, même si ce n'est qu'à tout hasard...

67 C'est Lui qui a fait à votre intention la nuit pour votre repos, le jour pour la clairvoyance

— En quoi résident des signes pour ceux qui entendraient.

68 — Ils disent : « Dieu s'est donné une progéniture »...

— O Transcendance ! Il est Celui-qui-se-suffit-à-Soi-même ; à Lui appartient ce qui est dans les cieux et sur la terre

— Vous n'avez pas la moindre justification pour dire cela. Proférez-vous sur Dieu ce que vous ne savez pas ?*

69 Dis : « Ceux qui fabulent sur Dieu le mensonge ne seront pas des triomphants ».

v 62. « Les rapprochés » : c'est une traduction minimale de *awliyâ' Allah*, traduction conforme aux vues d'Ibn Taimîya et qui nous paraît dans le cas d'espèce confirmée par les deux versets suivants, qui semblent davantage concerner les élus du Paradis que la « sainteté ». Le verset a cependant été utilisé à autoriser cette compréhension plus propre aux mystiques. *Cf.* là-dessus les chapitres II et III de M. Chodkiewicz, *Le Sceau des saints*, Paris, 1986.

v 68. Exemples d'*iltifât* multiples dans un seul verset : trois mouvements avec chacun un actant distinct. Cette figure, très fréquente dans le Coran, donne en traduction une impression d'incohérence, quand les traducteurs n'en proposent pas une interprétation. Ici, l'insertion typographique de tirets et la mise à l'alinéa pour la doxologie centrale « O Transcendance, ... », veulent clarifier l'énoncé.

70 Jouissance sur la terre, après quoi vers Nous il est fait d'eux retour ; alors Nous leur faisons goûter le châtiment horrible, par cela même qu'ils auront dénié.

71 Récite-leur l'histoire de Noé.
— Lors il dit à son peuple : « O mon peuple, si c'en est trop pour vous que ma présence parmi vous et que mon rappel obstiné des signes de Dieu, eh bien ! c'est à Lui que je m'en remets. Arrêtez donc avec vos associés votre plan ; bien mieux : ne le laissez pas dans le vague ! bien mieux : exécutez-le sur moi, sans me faire languir.*
72 Si vous faites volte-face, eh bien ! je ne vous ai pas demandé de salaire : mon salaire n'incombe qu'à Dieu. j'ai reçu commandement d'être au premier rang de Ceux-qui-se-soumettent ».
73 Ainsi donc ils le démentirent. Alors Nous le sauvâmes avec ses compagnons dans la nef. D'eux Nous fîmes des successeurs, après avoir englouti ceux qui ont démenti Mes signes.
— Vois la fin de ceux à qui l'alarme a été donnée.
74 — Après lui, Nous envoyâmes des envoyés à leurs peuples respectifs. Ils leur vinrent avec les preuves. Mais ces peuples n'étaient pas de taille à croire à ce qu'on avait jusque-là démenti. C'est ainsi que Nous scellons le cœur des transgresseurs.
75 Et puis Nous envoyâmes Moïse et Aaron, munis de Nos signes, à Pharaon et à son conseil. Ces derniers firent les fiers : c'était un peuple de crime
76 et quand le Vrai leur fut venu de Nous ils dirent : « Ce n'est là que sorcellerie flagrante ».

v 71. On a renoncé à rendre la nuance introduite par *ilayya* (au lieu de *ʿalayya*). Cela donnerait : « Notifiez-moi d'abord votre décision », ironique défi du prophète qui croit à une ultime intervention de Dieu. De même, le verbe *tawallaytum* du *v 72* n'est-il pas employé ironiquement ? Devant quoi les associants vont-ils faire volte-face ? Devant l'enseignement de Jonas, ou devant la prise de responsabilité qui résulterait pour eux de son exécution ?

77 « Répondez-vous au Vrai, quand il vous est venu, dit Moïse, " C'est de la sorcellerie " », alors que des sorciers ne peuvent triompher ?

78 — « Serait-ce, dirent-ils, que tu viens nous infléchir de l'état de choses où nous avons trouvé nos pères, pour vous arroger tous deux la domination du pays ? D'ailleurs nous ne vous croyons pas »

79 Pharaon dit : « Amenez-moi tout sorcier expert »

80 une fois venus les sorciers, Moïse leur dit : « Projetez quoi que vous ayez à projeter »

81 quand ils l'eurent projeté, Moïse dit : « Votre exploit n'est que sorcellerie. Dieu va l'annuler »
— Dieu ne mène pas à bien l'action des faiseurs de dégât

82 Dieu avère le Vrai par Sa parole, fût-ce contre le gré des criminels.

83 — Et pourtant ne fit créance à Moïse qu'une lignée parmi son peuple : on redoutait quelque épreuve de Pharaon et de son conseil. Pharaon s'élevait sur la terre, et il était terriblement outrancier.*

84 Moïse dit : « O mon peuple, si vous croyez en Dieu, eh bien ! remettez-vous-en à Lui, pour autant que vous soyez de Ceux-qui-se-soumettent ».

85 — « Nous nous en remettons à Dieu, dirent-ils, Seigneur, ne fais pas de nous l'occasion d'une épreuve pour le peuple des iniques

86 sauve-nous par Ta miséricorde du peuple des dénégateurs ».

87 Et Nous révélâmes à Moïse et à son frère : « Donnez site à votre peuple en Égypte par des demeures. Qu'on s'oriente sur vos demeures pour l'accomplissement de la prière. Moïse, porte la bonne nouvelle aux croyants ».*

v 83. Les Israélites sont donnés ici comme fraction du peuple d'Égypte. Mais le *v 87* indique qu'ils n'y ont pas encore reçu leur *mubawwâ'*, ou « site ».

v 87. « Donnez site », littéralement (et d'après le *Çihâh*). Les Fils d'Israël sont invités à devenir, par leur installation en Égypte, des imams pour l'en-

88 Moïse dit : « Notre Seigneur, si Tu as pourvu Pharaon de biens et de parures en la vie d'ici-bas, ô notre Seigneur, à telles fins qu'ils s'écartent de Ton chemin, Seigneur, efface leurs richesses, endurcis leur cœur, et qu'ils ne croient qu'après avoir vu le châtiment de douleur ».

89 Dieu dit : « Demande exaucée ! Vous deux tenez la rectitude. Ne suivez pas le chemin de ceux qui ne savent point ».

90 Et Nous fîmes franchir aux Fils d'Israël la mer. Pharaon les poursuivit avec ses armées, dans l'impudence et l'agression, jusqu'à ce que le rattrapât la noyade. Alors il dit : « Je crois qu'il n'est d'autre dieu que Celui en qui croient les Fils d'Israël. Moi je suis de Ceux-qui-se-soumettent ».

91 — « A présent, bien que naguère tu fusses un rebelle, faiseur de dégât

92 aujourd'hui cependant Nous te sauvons en ton corps, afin que tu sois pour ceux d'après toi un signe, même si beaucoup d'entre eux restent indifférents à Nos signes ».*

93 Ainsi avons-Nous donné site aux Fils d'Israël en site de vérité, les pourvoyant de choses bonnes. Mais ils entrèrent en divergence, et ce fut après avoir reçu la connaissance. C'est ton Seigneur qui entre eux décidera, au Jour de la résurrection, de l'objet de leur divergence.

94 S'il te reste un doute à propos de ce qu'en toi Nous avons fait descendre, interroge ceux qui psalmodient l'Écriture

semble du peuple, que vise la mission de Moïse. Ainsi se confirme, semble-t-il, une position du Coran assez différente de celle de la Bible à propos du rôle premier de Moïse. Interprétation confirmée par le *v 88* qui concerne bien les Egyptiens. L'exégèse éprouve beaucoup de difficultés à interpréter ce passage.

v 92. Ibn ʿArabî considère, contre toute l'orthodoxie, que le repentir *in extremis* du Pharaon lui a valu le salut. L'émir Abd el-Kader se fait, dans ses *Mawâqif*, l'écho de cette opinion singulière, critiquée par la plupart.

depuis avant toi. C'est bien le Vrai qui t'est venu de ton Seigneur. Ne te mets pas au premier rang des disputeurs,
95 ne sois pas, oh non ! de ceux qui dénient les signes de Dieu : tu serais alors un perdant entre tous !
96 Ceux sur qui s'avèrent les paroles de ton Seigneur ne croient
97 même si tous les signes leur adviennent, qu'après avoir vu le châtiment de douleur.
98 Que n'y a-t-il eu de cité pour croire, et que sa foi lui servît ! si ce n'est le peuple de Jonas. Quand ils crurent, Nous dissipâmes sur eux le tourment d'infamie en la vie d'ici-bas, et de celle-ci leur donnâmes pour un temps jouissance.
99 — Si ton Seigneur le voulait, sûr que les habitants de la terre croiraient tous jusqu'au dernier. Mais toi, peux-tu contraindre les gens à croire ?
100 Il n'est au pouvoir d'aucune âme de croire, si ce n'est sur licence de Dieu. Et Dieu jette l'opprobre sur ceux qui se refusent à la raison.
101 Dis : « Considérez ce qu'il y a dans les cieux et sur la terre ». Mais ni signes ni alarme ne suffisent à un peuple d'incroyance
102 alors, n'attendent-ils que journées semblables à celles de leurs devanciers révolus ? Dis : « Eh bien ! attendez. Je suis avec vous de ceux qui attendent ».
103 Encore avons-Nous sauvé Nos envoyés, et aussi les croyants. C'est ainsi. Impératif est pour Nous de sauver les croyants...
104 Dis : « O humains, s'il vous reste un doute sur ma religion, voici : je n'adore pas ceux qu'en place de Dieu vous adorez. Mais j'adore Dieu, qui va vous recouvrer à votre mort. J'ai reçu commandement d'être le premier des croyants
105 et de... " Lève ta face droit à la religion, en croyant originel. Ne sois pas, non ! des associants
106 n'invoque en place de Dieu quiconque ne peut ni te

servir ni te nuire " ». Le ferais-tu, que tu serais inique entre tous
107 si Dieu te touche d'un malheur, nul ne t'en dégagera que Lui. S'Il te veut du bien, nul ne peut rebrousser Sa grâce : Il en atteint qui Il veut parmi Ses adorateurs.
— Il est le Tout pardon, le Miséricordieux.*
108 — Dis : « O humains, le Vrai vous est advenu de votre Seigneur. Qui bien se dirige, ne le fait que pour lui-même. Qui s'égare, ne le fait qu'à son propre dam. Et moi, je ne suis pas votre répondant ».
109 Suis ce qui t'est révélé, patiente jusqu'à ce que Dieu prononce Son jugement. Il est le meilleur des juges.

Sourate X I

HÛD

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 A L R
(C'est) un Écrit aux signes puissamment structurés, et de plus articulés, venu du sein d'un Sage, d'un Informé :*
2 « N'adorez que Dieu » ... Moi je vous porte en Son nom l'alarme et la bonne nouvelle

v 107. Abû Sa'ûd souligne finement la nuance entre les deux verbes utilisés : le vouloir de Dieu n'est engagé que dans l'octroi du bonheur.

Considérée par la tradition unanime comme mecquoise, et la 52e descendue, après *Jonas* et avant *Joseph*. Certains toutefois en exceptent, comme médi-

v 1. Du point de vue grammatical, on peut couper diversement ce verset, en déplaçant une copule sous-entendue. Nous avons préféré garder la tonalité emphatique que suggère l'indétermination du premier mot.

3 ... « implorez le pardon de votre Seigneur », et mieux : « revenez à Lui repentants, afin qu'Il vous fasse jouir jouissance belle jusqu'à un terme fixé, et dispense Sa grâce éternelle à tout être de grâce ». Et s'ils se dérobaient... « je crains pour vous le châtiment d'un Jour terrible »

4 — En Dieu votre retour ! Il est Omnipotent.

5 Ne voilà-t-il pas qu'ils rétractent leur poitrine pour se dissimuler à Lui ? Mais n'est-ce pas que, même enfouis sous leurs vêtures, Il connaît le secret qu'ils recèlent aussi bien que ce qu'ils publient ? Il est le Connaissant de l'être des poitrines.

6 Point de bête sur la terre dont l'attribution n'incombe à Dieu, ni dont Il ne sache et le gîte et le réceptacle : tout figure au Livre explicite

7 c'est Lui qui a créé les cieux et la terre en un laps de six jours, tandis que Son Trône surplombait les eaux. (Il le fit) pour éprouver qui de vous serait le meilleur dans l'agir. Or si tu dis : « Vous êtes ressuscités après la mort », sûr que les dénégateurs disent : « Ce n'est là que magie flagrante »

8 et si Nous ajournons leur châtiment pour une durée déterminée, sûr qu'ils disent : « Qu'est-ce donc qui Le retient ? »...

— Ne va-t-il pas venir, le Jour où ils ne trouveront

nois, un à trois versets *(12, 17, 114)*. Le titre remonterait au Prophète, de qui cette sourate, à l'égal de quatre autres, aurait « blanchi les cheveux » par la violence suggestive de ses menaces. L'orientalisme la classe dans la 3e période mecquoise, à moins qu'il ne la tienne pour le remaniement médinois de matériaux plus anciens. R. Blachère, qui penche pour la solution traditionnelle, relève avec raison que ce texte « *se présente comme une homélie équilibrée, constituée de trois parties* ». Ajoutons quant à nous que cette symétrie semble se vérifier jusque dans le détail du développement principal, sur les envoyés, *(v 25-99)* où l'on relève une séquence de 25 versets *(25-49)*, et deux autres d'une dizaine chacune *(50-60, 84-95)*. Aux thèmes habituels de l'argumentation, s'ajoutent, comme traits marquants, le réalisme psychologique des scènes légendaires et un abrégé de cinq commandements *(v 112-115)*, outre certaines touches biographiques.

plus d'échappatoire, et que les étreigne cela qu'ils tournent en dérision ?

9 — ... et si Nous faisons goûter à l'homme une miséricorde de par Nous, et puis que Nous l'en dépouillions, comme il est prompt au reniement et au désespoir !

10 et si Nous le faisons goûter au bonheur après que l'a touché le malheur, sûr qu'il dit : « Finis pour moi les mauvais jours ! », tant il est exagéré dans la joie et dans l'orgueil...

11 Exception faite de ceux qui s'arment de patience, effectuent les œuvres salutaires : ceux-là obtiennent indulgence et vaste salaire...

12 Alors, peut-être bien que tu en rabats sur ce qui t'est révélé, quitte à en suffoquer dans ta poitrine, quand ils disent : « Ah ! s'il était descendu sur lui un trésor, ou que l'accompagnât un ange ». Or tu n'es là que pour donner l'alarme, et Dieu est Répondant de toute chose.*

13 Ou encore ne disent-ils pas : « C'est un faux de lui » ? Dis : « Eh bien ! amenez dix sourates pareilles à cela, et qui soient des faux, par l'invocation de qui vous pourrez hors Dieu, si vous êtes véridiques »*

14 et comme ils ne pourront s'exécuter : « Sachez que la descente n'en procède que de la science de Dieu, et qu'il n'est de dieu que Lui. Donc, vous êtes de Ceux-qui-se-soumettent ? »

15 — Qui aspire à la vie d'ici-bas et à ses parures, Nous

v 12. « Quitte à en suffoquer » : une de ces touches personnelles à quoi il a été fait allusion plus haut.

v 13. « Amenez » : le défi porte ici sur dix sourates alors que dans *Jonas* et dans *la Vache* il ne portait que sur une sourate à produire par les opposants. La recension en effet place *Hûd* en onzième place du Livre, ce qui pourrait justifier en termes d'édition, mais non de succession dans la descente, cette référence à dix. La tradition considère cependant que cette référence a été abrogée par celles de *Jonas* et de *la Vache*, ce qui fait difficulté pour *Jonas*, réputée la 51e descendue. Il est vrai que Nöldeke classe *Jonas* 84e dans la succession chronologique, soit nettement après *Hûd*, classée 75e. On voit la difficulté de ces discussions sur l'abrogeant et l'abrogé !

leur solderons ce qu'ils y auront fait : ils ne subiront pas de perte !

16 voilà ceux qui, dans la vie dernière, n'ont pour partage que le Feu : leurs réalisations d'ici-bas ont crevé, nulles ont été leurs œuvres !

17 Alors, être muni d'une preuve venue de votre Seigneur, s'entendre énoncer l'Écrit par un témoin de par Lui, outre qu'il y a eu avant (ce témoin) l'Écriture de Moïse, en tant que préambule et que miséricorde,... ceux-là croient à ce message-ci ; et quiconque parmi les factions le dénie a rendez-vous avec le Feu. N'aie aucun doute sur le message ! il est le Vrai, procédant de ton Seigneur ; seulement la plupart s'obstinent à ne pas croire.*

18 Quoi de plus inique que de fabuler sur Dieu un mensonge ? Ceux-là seront confrontés avec leur Seigneur, et les témoins diront : « Voilà ceux qui ont menti sur leur Seigneur ».

— N'est-ce pas que la malédiction de Dieu écrase les iniques ?

19 Ceux qui s'écartent du chemin de Dieu, aspirent à le rendre tortueux, parce qu'ils dénient, eux, la vie dernière

20 ceux-là n'auront pas réduit Dieu à l'impotence sur la terre. Ils n'auront pas trouvé, hors Dieu, de protecteur. Leur châtiment sera double de n'avoir su ni entendre, ni discerner

21 ceux-là se seront perdus eux-mêmes, pendant que loin d'eux ira se perdre ce qu'ils avaient fabulé

v 17. L'incertitude sur les antécédents des pronoms affixes, nombreux dans ce verset, déconcerte l'interprétation. *Cf.* la glose de Si Hamza Boubakeur. Nous considérons aussi que, la première partie du verset interrompue visant le Prophète, la suite concerne apparemment les Gens du Livre. — « Préambule » : on pourra regretter les traductions différentes que nous donnons du terme d'*imâm* : « archétype » pour le Coran éternel ; « modèle » pour Abraham (on aurait pu aussi dire « chef de file, moniteur »), etc. C'est que le mot comporte plusieurs connotations, que seul précise le contexte.

22 nul doute qu'ils ne soient dans la vie dernière, eux, des perdants absolus
23 tandis que ceux qui auront cru, effectué les œuvres salutaires, ressenti contrition devant leur Seigneur, ceux-là seront les compagnons du Jardin, ils y seront éternels.
24 La semblance des deux compagnies est celle de l'aveugle et sourd par rapport à qui voit clair et bien entend. L'un et l'autre sont-ils égaux en semblance ? N'allez-vous pas méditer ?

25 Oui, Nous avons envoyé à son peuple Noé. « Je suis pour vous un donneur d'alarme explicite*
26 n'adorez que Dieu. Moi, je crains pour vous le châtiment d'un jour de douleur ».
27 Mais le conseil de dire — c'étaient les dénégateurs d'entre son peuple — : « Nous ne voyons en toi qu'un humain comme nous. Nous ne te voyons suivi que par notre canaille : encore est-ce d'un premier mouvement. Nous ne vous reconnaissons sur nous aucun avantage. Bien plutôt, nous conjecturons que vous mentez ».
28 Il dit : « O mon peuple, que vous en semble ? Si je suis armé d'une preuve venue de mon Seigneur, et que Celui-ci m'a doté d'une miséricorde, et que vous y restiez aveugles, irions-nous vous les imposer contre votre volonté ?
29 O mon peuple, je ne vous demande pour ce message point d'argent, puisque mon salaire n'incombe qu'à Dieu. Je ne repousse pas ceux qui sont des croyants, puisqu'ils rencontrent déjà leur Seigneur. Mais moi je ne vois en vous qu'un peuple d'ignorants.
30 O mon peuple, qui me secourrait contre Dieu si je les repoussais ? N'allez-vous pas méditer ?

v 25-99. La variété des tableaux, leur accent dramatique, leur réalisme psychologique marquent une nette dissociation avec ce qu'appellerait un ton mythologique. Les scènes sont remplies d'allusions à la situation du Prophète parmi les Mecquois.

31 Je ne me vante pas auprès de vous de détenir les trésors de Dieu. Je n'ai du mystère nulle science. Je ne prétends pas du tout être un ange. Mais ceux que votre regard dédaigne, je ne leur dis pas non plus que Dieu ne leur accordera pas un bien, car Dieu est le seul à connaître l'intime de leur âme : dirais-je cela, que je serais inique entre tous ».

32 Ils dirent : « Noé, tu nous portes la contestation. Tu ne nous la portes que trop ! Amène-nous ce que tu nous promets, pour autant que tu sois un véridique ».

33 — « C'est à Dieu seul, dit-il, de vous l'amener s'Il le veut. Vous ne Le réduirez pas à l'impotence !

34 de rien ne vous servirait mon admonestation, à supposer que je voulusse vous admoneste, si Dieu veut vous rendre insensés : Il est votre Seigneur ; c'est à Lui qu'il sera de vous fait retour ».

35 — Ne disent-ils pas qu'il a fabulé (le message) ? Dis : « Si je l'ai fabulé, qu'en retombe sur moi le crime. Mais de vos crimes à vous je me proclame innocent ».

36 Et Noé reçut révélation : « Tu ne seras pas cru de ton peuple, sinon par qui croyait déjà. Ne t'attriste pas de leur comportement

37 construis l'arche sous Nos yeux et selon Notre inspiration. Ne M'importune plus à propos des iniques : ils sont engloutis ».

38 Le voilà donc à fabriquer l'arche. Chaque fois que passait là un membre du conseil de son peuple, ce passant se moquait de lui. Noé dit : « Vous vous moquez de nous ? Nous nous moquerons de vous comme vous vous moquez

39 demain vous saurez sur qui va s'abattre un châtiment qui le mette à mal, outre qu'un châtiment (plus terrible) l'habitera pour toujours ».

40 Ainsi en fut-il jusqu'à ce qu'advînt notre décret et que le four bouillonnât. Nous dîmes : « Chargez-y deux partenaires de chaque espèce, en plus de ta famille (excepté

celui que visait une parole antérieure) et des croyants ». (Mais ses compagnons dans la croyance n'étaient qu'une poignée).*

41 Il dit : « Embarquez-y ! Au nom de Dieu navigation et mouillage ! Mon Seigneur est Tout pardon, Miséricordieux ».

42 Et la voici qui les emporte dans des vagues hautes comme des montagnes. Noé héla son fils, qui se tenait à l'écart : « Mon petit, embarque avec nous. Ne reste pas avec les dénégateurs »

43 le fils dit : « Je chercherai refuge sur une montagne qui me préserve du flot. — En ce jour, dit Noé, n'est préservé du décret de Dieu, que celui que Dieu prend en Sa miséricorde ». Et les vagues furent entre le père et le fils, et le fils fut parmi les premiers engloutis...

44 Et il fut dit : « Terre, ravale tes eaux, et toi, ciel, te dégage ! » L'eau baissa, le décret se paracheva. L'arche s'installa sur le mont Jûdi. Et il fut dit : « Arrière ! » au peuple des iniques.*

45 Noé appela son Seigneur : « Seigneur, dit-il, mon fils est de ma race, Ta promesse n'en est pas moins le Vrai : Tu es le Juge entre tous à rendre justice ».

46 Dieu dit : « Noé, il n'est plus de ta race : c'était un acte non salutaire. Ne Me sollicite pas, non ! sur ce dont tu n'as pas connaissance. C'est Moi qui te mets en garde contre une coupable ignorance ».

47 Noé dit : « Seigneur, en Toi soit mon refuge contre toute idée de Te solliciter sur ce dont je n'ai pas connaissance. A moins que Tu ne m'octroies pardon et miséricorde, entre tous je serai perdant ».

48 Il fut dit : « Noé, débarque avec un salut de Notre part, et des bénédictions sur toi et telles des communautés

v 40. Zawj, souvent mal compris, c'est proprement l'élément de couple.
v 44. Cf. dans al-Qâsimî plusieurs pages de citations d'auteurs exaltant les beautés stylistiques de ce verset.

qui t'accompagnent, tandis qu'à d'autres Nous accorderons jouissance, avant que de par Nous ne les frappe un châtiment de douleur ».

49 C'est là une histoire d'entre celles du mystère. Nous te la révélons, car auparavant vous ne la connaissiez ni toi ni ton peuple. Arme-toi de patience. La suite appartient à ceux qui se prémunissent.

50 De même à ceux de ʿAd (J'envoyai) Hûd, leur frère. « O mon peuple, leur dit-il, adorez Dieu. Vous n'avez de dieu que Lui. Et pourtant vous ne faites que fabuler

51 ô mon peuple, je ne vous demande pour ce message nul salaire, puisque mon salaire incombe à Celui qui m'a créé de rien. N'allez-vous pas raisonner ?

52 ô mon peuple, implorez le pardon de votre Seigneur. Mieux encore : revenez à Lui par le repentir, et qu'Il envoie sur vous se déverser le ciel, et qu'Il grossisse encore en force votre force. Ne vous détournez pas criminellement ».

53 Ils dirent : « Hûd, tu ne nous apportes de preuve aucunement. Nous ne sommes pas gens à abandonner nos dieux sur la foi de tes dires, non plus que nous ne te croyons

54 ce que nous disons c'est seulement qu'un de nos dieux t'afflige d'une disgrâce. — J'atteste, dit Hûd, le témoignage de Dieu, et témoignez vous-mêmes que je suis innocent de cela que vous associez à Dieu*

55 à l'exclusion de Lui. Déchaînez tous contre moi vos stratagèmes ! Bien plus : ne me faites pas languir

56 je m'en remets à Dieu, mon Seigneur et Le vôtre : point d'animal qu'Il ne maîtrise par la touffe du front ! Mon Seigneur dispose du chemin de rectitude

57 si vous vous dérobez, je vous aurai du moins transmis ce pour quoi je fus envoyé ; puis mon Seigneur vous

v 54. Dans chacune de ces scènes, l'argumentation des païens consiste en un sophisme patent, révélateur d'une mentalité.

substituera un peuple autre que vous, sans que vous puissiez en rien Lui nuire. Mon Seigneur de toute chose est Gardien ».

58 — Et quand advint Notre décret, Nous sauvâmes Hûd et ses compagnons dans la croyance, en vertu d'une miséricorde de par Nous, les sauvâmes du châtiment énorme.

59 Voilà pour ʿAd qui récusa les signes de son Seigneur, désobéit à Son envoyé, pour suivre la fantaisie de tout tyran rebelle

60 c'est pourquoi une malédiction fut dépêchée à leurs trousses en ce monde et au Jour de la résurrection. N'est-ce pas que ʿAd avait dénié son Seigneur ? Arrière, n'est-ce pas ? ceux de ʿAd, le peuple de Hûd !

61 A ceux de Thamûd (J'envoyai) leur frère Çâlih « O mon peuple, leur dit-il, adorez Dieu. Vous n'avez d'autre dieu que Lui. C'est Lui qui vous a fait croître à partir de la terre et vous la fait mettre en valeur. Implorez-Le pour qu'Il vous pardonne. Mieux encore, revenez à Lui par le repentir. Mon Seigneur est tout proche, Il aime à exaucer ».

62 Ils dirent : Çâlih, tu étais parmi nous jusqu'ici un sujet d'espérance. Vas-tu nous interdire d'adorer ce qu'adoraient nos pères, quand nous autres, sur ce à quoi tu nous convies, éprouvons un doute ravageur ? »

63 — « O mon peuple, dit-il, que vous semble ? Si Dieu m'a muni d'une preuve et gratifié d'une miséricorde de par Lui, qu'est-ce qui pourrait me défendre de Dieu au cas où je Lui désobéirais ? Vous n'auriez fait ainsi qu'aggraver ma perte »

64 et encore : « Mon peuple, voici la chamelle de Dieu : c'est un signe. Laissez-la paître sur la terre de Dieu, ne l'effleurez d'aucun mal, sans quoi vous saisirait un châtiment immédiat ».

65 Or ils lui tranchèrent les jarrets. Alors il leur dit :

« Jouissez en votre terroir durant trois jours ». La menace ne devait pas se démentir.

66 Notre décret advenu, Nous sauvâmes Çâlih et ses compagnons dans la croyance par une miséricorde de par Nous, le sauvâmes en ce jour de l'ignominie.
— Ton Seigneur est le Fort, le Tout-Puissant.

67 — La clameur emporta les fauteurs d'iniquité, qui se trouvèrent au matin gisant dans leur demeure

68 comme s'ils n'y avaient jamais habité. N'est-ce pas que Thamûd avait dénié son Seigneur ? Arrière, n'est-ce pas ? ceux de Thamûd !

69 Oui, Nos envoyés portèrent à Abraham la bonne nouvelle. Ils le saluèrent. Il leur dit : « Salut ! » et s'empressa de leur revenir avec un veau rôti*

70 quand il vit que leurs mains ne s'y portaient pas, la contrariété se mêla en lui à la crainte. Ils lui dirent : « N'aie pas peur ! Nous sommes envoyés au peuple de Loth »

71 son épouse était restée présente. Or elle éclata de rire, car Nous lui avions transmis la bonne nouvelle d'Isaac et, après Isaac, de Jacob

72 « Inouï !, dit-elle, j'enfanterais, alors que je suis une vieille, et mon époux, que vous voyez, en tant que cheikh ? Ce serait vraiment chose étonnante ! »

73 — « Tu t'étonnerais, dirent-ils, du décret de Dieu, quand la miséricorde et la bénédiction de Dieu sont sur vous, lignage de cette maison, promise qu'elle est à la louange et à la gloire ? »

74 Abraham, délivré de sa peur au reçu de la bonne nouvelle, Nous sollicita en faveur du peuple de Loth

75 — Abraham était longanime, aussi prompt aux soupirs qu'à la repentance

v 69. Les grammairiens voient une nuance entre *salâman* et *salâmun*, ce dernier emphatisé par l'indétermination et le cas employé.

76 — « Abraham, laisse ce propos. Un décret de ton Seigneur est advenu. Ce qui leur arrive est sans recours ».
77 Quand Nos envoyés se présentèrent à Loth, il en eut mal, se sentant incapable de les protéger. « Une pénible journée ! » se dit-il.
78 En effet son peuple afflua vers lui, poussé (par le vice qui) depuis longtemps les adonnait aux infamies. Il leur dit : « O mon peuple, voici mes filles. Avec elles, votre impureté serait moindre. Mais plutôt prémunissez-vous de Dieu, ne me déshonorez pas en mes hôtes. N'y a-t-il parmi vous aucun homme de droiture ? »
79 Ils lui dirent : « Tu le sais bien, sur tes filles nous n'avons aucun droit. Et tu sais ce dont nous avons volonté ».
80 Il dit : « Ah ! que n'ai-je de force à vous opposer, d'appui ferme à quoi recourir ! »
81 Ses hôtes lui dirent alors : « O Loth, nous sommes les envoyés de ton Seigneur. Tu seras mis hors de leur atteinte. Pars avec ta famille à un moment de cette nuit. Que nul d'entre vous ne se retourne, sinon ton épouse, qu'accablera ce qui les aura accablés : leur rendez-vous est pour ce matin, et le matin n'est-il pas proche ? »
82 Notre décret advenu, Nous mîmes la cité sens dessus dessous, et fîmes pleuvoir sur elle, en sceaux superposés, des pierres*
83 à l'emblème de chez ton Seigneur.
— Et cette (cité-ci) n'est pas tellement éloignée des iniques.

84 — A ceux de Madyan (J'envoyai) leur frère Shuʿayb

v 82. « Sceaux » : le terme de *sijill* a été entendu comme : a. un fleuve de l'enfer ; b. un bloc d'argile ; c. un sceau (*cf.* le grec et le latin). L'image, grandiose, semble n'avoir pas été comprise. « En fait de sceau » *(min sijill)*, Dieu appose sur ces maudits des pierres qui consomment leur destin. Plusieurs sceaux sont même empilés l'un sur l'autre *(mandûd)* et ils portent un signe symbolique.

qui leur dit : « O mon peuple, adorez Dieu. Vous n'avez d'autre dieu que Lui. Ne retranchez pas sur la mesure à grains, non plus que sur la balance. Je vous vois dans la prospérité, mais je crains pour vous le supplice d'un Jour où vous serez encerclés »

85 et encore : « O mon peuple, faites bonne mesure et juste pesée, ne faites pas subir de moins-value aux marchandises d'autrui, ne sévissez pas sur la terre en y causant du dégât

86 mieux vaut pour vous, si vous êtes des croyants, ce que Dieu fait durable. Mais je ne suis pas pour vous un gardien ».

87 Ils dirent : « O Shuʿayb, tes oraisons t'ordonnent-elles que nous abandonnions cela qu'adoraient nos pères, ou de disposer de nos biens à notre guise ? Il faut que tu sois le seul longanime et droit ! »

88 — « O mon peuple, dit-il, que vous en semble ? Si mon Seigneur m'a muni d'une preuve et gratifié d'une belle attribution de par Lui, et que je ne veuille pas me distinguer de vous en faisant des choses que je vous interdis... je ne veux que la réforme, autant que je le puisse, et réussir ne tient pour moi qu'à Dieu, et je m'en remets à Lui, et vers Lui je retourne...*

89 ô mon peuple, puisse mon désaveu ne pas vous être imputé et que vous frappe le fléau qui frappa le peuple de Noé, celui de Hûd, celui de Çâlih...
— quant à celui de Loth, il n'est pas de vous tellement éloigné.

90 — ... implorez le pardon de votre Seigneur. Mieux encore : revenez à Lui par le repentir. Mon Seigneur est Miséricordieux, Tout amour ».

91 — « Shuʿayb, dirent-ils, nous ne pénétrons pas grand-

v 88. Reprend avec une nuance nouvelle l'idée du *v 63.* Aussi bien le cas des Madyan est-il plus complexe, plus avancé que les autres.

chose de tes propos. Ce que nous voyons bien, c'est ta faiblesse parmi nous. Ne fût ta parentèle, nous te lapiderions. Tu n'as pas sur nous de droit ».*

92 Il dit : « Alors, ô mon peuple, mon entourage aurait sur vous plus de puissance que Dieu, puisque vous Le rejetez derrière vous dans l'oubli ? Or mon Seigneur embrasse tout ce que vous faites »

93 et encore : « O mon peuple, agissez à votre niveau. Moi j'agis. Demain vous saurez sur qui va s'abattre le châtiment qui le mette à mal ; vous saurez qui aura été le menteur. Épiez(-en la venue) ; avec vous je l'épie ».

94 Et Notre décret advenu, Nous sauvâmes Shu'ayb ainsi que ses compagnons dans la croyance, en vertu d'une miséricorde de par Nous. La clameur emporta les iniques. Ils se trouvèrent au matin gisant dans leur demeure

95 comme s'ils n'y eussent jamais habité. Arrière Madyan ! n'est-ce pas ? comme arrière Thamûd !

96 Oui, Nous avons envoyé Moïse avec Nos signes et justification explicite

97 à Pharaon et à son conseil. Ils suivirent l'ordre de Pharaon, et l'ordre de Pharaon était à contre-droiture

98 il devance son peuple au Jour de la résurrection pour les conduire à l'abreuvoir du Feu, funeste abreuvement dont s'abreuver !

99 en ce monde une malédiction fut dépêchée à leurs trousses ; au Jour de la résurrection, le funeste présent qui leur est présenté !...

100 Tout cela entre parmi les histoires que Nous te narrons des cités, les unes encore sur pied, les autres moissonnées déjà

v 91. Abû Sa'ûd commente : « *le* fiqh *est la connaissance de l'intention qu'à le locuteur en parlant* ».

101 ce n'est pas Nous qui leur fûmes iniques : mais elles le furent à soi-même. De rien ne leur servirent leurs dieux, qu'en place de Dieu elles invoquaient, dès lors qu'advint le décret de ton Seigneur : ils ne firent qu'aggraver leur perdition.

102 Telle est la saisie de ton Seigneur quand il saisit les cités, pour leur iniquité, d'une prise de violence et de douleur
103 en quoi réside un signe pour quiconque redoute le châtiment de la vie dernière. C'est là un Jour d'attroupement pour les humains, un Jour de témoignage
104 que Nous retardons seulement jusqu'à un terme précompté
105 un Jour qui vienne, où nulle âme n'ose parler qu'Il ne l'y autorise. Parmi les rassemblés se distinguent l'heureux et le misérable
106 quant aux misérables, dans le Feu, soupirant et râlant
107 ils s'y éternisent pour la durée des cieux et de la terre (sauf ce que voudra ton Seigneur, car ton Seigneur est prompt à réaliser ce qu'Il veut)
108 quant aux heureux, dans le Jardin, ils s'éternisent pour la durée des cieux et de la terre (sauf ce que voudra ton Seigneur) d'une attribution sans faille...
109 Ne nourris pas le moindre doute sur cela qu'adorent ces gens-ci. Ils ne font qu'adorer comme adoraient leurs pères avant eux. Nous leur solderons leur lot sans en rien diminuer...
110 — Oui, Nous avons conféré à Moïse l'Écriture : elle fit l'objet de différends. Sans une parole antérieure de ton Seigneur, il aurait été tranché entre les adversaires. Mais là-dessus ils en sont restés au doute ravageur...*
111 ... Tous ceux à qui ton Seigneur en vérité solde leurs œuvres, Il est de ce qu'ils font exactement Informé...

v 110. Retour à la séquence des *v 96-99*, en entrelacs ; la même idée sera reprise plus bas au *v 118*.

112 Agis dans la rectitude, ainsi qu'il te fut ordonné, toi et quiconque avec toi se repent.
Bannissez l'impudence ! Dieu sur ce que vous faites est Clairvoyant.

113 Ne vous appuyez pas sur qui aura commis l'injustice, de sorte que vous lèche le Feu. Vous n'avez pas de protecteur hors Dieu, non plus que vous ne trouvez (hors Lui) de secourant.

114 Accomplis la prière aux deux pointes du jour, et au cours des heures de la nuit (qui leur sont proches). Les actions belles dissipent les mauvaises. Que cela soit rappel à ceux qui pratiquent le Rappel...

115 Sois patient. Dieu ne laisse pas perdre le salaire des bel-agissants...

116 Ah ! si dans les générations d'avant vous les êtres de permanence qui interdisaient le dégât sur la terre n'avaient été si peu nombreux parmi ceux que Nous avons sauvés, alors que ceux qui commettent l'injustice perpétuaient leur vie de délicatesse en restant des criminels !...*

117 Il n'était pas de ton Seigneur d'anéantir injustement les cités, si les habitants en eussent accepté la réforme...

118 Si ton Seigneur l'avait voulu, Il aurait fait de tous les humains une communauté unique, alors qu'ils persistent dans leurs différends

119 à l'exception de ceux à qui ton Seigneur dispense Sa miséricorde : aussi bien les a-t-Il créés pour ce destin. S'Il laissait Sa parole s'accomplir, la Géhenne s'emplirait des djinns et des humains en totalité...

120 Tout ce que Nous te narrons sur l'histoire des envoyés contient de quoi affermir ton cœur. Cette histoire-là porte le Vrai, une morale, un Rappel aux croyants.

121 Dis à ceux qui ne croient pas : « Agissez à votre niveau. Nous, nous agissons

v 116. Ce « soupir » semble, comme d'autres expressions de cette sourate, porter une allusion biographique.

122 attendez. Nous, nous attendons.
123 A Dieu appartient le mystère des cieux et de la terre. De Lui relève l'intégralité du décret. Adore-Le. Remets-t'en à Lui. Ton Seigneur ne reste pas indifférent à vos actions ».

Sourate XII

JOSEPH

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 A L R
Ce sont là des signes du Livre explicite
2 Nous l'avons fait descendre en forme de Coran arabe, escomptant que vous raisonniez.
3 Nous te narrons la narration la plus belle en te révélant ce Coran, bien que naguère tu aies été des indifférents.*
4 Lors Joseph dit à son père : « Mon père, moi j'ai vu onze étoiles et le soleil et la lune, je les ai vus devant moi se prosternant »
5 Jacob dit : « Mon petit, garde-toi de narrer ta vision à

Mecquoise, selon la tradition, et la 53e descendue, après *Hûd* et avant *al-Hijr*. L'orientalisme souligne l'unité du texte et l'harmonie de la composition. Un court exorde et une conclusion encadrent en effet une narration comportant deux grands épisodes. Un palier central *(v 51-56)* souligne la morale de l'histoire et la polarise sur un dévoilement progressif de la vérité. Nous avons ailleurs développé ses vues : « Yûsuf ou la sourate sémiotique », *Mélanges Greimas*, t. II, 1985, pp. 847 *sq.* (*Yûsuf* est la forme arabe de Joseph).

v 3. Ce correctif à la littérarité du texte suivant est à interpréter, nous semble-t-il, comme le *v 9* de *la Caverne*, qui lui aussi proclame la supériorité éminente des signes de Dieu sur tout discours légendaire et de la nature sur toute mythologie.

tes frères, qu'ils ne machinent contre toi machination. Satan est de l'homme ennemi déclaré
6 ainsi ton Seigneur t'élit-Il et t'accorde-t-Il quelque savoir dans l'interprétation des occurrences. Il parachèvera sur toi son bienfait, ainsi que sur la lignée de Jacob comme Il avait fait jadis sur tes aïeux Abraham et Isaac. Ton Seigneur est connaissant et Sage ».*
7 — Assurément en Joseph et ses frères des signes résidaient pour quiconque interroge.
8 Lors ils se dirent : « Eh oui ! Joseph et son frère sont plus aimés de notre père que nous qui formons une bande. Notre père s'égare scandaleusement
9 tuons Joseph, ou reléguons-le en quelque terre, que la face de notre père pour nous se dégage, après quoi nous redeviendrons gens de vertu »
10 l'un d'eux opina : « Ne tuons pas Joseph, jetons-le dans les abysses du puits, et qu'un des rôdeurs le ramasse, au cas où nous prendrions ce parti ».*
11 Ils dirent : « Père, qu'as-tu à ne pas nous faire confiance à l'endroit de Joseph, quand nous lui sommes si dévoués
12 envoie-le avec nous demain paître et folâtrer, à charge pour nous de le garder »
13 — « J'ai tristesse, dit Jacob, que vous l'emmeniez. J'ai peur que le loup ne le mange en profitant de votre négligence »*

v 6. « Occurrences » : cette traduction, suggérée par l'un des sens de la racine *h.d.th.* « échoir/informer », est la seule qui recouvre l'ensemble des traits de perspicacité dévolus à Joseph tantôt par l'interprétation de rêves, tantôt par celle d'indices, ou autres inductions : « Je suis homme d'économie *et de savoir* » *(v 55).*

v 10. « Abysses » *(ghayâbât)*, ici commence la longue série des mots évocateurs du « mystère » *(ghayb)*. A plusieurs reprises, des effets d'« embrayage » *(shifting)* seront tirés de l'emploi d'un mot sur tel ou tel registre, en tant que qualifiant les personnages ou les propos qu'ils tiennent en en éludant le sens vrai. Cette double entente des mots se poursuit pratiquement tout au long de la sourate.

v 13. « Négligence » : mot à double sens : leur attitude générale à l'égard de Joseph et une méconnaissance de son essentielle identité.

14 — « Si le loup le mangeait, dirent-ils, nous qui formons une bande, et c'est que nous serions nous-mêmes des perdants ».

15 L'ayant donc emmené et étant convenus de le placer dans les abysses du puits, et comme Nous lui eûmes révélé : « Tu leur dénonceras cet acte lorsqu'ils s'y attendront le moins »

16 quand le soir ils furent revenus à leur père, en larmes

17 ils dirent : « Père, nous étions partis faire la course, en laissant Joseph avec nos effets : le loup l'a mangé. Aussi bien ne nous crois-tu pas, même si nous disons la vérité »

18 ils exhibèrent la chemise de Joseph avec un sang de mensonge. « Oh non ! leur dit Jacob, c'est votre âme qui vous a induits à commettre un acte... Patience est belle ! Dieu vienne m'aider contre ce que vous prétextez ! »

19 Survinrent des rôdeurs. Ils dépêchèrent leur pourvoyeur d'eau, qui fit descendre son outre : « Quelle aubaine ! c'est un jeune garçon ! » Ils firent de lui marchandise clandestine, bien que Dieu eût connaissance de leurs agissements

20 ils le vendirent à vil prix, pour une poignée de dirhams : en lui le monde ils méprisaient !

21 Son acheteur, qui était d'Égypte, dit à sa femme : « Ménage-lui bon accueil. Peut-être tirerons-nous de lui quelque avantage, ou l'adopterons-nous comme enfant ». C'est ainsi que Nous établîmes Joseph sur cette terre-là, Nous proposant de lui enseigner une interprétation des occurrences.
— Dieu est Triomphant en Son décret. Mais la plupart des hommes ne le savent.

22 — Quand Joseph eut atteint sa force adulte, Nous lui confiâmes sagesse et science : ainsi récompensons-Nous les bel-agissants.

23 Or celle en la maison de laquelle il vivait le sollicita de sa personne. Fermant les portes, elle lui dit : « Je suis à

toi ! — Dieu m'en garde !, dit-il, c'est mon maître, il m'a fait bon accueil ».

— Non, l'iniquité n'est pas gagnante !*

24 Elle était en peine de lui, il l'eût été d'elle s'il n'eût vu un sûr signal de son Seigneur. Ainsi fîmes-Nous pour détourner de lui le mal et l'infamie : il était de Nos dévoués serviteurs

25 ils se poursuivirent vers la porte ; elle lui déchira la chemise par-derrière ; à la porte tous deux trouvèrent le maître. « Comment rétribuer, dit-elle, un qui a voulu du mal à ta famille, sinon par la geôle ou par un dur châtiment ? »

26 — « C'est elle, dit-il, qui m'a sollicité de ma personne ». Alors un témoin de sa famille à elle témoigna : « Si la chemise est déchirée par-devant, l'épouse est véridique, et lui est un grand menteur

27 si c'est par-derrière, elle a menti et lui est un grand véridique ».

28 Quand (le maître) eut vu que la chemise était trouée par-derrière, il dit : « Voilà bien de vos embûches féminines : terribles en vérité !

29 Joseph, passe là-dessus. Femme, demande pardon de ton méfait : tu as été fautive ».

30 Des femmes dans la ville dirent : « L'épouse de l'Excellence sollicite son servant de sa personne ! Il l'a blessée d'amour. Nous la voyons dans un égarement scandaleux »

31 quand on lui rapporta leur moquerie, elles les invita, leur prépara une collation à prendre accoudées, remit à chacune d'elles un couteau et dit à Joseph : « Produis-

v 23-34. Cette dizaine de versets comporte une double scène d'accent sexuel. La seconde atténue-t-elle les nuances que la première imprimait à la *'içma* (infaillibilité) de Joseph ? Tabarî, t. XII, p. 108 *in fine sq*, fait large place à ces évocations, non sans recueillir plusieurs bizarreries de traditionnaires qui semblent se résigner malaisément à tant de chasteté !

toi à leurs yeux ». Quand elles le virent, elles le magnifièrent au point de se couper les doigts. « Révérence à Dieu, dirent-elles, celui-là n'est pas un humain : ce ne peut être qu'un ange sublime ! »*

32 (l'épouse) leur dit : « Voilà donc celui qui m'a valu votre censure ! Oui-da, je l'ai sollicité de sa personne, et il n'a pas bronché. Alors s'il n'agit pas à ma volonté, qu'on l'emprisonne et qu'il soit humilié ! »

33 — « Mon Seigneur, se dit-il, j'aime mieux la prison que ce à quoi elles m'invitent. Seulement, si Tu ne détournes de moi leurs embûches, je me laisserai tenter par elles et me conduirai tout bonnement en païen ».

34 Son Seigneur fit droit à sa prière, en écartant de lui leurs embûches.
— Il est l'Entendant, le Connaissant.

35 Plus encore : il leur parut bon, bien qu'ayant constaté ces signes, de l'emprisonner pour un temps

36 avec lui entrèrent en prison deux jeunes hommes. L'un dit : « Je me suis vu foulant du vin », et l'autre : « Et moi, je me suis vu portant sur la tête du pain dont mangeaient les oiseaux. Informe-nous de l'interprétation que tu en donnes. Nous voyons bien que tu es parmi les bel-agissants ».

37 Joseph dit : « Vous ne recevrez la pitance à vous deux attribuée, que je ne vous aie informés de l'interprétation de ces présages, avant qu'ils ne se réalisent sur vous. Ce n'est là qu'une partie de ce que m'a enseigné mon Seigneur.
J'ai quitté la secte des gens ne croyant pas en Dieu et qui dénient, quant à eux, la vie dernière

v 31. « Une collation » *(muttaka)* : la traduction paraphrase ici. Le mot et la scène surprennent quelque peu. Il s'agit pour les invitées de manger accoudées sur tapis et coussins, allusion à l'orgie qu'on soupçonne et qui n'aura pas lieu. — « Magnifièrent » : un commentateur, cité par Tabarî, *ibid.* p. 121, l. 18 *sq*, interprète *akbarna* (elles magnifièrent) par « *eurent leurs règles* ».

38 pour revenir à celle de mes aïeux Abraham, Isaac, Jacob. Il n'est pas en notre pouvoir d'associer quiconque à Dieu. C'est là une grâce de Dieu sur nous et sur tous les hommes. Seulement la plupart ne Lui en savent pas gré.

39 O mes deux camarades de prison, des maîtres épars vaudraient-ils plus que Dieu l'Unique, l'Irrésistible ?

40 cela qu'en dehors de Lui vous adorez ne consiste qu'en noms dont vous les avez affublés, vous et vos pères, sans que Dieu n'y fît descendre la moindre justification. Le pouvoir n'appartient qu'à Dieu. Il commande que vous n'adoriez que Lui. Telle est la religion de droiture. Seulement, la plupart ne le savent pas.

41 O mes deux camarades de prison, eh bien ! l'un de vous servira le vin à son maître. L'autre, eh bien ! sera crucifié et les oiseaux mangeront son crâne. Ainsi a-t-il été décrété de la chose sur quoi vous me consultez ».

42 Il dit encore à celui dont il prévoyait que des deux il réchapperait : « Rappelle-moi à ton Seigneur ». Mais Satan fit oublier à celui-là le rappel de son Seigneur. Joseph demeura donc quelques années en prison.

43 Le roi dit : « Moi, je viens de voir sept vaches grasses, que dévoraient sept maigres, et puis sept épis verts et puis d'autres tout secs. Conseillers, donnez-moi avis sur ma vision, pour autant que vous soyez capables d'expliquer une vision »

44 ils dirent : « Quels fagots de songes ! Nous ne sommes pas, en matière d'interprétation de songes, des connaisseurs ».

45 Or celui des deux qui avait réchappé et, après une certaine durée, venait à se rappeler, dit : « Moi, je vous en rapporterai l'interprétation. Envoyez-moi »...

46 — « Joseph, être de vérité, donne-moi avis sur sept vaches grasses, que dévorent sept maigres, et sur sept épis verts et d'autres tout secs : j'espère revenir auprès

de ces gens-là et de leur apporter peut-être la connaissance »*

47 Joseph dit : « Vous cultiverez sept ans, régulièrement. Ce que vous aurez moissonné, vannez-le en épi, sauf une petite part, dont vous mangerez

48 après cela viendront sept années dures, qui mangeront ce que vous aurez pour elles anticipé, sauf une petite part, dont vous ferez des réserves

49 enfin viendra une année où l'on aura la pluie et de quoi faire marcher les pressoirs ».

50 Le roi dit : « Amenez-le moi ». Quand l'émissaire fut venu, Joseph lui dit : « Retourne à ton seigneur lui demander la confession des femmes qui se sont coupé les doigts... Mon Seigneur de leurs astuces est Connaissant »

51 le roi dit aux femmes : « Que s'est-il passé pour vous, quand vous avez entrepris Joseph de sa personne ? — Révérence à Dieu !, dirent-elles, nous ne savons sur lui rien de mal ». La femme de l'Excellence dit : « A présent, la vérité s'installe. C'est moi qui l'entrepris sur sa personne. Lui est un véridique entre tous »

52 — ... « cela pour qu'il sache que je ne l'ai point trahi en son absence, et que Dieu ne guide pas (la machination) des perfides.*

53 Oh ! je n'innocente pas mon âme. Assurément, l'âme est instigatrice de mal, si ce n'est en vertu de la miséricorde de mon Seigneur : mon Seigneur est Tout pardon, Miséricordieux ».

54 Le roi dit à nouveau : « Qu'on me l'amène. Je l'affecte à mon service particulier ». Et dès qu'il lui parla, lui dit :

v 46. « Être de vérité » *(çiddîq)* : qualificatif de Joseph, de qui le roman d'apprentissage finit alors par un triomphe reconnu.

v 52. Certains commentateurs prêtent ce verset et le suivant à l'épouse. C'est méconnaître le rôle de l'*iltifât* et des entrelacs dans le Coran. Le propos revient évidemment à Joseph, du fait de son accent moral et édifiant.

« Tu auras désormais auprès de moi pouvoir et crédit ».
55 — « Prépose-moi, dit Joseph, à tes entrepôts agricoles. Je suis homme d'économie et de savoir ».
56 C'est ainsi que Nous établîmes Joseph sur cette terre, à y prendre site là où il voulait. Nous touchons de Notre miséricorde juste qui Nous voulons et Nous ne laissons pas perdre le salaire des bel-agissants
57 mais le salaire de la vie dernière est plus précieux encore à ceux qui croient et se prémunissent.

58 Vinrent les frères de Joseph. A peine entrés auprès de lui, il les reconnut, tandis qu'eux le méconnurent*
59 leur ayant fourni leur chargement, il leur dit : « Amenez-moi un frère du père que vous avez. Ne constatez-vous pas que je fais bonne mesure et suis le meilleur des hôtes ?
60 si vous ne le ramenez pas, point pour vous de mesurage céans, non plus que vous ne m'approcherez »
61 — « Nous entreprendrons son père, dirent-ils, à son sujet. C'est comme si nous le faisions déjà »
62 il dit à ses gardes : « Remettez leur marchandise dans leurs bâts. Une fois retournés à leur famille, j'escompte qu'ils vont la reconnaître et peut-être revenir ».
63 Une fois retournés à leur père, ils dirent : « Père, on nous a interdit d'acheter du grain. Envoie avec nous notre frère, pour que nous puissions en obtenir, à charge pour nous de le garder ».
64 Jacob dit : « Vais-je vous faire à son endroit la confiance que je vous fis jadis à propos de son frère ? Dieu est le meilleur pour garder. Sa miséricorde surpasse celle de quiconque ».

v 58 sq. On notera les développements pittoresques et le réalisme psychologique de cette seconde partie. C'est maintenant Joseph qui, au contraire de ce qui s'est passé antérieurement, se fait lui-même passer pour ce qu'il n'est pas. L'importance du rôle de Jacob est aussi à remarquer, en tant que celui-ci a décelé mi-consciemment mi-d'instinct la haute destinée de son fils.

65 Puis, déballant leurs effets, ils trouvèrent leur marchandise à eux restituée. « Père, dirent-ils, nous sommes comblés. Voici que notre marchandise nous a été rendue. Nous allons approvisionner notre famille en grains, et garder notre frère, et acheter en plus une charge d'âne : achat bien facile ! »*

66 Jacob dit : « Je ne l'enverrai avec vous que si caution de Dieu vous me prêtez de me le ramener sans faute, à moins d'être vous-mêmes encerclés ». Quand ils eurent prêté caution, il dit : « Dieu soit le procureur de notre engagement »

67 il dit encore : « Mes fils, n'entrez pas par une seule porte, entrez par des portes distinctes. Je ne vous dispenserai en rien de l'intervention de Dieu, car la décision ne revient qu'à Dieu. Je m'en remets à Lui, et qu'à Lui s'en remettent ceux capables de s'en remettre à Lui ».

68 Quand ils furent entrés par où leur avait dit leur père — cela ne les dispensait en rien de l'intervention de Dieu ; ce n'avait été qu'une impulsion de l'âme de Jacob, et il y fit droit, en tant que titulaire d'un savoir que Nous lui avions enseigné, et que la plupart ignorent...

69 Quand ils entrèrent chez Joseph, il abrita son frère contre lui et lui dit : « C'est moi ton frère. Ne te désole pas de ce qu'ils faisaient ».

70 Quand il leur eût fourni leur chargement, il fit mettre la coupe dans la selle de son frère, puis fit proclamer par un hérault : « Caravaniers, vous venez de voler ! »

71 les frères leur firent face, disant : « Que cherchez-vous ? »

v 65. Les frères, qui ne cessent de mentir, se promettent maintenant une opération usuraire. Au lieu d'aller rendre la marchandise récupérée à tort, ils escomptent : 1. s'en servir pour un nouveau troc ; 2. distribuer chez eux la marchandise acquise en Égypte sans contrepartie, et par là-même viciée ; 3. mettre à profit en vue d'une opération mercantile l'adjonction d'un nouvel animal de bât, dont Benjamin aura été en quelque sorte le fret.

72 « Nous cherchons, dirent-ils, le hanap du roi. Qui le rapportera recevra une charge de bête. Je m'en porte comptable ».*

73 « Par Dieu, dirent les frères, vous savez bien que nous ne sommes pas venus faire dégât sur la terre, non plus que nous ne sommes gens à voler »

74 les autres dirent : « Et quelle sera la punition, si vous êtes pris à mentir ? »

75 « Sa punition ?, dirent-ils, celui dans la selle de qui l'on retrouverait l'objet, sa punition ce serait lui-même. C'est ainsi que nous punissons les iniques ».

76 — On commença par leurs ballots avant ceux de leur frère, d'où l'on finit par extraire l'objet.

— Telle fut Notre machination en faveur de Joseph. Il n'avait pas, selon la loi royale, pouvoir de retenir son frère si Dieu ne l'eût ainsi voulu

— Nous élevons en degré qui Nous voulons. Par-dessus tout être de connaissance, Il est Connaissant.

77 — Les frères dirent : « S'il vole présentement, c'est qu'un frère à lui a jadis volé ». Joseph contint son propos en lui-même, sans le leur révéler. « Vous êtes, leur dit-il, en pire posture que lui. Dieu a connaissance entière de ce que vous prétextez ».

78 — « Excellence, dirent-ils, il a pour père un cheikh âgé. Prenez l'un de nous à sa place. Nous voyons à quel point vous êtes un bel-agissant ».

79 — « A Dieu ne plaise, dit-il, que nous en retenions un autre que celui dans les mains de qui nous avons retrouvé notre bien : ce serait être vraiment inique ».

80 Désespérant de lui, ils allèrent se concerter à l'écart. Leur aîné dit : « Ne savez-vous pas que notre père détient sur nous caution par Dieu, pour ne rien dire de

v 72. Sans doute d'âne *(baʿîr)*, et non pas « de chameau », ce qui serait anachronique. Déjà noté par le *Lisân.* Mais on peut aussi comprendre d'autres bêtes de somme.

notre abandon antérieur de Joseph ? Je ne viderai la contrée que mon père ne me l'ait permis, ou que Dieu m'ait absout, car Il est le Meilleur des juges

81 retournez à notre père et dites-lui : " Père, ton fils a commis un vol. Nous n'avons témoigné que de ce que nous savions. Nous n'étions pas gardiens de l'absence.*

82 Interroge la cité où nous séjournions, la caravane dans laquelle nous sommes venus. Nous disons la vérité " ».

83 Jacob dit : « Votre âme vous a induits à un acte... Patience est belle ! Dieu peut-être me les rendra en totalité. Il est le Connaissant, le Sage »

84 il leur tourna le dos, disant : « Oh ! mon deuil de Joseph ! » De chagrin ses yeux devinrent tout blancs, tellement il se contenait.*

85 « Par Dieu !, dirent-ils, tu ne te lasseras de parler de Joseph jusqu'à véritablement te délabrer, te détruire !... »

86 il dit : « Je ne me plains de mon obsession, de ma tristesse que vers Dieu. Je sais de par Dieu ce que vous ne savez pas

87 mes enfants, partez. Enquérez-vous de Joseph et de son frère. Ne désespérez pas du souffle apaisant de Dieu ».
— Ne désespère de ce souffle que le peuple des dénégateurs.*

88 Quand ils furent entrés auprès de Joseph, ils lui dirent : « Excellence, le malheur nous accable, nous et les nôtres. Nous ne sommes venus qu'avec une piètre marchandise. Faites-nous bonne mesure. Faites-nous cette charité. Dieu récompense les charitables ».

v 81. « Gardiens de l'absence », *cf* IV, 34. Expression à double sens, « absence » valant aussi pour « mystère », les frères se mouvant sur un autre plan que Joseph et que Jacob.

v 84. « Oh ! mon deuil » : on a renoncé à rendre la progression notée par Zamakhshârî, t. II, p. 338, l. 3 *sq*, entre *huzn* précédemment employé, et *asaf*. Et l'on ne peut rendre non plus la consonance entre *asaf* et *Yûsuf*.

v 87. « Souffle apaisant » : le texte dit *rawh* et non pas *rûh*, qu'ont cru lire beaucoup de traducteurs.

89 — « Savez-vous, dit-il, ce que vous avez fait de votre frère Joseph, et de son frère, quand vous étiez dans l'ignorance ? »

90 — « Alors vous ?... Vous êtes véritablement Joseph ! »

— « Je suis Joseph, dit-il, et voici mon frère. Dieu nous a comblés ».

— Qui se prémunit et patiente, Dieu ne lui plaint pas le salaire des bel-agissants.

91 « Par Dieu, dirent-ils, Dieu vous a privilégié sur nous. Pour sûr, nous étions fautifs »

92 — « Point de blâme sur vous, dit-il, en ce jour, Dieu vous pardonne. Sa miséricorde l'emporte sur celle de tous les miséricordieux

93 Partez avec ma chemise que voici. Jetez-la sur le visage de mon père. Il redeviendra clairvoyant. Puis revenez avec votre famille au complet ».

94 Quand la caravane eut rompu le contact, leur père dit : « Je retrouve l'odeur de Joseph. Si vous me taxiez de gâtisme... »

95 — « Par Dieu, dirent-ils, te voilà retombé dans ton premier égarement »

96 mais quand vint le porteur de la bonne nouvelle, il lui jeta la chemise. Jacob redevint voyant. Il dit : « Ne vous ai-je pas dit que je sais de par Dieu ce que vous ne savez pas ? »

97 — « O notre père, demande pardon de nos péchés. Nous étions fautifs »

98 — « J'implorerai pour vous, dit-il, le pardon de mon Seigneur. Il est Tout pardon, le Miséricordieux ».

99 Quand ils entrèrent auprès de Joseph, il abrita contre lui ses père et mère et leur dit : « Entrez en Égypte, si Dieu veut, en toute sûreté »

100 il les éleva sur le trône, mais tous devant lui tombèrent prosternés. « O mon père, dit-il, voilà mise en œuvre ma vision ancienne. Dieu en a fait une réalité. Il m'a bellement traité, en me tirant de la prison et en vous

faisant sortir de parmi les Bédouins, après que Satan eut mis la dispute entre mes frères et moi. Mon Seigneur est gracieux à l'égard de quiconque Il veut. Il est le Connaissant, le Sage.

101 Seigneur, tu m'as donné une parcelle de royauté. Tu m'as enseigné une interprétation des occurrences. Créateur des cieux et de la terre à partir de rien, mon protecteur sois-tu ici-bas et dans la vie dernière, récupère-moi en état de soumission, et fais-moi rejoindre les justes ».

102 Cela fait partie des histoires du mystère que Nous te révélons, puisque aussi bien tu n'étais point parmi eux quand ils s'accordèrent sur leur acte en vue de tromper.*

103 Seulement la plupart des hommes, même si tu t'y évertuais, ne seraient pas croyants

104 bien que pour cela tu ne leur demandes pas de salaire, ce n'est rien de moins qu'un Rappel lancé aux univers.

105 Combien de signes dans les cieux et sur la terre devant lesquels ils passent en se détournant !

106 la plupart ne croient en Dieu qu'en Lui donnant des associés

107 sur quoi s'assurent-ils que ne va pas les accabler une catastrophe en châtiment de Dieu, ne va pas les accabler l'Heure, à l'improviste, sans qu'ils en prennent conscience ?

108 Dis : « Ceci est mon chemin. J'appelle à Dieu dans la clairvoyance, moi et tous ceux qui me suivent. Gloire à la transcendance de Dieu, je ne suis pas des associants ».

109 Avant toi Nous n'avons envoyé que des hommes auxquels il était fait révélation, parmi les habitants des cités. N'ont-ils pas assez parcouru la terre pour considérer quelle ne fut pas la fin des humains avant eux ? Combien meilleure est la demeure de la vie dernière

v 102 sq. Cette dizaine de versets, formant épilogue, est presque entièrement de métatexte.

pour ceux qui se sont prémunis ! Finirez-vous par raisonner ?

110 Et quand les envoyés désespéraient de s'estimer à ce point démentis, alors leur est venue Notre assistance, de sorte que Nous sauvons qui Nous voulons et que jamais Notre rigueur n'est détournée du peuple de crime.

111 Dans la narration de leur légende réside une leçon pour les êtres dotés de moelles. Ce n'est pas une affabulation, mais une avération des Écritures déjà en vigueur, une articulation de tout en détail, et la guidance et la miséricorde pour les croyants.

Sourate XIII

LE TONNERRE

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 A L M R

Voilà des signes de l'Écrit. La descente sur toi opérée à partir de ton Seigneur est le Vrai. Mais la plupart des humains ne croient pas.

Ainsi très anciennement nommée. La tradition la considère généralement comme mecquoise, avec des adjonctions médinoises, mais ne la classe pas comme telle dans l'ordre de la descente. Ce sont les rares partisans de son origine médinoise qui en font la 96e descendue après *Muhammad* et devant *le Tout miséricorde*. L'orientalisme la situe à la fin de la 3e période mecquoise, avec des remaniements médinois. Ces derniers sont référés par la tradition à l'anecdote d'Arbad, le frère foudroyé de Labîd, à la conversion de ʿAbd Allâh b. Sallâm et au pacte de Hudaybîya. La sourate nous frappe surtout par la répétition de ses passages naturalistes et la profondeur de ses aphorismes, de même que par l'importance qu'y prend le métatexte. La doctrine y trouve de multiples échappées.

2 C'est Dieu qui a élevé les cieux sans piliers que vous puissiez voir, et puis s'installa sur le Trône, a mis en service le soleil et la lune, chacun courant à un terme fixé. Il règle le décret, articule les signes, espérant vous donner de la rencontre de votre Seigneur certitude

3 c'est Lui qui a étendu la terre, y disposa des ancrages et des fleuves et toute sorte de fruits. Il y établit les partenaires des couples. Il fait couvrir le jour par la nuit...

— En quoi résident des signes pour ceux capables de méditer.*

4 ... il est sur la terre des champs attenants les uns aux autres, des jardins de vigne, de céréales, de palmiers en touffe ou solitaires : une eau unique les irrigue et pourtant Nous privilégions l'un sur l'autre en nourritures

— En quoi résident des signes pour ceux capables de raisonner.

5 Quel étonnement, s'il en fut, de les entendre dire : « Alors, une fois devenus poussière, nous bénéficierions d'une création nouvelle ? » Ceux qui dénient leur Seigneur, ceux-là porteront au col un carcan, ceux-là seront les hôtes du Feu, et ils y seront éternels

6 même s'ils te pressent d'avancer la chose mauvaise sur la bonne, alors qu'avant eux se sont consommées tant de sanctions exemplaires. Et pourtant ton Seigneur est plein d'indulgence pour les hommes, malgré leur iniquité

— Et bien qu'Il soit rude en Sa punition.

7 Les dénégateurs disent : « Que n'est descendu sur lui un

v 3. Traduction littérale, qui marque une césure après *thamarât* (fruits). Le *v 3*, comme le *v 4*, en effet, traitent de la diversité ou de l'alternance, et le *yughshi*, « fait couvrir », introduit, dans la foulée de *zawjayn*, « partenaires de couple », une évocation sexuelle.

signe de son Seigneur ?» Or tu n'es ici que pour donner l'alarme, puisque tout peuple doit avoir un guide.

8 Dieu connaît ce que porte toute femelle, et la contraction comme la dilatation des matrices : toute chose trouve en Lui sa mesure

9 Connaissant du mystère et de la présence, le Très-Grand, le Très-Haut

10 pareils sont pour Lui qui d'entre vous dérobe Son propos et qui le dit à voix haute, qui se terre la nuit ou déambule le jour

11 puisque l'homme a des accompagnateurs qui le précèdent et le suivent pour le garder, de par l'ordre de Dieu...

— Dieu ne modifie pas l'état d'un peuple, qu'ils ne l'aient modifié de leur propre chef. Si Dieu veut quelque mal à un peuple, ce dernier n'a pas d'échappatoire non plus que hors Lui de protecteur...*

12 C'est Lui qui vous fait voir l'éclair, pour votre épouvante et votre convoitise, amoncelle les nuages alourdis

13 le tonnerre par la louange exalte Sa transcendance, et les anges aussi, dans la crainte de Lui, car Il décoche les foudres, en frappe ceux qu'Il veut, tandis qu'eux controversent sur Dieu

— Car Il est rude en Son stratagème.*

14 — A Lui tout appel à la Vérité ! Ceux qu'on invoque en dehors de Lui n'exaucent personne, si ce n'est à la façon

v 11. Si le terme d'« accompagnateurs » est interprété comme une surveillance et une protection d'ordre angélologique enveloppant l'homme de tout côté, diverses explications grammaticales en ont été proposées : plur. du plur. de *mu'aqqib* ; substitut de *mu'taqibât* avec apocope du *t* ; plur. de *mu'qib* ou *mu'qiba* (Zamakhshârî). Notons aussi l'étrangeté du masc. plur. de *yahfazûna*, s'accordant avec un sujet au fém. plur. : elle a intrigué les grammairiens de Koufa et de Bassora. Tabarî donne à ce propos plusieurs pages de *hadîth*, sans trancher. — « Dieu ne modifie » : maxime volontariste et historisante.

v 13. « En frappe » : l'exégèse voit ici une allusion à l'anecdote de ʿÂmir b. Tufayl et d'Arbad : en conséquence, le verset serait médinois. — « Stratagème » rend l'une des deux nuances possibles de *mihal*, selon que le mot dérive d'une racine *m.h.l.* ou *h.y.l.*

de qui ouvre les mains dans l'eau pour la porter à sa bouche, mais il n'y réussira point !

— L'invocation des dénégateurs ne s'agite que dans l'égarement.

15 — Vers Dieu se prosternent en revanche tous ceux qui sont aux cieux et sur la terre, bon gré, mal gré : ainsi fait leur ombre au matin et au crépuscule.

16 Dis : « Qui est le Seigneur des cieux et de la terre ? » Dis : « Dieu ». Dis : « Alors, vous vous donneriez hors Lui des protecteurs incapables pour eux-mêmes de ce qui sert ou de ce qui nuit ! » Dis : « L'aveugle égalerait-il le clairvoyant, et les ténèbres la lumière ? » Ou serait-ce qu'ils donnent à Dieu des associés qui aient créé comme Il a créé ? Alors c'est que pour eux « créer » prendrait un autre sens ! Dis : « C'est Dieu qui a créé toute chose ».

— Il est l'Unique, l'Irrésistible

17 Il fait descendre une eau du ciel, des oueds se mettent à couler à leur mesure, le flux emporte un renflement d'écume ; du métal sous quoi vous poussez le feu, en quête d'un objet de parure ou d'usage, sort une écume pareille ; ainsi Dieu traite-t-il le Vrai et le faux ; quant à l'écume elle s'évanouit en déchets, et ce qui est utile aux hommes se dépose sur le terrain.

— Ainsi Dieu use-t-Il de semblances.

18 — A ceux qui auront répondu à leur Seigneur revient la plus belle part. Ceux qui ne Lui auront pas répondu, même s'ils avaient la totalité des trésors de la terre, voire le double, à offrir pour rançon, ceux-là, leur compte restera mauvais. Ils auront pour asile la Géhenne

— Exécrable couche !

19 — Alors, celui qui reconnaît dans la descente opérée sur toi de par Dieu le Vrai, serait-il l'égal de l'aveugle ?

— Que là-dessus méditent ceux dotés de moelles.

20 — Tandis que ceux qui s'acquittent du pacte de Dieu, ne rompent pas l'engagement

21 ceux qui respectent les liens dont Dieu commande

qu'on soit lié, qui craignent leur Seigneur, qui redoutent le compte mauvais

22 ceux qui patientent par désir de la Face de leur Seigneur, accomplissent la prière, font dépense sur Notre attribution en secret comme en public, repoussent par l'œuvre belle la mauvaise... à ceux-là revient l'ultime demeure

23 les jardins d'Eden. Ils y entrent avec les justifiés parmi leurs pères, leurs épouses, leur progéniture. Les anges entrent en leur honneur par chaque porte :

24 « Salut sur vous, pour votre patience ! Félicité dans l'ultime demeure ! »

25 Tandis que ceux qui déchirent le pacte de Dieu après s'y être engagés, rompent les liens dont Dieu ordonne qu'on soit lié, font dégât sur la terre, malédiction sur eux ! à eux la demeure mauvaise !...

26 Dieu répand Son attribution sur qui Il veut, et la mesure ; ils se réjouissent de la vie d'ici-bas ; mais la vie d'ici-bas, auprès de la dernière, n'est qu'usufruit passager...

27 Les dénégateurs disent encore : « Ah ! si de son Seigneur était sur lui descendu un signe !... » Dis : « Dieu égare qui Il veut, et guide à Lui les repentants ».

28 Ceux qui croient, de qui le cœur se rassérène au Rappel de Dieu...

— De quoi d'autre que du Rappel de Dieu sérénité peut-elle venir au cœur ?

29 — ... ceux qui croient, effectuent les œuvres salutaires :

— bonheur pour eux et splendide retour !

30 — Ainsi t'avons-Nous envoyé dans une communauté avant laquelle bien d'autres sont révolues, pour que tu lui récites ce que Nous t'avons révélé, bien qu'ils dénient le Miséricordieux. Dis : « Il est mon Seigneur. Il n'est d'autre dieu que Lui. A Lui je fais confiance. Vers Lui je reviens repentant »

31 ... « Ah ! si c'était un Coran capable de faire marcher les montagnes, la terre se fendre, parler aux morts !... »

Mais non ! A Dieu seul revient le décret, en totalité. Les croyants ne prennent-ils pas leur parti de ce que Dieu, s'Il le voulait, aurait guidé les hommes en totalité ? Alors que les dénégateurs continuent à avoir pour lot, du fait de leurs actes, la catastrophe, à moins qu'elle ne régne à proximité de leur demeure jusqu'à ce qu'advienne la promesse de Dieu ?...

— Car Dieu ne saurait faillir à son pacte.*

32 — Oui, l'on s'est raillé des prophètes d'avant toi. Je laissai aux dénégateurs un répit, puis d'eux Je me saisis. Quelle ne fut pas Ma punition !

33 Alors, est-ce que Celui qui sur toute âme se dresse à raison de ce qu'elle s'est acquis... Et ils donnent à Dieu des associés ! Dis : « Nommez-les donc !... Iriez-vous donc informer Dieu de chose au monde qu'Il ne sache pas ?... (Nommez-les) fût-ce d'un propos d'apparence »... Mais non : aux yeux des dénégateurs se pare leur machination ; leur chemin leur est coupé !

— Celui que Dieu égare n'a personne pour le guider.*

34 — Ils subiront un châtiment dans la vie d'ici-bas et le châtiment de la dernière sera plus rigoureux, et ils n'auront personne pour les protéger de Dieu.

35 Semblance du Jardin promis à ceux qui se prémuniront : d'en dessous coulent des ruisseaux ; les nourritures en sont perdurables, ainsi que l'ombrage. Telle est l'issue des prémunis, et celle des dénégateurs : le Feu.

36 Ceux à qui Nous avons transmis l'Écriture se réjouis-

v 31. « Ne prennent-ils leur parti » *(yay'as)*, c'est-à-dire « *acquérir une certitude décevante* » (T. b. ʿAshûr). Une leçon, *yatabayyanu,* a été proposée, inutilement croyons-nous. Il s'agit ici de l'éternel problème théologique de la responsabilité et du mal.

v 33. « D'apparence » traduit exactement *zâhir al-qawl.* C'est un *gharîb,* pour lequel a été proposée l'interprétation « le vain, le nul ». Ce *v 33* a causé de gros embarras à l'exégèse. Il nous paraît pourtant intelligible : il constitue un syllogisme en forme ironique, comme rompu avant sa conclusion par le *bal zuyyina,* « mais non !... ». La dialectique échoue devant l'obstination des dénégateurs.

sent de ce dont la descente est vers toi opérée. Mais il en est dans les factions qui en nient une part. Dis : « Je n'ai reçu commandement que d'adorer Dieu, de ne Lui associer personne. C'est à Lui que j'appelle, vers Lui qu'est mon retour ».

37 C'est bien ainsi que Nous l'avons fait descendre à titre de norme en langue arabe. Si tu suivais leurs passions après ce qui t'est venu de connaissance, tu n'aurais personne pour te protéger, te préserver de Dieu.

38 Oui, Nous avons envoyé des envoyés avant toi, et Nous les dotions d'épouses et de progéniture. Il n'appartient à nul envoyé de délivrer un signe, sinon sur l'ordre de Dieu. A chaque stade un Écrit.*

39 Dieu abolit ce qui Il veut, ou le confirme : Il tient le Livre original.

40 Que Nous te fassions voir une part de ce que Nous leur promettons ou qu'auparavant Nous te récupérions pour toujours, à toi la communication seule incombe, à Nous le compte...

41 Ne constatent-ils pas que toute terre que Nous assaillons, Nous en rognons quelques pointes ? Dieu décide. Point de réplique à Sa décision. Il est rapide à faire le compte.

42 Leurs prédécesseurs aussi avaient machiné. A Dieu appartient la machination totale. Il sait ce que toute âme s'acquiert. Les dénégateurs sauront à qui revient l'ultime demeure...

v 38. Verset largement commenté par les savants de l'Islam. Ils distinguent subtilement entre des caractères immuables et ceux sujets à transformation. Râzî, qui commente longuement ce passage (t. V, p. 209, l. 15 *sq*), le met en rapport avec la théorie de l'abrogeant et de l'abrogé. Décrivant la consomption des corps de la nature : « *Comment, dès lors*, se demande-t-il, *Dieu s'interdirait d'édicter une norme dans certaines circonstances, puis de l'abroger dans le cours des mêmes circonstances ?* » Al-Qâsimî, rapprochant ce verset de ceux qui le précèdent immédiatement (« A chaque stade un Écrit »), se livre sur ce verset à un profond *excursus* relatif aux caractères distinctifs des trois révélations monothéistes (t. IX, p. 3689). On peut en effet trouver ici l'amorce d'une philosophie théologique de l'histoire.

43 Les dénégateurs disent : « Tu n'es pas un envoyé ». Dis : « Dieu suffise comme témoin entre vous et moi, et aussi qui détient la science de l'Écriture ».

Sourate XIV

ABRAHAM

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 A L R
Un Écrit que Nous faisons descendre à toi pour que tu tires les hommes des ténèbres à la lumière, avec l'autorisation de leur Seigneur, sur la voie du Tout-Puissant, du Digne-de-louange
2 c'est à Dieu qu'appartient tout ce qui est aux cieux et sur la terre. Malheur aux dénégateurs, en leur châtiment terrible*
3 à ceux qui donnent préférence à la vie d'ici-bas sur la

Le titre n'est peut-être pas d'origine. La tradition fait de cette sourate la 72e descendue à La Mecque après *Noé* et avant *les Prophètes*. L'histoire du patriarche, qui figure dans beaucoup de sourates débutant par A L R, y occupe sept versets *(v 35-41)*. Tel orientaliste voit dans cette séquence « une refonte médinoise d'un texte plus ancien », et attribue l'ensemble au regroupement de morceaux antérieurs. On distingue pourtant une symétrie. Deux passages sur les envoyés (*v 5-14* et *35-41*) alternent avec deux suites d'aphorismes (*v 15-34* et *42-51*). Il s'y recroise un thème eschatologique et un thème d'autoréférence sur les « semblances », ce dernier souligné par sa position au milieu numérique de la sourate *(v 24-26)*.

v 2. « Dieu » : le mot est susceptible de deux vocalisations, selon qu'on le rattache au verset précédent ou qu'on en fait le sujet d'une nouvelle proposition.

vie dernière, dressent des empêchements sur le chemin de Dieu, voudraient rendre ce chemin tortueux : ceux-là s'égarent bien loin !

4 Nous n'avons envoyé d'envoyé que dans la langue de son peuple, afin qu'il leur explicitât le message
— Ainsi Dieu égare qui Il veut, Il guide qui Il veut. Il est le Tout-Puissant, le Sage.

5 Oui, Nous avons envoyé Moïse avec Nos signes : « Fais sortir ton peuple des ténèbres à la lumière. Rappelle-lui les journées de Dieu »
— En quoi résident des signes pour tout être de patience et de gratitude.

6 Lors Moïse dit à son peuple : « Rappelez-vous le bienfait de Dieu sur vous, quand Il vous sauva de la race de Pharaon, qui vous valait de durs tourments, ne faisait qu'égorger vos fils en laissant vivre vos femmes : en quoi résidait une cruelle épreuve de la part de votre Seigneur.

7 Lors votre Seigneur promulgua : « Si vous êtes reconnaissants, Je jure d'augmenter sur vous (Mon bienfait) ; si vous le déniez, implacable soit Mon châtiment ».

8 Moïse dit : « Même si vous Le déniez, vous et tous ceux que porte la terre, jusqu'au dernier, Dieu est Celui qui Se-suffit-à-Soi-même, le Digne-de-louange »...

9 Ne vous est-elle pas arrivée, l'histoire de vos devanciers, les peuples de Noé, de ʿAd, de Thamûd, et de ceux qui vinrent après eux et que connaît Dieu seul ? Leurs envoyés leur sont venus avec des preuves, mais eux de porter leurs mains à leur bouche, en disant : « Nous dénions ce pour quoi vous fûtes envoyés. Nous restons, sur ce à quoi vous nous conviez, dans un doute sceptique ».*

v 9. « Leurs mains à leur bouche » : cette image biblique déconcerte l'exégèse, qui énumère jusqu'à sept interprétations. La plus plausible ici est de considérer ce geste comme signalant le scandale et la dérision.

10 Leurs envoyés dirent : « Peut-il y avoir un doute sur Dieu, en tant qu'Il a créé de rien les cieux et la terre, et vous convie au pardon de tels de vos péchés, et vous ajourne à temps fixé ? » Ils dirent : « Vous n'êtes que des hommes comme nous. Vous voulez faire obstacle à ce qu'adoraient nos pères. Produisez-nous justification explicite ».

11 Leurs envoyés leur dirent : « Bien sûr, nous ne sommes que des humains comme vous. Mais Dieu comble qui-conque Il veut d'entre ses adorateurs. Nous n'avons pas à vous produire de justification, si ce n'est sur licence de Dieu. A Dieu s'en remettent assurément les croyants

12 il n'est pas en notre pouvoir de ne point nous en remettre à Dieu, puisque c'est Lui qui nous guide sur nos chemins. Puissions-nous prendre en patience le mal que vous allez nous infliger ».
— Qu'à Dieu s'en remettent tous ceux qui ne peuvent que s'en remettre à Lui !

13 Les dénégateurs dirent à leurs envoyés : « Bannis soyez-vous de notre terre, à moins que vous ne reveniez à notre secte ». Lors leur Seigneur révéla aux envoyés : « Oui ! que Nous abolissions les iniques !

14 oui ! que Nous vous établissions sur leur terre après eux ! » Cela pour qui redoute Ma majesté, redoute Ma menace.

15 Ils espéraient dominer, alors qu'est déçu tout rebelle forcené*

16 il a la Géhenne aux trousses, ne peut boire que d'une eau pourrie

17 qu'il ingurgite sans même pouvoir l'avaler ; de toute part l'assaille la mort, et pourtant il n'est pas mort : il a toujours aux trousses l'énorme châtiment.*

v 15. « Dominer » : les dénégateurs, mais comme le montre al-Qâsimî, le verbe peut aussi avoir pour sujet les prophètes, ces chercheurs de l'Ouvert...

v 17. « Aux trousses » *(warâ' ahum)*, littéralement : « derrière eux ». L'ave-

18 Semblance de ceux qui dénient leur Seigneur ; leurs œuvres sont comme la cendre que le vent pousse un jour d'ouragan ; ils n'ont pouvoir sur rien qu'ils se soient acquis : l'égarement illimité !

19 N'as-tu pas considéré que Dieu a créé les cieux et la terre dans le Vrai ? S'Il voulait, Il vous ferait disparaître et opérerait une nouvelle création

20 — Pour Dieu cela ne serait pas bien ardu...

21 Ils sont exposés devant Dieu jusqu'au dernier. Les faibles disent donc aux superbes de naguère : « Nous ne faisions que vous suivre. Dès lors, nous épargnerez-vous un peu du châtiment divin ? » Les autres répondent : « Dieu nous eût-Il guidés, nous vous aurions assurément guidés. Pour nous, s'affoler ou patienter reviennent au même : il n'y a pour nous plus d'échappatoire »

22 et Satan dit, le décret une fois consommé : « Dieu vous a fait promesse de vérité. Moi je vous en ai fait une, à laquelle j'ai manqué. Je n'avais sur vous d'autre pouvoir que de vous appeler : or vous exécutiez. Ne vous en prenez donc pas à moi, mais à vous-mêmes. Je ne vous porterai pas plus secours que vous à moi. Je renie d'avoir été naguère, par vous, associé à Dieu ».

— Aux iniques un châtiment de douleur !...

23 — On fait entrer ceux qui ont cru, effectué les œuvres salutaires dans les jardins d'au-dessous desquels coulent des ruisseaux, et où ils seront éternels par ordre de leur Seigneur : ils y sont accueillis par un salut...

24 N'as-tu pas considéré comment Dieu tire semblance d'une parole bonne ? Ainsi du bon arbre dont la racine est ferme, la ramure dans le ciel

nir se situe comme par rapport à des gens qui iraient à reculons, coïncidence singulière avec une formule de Paul Valéry ; tandis que l'actuel et l'imminent s'expriment en langue coranique par *bayna yadayhi*. Mais ces deux locutions paraissent déjà illogiques aux commentateurs, *cf.* Tabarî, t. XIII, p. 130, l. 24 *sq.* Ceux de Bassora proposaient de comprendre *warâ' ahum* comme son contraire *amâmahum* !

25 et qui donne ses nourritures en toute saison, par licence de son Seigneur...
— Dieu use de semblances à l'intention des humains, escomptant qu'ils méditent
26 ... et la semblance (tirée) d'une parole néfaste est celle d'un arbre néfaste, qui s'arrache de la croûte du terrain, faute d'assises.*
27 Dieu affermit les croyants par le ferme langage dans la vie d'ici-bas et dans la vie dernière ; Il égare les iniques ; Il opère tout ce qu'Il veut.
28 N'as-tu pas considéré ceux qui échangent les bienfaits de Dieu contre un déni, installent leur peuple dans la demeure de perdition
29 dans la Géhenne où ils brûleront, assise exécrable !
30 ils donnent à Dieu des égaux, pour fourvoyer les autres de Son chemin. Dis : « Jouissez donc. Votre destination est le Feu ».
31 Dis à Mes adorateurs, qui sont croyants, (de continuer) à accomplir la prière, à faire dépense sur Notre attribution, en secret comme en public, avant que n'advienne un Jour où il n'y aura plus valeur d'échange ni surenchère d'ami...*
32 C'est Dieu qui a créé les cieux et la terre et fait descendre du ciel une eau, dont Il tire certains fruits pour votre attribution, met à votre service les bateaux pour courir la mer avec Sa permission, à votre service les rivières
33 met à votre service le soleil et la lune en leur persévérance, à votre service la nuit et le jour

v 26. La comparaison établit un lien entre une donnée de métatexte sur les semblances, et l'échappée naturaliste des *v 32-34.* La deuxième partie du *v 25,* suivie du *v 26,* au centre numérique de la sourate, en constitue sans doute l'une des significations majeures, ce qui écarte l'hypothèse selon laquelle il s'agirait là d'une interpolation.

v 31. « Surenchère d'ami » *(khilâl)* : nous suivons une glose d'Abû Sa' ûd cité par al-Qâsimî. On pourrait comprendre aussi que ces opérations trop humaines, à la différence de l'aumône et de la prière, ne portent aucun fruit dans l'Au-delà.

34 et vous donne une part de tout ce que vous demandez.
Si vous dénombriez les bienfaits de Dieu, vous n'en feriez pas le compte
— Mais l'homme est enclin à l'iniquité, au déni.

35 Lors Abraham dit : « Mon Seigneur, rends cet endroit sûr, éloigne-moi, ainsi que mes enfants, de l'adoration des idoles
36 Mon Seigneur, que d'humains n'ont-elles pas égarés ! Qui me suivra sera des miens. Qui me désobéira...
— Tu es Tout pardon, Miséricordieux.
37 — ... Notre Seigneur, j'ai fixé une partie de ma progéniture dans une dépression impropre aux cultures, juste auprès de Ta Maison consacrée, notre Seigneur, pour qu'ils accomplissent la prière. Fais que des cœurs humains vers eux se précipitent. Fais-leur attribution des fruits : j'espère qu'ils en seront reconnaissants
38 notre Seigneur, Tu connais ce que nous cachons comme ce que nous publions ».
— Rien ne peut se cacher à Dieu ni sur la terre ni dans les cieux.
39 — « Louange à Dieu qui, malgré la vieillesse, m'a accordé Ismaël et Isaac. Mon Seigneur est Enclin à exaucer l'invocation
40 Mon Seigneur, fais de moi celui qui accomplit la prière, fais-le aussi de mes descendants, notre Seigneur, accepte mon invocation
41 notre Seigneur, pardonne-moi, ainsi qu'à mes parents, et aux croyants, le Jour où se dressera le compte »...

42 — Non, ne crois pas que Dieu reste indifférent aux actions des iniques. Seulement, Il les ajourne au Jour où le regard fixe, hagards,
43 le col tendu, ils courront, la tête basse, sans pouvoir ciller, le cœur béant...
44 Donne l'alarme aux humains pour le Jour où leur vien-

dra le châtiment, et que les iniques diront : « Notre Seigneur, ajourne-nous à court délai pour nous laisser répondre à Ton appel en suivant les envoyés ».

— Quoi ! n'avez-vous pas juré naguère qu'il n'y aurait pas pour vous de transfert ?*

45 et pourtant vous habitiez le site de ceux qui furent iniques envers eux-mêmes, la façon dont Nous les traitâmes vous a été manifestée, et Nous avons usé envers vous de semblances !

46 — Quelque machination qu'ils aient machinées, elles ne firent que s'inscrire en Dieu, fussent-elles de taille à faire bouger les montagnes.

47 — Non, ne compte pas que Dieu manque à la promesse qu'Il fit à Ses envoyés. Il est Tout-Puissant dans Sa vengeance

48 au Jour où la terre sera changée en autre chose que la terre, et pareillement les cieux, et qu'eux seront exposés devant Dieu l'Unique, l'Implacable

49 et tu vois, ce Jour-là, les criminels couplés dans des entraves

50 leur chemise de goudron, le feu leur couvrant la face...

51 de sorte que Dieu rétribue toute âme de ce qu'elle s'est acquis.

— Dieu est Prompt à faire le compte.

52 Ceci est un message à l'intention des humains. Puissent-ils en recevoir l'alarme ! Puissent-ils connaître qu'il n'y a que Dieu l'Unique. Que méditent cela tous ceux dotés de moelles !

v 44. « De transfert », hors de votre tombe, on peut aussi comprendre : « déclin, déchéance ».

Sourate XV

AL-HIJR

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 A L R
Ce sont là des signes du Livre, aussi bien que du Coran explicite.*
2 Que de fois ils voudraient bien, les dénégateurs, avoir été Musulmans !
3 Laisse-les manger, jouir, s'étourdir d'espoirs (illusoires). Un Jour ils sauront !
4 Jamais Nous n'abolîmes de cité sans qu'elle n'eût un écrit reconnu

Sourate mecquoise selon la tradition, à l'exception de trois versets, selon certains : les *v 24, 87* et *90* qui seraient liés à des occurrences médinoises. Ce serait la 54e descendue : après *Joseph* et avant *les Troupeaux*. Le *v 94*, « Publie ce qui t'est ordonné », aurait marqué un passage de la prédication coranique, de la semi-clandestinité à la publicité ouverte, soit vers la fin de la 4e année. L'orientalisme, frappé par une apparente discontinuité des motifs, les rattache pourtant aussi à la seconde période mecquoise, et R. Blachère les regroupe en trois développements : *v 1-48, 49-84, 85-99*. Il nous semble que les versets « personnalisés » de la fin des *v 85 sq* reprennent l'apostrophe initiale. Le thème du châtiment des peuples passés n'occupe pas ici la même place que dans *les Poètes*, mais devient partie intégrante d'un discours à entrelacs. Division, en gros, tripartite de la sourate, comme de plusieurs autres de la même période, avec une nette séparation en son milieu numérique, entre le *v 49* et le *v 50*. Une séquence de dix : le passage de lyrisme naturaliste *(v 16-25)*.

v 1. Quel « Livre » ? Tabari évoque un collectif : l'ensemble des Écritures antérieures que le Coran vient confirmer. Nous pensons plutôt à l'Archétype éternel, dont le Coran constitue la descente partielle et spécifique. A noter cependant que cette interprétation théologique n'est pas celle de Râzî : il pense au « livre », dans le sens habituel, l'indétermination de *Coran* lui paraissant marquer l'emphase. Ibn 'Ashûr fait observer que *Coran* (indéterminé) est le nom propre, et *le Coran* (déterminé) la même entité, mais avec une nuance de nom verbal, qui insiste sur l'acte de psalmodie.

5 nulle communauté ne peut devancer son terme, non
plus que l'ajourner.
6 Pourtant ils ont dit : « Toi sur qui s'opère la descente du
Rappel, tu n'es qu'un possédé
7 à moins que tu ne nous amènes les anges, si tu es pour
de bon véridique ».
8 Or Nous ne faisons descendre d'anges que (pour trans-
mettre) le Vrai : ils ne peuvent donc être attendus
9 c'est Nous, en revanche, qui faisons descendre le Rap-
pel, aussi bien que Nous en assurons la garde.*
10 Avant toi, certes, Nous avons envoyé (des messages)
dans les compagnies des Anciens
11 mais aucun envoyé ne leur est venu sans se faire
prendre en dérision.
12 Ainsi faisons-Nous accéder le Rappel au cœur des cri-
minels
13 ils refusent d'y croire : et voilà révolu le système des
Anciens.
14 Même si Nous leur ouvrions sur le ciel une porte, par
où ils puissent continuellement y monter
15 ils diraient : « C'est seulement que notre vue se trouble,
ou plutôt nous sommes tous ensorcelés »...
16 Nous avons posé dans le ciel des châteaux, que Nous
parons aux regards*
17 et préservons de tout Satan lapidé
18 à moins que l'un d'entre eux n'en dérobe l'écoute, mais
alors le pourchasse un éclatant météore.
19 Et la terre, Nous l'avons étendue, Nous y avons jeté des
ancrages, et Nous y faisons pousser de toute chose dans
la mesure

v 9. « Assurons la garde » : à la différence des Écritures anciennes, dont la conservation avait été confiée aux prêtres, *cf. stuhfizû* (V, 44), d'où les altérations subies. *Cf.* là-dessus la note de 'Izzat Darwâza, IV, pp. 126 *sq.*

v 16. « Châteaux » : les signes du zodiaque ou les constellations. Il nous a paru utile, compte tenu de *zayyannâ*, de conserver à l'expression sa valeur métaphorique.

20 et Nous y avons logé des subsistances pour vous et pour qui vous ne pourvoyez point
21 il n'est rien dont Nous ne possédions les réserves, et Nous n'en faisons rien descendre que selon une mesure déterminée
22 Nous envoyons les vents fécondants, faisons descendre du ciel une eau dont Nous vous abreuvons sans que vous l'ayez emmagasinée
23 c'est Nous qui faisons vivre et qui faisons mourir, c'est Nous qui héritons
24 et Nous connaissons parmi vous ceux qui vont de l'avant et ceux qui traînent en arrière
25 c'est ton Seigneur qui les rassemblera. Il est le Sage, le Connaissant...

26 En vérité Nous avons créé l'homme d'une argile de boue croupie*
27 Nous avions créé le démon, antérieurement, d'un feu de simoun...*
28 Lors ton Seigneur dit aux anges : « Je suis en train de créer un humain d'une argile de boue croupie
29 quand Je l'aurai rendu complet, lui aurai insufflé de Mon Esprit, tombez devant lui prosternés ».
30 Les anges se prosternèrent tous avec ensemble
31 sauf Iblis, qui refusa tout prosternement.
32 « Iblis, dit Dieu, que ne te prosternes-tu parmi ceux qui se prosternent ? »*
33 Il dit : « Je ne suis pas être à me prosterner devant un

v 26. « Croupie » *(masnūn)* : bien d'autres sens ont été donnés à cette racine.

v 27. « Simoun » : pourquoi ne pas utiliser ce mot, passé de l'arabe à l'anglais puis au français, où Hugo lui fit un sort ?

v 32 sq. A remarquer les *qāl*, « il dit », du dialogue : le sujet en est sous-entendu, bien qu'il s'agisse tantôt de Dieu, tantôt du diable (Iblis) : il ne saurait y avoir de confusion. Dans ce passage assez surprenant, Iblis constitue, au fur et à mesure des répliques, sa propre théologie, chaque fois déjouée par Dieu.

humain que Tu as créé d'une argile de boue croupie »
34 — « Alors, dit Dieu, sors d'ici. Tu n'es qu'un lapidé
35 malédiction sur toi jusqu'au Jour de l'allégeance ! »
36 Il dit : « Seigneur, fais-moi sursis jusqu'au Jour où ils seront ressuscités ».
37 Dieu dit : « Eh bien ! tu disposes d'un sursis
38 jusqu'au jour de l'Heure fixée ».
39 — « Seigneur, dit Iblis, de ce fourvoiement dont Tu m'accables, je jure de me parer sur la terre à leurs yeux, de sorte à les fourvoyer tous
40 à l'exception de Tes adorateurs dévoués ».
41 Dieu dit : « Voici, J'en réponds, une voie de rectitude :*
42 que tu n'aies sur Mes adorateurs aucun pouvoir, sauf sur les fourvoyés qui t'auront suivi
43 la Géhenne sera leur synode général ».
44 — Elle a sept portes, dont chacune (prélèvera) parmi eux un lot dûment imparti
45 tandis que les prémunis, dans des jardins et des sources :
46 « Entrez avec un salut, en toute sûreté ».
47 — Nous aurons ôté de leur poitrine tout vestige de ressentiment ; en frères ils se feront face, sur des couches
48 où ne les effleurera aucune fatigue, pour n'en être plus jamais bannis.
49 Informe Mes adorateurs qu'aussi vrai que Je suis le Tout pardon, le Miséricordieux
50 Mon tourment sera le tourment douloureux...

51 Informe-les aussi des hôtes d'Abraham
52 quand ils entrèrent chez lui et lui dirent : « Salut ! », il dit : « Pour sûr, vous nous faites peur ».

v 41. « J'en réponds » : nous essayons de rendre par là la nuance de *'alayya*.

53 — « N'aie pas peur, dirent-ils, nous venons te faire joyeuse annonce d'un garçon doué de connaissance »
54 il dit : « Vous me feriez une telle annonce, en dépit des atteintes de la vieillesse ? Et sur quoi la fondez-vous ? »
55 ils dirent : « Nous te faisons annonce de vérité. Ne sois pas de ceux qui désespèrent »
56 il dit : « Et qui désespérerait de la miséricorde de son Seigneur, sinon les égarés ? »
57 Il dit encore : « Quelle est votre mission, vous qui êtes envoyés ? »
58 ils dirent : « Nous sommes envoyés à un peuple de criminels
59 à l'exception de la famille de Loth, que nous sauverons en totalité...*
60 — A l'exception de sa femme que Nous destinons à être du nombre des révolus ».
61 — Et quand les envoyés s'en furent venus à la famille de Loth
62 il leur dit : « Vous êtes des gens bizarres ».
63 — « Mais non !, dirent-ils, nous t'apportons l'objet même de leur controverse
64 nous t'apportons le Vrai, et nous sommes véridiques.
65 Emmène ta famille au tournant de la nuit, marche sur leurs talons, qu'aucun de vous ne se retourne, allez jusqu'où il vous sera commandé ».
66 Ainsi Nous lui transmîmes le décret pris : le dernier de cette (troupe) en serait retranché au petit matin.*
67 Les gens de la cité vinrent dans l'allégresse

v 59, 60. Il y aura donc une exception de l'exception. Si Hamza Boubakeur suppose une interruption après *v 59* : Dieu coupe la parole aux anges. Nous retenons l'interprétation, faute de laquelle *qaddarnâ* ferait difficulté.

v 66. Les commentateurs, et même le philologue Zamakhshari, se contentent de dire que *qadaynâ* vaut ici pour *awhayna* : « Nous inspirâmes, révélâmes ». C'est faire peu de frais du superbe oxymore : *qadayna ilayhi*, qui implique à la fois la prise de décision et sa transmission à un destinataire.

68 « Ce sont mes hôtes, dit Loth, ne me faites pas affront
69 prémunissez-vous envers Dieu, ne m'ôtez pas l'honneur »
70 ils dirent : « Ne t'avons-nous pas défendu contre le reste du monde ? »
71 il dit : « Voici mes filles, si vous devez perpétrer... »
72 — Par ta vie, l'égarement les rendait frénétiques*
73 c'est pourquoi la clameur dès l'aube les emporta
74 Nous mîmes la cité sens dessus dessous ; sur eux Nous fîmes pleuvoir des pierres qui scellèrent (leur destin)
75 — En quoi résident des signes pour qui sait les reconnaître...*
76 — La ville est sur un chemin pratiqué...*
77 — En quoi réside un signe pour les croyants...
78 — Et ceux de la Brousse s'étaient montrés iniques
79 aussi Nous sommes-Nous vengés d'eux...
— Les deux villes constituent une direction bien distincte.
80 — Et ceux de Hijr ont démenti les envoyés*
81 Nous leur apportâmes Nos signes, ils s'y sont dérobés
82 ils taillaient des demeures dans la montagne, se croyant en sûreté
83 pourtant la clameur les prit au matin

v 72. « Par ta vie » : ce serment de Dieu par Son prophète, qui, dit Ibn al-Qayyîm cité par al-Qâsimî, apparaissait aux Anciens comme sublime, est toutefois interprété par Zamakhsharî comme visant Loth. On peut aussi détacher l'incidente par un trait d'*iltifât*, ou changement brusque de personne, et le serment redeviendrait alors une formule courante.

v 75. Mutawassim : Zuhayr, dans sa *Mu'allaqa* (grand poème appartenant à une sélection antéislamique très prisée), parlait de l'œil du poète « *chercheur de signes* ». L'exégèse bâtit sur ce mot sa thèse de la physiognomonie ou *firâsa*, ce qui est réducteur.

v 76. « Pratiqué » ou « subsistant » : il en subsiste des traces, et aussi — interprétation figurée — il y a toujours des adeptes de Sodome.

v 80. Al-Hijr, l'actuelle Madâ'in Çâlih, sur la route de Médine à Damas, « la consacrée, l'interdite » était la ville des Thamûd, la Hégra de Ptolémée. Le Coran XXV, 22 utilise ce terme, dans ce sens, comme cristallisé dans une formule vraisemblablement citée d'après l'usage ancien. Le Prophète, passant près de ce site, en interdit l'entrée à ses compagnons (*Çahih* de Muslim, Beyrouth, 3e éd., t. XVIII, pp. 110-111).

84 ce qu'ils s'étaient acquis ne leur servit à rien.
85 Et Nous n'avons créé les cieux, la terre et leur entre-deux que dans le Vrai. L'Heure approche. « Oh ! pardonne d'un pardon indulgent ».
86 Ton Seigneur est le Créateur, le Connaissant.
87 Nous t'avons apporté les sept redoublements, le Coran sublime.*
88 Ne laisse pas traîner ton regard sur les jouissances que Nous accordons à telle sorte d'entre eux, non plus que sur eux ne t'attriste, mais abaisse plutôt ton aile sur les croyants
89 dis : « C'est moi le donneur d'alarme explicite ».
90 De même avons-Nous fait descendre (le châtiment) sur les diviseurs*
91 qui démembraient le Coran.
92 Alors ! par ton Seigneur ! puissions-Nous les tenir tous ensemble pour responsables
93 de ce qu'ils ont commis !...
94 Publie ce qui t'est ordonné, détourne-toi des associants
95 contre les railleurs Nous te suffirons
96 qui placent à côté de Dieu un autre dieu : demain ils sauront.
97 Oh ! Nous savons bien que ta poitrine se serre du fait de ce qu'ils disent...

v 87. Les « sept redoublements » (traduction littérale) ont été interprétés comme désignant *l'Ouverture*, les longues sourates, etc. Il est impossible de préciser. Peut-être qu'il est seulement question des duplications et itérations de l'exposé coranique, qu'il faut bien se garder de dissocier, de peur de faire comme les « diviseurs » du *v 90*. Le texte se donne lui-même comme « analogue » ou « ambigu » en ses redoublements (XXXIX, 23) et il faut prendre ceux-ci tous en compte sans division arbitraire. Cette interprétation de pur métatexte semble, somme toute, plus simple que les précisions arbitraires qu'on a logées sous ces mots.

v 90. Qui sont ces « diviseurs » ? Peut-être les Gens du Livre, qui ne retiennent que tels aspects du Coran, ou encore des détenteurs de recueils fragmentaires et prématurés. *Cf.* l'expression de Ru'ba b. 'Ajâj : « *La religion de Dieu ne se laisse pas dépecer* ».

98 Exalte par la louange la transcendance de ton Seigneur, sois de ceux qui se prosternent
99 adore ton Seigneur, jusqu'à ce que t'arrive la certitude.*

Sourate XVI

LES ABEILLES

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Il arrive, le décret de Dieu ! ne le précipitez pas ! Glorifié soit le Transcendant, tellement au-dessus de ce qu'on Lui associe !
2 Lui qui fait descendre des anges avec l'Esprit, de Sa

v 99. « La certitude » *(al-yaqîn)*. Bukhâri relate, d'après 'Umrân b. Hasîn, une exégèse selon laquelle l'obligation de prier tomberait, une fois atteint le palier de la connaissance. Elle nous paraît forcée. Le « certain » est ici soit le triomphe final du Prophète, soit l'accomplissement eschatologique. *Cf.* plus bas, pp. 758 *sq.*

70e sourate descendue selon la tradition ; 73e selon Nöldeke. Les éléments mecquois et médinois s'y entremêlent, sans que la tradition s'accorde sur leur part respective. Mêmes hésitations de l'orientalisme. Une allusion, sans doute, aux émigrés d'Abyssinie *(v 41)*, à la sourate *les Troupeaux (v 118)*. La séquence *v 90-97* constitue, en forme d'homélie, une sorte de résumé de morale coranique : autre indice de relative postériorité. Le titre ne vise que deux versets, mais on remarque dans cette sourate l'importance des éléments naturalistes *(v 3 sq, v 48-49, v 65 sq, v 79 sq)*. Le métatexte y est développé *(v 98 sq)*, et l'on peut y rattacher le *v 64*, en position médiane, qui définit la mission du Prophète, indication d'ailleurs épaulée par celles des *v 44* et *89*. Observons aussi les parallélismes des *v 7, 8, 11, 13, 25, 28*, etc. Ces régularités sont sans doute ce qui confère son unité à un développement composite et dilaté.

sphère sur celui qu'Il veut parmi Ses adorateurs : « Donnez l'alarme : il n'est de dieu que Moi ; prémunissez-vous donc envers Moi ! »*

3 Il a créé les cieux et la terre dans le Vrai, Lui tellement au-dessus de ce qu'on Lui associe !
4 Il a créé l'homme d'une goutte de liquide : et voilà l'homme contestataire déclaré !
5 et les troupeaux, Il les a créés pour vous, afin que vous en tiriez tiédeur, avantages, et que vous en mangiez
6 et qu'une beauté vôtre s'en dégage, quand vous les ramenez le soir, ou les pacagez*
7 et qu'ils portent vos fardeaux en pays où vous ne parviendriez qu'à grand labeur des personnes...
— Comme votre Seigneur est Tendre, Miséricordieux !
8 — ... et les chevaux, les mulets, les ânes pour les monter et pour l'apparat
— Et Il crée d'autres choses que vous ne savez pas...
9 Sur Dieu s'axe le chemin ; d'aucuns en dévient ; si Dieu voulait, Il vous guiderait tous jusqu'au dernier...

10 C'est Lui qui fait descendre du ciel une eau dont une part sert de boisson, une autre fait croître la broussaille où l'on lâche les chameaux
11 pour vous Il fait pousser la céréale, l'olivier, les palmiers, les vignes et de tous les fruits
— En quoi réside un signe pour ceux capables de réfléchir
12 Il a mis à votre service la nuit et le jour, le soleil et la lune, et les étoiles, qui vous servent sur Son ordre
— En quoi réside un signe pour ceux capables de raisonner

v 2. « Sa sphère » : nous osons cette traduction de *amrihi* : préférable selon nous à celle suggérant, ici, l'« ordre » ou le « décret ».
v 6. Image saisissante de la vie pastorale, comme en *v 7* et *8*.

13 et tout ce qu'Il propage sur la terre de varié par les sortes
— En quoi réside un signe pour ceux capables de méditer
14 c'est Lui qui a mis à votre service la mer, pour vous en fournir un manger de chair fraîche, et que vous en tiriez joyaux à revêtir : voyez les bateaux la fendre, — et que vous alliez quêter quelque peu de Sa grâce, et que vous en soyez peut-être reconnaissants...
15 — Il a lancé sur la terre des ancrages, pour qu'elle ne bouge sous vos pas, et des fleuves et des chemins pour que bien vous vous guidiez
16 et des repères, tels que les voyageurs se guident sur les étoiles...
17 Alors Celui qui crée serait comme qui ne crée pas ! — N'allez-vous pas méditer ?
18 — Si vous dénombriez le bienfait de Dieu, vous ne pourriez en faire le compte.
— Dieu est Tout pardon, Miséricordieux
19 Dieu sait ce que vous tenez secret comme ce que vous publiez.
20 Ceux qu'on invoque en place de Dieu ne sauraient rien créer : ce sont eux qui sont créés
21 des morts, non des vivants, et n'ayant pas conscience de quand ils seront ressuscités !

22 Votre dieu est un Dieu Unique. Ceux qui ne croient pas à la vie dernière, c'est que leur cœur dit non, à force de superbe
23 or Dieu sait sans aucun doute ce qu'ils tiennent secret comme ce qu'ils publient. Il n'aime pas les superbes.
24 Quand on leur dit : « Qu'a fait descendre votre Seigneur ? », ils disent : « Fables d'Anciens ! »
25 de sorte qu'ils porteront leur charge entière au Jour de la résurrection, avec en outre une part de la charge de ceux qu'ils auront égarés sans la moindre science.
— Funeste chargement, n'est-il pas vrai ?

26 — Leurs devanciers avaient bien usé de stratagèmes. Dieu s'en prit à leur construction par les bases : de dessus eux les toits s'effondrèrent sur leur tête, tandis que le châtiment les frappait par où ils s'attendaient le moins

27 bien pis ! au Jour de la résurrection, Dieu les confondra, disant : « Où sont-ils, Mes associés, à propos desquels vous faisiez sécession ? » Alors diront ceux dotés de science : « Voici qu'en ce Jour confusion et malheur accablent les dénégateurs ».

28 Ceux qu'auront recouvrés les anges en état d'iniquité contre eux-mêmes, eh bien ! ils auront beau lancer leur reddition : « Nous ne faisions pas le moindre mal... »

— Mais si ! Dieu est Connaissant de vos agissements.

29 — « Eh bien ! entrez par les portes de la Géhenne, et cela pour l'éternité ».

— Lugubre asile pour les outrecuidants !

30 — Et il sera dit à ceux qui s'étaient prémunis : « Qu'a fait descendre votre Seigneur ? » Ils diront : « Pour le mieux ! Aux bel-agissants bienfait dans l'ici-bas, et mieux encore dans la dernière demeure ! »

— Heureuse la demeure des prémunis !

31 — Dans les jardins d'Eden ils entreront, de sous lesquels des ruisseaux coulent. Ils y auront de tout à leur volonté

— C'est ainsi que Dieu rétribue les prémunis

32 — Ceux qu'auront recouvrés les anges en état de bonté, ils leur diront : « Salut sur vous, entrez au Jardin, par cela même que vous faisiez... »

33 ... Attendent-ils seulement que leur arrivent les anges, ou le décret de ton Seigneur ? Ainsi leurs devanciers s'étaient-ils comportés, non que Dieu leur fût inique, mais eux l'étaient contre eux-mêmes

34 de sorte que les rattrapa la méchanceté de leurs actions ; les assiégea cela même dont ils s'étaient raillés.

35 Les associants disent encore : « Si Dieu l'avait voulu,

nous n'aurions rien adoré que Lui, nous, ni nos pères, non plus que nous n'aurions sans Lui rien interdit ». Ainsi leurs devanciers s'étaient-ils comportés. Mais quoi ! incombe-t-il aux envoyés rien d'autre que la communication explicite ?

36 Aussi bien avons-Nous mandé à chaque nation un envoyé : « Adorez Dieu, éloignez-vous de l'idole ». Or il en était parmi eux que Dieu guida sur la voie de rectitude, et d'autres pour qui l'égarement fut inéluctable. Cheminez donc par la terre et voyez quelles suites éprouvèrent ceux qui Nous ont démentis...*

37 Pour opiniâtre que tu sois à les guider, Dieu, assurément, ne guide pas celui qu'Il égare. Et ceux-là ne peuvent avoir de secourants...

38 Ils affirment par Dieu, du plus grave de leurs serments : « Dieu ne ressuscite pas les morts ». Mais si ! en vertu d'une promesse du Vrai qui L'engage...

— Seulement la plupart des hommes ne le savent pas

39 ... afin d'élucider pour eux l'objet de leurs divergences à Son endroit, et que les dénégateurs sachent qu'ils ont menti...

40 Car Nous n'avons à dire à une chose, si Nous la voulons, que : « Sois », et elle est...

41 Ceux qui firent exode pour la cause de Dieu après avoir subi l'iniquité, Nous leur affecterons beau site dans le monde, et plus grand encore sera le salaire de la vie dernière...

— Ah ! s'ils savaient !

42 ... eux qui s'arment de patience, font confiance à leur Seigneur.

v 36. La prédestination, ou un certain quiétisme à défaut de fatalisme, pourrait tirer argument de ce verset, que les oulémas, partisans du libre arbitre, illustrent de nombreux développements, *cf.* par exemple les textes cités à cet endroit par Qâsimî. En fait, il s'agit ici d'une circularité logique.

43 Avant toi Nous n'avons mandé que des hommes à qui Nous révélions...
— Interrogez donc là-dessus les gens du Rappel, si vous ne savez pas
44 — ... munis des preuves et des textes. Et Nous avons fait vers toi descendre le Rappel pour que tu explicites aux humains ce qui à plusieurs reprises était vers eux descendu : Nous les engagions ainsi à réfléchir.*
45 Peuvent-ils s'assurer, ces fauteurs de noirs stratagèmes, que Dieu ne va pas les abîmer dans la terre, les frapper d'un châtiment par où ils s'y attendent le moins
46 ou les saisir par leur agitation même, incapables qu'ils sont d'infirmer
47 ou les saisir après un long déclin, car votre Seigneur est Tendre et Miséricordieux ?*
48 N'ont-ils pas vu, de toute chose par Dieu créée, les ombres se rabattre de la droite et de la gauche, se prosternant vers Dieu, dans la soumission ?
49 de même vers Dieu se prosterne tout ce qui est aux cieux et sur la terre ; de l'animal aux anges, (tous) abdiquent l'orgueil
50 redoutent leur Seigneur par-dessus eux, et font ce qui leur est commandé...

51 Dieu dit : « N'adorez pas deux divinités. Il n'est qu'un Dieu unique. C'est donc Moi seul qu'il faut craindre ».
52 — A Lui tout ce qui est aux cieux et sur la terre. A Lui religion persévérante.

v 44. On remarquera ici, dans le même verset, la nuance entre *anzalnâ*, « Nous avons fait descendre » et *nuzzila*, « ce qui est descendu ».

v 47. Nous traduisons ainsi d'après Ibn ʿAtîya et Zamakhshârî ce mot *takhawwuf*, qui aurait embarrassé le calife ʿUmar. Ce serait un dialectalisme des Hudhayl. Le *fa* qui suit ne concernerait que cette troisième hypothèse de sanction, plus indulgente en somme.

— Envers un autre que Dieu vous vous prémuniriez ?
53 Tout ce qui vous échoit de bonheur vient de Dieu. Et puis, quand une douleur vous touche, c'est vers Lui que vous clamez
54 et puis, une fois libérés par Lui de la douleur, voilà qu'un parti d'entre vous donne des associés à son Seigneur
55 de sorte à renier ce que Nous leur avons donné.
— Eh bien ! jouissez ! Demain vous saurez !
56 Ils allouent à cela qu'ils ne savent point une part de Notre attribution.
— Par Dieu ! vous rendrez compte de vos fabulations !
57 Ils impartissent à Dieu des filles — à Sa transcendance ne plaise ! — se réservant ce dont ils ont envie
58 quand on annonce à l'un d'eux une fille, son visage noircit, il doit se contenir
59 il se cache à tous, honteux de la funeste annonce : va-t-il ignominieusement la garder, ou l'escamoter dans la poussière ?
— N'est-ce pas là un odieux jugement ?

60 — A ceux qui ne croient pas à la vie dernière revient le parangon du mal, à Dieu celui du sublime : Il est le Tout-Puissant, le Sage...
61 Si Dieu tenait rigueur aux hommes de leur iniquité, Il ne laisserait pas subsister un animal sur la terre ; mais Il les ajourne à terme fixé : quand leur terme adviendra ils ne pourront le retarder d'une heure, non plus que l'avancer.
62 Ils prêtent à Dieu ce qu'ils ont en aversion, et leurs langages forgent le mensonge comme quoi leur reviendrait la splendeur
— Nul doute que c'est le Feu, et qu'ils s'y ruent.*

v 62. « S'y ruent » essaie de rendre la suggestion imagée de *mufratûna* qui, selon une acception, suggère le bétail allant à l'abreuvoir.

63 — Par Dieu, Nous avons déjà mandé à des nations d'avant toi ; mais Satan leur para leurs agissements ; c'est encore lui leur protecteur aujourd'hui : ils vont à un châtiment de douleur.

64 Nous n'avons fait descendre sur toi l'Écrit que pour que tu leur élucides l'objet de leur différend, et puis encore à titre de guidance, de miséricorde pour ceux capables de croire.

65 Ainsi Dieu fait-Il descendre du ciel sur la terre une eau pour l'en faire revivre après qu'elle sera morte
— En quoi réside un signe pour qui écouterait.

66 — Assurément réside une leçon pour vous dans les bêtes de troupeau. Nous vous abreuvons de ce qui dans leur ventre fait transition entre sang et chyme, un lait pur, si doux à passer pour qui en boit

67 des fruits des vignes et des palmiers, vous prélevez ce qui enivre et l'attribution profitable
— En quoi réside un signe pour qui raisonnerait...

68 Ainsi ton Seigneur révèle-t-Il aux abeilles : « Accommodez-vous des demeures à partir des montagnes, des arbres et des ruchers

69 et encore butinez de tous les fruits. Dès lors, suivez les chemins de votre Seigneur, bien humbles ». De leur abdomen sourd une boisson de couleur variée qui recèle guérison pour les hommes
— En quoi réside un signe pour qui réfléchirait.

70 Dieu vous a créés, et puis Il vous récupérera. Certains parmi vous sont ramenés à la déchéance de l'âge, de sorte à ne plus rien connaître, après avoir connu
— Dieu est Connaissant, Omnipotent.

71 — Il avantage en attribution parmi vous les uns sur les autres. Or les avantagés ne sont nullement d'humeur à reporter l'attribution sur leurs esclaves, au point d'égaliser les parts.
— Serait-ce donc qu'ils renient le bienfait de Dieu ?

72 — Dieu vous donne des épouses à partir de vous-mêmes et à partir de vos épouses vous donne des fils et des petits-fils. Il vous fait attribution d'une part de choses bonnes.
— Alors, est-ce au faux qu'ils croient, en déniant, eux, le bienfait de Dieu ?
73 Est-ce qu'ils adorent en place de Dieu cela qui ne leur vaut en attribution des cieux et de la terre rien du tout, ni ne le pourrait ?
74 Ne prêtez pas à Dieu des semblances. Dieu sait (le faire) et vous, vous ne le savez pas
75 Dieu tire semblance d'un esclave, propriété d'autrui, dénué de tout pouvoir, et d'un homme (libre) à qui Nous avons fait belle attribution, de sorte qu'il en fait dépense secrète et publique : l'un et l'autre sont-ils égaux ?
— Louange à Dieu ! Mais la plupart ne le savent pas.
76 — Dieu tire encore semblance de deux hommes, l'un muet, dénué de tout pouvoir, reposant tout entier sur son maître : où que ce dernier le dirige, il n'en rapportera rien de bon. Est-il l'égal de celui qui prescrit la justice et se maintient sur la voie de rectitude ?

77 Dieu est Maître du mystère des cieux et de la terre. Ordonner l'Heure est pour Lui comme un clin d'œil, ou plus expéditif encore.
— Dieu est Omnipotent...
78 Dieu vous a fait sortir du sein de votre mère, dénués de tout savoir ; Il vous a conféré l'ouïe, la vue, le foie, escomptant de vous gratitude...
79 Ne voit-on pas les oiseaux accomplir leur service dans le vide du ciel ? Rien d'autre ne les soutient que Dieu.
— En quoi réside un signe pour qui croirait.
80 De vos maisons pour vous Dieu fit un séjour, et de la peau de vos bêtes des maisons que vous trouviez légères à la migration comme au campement. Et puis

encore de leur laine, robe ou poil, des ustensiles et mobiliers pour un temps

81 des choses qu'Il a créées, Il fait pour vous de l'ombre ; des montagnes, Il fait pour vous des antres ; Il fait aussi des cottes pour vous défendre de la chaleur, et d'autres pour vous défendre de votre propre violence : ainsi parachève-t-Il sur vous Son bienfait, escomptant qu'à Lui vous vous soumettiez.

82 — S'ils se dérobent, seule t'incombe la communication explicite.

83 — Ils reconnaissent le bienfait de Dieu, puis alors le renient ; la plupart d'entre eux sont des dénégateurs...

84 — Au Jour où de chaque communauté Nous susciterons un témoin... que dis-Je ? forclos seront les dénégateurs, ils ne pourront conjurer le blâme

85 et quand les iniques verront le châtiment et qu'il n'y a pas pour eux d'allégement, non plus qu'il ne leur est fait de sursis

86 et quand les associants verront leurs associés, ils diront : « Notre Seigneur, voici nos associés, qu'en place de Toi nous invoquions ». Alors ils leur lanceront cette parole : « Vous autres n'étiez que des menteurs »

87 et vers Dieu en ce Jour ils lanceront leur reddition, tandis qu'ira se perdre loin d'eux cela qu'ils auront fabulé...

88 Ceux qui déniaient, s'écartaient du chemin de Dieu, Nous les grandirons en tourment, en plus de celui dû pour le dégât commis...

89 Au Jour où sur toute communauté Nous susciterons un témoin contre eux venu d'eux-mêmes, et te produirons comme témoin de ceux-ci, parce que Nous avons sur toi fait descendre l'Écrit en explicitation de toute chose et comme guidance et miséricorde et bonne nouvelle à Ceux-qui-se-soumettent...

90 Dieu ordonne la justice, le bel-agir, la libéralité envers les proches ; Il proscrit la turpitude, le blâmable, la

démesure ; Il vous sermonne, attendant de vous que vous méditiez*

91 acquittez-vous du pacte de Dieu quand vous l'avez souscrit, ne dénoncez pas vos serments une fois solennisés, après avoir appelé Dieu sur vous comme garant.
— Dieu connaît vos agissements.

92 — Ne soyez pas comme celle qui détordait en brins son filé, après l'avoir serré bien fort ; ne faites pas de vos serments une astuce réciproque, pour gonfler une communauté au détriment d'une autre : ce n'est que façon pour Dieu de vous éprouver. Assurément, Il élucidera pour vous au Jour de la résurrection l'objet de votre différend...*

93 Si Dieu l'eût voulu, Il aurait fait de vous une communauté unique. Mais Il égare qui Il veut, guide qui Il veut. Et pourtant vous aurez à rendre compte de vos actions.

94 ... ne faites pas de vos serments une astuce réciproque, de sorte qu'un pied glisse après avoir tenu bon, et que vous goûtiez l'amertume de vous être écartés du chemin de Dieu, et que vous ayez à subir un terrible châtiment

95 ne vendez pas à vil prix le pacte de Dieu ; c'est en Dieu que réside pour vous le meilleur
— Oh ! si vous saviez...

96 Ce qui est en vos mains s'épuise ; ce qui est en Dieu perdure. Oh ! les patients seront rétribués d'un salaire plus beau que ce qu'ils auront fait

97 qui effectue l'œuvre salutaire, fût-il mâle ou femelle, s'il est croyant, Nous lui ferons vivre une vie bonne :

v 90. Selon Ibn Mas'ûd : « *Le verset le plus complet* (ajma') *du Coran* » ; c'est un *compendium* de morale, aussi bien profane qu'islamique. Le calife 'Umar b. 'Abd al-'Aziz l'aurait fait inclure à la *khutba* officielle.

v 92. Allusion à une sorte de Pénélope bédouine, Rayta bint Sa'd al-Taimîya.

oh ! Nous les rétribuerons d'un salaire plus beau que ce qu'ils faisaient...

98 Quand tu veux psalmodier le Coran, demande à Dieu asile contre Satan le lapidé*

99 Satan n'a nul pouvoir sur ceux qui croient, font confiance à leur Seigneur

100 son pouvoir se borne à ceux qui le prennent comme protecteur, à ceux qui par lui se font associants...

101 Quand Nous modifions par un verset la teneur d'un (autre) verset — Dieu est seul à savoir ce qu'Il fait descendre —, ils disent : « Ce n'est qu'un contre-facteur »... Mais non ! ce sont eux qui, pour la plupart, ne savent point...*

102 — ... dis : « L'Esprit de sainteté le fait descendre de ton Seigneur avec le Vrai, pour conforter ceux qui croient, et comme guidance et bonne nouvelle aux Musulmans ».

103 Nous savons bien qu'ils disent : « Il ne fait là que suivre la dictée d'un humain » : or la langue de celui qu'implique leur allégation est barbare, alors que ce texte est en claire langue arabe.

104 Ceux qui ne croient pas aux signes de Dieu, Il ne les guide pas : ils vont à un châtiment douloureux*

105 seuls fabulent le mensonge ceux qui ne croient pas aux signes de Dieu : ceux-là sont, eux, les menteurs...

106 Quiconque renie Dieu après avoir cru en Lui, à l'exception de qui y fut forcé et de qui le cœur resta imper-

v 98. Le texte comporte un *fa* initial, que la traduction a dû négliger. Ibn ʿAtîya le considère comme explétif. Il pourrait cependant renvoyer au *v 89*, qui implique la descente du Coran. Le développement reprendrait dans ce cas après un enjambement de 16 versets.

v 101. Important verset sur l'abrogation, qui n'est pas pure substitution, mais modification du *makân*, traduit ici par « teneur ».

v 104, 105. Encore une circularité : mécréance entraîne non-guidance, et réciproquement.

turbable dans sa foi, mais s'il s'est complu au reniement dans son cœur, sur ceux-là pèsera le courroux de Dieu : ils vont à un châtiment terrible*

107 ce sera pour avoir préféré la vie d'ici-bas à la dernière ; et Dieu ne guide pas ceux capables de renier...

108 Ceux de qui Dieu a scellé le cœur, l'ouïe et la vue, ce sont, eux, les indifférents

109 nul doute que dans la vie dernière, ils ne soient, eux, les perdants.

110 Mieux : ton Seigneur, à ceux qui firent exode après avoir essuyé l'épreuve, et de surcroît auront fait effort et patienté, ton Seigneur après cette vie leur sera Tout pardon, Miséricordieux

111 au Jour où toute âme viendra plaider pour elle-même, où toute âme sera recouvrée en ce qu'elle aura fait, sans que personne ne subisse d'iniquité...

112 Dieu tire semblance d'une ville : elle était sûre et tranquille, l'attribution y affluait de toute part ; or elle dénia les bienfaits de Dieu, et voilà que Dieu leur fit goûter l'opacité de la faim et de la peur, à raison de ce qu'ils pratiquaient

113 il leur était venu de parmi eux-mêmes un envoyé ; or ils le démentirent : le châtiment les saisit en état d'iniquité.

114 Eh bien donc ! mangez de ce que Dieu vous attribue de licite et de bon. Soyez reconnaissants du bienfait de Dieu, pour autant que vous L'adoriez

115 Il ne vous a interdit que la charogne, le sang, la chair de porc, les viandes appropriées sous un nom autre que celui de Dieu ; quiconque cependant l'aurait fait sous la pression de la nécessité, et non pas d'intention,

v 106. Allusion aux faiblesses qu'ont eues, sous la torture, ʿAmmâr et ses parents, et d'autres compagnons, seul Bilâl étant resté impavide. Ce texte nuancé a provoqué des controverses dans le droit musulman sur l'étendue de l'indulgence à accorder, selon leur gravité, à ces faiblesses.

non plus qu'agressivement, Dieu lui sera Tout pardon, Miséricordieux.

116 Ne vous autorisez pas de ce que votre langue fabule le mensonge pour dire : « C'est licite », ou « c'est interdit », de sorte à forger le mensonge sur Dieu même. Ceux qui fabulent sur Dieu le mensonge ne seront pas des triomphants :

117 piètre jouissance, au regard du châtiment douloureux (qui les attend) !...

118 Aux adeptes du Judaïsme, Nous n'avons interdit que ce que Nous t'énumérâmes précédemment. Nous ne leur fûmes pas injustes : ce sont eux-mêmes qui le furent à soi...

119 Ton Seigneur, ceux qui ayant mal agi par ignorance se repentent ensuite et se réforment, Il leur est après cela, oui, Tout pardon et Miséricordieux...

120 Abraham fut un archétype, un dévot à Dieu, un croyant originel : d'aucune façon un associant !*

121 il avait gratitude de Son bienfait : Dieu le guida sur la voie de rectitude

122 aussi bien lui accordâmes-Nous vie belle en ce monde, et dans la dernière, séjour parmi les justifiés.

123 Enfin Nous te révélâmes de suivre la secte d'Abraham en tant que croyant originel : il n'était d'aucune façon un associant !...

124 Bien plus : il n'y eut que le sabbat d'institué à la charge de ceux qui à son sujet entrèrent en divergence. Assurément ton Seigneur tranchera entre eux au Jour de la résurrection sur l'objet de leur différend.

125 Appelle au chemin de ton Seigneur par la sagesse et l'édification belle. Discute avec les autres en leur faisant

v 120. « Archétype » : traduction risquée ! Mais comment rendre *umma*, ordinairement rendue par « communauté » ? Furent ainsi qualifiés d'« *umma* à soi seul » des personnages comme 'Umar et Zayd b. 'Amr ou Khatar b. Mâlik al-Kâhin.

la plus belle part. Du reste ton Seigneur est seul à savoir qui de Son chemin s'égare, et à savoir qui bien se guide.*

126 S'il vous faut punir, que la peine infligée n'excède pas celle subie, ou si plutôt vous patientez, meilleur sera-ce pour qui aura patienté

127 patiente donc. Patience, il est vrai, ne t'est possible que par Dieu. Pour autant, d'eux ne te chagrine, ni ne t'angoisse de leurs machinations

128 Dieu est avec ceux qui se prémunissent : ce sont eux les bel-agissants.

Sourate XVII

LE TRAJET NOCTURNE *ou* LES FILS D'ISRAËL

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 O transcendance de Celui qui fit aller de nuit, en un instant de la nuit, Son adorateur de l'Oratoire consacré à l'Oratoire ultime dont Nous avons béni le pourtour, afin de lui découvrir de Nos signes !

v 125. « En leur faisant la plus belle part » : traduction maximale de *billati hiya ahsan.* L'expression peut être comprise de façon minimale : « de la meilleure façon », et rapportée non à la doctrine de l'adversaire, mais à celle de la partie islamique. La phrase suivante nous paraît toutefois autoriser la première interprétation.

Sourate mecquoise, selon la tradition. Le Prophète l'aurait rangée avec *Marie* et *la Caverne* parmi « les primordiales, mon héritage propre ». Elle incluerait des apports médinois diversement définis selon les auteurs : *v 73-*

— Il est l'Entendant, le Clairvoyant.*

2 A Moïse aussi Nous avons conféré l'Écriture : Nous en fîmes guidance pour les Fils d'Israël... « Ne vous donnez hors Moi nul répondant »

3 ... au titre de descendance de ceux qu'avec Noé Nous avons transportés : il fut un adorateur très reconnaissant.

74, ou *73-74* et *60* et *80*, ou *107-111*, ou *32-37* et *57* et *78*, ou *73-80*. Elle serait descendue 50e, après *la Narration* et avant *Jonas*. L'orientalisme varie dans son classement chronologique, entre les dernières sourates de la deuxième et de la troisième périodes mecquoises, non sans supposer plusieurs adjonctions postérieures. Il semble que la lecture ait été déconcertée par un décalage entre l'affirmation initiale du trajet nocturne, en un seul verset, et une longue suite à l'allure fréquemment aphoristique, et plus apparemment dispersée qu'en d'autres sourates de même longueur. On peut pourtant relever une symétrie entre le thème de Moïse et le métatexte sur le Coran, l'un et l'autre revenant en ordre croisé au début et à la fin : *v 2-8* et *9-11*, *88-96* et *101-104*. Des notations très importantes de métatexte s'échelonnent aussi en cours de développement : *v 41*, *45-47*, *73-74*, *81-82*, *89*, et surtout *v 105* et *106*. Autre épicentre, si l'on peut dire, mais cette fois en ordre compact, de la sourate : les commandements de Dieu, *v 23-39*, plus étoffés que dans aucune autre sourate mecquoise, sauf *les Troupeaux*. Cette richesse de contenu, et la corrélation du thème de Moïse avec un *compendium* législatif, semblent annoncer *la Vache*, non sans un apparent contraste entre ces aspects et l'accent mystique du *v 1*. Mais cet aller et retour de La Mecque à Jérusalem pourrait refermer le cycle de l'abrahamisme, en tant que source normative. Tout cela s'harmonise dans l'ordre de la pensée islamique.

v 1. « Fit aller de nuit » *(asrâ)* fait pléonasme avec « en un instant de la nuit » *(laylan)*, sauf si l'on attache à ce dernier complément circonstanciel *(hâl)* de temps, une intention particulière : nous optons pour celle de l'instantanéité (en temps terrestre) du voyage, aspect que souligne la tradition. — « L'Oratoire ultime » : traduction littérale. L'interprétation traditionnelle, qui y voit les vestiges du Temple de Salomon, futur emplacement de la mosquée bâtie par ʿAbd al-Mâlik b. Marwân (66-73 H.), s'étaie sur plusieurs *hadîth* et sur l'expression coranique de « pourtour », qui peut désigner soit le site, soit toute la Palestine. C'est dans cette direction que s'orienta la prière musulmane jusque seize mois après l'Hégire. Le poète Farazdaq (m. 728 ou 730) cite une « maison de Dieu au haut d'Iliyâʾ » (Ælia était le nom latin de Jérusalem, employé encore en place de *Quds* par les anciens Arabes). Cela sans préjudice des puissantes échappées que dégage le binôme d'un sacré d'« interdit » *(harâm)* et d'un sacré « ascensionnel » (*cf.* le *miʿrâj*). La tradition islamique attache à cette seconde idée maintes données légendaires ou spéculatives, dont certaines divisent la doctrine. Sayyid Qutb observe cependant que le Prophète lui-même n'a pas considéré son trajet comme un miracle confirmant sa prédication (*Zilâl*, XV, p. 11, l. 9).

4 A leur intention Nous avons statué dans l'Écriture :
« Par deux fois, oui, vous allez faire gros dégât sur la terre, vous étant élevés, oui, à trop grande hauteur*
5 aussi, quand adviendra la prophétie (attachée à) la première des deux, Nous déchaînons sur vous tels de Nos serviteurs à l'assaut furieux. Jusque dans les maisons ils vous pourchassent...
— Et voilà promesse accomplie
6 puis, en votre faveur, sur eux l'assaut Nous retournons. Nous vous prodiguons biens et fils. Nous vous rendons plus nombreux en cohortes...

7 — Si bellement vous agissez, c'est à votre avantage que vous aurez agi ; si mal vous agissez, ç'aura été contre vous-mêmes
— et puis quand adviendra la prophétie de la seconde fois, qu'ils mettent à mal vos faces, qu'ils profanent le temple, comme ils l'avaient profané la première fois, qu'ils réduisent tout ce qu'ils dominent à néant
8 — Peut-être votre Seigneur vous fera-t-Il miséricorde
— si vous recommencez, Nous recommencerons. Nous avons fait de la Géhenne pour les dénégateurs une prison ».

9 Voici le Coran qui guide à la voie la plus droite. Il apporte aux croyants la bonne nouvelle. Pour ceux qui effectuent les œuvres salutaires, magnifique sera la rétribution

v 4 sq. Le Coran s'exprime, dans ces quelques versets, en style de prophétie biblique. La forme verbale employée est l'intensif (avec *nûn* géminé) et non une forme temporelle. D'où la difficulté de situer les deux destructions du temple auxquelles il se réfère, une troisième étant même évoquée, si l'on veut, par le *v 8*. Rappelons que dans ces passages, le prétérit marque l'accomplissement eschatologique. L'emploi du présent dans notre traduction paraît le moins inapproprié. C'est bien au présent que s'exprimait la vision de Joad dans *Athalie*...

10 tandis que ceux qui ne croient pas à la vie dernière, Nous leur ménageons un douloureux châtiment
11 seulement l'humain lance vers son propre malheur le même appel que vers le bonheur : l'humain n'est que précipitation...
12 Du jour et de la nuit, Nous avons fait deux signes ; Nous effaçâmes le signe de la nuit et fîmes celui du jour propice à la clairvoyance, pour vous permettre de quêter quelque grâce de votre Seigneur, et de connaître le nombre des ans, le calcul ; et Nous articulons tout distinctement.*
13 Chaque humain, Nous lui attachons au col sa chance. Nous lui en tirerons au Jour de la résurrection un écrit qu'il trouvera déployé.
14 « Lis ton écrit. Il suffit de toi-même en ce Jour comme comptable »...
15 — Qui bien se guide le fait pour soi-même, qui s'égare le fait à son propre dam ; à nulle porteuse n'incombe la charge d'autrui. Aussi bien ne châtions-Nous qu'une fois dépêché un envoyé.
16 Quand Nous voulons abolir une cité, Nous (n'avons qu'à) commander à ses délicats : ils se livrent à la scélératesse ; la parole s'avère inéluctable, et Nous détruisons cette cité de fond en comble
17 combien de générations n'avons-Nous pas abolies (de la sorte) depuis Noé ! Qu'il suffise de ton Seigneur pour être, sur les crimes de Ses adorateurs, Informé, Clairvoyant...
18 Qui ne veut que la vie hâtive, en elle Nous lui hâtons ce que Nous voulons, pour qui Nous le voulons ; après quoi Nous lui constituons la Géhenne pour y brûler dans l'opprobre et déréliction.

v 12-22. Reprise de plusieurs thèmes coraniques. Après l'exposé de commandements *(v 23-39)*, ces juxtapositions reprendront de plus belle, comme si la sourate offrait un *compendium* de toute la révélation déjà descendue, ce que fera, de façon plus ample et moins dispersée, *la Vache*.

19 Qui veut la vie dernière, et soutient vers elle l'allure qu'elle impose, à condition encore d'être croyant... ceux-là verront leur allure gratifiée
20 mais à chacun Nous aurons dispensé, aux uns comme aux autres, une part du don de ton Seigneur, un don nullement exclusif
21 considère cependant comme Nous privilégions les uns sur les autres ; eh bien ! la vie dernière comporte des degrés plus amples, et plus d'écarts dans l'octroi du privilège...
22 N'installe pas à côté de Dieu d'autres dieux : tu te morfondrais dans l'opprobre et l'abandon.
23 Ton Seigneur a décrété que vous L'adoriez Lui seul, et dans le bel-agir à l'égard des père et mère. Si chez toi ils atteignent au grand âge, l'un d'eux ou bien tous les deux, ne va pas leur dire : « Bof ! », ni les rudoyer ; dis-leur des paroles généreuses
24 abaisse devant eux l'aile de la déférence, en esprit de miséricorde ; dis-toi : « Que Dieu les garde tous deux en Sa miséricorde, de même qu'ils m'ont élevé tout petit »...*
25 — Votre Seigneur connaît le fond de votre âme, quand vous vous montrez bons ; mais aux vrais repentants Il est Tout pardon.*
26 — Donne à tes proches leur droit, mais aussi au pauvre, au fils du chemin
— Et cela sans prodigalité prodigue
27 car les prodigues sont frères de Satan, lequel renia son Seigneur

v 24. « Tous deux » : il faut dans la forme noter l'emploi insistant du duel et au fond la promotion de la mère par rapport à ce qu'impliquerait un système patrilinéaire. Des *hadith*-s confirment cet aspect novateur pour l'époque et le milieu.

v 25. Nous dirions presque : « quand vous faites les petits saints ». Il y a là une exigence de sincérité et d'intention profonde que Dieu sait démêler sous une conduite apparemment édifiante dont Il ne se suffit pas.

28 ou si tu t'écartes d'eux, désirant pour eux, espérant une miséricorde de ton Seigneur, au moins, tiens-leur langage de douceur.*

29 Ne garde pas la main entravée à ton col et ne l'ouvre non plus trop large, ce qui t'exposerait ou au blâme ou à la déchéance

30 ton Seigneur épand l'attribution sur quiconque Il veut, ou la mesure : Il est sur Ses adorateurs Informé, Clairvoyant...

31 Ne tuez pas vos enfants par crainte de la pénurie : à Nous de leur octroyer comme à vous subsistance
— Les tuer, c'est pure abomination !

32 N'approchez pas de la fornication
— C'est une infamie, une voie funeste.

33 Ne tuez pas la personne : Dieu la protège par un interdit, sauf si c'était à bon droit.
— Quiconque est injustement tué, Nous conférons un pouvoir à son ayant droit ; que ce dernier s'abstienne de surenchère sur le meurtre, il n'en sera que mieux secouru.

34 — N'approchez l'avoir des orphelins que de la plus belle sorte, tant qu'ils n'ont pas atteint leur force adulte.
Libérez-vous de l'engagement, puisque l'engagement implique la responsabilité.

35 Au mesurage, complétez la mesure, ne pesez que sur droite balance
— Ce n'en est que meilleur pour vous, et d'incidence plus belle.

36 N'imputez à personne ce dont vous n'avez pas connaissance.

v 28. Ce n'est là qu'une des interprétations proposées par Tabarî : le gain espéré l'est-il pour soi-même, et fait-il escompter qu'on puisse prochainement satisfaire à la demande ? Ou au contraire, s'est-on écarté de peur que l'obole donnée ne soit mal employée ?

— L'audition, la vue et le cœur : de ces trois choses-là on est responsable.

37 Ne marche pas sur la terre avec ostentation. Tu ne pourrais la fendre, pas plus qu'égaler en hauteur les montagnes.

38 Tous (ces actes) constituent aux yeux de ton Seigneur chose mauvaise, détestable

39 tous (ces principes) s'inscrivent dans ce que ton Seigneur t'a révélé de la sagesse.

— Non ! n'installe pas à côté de Dieu d'autres dieux : tu serais précipité dans la Géhenne, livré à l'opprobre et déréliction...

40 Dieu vous aurait-Il privilégié par des fils, en se réservant les anges pour filles ?

— Vous proférez là une énormité...

41 — Voici le Coran. Nous y modulons le discours, afin de porter les hommes à méditer : mais cela ne fait qu'aviver leur dissentiment...

42 Dis : « S'il y avait avec Lui des dieux, comme vous l'alléguez, alors ils ne constitueraient qu'un accès auprès du Maître du Trône »

43 — A Sa transcendance ne plaise ! exalté soit-Il par-dessus leurs allégations !

44 Les sept cieux Le glorifient, et la terre, et leurs habitants. Il n'est aucune chose qui par la louange ne Le glorifie : seulement, vous ne pénétrez pas leur glorification. Il est toutefois Longanime, Tout pardon...*

45 Quand tu psalmodies le Coran, Nous posons entre toi-même et ceux qui ne croient pas à la vie dernière un rideau caché

v 44. Il ne s'agit naturellement pas de glorification ou d'exaltation par une formule, mais de rapport au Créateur, rapport de nature à proclamer Sa transcendance. Ibn Hazm, dans *Milal wa Nihal* a poussé jusqu'à l'absurde ce contraste entre les deux modes de la glorification, l'humain et le non-humain.

46 Nous posons sur leur cœur des voiles qui le leur rendent impénétrable, et dans leurs oreilles une surdité. En viens-tu à rappeler, en psalmodiant le Coran, Dieu en Son unicité, ils tournent le dos (pour manifester) leur dissentiment

47 Nous savons parfaitement dans quelle disposition ils écoutent quand ils t'écoutent ou quand ils se parlent en confidence : ils assurent alors, ces iniques : « Autant, pour nous, suivre un homme ensorcelé ! »

48 Vois combien ils t'appliquent de semblances : ils s'égarent, incapables de trouver un chemin...

49 Ils disent : « Alors, quand nous ne serons plus qu'ossements et détritus, on nous ferait ressurgir, d'une création nouvelle ? »

50 dis : « Soyez de pierre ou de fer

51 ou d'une nature défiant selon vos cœurs (la résurrection) ». Ils diront alors : « Qui nous recommencera ? » Dis : « Celui qui vous avait une première fois créés de rien ». Alors, hochant vers toi du chef, ils diront : « Pour quand cela ? » Dis : « Bientôt peut-être

52 viendra le Jour où Il vous convoquera et où vous répondrez par Sa louange, et où vous estimerez n'être demeurés qu'un instant ».

53 Dis à Mes adorateurs de parler de la plus belle sorte, car Satan met entre eux la discorde ; Satan est à l'homme ennemi déclaré.

54 Votre Seigneur sait parfaitement ce qu'il en est de vous. S'Il veut, Il vous tient en Sa miséricorde ; s'Il veut, Il vous tourmente. Nous ne t'avons pas envoyé à eux comme répondant.

55 Votre Seigneur connaît parfaitement ceux qui sont aux cieux et sur la terre. Nous donnons la précellence à certains prophètes sur d'autres. Ainsi conférâmes-Nous les Psaumes à David.

56 Dis : « Invoquez donc ceux que hors Dieu vous suppo-

sez : incapables sont-ils de dissiper ce qui vous fait du mal ou de le déplacer*

57 ceux-là mêmes qui les invoquent n'aspirent qu'à une intercession auprès de leur Seigneur : qui d'entre eux s'approcherait le plus de Lui ? Et pourtant ils n'ont à espérer que Sa miséricorde, à redouter que Son châtiment.

— Prendre garde au châtiment de ton Seigneur !...

58 — Il n'est pas de cité que Nous n'abolissions avant le Jour de la résurrection, ou à laquelle Nous n'infligions un dur châtiment

— Cela figure textuellement dans l'Écriture...

59 — Une seule chose Nous retient d'envoyer des prodiges à l'appui : c'est que les Anciens en ont fait matière à démenti. N'avons-Nous pas donné à Thamûd la chamelle pour les éclairer ? Elle leur fut prétexte à sombre iniquité. Aussi désormais n'envoyons-Nous plus de signes à l'appui que pour effrayer*

60 même quand Nous te dîmes que ton Seigneur assiège les hommes... Et la vision que Nous te manifestâmes : c'était seulement pour les mettre à l'épreuve ; de même l'arbre de malédiction dans le Coran. Mais Nous avons beau les effrayer, cela ne fait que les renforcer dans leur terrible impudence...*

61 Lors Nous dîmes aux anges : « Prosternez-vous devant

v 56. Nous suivons ici l'interprétation de Zamakhshârî et de Râzî.

v 59. « A l'appui », « matière à » : nous essayons ainsi de rendre le double emploi de la préposition *bi*, nuance généralement imprécise. L'importance de ce verset nous semble insuffisamment reconnue de l'exégèse (même de celle de Râzî, qui y consacre pourtant un long passage). Désormais, les prodiges visent seulement la dissuasion et l'intimidation ; encore n'y réussissent-ils pas, vu la scélératesse (croissante ?) des hommes.

v 60. Une interprétation extensive aurait des incidences considérables. Elle ne retiendrait du reste que l'aspect didactique (et non pas ontologique) de la vision ; quelle vision, du reste ? Celle du *v 1* ? Et il en serait de même de l'indication terrifiante de l'arbre infernal. Mais déjà, et à propos de descriptions du paradis, le Coran n'a-t-il pas prononcé le terme de *mathal*, « semblance » et dans ce cas : « parabole » ?

Adam ». Tous le firent, à l'exception d'Iblis : « Moi, dit-il, je m'inclinerais devant l'être que Tu as créé d'argile ? »

62 il dit aussi : « Que T'en semble ? cet être que Tu honores par-dessus moi, laisse-moi, m'ajournant au Jour de la résurrection, mettre la bride à sa descendance, excepté un petit nombre »

63 Dieu dit : « Va ! Ceux d'entre eux qui te suivront, la Géhenne les rétribuera d'une large rétribution

64 excite de ta voix parmi eux tous ceux que tu pourras, lance sur eux tes chevaux et tes fantassins, fais-toi leur associé de biens et de progéniture, promets-leur...

— Mais Satan ne promet rien que d'illusoire

65 — Mes adorateurs, tu n'auras sur eux pouvoir aucun. Qu'il leur suffise de ton Seigneur pour répondant... »

66 Votre Seigneur est Celui qui pour vous fait avancer les navires sur la mer, afin que vous quêtiez un peu de Sa grâce

— Il est pour vous Miséricordieux

67 — Dès que sur mer vous touche une avarie, ceux que hors Lui vous invoquez s'égarent. Il ne reste que Lui. Et quand Il vous a ramenés saufs au rivage, vous vous détournez

— L'homme n'est qu'ingratitude

68 — êtes-vous sûrs qu'Il ne va pas abîmer sous vos pieds le flanc de la terre ferme ou lancer sur vous un vent de cailloux, et pis encore sans que vous trouviez un répondant ?

69 êtes-vous sûrs qu'Il ne va pas une seconde fois vous ramener au large et déchaîner contre vous un ouragan qui vous engloutisse dans votre ingratitude, sans que vous puissiez contre Nous trouver de procureur ?

70 Mais nous sommes généreux envers les Fils d'Adam, Nous les transportons sur la terre et sur la mer, Nous

leur attribuons bien des choses bonnes et les privilégions sur beaucoup d'autres de Nos créatures...

71 Au Jour où Nous appellerons par le nom de leurs conducteurs toutes les séries d'humains... alors qui aura reçu son écrit dans la main droite... eh bien ! ceux-là liront leur écrit et ne seront d'un brin lésés*

72 qui aura été aveugle ici-bas, celui-là le sera aussi dans la vie dernière, et plus gravement encore égaré du chemin...

73 De peu s'en est fallu que leur tentation ne te fît lâcher ce que Nous te révélâmes pour forger contre Nous l'apocryphe, moyennant quoi ils t'auraient adopté pour leur intime ami

74 si Nous ne t'avions affermi, tu aurais failli leur faire un tant soit peu confiance

75 alors Nous t'aurions fait goûter double (supplice) en cette vie, et double dans la mort, sans espoir de trouver contre Nous de secourant

76 peu s'en est fallu qu'ils ne t'aient troublé au point de te faire vider le pays : alors ils ne s'y seraient guère attardés après toi !

77 telle fut la ligne suivie pour ceux qu'avant toi Nous avions envoyés comme envoyés : on ne trouve pas à Notre ligne d'inflexion...

78 Accomplis la prière entre le déclin du soleil et l'obscurcissement de la nuit ; la psalmodie du Coran à l'aube : le Coran de l'aube a des témoins*

79 à des moments de la nuit, interromps le sommeil pour une oraison surérogatoire : peut-être que ton Seigneur te ressuscitera dans un séjour de louange...

v 71. On adopte ici l'interprétation d'Ibn Kathîr, qui voit dans *imâm*, l'« écrit » consignant les actes du ressuscité.

v 78 sq. L'exégèse islamique porte naturellement une vive attention à ces versets que certains datent de la période médinoise.

80 Dis : « Seigneur, fais-moi entrer entrée de vérité, sortir sortie de vérité. Munis-moi de Ta part d'un pouvoir au secours décisif »...

81 Dis : « Le Vrai s'en est venu. Le faux a disparu. Le faux est propre à disparaître ».

82 De Coran, Nous ne faisons descendre que ce qui apporte aux croyants guérison, miséricorde ; mais cela-même ne fait qu'enfoncer les iniques dans leur perdition.

83 Quand sur l'homme Nous répandons Nos bienfaits, il se détourne, éloigne son flanc ; que le malheur le touche, il est prompt au désespoir...

84 Dis : « Chacun agit à son mode. Votre Seigneur sait parfaitement qui se guide le mieux sur le chemin...

85 On t'interroge sur l'Esprit. Dis : « L'Esprit est du ressort de Dieu et il ne vous a été donné de science qu'une part bien chétive »*

86 Si Nous voulions, Nous te ravirions ce que Nous t'avons révélé, sans même que tu puisses contre Nous trouver de répondant

87 mais il n'en est rien, par miséricorde de ton Seigneur : grand privilège dont Il t'investit.

88 Dis : « Si les hommes et les génies s'unissaient pour produire rien de semblable au Coran, ils y échoueraient, même en se soutenant les uns les autres ».

89 Voici le Coran : Nous en tirons à l'intention des hommes modulation de toute semblance ; mais la plupart des hommes se refusent, si ce n'est au déni.

90 « Nous ne t'en croirions, disent-ils, que si tu faisais jaillir pour nous du terroir une source puissante

91 ou si tu possédais un jardin de palmiers et de vignes, et que tu fisses jaillir au travers des ruisseaux jaillissants

92 ou tomber sur nous le ciel, comme tu l'as prétendu,

v 85. Réponse volontairement dilatoire à une question insidieuse des rabbins. *Cf.* la dissertation très différenciée de Râzî sur le terme de *rûh* (âme), t. V, p. 434, l. 19 *sq.*

par pans entiers, ou si tu nous amenais Dieu et les anges par légions

93 ou si tu possédais une maison ornée d'enjolivures, ou si tu escaladais le ciel : encore ne croirions-nous à ton escalade que si tu en ramenais un écrit que nous autres pussions lire ». Dis : « A la transcendance de mon Seigneur ne plaise ! Suis-je autre chose qu'un envoyé humain ? »

94 or ce qui empêche les gens de croire, quand leur vient la guidance, c'est de se dire : « Comment Dieu enverrait-Il un envoyé humain ? »

95 dis : « S'il y avait sur la terre des anges, à y aller et venir tranquillement, sur eux Nous aurions fait descendre du ciel un envoyé angélique »

96 dis : « Entre vous et moi, Dieu suffise comme témoin ! Sur ses adorateurs, Il est Informé, Clairvoyant »...

97 Celui que Dieu guide est celui qui bien se guide ; celui qu'Il égare... on ne lui trouvera pas hors Lui de protecteur. Ensemble Nous les jetterons sur la face au Jour de la Résurrection : aveugles, muets et sourds, leur asile est la Géhenne ; toutes les fois qu'elle se relâche, Nous leur ravivons le brasier

98 voilà leur récompense pour avoir dénié Nos signes : « Alors, disent-ils, quand nous ne serons plus qu'ossements et détritus, on nous ferait ressurgir d'une nouvelle création ? »

99 ne voient-ils pas que Dieu, Créateur du ciel et de la terre, a le pouvoir de créer leur réplique ? Il leur a fixé un terme indubitable. Mais les iniques se refusent, si ce n'est au déni...

100 Dis : « Et vous, si vous possédiez les trésors de miséricorde de mon Seigneur, vous les retiendriez, par crainte d'en faire dépense »
— Telle est l'avarice de l'humain...

101 Oui, Nous avons conféré à Moïse neuf signes probatoires. Interroge donc les Fils d'Israël : quand il leur

vint et que Pharaon lui dit : « Je pense vraiment, Moïse, que tu es un sorcier »

102 — « Tu sais bien, dit Moïse, que ces choses-ci, le seul qui les ait fait descendre est le Seigneur des cieux et de la terre, pour (vous) éclairer. Et moi je pense vraiment, Pharaon, que tu vas être exterminé ».

103 L'autre voulait le faire déguerpir du pays. Nous l'avons englouti, lui et les siens, jusqu'au dernier*

104 après quoi Nous dîmes aux Fils d'Israël : « Demeurez dans le pays. Quand adviendra la promesse de la vie dernière, Je vous emmènerai en masse ».*

105 Dans le Vrai Nous l'avons fait descendre : il est dans le Vrai descendu... Nous ne t'avons envoyé que comme porteur de bonne nouvelle et donneur d'alarme...*

106 ... sous la forme d'un Coran que Nous échelonnons, pour que tu le psalmodies aux hommes, dans la durée, puisque Nous le faisons descendre d'une descente répétée.

107 Dis : « Croyez-y, n'y croyez pas ! Ceux qui avant lui ont été dotés de la science, quand on le psalmodie devant eux, tombent sur la face, prosternés »

108 ils disent : « O transcendance de notre Seigneur ! C'était la promesse de notre Seigneur ; la voilà réalisée »

109 ils tombent sur la face, et pleurent, et Il les grandit en humilité.

v 103. Le Coran prend ici le contre-pied de la donnée biblique, adoptée dans d'autres passages.

v 104. L'injonction d'avoir à rester en Égypte s'écarte aussi de la version biblique ; elle concorde en revanche avec d'autres passages du Coran où les Hébreux sont promis à l'héritage des Égyptiens. Ou faut-il entendre ici « pays » *(ard, v 103)* comme « Égypte », et « pays » *(ard, v 104)* comme « Palestine » ? Ce serait philologiquement peu vraisemblable. L'exégèse ne semble pas s'être préoccupée de cette difficulté.

v 105, 106. Versets de très grande importance sur le *tanjîm* coranique, « révélation intermittente ». Le Coran a été transmis dans le temps des hommes. Mais corrélativement, si la collecte ultérieure n'a pas respecté l'ordre chronologique de la descente, n'est-ce pas parce que ce retour à la synchronie restituait son unité métaphysique ?

110 Dis : « Invoquez Dieu, ou bien invoquez le Tout miséricorde. Sous quelque nom que vous L'invoquiez, c'est Lui qui a les noms les plus beaux. N'énonce pas ta prière à voix trop forte, non plus qu'assourdie : entre ceci et cela, tiens t'en à un juste chemin ».

111 Dis : « Louange à Dieu qui ne s'est pas donné de progéniture, n'a point d'associés dans la Royauté, ni besoin de protecteur contre la moindre vilenie. Exaltez-Le ! Exaltez-Le ! »

Sourate XVIII

LA CAVERNE

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Louange à Dieu qui fit descendre sur Son adorateur l'Écrit exempt de détour

2 inflexible à te faire donner l'alarme quant à une violence terrible qui surgira de Son sein ; à te faire porter

Mecquoise, selon la tradition, la 69e dans l'ordre traditionnel de la descente, elle est attestée sous ce titre dès le temps du Prophète. Elle serait descendue, d'une venue, après *l'Occultante*. Cependant des opinions peu étayées rapportent certains passages à la période médinoise. L'orientalisme pense aussi à la seconde période mecquoise, tout en suggérant quelques écarts chronologiques. Il insiste sur les sources comparatives des légendes des Sept Dormants et du Bi-Cornu, généralement assimilé à Alexandre. Louis Massignon a fortement souligné les valeurs spirituelles de la première partie, et leur caractère œcuménique. Ce qui nous frappe, c'est non seulement l'équilibre d'une composition à trois épicentres, mais la richesse d'intentionnalités du texte, et les distances qu'il semble prendre par rapport au légendaire. Cette densité, à la fois spirituelle, intellectuelle et littéraire, n'est peut-être pas sans rapport avec la position de la sourate, où se situe, au *v 18*, le centre langagier du recueil coranique : même nombre de lettres (ou de phonèmes) de part et d'autre ; ce ne saurait être un hasard.

aux croyants qui effectuent les œuvres salutaires l'annonce qu'ils auront beau salaire*

3 où reposer à jamais ;

4 te faire donner l'alarme à ceux qui disent : « Dieu s'est choisi une progéniture »

5 car ils n'en ont science aucune, pas plus que n'en avaient leurs pères, et c'est là une énormité de langage qui sort de leur bouche, même s'ils ne font que mentir !

6 Peut-être te morfonds-tu sur leurs pas de chagrin qu'ils refusent de croire à ce propos, de regret

7 mais Nous, si du couvert de la terre Nous faisons pour elle une parure, c'est afin de les éprouver : qui d'entre eux sera le plus beau dans l'agir ?

8 aussi bien transformons-Nous ce qui la couvre en arène dénudée...

9 ... Tiendras-tu (l'aventure) des compagnons de la caverne et de l'épitaphe pour un prodige d'entre Nos signes ?*

10 Lors ces jeunes hommes se réfugièrent dans la caverne et dirent : « Notre Seigneur, accorde-nous une miséricorde de Ton sein, ménage-nous de notre chef rectitude ».

11 Nous assourdîmes leurs oreilles dans la caverne pendant des années en nombre

12 puis les ranimâmes pour savoir lequel des deux partis serait le plus apte à compter le temps de leur séjour.*

v 2. « Te faire donner » : nous traduisons à la seconde personne, pour éviter toute ambiguïté à la troisième personne arabe qui, faute d'une précision qui n'est pas dans le texte et l'alourdirait en français, pourrait renvoyer soit à « l'Écrit », soit à l' « adorateur », alors qu'il s'agit bien de ce dernier.

v 9. « Prodige » : celui-ci est donc à chercher, non dans la légende merveilleuse, mais dans l'action de Dieu, que visent les versets précédents. Nous traduisons *al-raqîm* par « épitaphe », prolongeant une glose de Tabarî, confirmée par l'allusion du *v 21* à un monument funéraire.

v 12. « Lequel des deux partis » : peut-être par opposition du comput

13 Nous allons te narrer leur histoire dans le Vrai. C'étaient des jeunes hommes croyant en leur Seigneur : Nous les grandîmes dans la guidance

14 Nous ceignîmes leur cœur quand ils se levèrent, de sorte qu'ils dirent : « Notre Seigneur est le Seigneur des cieux et de la terre, nous n'invoquerons point de dieu en dehors de Lui : nous aurions proféré une imposture

15 voici que notre peuple s'est donné des dieux en dehors de Lui ; faute d'apporter sur eux démonstration patente, rien n'est plus inique que de fabuler sur Dieu un mensonge

16 quand nous nous serons isolés d'eux et de cela qu'ils adorent à l'exclusion de Dieu, réfugions-nous dans la caverne, afin que notre Seigneur épanche sur nous un peu de Sa miséricorde et nous ménage de notre chef sollicitude ».*

17 Tu aurais vu le soleil à son lever obliquer à droite de leur caverne et les laisser à son coucher sur la gauche, eux reposant dans une anfractuosité. Autant de signes de Dieu ! Quiconque Il guide, c'est lui qui bien se guide. Quiconque Il fait s'égarer, tu ne trouveras nul protecteur pour le ramener à la rectitude

18 tu les aurais crus éveillés, alors qu'ils dormaient, et que Nous les retournions sur la droite ou sur la gauche, tandis que leur chien étendait ses pattes à l'entrée. Aurais-tu plongé sur eux ton regard, que tu leur eusses tourné le dos pour fuir, tant ils auraient empli ton cœur de crainte.

humain du temps profane avec le temps sacré de la religion. Il y a dans le Coran d'autres exemples de cette opposition. La moralité du récit ne nous semble pas à chercher du côté d'une annulation du temps humain, comme l'a pensé Louis Massignon, mais dans la charge eschatologique des actions humaines, aussi bien celles des Dormants, que celles du compagnon de Moïse, de Moïse lui-même et du Bi-Cornu.

v 16, 19, 20, 21. Le texte emploie la 2e personne du pluriel, sauf dans sa dernière occurrence, où il passe à la 1re personne. Nous avons préféré harmoniser en adoptant la 1re.

19 Ainsi donc Nous les ranimâmes, pour les faire s'entre-questionner. L'un d'eux parla : « Combien de temps avons-nous séjourné ? ». Les autres dirent : « Un jour » ou « une partie d'un jour », ou, mieux : « Notre Seigneur est seul à savoir le temps que nous avons séjourné... Envoyons donc l'un de nous à la ville, muni de cette pièce d'argent que nous possédons, examiner qui y (vend) la nourriture la plus pure, et nous en ramener quelque attribution. Qu'il se montre accommodant, et prenne bien garde de n'éveiller sur nous l'attention de personne

20 car s'ils nous découvraient, ils nous lapideraient, ou nous feraient revenir dans leur secte : alors à jamais nous ne serions des triomphants ».

21 Ainsi donc les fîmes-Nous découvrir par hasard, afin qu'on sût que la promesse de Dieu est Vérité et que l'Heure est inéluctable. Lors on s'entr'arracha leur sort. Certains disaient : « Murons-les sous une maçonnerie ; à leur Seigneur seul de connaître d'eux ! » Mais une opinion prévalut quant à leur sort : « Ménageons-nous sur eux un oratoire ! »

22 On dira : « Trois, plus leur chien pour quatrième ». Ou bien : « Cinq, plus leur chien pour sixième ». Autant conjecturer sur le mystère ! Et l'on dira : « Sept et enfin le chien pour leur huitième ». Dis : « A mon Seigneur seul de connaître leur nombre ». Bien peu savent ce qui en est des Dormants. Ne dispute à leur sujet que dispute d'apparences. Ne consulte sur eux aucun des leurs.*

23 ... Ne dis pas non plus d'une chose que tu vas la faire demain

24 sans ajouter : « Pourvu que Dieu le veuille ». Au cas où

v 22. « Bien peu savent... » : réserve du rationnel à l'égard du légendaire, et de la nouvelle foi à l'égard du christianisme. *Mirâ'an zâhiran*, on pourrait aussi bien comprendre « ... que sur des points obvies », ou au contraire « que pour les apparences ». Certains ont pensé à l'exotérique, par apposition au sens caché.

tu l'aurais oublié, rappelle le nom de ton Seigneur, et dis : « Puissé-je être par mon Seigneur guidé à plus près dans la rectitude ».

25 ... « Ils ont séjourné dans leur caverne trois cents ans, auxquels on en ajouta neuf »

26 dis : « Dieu en sait plus que personne sur la durée de leur séjour ».

— A Lui appartient le mystère des cieux et de la terre. Comme Il voit ! Comme Il entend ! On ne peut avoir, hors Lui, de répondant. Il n'associe personne à son pouvoir.

27 Récite ce qui t'est révélé de l'Écrit de ton Seigneur. Rien ne peut se substituer à Ses paroles. Il n'est hors Lui refuge aucun.

28 Fais patienter ton âme auprès de ceux qui invoquent leur Seigneur du matin jusqu'au soir, et aspirent à Sa Face. Que ton regard d'eux ne se détourne vers la parure de la vie d'ici-bas. Ne cède pas à celui dont Nous avons rendu le cœur indifférent à Notre Rappel, sectateur de ses passions, et de qui le comportement n'est qu'outrance.

29 Dis : « Le Vrai ne procède que de notre Seigneur. Que croie celui qui veut, et que dénie celui qui veut ». Nous avons apprêté pour les iniques un feu dont se refermeront sur eux les pavillons. Quand ils clameront au secours, le secours sera d'une fonte qui rôtira les visages, ô funeste breuvage et lugubre accoudoir !

30 tandis que ceux qui croient, pratiquent l'œuvre salutaire... Nous ne faisons perdre son salaire au bel-agissant

31 il y a pour ceux-là des jardins d'Éden, de sous lesquels des ruisseaux coulent. Ils s'y pareront de bracelets d'or, revêtiront des robes vertes de tulle et de brocart, accoudés sous des baldaquins, ô bienheureuse rétribution, merveilleux accoudoir !

32 Use à leur intention de la semblance de deux hommes. A

l'un Nous avions dispensé deux jardins de vignes ceints de palmiers, et logé dans l'entre-deux des céréales*
33 les deux jardins donnèrent leurs nourritures, sans la moindre défaillance, car au travers de l'un et de l'autre Nous avions fait sourdre un ruisseau.
34 L'homme en eut force produit. Aussi, à son compère qui le raisonnait : « Combien, dit-il, je te surpasse en biens et te domine en nombre ! »*
35 il rentra dans son jardin et dit, inique envers lui-méme : « Je ne crois pas que jamais ceci disparaisse
36 je ne crois pas à l'imminence de l'Heure. Au reste, si je suis ramené à mon Seigneur, je jure de trouver mieux que tout ceci en remplacement ! »
37 L'autre alors le raisonna : « Ainsi tu dénierais, lui dit-il, Celui qui t'a créé de terre, puis d'un peu de liquide, puis enfin t'a donné proportion d'homme ?
38 mais moi, c'est Dieu qui est mon Seigneur, et je n'associe personne à mon Seigneur
39 ah ! si, rentrant dans ton jardin, du moins tu avais dit : " A la volonté de Dieu ! Il n'est de force qu'en Lui ! " Si tu me vois inférieur à toi en biens et en progéniture
40 il se peut que mon Seigneur me donne un jour mieux que ton jardin, et que dans ce dernier Il envoie du ciel un décompte qui le transforme en arène glissante*
41 ou que son eau ne s'abîme un matin sans que ta supplication n'y puisse rien ».
42 Effectivement l'homme se trouva encerclé par sa propre

v 32. Le *hadîth* met en rapport cette parabole avec l'une ou l'autre des deux anecdotes vécues. La parabole naturaliste, typique du Coran, tranche sur les légendes merveilleuses provenant d'un autre fonds, chrétien, mosaïque ou hellénistique. Cet échantillonnage n'est pas indifférent.

v 34. « Force produit » : *thumur* est ici interprété non comme un plur. de *thîmâr* (lui-méme plur. de *thamr*), ce qui serait tautologique, mais comme un nom verbal à mettre en rapport avec *thammara* (faire fructifier les biens).

v 40. « Un décompte » *(husbân)* : nous avons ménagé la suggestion verbale du *maçdar* (nom d'action). L'exégèse paraphrase par « catastrophe », « sauterelles », « tir groupé de fléchettes », etc.

fructification : le voici qui se tord les mains d'avoir tant investi dans ces jardins, et que ceux-ci restent vides sur leurs échalas : « Ah !, dit-il, plût au ciel qu'à Dieu je n'eusse associé personne ».

43 Aucune coterie ne pouvait le secourir en dehors de Dieu : il ne reçut aucun secours...

44 — Où l'on voit qu'il n'est de protection qu'en Dieu, le Vrai, Lui le Meilleur dans la récompense, le Meilleur quant aux fins.

45 — Use encore, à leur intention, d'une semblance de la vie d'ici-bas : telle une eau que Nous avons fait descendre du ciel, et dont s'enchevêtrent les plantes de la terre, pour devenir un chaume que vanneront les vents. — Dieu est sur tout Dominant.

46 Biens et enfants ne sont que parure de la vie d'ici-bas. Les perdurables et salutaires valent mieux auprès de ton Seigneur pour la rétribution, mieux pour l'espérance

47 — Au Jour où Nous mettrons les montagnes en marche, où l'on verra la terre à découvert, où Nous aurons rassemblé les (morts) sans en laisser aucun

48 où ils seront en rangs présentés à ton Seigneur : « Vous voici revenus tels qu'une première fois Nous vous avons créés. Mais non ! vous présumiez que Nous ne vous fixerions pas de moment ! »

49 Déposé sera le registre. On verra les criminels, bouleversés de ce qu'il contient, dire : « Malheur à nous ! Pourquoi ce registre ne passe-t-il faute grave ni vénielle sans la prendre en compte ? » Ils trouveront en effet présentes leurs actions : car ton Seigneur n'est inique envers personne...

50 — Lors Nous dîmes aux anges : « Prosternez-vous aux pieds d'Adam ». Ils le firent, à l'exception d'Iblis (c'était l'un des djinns) : impudemment il désobéit à l'ordre de son Seigneur. Le prendrez-vous, lui et sa descendance, comme protecteurs au lieu de Moi, quand ils vous sont ennemis ?

— Funeste substitution pour les iniques !

51 — Je ne les fis pas présents à la création des cieux et de la terre, non plus qu'à leur propre création. Je n'allais pas m'appuyer au bras des corrupteurs !

52 ... en ce Jour où Il dira : « Appelez Mes associés, ou que vous présumiez tels ». Eux de les appeler, et les autres de ne pas répondre : entre les uns et les autres Nous aurons ouvert un abîme

53 les criminels verront le Feu, et eux-mêmes sur le point d'y tomber sans échappatoire possible...

54 Ainsi avons-Nous dans ce Coran modulé de toute semblance à l'intention des hommes, mais l'homme est de toute chose la plus disputeuse.

55 Ce qui empêche les gens, une fois touchés par la guidance, de croire et d'implorer le pardon de Dieu, c'est seulement l'idée que les accable de face le sort fatal des Anciens, que ne les accable le châtiment.*

56 Or Nous n'envoyons les envoyés que porter la bonne nouvelle et l'alarme, mais les dénégateurs discutent en s'aidant du faux, s'efforçant de faire par lui glisser le Vrai, ou tournent Mes signes et l'alarme qui leur est donnée en dérision...

57 Quel être dépasse en iniquité celui qui, ayant reçu le rappel des signes de son Seigneur, s'y dérobe, oubliant ce qu'ont avancé ses propres mains ! Nous avons mis des taies sur leur cœur pour les empêcher de comprendre, bouché leurs oreilles : tu peux bien les appeler à la guidance, jamais en conséquence ils ne sauront se guider.

v 55. Ce verset auquel sa position parfaitement médiane dans la sourate confère, selon nous, une particulière importance, a beaucoup intrigué l'exégèse qui penche pour y voir une allusion aux Mecquois, mais éprouve beaucoup de difficulté à le comprendre. Elle pense généralement que « *sunna* des Anciens » veut dire « jurisprudence relative aux anciens peuples, châtiés pour leur incroyance ». Mais dans ce cas, la phrase comporterait une contradiction. Car la conversion, justement, éviterait aux intéressés une telle issue. La phrase en revanche peut se comprendre si l'on fait porter l'accent sur *qubulan*, « en face, *de visu* », en le rapportant aux deux verbes précédents.

58 Ton Seigneur, le Tout pardon, le Maitre de miséricorde, s'Il leur imputait ce qu'ils ont eux-mêmes acquis, hâterait sur eux le châtiment. Bien pis ! Ils ont déjà reçu une assignation à quoi ils ne pourront se soustraire
59 les cités que Nous avons détruites quand elles eurent commis l'iniquité, Nous avions assigné (tel moment) à leur destruction...

60 — Lors Moïse dit à son disciple : « Je n'aurai de cesse que je n'atteigne la jonction des deux mers, sans quoi j'irais indéfiniment ».
61 Quand ils eurent atteint une jonction entre elles, ils oublièrent leur poisson qui, se coulant, retrouva son chemin dans la mer.*
62 Après avoir été plus outre, Moïse dit à son jeune compagnon : « Donne-moi à déjeuner : cette étape nous aura durement éprouvés »
63 mais l'autre dit : « Voyez cela ! Quand nous nous sommes abrités sous la roche, moi j'ai oublié le poisson. Il n'y a que Satan pour m'avoir fait oublier de t'en parler. Le poisson a retrouvé son chemin dans la mer, quel prodige ! »
64 Moïse dit : « De cela même nous étions en quête ». Ils retournèrent sur leurs pas à la trace
65 ils trouvèrent un adorateur d'entre les Miens que Nous avons gratifié d'une miséricorde d'auprès de Nous et instruit d'une Science de Notre sein
66 Moïse lui dit : « Te suivrai-je, à charge que tu m'instruises d'une part de ce dont tu fus instruit à la voie droite ? »

v 61. L'exégèse n'a pas vu que ce second « jonction » *(majmaʿ)* est indéterminé. — « Se coulant » : nous rendons ainsi, par intuition « *saraban* » qui embarrasse fort l'exégèse. Une dizaine de gloses dans Tabarī, dont celle — s'autorisant d'un *hadîth* — qui voit une sorte de tunnel s'ouvrant dans les terres et où s'engagerait le poisson (dont il nous est précisé qu'il était rôti !).

67 l'autre dit : « Avec moi tu ne pourras faire preuve d'assez de patience
68 comment, du reste, en aurais-tu sur des choses dont tu n'embrasses pas entièrement la connaissance ? »
69 Moïse dit : « Tu me trouveras patient, s'il plaît à Dieu. Je ne te désobéirai en rien »
70 l'autre dit : « Alors, si tu me suis, ne me questionne sur rien, jusqu'à ce que je fasse naître pour toi une occasion de Rappel ».
71 Tous deux s'en furent donc jusqu'à ce qu'ils montassent sur un navire, que l'autre saborda. Moïse dit : « Le saborder ! de sorte qu'en périssent les passagers ? Tu as commis une énormité »*
72 il répondit : « Ne t'avais-je pas prévenu qu'avec moi tu n'aurais patience ? »
73 Moïse dit : « Ne me tiens pas rigueur d'avoir oublié. Oh ! n'accable pas mon sort à force de rigueur ! »
74 Tous deux s'en furent donc jusqu'à ce qu'ils avisassent un jeune homme, que l'autre tua. Moïse dit : « Tuer une âme innocente, en talion de nulle autre ! Tu as commis une horreur. »
75 l'autre répondit : « Ne t'avais-je pas prévenu qu'avec moi tu n'aurais patience ? »
76 Moïse dit : « Si désormais je t'interroge sur quoi que ce soit, ne me garde plus comme compagnon. Je t'en aurais moi-même fourni l'excuse ».
77 Tous deux s'en furent donc jusqu'à ce qu'ils trouvassent les gens d'une cité à qui ils demandèrent quelque nourriture. On leur refusa à tous deux l'hospitalité. Ils virent un mur menaçant ruine. L'autre le redressa.

v 71-79. Voyage à épreuves, donc, et où le « sens caché », justiciable du *ta'wil*, ne se découvre que finalement ; mais non, serions-nous tenté de dire, sans faire ressortir une certaine dose d'absurde. Le *fiqh* perçoit dans toute l'histoire une moralité portant sur l'*adab* des relations entre cheikh et disciple : le comble de l'extériorisme ! Nous préférons voir percer ici une pointe d'absurde à la Kierkegaard.

Moïse dit : « Que n'as-tu consenti à prendre pour ce travail un salaire ? »

78 il répondit : « Ceci marquera notre séparation. Mais que je t'informe du sens caché d'actions pour toi insupportables.

79 Pour ce qui est du navire, il appartient à de pauvres travailleurs de la mer. J'ai voulu le mettre à mal parce qu'ils avaient à leurs trousses un roi qui capturait tout navire et l'usurpait

80 pour ce qui est du jeune homme, ses père et mère sont des croyants. Nous eûmes peur qu'il ne les accablât par son impudence et dénégation

81 et voulûmes que leur Seigneur leur donnât à sa place un meilleur que lui par la pureté, et plus proche par l'esprit de famille

82 pour ce qui est du mur, il appartenait à deux orphelins de la ville. Il recelait à sa base un trésor qui leur revenait, leur père ayant été un juste. Ton Seigneur a voulu qu'arrivés à leur force adulte, tous deux pussent déterrer leur trésor, au titre de miséricorde de ton Seigneur. En tout cela, je n'agissais pas de mon propre chef. Voilà le sens caché d'actions pour toi insupportables ».*

83 On t'interroge sur Dhû'l-Qarnayn : Je vais vous réciter de son histoire ce qu'il en faut rappeler.*

84 Nous l'avons conforté sur la terre, lui donnant sur toute chose des prises.*

v 82. « Insupportables », littér. : « que tu ne peux supporter ». Le verbe arabe *tastati'* est ici abrégé en *tasti'*, par dissimilation de la forme habituelle, utilisée au *v 78*. L'allégement phonique en constitue la raison, telle que la donnent les commentateurs. Mais on peut imaginer aussi que le personnage mystérieux qui parle singularise ainsi son propos.

v 83. « Ce qu'il en faut rappeler » : c'est-à-dire la signification eschatologique. Encore une attitude restrictive à l'égard des légendes. L'exégèse, tant à propos de ce Bi-Cornu, qu'à propos de ce Moïse (dont une tradition isolée fait un personnage autre que celui de la Genèse), s'amuse à des rappels légendaires contradictoires, en délaissant trop souvent la raison d'être des récits.

v 84. « Des prises » *(asbâban)*, littér. : des « attaches », des « moyens ».

85 Il suivit une prise
86 jusqu'à ce que, parvenant au couchant du soleil, il découvrît qu'il se couchait dans une source bouillante. Auprès de là, il découvrit une peuplade. Nous dîmes : « O Dhû'l-Qarnayn, ou bien tu (les) châties, ou bien tu adoptes à leur égard beau traitement »*
87 il dit : « Ou bien qui a commis l'abus, nous le châtions, après quoi il sera rendu à son Seigneur, qui lui infligera un châtiment plus sévère*
88 ou bien qui a cru, pratiqué l'œuvre salutaire, aura pour récompense la plus belle, et nous lui tiendrons propos, quant à nous, de facilitation »...
89 Il suivit une autre prise
90 jusqu'à ce que, parvenant au levant du soleil, il trouvât qu'il se levait sur une peuplade à qui Nous n'avons pas donné, contre le soleil, de couvert.
91 Ce fut ainsi. Nous embrassions tout ce qu'il apprenait en Notre information.
92 Il suivit une autre prise
93 jusqu'à ce que, parvenant entre les deux digues, il découvrît en deçà une peuplade qui n'avait même pas pénétration d'un langage
94 mais (réussit à) lui dire : « O Dhû'l-Qarnayn, Gog et Magog font dégât sur la terre. Ne pourrions-nous te verser tribut, à charge qu'entre eux et nous tu établisses une digue ? »
95 il dit : « Mieux vaut pour moi cela dont mon Seigneur me conforte ! Aidez-moi cependant de votre force à établir entre eux et vous un remblai
96 apportez-moi des blocs de fer ». Jusqu'à ce qu'ayant comblé l'écart entre les deux falaises, il dît : « Soufflez ! »

v 86. « Bouillante » ou « fangeuse », selon la lecture du mot.
v 87. Dhû'l-Qarnayn se montre en l'espèce un moraliste plus répressif, le verset précédent laissant ouverte une solution de générosité gratuite. C'est un monarque à scrupules rigoristes.

Et cela jusqu'à ce qu'il en fit du feu. Il dit : « Apportez du cuivre, pour que j'en verse dessus la fonte ».
97 Gog et Magog ne purent l'escalader ni le percer.
98 Dhû'l-Qarnayn dit : « C'est là une miséricorde de mon Seigneur. Quand la promesse de mon Seigneur viendra, Il le nivellera. Promesse de mon Seigneur est vérité ».*
99 Ce Jour-là Nous laisserons les uns déferler sur les autres. De la trompe il sera soufflé. Nous les rassemblerons du grand rassemblement
100 en ce Jour pour les dénégateurs Nous déploierons la Géhenne, du grand déploiement
101 eux dont une taie fermait les yeux à Mon Rappel, et qui ne pouvaient pas entendre...

102 Les dénégateurs s'imaginent-ils pouvoir se donner parmi Mes adorateurs, hors Moi, des protecteurs ? Eh bien ! Nous avons apprêté pour les dénégateurs en prémices la Géhenne...
103 Dis : « Vous informerai-je des plus perdants en leurs œuvres ? »
104 Ceux-là dont l'élan se fourvoya dans la vie d'ici-bas, et qui s'imaginaient que c'était là pour eux bel artifice,
105 ceux-là qui dénièrent les signes de leur Seigneur et Sa rencontre : leurs actions ont crevé d'enflure. Je ne leur attribuerai nul poids au Jour de la résurrection
106 telle sera leur rétribution : la Géhenne, pour avoir dénié, pour avoir tourné en dérision Mes signes et Mes envoyés
107 tandis que ceux qui croient, effectuent les œuvres salutaires auront en prémices les jardins du Paradis
108 où ils seront éternels, sans nulle envie d'y rien substituer.

109 Dis : « Si la mer se faisait d'encre pour (écrire) le lan-

v 98. Ici encore, comme dans les exemples précédents, l'éthique monothéiste s'offre comme seule philosophie du récit, à l'exclusion de tout relief légendaire.

gage de mon Seigneur, elle s'y épuiserait, même si Nous en doublions l'étendue, avant que ne s'épuisât le langage ».*

110 Dis : « Je ne suis qu'un humain comme vous, mais à qui la révélation vient que votre dieu est Dieu l'Unique. Qui espère rencontrer son Seigneur, qu'il effectue l'œuvre salutaire, et n'associe personne à son Seigneur dans l'adoration ».*

Sourate XIX

MARIE

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 K H Y ʿA Ç

2 Rappel de la miséricorde que (prodigua) ton Seigneur à Son esclave Zacharie.

3 Lors ce dernier invoqua son Seigneur d'une invocation secrète

v 109. Dans tout le développement qui précède, le métatexte du phénomène coranique (*cf v 27-29*, etc.) s'est entrelacé au thème eschatologique pour commenter les exemples produits.

v 110. Fin de la sourate. Sayyid Qutb voit ici deux « rythmes », l'un qui flagelle les iniques, l'autre qui absorbe la connaissance humaine dans la science divine : «... *Deux rythmes en progression de profondeur et d'extension, de telle sorte que la sourate s'achève sur le second, auquel s'accordent toutes les inflexions du chant majestueux de la foi* ».

Selon la tradition, sourate mecquoise, la 44e descendue (après *Créateur intégral* ou *les Anges* et avant *Taha*, qu'elle précède également dans l'ordre de collection). Selon quelques dires, les *v 58* et *71* seraient médinois. L'orien-

4 il dit : « Seigneur, les os me lâchent, j'ai la tête allumée de blancheur, et pourtant jamais Tu n'as laissé mon invocation frustrée, Seigneur
5 et je redoute après moi la parentèle, ma femme étant stérile. Aussi procure-moi de Ton sein un ayant cause*
6 lequel, héritant de moi, soit l'héritier de la race de Jacob ; et fais, Seigneur, qu'il T'agrée »
7 « Zacharie, Nous te faisons l'annonce d'un garçon du nom de Jean : Nous ne lui avons jusqu'ici point donné d'homonyme »
8 « Seigneur, dit-il, comment me viendrait un garçon quand ma femme est stérile, et que j'en suis venu, de vieillesse, à sécher ? »*
9 « C'est ainsi, dit Dieu. Ton Seigneur dit : " C'est pour Moi bien facile ". Ne t'ai-Je créé naguère, quand tu n'étais rien ? »
10 — « Seigneur, dit Zacharie, donne-moi un signe ». Dieu dit : « Ton signe va être de ne pouvoir parler à autrui de trois journées, bien qu'indemne de toute infirmité ».*
11 Il se produisit hors du temple à son peuple, auquel il fit

talisme la date de la seconde période mecquoise, et tombe d'accord avec la tradition pour assigner les *v 16 sq* sur Marie à l'époque de l'émigration partielle en Abyssinie, vers 616. Le titre date du temps du Prophète. Soulignons, pour notre part, l'existence de deux parties : l'une sur Zacharie (15 versets), Marie (25 versets) et Abraham (10 versets) allant jusqu'au *v 50*. La seconde, de structure plus complexe, développe plusieurs des thèmes de la première en ordre enchevêtré, par exemple sur l'eschatologie : *v 17-40, 59-63, 68-72, 85-87, 94-96*. Il n'est pas exclu que, conformément à certaines symétries numériques, une sorte d'épilogue, sur rime différente, ne commence au *v 75*. L'ensemble frappe par une tonalité de tendresse, et préfigure le développement médinois plus ample, et différemment accentué de III, *la Famille de 'Imrân*.

v 5. Il s'agit de l'héritage de la prophétie. On notera la distinction entre *al-mawâlîya* et *walîyan*, traduits ici respectivement par « parentèle » et « ayant cause ». Le premier terme signifie peut-être une clientèle patriarcale, et l'autre une élection spirituelle.

v 8. « Sécheresse » rend *'utîyyan*, nom verbal de *'atâ* (sécher, en parlant de bois). Le mot a été parfois mis en rapport avec *'utuw* (insolence, impudence).

v 10. « Journées » : le texte ne parle que de « nuits », alors que la sourate III, 41 parle de « jours » : précision significative.

entendre d'avoir à exalter soir et matin la transcendance...
12 « Jean, saisis-toi ferme de l'Écriture ». Car Nous lui conférâmes la norme tout enfant
13 et puis, une tendresse émanée de Notre sein, une entière pureté ; il était de ceux qui se prémunissent
14 pieux envers ses père et mère, nullement impérieux non plus que rebelle.
15 Salut sur lui du jour de sa naissance, au jour où il mourra, comme au jour où vivant il ressuscitera.
16 Rappelle dans l'Écrit Marie. Lors elle s'isola des siens dans un lieu oriental
17 et se couvrit encore d'eux par un voile. Nous lui envoyâmes Notre Esprit, qui revêtit pour elle la semblance d'un humain parfait*
18 elle dit : « Mon refuge contre toi soit le Tout miséricorde, si tu es de ceux qui se prémunissent ! »
19 « Je ne suis, dit-il, qu'un envoyé de ton Seigneur, venu te faire présent d'un garçon tout pur »
20 « Comment, dit-elle, aurais-je un garçon, quand nul époux ne m'a touchée, et que je ne suis pas une gaupe ? »
21 il dit : « C'est ainsi. Ton Seigneur dit : " C'est pour Moi bien facile " », afin de faire de lui un signe pour les hommes et par miséricorde de Notre part. Et ce fut chose accomplie.

v 17. « Elle se couvrit encore » : en effet, elle a déjà fait retraite. Il s'agit d'une protection supplémentaire, qui sera complétée par le séjour lointain du *v 22*. Tout se passe comme si l'effet recherché était de marquer une dissociation totale de Marie par rapport à son milieu. Les commentateurs interprètent assez platement cette réclusion : Marie se purifie après ses menstrues, ou encore se peigne ! — « La semblance » : cette métamorphose n'est-elle que subjective ? Le « pour elle » *(lahâ)* semble bien l'indiquer. Quoi qu'il en soit, l'exégèse s'en est donné là-dessus à cœur joie. Al-Balqînî compare les deux figures revêtues successivement par Gabriel, l'idéale, puis l'humaine, sans qu'il y ait changement de substance, à du coton dilaté, puis condensé, avant de revenir à son état antérieur. On partagera sur cette comparaison les réserves d'al-Qâsimî, t. XI, p. 4141.

22 Elle le conçut, et s'isola avec lui en un lieu lointain
23 les douleurs la firent s'adosser au fût du palmier ; elle dit : « Qu'avant cela ne suis-je morte, et ne suis-je oubliable oubliée ! »
24 il l'appela de sous elle : « N'aie chagrin. Le Seigneur a mis sous toi une gloire*
25 secoue vers toi ce fût de palmier, pour en faire pleuvoir des dattes mûres toutes cueillies
26 mange et bois, rends à ton œil la fraîcheur. Au premier humain que tu verras, dis : " J'ai fait vœu au Tout miséricorde de jeûner. Je ne parlerai ce jour à personne " ».
27 Elle revint à son peuple, portant l'enfant. Ils dirent : « Marie, tu as commis une chose épouvantable !
28 sœur d'Aaron, ton père n'était pas homme de mal, non plus que ta mère une gaupe ! »*
29 Elle désigna l'enfant. Ils dirent : « Comment parlerions-nous à qui n'est qu'un enfant au berceau ? »
30 or il dit : « Je suis un esclave de Dieu. Il m'a conféré l'Écriture, Il m'a fait prophète
31 m'a rendu béni où que j'aille, m'a recommandé la prière, le prélèvement purificateur, pour tant que je vivrai
32 et d'être pieux envers ma mère. Il n'a pas fait de moi un impérieux misérable.
33 Salut sur moi du jour de ma naissance au jour où je mourrai, comme au jour où vivant je ressusciterai »...
34 — Voilà Jésus fils de Marie, en dire de Vérité, sur quoi ils controversent.*

v 24. « Une rigole » sans doute d'irrigation, si l'on accepte la tradition qui fait donner par le Prophète lui-même à *sary* l'équivalent *jadwal.* Zamakhsharî cite une autre équivalence : *sarwûn,* « gloire », qui se réfère évidemment à Jésus. Nous optons pour cette interprétation.

v 28. Ce trait embarrassa les commentateurs. Y aurait-il un autre Aaron, ou le mot « sœur » voudrait-il seulement dire « parente », « descendante » ? Mais, peut-être faut-il y voir une intention de mettre ici Marie sur le même pied que Moïse, duquel il va être question plus loin.

v 34. Selon Abû ʿAlî al-Fârisî, *qawl al-haqq,* « en dire de Vérité », second attribut, pourrait désigner le discours précédent de Jésus.

35 Dieu n'avait pas à se donner de progéniture, à Sa transcendance ne plaise ! Une fois Son décret pris, Il n'a qu'à dire : « Sois », et cela est.

36 ... et que : « Dieu est mon Seigneur et le vôtre. Adorez-Le. Voici la voie de rectitude ».

37 Cependant parmi eux, les factions entrèrent en divergence. Malheur aux dénégateurs une fois mis en présence d'un Jour terrible !

38 Entends-les, vois-les ! au Jour où ils viendront à Nous. Et pourtant les iniques, aujourd'hui, sont dans l'égarement radical

39 donne-leur l'alarme quant au Jour du gémissement, lorsque le décret s'accomplira et qu'ils seront demeurés eux dans l'indifférence, eux dans l'incroyance

40 car c'est Nous qui hériterons de la terre, et de tous ceux qu'il y a sur elle, et c'est à Nous que de tous il sera fait retour.

41 Rappelle dans l'Écrit Abraham : ce fut un être de vérité, un prophète.

42 Lors il dit à son père : « Pourquoi, cher père, adorez-vous cela qui n'entend ni ne voit, ni ne peut vous servir en rien ?

43 cher père, il m'est venu de science, à moi, ce qui ne vous est point venu. Suivez-moi. Je vous guiderai sur une voie parfaite*

44 cher père, n'adorez pas Satan, car Satan fut rebelle au Tout miséricorde

45 cher père, je crains que ne vous frappe un châtiment venu du Tout miséricorde, de sorte à faire de vous un féal de Satan ».

46 « Toi, serais-tu dégoûté de mes dieux ?, dit le père,

v 43 sq. L'attitude affectueuse du fils, et brutale du père a valeur ethnographique, outre sa portée morale. On a cru devoir la marquer par l'emploi du « vous ».

Abraham, si tu ne cesses, je jure de te lapider ! Va-t-en de moi pour longtemps ».

47 Abraham dit : « Salut sur vous. J'implore pour vous le pardon de mon Seigneur : Il m'est accueillant

48 je m'écarte de vous tous, comme de cela que vous invoquez en place de Dieu. J'invoquerai mon Seigneur : peut-être ne laissera-t-Il pas mon invocation frustrée ».

49 Quand il se fut écarté d'eux tous, comme de cela qu'ils adoraient en place de Dieu, Nous lui fîmes présent d'Isaac et de Jacob, et de chacun fîmes un prophète

50 et Nous leur avons accordé une part de Notre miséricorde, et les avons pourvus d'une sublime langue de vérité.

51 Rappelle dans l'Écrit Moïse : ce fut un dévoué, ce fut un prophète, un envoyé.

52 Nous le hélâmes du versant sud du Mont et le rapprochâmes en aparté

53 Nous lui accordâmes de par Notre miséricorde Aaron son frère avec qualité de prophète.

54 Rappelle dans l'Écrit Ismaël : ce fut un avérateur de la promesse, ce fut un prophète, un envoyé

55 il enjoignait aux siens la prière, la pureté, il agréait à son Seigneur...

56 Rappelle dans l'Écrit Idrîs : il fut un être de vérité, un prophète

57 Nous le ravîmes en haut lieu...

58 Tels furent les gratifiés de Dieu parmi les prophètes de la postérité d'Adam, et parmi ceux que Nous transportâmes avec Noé, et de la postérité d'Abraham et d'Israël, et parmi ceux que Nous avons élus et guidés. Dès qu'on leur récitait des signes du Tout miséricorde, ils tombaient prosternés, en pleurs.

59 Mais ensuite leur succédèrent d'indignes remplaçants

qui laissèrent perdre l'oraison pour suivre leurs passions : c'est à calamité qu'ils aboutiront*

60 exception faite de qui se repent vers Dieu, croit, effectue l'œuvre salutaire : ceux-là entreront au Jardin sans subir la moindre injustice

61 — Jardins d'Eden dont le Tout miséricorde a promis à Ses adorateurs, dans le mystère, que c'était assurément promesse accordée

62 on n'y entend point verbiages : rien que « salut ! » Ils y auront soir et matin leur attribution

63 tel le Jardin que Nous donnons en héritage à ceux qui se prémunissent d'entre Nos adorateurs...

64 « Nous n'assumons descente que sur l'ordre de ton Seigneur. A Lui nos instances et nos suites et ce qu'il y a dans l'entre-deux. Ton Seigneur n'est pas oublieux*

65 — Lui, Seigneur des cieux et de la terre et de l'entre-deux. Adore-Le. Sois patient à L'adorer. Lui connais-tu un homonyme ? »...

66 — L'homme peut bien dire : « Une fois mort, m'en fera-t-on sortir vivant ? »

67 est-ce que l'homme ne se rappelle plus que Nous l'avons naguère créé quand il n'était rien ?...

68 Alors, par ton Seigneur, J'en jure, Nous les rassemblerons, ainsi que les satans, et puis les ferons comparaître autour de la Géhenne, à croupetons*

69 et puis de toute compagnie, oui, Nous prélèverons qui à l'égard du Tout miséricorde aura déployé le plus d'impudence

v 59. Au contraire de *khalaf,* « successeurs », *khalf,* « indignes remplaçants », qu'on a ici, est péjoratif.

v 64. « Assumons descente » : nous essayons ainsi de rendre la nuance difficile de *natanazzalu.* Du reste, ce verset, qui intervient à la fin des récits de prophètes, aurait été la réponse de Gabriel à une impatience du Prophète. Toute la suite va être composée de semblables aphorismes, dont le lien avec ce qui précède, pour être inapparent, n'en obéit pas moins à une logique.

v 68, 69, 70, 72. Effet cumulatif des conjonctions de coordination *thumma* (« et puis » et « mieux encore »).

70 mieux encore, Nous reconnaîtrons parfaitement ceux qui sont les plus dignes d'y brûler
71 — Il n'en est aucun parmi vous qui n'y arrive, puisque c'est là pour ton Seigneur sentence irréversible.*
72 — en revanche, Nous sauverons les prémunis, tout en y laissant les iniques à croupetons...
73 Quand on leur récite comme preuves Nos signes, les dénégateurs disent aux croyants : « Lequel des deux partis a position meilleure et plus belle coterie ? »
74 et pourtant combien n'en avons-Nous pas détruit avant vous, de générations mieux équipées et plus belles à voir ?
75 Dis : « Quiconque est dans l'égarement, que le Tout miséricorde le prolonge en durée, jusqu'à ce qu'ils voient ce qui leur a été promis : ou châtiment terrestre ou l'Heure dernière » ; alors ils sauront lequel est en position pire et plus faiblement soutenu*
76 et puisse Dieu rajouter en guidance à ceux qui bien se guident ! Ce sont les permanences salutaires qui trouveront auprès de ton Seigneur la meilleure récompense et les suites les plus belles...
77 N'as-tu pas vu celui qui, déniant Nos signes, disait : « Sûr que je serai doté de biens et de progéniture » ?
78 avait-il vue sur le mystère, ou reçu un pacte du Tout miséricorde ?
79 non pas ! Nous inscrirons ce qu'il dit et lui prolongerons en durée son châtiment
80 Nous hériterons de lui ce qu'il dit, et bien seul il Nous arrivera...

v 71. Le verset ne s'adresse qu'aux seuls coupables. Il se comprend mieux comme incidente adressée, en *iltifât*, c'est-à-dire avec changement de personne, à des auditeurs qu'il faut effrayer. Faute de quoi on entre dans les subtilités de Râzî, t. V, pp. 556-558. Ce verset, dit Tâhir b. 'Ashûr, « *soulève des problèmes et a donné matière à des propos déplacés* » (t. XVI, p. 151).

v 75 sq. La répétition du nom *al-Rahmân*, « le Tout miséricorde », est frappante dans toute la sourate : 16 occurrences.

81 Ils se donnent en place de Dieu des dieux, pour s'en renforcer
82 non pas ! ceux-ci renieront leur adoration et leur porteront contradiction...
83 Ne vois-tu pas que Nous envoyâmes les satans sur les dénégateurs pour les plonger dans la perturbation !
84 ne précipite rien contre eux ! C'est à Nous de leur compter leur compte
85 au Jour où Nous rassemblerons les prémunis en cortège vers le Tout miséricorde
86 et pousserons les coupables de la Géhenne comme bêtes à l'abreuvoir
87 sans qu'il y ait pouvoir d'intercession pour personne, hors celui qui en aura reçu pacte du Tout miséricorde...
88 Et ils disent : « Le Tout miséricorde s'est donné une progéniture » !...
89 — Ici vous vous portez à l'abominable
90 presque de quoi faire les cieux se fendre, la terre s'entrouvrir, les montagnes tomber en décombres
91 attribuer au Tout miséricorde une progéniture !
92 quand il est inconcevable que le Tout miséricorde s'en donnât
93 puisque quiconque est aux cieux et sur la terre s'avoue adorateur du Tout miséricorde
94 Il les dénombre, fait leur décompte
95 et tous s'en vont à Lui, le Jour de la résurrection, individuellement
96 tandis que ceux qui croient, effectuent l'œuvre salutaire, le Tout miséricorde les comblera d'amour...*

v 96. « Les comblera d'amour » *(wuddan)* : ce terme a causé des difficultés aux commentateurs. S'agit-il de la sympathie rencontrée soit chez les hommes, soit chez les anges ? S'agit-il de l'obtention de « ce qu'ils aiment » ? Les exégèses ne semblent pas ici à la hauteur de l'expression coranique. Nous mettrons pour notre part ce terme en rapport avec la « tendresse » du *v 13* ; la même nuance se dégageant de l'histoire de Marie et de l'emploi répété du qualificatif *al-Rahmân*. Noter que *wuddan* est à l'indéterminé d'emphase.

97 Nous le facilitons sur ta langue pour que tu en fasses heureuse annonce aux prémunis, et donnes par lui l'alarme à un peuple de réfractaires...*

98 Combien n'en avons-Nous pas détruit, avant eux, de générations ! Perçois-tu quiconque d'entre elles ? Entends-tu venir d'elles le moindre chuchotement ?

Sourate XX

TAHA

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Taha*

2 Nous n'avons pas fait descendre sur toi le Coran pour ta tribulation

v 97, 98. Une lecture superficielle pourrait les considérer comme peu cohérents avec ce qui précède. Ils paraissent au contraire viser l'obsolescence des révélations antérieures, et notamment de la chrétienne, à laquelle a été consacrée la première partie de la sourate, par rapport à l'Islam.

Cette sourate, qui aurait suivi XIX, *Marie*, dans la descente, recèlerait une éminente vertu bénéfique. Elle aurait reçu ce nom du temps du Prophète, et c'est sa lecture qui aurait converti ʿUmar à la fin de l'an IV ou au début de l'an V de la Prédication. L'orientalisme l'assigne à la seconde période mecquoise. Entre un développement principal sur Moïse et un développement secondaire sur Adam, s'encadre une séquence eschatologique. Mais des entrelacs plus ténus répartissent encore un texte qui semble obéir à une symétrie quan-

v 1. T. H. : outre les interprétations hypothétiques qu'elles partagent avec les autres initiales de certaines sourates, ces deux lettres, ou plutôt phonèmes, suggèrent à l'exégèse : « *O Homme !* » d'après le parler de certaines tribus, ou encore : « *Foule-la (la terre)* », etc. *Cf.* Shangîtî, *Adwâʾ al-bayân*, IV, p. 399 *sq.*

3 mais seulement comme Rappel à qui redoute
4 comme descente de par le Créateur de la terre et des empyrées
5 le Tout miséricorde, sur Son Trône siégeant
6 Maître de tout ce qui est aux cieux, sur la terre, dans leur entre-deux, et par-dessous l'humus
7 Lui qui, si tu publies la parole, sait l'arcane et ce qui est encore plus caché*
8 Dieu, il n'est de dieu que Lui, Il porte les noms les plus beaux.

9 T'est-il parvenu le récit de Moïse ?*
10 Lors il vit un feu et dit aux siens : « Restez. Je discerne un feu. Peut-être vais-je vous en rapporter un tison, ou trouver sur le feu guidance ».
11 Quand il y parvint, il fut appelé : « Moïse !
12 c'est Moi ton Seigneur. Retire tes sandales. Tu te trouves dans le Val sacré de Tuwâ.*
13 Moi Je t'ai choisi. Écoute donc ce qui va être révélé.
14 Moi, c'est Moi Dieu — il n'est de dieu que Moi — adore-Moi donc, accomplis la prière en Rappel de Moi
15 l'Heure vient, Je la cache presque, afin que toute âme soit rétribuée à raison de ses œuvres*

titative, encore reconnaissable par endroits. Ainsi, le passage central, sur Moïse triomphant, couvre-t-il une quarantaine de versets, soit le tiers de l'ensemble, compte non tenu du prologue ni de l'épilogue. Soulignons en outre des retours de termes plaidant pour l'unité de ton, et la conformité à cette figure rhétorique qui ramène circulairement, dirait-on, le thème de l'épilogue à celui du début *(radd al-ʾajz ʿalaʾl-çadr)*.

v 7. Verset à consonances ésotériques.

v 9 sq. Dans cette histoire, assez différente de celle de la Bible, est délaissée la conversion ultime de Pharaon, qui fera l'objet d'une autre présentation coranique, celle de la sourate X, Jonas, 90, postérieure dans la descente.

v 12. Tuwâ, mot énigmatique, où certains lisent l'idée biblique d'une réitération de l'appel à Moïse, et d'autres retrouvent le *T* du début de la sourate.

v 15. L'exégèse propose plusieurs interprétations, peu satisfaisantes, dont l'une va jusqu'à considérer *akâdu*, « presque », comme un dissème *(didd)*.

16 ne t'en laisse détourner par qui, faute d'y croire, ne suit que ses passions, car tu serais perdu.
17 Mais qu'est-ce que cette chose-ci, Moïse, à ta main droite ? »
18 il dit : « Mon bâton, pour m'appuyer, fourrager avec pour mes moutons, et il sert encore à d'autres usages »
19 Dieu dit : « Moïse, jette-le »
20 Moïse le jeta, et voici que ce fut une vipère qui filait
21 Dieu dit : « Attrape-la. N'aie pas peur. Nous lui rendrons sa première allure
22 et puis serre ta main sur ton côté : elle en sortira toute blanche, mais sans aucun mal : autre signe
23 mais c'est pour te découvrir certains de Nos signes majeurs.
24 Va-t-en à Pharaon, il est coupable d'outrance »
25 — « Seigneur, dit Moïse, élargis-moi la poitrine
26 facilite-moi ma mission
27 et dénoue un nœud de ma langue
28 pour qu'on pénètre mon propos
29 et donne-moi un assistant d'entre les miens
30 Aaron, mon frère
31 conforte par lui mon dos
32 donne-lui part à ma mission
33 afin que sans trêve nous proclamions Ta transcendance
34 sans trêve le Rappel de Toi
35 en ce que Tu fus sur nous Clairvoyant »
36 Dieu dit : « Tu as déjà obtenu l'objet de ta demande, Moïse
37 Nous t'avons été libéral une autre fois déjà
38 quand Nous fîmes à ta mère certaine révélation :
39 " Jette-le dans le coffre, jette le coffre à la mer, et que la mer le relance au rivage, et que le recueille un

Le sens nous paraît pourtant éclairé par le *v 16* : Dieu ne communique pas l'eschatologie de façon entière, Il ménage ainsi les responsabilités de chacun.

ennemi de Moi, ennemi de soi-même ". Et J'émanai sur toi une force d'amour, afin que selon Mon regard tu fusses façonné.*

40 Un jour passait ta sœur. Elle dit : " Vous guiderai-je à qui pour vous le prenne en charge ? " Ainsi fîmes-Nous de toi retour à ta mère, pour rafraîchir ses yeux et qu'elle n'eût plus de chagrin. Et puis tu as tué une personne. Nous t'épargnâmes l'affliction, mais Je t'éprouvai d'une mise à l'épreuve. Des années tu séjournas chez ceux de Madyan. Enfin tu revins, Moïse, en temps prescrit

41 quand Je t'eus pour Moi-même façonné.*

42 Allez-vous-en, toi et ton frère, porter Mes signes, sans faillir à Mon Rappel

43 allez à Pharaon, il est coupable d'outrance

44 tenez-lui langage conciliant dans l'espoir qu'il médite ou qu'il craigne ».

45 Ils dirent tous deux : « Seigneur, nous redoutons qu'il nous devance ou ne s'obstine dans l'outrance »

46 Dieu dit : « N'ayez pas peur. Je serai avec vous à entendre et à voir

47 allez tous deux à Pharaon, et dites-lui : " Nous sommes deux envoyés de ton Seigneur. Renvoie avec nous les Fils d'Israël, sans plus les tourmenter. Nous venons à toi pourvus d'un signe de ton Seigneur "

— Salut sur qui suit Sa guidance

48 Il nous a été révélé : " Tourment sur celui qui dément et se dérobe ! " »

49 Pharaon dit : « Et quel est donc votre Seigneur, Moïse, à tous deux ? »

50 Moïse dit : « Notre Seigneur est Celui qui donne à toute chose sa nature, et encore une guidance ».

v 39. « Selon Mon regard » : l'individualité physique et morale de Moïse s'approprie au rôle qu'il va jouer, *cf. v 41.*

v 41. Le commentaire d'Abû Sa'ûd souligne que le locuteur abandonne ici le pluriel de majesté : personnalisation qui va culminer avec *Nafsî*, « Moi-même ».

51 Pharaon dit : « Alors qu'en est-il des générations premières ? »*
52 Moïse dit : « Science d'elles ne réside qu'en mon Seigneur, sur un Livre. Mon Seigneur ne s'égare ni n'oublie »...

53 ... Lui qui a fait pour vous de la terre un berceau, pour vous y a pratiqué des chemins, et du ciel fait descendre de l'eau, dont Nous tirons tant d'espèces de plantes*
54 « Mangez, paissez vos troupeaux »
— En quoi réside un signe pour les êtres de conscience
55 — « D'elle Nous vous avons créés, à elle Nous vous ferons revenir, et d'elle une seconde fois vous ferons ressortir »...

56 ... Nous eûmes beau manifester à Pharaon tous Nos signes, il les démentit, s'y refusa
57 « Moïse, dit-il, ne viens-tu pas nous évincer de notre terre par ta sorcellerie ?
58 eh bien ! je te rendrai sorcellerie pareille. Conviens entre nous et toi d'un rendez-vous, à ne manquer ni nous ni toi, en lieu d'équité »
59 Moïse dit : « Vous avez rendez-vous au jour de la parure, quand les gens se rassemblent au matin ».*
60 Pharaon se retira pour conjoindre son stratagème, puis il revint.
61 Moïse leur dit : « Malheur à vous ! Ne fabulez pas sur Dieu le mensonge, qu'Il ne vous anéantisse de son tourment

v 51. Objection embarrassante, en effet, et dont Moïse se tire avec finesse.
v 53-55. C'est toute la sourate qui ménage de tels paliers, où le récit s'entrecoupe de dialogues ou de raisons, dont ne sont absents ni la psychologie, ni même le pittoresque : traits de littérarité.
v 59. Le « jour de la parure » : sans doute une fête agraire liée au cycle du Nil. Le tableau de l'Égypte ancienne se complète. Mais aussi, par un effet d'embrayage, ce second « rendez-vous » et ce « rassemblement » prennent une signification menaçante.

— C'est l'échec, pour quiconque fabule ».

62 Ils tiraillèrent entre eux leur plan, gardant secret leur conciliabule

63 « Ces deux-là, se disaient-ils, sont des sorciers, qui veulent, pour sûr, nous évincer de notre terre par leur sorcellerie, nous dérober notre coutume exemplaire

64 conjoignons notre stratagème ! Qui dit mieux : allons-y en rangs ! Triomphe en ce jour qui au plus haut prétend ! »*

65 Ils dirent : « Moïse, ou bien tu lances, ou bien c'est à nous de lancer les premiers »

66 il dit : « Mais oui ! lancez donc ». Et voici que leurs cordes et leurs bâtons lui parurent, du fait de leur sorcellerie, filer

67 Il en conçut de la peur au fond de lui-même, Moïse

68 Nous lui dîmes : « N'aie pas peur. C'est toi qui es le plus haut

69 lance ce que tient ta droite, engloutis leur contrefaçon : ce qu'ils ont pratiqué n'est qu'un tour de sorciers ».

— Et le sorcier ne triomphe pas en toute occurrence.

70 C'est pourquoi les sorciers tombèrent prosternés, disant : « Nous croyons en le Seigneur d'Aaron et de Moïse ».*

71 Pharaon dit : « Quoi ! vous croyez à Moïse avant que je ne vous le permette ? Sûr qu'il est votre maître, il vous en remontre en sorcellerie. Je jure de vous tronçonner les mains et les pieds en diagonale, et de vous mettre en

v 64. « Qui vise au plus haut » : expression à double sens, traduisant à la fois l'orgueil outrancier des sorciers égyptiens et l'exaltation religieuse de Moïse, *cf. v 68 : al-aʿlâ*, « le plus haut ».

v 70, 71. La construction d'*âmana* (croire) tantôt avec la préposition *b* (en), tantôt avec *l* (à) introduit — comme l'a remarqué Zamakhsharî — une nuance : Pharaon est si éloigné de la vérité qu'il s'en tient au culte de l'humain. D'autre part, ses menaces, sur le mode corroboratif du verbe, sont relatées sur le mode satirique.

croix sur des stipes de palmiers, et que vous allez apprendre lequel de nous est le plus terrible en son châtiment, et plus durable ».

72 Ils dirent : « Nous ne te ferons pas prévaloir sur ce qui nous est venu de preuves. Par Celui qui nous a créés de rien, tranche ce qui est de ton ressort : il se réduit, ton ressort, à cette vie du bas-monde

73 quant à nous, nous croyons en notre Seigneur : puisse-t-Il remettre nos péchés, et la sorcellerie que tu nous a imposée. Dieu est Meilleur et plus Durable ».

74 — Qui se présente à son Seigneur en criminel, assurément lui échoit la Géhenne, où il n'y aura pour lui ni vie ni mort

75 qui se présente à Dieu en croyant, aura effectué les œuvres salutaires...

— A ceux-là les plus hauts degrés

76 les jardins d'Éden, de sous lesquels des ruisseaux coulent, et où ils seront éternels.

— Telle est la récompense de qui se sera purifié.

77 — Nous révélâmes à Moïse : « Emmène Mes esclaves avant le jour, fraie-leur une route à sec dans la mer, n'aie pas peur d'être rejoint, sois sans crainte ».

78 Pharaon les poursuivit avec son armée, et la mer l'occulta de son occultation

79 — Pharaon avait égaré son peuple, au lieu de le guider.

80 Fils d'Israël, Nous vous avons sauvés de votre ennemi, vous donnâmes assignation sur le versant droit du Mont, fîmes descendre pour vous et la manne et la caille

81 Mangez des choses bonnes que Nous vous attribuons, sans outrance qui sur vous attire Ma colère : celui qui attire sur lui Ma colère s'est déjà abîmé

82 en revanche J'aime à pardonner à qui se repent, croit, œuvre salutairement, et de plus bien se guide...

83 « Moïse, qu'est-ce qui te presse en avant de ton peuple ? »

84 Moïse dit : « Ils me suivent sur mes traces, tandis que je me presse vers Toi, Seigneur, pour Te contenter ».
85 Dieu dit : « Mais Nous, après ton départ, Nous avons tenté ton peuple. Le Samaritain les a égarés ».*
86 Alors Moïse revint à son peuple, empli de regret et de courroux : « O mon peuple, dit-il, votre Seigneur ne vous a-t-Il pas fait belle promesse ? Serait-ce que l'alliance ait pour vous trop duré, ou que vous vouliez attirer sur vous le courroux de votre Seigneur, pour manquer ainsi à mon assignation ? »
87 — « Nous n'étions pas, dirent-ils, maîtres de n'y pas manquer. On nous a fait emporter des charges de bijoux de ce peuple ; nous les jetâmes (à fondre) »...
— Et le Samaritain jeta de même*
88 et fit surgir pour eux un veau : une masse douée de beuglement. Ils dirent : « Voici votre dieu. » Quant au dieu de Moïse, eh bien ! (le Samaritain) l'oublia.
89 — Ne voyaient-ils pas que cette masse ne leur rendait nul propos, ne leur valait avantage ni dommage ?
90 Déjà Aaron avait dit : « O mon peuple, ce n'est là pour vous que tentation. Votre maître n'est autre que le Tout miséricorde. Suivez-moi ; obéissez à mon commandement »
91 mais ils s'étaient dit : « Nous ne lui cesserons nos dévotions que Moïse ne soit de retour ».

v 85. Le récit coranique s'écarte ici notablement du récit biblique (Exode, 32, 1-6, etc.), dont ressort la responsabilité au moins passive d'Aaron. Le Samaritain ici mis en scène a une légende contée tout au long par al-Qurtubî et Zamakhshârî, il porterait même un nom, Mûsâ b. Zafar, et aurait été le neveu de Moïse. La version islamique ménage ainsi l'impeccabilité d'Aaron en tant que prophète.

v 87-89. L'exégèse se demande à quel locuteur attribuer plusieurs de ces propositions. A noter le caractère sophistique de la narration, par quoi les Israélites cherchent à s'innocenter, *cf.* l'emploi intransitif d'*alqâ* (jeter) à rapprocher du *v 96*. Le sujet de *nasiya* (oublier) est souvent ramené à Moïse, ce que rend peu vraisemblable l'emploi d'une conjonction de coordination *fa* (« eh bien ! » ou « et puis »).

92 Moïse dit : « Aaron ! qu'est-ce qui t'a retenu, les voyant s'égarer ?
93 tu ne me suis donc plus ? Tu te rebelles contre mon commandement ? »
94 Aaron dit : « Fils de ma mère, ne m'attrape ni par la barbe ni par les cheveux. J'avais peur de t'entendre dire : " Tu as divisé les Fils d'Israël, tu n'as pas observé mes instructions " ».
95 Moïse dit : « Et maintenant, à quoi prétendais-tu, Samaritain ? »
96 Ce dernier dit : « J'eus voyance de ce qu'ils ne voyaient pas. Je saisis donc une poignée sur la trace de l'envoyé et la jetai, mû par une impulsion de mon âme ».*
97 Moïse lui dit : « Alors va-t-en ! Qu'il t'appartienne, toute ta vie, de crier : " Intouchable ! ". Tu as reçu une assignation à laquelle tu ne saurais faillir. Regarde ton dieu, à la dévotion de qui tu t'obstines. Nous allons le brûler, je le jure, et puis dispersons-le en poudre dans la mer »...
98 — Votre dieu n'est autre que Dieu. Il n'est de dieu que Lui, qui embrasse toute chose de Sa science.

99 Ainsi, parmi les vicissitudes, t'en narrons-Nous à titre de précédents, et c'est du même coup te conférer de Notre sein un Rappel.*
100 Qui s'en écarte, portera le faix au Jour de la résurrection
101 pour l'éternité, chargement exécrable au Jour de la résurrection

v 96. Le discours du Samaritain décèle le charlatan, ou l'esprit troublé. De quel envoyé s'agit-il dans l'opération magique à quoi il se réfère ? de Gabriel a-t-on dit. Il s'agirait donc d'une poignée de terre jetée sur l'or en fusion. Mais la phrase peut aussi être entendue au figuré : « J'ai saisi un peu du legs de l'envoyé et l'ai rejeté » : ce serait un aveu.

v 99. Anbâ', c'est proprement l'histoire. Il y a peut-être ici antithèse avec la part de l'imaginaire et du mythologique dans d'autres passages. Ainsi le mythe revient-il aux *v 115 sq.*

102 au Jour où il sera soufflé dans la trompe, où Nous rassemblerons les criminels hagards*
103 se disant entre eux d'une voix éteinte : « Nous n'y sommes restés que dix (nuits) »
104 mais Nous savons mieux que personne ce qu'ils disent, puisque leur plus fort raisonneur dit : « Nous n'y sommes restés qu'un jour »...*
105 On t'interrogera sur les montagnes. Dis : « Mon Seigneur les dispersera en poussière
106 Il fera d'elles une aire toute plane
107 où ne se verront plus détours ni reliefs ».
108 Ils suivront en ce Jour le Convocateur sans détour, les voix s'abaisseront devant le Tout miséricorde, on n'entendra plus que chuchotements
109 en ce jour ne servira point l'intercession, sauf venue de ceux à qui le Tout miséricorde en aura donné licence, et dont Il agréera le propos
110 aussi bien sait-Il ce qui leur est imminent et ultérieur, et que leur science ne peut embrasser
111 leurs faces se soumettront au Vivant, à l'Agent Suprême. Confondu sera tout porteur d'iniquité
112 tandis que celui qui aura effectué des œuvres salutaires, tout en étant croyant, n'aura à craindre iniquité ni préjudice.
113 Ainsi l'avons-Nous fait descendre sous forme de Coran arabe, en y modulant la menace, escomptant qu'ils se prémunissent ou qu'il suscite en eux un Rappel*
114 Exalté soit Dieu, le roi de Vérité. Ne prétends pas

v 102. Ou « les yeux bleuis », à moins que ce ne soient les chairs : couleur sinistre parce qu'inhabituelle.

v 104. « Leur plus fort raisonneur » : pour rendre sophistiquement plus vraisemblable la résurrection. Il ne semble pas possible de comprendre cette fois *tariqa* comme au *v 63*.

v 113. Passage de métatexte, ainsi que le verset suivant. L'injonction peut être entendue comme s'appliquant soit à la diction phonique du texte, soit à son interprétation, ce que confirmerait le *'ilman*, « en connaissance », du *v 114*.

hâter le Coran, avant que la révélation ne s'en décrète en toi. Dis : « Seigneur, grandis-moi en connaissance ».

115 Auparavant, Nous avons accordé à Adam un pacte, mais il l'oublia, et Nous le trouvâmes irrésolu.*
116 Lors Nous dîmes aux anges : « Prosternez-vous devant Adam ». Ils le firent, à l'exception d'Iblis, qui s'y refusa.
117 Nous dîmes : « Adam, c'est un ennemi pour toi et pour ton épouse. Puisse-t-il ne pas vous faire sortir tous deux du Jardin, pour votre malheur.
118 Ici tu as privilège de ne ressentir ni la fatigue, ni la nudité
119 ni la soif, ni le plein soleil ».
120 Or Satan, néfaste suggestion, leur dit : « Adam, te guiderai-je à l'arbre de l'éternité et à un royaume indestructible ? »
121 Tous deux en mangèrent. Aussitôt leurs parties honteuses leur apparurent, ils se mirent à tresser dessus des feuilles du Jardin. Ainsi Adam fut-il rebelle à son Seigneur, déraisonna
122 par la suite son Seigneur l'élirait et, se repentant sur lui, le guiderait.
123 Dieu dit : « Descendez-en en totalité. Chacun de vous sera l'ennemi de chacun. Cependant que de Moi vous vienne une guidance. Qui suit Ma guidance ne s'égare ni ne peine*

v 115 sq. C'est un récit en entrelacs, ce qui a porté l'orientalisme à supposer ici des interpolations. Que dire d'autres entrelacs, comme celui du *v 129* ? De quel droit postuler un exposé linéaire ? Mieux vaut reconnaître là une figure de style extrêmement représentée dans le Coran.

v 123. Le jeu des duels et des pluriels a préoccupé beaucoup de commentateurs. Le plus simple est d'appliquer l'impératif « descendez » à Adam et Ève et le circonstantiel « tous » à leur postérité, c'est-à-dire l'humanité tout entière. Certains exégètes ont inclus dans cette malédiction le serpent et Satan lui-méme. Mais dans ce cas, comment leur appliquer la rédemption évoquée au *v 123* ?

124 qui s'écarte de Mon Rappel aura vie d'étroitesse. Nous le rassemblerons au Jour de la résurrection, aveuglé
125 à dire : « Seigneur, pourquoi me rassembles-Tu aveuglé alors que j'étais clairvoyant ? »
126 et Il dira : « C'est ainsi. Notre signe t'est venu, tu l'as oublié. De même en ce Jour es-tu l'oublié ».
127 Ainsi rétribuons-Nous l'outrancier qui ne croit pas aux signes de son Seigneur. Et le châtiment de la vie dernière est plus terrible encore et plus durable !
128 Ne trouvaient-ils pas guidance en ce qu'avant eux Nous eussions aboli tant de générations dont ils foulent le site ?
— En quoi réside un signe pour les êtres de conscience.
129 — S'il n'y avait eu parole antérieure de la part de ton Seigneur... (le châtiment) eût collé (au crime), s'il n'y avait eu de terme fixé*.
130 Sois constant devant leurs propos ! Proclame par la louange la transcendance de ton Seigneur avant le lever du jour, avant son coucher, à certains moments de la nuit. Ainsi donc, proclame la transcendance aux extrêmes du jour afin d'être en contentement...*
131 Ne laisse traîner ton regard sur ce dont Nous accordons jouissance à telles de leurs familles, en fleur de la vie d'ici-bas : c'est pour les en éprouver ! L'attribution de ton Seigneur est meilleure et plus durable...*
132 Ordonne aux tiens la prière, sois-y toi-même constant.

v 129. Les deux conditionnelles embrassent la principale. Il n'est pas nécessaire de voir dans *kalima* (parole) un « propos de l'âme » ou « dessein de Dieu ». C'est sans doute une révélation antérieure *(sabaqat)*. Quant à *lizâman* (fait d'adhérer, de coller), il peut être compris par référence à un autre emploi, XXV, 77, comme le malheur « attaché directement », « collant » à la faute, métaphore déjà familière à l'Eschyle des *Euménides* !

v 130. « Extrêmes », au pluriel. Ailleurs le Coran emploie le mot, dans cette acception, au duel, ce qui est moins embarrassant pour l'exégèse.

v 131. « Familles » *(azwâjan)*, littéralement : « groupes, espèces ». Mais le voisinage de mots comme *zahra* (fleur), *ahlak* (les tiens) fait penser au bonheur de la cellule familiale, peut-être avec une connotation féminine.

Nous ne te demandons aucune attribution, c'est Nous qui t'attribuons. Les fins reviennent à ce qu'on se prémunisse...

133 Ils peuvent bien dire : « S'il ne nous amène de son Seigneur un signe... ». Alors ne leur est-elle pas venue, la preuve de ce qu'il y a dans les chartes premières ?...

134 Si Nous les avions détruits pour les châtier, ils pourraient dire : « Seigneur, pourquoi ne nous as-Tu pas envoyé d'envoyé, de sorte que nous suivions Tes signes avant d'être avilis et mis à mal ?... »

135 Dis : « Chacun aux aguets ! Guettez et vous saurez qui sont les compagnons de la juste voie, et qui bien se dirige ».

Sourate XXI

LES PROPHÈTES

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Elle approche des humains, la reddition des comptes. Et ils se détournent indifférents !

2 il ne leur arrive de leur Seigneur nul Rappel, en son renouveau, qu'ils ne l'écoutent sans interrompre leurs jeux*

Contemporaine et jumelle de XXIII, *les Croyants*, cette sourate aurait, selon Bukhârî, été qualifiée par le Prophète avec *le Trajet nocturne, Marie,*

v 2. « Renouveau ». Ce verset a fourni un argument aux Mu'tazilites dans la controverse sur le Coran créé ou incréé. L'orthodoxie y répond par une distinction entre le « genre » *(naw')* et les « occurrences particulières » *(âhâd)*.

3 la frivolité au cœur. Et les injustes en secret se confient :
« Celui-là est-il rien d'autre qu'un humain comme
vous ? Vous laisseriez-vous prendre à la sorcellerie, vous
si clairvoyants ? »
4 Dis : « Mon Seigneur sait ce qui se dit au ciel et sur la
terre. Il est l'Entendant, le Connaissant ».

5 Ils vont jusqu'à dire : « Un fagot de songes ! Encore les
a-t-il inventés. Et même, c'est un poète. Qu'il nous pro-
duise donc un signe, sur le mode des premiers
envoyés ! »
6 Aucune avant eux ne croyait, parmi les cités que Nous
avons abolies : pour autant, est-ce qu'ils croient ?
7 Nous n'avons envoyé avant toi que des hommes, qui
recevaient une révélation. Interrogez plutôt les Gens du
Rappel, si vous ne le savez pas.
8 Nous ne faisions pas de ces hommes des corps dispen-
sés de manger, non plus qu'ils n'étaient immortels
9 bien plus : Nous avérâmes en eux la promesse, et les
sauvâmes avec qui Nous voulions, tandis que Nous
abolissions les outranciers.
10 Oui, Nous avons fait descendre sur vous un Écrit, por-
teur d'un Rappel bien vôtre
— N'allez-vous pas raisonner ?
11 Combien n'avons-Nous pas fracassé de cités, pour leur

Taha, la Caverne, de *« l'une des primordiales, mon héritage propre »*. Révélée à La Mecque 73e, après *les Abeilles* et avant *Abraham*, donc quelque temps avant l'Hégire. L'orientalisme table sur la coordination d'un premier ensemble en deux volets symétriques (*v 1-48* et *105-112*). Nous insisterons, pour notre part, sur la répétition de certains éléments, en tête et au milieu, par rapport à leur reprise finale (notamment les *v 108, 110, 112*). La sourate commence en forme de controverse, réfutant les critiques des infidèles *(v 5, 21, 24, 26, 43)*, continue par le développement sur les prophètes qui lui a donné son titre *(v 48-93)*, et se termine par des injonctions pressantes, le tout entrecoupé d'aphorismes dogmatiques particulièrement nombreux, semble-t-il, dans ce texte (*v 16, 22, 30, 35*, etc.). La description eschatologique dilate dans la seconde partie ce canevas, ce qui n'a rien pour étonner. Et le dernier verset entend bien conclure la controverse.

injustice, et développé après elles un peuple bien autre
12 aux premiers signes de Notre rigueur, ils quittent au galop la cité
13 « Ne galopez pas ! Revenez plutôt à la vie délicate dont vous étiez gratifiés en vos demeures ».
— Peut-être là-dessus serez-vous questionnés.
14 — « Malheur à nous, disaient-ils, d'avoir vécu dans l'iniquité »
15 et leur appel ainsi se répétait jusqu'à ce que Nous les transformions en éteules flétries...
16 Nous n'avons pas créé le ciel et la terre non plus que leur entre-deux, par jeu
17 au cas où Nous aurions voulu Nous donner divertissement, Nous l'eussions tiré de Notre sein, tant qu'à faire
18 mais non ! Nous assénons au faux le Vrai, qui lui casse la tête, et voici le faux qui disparaît.
— Malheur à vous en vos affabulations !
19 — A Lui appartient ce qui est aux cieux et sur la terre. Ceux qui sont auprès de Lui ne sont pas trop orgueilleux pour L'adorer, non plus qu'ils ne se lassent
20 de Le glorifier nuit et jour sans contestation...
21 ... ou serait-ce qu'ils tireraient de la matière terrestre des dieux capables de ressusciter les morts ?
22 S'il y avait aux cieux et sur la terre des dieux et non Dieu seul, quel ravage là-haut comme ici-bas !
— N'en plaise à la transcendance du Seigneur du Trône, en dépit de leurs affabulations !*
23 — Lui n'est pas questionné sur ses actes, eux le sont.
24 ... ou serait-ce qu'ils se donnent, en place de Lui, des

v 22. Aphorisme dogmatique d'une grande importance. L'amorce s'en retrouve en XXIII, 91. C'est une des preuves de l'unicité divine. Toutefois, cette preuve implique-t-elle, sur le plan de la logique, un rejet de toute pluralité en tant que telle ? Taftazânî s'est posé la question, non sans soulever de vives réfutations. Qâsimî, t. XI, pp. 4259 *sq*, cite à ce propos une page éclairante de 'Abduh. La compatibilité (ou non) de la pensée islamique avec Héraclite et la dialectique dépend de la solution qu'on donnera à cette discussion.

dieux ? Dis : « Amenez votre justification. Ceci est Rappel de ceux qui m'accompagnent et de ceux qui me précédèrent ».

— Mais bien pis ! la plupart d'entre eux, loin de reconnaître le Vrai, s'y dérobent.

25 — Nous n'avons pas envoyé d'envoyé avant toi sans qu'il lui fût fait révélation de ce qu'« il n'est de dieu que Moi. Adorez-Moi »...

26 Ils disent encore : « Le Tout miséricorde s'est donné une progéniture ». A Sa transcendance ne plaise ! Ce ne sont que des adorateurs privilégiés*

27 ils n'anticipent pas sur Lui par le dire, ils n'agissent que sur Son ordre

28 Lui sait ce qui est en avant d'eux et ce qui vient derrière, ils n'intercèdent que pour celui qu'Il agrée, et sont, eux, tout émus de Sa crainte

29 qui d'entre eux dirait : « C'est moi Dieu et non pas Lui », Nous rétribuerions cela de la Géhenne.

— C'est ainsi que Nous rétribuons les iniques...

30 — Les dénégateurs ne voient-ils pas que les cieux étaient continus avec la terre, et que Nous les avons séparés, et qu'à partir de l'eau Nous avons constitué toute chose vivante ?...

— Ne vont-ils pas croire ?

31 — et que Nous avons assuré sur la terre des ancrages, afin qu'elle ne tremble pas sous les humains, et ménagé de larges avenues afin qu'ils se dirigent bien

32 et fait du ciel un toit préservé

— Alors qu'ils se détournent de Ses signes !

33 — C'est Lui qui a créé la nuit et le jour, le soleil et la lune, qui tous nagent en cycle...*

v 26. Il s'agit des anges.

v 33. Tabarî observe justement que le mot *falak* s'applique à *« ce qui tourne »*, et que rien ne vient préciser l'interprétation à en donner. Nous croyons que, s'appliquant aussi bien au jour et à la nuit, qu'au soleil et à la lune, c'est à un « retour », à un « cycle » qu'il faut penser.

34 Nous n'avons doté nul homme avant toi de l'immortalité. Alors, si tu meurs, étaient-ils, eux, des immortels ?
35 toute âme goûte la mort. Nous vous tentons par le malheur comme par le bonheur : c'est une mise à l'épreuve. A Nous de vous tous il sera fait retour...
36 — Quand les dénégateurs te voient, ils ne te prennent qu'en dérision : « Est-ce celui-ci qui médit de nos dieux ? » alors qu'eux, c'est le Rappel du Tout miséricorde qu'ils dénient.
37 L'homme a été créé tout précipitation. Je vous ferai voir Mes signes : ne M'en pressez pas
38 ils disent : « Pour quand cette promesse, si vous êtes véridiques ? »
39 ah ! si les dénégateurs savaient quand ils ne pourront défendre leur visage du feu, non plus que leur échine, et cela sans personne qui les secoure
40 bien plus ! elle leur viendra à l'improviste, elle les frappera de stupeur, ils ne pourront la repousser, ils n'obtiendront pas de sursis.
41 Avant toi, certes, on a pris des Envoyés en dérision. Les railleurs subirent en conséquence l'étreinte de cela qu'ils ont pris en dérision.

42 Dis : « Qui pourrait nuit et jour vous préserver du Tout miséricorde ? »
— Mais non ! Ils se dérobent au Rappel de leur Seigneur.
43 — ... ou serait-ce qu'ils ont en dehors de Nous des dieux pour les protéger ? Ils ne peuvent pas plus se secourir eux-mêmes que ne les protège aucune compagnie
44 Pis encore ! ces gens-là, Nous leur accordons jouissance comme Nous avons fait à leurs pères, au point que l'âge leur parût long. Ne voient-ils pas qu'à peine occupons-Nous une terre, Nous l'écourtons de ses saillants ?

— Seraient-ce eux les vainqueurs ?*
45 Dis : « Je ne fais que vous donner l'alarme : par vertu de la révélation », encore que les sourds n'entendent pas l'appel quand l'alarme leur est donnée
46 pourtant, à la première bouffée qui les atteigne du châtiment de ton Seigneur, sûr qu'ils diront : « Malheur à nous dans notre iniquité ! »
47 et Nous dresserons les justes balances pour le Jour de la résurrection. Nulle âme ne sera lésée en rien. Nous restituerons jusqu'au poids d'un grain de moutarde. Et qu'il suffise de Nous pour faire le compte.

48 Oui, Nous avons conféré à Moïse et à Aaron le Critère, une Lumière, un Rappel à l'intention de ceux qui se prémunissent*
49 qui craignent leur Seigneur dans le mystère, et qu'émeut l'Heure dernière.
50 — Voici un Rappel béni : Nous l'avons fait descendre, osez-vous le nier ?
51 — Oui, Nous avons jadis conféré à Abraham la droite direction, et Nous savions ce qui en était de lui.
52 Lors il dit à son père et à son peuple : « Qu'est-ce que ces statues auxquelles vous êtes si dévots ? »
53 ils dirent : « Nous avons trouvé nos pères les adorant »
54 il dit : « Sûr que vous étiez, comme vos pères, dans un radical égarement »
55 ils dirent : « Nous apportes-tu le Vrai, ou n'es-tu qu'un plaisantin ? »

v 44. « Saillants » conserve l'ambiguïté du terme : têtes qui dépassent, ou confins, ou extrémités du pays. La première interprétation est sans doute la bonne, vu la date de la sourate, antérieure au début des conquêtes.

v 48 sq. On notera l'ordre de la citation des prophètes : il n'est pas chronologique : significativement, il commence par Moïse et finit par Jésus. On notera aussi les qualifications différentielles qui leur sont données : les plus ontologiques dans le cas de Moïse, la plus personnelle dans le cas de Jésus, qui est lui-même un signe.

56 il dit : « Mais non ! votre Seigneur est celui des cieux et de la terre, celui qui les a créés de rien. Moi, sur cela, je porte témoignage
57 par Dieu ! puissé-je jouer un tour à vos idoles dès que vous aurez le dos tourné ! »*
58 Il les mit en pièces, sauf une grosse qu'ils avaient, comptant qu'à elle ils s'en prendraient
59 ils dirent : « Qui a fait cela à nos dieux ? Un inique entre tous ! »
60 ils se dirent : « On a entendu un jeune homme en médire. On l'appelle Abraham »
61 ils dirent : « Amenez-le donc sous les yeux des gens, qu'ils puissent témoigner »
62 ils dirent : « C'est toi, Abraham, qui as fait cela à nos dieux ? »
63 il dit : « Oh non ! c'est leur gros que voici. Posez-leur la question, si d'aventure ils parlaient »
64 ils revinrent à eux-mêmes, se disant : « Les iniques, c'est nous ».
65 Après quoi, basculant sur leur tête : « Tu sais bien que ceux-ci ne parlent pas »*
66 il dit : « Alors vous adorez, en place de Dieu, cela qui ne peut ni vous servir ni vous nuire en rien ?
67 fi donc de vous-mêmes et de cela que vous adorez en place de Dieu ! N'allez-vous pas raisonner ? »
68 Ils dirent : « Brûlons-le. Allons au secours de nos dieux, c'est le moins que nous puissions faire »
69 Nous dîmes : « O feu, deviens du froid »
— Et salut sur Abraham
70 Ils ont voulu le prendre à un stratagème. Nous fîmes d'eux les perdants
71 Nous le sauvâmes, ainsi que Loth, à destination de la terre en laquelle Nous avons béni les univers

v 57. C'est sans doute un aparté d'Abraham.
v 65. « Basculant » de confusion (c'est l'une des quatre interprétations proposées par Zamakhshari).

72 Nous lui fîmes d'Isaac et de Jacob présent supplémentaire. De tous, Nous fîmes des justes
73 Nous fîmes d'eux des modèles guidant selon Notre ordre, leur révélâmes la pratique du bien, l'accomplissement de la prière, le prélèvement purificateur, outre qu'ils étaient pour Nous des adorants.
74 Et Loth, Nous lui conférâmes la norme et la connaissance, et Nous le sauvâmes de la cité qui pratiquait les infamies : peuple de mal, de perversion
75 Nous l'admîmes en Notre miséricorde. Il est parmi les justes.
76 Et Noé quand jadis il lança son appel, Nous l'avons exaucé, et donc sauvé avec les siens de la noire détresse
77 Nous le fîmes prévaloir sur le peuple qui démentait Nos signes : peuple de mal, que Nous engloutîmes jusqu'au dernier.
78 Et David et Salomon, quand ils eurent à juger de l'emblavure où avait divagué de nuit le troupeau collectif. Nous fûmes, de leur jugement, témoins*
79 c'est à Salomon que Nous fîmes comprendre l'espèce. A tous deux pourtant Nous conférâmes la norme et la connaissance. Et Nous soumîmes les montagnes à Nous exalter avec David, ainsi que les oiseaux : Nous étions les opérateurs
80 et Nous lui apprîmes à fabriquer à votre intention des vêtures qui vous fortifient contre votre violence.
— En serez-vous reconnaissants ?
81 — Et à Salomon le vent, qu'il courût en bourrasque sur son ordre vers la terre par Nous bénie...
— Puisque de toute chose Nous avons la science
82 — Et parmi les démons qu'il y en eût à plonger pour

v 78 sq. David et Salomon sont des *mujtahidâni*, c'est-à-dire des initiateurs de doctrine. Ils sont certes armés de pouvoirs par Dieu, mais opèrent par voie d'intellection *(v 79)*. A noter aussi que la fabrication industrielle émerge ici d'une indivision primitive avec la magie *(v 80)*.

lui et à exécuter d'autres travaux encore, tandis que Nous nous faisions leurs surveillants.

83 Et Job quand il appela son Seigneur : « La souffrance me touche, quand Tu es le plus Miséricordieux à faire miséricorde »*

84 donc Nous l'exauçâmes, fîmes disparaître ce qu'il éprouvait de souffrance, lui rendîmes les siens et avec eux d'autres en nombre pareil, par miséricorde de Nous, et comme Rappel aux adorants.

85 Et Ismaël, et Idrîs, et Dhû'l-Kifl :
— Tous étaient parmi les patients*

86 — Nous les reçûmes en Notre miséricorde, ils sont parmi les justes.

87 Et Dhû'l-Nûn, quand il partit en fureur, présumant que Nous n'avions rien décrété pour lui. C'est pourquoi il dut appeler dans les ténèbres : « Il n'est de dieu que Toi. Gloire à Ta transcendance. J'étais parmi les iniques »*

88 donc Nous l'exauçâmes, le sauvâmes du désespoir.
— Ainsi sauvons-Nous les croyants.

89 Et Zacharie, quand il appela son Seigneur : « Seigneur, ne me laisse pas solitaire, bien que tu sois le meilleur des héritiers »

90 donc Nous l'exauçâmes, lui accordâmes Jean, après lui avoir apprêté son épouse.

Tous faisaient assaut dans les œuvres du bien, Nous invoquaient dans l'appétence ou la crainte, sans dépouiller quant à Nous leur componction.

91 Et celle qui préserva son sexe, et en qui Nous insufflâmes de Notre Esprit, et de qui Nous fîmes, ainsi que de son fils, un signe pour les univers...

v 83 « Me touche » : litote de ce héros de la patience.
v 85. Dhû'l-Kifl, prophète israélite peu identifié (Elias, Obadia ?).
v 87. Dhû'l-Nûn, surnom de Jonas.

92 Cette communauté-ci est la vôtre, en tant que communauté unique : ne suis-je pas votre Seigneur (à tous) ? Adorez-Moi.*
93 De fait, ils entre-déchirèrent leur observance, bien que tous appelés à Nous revenir...

94 Qui effectue des œuvres salutaires, pourvu qu'il croie, son zèle ne s'expose à aucun déni : Nous en tenons pour lui registre.
95 Interdiction sur une cité par Nous abolie que son peuple y fasse retour*
96 avant qu'elle ne soit ouverte à Gog et à Magog et qu'ils ne déboulent de toutes les collines
97 et que n'approche la promesse du Vrai : et voilà que, hagards, les dénégateurs diront : « Malheur à nous d'avoir vécu dans l'insouciance (des fins), bien pis : dans l'iniquité ! »
98 « Vous et cela que vous adorez en place de Dieu n'êtes que charbons jetés dans la Géhenne où vous affluez comme à l'abreuvoir »*
99 s'ils étaient des dieux, ils n'y afflueraient pas, alors qu'eux et vous tous y serez éternels
100 et qu'ils y exhalent leur propre gémissement, bien loin de pouvoir vous entendre.
101 Tandis que ceux en faveur desquels Nous anticipâmes la splendeur, ceux-là de la Géhenne seront tenus éloignés
102 ils n'en entendront pas le bruit étouffé ; ils s'éterniseront en ce que leur âme aura convoité

v 92. A qui s'applique l'injonction ? Probablement aux hommes de chacune des communautés issues d'une chaîne de révélations, dont elles ont trahi l'unité. Notre traduction, maximale, fait grand cas du fait que « communauté unique » soit un complément circonstanciel de manière « en tant que ».

v 95. « Fasse retour » : corporellement sur le site, ou moralement par la résipiscence ? L'exégèse hésite. La négation « *lâ* » du verbe « fasse retour » (non traduite) est-elle explétive ou négative ?

v 98. « Charbons », littéralement : « cailloux, combustibles, tout ce qu'on jette dans le feu ».

103 sans que les endeuille la grande épouvante ; les anges les ont accueillis : « Voici la Journée vôtre, celle qui vous fut promise »

104 ce Jour-là Nous replions le ciel comme on replie l'écrit pour le sceller. De même que Nous avons instauré une création première, Nous recommençons à créer. Promesse à Notre charge, et Nous réalisons.

105 Oui, Nous avons écrit dans le psaume, après le Rappel, que « la terre serait l'héritage des justes parmi Mes adorateurs »

106 en quoi réside un message pour un peuple capable d'adorer.

107 Nous ne t'avons envoyé que par miséricorde pour les univers.

108 Dis : « Il m'est seulement révélé que vous n'avez que Dieu dans Son unicité. A Lui vous soumettez-vous ?

109 s'ils se détournent, dis : « Je vous ai avertis tous à égalité, même si je ne sais si la promesse à vous faite est proche ou bien lointaine*

110 Dieu connaît d'un langage ce qui s'en exprime tout haut et ce que vous en celez

111 même si je ne sais s'il y aura pour vous mise à l'épreuve et jouissance pour un temps ».

112 Dis : « Mon Seigneur, tranche selon le Vrai.
— Notre Seigneur est le Tout miséricorde, Lui de qui nous implorons l'aide contre vos affabulations ».

v 109-111. « Je ne sais » : la négation est restituée par sous-entendu.

Sourate XXII

LE PÈLERINAGE

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Humains, prémunissez-vous envers votre Seigneur.
— Le tremblement de l'Heure sera chose énorme
2 le Jour où vous la verrez, toute allaitante en oubliera son allaité, toute enceinte en perdra son fruit ! Tu verras les gens ivres, et ils ne le seront pas.
— Mais le châtiment de Dieu est terrible.
3 Et cependant il en est parmi les hommes pour disputer sur Dieu sans la moindre science, et suivre tout satan de rébellion
4 quand il est écrit de Satan que quiconque se fait son lige, il l'égare et le guide au tourment infernal !
5 Humains, vous demeureriez dans le doute quant à la Résurrection ? Eh bien ! Nous vous avons créés de poussière, puis d'une goutte de liquide, puis d'un accrochement, puis d'une mâchure, soumise à création échelonnée, cela pour vous démontrer (Notre pouvoir). Et Nous

Sourate composite, où la tradition ne démêle pas nettement les éléments mecquois des éléments médinois. A quoi s'ajouteraient d'autres dualités : elle fut en effet, si l'on croit Ibn ʿAtîya, révélée de jour et de nuit, en itinéraire et au repos, en paix et en guerre, et contiendrait enfin de l'abrogeant et de l'abrogé, de l'ambivalent et du péremptoire. Plus que d'autres, elle a été composée de morceaux divers, l'*incipit*, par exemple, relevant d'un style mecquois ; la séquence *v 25 sq* semblant dater du projet de pèlerinage (printemps 628). L'ensemble, cependant, fait alterner, selon un ordre habituel, l'enseignement général et l'apostrophe liée à l'événement. Des fragments par dix ou vingt versets se laissent reconnaître, et aussi quelques pointes de la pensée coranique *(v 40, 52)*. La richesse des contenus et l'unité relative du texte font ressortir l'importance du *nazm* ou composition.

fixons dans les matrices ce que bon Nous semble, jusqu'à un terme déterminé, et puis enfin Nous vous faisons sortir enfant, après quoi Nous visons à vous faire atteindre votre force adulte ; et certains parmi vous sont récupérés (jeunes), et d'autres ramenés au plus débile de l'âge, au point de ne rien connaître après avoir connu. Ainsi vois-tu la terre languir, et quand Nous faisons descendre de l'eau sur elle, s'émouvoir, gonfler, faire pousser un peu de chaque merveilleuse espèce*

6 cela parce que Dieu, c'est Lui le Vrai, qu'Il fait revivre les morts, qu'Il est Omnipotent

7 et que l'Heure vient, sans le moindre doute, et que Dieu ressuscitera les hôtes des tombeaux.

8 Et cependant il en est parmi les hommes pour disputer sur Dieu sans la moindre science, sans guidance, sans écrit de lumière

9 se rengorgeant de sorte à égarer les autres du chemin de Dieu. Abomination sur lui en ce monde ! Et Nous lui ferons goûter, au Jour de la résurrection, le tourment du feu dévorant

10 cela par ce qu'auront avancé tes mains, car Dieu n'est pas injuste envers Ses adorateurs.

11 Et cependant il en est parmi les hommes pour n'adorer Dieu que de guingois : si du bien l'affecte, il se tient tranquille ; si c'est du trouble, il fait volte-face : il aura perdu l'ici-bas et la vie dernière...

— C'est là la perte radicale

12 — ... il invoque, au lieu de Dieu, cela qui ne peut ni lui nuire ni le servir...

— C'est là l'égarement extrême.

v 5. On adopte pour *'alaqa*, littér. « accrochement », mot lourd, mais dont Littré fait état. — « Échelonnée » *(moukhallaqa wa ghayra moukhallaqa)*. La 2e forme indique la répétition de l'acte, qui implique moins création que façonnement : soit la succession de formes en discontinuité. *Cf.* XXIII, 14 et note.

13 — il invoque ce dont le nuire est plus probable que le servir
— Malheur au suzerain peu sûr et malheur au féal !
14 — Tandis que Dieu fera entrer ceux qui croient, effectuent l'œuvre salutaire dans des jardins de sous lesquels des ruisseaux coulent
— Dieu opère ce qu'Il veut.
15 — Celui qui conjecturait que Dieu laisserait (le Prophète) sans secours en ce monde et dans l'autre n'a qu'à tendre une corde jusqu'au ciel et puis la couper : qu'il voie si son stratagème va supprimer l'objet de sa rage !
16 Ainsi faisons-Nous descendre des signes explicites
— Dieu guide celui qu'Il veut.
17 — Ceux qui croient, les adeptes du Judaïsme, les Mandéens, les Chrétiens, les Zoroastriens, les associants : entre tous Dieu tranchera au Jour de la résurrection.
— Dieu de toute chose est Témoin.*
18 — Dieu : ne vois-tu pas vers Lui se prosterner les hôtes des cieux, les hôtes de la terre, le soleil et la lune, les étoiles, les montagnes, les arbres, les animaux, beaucoup parmi les hommes, tandis que sur beaucoup d'autres le châtiment s'impose ?
— Celui que Dieu humilie, nul ne peut l'honorer. Dieu opère ce qu'Il veut.
19 — Voici deux adversaires, qui s'opposent à propos de leur Seigneur. Aux dénégateurs, des vêtures de feu taillées ; sur leurs têtes une eau bouillante se déverse
20 de quoi leur dissoudre les entrailles et la peau
21 et les accablent les verges de fer
22 chaque fois que de chagrin ils en veulent sortir, ils y sont ramenés : « Savourez le tourment du feu dévorant ».
23 Tandis que Dieu fait entrer ceux qui ont cru, effectué les œuvres salutaires dans des jardins de sous lesquels

v 17. « Dieu tranchera », *époché* métaphysique et tolérance de principe. Ce trait reviendra plusieurs fois.

les ruisseaux coulent ; ils y sont parés de bracelets d'or, avec des perles, leurs vêtements sont tissés de soie
24 outre qu'ils ont été guidés à la parole excellente, guidés à la voie du Louangé.
25 Les dénégateurs, ceux qui dressent des obstacles sur le chemin de Dieu, et de l'Oratoire consacré que Nous avons institué pour les hommes, à égalité pour le résidant et l'itinérant... et quiconque aurait volonté d'injustice et de déviation, Nous lui ferions goûter d'un châtiment douloureux.*
26 Lors Nous assignâmes à Abraham l'emplacement de la Maison : « Ne M'associe personne, purifie Ma Maison à l'intention de ceux qui en font le tour, et s'inclinent et se redressent dans la prosternation
27 lance parmi les hommes l'appel au pèlerinage : qu'ils te viennent à pied ou sur quelque bête amaigrie, affluant de tout profond défilé
28 pour connaître leur propre avantage et rappeler le nom de Dieu, en des jours bien connus, sur Notre attribution, sous la forme d'une bête de troupeau : « Mangez-en et nourrissez-en le malheureux indigent »
29 et puis qu'ils éliminent leurs excroissances, qu'ils s'acquittent de leurs vœux, qu'ils fassent le tour de la franche Maison.*

v 25-37. Ces quelques versets contiennent un bréviaire de culte, ramené à des obligations minimales : respect du consacré (lieux, choses, moments), accomplissement des observances, exécution des rites. Le tout exposé avec un souci manifeste de parcimonie et de rationalité. — Dans les *v 25 et 26* la phrase se développe en entrelacs, les incidentes « à égalité » et « et quiconque » tirent les conséquences pratiques du récit étiologique. *Ilhâd*, « déviation », a été souvent compris comme signifiant l'exclusive exercée par les Mecquois sur le périmètre rituel, et l'exploitation qui en découlait.

v 29. « La franche Maison », plutôt que l'« antique », bien que ce sens soit aussi indiqué par le *Lisân*, en même temps que « rapide », « authentique », et surtout qu'« affranchie ». Cette dernière acception est confirmée par deux *hadîth*, l'un glosant ce nom de la Ka'ba, « car elle a été affranchie des tyrans » et l'autre concernant Abû Bakr, surnommé al-'Atîq, puisque « affranchi » du feu de l'Enfer.

30 Voilà. Et qui magnifie ce que Dieu a consacré, cela lui sera (compté pour) un bien auprès de son Seigneur. Licites vous sont rendues les bêtes de troupeau, sauf les exceptions qui vous en ont été énumérées. Écartez-vous de la souillure qui vient des idoles ; écartez-vous de la parole d'imposture

31 en croyants originels à l'égard de Dieu, au rebours des associants : qui associe à Dieu, c'est comme s'il dégringolait du ciel, et qu'alors un oiseau le happe ou que le vent l'abîme en un lieu perdu

32 Voilà. Et qui magnifie les observances de Dieu, eh bien ! elles relèvent de l'effort des cœurs pour se prémunir

33 vous en tirez des avantages jusqu'à un terme fixé, et puis leur aboutissement est la franche Maison.

34 A chaque communauté Nous avons établi un lieu rituel, pour que (les fidèles) rappellent le nom de Dieu sur Son attribution, sous forme d'une bête de troupeau. Votre dieu est un Dieu unique. Soumettez-vous à Lui. Fais-en l'annonce aux humbles

35 dont le cœur, au seul rappel de Dieu, frémit, à ceux qui accomplissent la prière, témoignent de patience à l'épreuve, et qui font dépense sur Notre attribution.

36 De (chamelles) ventrues Nous vous prescrivons (l'immolation) au titre d'observance de Dieu : elles vous seront bénéfiques ; rappelez sur elles, quand elles sont en rangs, le nom de Dieu ; une fois affalées sur le côté, mangez-en, donnez-en à manger au suppliant et au quémandeur.

— Ainsi mettons-Nous (ces bêtes) à votre disposition, escomptant que vous en aurez gratitude.*

v 36. « En rangs » : autre interprétation : « debout, une jambe repliée et entravée ». La consommation de la viande des victimes, malgré cette invitation expresse, est interdite par le chaféisme. Nous avons marqué typographiquement ce changement de ton qui, à l'intérieur du *v 36*, sépare ce prin-

37 Ne parviendront (en effet) à Dieu ni leur viande ni leur sang. Ce qui Lui parvient, c'est que vous vous prémunissiez. Ainsi les met-Il à votre disposition pour que vous glorifiiez Dieu de cette guidance. Fais-en l'annonce aux bel-agissants.

38 Dieu prend la défense de ceux qui croient, Il n'aime pas l'homme de traîtrise et de dénégation.

39 Permission est donnée à ceux qui combattent pour avoir subi l'iniquité...

— Dieu de les secourir est Capable.*

40 — ... à ceux qui furent évincés de leurs demeures à contre-droit, et seulement parce qu'ils disaient : « Notre Seigneur est Dieu »...

— Si Dieu ne repoussait les humains les uns par les autres, combien ne seraient pas abattus de campaniles, d'églises, de synagogues, de mosquées où résonne sans trêve le rappel du nom de Dieu ! Et que Dieu secoure qui Le secourt !

— Il est Fort, Tout-Puissant.*

41 — ... à ceux qui, si Nous leur en donnons capacité sur la terre, accomplissent la prière, acquittent la purification, prescrivent le convenable et proscrivent le blâmable.

— A Dieu la fin de toute chose !...

42 Ils te démentent ? Ainsi avant eux ont démenti les peuples de Noé, de ʿAd et de Thamûd

43 et le peuple d'Abraham et le peuple de Loth

cipe de tolérance de son commentaire. La dernière sentence du *v 37* : « fais-en l'annonce aux bel-agissants », pourrait marquer encore une dénivellation : la tolérance ainsi définie doit être notifiée aux fidèles.

v 39. Ce fut, selon Zamakhsharî, le premier verset autorisant la lutte défensive après soixante-dix autres proscrivant la violence en général. Il s'agirait d'un parti de *Muhâjirûn* qu'avaient molestés les Mecquois.

v 40. « Synagogues » : *çalawât*, lu *çilwithâ* par ʿAkrama et Mujâhid, selon Ibn ʿAtîya. Tabarî y voit la transcription d'un mot araméen. Le verset introduit une dialectique, ou plutôt une éristique, en tant qu'élément actif de l'histoire.

44 et ceux de Madyan. Démenti fut Moïse. J'accordai donc sursis aux dénégateurs, et puis Je me saisis d'eux, et quel n'était pas Mon courroux !

45 que de cités n'avons-Nous pas détruites pour leur iniquité ! Les voilà toutes vides sur leurs assises, avec leurs puits hors de service et leurs fortins encore maçonnés

46 n'ont-ils pas cheminé sur la terre, ayant un cœur apte à raisonner (sur ces vicissitudes), des oreilles capables d'en entendre (parler) ? Or, ce ne sont pas les regards qui sont aveugles, mais s'aveuglent les cœurs qui battent dans les poitrines.

47 Ils te pressent d'avancer le châtiment. Dieu ne saurait faillir à Sa promesse. Seulement un jour de ton Seigneur vaut mille ans de vos computs.

48 A combien de cités n'avais-Je pas accordé sursis, malgré leur iniquité ? et puis Je m'emparai d'elles. Et vers Moi destination de tout.

49 Dis : « Humains, je ne suis pour vous qu'un donneur d'alarme explicite ».

50 Dès lors ceux qui croient, effectuent les œuvres salutaires (peuvent s'attendre) à une indulgence et à une généreuse attribution

51 tandis que ceux qui s'acharnent à infirmer Nos signes, ceux-là de la Géhenne seront les compagnons.

52 Nous n'avons pas envoyé avant toi d'envoyé ou de prophète en qui Satan, quand ils éprouvaient une aspiration, n'y mêlât de ses projections. Mais Dieu abroge les projections de Satan, et de plus rend péremptoires Ses propres signes...
— Dieu est Connaissant et Sage.*

v 52 sq. Long *excursus* de Râzî, t. VI, p. 168, l. 13 *sq.* L'exégèse, qu'embarrasse la notion reçue d'impeccabilité des prophètes, ne tire pas de la profondeur psychologique de cet aperçu le développement qu'il nous paraît mériter, en introduisant le thème d'une défaillance accidentelle du prophé-

53 — ... afin de réduire ce qu'aura introduit Satan à une tentation pour ceux au cœur malade, ceux au cœur de pierre, et c'est pourquoi les iniques vont si loin dans la scission

54 et pour qu'ils sachent bien, ceux dotés de science, que ceci est bien le Vrai, venu de ton Seigneur ; qu'ils croient donc en Lui, que leur cœur s'humilie devant Lui.

— Dieu guide ceux qui croient sur la voie de rectitude.

55 Il est vrai que les dénégateurs resteront en chicane sur le message jusqu'à ce que l'Heure ne leur advienne à l'improviste, ou le tourment d'un Jour néfaste

56 la royauté, en ce Jour, à Dieu reviendra, de sorte que ce soit à Lui de trancher entre eux. Ceux qui auront cru, effectué les œuvres salutaires iront aux jardins de bonheur

57 tandis que les dénégateurs, ceux qui démentent Nos signes, ceux-là subiront un châtiment de vilenie

58 quant à ceux qui ont fait exode sur le chemin de Dieu, et puis encore y furent tués ou sont morts (de mort naturelle), Dieu assurément leur attribuera splendide attribution.

— Il est par excellence Celui qui attribue

59 — Il les fera entrer l'entrée de contentement

— Dieu est Connaissant, Longanime.

60 Voilà. Et puis qui se borne (à répliquer) à une exaction par la pareille, mais par surcroît essuie une nouvelle

tisme. En revanche, une vive controverse à propos d'« abrogé » rejette les allusions que certains ont vues dans ce membre de phrase aux « puissantes déesses » de la sourate LIII, et à ces *Gharânîq*, dont s'empara la malveillance des adversaires de l'Islam. Une tradition rapporte en effet que Muhammad, recevant la sourate LIII, *l'Étoile*, y introduisit par inadvertance un verset élogieux à l'égard des trois déesses du paganisme arabe. Cet ajout fut aussitôt rejeté avec horreur, en tant qu'insinuation satanique. R. Blachère le fait toutefois figurer sous les numéros 20 bis et 20 ter de sa traduction. L'on sait le scandale provoqué récemment dans le monde islamique par l'utilisation malveillante de cette légende dans les *Versets sataniques* du romancier anglo-indien Salman Rushdie.

injure, assurément Dieu le secourra, assurément Dieu lui sera Clément, Indulgent

61 et cela de la même façon que Dieu, qui fait entrer la nuit dans le jour, fait entrer le jour dans la nuit.

— Dieu est Entendant, Connaissant

62 — Et cela du fait que Dieu c'est le Vrai, et que ce que vous invoquez en Sa place, c'est le faux.

— Dieu est l'Auguste, le Grandiose...

63 — Ne vois-tu pas que Dieu fait descendre une eau du ciel, et la terre au matin verdoyer ?

— Il est le Subtil, l'Informé

64 — A Lui appartient tout ce qui est dans les cieux et sur la terre

— Il est Celui-qui-se-suffit, le Louangé

65 — Ne vois-tu pas que Dieu a mis à votre service ce qui est dans la terre, et les vaisseaux qui sur Son ordre courent sur la mer, et qu'Il retient le ciel de tomber sur la terre : il ne s'en abstient que par Son ordre

— Dieu est aux humains Tendre, Miséricordieux

66 — C'est Lui qui vous a fait vivre, et puis vous fera mourir, et enfin vous fera revivre

— Mais l'homme est plein d'ingratitude...

67 A chaque communauté Nous avons établi un lieu pour l'exercice de ses rites. Ne te laisse pas, non ! contester sur cet article : borne-toi à invoquer ton Seigneur. Assurément que tu agis selon la guidance, dans la rectitude

68 s'ils te contestent, dis : « Dieu est seul à même de connaître vos agissements

69 c'est Dieu qui tranchera entre vous au Jour de la résurrection sur l'objet de vos divergences ».

70 Ne sais-tu pas que Dieu sait tout ce qu'il y a dans les cieux et sur la terre : cela figure dans un Livre

— Et c'est pour Dieu bien aisé...

71 — Quoi ! ils adorent en place de Dieu cela qu'aucune justification n'escorte, dont ils n'ont pas la moindre

science, et alors que les injustes ne trouveront point de secourant !...

72 Si on leur récite comme preuve Nos signes, tu reconnais sur la face des dénégateurs de la répulsion ; peu s'en faut qu'ils ne fassent violence à qui leur récite Nos signes. Dis : « Puis-je vous faire pire annonce que ce Feu promis par Dieu aux dénégateurs ? »

— Destination funeste !

73 — Humains, il va être usé d'une semblance : prêtez-y l'oreille. Ceux que vous invoquez en place de Dieu sont impuissants à créer une mouche, même s'ils se mettaient à tous pour y réussir ; et si la mouche leur enlevait une chose, ils ne pourraient sur elle la récupérer

— Sollicités aussi faibles que leurs solliciteurs !

74 — Ils n'ont pas évalué Dieu au vrai de Sa valeur

— Il est Fort, Tout-Puissant...

75 — Dieu a choisi des envoyés parmi les anges et parmi les hommes

— Dieu est Entendant, Clairvoyant

76 — Il sait ce qu'ils ont devant eux et ce qui leur vient derrière. A Dieu de toute chose il sera fait retour...

77 Croyants, inclinez-vous, prosternez-vous, adorez votre Seigneur, faites le bien, dans l'espoir de triompher

78 efforcez-vous en Dieu du vrai de Son effort. Il vous a élus. Il ne met aucune gêne pour vous dans la religion, en tant que fidèles à la communauté de votre père Abraham. C'est lui qui jadis vous a nommés Ceux-qui-se-soumettent. Qu'en cela l'Envoyé soit votre témoin, et vous les témoins des hommes. Élevez la prière. Acquittez la purification. Faites de Dieu votre rempart. Il est votre Maître : heureux Maître, et sûr Secourant !

Sourate XXIII

LES CROYANTS

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Comblés sont les croyants
2 ceux qui dans leur prière témoignent d'humilité
3 qui s'écartent du verbiage
4 qui produisent à charge de purification*
5 qui contiennent leur sexualité
6 (si ce n'est avec leurs épouses ou droites propriétés, en quoi ils ne sont pas blâmables
7 mais s'abandonner plus outre au désir serait transgression)
8 qui respectent les dépôts et leurs engagements
9 qui sont assidus à la prière

Selon la tradition, 74e ou 76e sourate, descendue selon certains entre *le Mont* et *la Royauté*, et unanimement considérée comme mecquoise, malgré certaines inductions hâtives tirées de la mention de la *zakât*, « prélèvement purificateur » *(v 4)*. L'orientalisme la situe dans la seconde période mecquoise,non sans y déceler des textes plus récents. Ce qui nous retiendra, c'est que, malgré les apparences d'une composition mêlée, la sourate présente une séquence *(v 57-61)* qui reprend la définition du début *(v 1-11)* et constitue, juste au milieu numérique du texte, un changement de versant : alors qu'auparavant il était surtout question de précédents prophétiques jusqu'à Jésus, ce qui va prévaloir désormais, c'est la controverse avec les incroyants. Notons aussi le rythme décimal de plusieurs développements *(v 1-11, 12-22, 23-44, 45-54)*, et une fréquence remarquable dans l'emploi des pronoms personnels. Faut-il mettre ce dernier trait en rapport avec une personnalisation de tout ce qui touche à la croyance ?

v 4. L'interprétation de Zamakhshârî, qui donne à *zakât* une nuance de *maçdar* (nom verbal), paraît seule conciliable avec la suite du verset. C'est une « purification » aumônière, non encore quantifiée, et qui, dans des perspectives de sémitisme ancien, rend bénéfique le *numûw*, « croît naturel ». Nous risquons ici une traduction maximale, fondée tant sur cette interprétation, que sur l'emploi de la racine *f.'.l.*, « faire » et la conjontion *l*, « à, pour ». La traduction minimale serait : « ceux qui agissent pour le prélèvement purificateur ».

10 ceux-là sont les héritiers
11 ils hériteront du Paradis pour y être éternels.*

12 — Oui, Nous avons créé l'homme d'une quintessence d'argile
13 puis Nous en fîmes une goutte de liquide, déposé en réceptacle sûr
14 puis ce peu de liquide, Nous le créâmes adhérence, et créâmes l'adhérence mâchure, et créâmes la mâchure ossature, et révêtîmes l'ossature de chair, après quoi Nous le promûmes d'une autre création...
— Béni soit Dieu, le plus beau des créateurs !*
15 — ... et puis après vous êtes des morts
16 et puis au Jour de la résurrection vous êtes ressuscités.
17 — Oui, Nous avons créé par-dessus vous sept orbites, non sans sollicitude envers la créature
18 et du ciel Nous faisons descendre l'eau selon une mesure, et sur la terre Nous la stabilisons, alors que Nous avons pouvoir de la faire évanouir
19 et Nous en faisons croître pour vous des vergers de palmiers et de vignes, qui vous offrent des fruits multiples, dont vous mangez
20 et un arbre issu du Mont Sinaï : on en récolte l'onguent et un (fameux) condiment pour les mangeurs.*
21 Et quelle édification ne réside pas pour vous dans les

v 11. Selon un *hadith* rapporté à 'Umar, le Prophète aurait parlé de la descente d'une séquence de *dix* versets, ce qui laisserait supposer que la parenthèse des *v 6 et 7* était réduite à un seul verset. Les lecteurs de Koufa supprimaient le *v 11*.

v 14. « Mâchure » pour *mudgha*, littér. : « parcelle de viande que l'on mâche ». Il nous a paru nécessaire de garder l'image, non sans forcer quelque peu le sens donné à « mâchure » par Littré, l'équivoque étant impossible. Sur la précision des stades physiologiques ainsi décrits, avec une étonnante netteté, par le Coran, *cf.* Dr Maurice Bucaille, *Le Coran, la Bible et la Science*, Paris, 1976, pp. 199 *sq.*

v 20. « (Fameux) condiment » : on essaie ainsi de rendre la nuance emphatique qui réside dans l'indétermination de ce mot, alors que le précédent était déterminé.

bestiaux ! Nous vous abreuvons du contenu de leur ventre et vous tirez d'eux de multiples avantages, outre que vous en mangez

22 et que sur leur dos, à l'égal de navires, vous êtes transportés.

23 Oui, Nous avons envoyé Noé à son peuple. Il leur dit : « O mon peuple, adorez Dieu. Vous n'avez de dieu que Lui. Pourquoi ne pas vous prémunir ? »

24 Mais ceux du conseil, ces dénégateurs d'entre son peuple, dirent : « Ce n'est qu'un homme comme nous, qui veut prévaloir sur nous. Si Dieu l'avait voulu, Il aurait fait descendre des anges : or nous n'avons rien entendu de tel concernant nos premiers pères

25 il n'est qu'un homme possédé par des djinns. Mettons-le en observation pour un temps ».

26 Il dit : « Mon Seigneur, secours-moi de cela même sur quoi ils me démentent ».

27 Nous lui révélâmes : « Fabrique le bateau sous Nos yeux et selon Notre inspiration. Quand viendra le décret et que le four arrivera à ébullition, embarques-y deux partenaires de chaque (espèce), ainsi que les tiens, sauf celui d'entre eux qu'a déjà exclu la sentence... Ne m'entretiens pas de ceux qui ont commis l'iniquité : ils sont d'ores et déjà engloutis*

28 ... Une fois installés, ta compagnie et toi, sur le bateau, dis : " Louange à Dieu qui nous sauve du peuple des iniques "

29 dis : " Mon Seigneur, fais-moi descendre descente de bénédiction, n'es-Tu pas le Meilleur à faire descendre ?... " »*

v 27. Nous suivons la lecture de Hafç : *min kullin zawjayni*, littér. : « (embarque) deux éléments de couple de chaque » (ou de « toute »), sous-entendu : « espèce ».

v 29. « Faire descendre » : il y a ici « embrayage » *(shifting)* entre le sens concret d'atterrissage, et le sens religieux, qui réfère à la révélation. Type d'ambivalence fréquent.

30 En quoi résident des signes, assurément, même si Nous le mettions à l'épreuve...
31 Et puis Nous développâmes après eux une autre génération.
32 Donc Nous envoyâmes chez eux un envoyé de leur race : « Adorez Dieu. Vous n'avez de dieu que Lui. Pourquoi ne pas vous prémunir ? »
33 Mais ceux du conseil, dénégateurs d'entre son peuple, de ceux qui démentaient la rencontre de la vie dernière parce que Nous leur avions donné le luxe dans celle d'ici-bas, dirent : « Ce n'est qu'un homme comme nous, qui mange de ce que nous mangeons, boit de ce que nous buvons*
34 si nous obéissons à un homme comme nous... à coup sûr nous voici perdants
35 ne nous promet-il pas qu'une fois morts et réduits à la poussière et à des ossements, on nous fera sortir de notre tombe ?
36 loin, loin sommes-nous de ce qui nous est promis !
37 il n'y a que notre vie d'ici-bas : mourir comme nous vivons ; être ressuscités, que non pas !
38 il n'est, lui, qu'un homme qui fabule un mensonge sur Dieu. Nous, lui ajouter créance, que non pas ! »
39 — « Mon Seigneur dit-il, secours-moi de cela même sur quoi ils me démentent ».
40 Dieu dit : « Sous peu, un beau matin, puissent-ils, oui, avoir à regretter ! »
41 En conséquence la clameur les prit, à bon droit ! Nous les réduisîmes en déchets. A bas le peuple des iniques !
42 Et puis Nous développâmes après eux d'autres générations...

v 33 sq. L'accent est mis sur la rôle des notables et les sophismes qu'ils emploient pour duper le peuple. Dans *Hûd* et *les Redans*, c'est une riposte plus directe qui est soulignée. Cette poussée de critique sociale constitue encore un trait caractéristique des *Croyants*.

43 — Nulle nation n'avance son terme non plus qu'elle ne l'ajourne.

44 ... et puis Nous envoyâmes Nos envoyés par intervalles. Chaque fois qu'une nation recevait le sien, elle le démentait. Et Nous fîmes les peuples se suivre, et Nous les réduisîmes à la légende. A bas tout peuple d'incroyance !*

45 Puis Nous avons envoyé Moïse et son frère Aaron, munis de Nos signes et d'un pouvoir explicite

46 à Pharaon et à son conseil, lesquels se montrèrent orgueilleux, étant peuple d'arrogance.

47 — « Quoi !, dirent-ils, nous ajouterions créance à deux hommes comme nous, quand le peuple dont viennent ces deux-ci nous sert en esclavage ? »

48 ils le démentirent et furent en conséquence du nombre des abolis.

49 A Moïse Nous avons donné l'Écrit, escomptant qu'ils se guideraient bien.*

50 Du fils de Marie et de sa mère Nous avons fait un signe ; Nous les avons tous deux recueillis sur une spacieuse et jaillissante colline...*

51 « Envoyés, mangez des choses bonnes, œuvrez salutairement ; de ce que vous faites Je suis Connaissant.

v 44. « Par intervalles » (*tatrâ*, de la même racine que *tawâtur*). La nuance est celle d'une succession discontinue. Le mot s'oppose au « se suivre » du même verset.

v 49. Il n'est plus fait mention ici que du rôle de Moïse, en tant que transmetteur de la Torah. Aaron lui était associé dans sa mission auprès de Pharaon et des Égyptiens. Ce verset articule donc deux rôles, dont la Bible ne connaît que le second.

v 49, 50. Ces deux versets rapprochent, en les caractérisant l'un et l'autre, les messages de Moïse et de Jésus, messages que le Coran définit respectivement comme législatif et comme spirituel et symbolique.

v 50. « Spacieuse » : c'est le sens préféré par Tabarî. On peut penser aussi à « ferme, solide ». Il s'agit en tout cas d'une évocation spirituelle.

52 Cette communauté-ci est la vôtre, en tant que communauté unique : ne suis-Je pas votre Seigneur (à tous) ? Envers Moi prémunissez-vous.*
53 De fait, ils entre-déchirèrent leur (observance) selon (plusieurs) Ecritures, chaque parti se complaisant à celle qu'il détenait
54 eh bien ! laisse-les dans leur remous pour un temps.
55 ... S'imaginent-ils que ce que Nous leur dispensons de fils et de richesses*
56 ne soit de Notre part que façon de hâter pour eux les biens (éternels) ? Mais non ! ils n'ont pas conscience.
57 Tandis que ceux qu'émeut la crainte de leur Seigneur*
58 qui croient aux signes de leur Seigneur
59 qui n'associent nul autre à leur Seigneur
60 qui donnent ce qu'ils peuvent donner sans que leur cœur dépouille la crainte du retour à leur Seigneur
61 c'est de leur part hâter les biens (véritables) et y arriver avant tous les autres.
62 Assurément, Nous ne chargeons toute âme qu'à sa capacité. Il est par-devers Nous un Livre qui articule le Vrai : les pécheurs ne sont pas lésés.

v 52. S'agit-il encore d'une injonction aux différents prophètes, ou plutôt envoyés (les *rusul* du *v 51*), essentiellement Moïse et Jésus évoqués aux *v 49* et *50*, d'avoir à assumer la communauté islamique ? Nous avons opté pour cette interprétation. Cependant, si l'on rattache le *v 52* au *v 53*, c'est aux Juifs que s'adresse l'injonction, comme implicitement aux Chrétiens, argument tiré de leurs divisions, en vue d'un ralliement général à l'Islam. Il faudrait comprendre alors : « la vôtre, en tant que (partie d'une) communauté unique. Ne suis-je pas votre Seigneur (à tous) ? » Le verset reproduit celui déjà énoncé en XXI,92. Curieusement, alors que dans ce dernier, le *'nn* du début est uniformément vocalisé *i*, soit *'inna*, dans la présente sourate, il en existe trois lectures : *'anna* (la plus répandue), *'inna* et *'an*.

v 55-67. Passage, si l'on peut dire, de transition. L'idée de rupture de l'unité est esquissée à propos des Chrétiens *(v 53)*, après quoi l'on passe à une controverse présente, chargée de psychologie et de logique autant que d'eschatologie. Quant au contenu de versets difficiles à comprendre tels le *v 61* et surtout le *v 63*, il est significatif qu'un théologien comme Râzî donne l'impression de contourner la difficulté. *Cf.* t. VI, p. 201, l. 10 *sq.* et page suivante.

v 57-59. En ce dernier verset, centre numérique exact de la sourate, reprise de la définition du début. Le texte va réfuter chacun des pseudo-arguments opposés à la prédication : *v 68 sq., 72, 82*, et la suite des syllogismes *v 84-89*.

63 Mais non ! à leur cœur, plongé dans le remous, la leçon échappe ; ils commettent des actions mauvaises et s'y obstinent
64 au point que quand Nous saisissons leurs privilégiés par le châtiment, les voici qui hurlent
65 « Ne hurlez pas en ce jour. Vous ne trouverez pour Nous échapper aucun secours
66 sur vous s'égrenaient Nos signes ; vous reculiez sur vos talons
67 et trop fiers pour le (message), vous divaguiez à la veillée ».*

68 Est-ce donc faute de déployer la parole, ou que leur soit advenu ce qui n'était pas advenu à leurs pères premiers
69 ou qu'ils ne reconnaissent pas leur Envoyé, mais le suspectent
70 ou le traitent de possédé par les djinns, alors que, tout au rebours, il leur apporte le Vrai ?
— Mais eux, pour la plupart, répugnent au Vrai.
71 — Or si le Vrai se prêtait à leurs passions, quel ravage ne serait-ce pas aux cieux, sur la terre et parmi ses habitants !
— Oh non ! Nous leur apportons leur Rappel, mais à leur Rappel eux se dérobent.
72 — Serait-ce alors que tu leur demandes tribut ? Mais la rétribution de Dieu est la meilleure, puisqu'Il est, Lui, le meilleur des pourvoyeurs
73 tu ne fais, toi, que les appeler à une voie de rectitude
74 mais ceux qui ne croient pas à la vie dernière obliquent hors de la voie.
75 Aurions-Nous d'eux miséricorde, les délivrerions-Nous de ce qu'ils portent en eux de malheur, ils s'acharneraient à leur impudence, à leur extravagance

v 67. Verset diversement entendu par l'exégèse. Nous comprenons l'affixe de *bihi* comme désignant le Coran.

76 Nous avons eu beau les saisir par le châtiment, ils ne se sont pas pour autant rendus à leur Seigneur, pas plus qu'ils n'éprouvent de componction*

77 jusqu'à ce que Nous ouvrions sur eux une porte donnant sur un châtiment majeur, et les voilà soudain désespérés.

78 ... Et c'est Lui qui a suscité pour vous l'ouïe, et la vue, et le cœur
— Mais que chétive est votre reconnaissance !

79 — Lui qui vous a répandus sur la terre : et c'est vers Lui que vous serez rassemblés

80 Lui qui fait vivre et mourir, de qui relève l'alternance de la nuit et du jour
— Ne raisonnez-vous pas ?

81 — Mais non ! ils parlent comme faisaient les Anciens

82 ils disent : « Comment, une fois morts, devenus os et poussière, serions-nous vraiment ressuscités ?

83 cette promesse-là, nos pères, comme nous, l'ont entendue : ce ne sont que légendes d'Anciens ».

84 Dis : « A qui sont la terre et les habitants, pour peu que vous sachiez ? »

85 ils répondront : « A Dieu ». Dis : « Alors, pourquoi ne pas réfléchir ? »

86 Dis : « Qui donc est le Maître des sept cieux, le Maître du Trône sublime ? »

87 ils répondront : « Dieu ». Dis : « Alors, pourquoi ne pas vous prémunir ? »

88 Dis : « Qui tient dans sa main la souveraineté de toute chose, qui protège et ne saurait être protégé, pour peu que vous sachiez ? »

v 76. On a essayé de rendre ici la différence de temps des deux verbes. D'autre part *istakânû* devrait être normalement traduit par « se firent humbles ». On a préféré suivre une interprétation isolée, selon laquelle ce serait un dialectalisme des Hûdhayl, *cf.* 'Alî Jurjâni, glossateur de Zamakhsharî, III, p. 39, l. 15.

89 ils répondront : « Dieu ». Dis : « Alors, pourquoi vous laisser ensorceler ? »
90 Bien plutôt Nous leur apportons le Vrai, tandis qu'ils s'obstinent au mensonge.
91 — Dieu ne s'est pas donné de progéniture ; il n'y a pas avec Lui d'autre dieu. Sans quoi chaque dieu accaparerait sa création, l'un cherchant à surpasser l'autre. A la transcendance de Dieu ne plaise, en dépit de leurs affabulations !
92 Il est Connaissant du mystère et de la présence. Exalté soit-Il sur cela qu'ils Lui associent !*
93 Dis : « Seigneur, s'il faut que Tu me fasses voir ce qui leur est promis
94 Seigneur, ne me relègue pas dans le peuple des iniques »
95 — Oui, de te faire voir ce que Nous leur promettons, le pouvoir Nous avons
96 repousse la mauvaiseté par ce qui est le meilleur. Nous, Nous sommes mieux que personne au fait de ce qu'ils fabulent...
97 Dis : « Seigneur, en Toi soit mon refuge contre les pressions des satans
98 en Toi soit mon refuge contre leur approche même »...
99 ... Au point que lorsque la mort advient à l'un d'eux, il dise : « Seigneur fais-moi revenir
100 dans l'esprit d'agir salutairement en ce que j'ai délaissé ».
— Non pas ! ce n'est qu'une parole qu'il ne cesse de dire tandis que de derrière les morts un seuil se referme jusqu'au Jour de la résurrection.
101 Du Jour où il aura été sonné dans la trompe, plus de parentèle entre les morts, non plus qu'ils ne s'interrogent.

v 92. « Connaissant » au nominatif ; *cf.* sur cette vocalisation l'*excursus* de Tabari, t. XVIII, p. 38, l. 18-27. L'édition du Caire écrit ce mot au génitif, par assimilation à la proposition précédente.

102 Celui dont la balance est lourde... ceux-là sont les comblés
103 celui de qui elle est légère... ceux-là se seront eux-mêmes perdus, et s'éternisent dans la Géhenne
104 le feu lèche leur face, béante sur un rictus.
105 ... « Ou n'est-ce pas que Mes signes s'égrenaient sur vous, mais que vous les démentiez ? »
106 — « Seigneur, disent-ils, c'est que notre malheur en nous l'emportait : bien que nous fussions gens à nous égarer
107 Seigneur, fais-nous en sortir ! Si nous récidivions, iniques nous serions ».
108 Dieu dit : « Arrière ! Restez-y, sans m'adresser la parole ».
109 Il y avait une troupe de Mes adorateurs qui disait : « Seigneur, nous croyons. Pardonne-nous, prends-nous en miséricorde : Tu es le Meilleur qui prenne en miséricorde »
110 vous en fîtes des objets de dérision, au point d'en oublier le Rappel, si fort d'eux vous riiez
111 en ce Jour Je les récompense de leur patience en faisant d'eux les comblés.
112 Dieu dit : « Combien de temps êtes-vous demeurés sur la terre, en nombre d'années ? »
113 — « Nous y sommes demeurés, disent-ils, un jour ou seulement une fraction d'un jour.
— Interroge là-dessus ceux qui savent compter ».
114 Dieu dit : « Si vous y êtes restés si peu, oh ! si vous saviez !...*
115 pensiez-vous que Nous vous ayons créés en pure gratuité, et que de vous-mêmes il ne Nous fût pas fait retour ? »

v 114. Nous suivons ici une interprétation de Râzî, t. VI, p. 211, l. 24-39 *sq.* S'agit-il du séjour *sur* la terre ou *sous* terre ? On pressent l'argument que Pascal tirerait de l'infimité du temps humain par rapport à l'éternité.

116 Exalté soit Dieu, le Roi de Vérité. Il n'est dieu que Lui, le Maître du Trône généreux.
117 Quiconque invoque avec Dieu un autre dieu, le fait sans justification aucune. Seulement son compte est dans les mains du Seigneur. Dieu ne comble pas les dénégateurs.
118 Dis : « Seigneur, pardonne-nous, prends-nous en miséricorde. Toi le Meilleur pour prendre en miséricorde ».

Sourate XXIV

LA LUMIÈRE

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Une sourate que Nous avons fait descendre avec des dispositions obligatoires. Et Nous y avons fait descendre des signes d'évidence, escomptant que vous méditiez.*

Le titre donné au texte depuis l'époque du Prophète répond à l'image qui sous-tend l'ensemble et porte des applications aussi bien en matière de morale sexuelle que d'intimité domestique, voire d'amplification naturaliste. L'unité de composition qu'on en déduirait, et que confirme une structure approximativement décimale *(cf.* séquences *1-10, 34-44, 47-57)* est toutefois troublée par le manque d'une partie centrale, qu'appellerait pourtant le *v 34* (« une semblance tirée de vos devanciers révolus »). Cette sourate frappe par le nombre de prescriptions qu'elle énumère et par la beauté de l'envolée sur « Dieu, lumière des cieux et de la terre ». La tradition met en rapport sa descente avec l'anecdote de la calomnie dont fut victime ʿAïsha en 626, au retour de l'expédition contre les B. Muṣṭaliq. La sourate se serait étalée par fragments pendant une longue période.

v 1. « Et Nous y avons fait descendre... » : les dispositions obligatoires se répartissent en effet de part et d'autre de l'hymne naturaliste, propice à la méditation. La sourate est très significative de l'expression de la norme, telle que l'entend la révélation coranique, et qui tranche tellement sur les codifications qui se multipliaient à l'époque dans le droit romano-byzantin et dans la coutume de l'Église syrienne. Et l'imagerie s'étale de la lumière absolue de Dieu jusqu'aux pénombres de l'intimité humaine.

2 Quant à celle ou celui qui se rend coupable de fornication, flagellez chacun de cent coups. Par respect de la religion de Dieu, ne vous laissez pas émouvoir de pitié pour eux, si vous croyez en Dieu et au Jour dernier. Qu'un groupe de croyants soit témoin du châtiment.

3 Fornicateur n'épouse que fornicatrice ou qu'associante ; fornicatrice n'épouse que fornicateur ou associant : pareil acte est interdit aux croyants.*

4 Qui accuse une préservée sans produire, à l'appui, quatre témoins, infligez-lui quatre-vingts coups ; n'acceptez plus d'eux un témoignage, à jamais : voilà bien les scélérats*

5 sauf pour eux à se repentir après leur faute, et à se réformer
— Dieu est Tout indulgence, Miséricordieux

6 — Ceux qui accusent leurs épouses, sans avoir d'autres témoins qu'eux-mêmes, chacun devra proférer quatre attestations par Dieu qu'il a dit vrai

7 plus une cinquième consistant à appeler sur soi la malédiction divine, au cas où il en aurait menti

8 cependant, on épargnera le châtiment à l'épouse si elle profère quatre attestations devant Dieu comme quoi il en a menti

9 plus une cinquième consistant à appeler sur soi la colère divine au cas où il aurait dit vrai.

v 3 sq. A noter que la répression de la calomnie et un refrain incitant à l'indulgence occupent une vingtaine de versets, la fustigation des fornicateurs tournant court après le *v 2*. La doctrine n'en a pas moins fait prévaloir la répression sur l'indulgence, et même n'a pas craint d'aller au-delà, par voie d'*ijmâ'* (consensus), en appliquant une peine de lapidation à l'adultère. Le *v 3* se réfère à une question posée par Marthad b. Abî Marthad au Prophète au sujet de la courtisane 'Alâq qu'il voulait épouser. Sa première partie est énonciative et rhétorique *(cf. v 26)*, la fin seule édictant une prescription punitive.

v 4. L'emploi du terme de « témoignage » au lieu de « serment » est entraîné, semble-t-il, par cohérence avec l'image centrale, toute visuelle.

10 N'était sur vous la grâce de Dieu et Sa miséricorde, et qu'il ne fût l'Enclin-au-repentir, le Sage...*

11 Que les auteurs de la calomnie soient un quarteron des vôtres, n'estimez pas qu'il en résulte pour vous du mal : mais non ! c'est un bien pour vous. A tout individu d'entre eux la part qu'il se sera acquise du péché ! Quant à celui d'entre eux qui en assume la gravité, qu'il s'attende à un terrible châtiment !

12 ah ! si, quand vous l'avez entendu, croyantes et croyants avaient d'eux-mêmes présumé le bien, et dit : « Ce n'est que flagrante calomnie... » !

13 ah ! si les calomniateurs avaient appuyé leur accusation de quatre témoins ! ainsi donc, n'ayant pas produit de témoins, sont-ils au regard de Dieu des menteurs.

14 N'eût été sur vous la grâce de Dieu, et Sa miséricorde en ce monde et dans la vie dernière, vous subiriez certainement, rien que pour les propos que vous avez répandus, un châtiment terrible

15 puisque vous accueillez sur votre langue et articulez de votre bouche ce sur quoi vous ne savez rien, pensant que c'est véniel, alors qu'au regard de Dieu c'est terrible

16 ah ! si, entendant (la calomnie) vous vous étiez dit : « Nous n'avons pas le droit d'en parler ».
— O transcendance ! L'effroyable imposture !

17 — Dieu vous commande de ne pas recommencer la pareille, au grand jamais, si vous êtes des croyants.

18 Dieu explicite à votre intention les signes.
— Il est Connaissant et Sage.

19 — Ceux qui aimeraient que l'opprobre s'ébruite parmi les croyants subiront un châtiment douloureux en ce monde et dans l'autre.
— Dieu sait, vous ne savez point.

v 10. Le refrain d'indulgence revient significativement quatre fois : *v 10, 14, 20, 21.* Et les sanctions de la calomnie sont plus détaillées que celles de l'infraction.

20 — N'eût été sur vous la grâce de Dieu et Sa miséricorde, et que Dieu ne fût envers vous Tendre et Miséricordieux...

21 — Vous qui croyez, ne suivez point les pas de Satan. Qui suit les pas de Satan, celui-ci ne vous enjoint que l'opprobre, le blâmable

— N'eût été sur vous la grâce de Dieu et Sa miséricorde... nul d'entre vous n'eût jamais été pur. Mais Dieu purifie qui Il veut.

— Dieu est Entendant, Connaissant.

22 — Que parmi vous les privilégiés par l'aisance ne jurent pas de donner aux parents, à l'indigent, à ceux qui font exode sur le chemin de Dieu ; qu'ils effacent et pardonnent : n'aimez-vous pas que Dieu vous soit Indulgent ?

— Dieu est Tout indulgence, Miséricordieux.

23 — Que ceux qui accusent des préservées, naïves mais croyantes, soient maudits en ce monde et dans l'autre ; qu'ils subissent un châtiment terrible

24 au Jour où contre eux leur propre langue, leurs mains, leurs pieds porteront témoignage de ce qu'ils auront fait

25 ce Jour-là Dieu leur acquittera leur récompense de vérité, et ils savent que Dieu est le Vrai qui s'explicite.

26 Les vilaines aux vilains et les vilains aux vilaines ! Les vertueuses aux vertueux et les vertueux aux vertueuses ! Ceux-ci sont innocents de ce que disent ceux-là ; à eux indulgence pléniére et généreuse attribution.

27 Vous qui croyez, n'entrez pas dans des maisons qui ne sont pas vôtres sans vous être fait bienvenir, non plus que sans saluer les occupants : cela sera bien à vous.

— Espérons que vous vous rappellerez...

28 — Si vous n'y trouvez personne, n'y entrez pas avant d'en avoir reçu permission. Si l'on vous dit de repartir, repartez donc, ce sera de votre part plus net.

— Dieu est de tout ce que vous faites Connaissant.

29 Point de blâme sur vous à entrer dans des maisons inhabitées où se trouverait un objet à vous.

— Dieu sait ce que vous publiez et ce que vous dissimulez.

30 — Dis aux croyants de baisser les yeux et de contenir leur sexe : ce sera de leur part plus net.

— Dieu est de leurs pratiques Informé.

31 — Dis aux croyantes de baisser les yeux et de contenir leur sexe ; de ne pas faire montre de leurs agréments, sauf ce qui en émerge, de rabattre leur fichu sur les échancrures de leur vêtement. Elles ne laisseront voir leurs agréments qu'à leur mari, à leurs enfants, à leurs pères, beaux-pères, fils, beaux-fils, frères, neveux de frères ou de sœurs, aux femmes (de leur communauté), à leurs captives, à leurs dépendants hommes incapables de l'acte, ou garçons encore ignorants de l'intimité des femmes. Qu'elles ne piaffent pas pour révéler ce qu'elles cachent de leurs agréments.

— Par-dessus tout, repentez-vous envers Dieu, vous tous les croyants, dans l'espoir d'être des triomphants...*

32 — Mariez les femmes de votre communauté, et les vertueux parmi vos esclaves hommes et femmes ; s'ils sont dans le besoin, Dieu leur suffira par Sa grâce

— Dieu est Libéral, Connaissant.

33 Que ceux qui ne trouvent pas de quoi se marier s'efforcent à la chasteté jusqu'à ce que Dieu leur suffise par Sa grâce. Ceux qui parmi vos droites propriétés soupirent après un écrit (d'affranchissement), eh bien ! délivrez-le-

v 31. « Leurs agréments » : le mot est à entendre non seulement des parures mais des appas corporels. On a renoncé à traduire une suite de 25 pronoms au féminin pluriel. A qui note dans le Coran le caractère personnaliste de ce pronom affixe, la répétition s'avère significative. Le législateur paraît ici soucieux de ménager à la femme ce qui fait partie de sa personnalité, en évitant seulement l'exhibition provocante. Si cela est vrai, on est loin des interprétations extensives de la coutume juridique.

leur, si vous constatez en eux du bien, et faites leur remise de cette part de Dieu dont Il vous gratifie. Vos jeunes esclaves, si elles veulent être des préservées, ne les contraignez pas, par désir du casuel d'ici-bas, à la prostitution. Si on les contraignait, Dieu leur sera, parce que contraintes, Tout indulgence, Miséricordieux...*

34 Oui, Nous avons fait descendre sur vous des signes d'évidence, une semblance tirée de vos devanciers révolus, une édification pour qui veut se prémunir.

35 Dieu est la lumière des cieux et de la terre. Semblance de Sa lumière : une niche où brûle une lampe, la lampe dans un cristal ; le cristal, on dirait une étoile de perle : elle tire son aliment d'un arbre de bénédiction, un olivier qui ne soit ni de l'est ni de l'ouest, dont l'huile éclaire presque sans que la touche le feu. Lumière sur lumière ! Dieu guide à Sa lumière qui Il veut...
— Et Il use, à l'intention des hommes, de semblances, car Dieu est Connaissant de toute chose*

36 — ... en ces maisons que Dieu a permis d'élever et qu'y soit rappelé Son nom. Là, célèbrent Sa transcendance du matin au crépuscule*

37 des hommes que nulle affaire, nul commerce ne distraient du Rappel de Dieu, de l'accomplissement de la prière, du versement de la purification, et qui redoutent le Jour où se révulseront les regards et les cœurs

38 afin que Dieu les rétribue de plus beau qu'ils n'auront fait, avec en surplus une part de Sa grâce

v 33. Aux yeux d'un chef d'école comme Mâlik, il s'agit là non d'une prescription obligatoire mais d'une recommandation *(nadb)*, *cf.* Tabarî, t. XVIII, p. 99, l. 2 *sq. Khayran*, « du bien », est parfois interprété comme l'« aptitude à gagner sa vie ».

v 35-45. L'admirable séquence pourrait, dans l'ordre du monothéisme, faire pendant à l'Hymne de Cléanthe au soleil. En cette dizaine de versets règne une véritable accumulation de paraboles. Ces échappées cosmologiques équilibrent le caractère intimiste des prescriptions.

v 36, 37. A l'évocation des tours d'ermites parsemant l'étendue, se juxtapose, sans contradiction, la profession de la nouvelle observance.

— Car Dieu gratifie qui Il veut sans compter.

39 Tandis que les dénégateurs, leurs actions sont comme le mirage d'un bas-fond. L'assoiffé le prend pour de l'eau, jusqu'au moment d'y parvenir : il trouve alors que ce n'était rien. Mais il y trouve Dieu recouvrant sur lui Son compte

— Car Dieu est rapide à faire le compte.

40 Ou comme des ténèbres sur une mer profonde. Une vague le couvre par-dessus lui, et par-dessus la vague une nuée, des ténèbres par couches amoncelées. S'il fait sortir sa main, il ne la voit même pas

— Celui en qui Dieu ne met pas Sa lumière, n'a plus lumière aucune.

41 — Ne vois-tu pas Sa transcendance célébrée de quiconque habite la terre ou les cieux ? Les oiseaux éployés, chacun d'eux sait bien Le prier, célébrer Sa transcendance

— Dieu de tout ce qu'ils font est Connaissant.

42 A Dieu la royauté des cieux et de la terre. Vers Dieu la destination de tout.

43 N'as-tu pas vu Dieu rassembler un nuage, puis l'agglomérer, puis le concentrer ; tu vois alors sortir une bruine de ses béances ; et Dieu fait descendre du ciel, comme des montagnes qu'il y eût là-haut, des chutes de grêle : Il en frappe qui Il veut ; les détourne de qui Il veut ; la lueur de Son éclair manque emporter la vue.

44 Dieu commute la nuit et le jour.

— Grande leçon en cela pour les clairvoyants !

45 Dieu a créé toute bête à partir de l'eau. Les unes marchent sur le ventre, d'autres sur leurs deux pieds, d'autres sur quatre : Dieu crée ce qu'Il veut

— Il est Omnipotent.

46 — Oui, Nous avons fait descendre des signes probatoires. Dieu guide qui Il veut à une voie de rectitude.

47 Ils disent cependant : « Nous croyons en Dieu et à l'En-

voyé ». Puis un parti d'entre eux, après une telle parole, se dérobe : ce ne sont pas des croyants !

48 quand on les convie à Dieu et à Son Envoyé, pour qu'Il décide entre eux, voilà qu'un parti s'écarte

49 alors que s'ils avaient pour eux le Vrai, ils viendraient à Lui docilement.

50 Ont-ils au cœur une maladie, ou bien le doute, ou craignent-ils que Dieu soit injuste envers eux, ainsi que Son Envoyé ?

— Non, ce sont eux les iniques !

51 — Tandis que les croyants, quand on les convie à Dieu et à Son Envoyé, pour qu'entre eux Il décide, se bornent à dire : « Entendre c'est obéir », ce sont eux les triomphants !

52 Qui obéit à Dieu et à Son Envoyé, redoute Dieu, se prémunit envers Lui, ce sont eux les excellents !

53 — Ils ont juré devant Dieu, du plus fort de leurs serments, de partir en campagne si tu les y invitais. Dis : « Ne jurez pas ! Obéissance bien connue... Dieu est Informé de vos agissements »

54 dis : « Obéissez à Dieu, obéissez à l'Envoyé ». Si vous vous dérobez, il ne lui incombera que sa propre charge, et à vous la vôtre. En revanche si vous obéissez, vous vous serez bien guidés.

— Quant à l'Envoyé, seule lui incombe la communication explicite...

55 — Dieu a promis à ceux d'entre vous qui croient, effectuent les œuvres salutaires, qu'Il ferait d'eux Ses lieutenants sur la terre, comme Il a fait de leurs devanciers ; qu'Il consolidera pour eux la religion que pour eux Il agrée, qu'Il substituera à leur peur la sécurité, à condition qu'ils M'adorent, sans rien d'autre M'associer

— Après une telle (promesse), ceux qui dénient, ceux-là sont entre tous des scélérats.

56 — Accomplissez la prière, acquittez la purification,

obéissez à l'Envoyé, dans l'espoir d'être pris en Sa miséricorde...

57 Ne tenez pas les dénégateurs pour invincibles sur la terre. Leur asile sera le Feu
— Exécrable destination !

58 Vous qui croyez, que vos droites propriétés et ceux d'entre vous qui n'ont pas encore l'âge de raison vous demandent permission (d'entrer) en trois occurrences : avant la prière de l'aube, alors que vous avez mis bas vos vêtements à la méridienne, et après la prière du soir : trois moments (où se découvre) votre intimité. Nul blâme, en revanche, ni pour eux ni pour vous, hors ces occurrences d'aller et venir de l'un à l'autre.
— C'est ainsi que Dieu explicite pour vous Ses signes. Il est Connaissant et Sage.*

59 — Quand vos garçons atteignent l'âge de raison, qu'ils vous demandent donc permission (d'entrer), comme faisaient leurs prédécesseurs.
— C'est ainsi que Dieu explicite pour vous Ses signes. Il est Connaissant et Sage.

60 — Les femmes ménopausées n'escomptant plus mariage, point de blâme pour elles à mettre bas leurs vêtements, à condition de ne pas exhiber quelque agrément. Toutefois, si elles s'en font scrupule, mieux sera-ce pour elles.
— Dieu est Entendant, Connaissant.

61 — Pour l'aveugle non plus, pour le boiteux non plus, et non plus pour le malade... Et non plus pour vous à manger, aussi bien que dans vos maisons, dans celle de votre père ou de votre mère, ou de vos frères, ou de vos sœurs, ou de vos oncles ou tantes paternels, ou de vos oncles ou tantes maternels, ou dans toute demeure

v 58 sq. Après dix versets de polémique, reprise des prescriptions domestiques. De la sexualité, on passe à la pudeur et à la bienséance.

dont vous ayez les clefs, ou dans celle de votre ami, point de blâme à manger soit en groupe soit séparément.

Si vous entrez dans des maisons, saluez-vous réciproquement d'une salutation en Dieu benoîte et courtoise

— C'est ainsi que Dieu explicite pour vous Ses signes, dans l'attente que vous raisonniez.

62 — Seulement les croyants, ceux qui croient en Dieu et à Son Envoyé, s'ils sont avec ce dernier pour une affaire commune, qu'ils ne partent qu'après lui en avoir demandé la permission. Ceux qui t'en auront demandé la permission, ceux-là seront les croyants en Dieu et à Son Envoyé. Quand ils te demandent permission pour une affaire les concernant, donne cette permission à qui tu veux, et demande pour eux le pardon de Dieu.

— Dieu est Tout indulgence et Miséricordieux.

63 Ne traitez pas l'appel de l'Envoyé parmi vous comme n'importe quel appel que vous vous lancez l'un à l'autre : Dieu connaît bien ceux de vous qui s'esquivent grâce à des connivences. Qu'ils prennent garde, ceux qui contreviennent à Son ordre, de ne pas succomber au trouble ou que ne les frappe un châtiment douloureux !

64 Est-ce que tout ce qui est aux cieux et sur la terre ne revient pas à Dieu ? Il connaît bien votre situation. Au Jour où d'eux à Lui il sera fait retour, Il les informera de ce qu'ils auront pratiqué.

— Dieu est de toute chose Connaissant.

Sourate XXV

LE CRITÈRE

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Béni soit Celui qui opéra la descente du Critère sur Son adorateur, pour faire de ce dernier un donneur d'alarme aux univers*

2 Celui à qui appartient la royauté des cieux et de la terre, qui ne S'est pas donné de progéniture, ne S'associe nul autre dans la royauté, a créé toute chose en y mettant la juste mesure

3 pourtant ils se donnent en Sa place des dieux qui ne créent rien : eux-mêmes créés, ils n'ont pouvoir de leur apporter dommage non plus qu'avantage, n'ont pouvoir ni de mort, ni de vie, ni de résurrection.

4 Les dénégateurs ont dit : « Ce n'est là qu'une mystification, qu'il combine en se faisant aider par un groupe

Le titre arabe *al-Furqân* fut porté par la sourate dès le vivant du Prophète. Elle est tenue par la tradition quasi unanime pour mecquoise. L'orientalisme distingue comme médinoise, sur des arguments de fond et de forme, la séquence *v 63* jusqu'à la fin, qui dresse un portrait récapitulatif des croyants. Le texte nous paraît culminer dans la menace du *v 77*, sorte de conclusion du syllogisme ouvert par les *v 1-3*. Certains termes de la séquence *v 63 sq* renvoient à des passages antérieurs : ainsi les « chambres » du *v 75* renvoient aux « châteaux » des *v 10* et *61* ; le « gîte et séjour » des *v 66* et *76* renvoient au même couple de notions *v 24*. Notons surtout l'association d'images symboliques qui relient le *furqân* entendu comme « discrimination », au *barzakh* et au *hijr*, « seuil » et « barrière », à la « diction espacée » *(tartîl)* et à l'antithèse entre les bons et les méchants. Toujours la correspondance entre l'éthique et le cosmologique.

v 1. « Critère » : par ce mot, passé dans l'usage français dès le XVII[e] siècle, nous rendons un nom verbal dont les rapports avec la racine *f.r.q.* (séparer) restaient sensibles aux commentateurs. A côté de l'interprétation générale par « séparation, démarcation » entre le bien et le mal, épithètes du Coran, ils pensaient aussi à la révélation intermittente qu'évoque plus bas le *v 32*, et à divers espacements de l'ordre naturel ou moral, voire esthétique.

d'autres gens ». Ils se sont ainsi rendus coupables d'une calomnieuse agression
5 ils ont encore dit : « Fables d'Anciens : il les consigne sous dictée au commencement et à la chute du jour »
6 dis : « Il l'a fait descendre, Celui qui connaît le secret des cieux et de la terre, parce qu'Il est le Tout pardon, le Miséricordieux ».
7 Ils ont encore dit : « Qu'est-ce que cet Envoyé qui prend de la nourriture, circule dans les marchés ! Ah ! si l'on avait fait descendre un ange pour donner avec lui l'alarme
8 si l'on lui avait lancé un trésor, ou qu'il eût un verger pour en manger ! » Et ces iniques de dire : « Vous ne faites que suivre un homme ensorcelé ».
9 Vois comme ils usent sur toi de semblances : donc ils s'égarent, donc ils échouent à trouver un chemin...
10 Béni soit Celui qui, s'Il le veut, fera pour toi sortir de ces peines un bien supérieur : des jardins de sous lesquels des ruisseaux coulent, et qui t'affectera des châteaux...*
11 Bien plus, ils démentent l'Heure ; or Nous aménageons à qui dément l'Heure un brasier
12 qui d'eux, à peine les aperçoit-il de loin, se fait entendre en fureur et hoquets
13 une fois précipités en lieu d'étroitesse, entravés à plusieurs, ils appellent de là-bas la destruction.
14 « N'appelez pas en ce Jour une seule destruction mais une multiplication de destruction ! »
15 Dis : « Cela vaut-il mieux, ou bien le Jardin d'éternité promis à ceux qui se prémunissent, comme leur rétribution et destination ? »
16 Ils ont là tout ce qu'ils veulent, pour l'éternité
— Promesse due, incombant à ton Seigneur

v 10. « Il t'affectera », avec une désinence à l'indicatif pour le verbe : lecture minoritaire, la majorité lisant au conditionnel.

17 — Le Jour où Nous confrontons (les coupables) avec cela qu'en place de Dieu ils ont adoré...
— Il dit (aux faux dieux) : « N'est-ce pas vous qui avez égaré du chemin ces Miens adorateurs ? ou sont-ce eux qui se sont égarés ? »

18 « A Ta transcendance ne plaise !, disent-ils, nous n'étions pas fondés à adopter en Ton lieu des patrons, mais Tu leur as comme à leurs pères accordé jouissance au point qu'ils oublièrent le rappel et ne furent plus qu'un peuple à l'abandon ».*

19 De la sorte eux-mêmes vous démentent par vos allégations. Vous ne trouverez pas d'esquive, non plus que de secours. Quiconque parmi vous est inique, Je lui fais goûter un terrible châtiment.

20 Nous n'avons pas envoyé avant toi d'envoyés, qu'ils ne prennent de la nourriture, ne circulent dans les marchés. Nous avons fait des uns parmi vous une tentation pour les autres.
— Etes-vous capables de patience ? Car Dieu est Clairvoyant...

21 — Ceux qui n'aspirent point à Notre rencontre ont encore dit : « Si l'on ne fait descendre sur nous les anges et que nous ne voyons notre Seigneur... »
— Mais c'est s'en trop accroire ; impudente est leur impudence !

22 le Jour où ils verront les anges, ce ne sera pas une bonne nouvelle, ce Jour-là, pour les criminels ; alors ils pourront bien clamer : « Asile inviolable ! »

23 Nous nous penchons sur ce qu'ils ont pu agir d'actions, et Nous en faisons poussière dansante.

v 18. « Adopter » *(nattakhidha)* : cette lecture majoritaire, à l'actif, peut surprendre. On a proposé de lire le verbe au passif. Mais n'est-ce pas que les coupables sont tellement abandonnés par leurs faux dieux qu'ils les mettent eux-mêmes en cause ? — « L'abandon » *(bûran)* : synonyme de « détruit », mais comportant, comme dans l'usage actuel, l'évocation d'un sol non irrigué ni cultivé.

24 Les compagnons du Jardin, ce Jour-là, sont gratifiés d'un gîte meilleur, d'une plus belle méridienne
25 au Jour où le ciel s'est fendu sur la nuée et que s'opère la descente des anges*
26 la royauté de Vérité, ce Jour-là, est au Tout miséricorde, Jour bien ardu pour les dénégateurs
27 au Jour où l'inique se mord les mains, disant : « Ah ! si j'avais pris avec l'Envoyé mon chemin !
28 Malheur à moi d'avoir élu Un tel pour intime !
29 après que le Rappel m'eut touché, il m'en a fourvoyé ».
— Comme Satan fait défection à l'homme !...
30 — « Seigneur, dit l'Envoyé, mon peuple tient ce Coran pour chose à fuir ».
31 — C'est ainsi ! Nous donnons à chaque prophète des ennemis parmi les criminels. Aie suffisance de ton Seigneur en tant que secours et que guide.
32 Les dénégateurs ont encore dit : « Ah ! si la descente du Coran s'était faite sur lui d'une seule venue ! »
— C'est ainsi ! pour le fixer dans ton cœur ; et (dans ce but aussi) Nous en espaçons la diction*
33 et puis l'on ne te saisit de nulle semblance que Nous ne t'apportions le Vrai, avec plus beau qu'elle en déploiement...
34 Quant à ceux qui sont rassemblés sur leur face en

v 25. « Sur la nuée » : on suit l'interprétation de Tabarî, t. XIV, p. 5, l. 12 *sq.*

v 32,33. Versets de métatexte d'une grande importance. Qu'est-ce que *tartîl* ? Le mot a pris, dans la langue actuelle, le sens de psalmodie (*cf.* la chaîne égyptienne dit du Coran *murattal*). Râzî, t. VI, p. 336 *in fine* donne une acception fondée sur l'étymologie : la racine *r.t.l.* évoquerait des dents bien rangées et convenablement espacées. Le contexte paraît ici renforcer cette interprétation. Le Coran, descendu par fragments, doit être articulé avec une lenteur solennelle. — « Semblance » : on traduit ainsi par référence au *v 9*. Il peut s'agir soit des analogies malveillantes dont les dénégateurs essaient d'accabler le Prophète, soit des cas d'espèce sur lesquels on le consulte, soit encore des incidences jurisprudentielles de la descente du Coran fragment par fragment. Il peut s'agir enfin d'un allégorisme fumeux qui contrasterait d'une part avec les paraboles du Coran et d'autre part avec un langage axiomatique assorti de commentaires.

direction de la Géhenne, pire est leur place et plus erratique leur chemin.

35 Oui, Nous avons conféré à Moïse l'Écriture, et commis avec lui son frère Aaron comme assistant
36 Nous dîmes : « Allez tous deux vers le peuple qui dément Nos signes » : Nous les détruisîmes de fond en comble.
37 Et le peuple de Noé, quand il eut démenti les envoyés : Nous les engloutîmes pour faire d'eux un signe à l'usage des hommes. Nous ménageons aux iniques un douloureux châtiment.
38 Et puis ceux de ʿAd et de Thamûd et les gens de Rass, avec entre les uns et les autres de multiples générations
39 et pour chacun d'eux nous usions de semblances, et tous Nous les abolîmes d'abolition.
40 — Ils sont effectivement passés devant la cité qui reçut la pluie funeste. Ne la distinguaient-ils pas ? C'est plutôt qu'ils n'aspirent pas à la résurrection...
41 — Quand ils te considèrent, ils ne font que te prendre en dérision : « Est-ce bien là celui que Dieu comme Envoyé nous dépêche ?
42 de peu s'en serait fallu qu'il ne nous égarât de nos dieux, si nous n'avions été pour eux patients ».
— Il sauront, quand ils verront le tourment, qui se sera le plus égaré du chemin.
43 Prétends-tu que celui qui s'est donné pour dieu sa propre passion, tu aurais à te faire son répondant ?
44 Crois-tu que pour la plupart ils entendent, ou bien raisonnent ? Ils sont seulement comme les troupeaux, et plus faciles encore à perdre le chemin.*

45 Ne regardes-tu pas vers ton Seigneur, comme il fait

v 44. Noter le « ou bien ». On doit néanmoins rapprocher ce verset du *v 73.* Même l'audition doit être active et consciente.

s'étendre l'ombre ? S'Il le voulait, Il la rendrait immobile
— De plus Nous lui donnons le soleil pour guide*
46 et puis encore Nous la reployons à Nous en douceur.
47 — C'est Lui qui pour vous fait de la nuit une vêture, du sommeil une pause, du jour une résurrection
48 Lui qui envoie les vents s'épandre en courriers de Sa miséricorde
— Et Nous faisons descendre du ciel une eau de pureté
49 pour en faire revivre une terre morte et en abreuver parmi Notre création gens et troupeaux par multitudes
50 entre eux, Nous la modulons afin qu'ils méditent
— Mais la plupart se refusent, si ce n'est à la dénégation...
51 — L'eussions-Nous voulu, Nous aurions dépêché dans toute cité quelqu'un lui donner l'alarme...
52 Ne cède pas aux dénégateurs. Par ceci combats-les d'un grand combat...
53 — ... C'est Lui qui, lâchant à leur gré les deux mers, celle-ci douce et suave, celle-là salée et saumâtre, a ménagé entre l'une et l'autre un seuil, une barrière inviolable
54 Lui qui de l'eau a créé l'homme, puis l'institua par le lignage et l'alliance
— Car ton Seigneur en est capable.
55 — et pourtant ils adorent, en place de Dieu, cela qui ne leur apporte ni dommage ni avantage ; le dénégateur contre son Seigneur prend parti.
56 Nous ne t'avons envoyé que pour porter la bonne nouvelle et donner l'alarme
57 dis : « Je ne vous demande pour ceci nul salaire, sinon que tout volontaire se donne vers son Seigneur un chemin ».

v 45. Cet admirable symbole naturaliste est affaibli en froide allégorie par beaucoup de commentateurs. La séquence ouvre aussi des possibilités d'interprétation concordiste.

58 Remets-t-en au Vivant, à l'Immortel, exalte par la louange Sa transcendance. Il Lui suffit de Lui-même pour être informé des fautes de Ses adorateurs.

59 Lui qui créa les cieux et la terre et leur entre-deux, en l'espace de six jours, et puis s'installa sur le Trône, le Tout miséricorde, eh bien ! interroge sur Lui qui est informé.

60 Quand on leur dit : « Prosternez-vous devant le Tout miséricorde », ils disent : « Qu'est-ce que le Tout miséricorde ? Nous prosterner devant qui tu nous ordonnes ! » Et cela les grandit en révolte...

61 — Béni soit Celui qui a placé dans le ciel des châteaux, y a placé le soleil comme flambeau, une lune éclairante

62 qui a mis la nuit et le jour en alternance pour l'homme désireux de méditer ou désireux de remercier.

63 Les adorateurs du Tout miséricorde sont ceux qui vont par la terre modestement...
— si des païens les interpellent, ils disent : « Salut »*

64 — ... ceux qui passent la nuit à se prosterner et à se redresser pour leur Seigneur

65 ceux qui disent : « Notre Seigneur, détourne de nous le tourment de Géhenne »
— C'est un tourment implacable

66 funeste comme gîte et comme séjour.

67 — ... ceux qui, lorsqu'ils font dépense, ne se montrent ni prodigues ni ladres
— mais qu'il y ait entre ceci et cela juste mesure

68 — ... ceux qui n'invoquent pas d'autres dieux avec Dieu, ne font pas périr une âme, celle-ci étant protégée par Dieu d'un interdit (sauf à bon droit), se gardent de la fornication

v 63 sq. Il va s'agir désormais d'un portrait, haut en couleur, et d'accent social.

— Qui perpètre cela rencontre péché majeur

69 Dieu lui redouble son tourment au Jour de la résurrection, Il l'y éternise dans la vilenie

70 exception faite de qui se repent, croit, effectue l'œuvre salutaire..., ceux-là Dieu substitue à leurs mauvaises actions de belles, car Dieu est Tout pardon, Miséricordieux

71 — celui qui se repent, effectue l'œuvre salutaire, revient à Dieu d'un valable repentir.

72 ... ceux qui ne portent pas de faux témoignages et qui, s'ils passent devant le verbiage, passent avec gravité

73 ceux qui, entendant le Rappel des signes de leur Seigneur, ne se jettent pas à terre en sourds et en aveugles

74 ceux qui disent : « Notre Seigneur, accorde-nous fraîcheur des yeux en nos épouses et nos progénitures, et fais de nous un modèle pour ceux qui veulent se prémunir »*

75 ceux-là auront les chambres pour salaire de leur patience. Ils y seront accueillis par : « Bienvenue » et : « Salut »

76 ils y seront pour l'éternité dans la splendeur du séjour et du gîte.

77 Dis : « Mon Seigneur ne se met pas en peine de vous, sinon quand vous appelez. Or vous avez démenti (Son message. A votre crime) collera (le châtiment) ».*

v 74. « Un modèle » : cette exemplarité peut parfois porter des dévots à la vanité, ce qui inquiète certains docteurs ennemis de l'affectation.

v 77. La compréhension de ce verset embarrasse l'exégèse. L'« appel » est-il celui de l'homme à Dieu, ou de Dieu à l'homme ? Faut-il entendre le *mâ* initial comme négation, ou comme interrogation ? *Cf.* l'intéressant *excursus* d'al-Shangîtî, t. VI, p. 360 *sq.* C'est le contexte qui nous fait opter pour la formule ici proposée. *Lizâman*, « collera », apparaît comme une reprise de *gharâman*, « implacable », du *v 65*. La terrible menace, où le sujet est sous-entendu, pourrait se rapporter soit à la bataille de Badr, soit plutôt au châtiment éternel. La sourate VIII, *le Butin*, 41 fait allusion expresse à cette prédiction, et la sourate XX, *Taha*, 129 porte déjà *lizâman*.

Sourate XXVI

LES POÈTES

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 T S M
2 Ce sont là des signes de l'Écrit explicite.
3 Peut-être te morfonds-tu (de l'angoisse) qu'ils ne soient jamais des croyants
4 si Nous voulions, Nous ferions contre eux descendre du ciel un signe dont leur col demeurerait subjugué
5 bien qu'il ne leur vienne du Tout miséricorde nul renouveau du Rappel, qu'ils ne persistent à s'y dérober*
6 c'est ainsi qu'ils ont démenti ; eh bien ! ils recevront des nouvelles de ce dont ils ont coutume de se railler...
7 Ou serait-ce qu'ils ne regardent pas la terre, comme Nous y faisons pousser de toute espèce généreuse ?

Réputée par la tradition la 47e descendue à La Mecque, après *l'Échéante* et avant *les Fourmis*. Le titre s'accroche seulement aux trois derniers versets, qu'une opinion assigne arbitrairement à la période médinoise, de même que le *v 197* sur les docteurs d'Israël. Mais dès l'époque mecquoise, la révélation n'avait-elle pas eu affaire aux poètes et à la foi mosaïque ? L'orientalisme, pour sa part, souligne l'unité d'une première partie, à refrain, sur les envoyés, par contraste avec un texte discontinu *(v 192-227)*, lequel aurait été initialement autonome. Il est bien vrai que cette deuxième partie comporte quelque six motifs, d'ailleurs convergents. Mais l'examen du cas des poètes, ces faiseurs profanes de signes, au regard de celui des envoyés, transmetteurs de signes célestes, obéit à une logique. Et l'objection était effectivement faite à Muhammad. La menace de la fin du *v 227*, au surplus, semble naturellement conclure sur le problème posé aux *v 2* et *3*.

v 5. Râzî, t. VI, p. 362, l. 5 *sq*, signale que ce *muhdath*, traduit ici par l'évocation d'un « renouveau » et mise à jour, comme en XXI,2, est invoqué par les Mu'tazilites à l'appui de leur thèse sur le Coran créé. Sa réponse est évasive. La difficulté tombe, si l'on entend par *dhikr* (Rappel) non le seul Coran, mais la succession des Écritures révélées, que le Coran complète et restaure.

8 — En quoi réside un signe : la plupart ne croient pas pour autant
9 — Ton Seigneur n'en est pas moins le Miséricordieux, le Tout-Puissant.
10 Lors ton Seigneur appela Moïse : « Va-t'en au peuple d'iniquité*
11 le peuple de Pharaon »
— Ils refusaient de se prémunir.
12 — Moïse dit : « Seigneur, je crains qu'ils ne me démentent
13 ma poitrine s'obstrue, ma langue ne se délie. Envoie chercher Aaron
14 d'autant qu'ils ont un crime à ma charge : j'ai bien peur qu'ils ne me mettent à mort »
15 Dieu dit : « Non ! allez-vous-en tous deux porter Nos signes. Avec vous Nous serons à l'écoute ».
16 Tous deux s'en vinrent à Pharaon : « Nous sommes, dirent-ils, un envoyé du Seigneur des univers
17 renvoie avec nous les Fils d'Israël ».
18 Pharaon dit : « Ne t'avons-nous pas éduqué parmi nous tout petit ? Tu as passé chez nous des années de ta vie*
19 et pourtant tu commis la chose par toi commise, alors que tu étais en pleine dénégation ».*

v 10 sq. L'énumération ne suivra pas l'ordre chronologique : Noé, Abraham, Moïse. Les rapports du Coran avec le legs biblique sont en effet sélectifs et portent des qualifications différenciées dans chaque cas. C'est ici l'histoire de Moïse qui est mise en avant, sous une forme dialoguée. Pharaon personnifie un pouvoir abusif à fond de sophisme. Chacun des interlocuteurs poursuit séparément son discours *(cf. v 24 sq)* selon une grande minutie psychologique et dramatique.

v 18 sq. L'égyptianité de Moïse ressort ici avec insistance. Elle se confirme aux *v 20* et *27* : « spécialement envoyé à vous ». Il faut remarquer pourtant que Moïse, de sa prédication, semble ne retenir que l'injonction d'avoir à libérer les Fils d'Israël *(v 16, 17)*. A remarquer aussi le *v 59*.

v 19. « Dénégateur » aux yeux de qui ? Pharaon n'emploie-t-il pas ce terme ironiquement, dans le sens que lui donne maintenant Moïse ? Cela expliquerait que Moïse, dans sa réponse, n'utilise pas le même mot, mais la racine qui signifie l'« errance », et aussi, selon Tabarî, « le paganisme » : Moïse n'entre donc pas dans le piège verbal de Pharaon. Le dialogue contient encore maintes de ces subtilités.

20 Moïse dit : « Oui, je l'ai commise, alors que j'étais en pleine errance
21 c'est pourquoi je vous ai fui par crainte de vous. Depuis, Dieu m'a conféré un pouvoir, m'a fait de ceux qui sont envoyés
22 beau bienfait que tu me prodigues : d'avoir réduit en esclavage les Fils d'Israël ! »
23 Pharaon dit : « Qu'est-ce donc que le Seigneur des univers ? »
24 Moïse dit : « Le Seigneur des cieux et de la terre et de leur entre-deux, pour autant que vous soyez accessibles à la certitude »...
25 Pharaon dit à son entourage : « Vous n'écoutez pas ? »
26 ... « Il est, poursuivit Moïse, votre Seigneur, et celui de vos ancêtres premiers »...
27 Pharaon dit : « Votre envoyé, spécialement envoyé à vous, n'est bien sûr qu'un insensé ! »
28 Moïse continua : ... « Seigneur de l'orient et de l'occident et de leur entre-deux, pour autant que vous raisonniez ».
29 Pharaon dit : « Si tu te donnes un autre que moi comme dieu, je jure de faire de toi un misérable prisonnier ».
30 Moïse dit : « Et si je t'apporte une chose d'évidence ? »
31 Pharaon dit : « Apporte toujours, si tu es un véridique ».
32 Moïse projeta son bâton. Et voici que ce fut d'évidence un serpent
33 il retira sa main, et voici qu'elle fut toute blanche aux regards.
34 Pharaon dit au conseil qui l'entourait : « C'est, bien sûr, un sorcier habile
35 il veut par sa sorcellerie vous évincer de votre terre. Que recommandez-vous ? »
36 Ils dirent : « Traîne-le en longueur, lui et son frère, envoie par les villes des rassembleurs
37 qui te ramèneront tout sorcier habile ».

38 On réunit donc les sorciers au rendez-vous d'un jour convenu
39 l'on dit aux gens : « Êtes-vous au complet ? »
40 (Peut-être n'aurons-nous qu'à suivre les sorciers, si ce sont eux les vainqueurs).
41 Quand les sorciers furent venus, ils dirent à Pharaon : « Aurons-nous pour de bon un salaire, si nous sommes, nous, les vainqueurs ? »
42 — « Bien sûr, dit Pharaon, et du même coup vous serez de mes proches ».
43 Moïse leur dit : « Lancez quoi que vous ayez à lancer »
44 ils lancèrent donc leurs cordes et leurs bâtons, disant : « Par la toute-puissance de Pharaon... » (Sûr que nous serons les vainqueurs).
45 Moïse lança son bâton. Et voici qu'il engloutit leur imposture
46 une force lança les sorciers prosternés
47 « Nous croyons, disaient-ils, au Seigneur des univers
48 au Seigneur de Moïse et d'Aaron ».
49 Pharaon leur dit : « Quoi, vous croyez à lui avant que je ne vous en aie intimé commandement ? Certes, vous avez trouvé votre maître, il vous en remontre en sorcellerie. Mais vous allez voir. Je jure de vous couper les mains et les pieds en diagonale, de vous mettre en croix jusqu'au dernier ! »
50 ils dirent : « A cela point de mal ! Nous devons bien retourner à notre Seigneur
51 notre seule convoitise est que notre Seigneur nous pardonne nos péchés, en tant que les premiers des croyants ».
52 Et Nous révélâmes à Moïse : « Pars avant le jour avec Mes adorateurs. Vous serez poursuivis »
53 Pharaon envoya en effet dans les villes des rassembleurs
54 « Ces gens-là ne forment qu'une bande infime
55 pour sûr ils nous offensent

56 mais nous sommes une société bien sur ses gardes ».*
57 Eh bien ! Nous les aurons évincés de jardins et de sources
58 et de trésors et de généreux séjour !
59 Ainsi en fut-il. Et nous aurons donné (tout cela) en héritage aux Fils d'Israël.
60 Quoi qu'il en soit, l'armée de Pharaon les poursuivit en direction de l'est
61 quand les deux masses furent en vue l'une de l'autre, les compagnons de Moïse dirent : « Nous voilà rejoints »
62 Moïse dit : « Mais non ! avec moi j'ai mon Seigneur. Il me guidera ».
63 Donc Nous inspirâmes à Moïse : « Frappe de ton bâton la mer ». Celle-ci conséquemment se fendit en deux parois, chacune pareille à une montagne énorme
64 Nous en rapprochâmes les autres
65 et sauvâmes Moïse et ses compagnons jusqu'au dernier
66 et de surcroît engloutîmes les autres.
67 En quoi réside un signe : la plupart ne croient pas pour autant
68 ton Seigneur n'en est pas moins le Tout-Puissant, le Miséricordieux.

69 Récite leur aussi l'histoire d'Abraham.
70 — Lors il dit à son père et à son peuple : « Qu'adorez-vous ? »
71 Ils dirent : « Idoles nous adorons d'assidue dévotion ».
72 — « Vous entendent-elles, dit-il, quand vous les invoquez ?
73 ou bien vous valent-elles avantage ou dommage ? »

v 56. « Communauté des croyants », *jamī* est ici, en somme, la « société » civile, soit le contraire de la *umma*. C'est la collectivité organisée, s'opposant à *jam'*, le simple « rassemblement », ou même « masse, cohue », *cf.* LIV, 44, 45. En fait, c'est la société officielle s'opposant à une minorité divergente, celle des Hébreux en l'occurrence.

74 Ils dirent : « Oh non ! Mais nous avons trouvé nos pères
procédant ainsi ».
75 Il dit : « Alors voyez-vous bien cela que vous adorez
76 vous et vos pères premiers ?
77 eh bien ! les dieux ne sont pour moi qu'ennemis, sauf le
Seigneur des univers
78 Celui qui m'a créé, donc me guide*
79 Lui qui me donne à boire et à manger
80 qui me guérit en cas de maladie
81 qui me fera mourir et puis revivre
82 et de qui je convoite le pardon de mon péché au Jour de
l'allégeance...
83 Seigneur, gratifie-moi d'un pouvoir, fais-moi rejoindre
les justifiés
84 confère-moi, jusque parmi les derniers hommes, une
langue de Vérité
85 installe-moi parmi les héritiers du Jardin de bonheur
86 pardonne à mon père, bien qu'il fût de ceux qui s'égarent
87 ne m'accable pas au Jour de leur résurrection ».
88 — Au Jour où ni biens ni fils à rien ne serviront
89 mais seulement de venir à Dieu d'un cœur intègre
90 en ce Jour, le Jardin sera rapproché de ceux qui se pré-
munissent
91 la Géhenne découverte à ceux qui se fourvoient
92 et il leur sera dit : « Où est cela que vous adoriez
93 en place de Dieu ? Vont-ils vous secourir, ou se secourir
eux-mêmes ? »
94 En elle ils seront culbutés, avec ceux qui se fourvoient
95 et avec les armées d'Iblis, tous au complet
96 ils diront, une fois dedans, en grande querelle
97 « Par Dieu ! Nous nous égarions d'évidence
98 quand nous égalions au Seigneur des univers

v 78 sq. Suit une sorte de stance manifestant l'élan de la croyance, comme ci-dessus, au moment de la conversion des premiers Égyptiens, mais naturellement de façon plus développée, puisque Abraham est un père fondateur.

99 mais c'est seulement que nous égaraient les criminels
100 aussi n'avons-nous pas d'intercesseur
101 non plus que d'amis intimes
102 ah ! si nous pouvions revenir en arrière, entre tous nous serions des croyants ».
103 — En quoi réside un signe : la plupart ne croient pas pour autant
104 ton Seigneur n'en est pas moins le Tout-Puissant, le Miséricordieux.

105 Le peuple de Noé a démenti les envoyés
106 lors leur frère Noé leur dit : « Pourquoi ne pas vous prémunir ?
107 je suis pour vous un sûr envoyé
108 prémunissez-vous envers Dieu et m'obéissez
109 je ne vous demande pour autant nul salaire ; mon salaire n'incombe qu'au Seigneur des univers.
110 Prémunissez-vous envers Dieu et m'obéissez ».
111 Ils dirent : « Quoi ! nous croirions à toi, qui rallies seulement la canaille ? »
112 Il dit : « Ma science ne s'étend pas à ce qu'ils faisaient
113 leur demander des comptes, cela n'incombe qu'à mon Seigneur — oh ! si vous preniez conscience !...*
114 moi je n'ai pas qualité pour repousser les croyants :
115 je ne suis qu'un donneur d'alarme explicite ».
116 — « Noé, dirent-ils, si tu n'en finis pas, sois-tu entre tous lapidé ! »
117 Il dit : « Seigneur, mon peuple m'a démenti
118 ouvre entre eux et moi une issue, et me sauve, avec ce qu'il y a de croyants entre mes compagnons ».

v 113. « Leur demander des comptes... » : si notre remarque est juste, à savoir que dans le Coran le verset numériquement médian d'une sourate revêt souvent une importance particulière, on conférera tout son poids à cette incise, où une lecture moderniste noterait, non seulement le rejet de toute appréciation humaine de mérites ou démérites, mais l'allusion optative à une prise de conscience.

119 Nous le sauvâmes donc, avec ses compagnons, sur l'arche surchargée
120 pour ensuite engloutir le restant.
121 — En quoi réside un signe : la plupart ne croient pas pour autant
122 ton Seigneur n'en est pas moins le Tout-Puissant, le Miséricordieux

123 Ceux de ʿAd ont démenti les envoyés*
124 — Lors Hûd, leur frère, leur dit : « Pourquoi ne pas vous prémunir ?
125 je suis pour vous un sûr envoyé
126 prémunissez-vous envers Dieu et m'obéissez
127 je ne vous demande pour autant nul salaire : mon salaire n'incombe qu'au Seigneur des univers.
128 Qu'avez-vous à construire sur chaque colline un signal de vanité
129 à vous doter de châteaux dans l'illusion de vous éterniser
130 et quand vous exercez la violence, à le faire en forcenés ?
131 Prémunissez-vous envers Dieu et m'obéissez
132 prémunissez-vous envers Celui qui vous dispense ce que vous savez
133 vous dispense des troupeaux et des fils
134 et des jardins et des sources
135 moi je crains pour vous le châtiment d'un Jour terrible ».
136 Ils dirent : « Il nous est égal que tu nous sermonnes ou ne joues plus au sermonneur
137 ce n'est là (en nous) que naturel d'Anciens
138 et nous ne sommes pas d'humeur à nous laisser châtier ».
139 Donc ils démentirent, donc Nous les avons abolis

v 123 sq. Avec ʿAd, Thamûd, les Gens de la Brousse, se déroule la galerie des peuples préhistoriques de l'Arabie, chacun avec ses caractères, où la légende se mêle à l'information, dirons-nous archéologique ? Cette sorte de remontée aboutit à des peuples dénués d'hydraulique et d'art des constructions.

— En quoi réside un signe : la plupart ne croient pas pour autant
140 ton Seigneur n'en est pas moins le Tout-Puissant, le Miséricordieux.

141 Ceux de Thamûd ont démenti les envoyés.
142 Lors Çâlih leur frère leur dit : « Pourquoi ne pas vous prémunir ?
143 je suis pour vous un sûr envoyé
144 prémunissez-vous envers Dieu et m'obéissez
145 je ne vous demande pour autant nul salaire ; mon salaire n'incombe qu'au Seigneur des univers.
146 Serez-vous maintenus dans les biens d'ici-bas, en sécurité
147 parmi des jardins et des sources
148 des céréales, des palmiers aux spathes gracieuses
149 même si vous entaillez les montagnes, ingénieusement, d'habitations
150 prémunissez-vous envers Dieu et m'obéissez
151 ne suivez pas l'injonction des outranciers
152 qui font dégât sur la terre, loin de l'améliorer ».
153 Ils dirent : « Tu es fameusement ensorcelé
154 tu es seulement un humain comme nous. Amène donc un signe, si tu es véridique ».
155 Il dit : « Voici une chamelle. Qu'elle ait un tour d'abreuvement, et vous l'autre tour, à jour fixé
156 ne l'effleurez d'aucun mal, ou vous saisirait le châtiment d'un Jour terrible ».
157 Et pourtant ils l'abattirent, mais eurent le matin suivant à le regretter
158 car les saisit le châtiment
— En quoi réside un signe : la plupart ne croient pas pour autant
159 ton Seigneur n'en est pas moins le Tout-Puissant, le Miséricordieux.

160 Le peuple de Loth a démenti ceux qu'on lui envoyait

161 lors leur frère Loth leur dit : « Pourquoi ne pas vous prémunir ?
162 je suis pour vous un sûr envoyé
163 prémunissez-vous envers Dieu, et m'obéissez
164 je ne vous demande pour cela nul salaire : mon salaire n'incombe qu'au Seigneur des univers.
165 Quoi ! de tout l'univers, aux garçons vous allez
166 délaissant ce que Dieu a créé pour vous en vos épouses ? Oh ! peuple de transgression ! »
167 Ils dirent : « Si tu n'en finis pas, sois-tu radicalement banni ! »
168 Il dit : « Moi, votre acte, je suis de ceux qui l'abhorrent le plus
169 Seigneur, sauve-moi, avec, ma famille, de ce qu'ils font ».
170 Nous les sauvâmes donc, avec sa famille au complet
171 moins une vieille qui resta parmi les révolus
172 et alors Nous détruisîmes les autres
173 en faisant pleuvoir sur eux une pluie, funeste pluie sur ceux qu'avait touchés l'alarme !
174 — En quoi réside un signe : la plupart ne croient pas pour autant
175 ton Seigneur n'en est pas moins le Tout-Puissant, le Miséricordieux.

176 Ceux de la Brousse ont démenti les envoyés*
177 Shu'ayb leur dit : « Pourquoi ne pas vous prémunir ?
178 je suis pour vous un sûr envoyé
179 prémunissez-vous envers Dieu et m'obéissez
180 je ne vous demande pour cela nul salaire : mon salaire n'incombe qu'au Seigneur des univers.
181 Faites juste mesure, ne soyez pas fraudeurs invétérés

v 176. Ordinairement accolés à Madyan, qui sont, eux, contribules de Shu'ayb, des Bédouins donc. Mais c'est à eux que, paradoxalement, est adressée la prédication morale la plus générale : parce qu'encore sentis proches des Arabes, malgré leur climat préhistorique, *cf. v 184.*

pesez sur la droite balance
ne lésez pas les gens dans leurs intérêts, ne faites pas dégât sur la terre par l'exaction
prémunissez-vous envers Celui qui vous a créés de la pâte même des Anciens ».
Ils dirent : « Tu es fameusement ensorcelé
tu n'es qu'un humain comme nous, sauf que nous te tenons pour un menteur fieffé
fais donc tomber sur nous un pan du ciel, si tu es véridique ».
Il dit : « Mon Seigneur connaît mieux que personne vos agissements ».
Eux donc le démentirent, donc les saisit le châtiment du Jour de l'ombre, ce fut le châtiment d'un Jour terrible.
— En quoi réside un signe : la plupart ne croient pas pour autant
ton Seigneur n'en est pas moins le Tout-Puissant, le Miséricordieux.

C'est véritablement descente opérée par le Seigneur des univers*
transmise par l'Esprit fidèle
sur ton cœur, pour que tu sois entre tous un donneur d'alarme
(et cela) en langue arabe expressive
et dont il est fait sûre mention dans les Écritures des Anciens
ou alors ne serait-ce pas pour eux un signe que ce soit, connu des docteurs d'Israël ?

v 192 sq. Cette dernière partie de la sourate est de structure plus variée. Elle introduit, avec d'autres, des éléments de métatexte. L'outil linguistique qu'est l'arabe est invoqué à l'appui de la démonstration, faisant ressortir la responsabilité des réfractaires qui ont parfaitement compris le sens des phrases. A noter que c'est une valeur instrumentale, et non pas ontologique, qui est ainsi attribuée à l'idiome. Il y eut, selon la tradition, cinq envoyés arabophones : Hûd, Çâlih, Shu'ayb, Ismaël et Muhammad. Certains ajoutent Sinân.

198 L'eussions-Nous fait descendre sur quelque non-Arabe
199 il aurait pu le leur psalmodier sans qu'ils en devinssent des croyants
200 ainsi lui donnons-Nous accès au cœur des criminels
201 mais ils n'y croient pas avant le constat du châtiment cruel
202 aussi le châtiment leur advient-il à l'improviste, sans qu'ils s'en rendent compte
203 de sorte qu'ils disent : « Nous est-il fait sursis ? »
204 or Notre châtiment, est-ce qu'ils peuvent l'avancer ?
205 Penses-tu que si pour des années Nous leur accordions jouissance
206 et qu'alors seulement leur advînt ce qui leur était promis
207 à quoi leur servirait d'avoir joui ?
208 Jamais pourtant Nous n'avons aboli de cité sans qu'elle n'eût ses donneurs d'alarme
209 (sous forme) de Rappel, car Nous ne sommes pas enclins à l'iniquité.
210 Ce ne sont pas les satans qui en ont contrefait la descente*
211 ils n'en ont pas la mission ni la possibilité
212 ils sont même tenus à l'écart de l'écoute.
213 N'invoque avec Dieu nul autre dieu : tu serais entre tous justiciable du châtiment.
214 Donne l'alarme au cercle le plus proche de ton groupement*
215 abaisse une aile indulgente sur ceux qui te suivent en croyants

v 210. Tanazzala, « descendre avec lenteur », *cf. Lisân* et *Çihâh*. Se dit aussi des anges, mais en bonne part, tandis qu'on peut supposer ici que la forme implique une idée d'effort et même de contrefaçon... Le verbe s'applique donc à la suspecte inspiration des poètes *(v 221, 222)*, mais, bien sûr, non à la divine révélation du Coran.

v 214. Cette injonction, que le *hadith* illustre de scènes pittoresques, serait reprise d'une descente antérieure à celle de la présente sourate. Au moment de celle-ci, la prédication avait en effet dépassé le cercle des proches.

si l'on se rebelle contre toi, dis : « Je m'innocente de votre agissement »...
Remets-t-en au Tout-Puissant, au Miséricordieux
qui te voit quand (la nuit) tu te dresses
et t'actives parmi les prosternants
Il est l'Entendeur, le Connaissant.
Vous annoncerais-Je sur qui (s'opère) la descente contrefaite de Satan ?
elle s'opère sur tout imposteur et pécheur :
ils tendent l'écoute, mais la plupart sont des menteurs.
Quant aux poètes, ne les suivent que les fourvoyés
ne vois-tu pas qu'ils brament dans toute vallée*
et qu'ils disent ce qu'ils ne font pas ?
Exception faite de ceux qui croient, effectuent des œuvres salutaires, rappellent Dieu sans trêve : ils sont secourus après avoir subi l'iniquité, tandis que ceux qui l'ont commise sauront quel retournement ils vont subir.*

v 225. Les « vallées », en tant que *thalwegs* ou que rivières ? Seule la crainte de tomber dans les facilités de la couleur locale nous a empêchés de traduire par oueds (ce mot maghrébin est passé en français)... Selon une remarque subtile d'Ibn al-Athîr, reproduite par Qâsimî, il est fait allusion ici non seulement à la diversité des genres poétiques, mais à leur irrationalité, laquelle suggère, en effet, l'image du *hiyâm* (littér. : « errance de la bête en chaleur »), d'où : « bramer ».

v 227. Zamakhsharî fait ressortir la force d'une menace qui tient à son obscurité même. On rejoint ainsi les *v 3* et *6*.

Sourate XXVII

LES FOURMIS

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 T S
Ce sont là des signes du Coran, d'un Livre explicite*
2 en tant que guidance et que bonne nouvelle pour les croyants
3 ceux qui élèvent la prière, acquittent la purification : ils ont certitude, eux, de la vie dernière
4 tandis que ceux qui ne croient point à la vie dernière, Nous leur parons leurs actions au point de les faire extravaguer
5 ce sont eux qui subiront le pire châtiment : dans la vie dernière ils seront, eux, les pires des perdants
6 quant à toi, il t'est donné le Coran du sein d'un Sage, d'un Connaissant.

Mecquoise, selon la tradition unanime, et descendue 48[e], entre *les Poètes* et *la Narration*, c'est-à-dire dans l'ordre même de la recension. L'orientalisme, sensible à un ensemble dont les trois parties constituent un tout « *d'une parfaite harmonie* » (R. Blachère), l'attribue à la seconde période mecquoise, l'introduction pouvant être plus tardive, d'où un classement en 70[e] (Nöldeke). L'accent d'une première partie est légendaire. La seconde consiste, après la splendide envolée des *v 59-64*, en une série d'aphorismes s'achevant sur une brève conclusion *(v 91-93)*. Notons aussi l'emploi de mots à double sens imposant aux divers locuteurs, à leur insu, la référence à l'ordre du mystère, tandis que la fréquence des incidentes forme parenthèse dans le récit, ainsi pourvu d'une sorte d'échos ou de répons. Enfin, symétriquement, si l'on peut dire, aux deux précédentes observations, les appels à une sagesse naturelle : « qui témoigne de gratitude ne le fait que pour lui-même » *(v 40)* ; « serez-vous rétribués d'autre chose que de vos actes ? » *(v 90)*. Cette sagesse pourrait culminer dans le personnage de la reine de Saba. Comme celle-ci se convertit, ainsi éclate l'essentielle supériorité d'une soumission à Dieu, ou *islâm*.

v 1. « Du Coran, d'un Livre... » : la détermination du premier mot accentue sa valeur de nom verbal, tandis que l'indétermination du second a valeur emphatique, tout en insistant sur l'objet désigné, qui est bien ici l'écrit collecté : nuances presque impossibles à rendre en traduction.

7 Lors Moïse dit aux siens : « Je perçois un feu. Je vous en rapporterai une information, ou un brandon en flamme dont vous pourriez vous réchauffer ».
8 Quand il y parvint, il fut appelé : « Béni Celui qui est dans le feu et qui l'entoure*
— O transcendance de Dieu, Seigneur des univers !
9 — Moïse, Moi Je suis Dieu, le Tout-Puissant, le Sage
10 jette ton bâton »... Quand il l'eut vu tressauter comme un aspic, il fit volte-face sans esprit de retour. « Moïse, n'aie crainte ! auprès de Moi les envoyés ne craignent rien
11 mais seulement qui a failli »
— Et même Il substitue au mal le bien
— « Je suis le Tout pardon, le Miséricordieux*
12 rentre la main dans ton encolure : elle en sortira blanche, quoique sans mal ».
— Entre neuf signes destinés à Pharaon et à son peuple
— C'était un peuple de scélératesse.
13 — aussi bien, quand Nos signes leur furent venus pour leur ouvrir les yeux : « Ce n'est là, dirent-ils, que sorcellerie flagrante »
14 ils les renièrent, malgré la certitude de leur âme, par iniquité, hauteur : vois donc quelle fut la fin des fauteurs de dégât.

15 Oui, Nous avons conféré la science à David et à Salomon. Tous deux disaient : « Louange à Dieu qui

v 8. « Il fut appelé » : au passif, de même que la proposition suivante « béni » *(bûrika)* manifeste une effusion de sacré innommé. Après quoi l'incidente « *Subhân Allah* » (O transcendance de Dieu !) proclame le droit de la transcendance. Ces deux prémisses conduisent au *v 9*, où Dieu Se nomme Lui-même. L'exégèse est hésitante sur les deux sujets de *bûrika* : Moïse lui-même et ses compagnons, Dieu et les anges ? Nous comprenons : Dieu, à l'innommé, présent partout.

v 11. « Et même » : nouvelle incidente. La lire ainsi évite une difficulté qui embarrasse l'exégèse : comment prêter aux envoyés (et pas seulement à Moïse) un passé accessible à la faute ?

nous privilégie sur beaucoup de Ses adorateurs croyants ».

16 Salomon hérita de David. Il dit : « Humains, on nous a enseigné le langage des oiseaux, nous sommes gratifiés de tout »

— C'était là le privilège éclatant.

17 Et fut rassemblée par Salomon son armée de djinns, d'hommes et d'oiseaux, à sa discrétion*

18 ils arrivèrent enfin à la vallée des fourmis. Une fourmi dit : « Allons, fourmis, rentrons dans nos demeures, que Salomon ne nous écrase avec ses soldats, sans même s'en rendre compte »

19 Salomon modéra en sourire le rire que lui inspirait ce propos : « Seigneur, dit-il, confirme-moi dans l'action de grâces pour le bienfait que Tu m'as dispensé comme à mes père et mère, et dans l'accomplissement de l'œuvre salutaire qui puisse Te contenter. Fais-moi entrer par Ta miséricorde au nombre de Tes adorateurs justifiés ».*

20 Après avoir cherché parmi les oiseaux, il dit : « Comment ne vois-je pas la huppe ? Serait-elle parmi les manquants ?

21 que je lui inflige une punition sévère ! ou même l'égorge, à moins qu'elle ne me présente une justification explicite »

22 or, sans l'avoir trop fait attendre, elle dit : « J'ai embrassé de mon savoir ce que tu ne sais pas. Je t'arrive de Saba avec une information de certitude

23 j'ai trouvé qu'une femme est leur reine : elle est comblée de tout, possède un trône magnifique

24 j'ai trouvé qu'elle et son peuple se prosternent devant

v 17. « A sa discrétion » *(yûza'ûna)*, c'est-à-dire littér. : « sont empêchés de faire rien d'autre ». Le même verbe revient au *v 19* dans le sens psychologique, et au *v 83* dans le sens eschatologique.

v 19. Épisode plaisant, le grand roi étant en somme surpassé par l'oiseau !

le soleil en place de Dieu. Satan leur pare leurs actions et les détourne du chemin, de sorte qu'ils ne se dirigent pas bien ».

25 — Quoi ! ne pas se prosterner devant Dieu qui met au jour ce qu'il y a de plus caché aux cieux et sur la terre, et connaît ce que vous celez comme ce que vous publiez !

26 Dieu — il n'est de dieu que Lui —, c'est Lui le Seigneur du Trône souverain.

27 Salomon dit : « Nous verrons si tu dis vrai ou si tu n'es qu'une menteuse effrontée

28 pars avec ce mien écrit, et lance-le-leur, et puis prends quelque distance et observe leur réponse ».

29 La reine dit : « Conseil, il m'a été lancé un écrit généreux

30 il est de Salomon. Le voici : " Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux :

31 n'allez pas vous croire supérieurs à moi. Venez à moi faire votre soumission " »*

32 La reine dit : « Conseil, éclairez-moi sur ma décision. Je ne trancherai rien qu'en votre présence »

33 ils dirent : « Nous sommes gens de vigueur et de coups durs. La décision te revient. Vois toi-même que décider »

34 — « Les rois, dit-elle, quand ils envahissent une cité, y font grand dégât, et réduisent les puissants de son peuple à la vilenie »

— Ils en usent ainsi

35 « c'est pourquoi je leur dépêche un messager avec un présent, puis j'attends pour voir ce que rapportent les messagers ».

36 Quand le messager vint à Salomon, ce dernier lui dit : « Vous me feriez largesse d'argent ? Mais Dieu m'a donné davantage qu'à vous ! A vous plutôt, de faire bombance avec votre présent !

v 31. Muslimîn : parole à double sens : « au titre de Ceux-qui-se-soumettent », c'est-à-dire de Musulmans.

37 Toi, retourne aux tiens. Je jure de les assaillir avec une armée à laquelle ils ne peuvent faire face, et de les expulser de leur cité, avilis et humiliés !

38 Conseil, dit-il, qui va m'apporter le trône de la reine avant qu'ils ne m'apportent leur soumission ? »

39 Un polisson de djinn dit : « Je vais te l'apporter avant que tu ne lèves la séance, je suis aussi sûr que fort »

40 mais un autre, qui avait quelque connaissance de l'Écriture, dit : « Je te l'apporterai avant que tu n'aies cillé ». Quand Salomon eut vu le trône bien en place auprès de lui, il dit : « Cela n'est dû qu'à la grâce de mon Seigneur, aux fins de m'éprouver : serai-je reconnaissant ou ingrat ? »

— Qui témoigne de gratitude ne le fait que pour lui-même, qui témoigne d'ingratitude... mon Seigneur est Suffisant-à-Soi, Généreux

41 il dit : « Transformez-lui son trône. Nous allons voir si elle réussit ou si elle échoue (à le reconnaître)*

42 quand elle fut venue, il lui fut dit : « Ton trône est-il bien ainsi ? »

— « On dirait que c'est lui », répondit-elle.

— « Mais nous avions été dotés de la connaissance avant elle, étant déjà de Ceux-qui-se-soumettent »*

43 tandis qu'elle trouvait un obstacle en cela qu'elle adorait en place de Dieu, appartenant à un peuple de dénégation.

44 — On lui dit : « Entre dans le palais ». A sa vue, elle crut voir une nappe d'eau et dénuda ses jambes. Salomon

v 41. Nous suivons l'interprétation de Tabarî, XIX, p. 104, l. 15 *sq.*

v 42. La reine réussit l'épreuve, ce qui n'entame pas la précellence de Salomon. Qui parle ? L'exégèse hésite, *cf.* Râzî, VI, p. 410, l. 23 *sq.* Nous pensons qu'il s'agit là d'un commentaire en forme de parenthèse. Le sel de l'anecdocte réside dans la capacité qu'a la raison naturelle de venir partiellement à bout de la première épreuve, tandis qu'elle échouera à la seconde. Le Coran ne minimise pas la raison naturelle, même interceptée, comme ici, par le paganisme, mais il pose que l'Islam vient l'amender et la parachever.

dit : « C'est un palais lissé de verre ». « Mon Seigneur, dit-elle alors, j'étais inique envers moi-même. Avec Salomon je me soumets à Dieu, Seigneur des univers ».

45 Oui, Nous avons envoyé aux gens de Thamûd leur frère Çâlih : « Adorez Dieu ». Les voilà divisés en deux partis hostiles

46 « O mon peuple, dit-il, pourquoi me pressez-vous d'avancer le mauvais sur le bon ? Si vous implorez votre pardon, peut-être Dieu vous prendra-t-Il en Sa miséricorde »

47 ils dirent : « Mauvais augure nous tirons de toi et de tes adeptes ».
— « Votre augure, dit-il, est en Dieu ! Ou plutôt, vous êtes un peuple mis à l'épreuve ».

48 Il y avait dans le canton une dizaine de fauteurs de dégât sur la terre, des bons à rien

49 qui se dirent : « Faisons par Dieu serment de l'agresser la nuit, ainsi que les siens. Et puis disons à son ayant droit que nous n'avons pas été témoins du meurtre de son cousin : manière d'être véridiques ».

50 Ils tendirent leur embûche, et Nous la Nôtre, à leur insu

51 vois comment finit la leur : Nous les exterminâmes avec leur peuple jusqu'au dernier.

52 Voilà leurs demeures vidées, par cela même qu'ils ont commis l'iniquité.
— En quoi réside un signe, assurément, pour un peuple qui saurait

53 — Mais nous sauvâmes ceux qui croyaient, se prémunissaient.

54 Et Loth, quand il dit à son peuple : « Vous vous livrez à l'infamie, étant clairvoyants ?

55 Quoi ! vous portez votre désir sur des mâles, au lieu de femmes ? Bien pis ! vous êtes un peuple païen ! »

56 La réponse de son peuple ne fut que de se dire :

« Expulsons de notre cité la famille de Loth ; ils font les puritains ».

57 Mais Nous le sauvâmes avec les siens, sauf son épouse qu'un destin Nôtre attarda parmi les révolus*

58 et Nous fîmes sur eux pleuvoir une pluie, pluie funeste sur des gens à qui avait été donnée l'alarme !...

59 Dis : « Louange à Dieu ! Salut sur Ses élus d'entre Ses adorateurs ».

— Dieu ne vaut-Il pas mieux que cela que vous Lui associez ?...*

60 — Lui qui créa les cieux et la terre, et fait pour vous descendre une eau du ciel, dont Nous faisons pousser des vergers merveilleux, quand il n'était pas en votre pouvoir d'y faire pousser des arbres...

— Avec Dieu peut-il y avoir un dieu ? Mais non ! C'est un peuple d'obliquité.

61 Lui qui rend stable la terre, la sillonne de rivières, la fixe par des ancrages, interpose un seuil entre les deux mers, avec Dieu peut-il y avoir un dieu ?

— Mais la plupart ne le savent...

62 Lui qui exauce quand on L'invoque dans la nécessité, dissipe le mal, établit les hommes lieutenants sur la terre, avec Dieu peut-il y avoir un dieu ?

— Mais combien peu vous méditez !

63 Lui qui vous dirige dans les ténèbres du continent et de la mer, envoie les vents s'épandre aux devants de Sa miséricorde, avec Dieu peut-il y avoir un dieu ?

— Dieu si haut par-dessus tout ce que l'on Lui associe...

64 Lui qui instaure la création, puis la recommence, vous

v 57. « Révolus » : on essaie de rendre la double nuance de *ghâbirîn*.

v 59. Verset de transition, dont la seconde partie introduit la séquence suivante.

v 59-64. Cette superbe envolée de monothéisme, à argument naturaliste, tranche sur le ton narratif et légendaire de l'histoire de Salomon. On décèle cinq courtes strophes à refrain.

attribue des biens du ciel et de la terre, avec Dieu peut-il y avoir un dieu ?
— Dis : « Produisez vos arguments, si vous êtes véridiques ! »

65 Dis : « Pas un des habitants des cieux ni de la terre n'a science du mystère, mais Dieu seul. Ils n'ont pas conscience de quand ils ressusciteront »
66 — Bien pis ! leur science se rejoint en matière de vie dernière. Ou plutôt ils en restent quant à celle-ci au doute, ou plutôt à l'aveuglement.*
67 Les dénégateurs disent : « Une fois devenus terreau comme nos pères, nous en serions sortis ?
68 cette promesse nous a bien été faite, comme à nos pères jadis, mais ce ne sont là que fables d'Anciens ».
69 Dis : « Allez par la terre et regardez quelle fut la fin des criminels »
70 de leur sort ne te chagrine, n'éprouve de leur subterfuge nulle angoisse.
71 Ils disent : « Et pour quand cette promesse, si vous êtes véridiques ? »
72 Dis : « Peut-être portez-vous déjà en croupe une part de ce dont vous pressez la venue ».
73 Ton Seigneur a beau être complaisant envers les humains, la plupart ne lui en savent aucun gré
74 or ton Seigneur connaît ce que renferme leur poitrine autant que ce qu'ils publient
75 nul mystère dans le ciel ni sur la terre qui ne figure au Livre explicite.
76 Le Coran que voici relate sur les Fils d'Israël le plus gros de leurs sujets de différends

v 66. « Se rejoint » *(iddâraka* pour *tadâraka)*, comme on dit : « tourner en rond ». L'exégèse fait appel à diverses acceptions de la racine *d.r.k.* indiquant la ruine, la perte : c'est là méconnaître la suggestion de la VI[e] forme morphologique, qu'on trouve ici syncopée.

77 il est assurément guidance, miséricorde pour les croyants
78 ton Seigneur tranche entre eux par Son jugement, puisqu'Il est le Tout-Puissant, le Connaissant.
79 Remets-t-en à Dieu, tu es dans le Vrai explicite
80 tu ne peux faire que les morts entendent, ni que les sourds entendent l'appel s'ils tournent le dos
81 tu n'es pas un guide des aveugles contre leur errance, tu ne peux faire entendre que ceux qui croient à Nos signes : ce sont Ceux-qui-se-soumettent.
82 Quand tombera sur eux la parole, nous lâcherons sur eux une bête sortie de terre et elle leur parlera : « Les hommes n'avaient pas certitude de Nos signes »
83 au Jour où dans chaque communauté Nous rassemblerons une multitude de ceux qui auront démenti Nos signes, et Nous les tiendrons à Notre discrétion
84 ils arrivent enfin, Il dit alors : « N'est-ce pas que vous démentiez Mes signes, sans en avoir science complète ? Et quoi d'autre faisiez-vous ? »
85 et la parole tombe sur eux à raison de leur iniquité, de sorte qu'ils ne trouvent rien à articuler.
86 Ne voient-ils pas que Nous avons fait la nuit pour leur repos, le jour pour la clairvoyance ?
— En quoi résident assurément des signes pour un peuple de croyants
87 ... au Jour où il est soufflé dans la trompe et que l'épouvante saisit l'habitant du ciel et de la terre, à l'exception de qui Dieu veut, et tous humblement Lui arrivent...
88 A voir les montagnes tu les croirais inertes, alors qu'elles vont de l'allure des nuages, par l'opération de Dieu, Expert en toute chose. Il est Informé de votre agissement...*

v 88. Une part de la tradition voit ici un effet des catastrophes de la fin du monde. Peut-être est-il plus pertinent de reconnaître une fulgurante intuition du mouvement cosmique, à quoi fait du reste penser l'allusion suivante à l'industrie de Dieu. *Cf.* un long *excursus* d'al-Qâsimî sur ce verset.

89 Qui arrive avec l'action belle obtient bien mieux qu'elle. Contre l'épouvante d'un tel Jour ils sont assurés
90 qui arrive avec une mauvaise, leur visage culbute dans le Feu.
— Serez-vous rétribués d'autre chose que de vos actes ?
91 « Moi j'ai seulement reçu l'ordre d'adorer le Seigneur de ce territoire, Lui qui le frappe d'un interdit, pour que toute chose Lui en revienne. J'ai reçu l'ordre d'être entre tous de Ceux-qui-se-soumettent
92 et de réciter le Coran »...
— Qui suit la sainte direction ne le fait que pour lui-même. Quant à celui qui s'égare, dis : « Je ne suis là que pour donner l'alarme »...
93 Dis : « Louange à Dieu. Il vous fera voir Ses signes de sorte que vous les reconnaissiez ». Car votre Seigneur n'est pas indifférent à vos actions.

Sourate XXVIII

LA NARRATION

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 T S M
2 Ce sont là des signes de l'Écrit explicite
3 Nous allons pour toi réciter un épisode de l'histoire de Moïse avec Pharaon, en toute vérité, à l'intention d'un peuple qui croirait.

Selon la tradition, 49e sourate descendue à La Mecque, après *les Fourmis* et avant *le Trajet nocturne*. Elle fait partie des trois « *Tawâsîn* », que la col-

4 Pharaon s'élevait sur la terre ; il en avait réparti le peuple en clientèles, faisant d'un certain groupe des opprimés, dont il égorgeait les fils, épargnant leurs femmes : il était entre tous un fauteur de dégât*
5 alors que Nous voulons répandre Nos grâces sur les opprimés de la terre, faire d'eux des préposés, faire d'eux les héritiers
6 les établir sur la terre, et faire voir à Pharaon, à Hâmân et à leurs armées de la part (des opprimés) cela même qu'appréhendaient (leurs oppresseurs).
7 Nous inspirâmes à la mère de Moïse : « Allaite-le ; quand tu concevras pour lui des craintes, jette-le dans le fleuve, sans crainte ni deuil, car Nous te le rendons, le mettons au nombre des envoyés ».
8 Il fut recueilli par la femme de Pharaon, pour leur devenir inimitié et deuil : Pharaon, Hâmân et leurs armées étaient dans la faute
9 la femme de Pharaon lui dit : « Fraîcheur des yeux

lection coranique range dans l'ordre de la descente. L'orientalisme distingue deux, ou même trois fragments accolés, eux-mêmes formés de révélations originellement indépendantes. Remarquons l'existence de deux pôles narratifs, l'un principal *(v 4-42)* et l'autre secondaire *(v 76-82)*. Leur lien réside non seulement dans la référence à Moïse, qui n'est qu'indirecte dans le second cas, mais encore et surtout, croyons-nous, dans le fait que l'histoire de Coré, personnage biblique, commente l'intérêt porté par Dieu aux humbles *(mustaz'afina ; cf v 5* et *v 79-82)*. A noter aussi que l'incorporation de Moïse à un cycle d'égyptianité devient complet dans cette sourate, au point que le nom des Israélites ne soit pas prononcé ; ils sont simplement donnés comme un « groupe » d'Égyptiens *(v 4)* ! Il n'est pas fait allusion à la partie essentielle de la mission de Moïse, à savoir de délivrer les Fils d'Israël, si ce n'est *(v 40)* à la perte de l'armée égyptienne dans la mer, ce à quoi il n'est pas donné d'explication. Le « peuple d'iniquité », ce sont les Égyptiens, après quoi l'on passe directement à « bien des nations » *(v 45)*. Sur le plan de la dialectique de la prophétie, les *v 44-46*, qui sont logés au centre numérique de la sourate, en constituent ainsi un élément important, toute la seconde partie étant de rythme plus bref que la première, avec découpage par aphorismes.

v 4. « En clientèles » : nous traduisons ainsi *shiya'an*. « Castes » serait tentant, mais anachronique. En revanche, le groupe des Hébreux fait bien figure de sous-caste *(mustaz'afina fi'l-ard)*, sans qu'il soit fait allusion à leur origine différente. Même élimination au *v 15*.

pour toi et pour moi ! Si vous ne le tuez pas, sans doute nous rendra-t-il service, ou l'adopterons-nous pour enfant » — Belle inconscience !

10 La mère de Moïse en eut le cœur si vide qu'elle faillit le faire reconnaître, sauf que Nous ceignîmes son cœur, afin qu'elle se comportât en vraie croyante

11 elle dit à sa sœur : « Suis sa trace », et l'autre garda l'œil sur lui, de loin, à leur insu.

12 Nous lui interdîmes de prime abord tous les allaitements. La sœur dit alors : « Vous mènerai-je à une famille qui pour vous le prenne en charge ? Ils lui seront dévoués »

13 ainsi le rendîmes-Nous à sa mère, pour la fraîcheur de ses yeux, et qu'elle n'eût plus deuil et sût que la promesse de Dieu est Vérité

— Mais la plupart ne le savent pas.

14 — Quand il eut atteint sa force adulte et son mûr équilibre, Nous lui conférâmes norme et science : telle est Notre récompense aux bel-agissants

15 il pénétra dans la capitale, en un moment d'inattention des habitants. Il y trouva deux hommes à se battre, l'un de sa clientèle et l'autre de l'ennemi. Celui de sa clientèle l'appela au secours contre l'ennemi. Moïse asséna à ce dernier un coup de poing, qui fut mortel

— Voilà bien une œuvre de Satan. C'est un ennemi qui égare.*

16 il dit : « Seigneur, j'ai été inique envers moi-même. Pardonne-moi ». Et Dieu lui pardonna

— Il est le Tout pardon, le Miséricordieux

17 — il dit : « Seigneur, en vertu du bienfait que Tu me prodigues, jamais je ne prendrai le parti des coupables ».

18 Il vécut désormais dans la ville craintif, aux aguets. Or voici que celui-là que la veille il avait secouru, réclama encore son aide.

v 15 sq. La psychologie violente du personnage est mise en relief ainsi que sa conduite imprévisible par le destin.

« Tu es un tout fou, évidemment », lui dit Moïse
19 il se disposait néanmoins à accabler leur adversaire commun, quand celui-ci dit : « Moïse, veux-tu donc me tuer, comme hier tu en as tué un autre ? C'est vouloir agir en forcené sur la terre, plutôt que de se proposer en conciliateur ».
20 Sur ces entrefaites accourut du fond de la ville un homme qui dit : « Moïse, le conseil délibère sur toi pour te mettre à mort. Sors du pays. C'est un bon avis que je te donne »*
21 Moïse en sortit craintif et aux aguets, disant : « Seigneur, sauve-moi d'un peuple d'iniquité ».

22 Il prit la direction de Madyan, se disant : « Sans doute mon Seigneur me guide-t-Il au droit chemin ».*
23 Arrivant à un point d'eau de Madyan, il trouva une foule de gens qui abreuvaient leurs troupeaux, tandis que derrière eux deux femmes contenaient le leur. « Quel ennui avez-vous ?, dit-il. — Nous ne pouvons, dirent-elles, abreuver que quand les bergers auront dégagé : notre père est un cheikh âgé »
24 il abreuva leurs bêtes, puis s'en retourna à l'ombre, disant : « Seigneur, le moindre bien que Tu fasses descendre sur moi, j'en suis indigent ! »
25 Or l'une des deux vint à lui, d'une démarche pudique : « Mon père, dit-elle, t'invite pour te récompenser en prix d'avoir pour nous abreuvé ». Quand il fut allé à leur père et lui eut narré narration, celui-ci dit : « N'aie plus de crainte. Tu es sauvé du peuple d'iniquité ».*

v 20. Le conseiller bénévole est à rapprocher du croyant anonyme de XL, 28.

v 22 sq. On notera la répétion des *lammâ* (lorsque), que nous avons renoncé à rendre en traduction et qui scande l'articulation temporelle du récit.

v 25. Dans cette scène pastorale, chacun des protagonistes rivalise de générosité et de bon ton. Moïse, invité par la jeune femme, la précède vers son père *« afin de ne pas voir ce qui ne convient pas, car c'était un jour de grand vent » (hadith* cité par Tabarî, t. XX, p. 40, l. 4, *in fine).*

26 Une des deux filles dit : « Père, engage-le, tu ne peux engager meilleur que celui qui tout ensemble est fort et sûr »
27 il dit à Moïse : « Moi, je veux te donner en mariage l'une de mes deux filles que voici, à charge pour toi de me servir huit ans ; en achever dix sera laissé à ta discrétion : je ne veux t'imposer rien de trop pénible. Tu trouveras en moi, si Dieu veut, un juste scrupuleux »*
28 Moïse dit : « Que cela soit donc entre toi et moi. Que j'accomplisse l'une ou l'autre des deux durées, je n'en éprouverai aucun passe-droit. Dieu soit mandataire de notre engagement ».

29 Quand Moïse eut accompli le terme et s'en fut allé avec sa famille, il distingua un feu sur le versant du Mont. Il dit aux siens : « Faites halte. Je distingue un feu. J'espère vous en rapporter quelque information, ou un brandon en flamme qui vous réchaufferait ».
30 Arrivé là-bas, il fut appelé de la rive occidentale de la vallée, sur l'aire bénie, à partir du buisson : « Moïse ! Je suis Dieu, Seigneur des univers*
31 jette ton bâton »... quand Moïse l'eut vu tressauter comme un serpent, il fit volte-face sans esprit de retour... « Moïse, n'aie pas peur, tu es en toute sécurité
32 introduis la main dans ton encolure, elle en ressortira toute blanche, sans le moindre mal ; ramène l'aile à toi, au lieu de t'affoler : ce sont là deux arguments de la part de ton Seigneur, à l'intention de Pharaon et de son conseil »
— C'était un peuple de perversité.

v 27. Zamakhsharî relate l'embarras de la doctrine quant à ce mariage accompagné d'un louage de services, formule repoussée par Abû Hanîfa et admise dans certains cas par Shâfi'î.
v 30. Trois prépositions de lieu précisent l'emplacement par une juxtaposition pure et simple.

33 — Il dit : « Seigneur, j'ai tué une personne des leurs : je crains qu'ils ne me tuent
34 mon frère Aaron est doué d'une langue plus éloquente que moi. Envoie-le avec moi comme second, pour m'avérer : je crains qu'ils ne me démentent »
35 Dieu dit : « Je soutiendrai ton bras par ton frère et vous conférerai une justification. Ils ne pourront, en vertu de Nos signes, vous atteindre : vous deux, et qui vous suivra, serez les vainqueurs ».
36 Quand Moïse leur eut apporté Nos signes comme preuves, les Égyptiens dirent : « Ce n'est là que sorcellerie, élucubration, puisque nous n'avons pas entendu cela du temps de nos premiers pères »
37 — « Dieu seul, dit Moïse, sait qui de Sa part a reçu guidance, et qui a pour fin la Demeure. En tout cas, Il ne laisse pas les iniques triompher ».
38 Pharaon dit : « Conseillers, je ne vous reconnais d'autre dieu que moi. Hâmân, soumets au feu de l'argile, bâtis-moi une tour qui me donne vue sur le dieu de Moïse, bien que je tienne ce dernier pour un grand menteur »*
39 — Ainsi étalait-il sa superbe, lui et ses armées, sur la terre, à contre-vérité, pensant qu'ils n'auraient à faire vers Nous retour
40 — Mais Nous les saisîmes, lui et ses armées, et les précipitâmes dans la mer
— Vois quelle fut la fin des iniques.

41 — Nous avons fait d'eux les modèles des invitants au Feu. Le Jour de la résurrection, ils ne trouveront personne pour les secourir
42 Nous les aurons poursuivis ici-bas d'une malédiction, et le Jour de la résurrection, ils seront hideux entre tous.

v 38. Même scène que dans XL, 26 *sq.* : satire du positivisme contradictoire de Pharaon.

43 Oui, Nous avons donné à Moïse l'Écriture, après avoir aboli les générations premières : éclairs dispensés aux humains, guidance et miséricorde, et cela dans l'espoir qu'ils réfléchiraient.

44 Tu n'étais pas sur le versant occidental quand Nous assignâmes à Moïse sa mission, pas plus que tu ne fus parmi les témoins directs...

45 En revanche, Nous avons développé bien des nations, sur lesquelles s'étira la durée... pas plus que tu n'étais à demeure chez les Madyanites, à leur réciter Nos signes... Mais Nous étions Celui qui envoie

46 ... non plus que tu n'étais au flanc du Mont quand Nous appelâmes Moïse. Mais (tu es ici) par miséricorde de ton Seigneur, pour donner l'alarme à un peuple qui n'en a pas reçu avant toi, et cela dans l'espoir qu'ils réfléchiraient.

47 Si un malheur les frappait de par ce qu'ont avancé leurs mains, alors ils diraient : « Seigneur, ah ! si Tu nous avais envoyé un envoyé, pour que nous suivions Ton signe et soyons de zélés croyants ! »...

48 et puis, quand le Vrai leur fut arrivé de Notre part, ils ont dit : « Ah ! s'il avait reçu les mêmes dons que Moïse ! » Or n'est-ce pas qu'ils ont dénié ce dont Moïse jadis fut doté, mais ils ont dit : « Ce sont deux sorciers qui se prêtent main forte », et ont dit : « Nous dénions l'un et l'autre »*

49 dis : « Amenez donc de devers Dieu une Écriture plus propre que ces deux-ci à guider, que je la suive ; pour autant que vous soyez véridiques »

v 48. Ou « deux sorcelleries » (selon la lecture de Koufa), à moins qu'on ne lise, comme à Médine et Bassora : « deux sorciers » (Moïse et Aaron), ce que nous avons retenu. Dans le premier cas, on est amené, par un glissement de sens, à penser au double message de la Torah et de l'Évangile, sur quoi il sera revenu au *v 52.*

50 et s'ils ne peuvent te répondre, alors sache qu'ils ne font que suivre leurs passions.
— Qui s'égare plus loin que ceux qui suivent leurs passions, sans nulle guidance de Dieu ?
— Dieu ne guide pas le peuple des iniques.
51 — Oui, Nous avons fait que les atteignît la parole, dans l'espoir qu'ils réfléchiraient.
52 Ceux à qui Nous avons jadis apporté l'Écriture, ceux-là croient au message*
53 quand on le récite à leur intention, ils disent : « Nous y croyions déjà. C'est là le Vrai, venant de notre Seigneur. Dès avant (ce dernier message) nous étions de Ceux-qui-se-soumettent »
54 ceux-là recevront deux fois leur salaire pour avoir été patients, avoir repoussé le mal par le bel-agir, et sur Notre attribution fait dépense.
55 Et s'ils entendent le verbiage, ils s'en détournent, disant : « A nous nos actions, à vous les vôtres. Salut sur vous ! Nous n'éprouvons pas la moindre inclination envers les païens »...
56 Tu ne guides pas, toi, ceux que tu aimes. C'est Dieu qui guide qui Il veut. C'est Lui qui en sait le plus sur ceux qui justement se guident.*
57 Ils disent : « Si nous suivions avec toi la direction, nous serions spoliés de notre terre ». Ne les avons-Nous pas établis sur un territoire interdit et sûr où confluent les fruits de toute chose, en attribution de Notre sein ? Mais la plupart ne le savent pas
58 et pourtant, combien n'en avons-Nous pas aboli, de cités à l'existence insolente ! Vois leur habitat : l'on ne l'habite plus depuis eux, que si peu ! C'est Nous qui en avons hérité

v 52-54. Semble visée la conversion des Juifs et des Chrétiens.
v 56. La tradition rapporte ce trait à la mort d'Abû Tâlib. Le Prophète, qui l'aime, constate mélancoliquement son refus de se convertir.

59 il est vrai que ton Seigneur n'abolissait pas les cités avant d'avoir envoyé à leur cité mère un envoyé réciter aux hommes Nos signes. Nous n'abolissions les cités, que leur peuple n'eût fait preuve d'iniquité...

60 Toute chose à vous accordée n'est que jouissance et parure d'ici-bas, tandis que ce qui est en Dieu vaut mieux, perdure

— Ainsi, vous ne raisonnez pas ?

61 Alors, celui auquel Nous l'avons promis de belle promesse, et qui le rencontre effectivement, serait comme celui auquel Nous ne donnons que jouissance de la vie d'ici-bas et qui sera ensuite, au Jour de la résurrection, au premier rang des comparus ?

62 en ce Jour où Dieu les appelle, disant : « Où sont Mes associés, ou du moins que tels vous prétendiez ? »

63 et ces derniers, sur qui tombe la parole inéluctable, disent : « Seigneur, ceux que nous avons perdus, nous ne les avons perdus que de notre propre perdition. Devant Toi nous nous désolidarisons d'avoir été par eux adorés »

64 et il est dit : « Appelez vos associés ». Ils les appellent, mais les autres ne leur répondent pas, ayant vu le châtiment

— Ah ! s'ils s'étaient bien guidés !...

65 au Jour où Il les appelle, disant : « Qu'avez-vous répondu aux envoyés ? »

66 et l'histoire, ce Jour-là, devient pour eux aveugle, sans qu'ils puissent même les uns les autres s'entraccuser.*

67 En revanche, qui se repent, croit, effectue l'œuvre salutaire, peut-être sera-t-il entre tous triomphant.

68 Ton Seigneur crée ce qu'Il veut et choisit : eux n'ont pas le choix

— Transcendance à Dieu Très-Haut, par-dessus tout ce qu'on Lui associe !

v 66. « L'histoire » : *anbā'*.

69 — Ton Seigneur sait aussi bien ce que cèlent les poitrines que ce qu'elles publient
70 Il est Dieu ; il n'est de dieu que Lui ; à Lui louange dans la première et dans la dernière ; à Lui le Jugement ; c'est à Lui que de vous il sera fait retour...
71 Dis : « Qu'en pensez-vous ? si Dieu eût fait sur vous la nuit perpétuelle jusqu'au Jour de la résurrection, quel dieu autre que Dieu vous rendrait-il une lumière ? »...
— N'entendez-vous pas ?
72 Dis : « Qu'en pensez-vous ? si Dieu eût fait sur vous le jour perpétuel jusqu'à la résurrection, quel dieu autre que Dieu vous rendrait-il la nuit pour reposer ? »...
— N'avez-vous pas clairvoyance ?
73 ... « alors qu'entre autres effets de Sa miséricorde, Il a institué la nuit et le jour pour que tout ensemble vous trouviez votre repos et quêtiez de Ses grâces, et que peut-être vous en soyez reconnaissants »
74 ... en ce Jour où Il les appelle, disant : « Où sont Mes associés, ou du moins que tels vous prétendiez ? »
75 Et Nous avons extrait de chaque communauté un témoin et Nous avons dit : « Amenez votre argument ». Or ils savent que le Vrai revient à Dieu.
— Loin d'eux va s'égarer cela qu'ils ont fabulé.

76 Coré faisait partie du peuple de Moïse. Il les exploitait, car Nous lui avions accordé tellement de trésors que les clefs en eussent accablé de leur poids toute une troupe d'hommes robustes. Lors son peuple lui dit : « N'exulte pas ! »...
— Dieu n'aime pas les exultants*
77 ... « reporte ton désir sur ce qui peut t'assurer la demeure dernière, sans du reste oublier ta part dans

v 76. « N'exulte pas ! » : Coré est victime de son outrance, et peut-être aussi de sa confiance dans l'alchimie. Il aurait été un parent de Moïse, en tout cas de son « peuple » *(qawm)*, mot que la sourate emploie ici pour la première fois.

l'ici-bas. Agis bellement, comme Dieu le fait envers toi. N'aspire pas à faire dégât sur la terre. Dieu n'aime pas les fauteurs de dégât ».

78 Il dit : « Ce qui me fut accordé, je ne le dois qu'à une science qui réside en moi ».

— Ne savait-il pas que Dieu a détruit avant lui bien des générations, qui surpassaient Coré par la virulence et par la multitude ?

— Point n'est besoin d'interroger les coupables sur leurs fautes.

79 — Donc il se produisit à son peuple dans toute sa parure. Ceux qui ne veulent que la vie d'ici-bas dirent : « Plaise au ciel que nous soit accordé l'analogue de ce qui l'est à Coré ! Quel destin magnifique que le sien ! »

80 Mais les dotés de science dirent : « Malheur à vous ! La récompense divine est meilleure pour qui croit, effectue l'œuvre salutaire »

— Mais une telle rencontre n'échoit qu'aux patients.

81 alors Nous l'engloutîmes dans la terre avec son palais, sans même qu'une poignée d'hommes vînt le soutenir à l'exclusion de Dieu

— Il n'était pas des secourus.

82 au matin, ceux qui la veille ambitionnaient sa place, disaient : « Oh ! tout se passe comme si Dieu répandait Son attribution sur qui Il veut parmi Ses adorateurs ou bien la mesurait. Si c'était à nous qu'Il l'avait prodiguée c'est nous qu'Il aurait engloutis. Oh ! tout se passe comme si le triomphe échappait aux dénégateurs ».*

83 Telle est la demeure dernière. Nous l'attribuons à ceux qui ne veulent pas d'élévation sur la terre, non plus que du dégât. La fin appartient à ceux qui se prémunissent.

v 82. « Tout se passe comme si... » : conclusion minimale de païens incomplètement édifiés. La locution *wayka'anna* paraît du reste peu claire aux commentateurs.

84 Qui vient avec un bel-agir obtiendra mieux encore. Qui vient avec l'action mauvaise... eh bien ! la récompense des coupables de mauvaises actions ne consistera que dans ce qu'ils auront fait.*

85 Celui qui fait du Coran ta mission, sûrement te ramène en un lieu de retour. Dis : « Mon Seigneur sait parfaitement qui apporte la guidance et qui est dans un égarement manifeste »*

86 tu n'osais espérer que l'Écrit te fût lancé, si ce n'est par une miséricorde de ton Seigneur. Ne prête pas main-forte aux dénégateurs

87 que ne te détourne des signes de Dieu, après qu'en ait été sur toi opéré la descente... Invoque ton Seigneur, ne sois pas des associants

88 n'invoque pas avec Dieu un autre dieu. Il n'est de dieu que Lui. Toute chose s'abolit à l'exception de Sa face. A Lui le Jugement. C'est à Lui qu'il sera de vous fait retour.

v 84. Verset autorisant, comme d'autres de ce genre, une lecture strictement morale : le bien et le mal constituent leur propre rétribution. Mais il y a un « surplus » dans le cas du bien.

v 85. « Un lieu de retour » : selon une interprétation restrictive, que nous n'avons pas suivie, il s'agirait de La Mecque, et ce verset aurait été révélé après l'Hégire, dans l'oasis de Juhfa.

Sourate XXIX

L'ARAIGNÉE

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 A L M*
2 Les hommes pensent-ils qu'on va les laisser dire : « Nous croyons », sans une mise à l'épreuve ?*
3 Nous avons bien éprouvé leurs prédécesseurs...
— Assurément Dieu connaît ceux qui disent la vérité, comme Il connaît ceux qui mentent
4 ... ou pensent-ils Nous échapper, ceux qui pratiquent les choses mauvaises ?
— Mauvais serait leur jugement !

5 Pour qui escomptait la rencontre de Dieu, sûrement arrive le terme fixé par Dieu, Lui, l'Entendant, le Connaissant.

Le titre remonterait au temps du Prophète. La sourate serait la 85e, parfois tenue pour la dernière descendue à La Mecque, parfois pour l'avant-dernière après *Rome* et avant *les Escamoteurs*. On attribue les dix premiers versets à la période médinoise. L'orientalisme penche pour une date telle que 625 ou 626, avec remaniement d'éléments antérieurs. Il remarque surtout la forme tripartite (*v 1-13, 14-43, 44 sq*). Notons pour notre part l'emploi répété des racines *'l.m.* et accessoirement *'q.l.*, soit « connaissance » et « raison » ; l'utilisation fréquente de participes actifs marquant l'imminence ou l'intensité ; le caractère aphoristique de la dernière partie. On croit voir apparaître pour la première fois le thème des hypocrites *(v 11)* et les nuances psychologiques dans le portrait des opposants, ce qui constituerait un prélude à *la Vache*. Rythme sensiblement décimal.

v 1. Ces lettres ne sont pas suivies ici de la mention de l'Écrit, ou de la descente, comme dans presque toutes les sourates, sauf celle-ci, *Marie, Rome* et *l'Ouverture*.

v 2. Selon Tabarî, ce verset serait descendu à l'occasion des tortures infligées à 'Ammâr b. Yâsir et à ses compagnons.

6 Qui faisait effort ne l'aura fait que pour lui-même : Dieu peut bien se passer des univers
7 et ceux qui auront cru, effectué les œuvres salutaires, Nous couvrons, oui, leurs actions mauvaises, et les rétribuons, oui, de plus beau qu'ils n'auront agi.
8 Ainsi avons-Nous recommandé à l'homme belle conduite à l'égard de ses père et mère, mais s'ils faisaient sur toi pression pour que tu M'associes ce qui heurte ta connaissance, ne leur obéis pas. Vers Moi sera votre retour : Je vous informerai alors de ce que vous pratiquiez*
9 tandis que ceux qui croient, effectuent les œuvres salutaires, oh ! que Je les mette au nombre des justifiés !
10 Du reste il en est parmi les hommes qui disent : « Nous croyons en Dieu ». Mais que l'un souffre en Dieu quelque dommage, et il confond une épreuve essuyée des hommes avec le châtiment de Dieu. Qu'en revanche il l'emporte grâce à une assistance de ton Seigneur, sûr qu'il va dire : « Nous étions des vôtres ! » Dieu n'aurait-Il donc pas l'entière connaissance de ce que recèlent les cœurs des univers ?
11 — En vérité Dieu connaît les croyants, connaît les hypocrites.*
12 — Et les dénégateurs ont dit aux croyants : « Suivez votre chemin, et nous nous chargeons de vos fautes ». Or ils ne se chargent en rien des leurs propres : ils ne font que mentir
13 sûr qu'ils seront chargés de leurs pesanteurs, et d'autres pesanteurs en plus des leurs ; sûr qu'ils seront questionnés au Jour de la résurrection sur cela qu'ils fabulaient !

v 8. Occasion de la descente : la pression exercée sur Sa'd b. Abî Waqqâç (récemment converti) par sa mère. Même genre d'anecdote à propos de 'Ayyâsh b. Abî Rabî'a. « Ce qui heurte ta connaissance » : traduction un peu poussée de « ce sur quoi tu n'as pas de science » : le critère de rationalité paraît incontestable. *Cf.* XXXI, 15.

v 11. Ce verset serait médinois, ce qui retarderait d'autant la première mention des hypocrites.

14 Oui, Nous avons envoyé Noé à son peuple. Il était demeuré parmi eux mille ans moins cinquante, quand le déluge les saisit en état d'iniquité
15 Nous le sauvâmes avec les compagnons de l'arche, et fîmes de l'événement un signe pour les univers.
16 Abraham aussi. Lors il dit à son peuple : « Adorez Dieu, prémunissez-vous envers Lui. Quel bien ce serait pour vous, si vous pouviez savoir !
17 seulement, vous adorez en place de Dieu des idoles, vous créez une imposture : ceux qu'en place de Dieu vous adorez n'ont sur vous pouvoir de rien vous attribuer ! Quêtez l'attribution en Dieu seul : adorez-Le donc, ayez-Lui gratitude. C'est à Lui que de vous il sera fait retour
18 si vous démentez, c'est aussi ce qu'ont fait avant vous d'autres nations. A l'envoyé n'incombe que l'explicite communication ».
19 Ne voient-ils pas comment Dieu instaure la création, puis la recommence ? C'est pour Dieu bien facile...
20 — Dis : « Allez par la terre. Considérez comme Il a instauré la création, après quoi Dieu génère la génération dernière »...
— Dieu est Omnipotent.
21 Il châtie qui Il veut, prend qui Il veut en miséricorde, à Lui vous serez ramenés
22 ... « vous n'êtes pas de taille à Le rendre impotent sur la terre, pas plus que dans le ciel. Hors Dieu il n'est pour vous protection non plus qu'assistance ».
23 Ceux qui dénient les signes de Dieu et Sa rencontre, ceux-là désespèrent de Ma miséricorde. Il leur revient un châtiment douloureux.
24 La seule réponse de son peuple fut de dire : « Tuons-le », ou bien : « Brûlons-le ». Mais Dieu le sauva du feu.
— En quoi réside un signe pour un peuple qui croirait.
25 — Abraham poursuivit : « Vous n'avez adopté ces idoles en place de Dieu que par complaisance mutuelle

pour la vie d'ici-bas. C'est pourquoi, au Jour de la résurrection, vous vous renierez, vous vous maudirez les uns les autres. Votre asile sera le Feu. Vous ne trouverez pas de secourants »*

26 Seul Loth le crut. Abraham dit : « Moi, je vais faire exode vers mon Seigneur ».

— Il est le Tout-Puissant, le Sage.

27 — Nous lui accordâmes Isaac et Jacob, établîmes dans son lignage la prophétie, l'Écriture, et le rétribuâmes en ce monde et dans la vie dernière où il est certes au premier rang des justifiés.

28 Et Loth. Lors il dit à son peuple : « Vous perpétrez une infamie où personne dans les univers ne vous a devancés

29 n'est-il pas vrai que vous allez aux garçons, coupez le chemin, vous portez dans votre assemblée au mauvais dessein ? » Pour toute réponse, son peuple dit : « Amène-nous donc le châtiment de Dieu, si tu es tellement véridique »*

30 il dit : « Seigneur, accorde-moi Ton assistance contre ce peuple de dégât ».

31 Aussi lorsque Nos émissaires vinrent porter la bonne nouvelle à Abraham, ils dirent : « Nous allons abolir les habitants de cette cité »

— Ses habitants commettaient l'iniquité*

32 — Abraham dit : « Pourtant Loth y est ! — Nous savons parfaitement, dirent-ils, qui y est. Nous le

v 25. « Complaisance » : nous lisons, comme la vulgate, *mawaddata baynikum*. Il y a d'autres vocalisations. *Cf.* la belle exégèse de Tabarî. *Baynikum* exprime selon nous le caractère particulariste et conformiste de ces croyances païennes.

v 29. « Coupez le chemin » : allusion au brigandage (ou à l'aberration sexuelle ?).

v 31. « Nous allons abolir », littér. : « les abolissants », participe actif comme plus bas *v 33, 34,* etc. Ce n'est pas la première fois que nous trouvons dans le Coran une répétition de mots ou de tournures caractérisant un texte particulier. L'étude de ces spécifications serait à faire, comme celle de beaucoup d'autres intéressant le Coran (rythmes internes à la sourate, couleur sonore, etc.), sur quoi on en est encore réduit à l'intuition.

sauverons, oui, avec les siens, à l'exception de sa femme »

— Elle faisait partie des révolus

33 — Quand Nos émissaires vinrent à Loth, il eut à pâtir de leur fait, dans son impuissance à les protéger. Mais ils dirent : « N'aie crainte non plus que deuil. Nous sommes ceux qui te sauvent, toi et les tiens, sauf ta femme »

— Elle faisait partie des révolus

34 — « même nous allons faire tomber sur les habitants de cette cité une fureur du ciel, à raison de leur perversité ».

35 De cette cité Nous avons laissé subsister un signe visible, à l'intention de qui raisonnerait.

36 Et à ceux de Madyan leur frère Shu'ayb, qui leur dit : « O mon peuple, adorez Dieu, appréhendez le dernier Jour, ne sévissez pas sur la terre en fauteurs de dégât »

37 or ils démentirent ; c'est pourquoi les saisit la perturbation : ils se trouvèrent au matin gisants dans leurs demeures.

38 Et ceux de 'Ad et de Thamûd, desquels l'évidence ressort pour vous de leurs habitations. Satan leur parait leurs agissements, il leur interceptait le chemin, et pourtant ils avaient clairvoyance.

39 Et aussi Coré, Pharaon, Hâmân : Moïse leur vint avec les preuves. Ils se conduisaient en superbes sur la terre : aucun n'en réchappa.

40 Tous Nous les avons pris à leur péché. Il en fut parmi eux à qui Nous envoyâmes un vent de cailloux, d'autres qu'emporta la clameur, d'autres sous qui Nous fîmes s'abîmer le sol, d'autres enfin que Nous engloutîmes. Dieu se refusait à leur être inique ; ce sont eux qui à soi-même le furent.

41 La semblance de ceux qui se donnent en place de Dieu des protecteurs est celle de l'araignée se donnant une maison : la plus faible des maisons est, assurément, celle de l'araignée

— S'ils pouvaient savoir !

42 — Dieu le sait : cela qu'en Son lieu vous invoquez n'est rien, alors que Dieu est le Tout-Puissant, le Sage.

43 Voilà les semblances dont Nous usons à l'intention des hommes. Mais il n'est que ceux qui savent pour en tirer raison.

44 Dieu a créé les cieux et la terre dans le Vrai
— En quoi réside un signe pour les croyants...

45 Récite ce qui t'est révélé de l'Écrit ; accomplis la prière. La prière réfrène l'infâme et le blâmable : le Rappel de Dieu est majeur. Quoi qu'il en soit Dieu connaît ce que vous pratiquez.*

46 — Ne controversez avec les Gens du Livre que de la plus belle sorte, sauf avec ceux d'entre eux qui auraient fait preuve d'iniquité. Dites, par exemple : « Nous croyons à la descente sur nous opérée, à la descente sur vous opérée. Notre Dieu ne fait qu'un avec le vôtre. A Lui nous nous soumettons ».*

47 — C'est bien ainsi : Nous avons fait sur toi descendre l'Écrit, et ceux à qui Nous avions déjà conféré l'Écriture croient en elle, et il y en a parmi eux pour croire en l'Écrit. Seuls les dénégateurs récusent Nos signes.*

48 Pourtant naguère tu ne récitais le texte d'aucune Écriture, pas plus que tu n'en retraces de ta droite : et c'est cela qui fait douter les tenants du faux !

v 45. La prière a-t-elle effet par elle-même ? Les exégètes ne l'admettent pas mais recourent à l'explication psychologique. Quant à la mention du *dhikr* (Rappel), il faut la comprendre en synonymie avec « prière », et non pas comme désignant un exercice séparé. — « Blâmable » : on traduit ainsi *munkar*, contraire de *ma'rûf*, « convenable » : notion qui, pas plus que *fâhisha* n'est au départ religieuse. La prière semble donc se présenter comme concourant d'abord à une morale naturelle.

v 46. Ce verset est généralement compris comme prescrivant une bienséance de la controverse. On peut aussi, compte tenu de la seconde partie, y lire le conseil de n'aborder les matières en discussion que par le plus beau côté, c'est-à-dire, comme ici, par des points communs aux deux religions.

v 47. « Ceux à qui » : sans doute les Qurayshites.

49 Bien plutôt (le message) consiste-t-il en signes probatoires au cœur de ceux dotés de connaissance. Seuls les iniques récusent Nos signes
50 ils disent : « Si du moins venaient le gratifier des signes descendus de son Seigneur ! » Dis : « Les signes résident en Dieu. Je ne suis là qu'un donneur d'alarme explicite »
51 — Ne leur suffit-il donc pas que Nous ayons fait sur toi descendre l'Écrit pour le leur réciter ?
— En quoi réside une miséricorde, un Rappel pour ceux capables de croire.
52 — Dis : « Dieu suffise entre vous et moi comme témoin. Il sait ce qu'il y a dans les cieux et sur la terre. Les croyants du faux, les dénégateurs de Dieu, ce sont eux les perdants ».
53 — Ils te pressent d'avancer le châtiment. N'y eût-il un délai fixé, que le châtiment les aurait déjà frappés. Mais sûr, c'est à l'improviste qu'il leur arrivera, sans qu'ils s'en doutent
54 ils te pressent d'avancer le châtiment ! Mais sûr que la Géhenne encercle (déjà) les dénégateurs
55 un jour le châtiment viendra les couvrir, de sur leur tête à sous leurs pieds, et Il dira : « Savourez ce que vous pratiquiez ».
56 O Mes adorateurs, vous qui croyez, vaste est Ma terre. Alors, adorez-Moi*
57 toute âme un jour goûte la mort, après quoi c'est vers Nous que de vous il est fait retour*
58 ceux qui auront cru, effectué les œuvres salutaires, Je

v 56. « Vaste est Ma terre » : annonce de l'émigration prochaine, qu'avait déjà fait prévoir le conseil de Dieu *(v 20)* et la devise d'Abraham *(v 26)*.

v 57. « Un jour goûte... » : cette traduction minimale donne à l'expression une valeur ponctuelle qu'autorise d'ailleurs le membre de phrase suivant. Une traduction maximale définirait l'âme comme « goûtant » perpétuellement la mort, ce qui serait bien janséniste avant la lettre !

les établirai au Jardin dans des loges de sous lesquelles des ruisseaux coulent ; ils y seront éternels.
— Merveilleux salaire des agissants !
59 ... ceux qui patientent, à leur Seigneur font confiance.
60 Combien, parmi les animaux, ne peuvent prendre en charge leur propre attribution ! C'est Dieu qui la leur attribue, comme à vous, car c'est Lui l'Entendant, le Connaissant.
61 Si tu leur demandes : « Qui a créé les cieux et la terre, mis en service le soleil et la lune ? », sûr qu'ils répondent : « Dieu ».
— Comment dès lors se laissent-ils mystifier ?
62 — Dieu répand l'attribution sur quiconque Il veut d'entre Ses adorateurs, ou bien la lui mesure.
— Dieu de toute chose est Connaissant...
63 — Si tu leur demandes : « Qui fait descendre l'eau du ciel, et en fait revivre la terre après qu'elle soit morte ? » sûr qu'ils répondent : « Dieu ». Dis : « Louange à Dieu ! »
— Mais la plupart sont incapables de raisonner.
64 — La vie d'ici-bas n'est que jeu, divertissement. La demeure dernière est la plénitude du vivre.
— Ah ! s'ils savaient !...*
65 — Quand ils montent sur un navire, ils invoquent Dieu, Lui vouent la religion foncière, puis quand Il les a ramenés saufs au rivage, voilà qu'ils Lui donnent des associés
66 eh bien ! qu'ils renient ce que Nous leur avons donné ! qu'ils jouissent ! Demain ils sauront.
67 Ne voient-ils pas que Nous avons institué une aire d'interdit et de sécurité, quand tout autour on se pourchasse ? Ne croiront-ils donc qu'au faux, en déniant le bienfait de Dieu ?
68 Quoi de plus inique que de fabuler sur Dieu le mensonge, ou de démentir le Vrai quand il vous advient ?

v 64. « La plénitude du vivre » : on essaie de rendre ici la force verbale du nom d'action *(maçdar)* : *hayawân* (et non pas *hayât*).

— N'est-ce pas qu'il y a dans la Géhenne un asile pour les dénégateurs ?

69 Tandis que ceux qui en Nous firent effort, oui, guidons-les sur Nos chemins.

— Assurément que Dieu est avec les bel-agissants !

Sourate XXX

ROME

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 A L M

2 Rome a été vaincue*

Ainsi nommée, selon la tradition, du temps du Prophète. Mecquoise, à une opinion près, qui la veut contemporaine de la bataille de Badr. Elle serait la 84e descendue, entre *la Fissuration* et *l'Araignée*. L'orientalisme pense à la troisième période mecquoise, mais hésite sur les liens entre les *v 1-4* et le reste du texte, de même que sur l'homogénéité des séquences consécutives : certains versets dateraient de Médine. Nous croyons discerner un plan non dénué de symétries : l'introduction *(v 1-10)* dégage des péripéties de la guerre entre Byzance et les Perses, une vision de l'histoire fondée sur la création, la mort et le recommencement, c'est-à-dire sur l'eschatologie ; énoncé *(v 11-25)* ; développement d'éthique religieuse *(v 26-39)* ; retour à l'énoncé *(v 40-51)* ; consolation au Prophète *(v 52-60)*. Notons aussi les retours et les entrelacs de l'expression : « c'est Lui qui... » en quatre endroits ; l'insistance sur les termes de « signes » et de « semblance ». Mise en exergue du *v 30*, sur la *fitra* ou « prime nature », au milieu numérique de la sourate.

v 2. Nous disons, pour des raisons d'euphonie, « Rome », où il faut entendre, bien sûr, « les Byzantins ». La perspective remontante du *v* 9 sur les grands peuples de l'Antiquité nous paraît autoriser ce glissement. Ajoutons que les sources arabes, et pour cause, ne connaissent que les Rûm, en totale continuité, comme eux-mêmes le proclament (Romania), avec la Rome antique, si ce n'est que les Arabes savent fort bien distinguer (Mas'ûdî, Shahrastânî, etc.) la spécificité des *Yunân* ou Grecs. Dans tous les cas, Byzance, en tant que ville, est dûment appelée Qustantiniya.

3 en terre d'en deçà. Mais Rome, après avoir été vaincue, vaincra*
4 dans moins de dix ans. Le décret en revient à Dieu pour l'après comme pour l'avant, et les croyants devront se réjouir ce jour-là
5 du secours de Dieu, lequel l'accorde à qui Il veut, Lui, le Tout-Puissant, le Miséricordieux.
6 C'est là promesse de Dieu, lequel ne saurait faillir à sa promesse : mais la plupart ne le savent pas
7 ils ne savent qu'une apparence issue de la vie d'ici-bas, indifférents qu'ils sont, eux, à la vie dernière.
8 Que n'ont-ils réfléchi au fond d'eux-mêmes sur ce que Dieu n'a créé les cieux et la terre et leur entre-deux que dans le Vrai et jusqu'à un terme fixé, même si beaucoup d'humains dénient la rencontre de leur Seigneur ?
9 que n'ont-ils parcouru la terre et considéré quelle fut la fin de leurs devanciers ? Pourtant ceux-ci les surpassaient en force, ils ont fait bouger la terre, ils l'ont mise en valeur plus que ceux-là ne font ; et leurs envoyés leur vinrent avec les preuves ; et alors ce n'est pas Dieu qui leur fut injuste, mais ils le furent à eux-mêmes.*
10 Bien plus ! la pire fin des mal-agissants est d'avoir démenti les signes de Dieu, de les avoir tournés en dérision*

v 3. Ce verset et le précédent, confirmant une prophétie, ont inquiété l'apologétique chrétienne médiévale avant le positivisme contemporain. Il s'agirait de l'invasion de la Syrie par les Perses (613-614) et des victoires d'Héraclius (624). Abû Bakr aurait, sur cette prophétie, fait un pari avec Ubay b. Khalâf, et l'aurait gagné. Mais, selon une tradition isolée, on l'a vu, la prédiction porterait sur la défaite ultérieure des Byzantins par les Musulmans, après leur succès initial de Mu'ta. Oserons-nous dire que peu importe ? L'accent du texte porte visiblement sur le décret de Dieu *(v 4-5)* : d'où la projection que la sourate opère vers le sentiment de la providence, quel que soit le vainqueur terrestre.

v 9. On notera cette profession d'admiration vouée aux grands peuples du passé. On pense en premier lieu aux Romains et aux Égyptiens. Le Coran portant aussi maintes allusions aux civilisations préarabiques, une perspective historique remontante vient donc étayer les constats du présent et les projections sur l'avenir.

v 10. La lecture au mode impersonnel de *usâ'û* pour *asâ'û* introduit des nuances complexes. D'autre part, *'âqibat*, « fin », est lu par les uns au nominatif (désinence finale en *u*) et par d'autres à l'accusatif (désinence finale en *a*).

11 C'est Dieu qui instaure la création, puis la recommence, après quoi c'est à Lui qu'il est de vous fait retour.
12 Le Jour où l'Heure viendra, les criminels resteront hébétés
13 ils ne trouveront pas d'intercesseurs en leurs associés, associés qu'ils renieront
14 le Jour où l'Heure viendra, ce Jour-là ils se disperseront
15 tandis que ceux qui auront cru, effectué les œuvres salutaires, dans un verger exulteront
16 quant aux dénégateurs, à ceux qui auront démenti Nos signes et Ma rencontre dans la vie dernière, ceux-là dans le tourment demeureront...
17 « Transcendance de Dieu »... quand vous êtes au soir et au petit matin.
18 « Gloire à Lui aux cieux et sur la terre »... lors de vos relevées et de vos midis !
19 Il fait sortir le vivant du mort, Il fait sortir le mort du vivant, Il fait vivre la terre après sa mort : ainsi vous fera-t-on sortir.
20 Il y a parmi Ses signes qu'Il vous ait créés de poussière, et puis une fois humains vous vous répandez
21 ... parmi Ses signes qu'Il ait créé pour vous à partir de vous-mêmes des épouses, afin qu'auprès d'elles vous trouviez l'apaisement ; qu'Il ait entre elles et vous établi affection et miséricorde...
— En quoi résident des signes pour un peuple capable de réfléchir
22 ... parmi Ses signes, la création des cieux et de la terre et la différence de vos langues et de vos sortes
— En quoi résident des signes pour ceux qui savent*
23 ... parmi Ses signes, votre sommeil nocturne et diurne, votre quête d'un peu de Sa grâce

v 22. « Qui savent » : c'est la lecture de Hafç, suivie par l'édition égyptienne. Les autres lectures disent « pour les univers ».

— En quoi résident des signes pour un peuple capable d'entendre

24 ... parmi Ses signes, qu'Il vous fasse voir l'éclair, pour votre peur et votre convoitise, et descendre du ciel une eau dont Il vivifie la terre après qu'elle soit morte

— En quoi résident des signes pour un peuple capable de raisonner

25 ... parmi Ses signes que le ciel et la terre subsistent par Son décret, et qu'à Son premier appel aussitôt de la terre vous sortiez.

26 De Lui relève tout être du ciel et de la terre, et chacun Lui voue soumission

27 c'est Lui qui instaure la création, puis la recommence

— Ce qui est pour Lui bien facile ; à Lui revient la plus haute semblance des cieux et de la terre

— Il est le Tout-Puissant, le Sage.*

28 Il va tirer pour vous semblance de vous-mêmes : auriez-vous en ceux qui sont votre droite propriété des associés qui soient à égalité avec vous sur ce que Nous vous attribuons, de sorte que vous les craigniez comme vous vous craignez vous-mêmes ? Ainsi détaillons-Nous les signes pour un peuple capable de raisonner

29 mais non ! les iniques suivent leurs passions à contre-connaissance. Qui guiderait celui que Dieu égare ?

— Ils ne trouveront pas de secourant

30 — Ainsi donc, redresse ta face vers la religion, en croyant originel, en suivant la prime nature selon laquelle Dieu a instauré les humains, sans qu'il y ait de substitution possible à la création de Dieu : c'est là la droite religion, mais la plupart ne le savent pas.*

v 27. « La plus haute semblance » : l'exégèse reste embarrassée sur ce *mathal*, « semblance », qui ne se comprend que comme introduisant le *mathal* du *v 28* en le corrigeant en quelque sorte : Dieu ne peut être comparé. Il défie toute métaphore, tout anthropomorphisme.

v 30. Hanif est aujourd'hui intraduisible, compte tenu des nuances morales élaborées dont l'affecte l'exégèse tardive (ainsi Avicenne). Et l'éty-

31 ... revenant à Lui, prémunissez-vous, accomplissez la prière, ne soyez pas des associants
32 ni de ceux qui rompent leur religion en appartenances, chaque secte se complaisant en sa particularité.
33 Quand une douleur touche les hommes, ils invoquent leur Seigneur, ils reviennent à Lui. Et puis, quand Il leur fait goûter quelque miséricorde, voici qu'une coterie d'entre eux donne à leur Seigneur des associés
34 de sorte à renier ce que Nous leur apportons.
— Jouissez donc ! Un jour vous saurez !
35 ... Ou serait-ce que Nous aurions fait sur eux descendre une justification qui confirmât leur propos de donner à Dieu des associés ?...
36 Quand nous faisons goûter aux gens quelque miséricorde, ils s'en réjouissent. Et si un mal les frappe par cela même qu'ont avancé leurs mains, voilà qu'ils désespèrent
37 serait-ce qu'ils ne voient pas que Dieu répand Ses dons sur quiconque Il veut, ou bien les mesure ?
— En quoi résident des signes pour un peuple capable de croire.
38 Donne au proche son dû, ainsi qu'à l'indigent, au fils du chemin : ce sera un bien pour ceux qui veulent la Face de Dieu : ce sont eux les triomphants
39 ce que vous donnez en usure pour grossir sur les biens

mologie ? Le *Lisân*, dans une copieuse notice, n'établit pas de lien entre le sens concret d'« obliquité, inflexion » de *hanaf* (à propos notamment d'une certaine conformation des pieds, s'ils se retournent vers le dedans) et le sens religieux attesté par la tradition. Le *hanîf* est peut-être celui qui, tel Abraham, oblique par rapport aux croyances antérieures, ou, comme le suggère Qâsimî, « dévie » de tout ce qui n'est pas Dieu. Corrélativement, le terme de *fitra*, que certains ont fini par traduire par « innéité », doit être compris ici en liaison avec son étymologie, et la liaison semble plus claire que pour *hanîf*. *Ft.r.*, par opposition à *kh.l.q.* c'est, dans le Coran, la création première à partir de rien. Le Dr Maurice Bucaille fait du reste remarquer que le phonème *f* à l'initiale suggère l'idée de séparation, division, pourquoi pas « fission » ? Les deux verbes en tout cas s'opposent ici dans le même verset, dont le sens général évoquera, dans nos esprits, *la Profession de foi du Vicaire savoyard*.

d'autrui ne grossira pas auprès de Dieu. En revanche, ce que vous acquittez en vue de la purification, par désir de la Face de Dieu... : ce sont eux qui recevront le double.

40 C'est Dieu qui vous créa, qui vous fit attribution, puis vous fait mourir et puis vivre derechef. En est-il parmi vos associés qui soit capable d'aucune de ces opérations ? A Sa transcendance ne plaise, Lui tellement au-dessus de ce qu'on Lui associe.

41 Le dégât se manifesta d'abord sur le continent et sur la mer par l'acquêt des mains humaines, pour donner aux hommes un avant-goût partiel de leurs actions mauvaises, et qui sait ? les faire revenir.

42 Dis : « Allez par la terre, et voyez quelle fut la fin de vos devanciers, dont la plupart étaient des associants ».

43 Alors, redresse ta face vers la droite religion avant que n'arrive un Jour qui de par Dieu ne puisse être conjuré
— Ce Jour-là ils seront séparés

44 — Quiconque aura dénié, sur lui pèsera sa dénégation. Qui aura effectué l'action salutaire.
— c'est pour eux-mêmes qu'ils auront aplani leur couche

45 ... de sorte qu'Il rétribue ceux qui croient, effectuent l'action salutaire, alors qu'Il déteste les dénégateurs.

46 ... parmi Ses signes, qu'Il envoie les vents en porteurs de la bonne nouvelle, pour vous faire goûter de Sa miséricorde, et que les navires courent par Son ordre, et que vous quêtiez un peu de Sa grâce
— Si vous en étiez reconnaissants !*

47 Oui, Nous avons envoyé avant toi des envoyés à leur peuple, ils leur venaient donc avec les preuves : et c'est pourquoi Nous Nous sommes vengé de ceux qui commettaient le crime, car c'était pour Nous un dû que de faire prévaloir les croyants...

48 C'est Dieu qui envoie les vents, ils soulèvent un nuage,

v. 46. « Parmi Ses signes » reprend, après un long *excursus,* les anaphores des *v 20-25.*

que Dieu épand sur le ciel comme Il veut, ou bien fragmente, et tu vois l'ondée sortir de ses béances, et quand Il en touche quiconque Il veut parmi Ses adorateurs, les voilà tous en joie

49 pour abattus qu'auparavant ils fussent, avant que ne s'opérât sur eux la descente de cette pluie

50 ainsi donc, suis la trace de la miséricorde de Dieu, comme Il fait vivre la terre après sa mort : Celui-là fait assurément revivre les morts.

— Dieu est Omnipotent.

51 — ... et si Nous dépêchions un vent et qu'ils voient tout jaunir, ils demeureraient après cela dans leur dénégation !

52 Bien sûr tu ne peux faire entendre aux morts, non plus qu'aux sourds, l'invocation, quand ils tournent le dos

53 ce n'est pas à toi de guider les aveugles hors de leur errance, puisque tu ne te fais entendre que de celui qui croit en Nos signes

— Et ils sont de Ceux-qui-se-soumettent.

54 — C'est Dieu qui vous a créés à partir de faiblesse, puis établi vigueur après faiblesse, puis après vigueur rétabli faiblesse et canitie.

— Il crée ce qu'Il veut, Il est le Connaissant, l'Omnipotent.

55 Au Jour où l'Heure se lève, les criminels jurent qu'ils ne sont pas demeurés plus d'une heure (dans leur tombe) : ainsi étaient-ils mystifiés

56 tandis que ceux dotés de la science et de la foi disent : « Vous êtes demeurés conformément au Livre de Dieu jusqu'au Jour de la résurrection ». Voici le Jour de la résurrection. Mais vous ne saviez pas.

57 Ce Jour-là ne peut servir aux iniques aucune de leurs excuses, ils ne sont pas admis à se disculper.

58 Oui, dans ce Coran, Nous tirons, à l'intention des hommes, parti de toute semblance, car si vous venez aux dénégateurs avec un signe, sûr qu'ils disent : « Vous n'êtes que des tenants du faux »

59 ainsi Dieu scelle-t-Il le cœur de ceux qui ne savent pas !
60 Sois patient. La promesse de Dieu, c'est le Vrai. Ne te laisse pas troubler par les incapables de certitude.

Sourate XXXI

LUQMÂN

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 A L M
2 Ce sont là des signes de l'Écrit de sagesse*
3 en guidance et miséricorde aux bel-agissants
4 qui accomplissent la prière, acquittent la purification, ont certitude, eux, de la vie dernière
5 ceux-là se conforment à une guidance de leur Seigneur ; ceux-là sont les triomphants.

6 Par contre ceux d'entre les humains qui achètent l'entretien frivole, de sorte à fourvoyer autrui du chemin de

Sourate mecquoise, à l'exception d'un, deux ou trois versets médinois (selon des opinions diverses). Elle serait descendue la 57e, après *En rangs* et avant *Saba*. L'orientalisme, en gros, confirme, mais évoque plutôt deux séries de révélations mecquoises *(v 1-11, 19-34)*, lesquelles auraient été réélaborées à Médine. La sagesse profane, quoique partiellement prise en compte par l'enseignement divin, est par lui débordée, dépassée. A Luqmân, personnage légendaire, aux rattachements quelque peu disparates, il n'est fait crédit, en somme, que de trois ou quatre préceptes. Celui du *v 17* « prescris le convenable... » est même trop général pour lui être assigné.

v 2. « Sagesse » : ici, bien sûr, la sagesse divine, incommensurable à l'humaine, que celle-ci prenne les traits du « divertissement » *(v 6)*, ou se réclame de la coutume ancestrale *(v 21)*.

Dieu, sans connaissance aucune, et à tourner ce chemin en dérision, ceux-là subiront un châtiment d'ignominie*

7 et qui, à la récitation de Nos signes, s'en détourne par orgueil, comme s'il ne les entendait pas, ou avait l'oreille dure, eh bien ! fais-lui l'annonce d'un châtiment douloureux

8 tandis qu'à ceux qui croient, effectuent les œuvres salutaires, reviendront les jardins du bonheur

9 où ils seront éternels, selon la promesse de Dieu en Vérité.

— Il est le Tout-Puissant, le Sage.

10 Il a créé les cieux sans support que vous puissiez voir, fiché dans la terre des ancrages, pour qu'elle ne tremble sous vos pas, disséminé sur elle des spécimens de tous les animaux ; sur elle Nous faisons descendre de l'eau du ciel et y faisons pousser de toute espèce bienfaisante.

11 Voilà la création de Dieu. « Faites-moi donc voir ce qu'ont créé ceux qui ne sont pas Lui ! » Mais quoi ! les iniques sont dans un égarement manifeste !

12 Oui, Nous avons donné à Luqmân la sagesse : « A Dieu sois reconnaissant »

— Qui est reconnaissant ne l'est qu'à soi-même. Qui dénie ce bienfait... Eh bien ! Dieu est Celui-qui-se-suffit, le Louangé.*

13 Lors, sermonnant son fils, Luqmân disait : « Mon petit, n'associe à Dieu personne. Lui associer quiconque est iniquité »...

14 Nous-même avons recommandé à l'homme ses père et

v 6. « Achètent » *(yashtarî)* dans le sens d'« optent pour » ; ce verbe est commenté à l'aide de deux *hadîth*, l'un qui se réfère effectivement à l'achat d'esclaves chanteuses, l'autre à la collection de recueils légendaires (par Nadr b. al-Hârith).

v 12. La forme dialoguée va prévaloir d'ici la fin de la sourate, la réplique consistant en maximes dévotes qui rétablissent, chaque fois, la ligne coranique par rapport à une sagesse convergente ou seulement parallèle. Sur Luqmân, et les diverses identifications proposées, *cf.* la notice nourrie de Si Hamza Boubakeur, sous ce verset.

mère : sa mère ne l'a-t-elle pas porté, malaise sur malaise, et mis deux ans à le sevrer ? Sois-M'en reconnaissant, comme à tes père et mère. Je suis la destination de tout*

15 s'ils faisaient cependant tous deux pression sur toi pour te faire M'associer ce qui heurte ta connaissance, ne leur obéis pas, tout en les escortant ici-bas de convenances, mais suis le chemin de qui s'en revient à Moi, d'autant que c'est vers Moi qu'est votre lieu de retour, et qu'alors Je vous informerai de ce que vous pratiquiez.

16 « Mon petit, fût-ce du poids d'un grain de moutarde, dans un rocher, dans les cieux ou sous la terre, Dieu le rapportera »...

— Il est le Subtil, l'Informé.

17 — « Mon enfant, accomplis la prière, prescris le convenable et proscris le blâmable, sois patient aux vicissitudes »...

— Ce sont là des préceptes de rigueur.*

18 ... « ne te rengorge pas sur les autres. Ne marche pas sur terre avec pétulance »...

— Dieu déteste l'outrecuidant, le fanfaron

19 ... « mesure ta démarche, mets une sourdine à ta voix »

— La plus infecte des voix est bien celle des ânes !...

20 Ne considérez-vous pas que Dieu a mis à votre service ce qu'il y a dans les cieux et ce qu'il y a sur la terre, qu'Il abonde sur vous en grâces patentes et secrètes ? Et pourtant, que de gens disputent sur Dieu sans connaissance non plus que guidance, sans Écrit rayonnant !*

v 14. On note ici la prévalence affective conférée à la mère, et la mise au point du *v 15.*

v 17. Que cette maxime occupe le centre numérique de la sourate lui confère une importance particulière. *Cf.* III, 186 ; XLII, 47.

v 17-19. Ces préceptes sont aussi bien de sagesse profane, mais aussitôt avalisés par la réplique. Al-Alûsî, dans son *Tafsîr*, en collecte vingt-huit autres.

v 20. « Connaissance, guidance, Écriture » : les trois fondements de la sagesse coranique. Ce verset et le suivant sont franchement polémiques. Le personnage de Luqmân n'est donc accepté que sous bénéfice d'inventaire.

21 Quand on leur dit : « Suivez ce que Dieu a fait descendre », ils disent : « Bien plutôt suivrons-nous ce que nous avons trouvé en cours chez nos pères ». Et si c'est Satan qui les appelait de la sorte au tourment de l'Enfer ?

22 Tandis que celui qui soumet à Dieu sa face, agit bellement, s'agrippe à l'anse très sûre...

— Dieu qui est la fin de toute chose.

23 — Quiconque dénie, que son déni ne t'attriste... Vers Nous sera leur retour, et Nous les informerons de ce qu'ils pratiquaient.

— Dieu est le Connaissant de l'être des poitrines.

24 Nous leur accordons jouissance petite et puis les acculons à châtiment brutal.

25 Si tu leur demandes : « Qui a créé les cieux et la terre ? », ils ne peuvent répondre que : « Dieu ». Alors dis : « Louange à Dieu ! »

— Mais non ! la plupart ne savent pas.

26 — A Dieu appartient tout ce qui est dans les cieux et sur la terre

— Dieu est Celui-qui-se-suffit, le Louangé.

27 — Tout ce qu'il y a d'arbres sur la terre se ferait calame, et d'encre se ferait la mer, se grossit-elle de sept autres mers, que ne s'épuiserait pas la parole de Dieu, le Tout-Puissant, le Sage

28 votre création, votre résurrection ne sont pas plus pour Lui que celle d'une âme unique

— Dieu est Entendant, Clairvoyant.

29 Ne vois-tu pas que Dieu fait pénétrer le jour dans la nuit, la nuit dans le jour, qu'Il a mis en service le soleil et la lune, faisant voguer chacun jusqu'au terme fixé ?

— Dieu est sur ce que vous faites Informé.

30 — Tout cela en ce qu'Il est le Vrai. Ce que vous invoquez hors Lui n'est que fausseté

— Dieu est le Sublime, l'Immense.

31 — Ne vois-tu pas les navires voguer sur la mer par la

grâce de Dieu pour vous manifester l'un de Ses signes ? — En quoi résident des signes pour celui qu'arment la patience et la reconnaissance.

32 — Que vienne à les couvrir une vague pareille à des ombres, ils invoquent Dieu, Lui vouent la religion première, et puis quand Il les a sauvés, ramenés au rivage, tel d'entre eux garde la voie moyenne, et il n'est pour abjurer Nos signes que tout perfide, impudent dénégateur.

33 Humains, prémunissez-vous envers votre Seigneur. Craignez un Jour où nul géniteur ne rachètera sa progéniture, pas plus que nulle progéniture ne rachètera en rien son géniteur. La promesse de Dieu est Vérité. Que ne vous dupe la vie d'ici-bas, que sur Dieu ne vous abuse le dupeur.

34 Car Dieu tient la science de l'Heure, comme Il fait tomber la pluie. Il connaît ce qu'il y a dans les matrices, alors que nulle âme ne connaît ce qu'elle acquiert pour demain, que nulle âme ne connaît sur quelle terre elle mourra. Dieu est le Connaissant, l'Informé.

Sourate XXXII

LA PROSTERNATION

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 A L M
2 La descente de l'Écrit, que nul doute n'entache, procède du Seigneur des univers*
3 — Où vont-ils dire : « Il l'a inventé » ?
— Oh non ! C'est la Vérité, venant de ton Seigneur te faire donner l'alarme à un peuple que n'avait touché avant toi nul donneur d'alarme
— S'ils pouvaient se bien guider !...*

4 C'est Dieu qui a créé les cieux et la terre et leur entre-deux, en six jours, puis après s'installa sur le Trône. Vous n'avez hors Lui nul patron, nul intercesseur
— N'allez-vous pas méditer ?
5 — Il agence du ciel vers la terre le décret, qui remonte à Lui : tout cela en un jour, valant mille ans de votre compte.*

Cet intitulé étant également donné, accessoirement, à une autre sourate, on identifie parfois le morceau ici traduit par l'adjonction d'un ou de deux mots du début du texte à son titre. Ce serait la 75e, d'autres disent la 73e, descendue à La Mecque, après *les Abeilles* et avant *Noé* : classements différents entre eux et de celui de Nöldeke (70e). Huit versets seraient médinois *(v 12-20)*. Ce qui frappe, en tout cas, c'est le caractère récapitulatif d'un texte assez bref. Le

v 2. A rapprocher du *v 2* de *la Vache*.

v 3. Les Arabes à qui s'adresse la révélation dans ce verset sont donc distingués d'occupants plus anciens de la Péninsule, et de ceux auxquels s'était adressé Ismaël. Nouveau trait coranique d'historicité.

v 5. Parmi les diverses interprétations de ce va-et-vient, celle d'Ibn Kathîr semble la plus pertinente : le décret de Dieu descend jusqu'aux tréfonds du monde terrestre, d'où fautes et mérites remontent pour s'inscrire au Livre.

6 C'est Lui le Connaissant du mystère et de la présence,
le Tout-Puissant, le Miséricordieux
7 qui si bellement fit toute chose par Lui créée. Il instaura
la création de l'homme à partir d'une argile
8 puis fit sa progéniture de l'essence d'un humble liquide*
9 et puis l'équilibra, lui insuffla de Son souffle, fit pour
vous l'ouïe et la vue et les entrailles
— Mais que chétive est votre reconnaissance !
10 Ils disent aussi : « Quoi, perdus dans la terre, nous participerions d'une création nouvelle ? » Bien plutôt
renient-ils la rencontre de leur Seigneur.*
11 Dis : « Il vous récupérera, l'ange de la mort à vous commis ; puis à votre Seigneur il sera de vous fait retour ».
12 Si tu voyais quand les criminels, la tête affaissée devant
leur Seigneur : « Seigneur, nous avons vu et entendu :
fais-nous revenir, que nous effectuions l'œuvre salutaire : désormais nous avons certitude ».
13 Si Nous voulions, Nous aurions conféré à toute âme
sa guidance ; mais inéluctable s'impose une Mienne
parole : « Que J'emplisse la Géhenne tout ensemble de
djinns et d'humains
14 Savourez donc le crime d'avoir oublié la rencontre de
votre Jour que voici : Nous vous oublions aussi ! Savourez
le tourment d'éternité pour ce que vous pratiquiez ».
15 Ne croient à Nos signes que ceux qui, s'ils les entendent rappeler, tombent prosternés, exaltent par la
louange la transcendance de leur Seigneur, dépouillent
tout orgueil,
16 ceux qui détachent leurs flancs de leur couche pour

discours y adopte souvent un tour alterné. Cette concision fortement rythmée pourrait être de visée didactique. Le *v 15* où il est justement question de la « prosternation », *sajda*, occupe le milieu numérique du texte.

v 8. « De l'essence » plutôt en effet que de l' « extraction » ou « émission ».
v 10. Cf. l'expression *adallaʾl-nâsuʾl-mayyita* pour dire : « l'ont enseveli ».

invoquer leur Seigneur dans la crainte et l'appétence, et sur Notre attribution font dépense.

17 Nulle âme ne peut connaître ce qui s'occulte pour eux de fraîcheur des yeux, en récompense de ce qu'ils pratiquaient*

18 quoi ! celui qui croyait recevrait le même traitement que le scélérat ?
— Égaux ils ne sont pas !

19 Ceux qui croyaient, effectuaient l'œuvre salutaire auront les jardins du refuge en prémices pour leurs actions

20 les scélérats auront comme refuge le Feu ; chaque fois qu'ils en voudront sortir, ils y seront ramenés, et ils leur sera dit : « Savourez le châtiment du Feu, que vous démentiez ».

21 « Mais faisons-leur, oui ! savourer le châtiment mineur avant le châtiment majeur, dans l'attente qu'ils Nous reviennent ».

22 — Quoi de plus inique que celui qui, bien qu'ayant reçu le Rappel des signes de son Seigneur, s'y dérobe ?
— Nous Nous vengeons des criminels.

23 Oui, Nous avons donné à Moïse l'Écriture — ne conçois pas le moindre doute sur sa rencontre — et Nous en fîmes guidance pour les Fils d'Israël*

24 parmi eux Nous constituâmes des chefs de file pour les guider à Notre ordre, parce qu'ils étaient patients et avaient la certitude de Nos signes*

v 17. Les descriptions sensuelles du Paradis n'ont donc qu'un caractère allégorique de parabole. La traduction a renoncé à rendre la différence de nombre dans l'emploi des verbes.

v 23 sq. Le caractère récapitulatif, signalé plus haut, de l'argument, s'accentue désormais. La rencontre ici mentionnée est interprétée différemment par les commentateurs. Certains pensent qu'il s'agit de celle de Moïse par le Prophète dans la nuit de l'Ascension. Il nous semble plutôt s'agir de la rencontre de Dieu par Moïse lui-même.

v 24. A'imma, traduit ici par « chefs de file », a été traduit ailleurs par d'autres termes, selon les connotations suggérées par le contexte.

25 — C'est Dieu qui, au Jour de la résurrection, tranchera entre eux sur l'objet de leur différend.*
26 — ... Ou ne trouveraient-ils pas guidance dans le fait que Nous ayons détruit avant eux tant de générations qui foulaient leur site ?
— En cela réside un signe. N'entendent-ils donc pas ?
27 — Ou ne voient-ils pas que Nous amenons l'eau à la terre nue et en faisons sortir des grains pour qu'ils en mangent, eux et leur bétail ?
— Ne voient-ils donc pas clair ?
28 — Ils ont beau dire : « Pour quand le triomphe, si vous êtes véridiques ? »
29 dis : « Au jour du triomphe, pour les dénégateurs il ne sera plus temps de croire, non plus qu'ils n'obtiendront sursis »*
30 écarte-toi d'eux. Attends : ils attendent aussi.

Sourate XXXIII

LES COALISÉS

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Prophète ! prémunis-toi envers Dieu ; ne cède ni aux dénégateurs ni aux hypocrites
— Dieu est Connaissant et Sage

v 25. Allusion à la controverse entre le jeune Islam et les Gens du Livre.
v 29. Il ne s'agit sans doute pas ici de l'occupation de La Mecque : interpréter ainsi, c'est « *rater l'étape* » dit Qâsimî.

Le titre de *Coalisés* paraît en effet mieux convenir que celui de « factions » aux événements militaires longuement visés dans cette sourate, descendue 90e

2 attache-toi à ce qui t'est révélé venant de ton Seigneur
— Dieu est Informé de tous vos agissements
3 — Remets-t'en à Dieu
— Dieu suffit comme répondant
4 — Dieu ne loge pas deux cœurs au-dedans de l'homme, non plus qu'Il ne fait vos mères des épouses que vous répudiiez par assimilation de vos rapports à l'inceste ; non plus qu'Il ne fait vos fils de ceux que vous adoptez : ce n'est là que langage à vous, sortant de votre bouche, quand Dieu seul dit le Vrai et guide sur le chemin*
5 donnez-leur le nom de leur père : c'est plus équitable auprès de Dieu ; si vous ignorez leur père, qu'on les tienne pour vos frères en religion ou pour vos clients. Toutefois nul blâme à vous de l'erreur commise mais seulement de ce qu'aurait délibéré votre cœur
— Dieu est Tout pardon, Miséricordieux.
6 — Le Prophète est plus proche des croyants qu'eux-mêmes ; ses épouses sont leurs mères. Les parents naturels ont priorité réciproque, d'après le Livre de Dieu, sur les croyants avec ceux de l'exode. Agissez toutefois selon les convenances envers ceux à qui vous lie un rapport de clientèle

selon la tradition, à partir du printemps 627. Entre un prélude de 8 versets et un finale d'une dizaine, varié et aphoristique, elle entrelace les références à la campagne du Fossé *(v 9-27)* et à un incident de la vie du Prophète *(v 37)* déployé en exposé de morale domestique. On retrouve donc ici la même association d'idées contrastée entre la guerre et les rapports entre sexes que l'on observe dans la sourate VIII. Mais la composition par motifs semble ici l'emporter sur la symphonie thématique. Selon un *hadith* faible rapporté à Ubay b. Ka'b, cette sourate aurait comporté initialement deux centaines de versets, dont le fameux verset de la lapidation, appliqué d'office, à tort ou à raison, par une partie de la *Sunna*, bien qu'il ne figure pas dans le Coran, motif tiré de ce qu'il aurait été « oublié » par la recension.

v 4. La répudiation par *zihâr* assimile à l'inceste les rapports qu'aurait désormais le répudiant avec la répudiée, assimilée au « dos de sa mère ».

v 4-6. Le ritualisme de l'ancienne coutume est récusé au nom d'un recours à la nature. *Ulu'l-arhâm* nous paraît devoir être entendu extensivement comme « parents naturels » et non restrictivement comme « cognats ». Et cette parenté naturelle l'emporte même sur l'« affrèrement » des *Muhâjirûn* et des *Ançâr*.

— Cela figure en toutes lettres sur le Livre.

7 — Lors Nous reçûmes des prophètes leur engagement : de toi, de Noè, d'Abraham, de Moïse, de Jésus fils de Marie...

— Engagement capital !

8 — ... afin qu'Il questionnât les véridiques sur leur esprit de vérité, tandis qu'Il ménage aux dénégateurs un châtiment douloureux.

9 — Vous qui croyez, rappelez-vous le bienfait de Dieu, quand vous assaillirent des armées, et que Nous dépêchâmes contre elles l'ouragan et des armées que vous ne pouviez voir...

— Tandis que Dieu voit clair dans vos actes.

10 — lors elles surgirent pour vous de dessus et de dessous, et que fléchirent les regards, et que les cœurs montèrent dans les gorges et que vous conjecturiez force conjectures sur Dieu...

11 — En l'occurrence furent bien éprouvés les croyants, secoués d'une violente secousse.

12 ... et qu'on entendit les hypocrites et ceux au cœur malade dire : « La promesse à nous faite par Dieu ainsi que par Son Envoyé n'était qu'illusion ».

13 et qu'un groupe d'entre eux disait : « Gens de Yathrib, vous ne pouvez tenir : donc, retirez-vous » ; cependant qu'un autre parti demandait permission au Prophète : « Nos maisons, disaient-ils, restent à découvert » : elles n'étaient pas à découvert, mais ils voulaient fuir*

14 leur ville eût été envahie de toute part, bien pis ! les eût-on sollicités d'abjurer, qu'ils se seraient exécutés

v 13, 14. « Gens de Yathrib » : les commentateurs découvrent ici un hémistiche du mètre *sarî'*. Le verset suivant est difficile à comprendre, du fait de l'ambiguïté créée par les deux affixes *hâ* et par le vague du terme de *fitna*. Si ce dernier est en général entendu comme « abjuration », « apostasie », que peut viser *talabaththû* ? Faut-il sous-entendre « la foi » et lire : « Ils ne sont demeurés que peu dans la foi » ? Notre lecture isole ce segment et applique le second *hâ* à la ville : l'abjuration des hypocrites ne leur éviterait pas l'expulsion.

— Et cela ne les y aurait maintenus qu'un instant !
15 et pourtant ils avaient conclu un pacte avec Dieu de ne pas faire volte-face
— Exigible était le pacte de Dieu !
16 — Dis : « A rien ne vous servira de fuir, que vous fuyiez mort violente ou mort naturelle, de toute façon vous n'aurez joui que petitement ».
17 Dis : « Qui pourrait vous soustraire à l'atteinte de Dieu, qu'Il vous veuille du mal, ou miséricorde ? »
— Ils ne trouvent, hors Dieu, protecteur ni secourant.
18 — Dieu connaît parmi vous les dresseurs d'obstacles, et ceux qui disent à leurs frères : « En avant avec nous ! » et s'exposent aux coups petitement
19 par avarice envers vous. Quand vient (le moment de) la peur, tu les as vus te regarder roulant des yeux, comme livrés à l'hébétude de la mort. Il est vrai que la peur en allée, ils vous déchirent de langues acérées, avares qu'ils sont du butin. Ceux-là ne sont pas des croyants, Dieu fera crever leurs actions
— C'est pour Lui bien facile.
20 — ils se figurent les coalisés encore là. Si les coalisés attaquaient, eux se voudraient au désert, parmi les Bédouins, quitte à s'enquérir de vos nouvelles. S'ils demeuraient parmi vous, ils ne prendraient part au combat que petitement
21 — Vous avez en l'Envoyé de Dieu un beau parangon pour ceux qui aspirent à Dieu, au Jour dernier, et rappellent Dieu sans trêve.
22 — Quand les croyants ont vu la coalition, ils se sont dit : « C'est bien là ce qu'a promis Dieu, et Son Envoyé. Dieu était donc véridique, et Son Envoyé ». Cela n'a fait que les grandir en foi, en abnégation
23 il est parmi les croyants de vrais hommes qui avérèrent les termes de leur pacte avec Dieu, d'autres qui accomplirent leur vœu, d'autres qui attendent, mais sans le moindre gauchissement

24 que Dieu récompense les véridiques de leur esprit de vérité, qu'Il châtie les hypocrites, s'Il le veut, à moins qu'en leur faveur Il ne se repente
— Il est Tout indulgence, Miséricordieux.
25 — Dieu a renvoyé les dénégateurs enragés de n'être arrivés à rien de bon. Les croyants, au combat, ont fait de Lui leur suffisance
— Dieu est Fort, Tout-Puissant.
26 — Il fit descendre de leurs fortins des Gens du Livre partisans de la coalition et jeta l'effroi dans leur cœur. Une multitude vous en tuiez, et l'autre vous faisiez prisonnière*
27 Il vous a rendus héritiers de leur terre et de leurs maisons et de leurs biens, et encore d'une terre que vous n'aviez pas encore foulée
— Dieu a pouvoir de toute chose.

28 Prophète, dis à tes épouses : « Si vous êtes enclines à vouloir la vie d'ici-bas, avec ses parures, venez donc que je vous alloue avantage, et vous donne gracieux congé
29 mais si vous êtes enclines à vouloir Dieu, Son Envoyé et la demeure dernière, Dieu ménage aux bel-agissantes d'entre vous une rétribution magnifique ».
30 O femmes du Prophète, celle d'entre vous qui commettrait une infamie prouvée, doublé du double serait son châtiment
— Ce serait pour Dieu bien facile.
31 tandis que parmi vous la dévotieuse à Dieu et à Son Envoyé, celle qui effectue l'œuvre salutaire, Nous lui accorderons deux fois son salaire, et déjà lui ménageons une généreuse attribution.
32 O femmes du Prophète, vous n'êtes les pareilles d'aucune autre femme, si vous vous prémunissez et ne tenez

v 26. « *Leurs* fortins », ceux qui sont désignés ici d'un mot évoquant l'« éperon barré », la « pointe », l'« épine » sont les Banû Qurayza.

pas un langage d'invite, qui porte à la convoitise ceux au cœur malade. Observez les convenances du parler

33 gardez-vous dans vos maisons, abstenez-vous des exhibitions du premier paganisme, accomplissez la prière, acquittez la purification, obéissez à Dieu et à Son Envoyé : Dieu ne veut qu'écarter de vous la souillure, ô maisonnée, et vous garder toutes pures*

34 rappelez-vous ce qui se récite dans vos maisons des signes de Dieu et de la sagesse

— Dieu est Subtil, Informé.

35 — Ceux et Celles-qui-se-soumettent, les croyants et les croyantes, les dévotieux et les dévotieuses, les hommes et les femmes de véridicité, de patience et de crainte, ceux et celles qui font l'aumône, jeûnent, contiennent leur sexe, pratiquent assidûment le Rappel, Dieu leur ménage Son indulgence, un salaire grandiose.

36 Au croyant non plus qu'à la croyante, une fois que Dieu a tranché, avec Son Envoyé, sur un cas, il ne reste plus le choix sur leur propre cas.

— Qui se rebelle contre Dieu et Son Envoyé se trouve dans l'égarement manifeste.

37 — Lors tu disais au gratifié de Dieu, à ton gratifié : « Retiens ton épouse, même si cela te contrarie, et prémunis-toi envers Dieu » : c'était refouler en ton âme ce que Dieu fait à présent éclater ; craindre les hommes, alors que Dieu a tellement plus de droit à ta crainte... Aussi quand Zayd eut cessé les rapports avec elle, Nous te la fîmes épouser, de sorte qu'il n'y ait pas de gêne pour

v 33. « O maisonnée » *(ahl'l-bayt)* : on observera la non-vocalisation du premier *l* selon une certaine lecture, et sa vocalisation en *a* selon une autre. A remarquer aussi le masculin du suffixe dans *yutahhirakum*, succédant à des féminins *(kunna)*. Une grave controverse oppose le chiisme au sunnisme quant à l'extension de cette maisonnée. *Wâqarna* : le sens varie selon l'analyse grammaticale que l'on fait de cet impératif. Trois interprétations : 1. il est là pour *wa'qrarna* (demeurez) de *qarra*, dialectisme hedjazien ; 2. *waqirna* (soyez respectées) de *waqara* (être respectable) ; et même 3. « soyez *qurrat al-'ayn* » !

les croyants quant aux épouses de leurs fils adoptifs une fois que ces derniers ont cessé les rapports avec elles

— Décret de Dieu : chose exécutoire*

38 — Point de gêne non plus pour le Prophète en ce que Dieu lui imposait selon Sa règle à l'égard des (prophètes) révolus

— Décret de Dieu : destin et mesure !

39 Ceux qui communiquent les messages de Dieu Le craignent sans craindre personne d'autre que Lui : Dieu leur suffit comme comptable.

40 Muhammad n'est père d'aucun de vos mâles, mais l'Envoyé de Dieu, le Sceau des prophètes

— Dieu de toute chose est Connaissant.

41 — Vous qui croyez, rappelez Dieu d'un rappel incessant

42 proclamez Sa transcendance du petit matin au crépuscule

43 c'est Lui qui prie sur vous avec Ses anges, pour vous tirer des ténèbres à la lumière

— Il est Miséricordieux aux croyants.

44 La parole qui va les accueillir, le Jour où ils Le rencontreront, c'est : « Salut ! »

— Il leur ménage un généreux salaire.

45 — Prophète, Nous t'avons envoyé pour témoigner, porter la bonne nouvelle, donner l'alarme*

46 appeler à Dieu, sur Son ordre, être un flambeau rayonnant

47 annonce aux croyants que Dieu leur réserve une grâce insigne

v 37. Il s'agit de Zayd b. Hâritha, fils adoptif du Prophète et époux de Zaynab, que ce dernier finit par épouser après une crise morale à laquelle mit fin la révélation des *v 4, 5* et *37* de cette sourate.

v 45. « Donneur d'alarme » : c'est le sens littéral de *nadhîr* (*cf. al-nadhîr al-ʿaryân,* « le guetteur qui s'est dénudé » pour faire signe de son vêtement). Ce verset et le suivant font jouer une dissimilation des formes verbales.

48 ne cède pas aux dénégateurs, non plus qu'aux hypocrites. Néglige leur malfaisance. Remets-t'en à Dieu.
— Dieu suffit comme répondant.

49 — Vous qui croyez, si vous épousez des croyantes, et puis les répudiez avant de les avoir touchées, vous ne devez pas leur imposer de délai arbitraire ; bien plutôt avantagez-les et donnez-leur gracieux congé.

50 Prophète, Nous te rendons licites tes épouses, auxquelles tu as donné leur douaire ; et tes droites propriétés au titre du butin que Dieu t'accorda ; et les filles de tes oncles ou de tes tantes paternels et maternels, qui ont fait exode avec toi ; et telle croyante, si elle fait don de sa personne au Prophète, à condition que le Prophète veuille bien la prendre en mariage
— Cela pour toi seul, à l'exclusion des croyants : Nous savons bien quelles obligations Nous leur avons imposées quant à leurs épouses et à leurs droites propriétés. Cela pour qu'il n'y ait pas là pour toi de gêne
— Dieu est Tout indulgence, Miséricordieux.*

51 — Tu ajournes celles d'entre elles qu'il te plaît ; tu fais accueil à celles qu'il te plaît, et puis encore à celles que tu désirerais parmi les délaissées. Nulle gêne pour toi en cela : c'est le plus sûr moyen de leur rendre fraîcheur des yeux, de dissiper leur chagrin, de les satisfaire toutes de ce que tu leur accorderais
— Dieu sait ce qu'Il y a dans votre cœur. Il est Connaissant, Longanime.

52 Illicites te sont les femmes, hors celles-là, et que tu les échanges pour en épouser d'autres, dût te plaire leur beauté, mais seulement s'il s'agit de tes droites propriétés
— Dieu de toute chose est Surveillant.

53 Vous qui croyez, n'entrez pas dans les demeures du

v 50. Il s'agit d'un privilège, commenté au *v 51* et limité au *v 52.* Qui s'étonnerait de ce trait d'époque devrait se référer aux *Récits des temps mérovingiens* d'Augustin Thierry...

Prophète sans être invités à un repas, ni sans en attendre le moment. En revanche, quand vous y êtes invités, eh bien ! entrez. Après avoir mangé, dispersez-vous, sans devenir familiers (jusqu'à prolonger) l'entretien : cela blesserait le Prophète, mais la honte qu'il en éprouverait pour vous l'emporterait

— Dieu pour le Vrai n'éprouve aucune honte !

— Si vous avez un objet à demander à ses épouses, demandez-le de derrière une tenture : à quoi s'attache davantage de pureté pour votre cœur et pour le leur. Il ne vous appartient pas de blesser l'Envoyé de Dieu, non plus que d'épouser de ses femmes après lui

— Cela jamais ! Ce serait en Dieu très grave.

54 — Quoi que vous publiiez ou celiez, Dieu de toute chose est Connaissant.

55 A elles point de blâme du fait de leurs père, fils, neveux de frère ou de sœur, de leurs servantes, ou leurs captives pourvu qu'elles-mêmes se prémunissent envers Dieu.

— Dieu de toute chose est Témoin.

56 Dieu et Ses anges prient sur le Prophète. Vous qui croyez priez aussi sur lui, formulez sur lui un salut plénier

57 ceux qui blessent Dieu et Son Envoyé, Dieu les maudit dans ce bas monde et dans l'autre

— Il leur ménage un châtiment d'ignominie.

58 — Ceux qui blessent les croyants et les croyantes pour autre chose que leurs acquis, se chargent d'un attentat et d'un péché criant.

59 Prophète, dis à tes épouses, à tes filles, aux femmes des croyants de revêtir leurs mantes : sûr moyen d'être reconnues (pour des dames) et d'échapper à toute offense

— Dieu est Tout indulgence, Miséricordieux.*

v 59. Le port du voile distingue la femme libre *(hurra)*, des femmes de condition inférieure. Plusieurs façon de porter le voile sont indiquées par Tabarî, t. XXII, p. 33, l. 7 *sq.* On a suivi pour *yudnîna* l'interprétation mini-

60 Si les hypocrites n'en finissent, et ceux au cœur malade, et les diffuseurs malveillants de Médine, oh ! Nous allons te soulever contre eux de sorte qu'ils ne puissent plus qu'un instant voisiner avec toi dans la ville
61 — « Maudits ! Où que vous les accrochiez, emparez-vous d'eux, tuez-les jusqu'au dernier ! »
62 Telle fut la règle de Dieu à l'égard des révolus de jadis. A la règle de Dieu, rien ne peut être substitué.
63 On t'interroge sur l'Heure : Dis : « La science n'en revient qu'à Dieu »
— Comment te le faire saisir ? L'Heure est peut-être toute proche.
64 — Dieu maudit les dénégateurs, et leur ménage l'Enfer
65 ils y seront éternels, à jamais, incapables de trouver protecteur ni secourant
66 en ce Jour où leur face se tordra dans le Feu et qu'ils diront : « Ah ! si nous avions obéi à Dieu, obéi à l'Envoyé ! »
67 et diront : « Seigneur, nous obéissions à nos grands, à nos nobles : ils nous ont égarés du chemin
68 — Notre Seigneur, inflige-leur châtiment double et malédiction majeure ! »

69 Vous qui croyez, n'imitez pas ceux qui calomnièrent Moïse ; mais Dieu l'innocenta de leurs dires : il garde en Dieu sa noblesse.
70 Vous qui croyez, prémunissez-vous envers Dieu, ne tenez que le propos adéquat
71 qu'Il réforme vos actions, qu'Il vous pardonne vos péchés

male de Tâhir b. ʿAshûr, « revêtent », qui se fonde sur un emploi de Bashshâr. Selon une autre interprétation, plus restrictive, et que pourrait autoriser le *min*, il faudrait comprendre : « Elles tiennent serré sur elles un pan de leur mante », ce qui semble à Ibn Kathîr et à ses successeurs rigoristes imposer que soit couvert le visage. Linguistiquement, *julbâb*, « mante, cape », se distingue de *khimâr*, XXIV, 31, « fichu couvrant la tête ».

— Quiconque obéit à Dieu, à l'Envoyé, connaît le triomphe insigne.

72 Nous proposâmes le dépôt aux cieux, à la terre et aux monts : ils déclinèrent de s'en charger, tant ils en éprouvaient de transe. L'homme, lui, s'en est chargé...

— Par comble d'ignorance et d'iniquité.*

73 ... afin que Dieu châtie les hypocrites hommes et femmes, les associants et les associantes : qu'Il se repente sur les croyants et les croyantes

— Il est Tout indulgence, Miséricordieux.

Sourate XXXIV

SABA

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Louange à Dieu, à qui appartient tout ce qui est aux cieux et sur la terre, et à qui revient la louange dans la dernière

v 72. Une dizaine d'interprétations sur ce « dépôt ». Elles sont en général décevantes. Râzî ne pense guère qu'au dépôt du *taklîf*, c'est-à-dire des devoirs et observances. Il en est de même d'Abû Sa'ûd. Sayyid Qutb voit dans ce verset l'exaltation des responsabilités de l'homme. Peut-être est-il permis de l'interpréter plus largement encore : la nature aurait pu, aussi bien que l'humanité, recevoir le dépôt du Vrai. L'a-t-elle décliné par une juste humilité ou par indignité ? Le naturalisme, en tout cas, se situe ici par rapport à la transcendance et à l'humain.

Sourate mecquoise, selon la tradition (à l'exception du *v 6*). Elle serait descendue la 58e, après *Luqmân* et avant *Par vagues*. R. Blachère la décompose en deux textes de la troisième période mecquoise *(v 1-42, 43-fin)*, et suppose, comme d'autres auteurs, des remaniements médinois d'un fonds plus ancien. Un rythme décimal nous paraît ressortir de la première partie

— Il est le Sage, l'Informé*

2 — Il sait ce qui pénètre dans la terre et ce qui en sort, ce qui descend du ciel et ce qui y monte
— Il est le Miséricordieux, le Tout pardon.

3 — Les dénégateurs disent : « L'Heure ne nous adviendra pas ». Dis : « Mais si, par mon Seigneur, sûrement elle vous adviendra ».
— Savant du mystère, ne Lui échappe le poids du moindre corpuscule dans les cieux ou sur la terre, non plus qu'il n'est chose plus infime ou plus considérable qui ne figure sur un Livre explicite*

4 si bien qu'Il récompense ceux qui ont cru, effectué les œuvres salutaires : à ceux-là toute indulgence et généreuse attribution

5 tandis que ceux qui se seront démenés contre Nos signes, croyant les rendre impotents, ceux-là subiront un tourment de furieuse douleur.

6 Et pourtant, ceux qui ont reçu la connaissance voient que le message descendu sur toi de par ton Seigneur est bien le Vrai, et qu'il guide à la voie du Tout-Puissant, du Louangé.*

7 Il est vrai que les dénégateurs disent : « Vous montrerons-nous (cette curiosité ?), un personnage qui vous

(v 1-9, 10-21, 22-31), après quoi, la polémique avec l'opposition passe à l'eschatologie, non sans intensifier le ton. La traduction a isolé un finale *(v 45-54)*, où ce dernier caractère se porte à une rare splendeur.

v 1. Les 5 sourates commençant par *al-Hamdu li-Llah*, « Louange à Dieu », comme celle-ci, sont mecquoises, et se retrouvent vers le début, le milieu, et la fin du recueil, comme pour le ponctuer.

v 3. « Le moindre corpuscule ». La traduction s'en tient à l'acception philologiquement attestée de *dharr, dharra* par ces granulations ou poudroiements très légers que l'œil discerne dans un rayon de soleil. D'où, paraît-il, le nom du compagnon Abû Dharr... L'interprétation par « atome » a prévalu.

v 6. « Ceux qui ont reçu » : les savants parmi les Gens du Livre, interprétation qui pousse certains jusqu'à repousser après l'Hégire la révélation de ce verset ; ou seulement les convertis d'entre eux, tels 'Abd Allâh b. Sallâm ; ou encore les croyants qui, à La Mecque même, approfondissent intellectuellement le message. De toute façon l'insistance sur le rôle de la connaissance est manifeste.

annonce qu'une fois dépecés en mille pièces, vous participerez d'une nouvelle création ?

8 Est-ce qu'il fabulerait sur Dieu un mensonge, ou s'il est possédé des djinns ? » Non ! mais ceux qui ne croient pas à la vie dernière, d'eux-mêmes se livrent au châtiment, à l'égarement radical

9 ne considèrent-ils pas, de la terre et du ciel, leur pressante conjoncture et ce qui les talonne ? Si Nous voulions, Nous les engloutirions dans le sol, Nous précipiterions sur eux un pan du ciel

— En quoi réside un signe pour tout adorateur résipiscent.

10 Oui, Nous avons imparti à David une grâce de Nous venue : « Montagnes, faites-lui écho, ainsi que vous, les oiseaux ». Nous lui amollissions le fer·

11 « Fabrique des cottes de mailles, ajustes-en les rivets »... Mais sans oublier l'action salutaire. Sur tout ce que vous faites, Je suis Clairvoyant.

12 A Salomon le vent Nous soumîmes : un mois à l'aller, un mois au retour. Pour lui Nous fîmes couler la source de cuivre. Parmi les djinns il y en eut pour travailler à sa discrétion, par ordre de son Seigneur : qui d'entre eux dévierait de Notre ordre, Nous lui ferions goûter au châtiment de l'Enfer

13 ils lui fabriquaient ce qu'il voulait en fait de temples, de statues, de plats spacieux comme citernes, et de marmites bien stables. « Fais, ô race de David, preuve de gratitude », mais peu de Mes adorateurs sont enclins à la gratitude.

14 Quand Nous eûmes sur lui décrété la mort, il n'y eut pour la trahir que la bête de la terre, qui rongeait son sceptre. Lorsqu'il s'écroula, les djinns surent d'évidence que s'ils avaient connu le mystère, ils ne seraient pas restés livrés au châtiment de vilenie.

15 Oui, pour Saba résidait en ses demeures un signe :

deux jardins à droite et à gauche. « Mangez de l'attribution de votre Seigneur. Soyez-Lui reconnaissants »
— O bon pays ! Seigneur Tout indulgent !
16 — Cependant ils se dérobèrent. Aussi Nous déchaînâmes sur eux le flux de ʿArim, leur remplaçâmes leurs deux jardins par deux jardins offrant pour toute nourriture des épineux, des tamaris, de rares jujubiers sauvages
17 et voilà ! Nous les avons rétribués pour avoir dénié. Mais qui rétribuerions-Nous, sinon le dénégateur obstiné ?

18 Nous avons ménagé entre eux et les cités par Nous bénies des cités découvertes, entre lesquelles avons équilibré les étapes. « Parcourez-les de nuit et de jour, en toute sécurité »*
19 or ils dirent : « Notre Seigneur, espace nos itinéraires » : ils se montraient iniques envers eux-mêmes. Alors Nous les réduisîmes à la légende, après les avoir en mille pièces dépecés
— En quoi réside un signe pour tout homme de patience et de gratitude.*
20 — Iblis a vérifié contre eux sa conjecture : ils se firent ses suivants, à l'exception d'un groupe de croyants
21 bien qu'il n'eût sur eux nulle justification, sauf celle de Nous faire distinguer qui croit à la vie dernière de qui en doute
— En tout cas ton Seigneur de toute chose est gardien.

22 Dis : « Invoquez donc ceux qu'en place de Dieu vous présumez. Ils n'ont pouvoir au ciel pas le poids d'un œuf de fourmi, non plus que sur la terre. Pas plus sur

v 18. « Découvertes » : traduction minimale de *zâhira* qui est aussi compris comme « rapprochées », « visibles de l'une à l'autre », ou encore (Ibn ʿAṭiya) « de plat pays », situées dans le pourtour des villes.
v 19. Le péché de Saba est notamment de détruire d'elle-même l'avantage dont Dieu l'a dotée : elle rend les étapes plus longues, les communications plus exposées.

celle-ci qu'en celui-là ils n'ont d'association. Et Dieu ne compte parmi eux nul auxiliaire »

23 nulle intercession ne peut valoir auprès de Lui, sinon de qui en aura reçu l'autorisation, de sorte que la crainte une fois retombée dans le cœur (des coupables), ils demandent : « Qu'a dit notre Seigneur ? — Le Vrai ! », répondent (les intercesseurs)

— C'est Lui le Sublime, l'Immense.

24 — Dis : « Qui des cieux et de la terre vous fait attribution ? », réponds : « Dieu », et « assurément nous (ou bien « vous ») sommes dans la bonne direction », ou bien « dans l'égarement manifeste »...

25 Dis : « Vous ne serez pas questionnés sur nos crimes, ni nous sur ce que vous pratiquiez ».

26 Dis : « Notre Seigneur nous réunira, et puis à l'un de nous, par le Vrai, Il donnera l'ouvert ».

— Il est Celui-qui-ouvre, le Connaissant.*

27 Dis : « Faites-moi donc voir ceux qu'en associés vous Lui accolez ».

— Oh non ! c'est Lui le Tout-Puissant, le Sage.

28 Nous ne t'avons envoyé aux humains qu'en leur totalité, pour porter l'annonce et donner l'alarme. Mais la plupart ne le savent pas*

29 ils disent : « A quand cette promesse, pour autant que vous soyez véridiques ? »

30 dis : « Vous avez rendez-vous pour un Jour que vous ne pouvez différer d'une heure, non plus qu'avancer ».

31 Les dénégateurs disent : « Nous ne croyons pas à ce Coran, non plus qu'aux (Écritures) déjà en cours ».

v 26. L'expansion métaphorique de la racine *f.t.h.* est ancienne, pour dire « arrêt bénéfique », « soutien victorieux », et même « bienfait du ciel », comme la pluie ou l'eau d'irrigation, *cf. Lisân.* Tabarî ne croit donc pas devoir expliquer cette formule, où s'impose, croyons-nous, la suggestion de l'« ouvert ».

v 28. « En leur totalité » : deux autres interprétations sont proposées par l'exégèse.

Si tu voyais alors les iniques, maintenus debout devant leur Seigneur, se répercuter les uns sur les autres l'accusation ! Les humiliés de naguère disent aux superbes : « N'eût-ce été de vous, nous serions des croyants ! »

32 et les superbes de dire aux humiliés : « Est-ce nous qui vous interceptâmes la guidance quand elle vous fut venue ? Mais non ! Vous étiez des criminels »

33 et les humiliés de dire aux superbes : « Mais non ! C'est par votre astuce de jour et de nuit que vous nous portiez à dénier Dieu et à lui donner des égaux ». Ainsi laissent-ils éclater le regret à la vue du châtiment, tandis que Nous plaçons des chaînes au col des dénégateurs — Sont-ils rétribués d'autre chose que de ce qu'ils fabriquaient ?*

34 — Nous n'avons envoyé dans aucune cité personne donner l'alarme que les délicats de la cité ne dissent : « Nous dénions ce pour quoi vous êtes envoyés »

35 « Nous sommes, disent-ils, les mieux pourvus de biens et d'enfants. Nous ne sommes point passibles d'un châtiment »

36 dis : « C'est mon Seigneur qui répand l'attribution sur quiconque Il veut, ou bien la mesure. Mais la plupart ne le savent pas » ...

37 ni vos biens ni vos enfants ne sont à même de vous rapprocher de Nous d'un pas, sinon qui aura œuvré salutairement. Ceux-là auront rétribution du double, par cela même qu'ils auront pratiqué, et ils seront en sécurité dans les loges

38 tandis que ceux qui se démènent à propos de Nos signes, croyant les rendre impotents, ceux-là sont exposés au feu du châtiment.

39 Dis : « Mon Seigneur répand sur qui Il veut d'entre ses adorateurs l'attribution, ou bien la mesure. La moindre

v 33. « Laissent éclater » *(asarrū)*, qui serait ici, selon Zamakhsharī, un *didd* (dissème).

chose dont vous fassiez dépense, Il vous la remplace. Il est le Meilleur de ceux qui attribuent ».

40 Un Jour Nous les rassemblerons en masse, et Nous dirons alors aux anges : « Est-ce que ceux-ci vous adoraient ? »

41 — « A Ta transcendance ne plaise !, disent-ils, c'est Toi qui nous protège, pas eux. Même, ils adoraient les djinns, en qui la plupart croyaient ».

42 — Ainsi donc ce Jour-ci, nul de vous n'a possibilité d'en servir un autre, non plus que de lui nuire. Et Nous disons aux fauteurs d'iniquité : « Goûtez au châtiment du Feu, que vous démentiez ».

43 Si on leur récite de Nos signes en tant que preuve, ils disent : « Ce n'est là qu'un homme qui veut nous détourner de ce qu'adoraient nos pères ». Ils disent aussi : « Ce n'est là qu'imposture, affabulation ». Et ceux qui ont dénié le Vrai quand il leur est advenu disent : « Ce n'est là que sorcellerie flagrante »

44 et bien que Nous ne leur ayons pas donné d'Écriture à étudier non plus qu'envoyé personne avant toi donner l'alarme.*

45 Leurs devanciers aussi ont démenti. Et pourtant ils n'étaient pas porteurs du dixième de ce dont Nous avons dotés ceux-ci ; malgré quoi ils ont démenti mes Envoyés : quel ne fut pas Mon ressentiment !

46 Dis : « Mon édification se réduit à l'Unique : vous dire de vous redresser pour Dieu, avec autrui ou individuellement, et surtout de réfléchir. Votre compagnon

v 44, 45. L'argumentation devient subtile, et l'exégèse la complique à plaisir. Le sens nous paraît être le suivant : votre position, ô dénégateurs mecquois, est d'autant plus futile que vous n'y êtes autorisés par aucune Ecriture ou révélation. Et vous êtes d'autant plus coupables, que vos précédesseurs dans la dénégation ne bénéficiaient pas de toutes les preuves qui vous ont été fournies. Et pourtant, voyez comme ils ont été punis !

n'est pas habité des djinns. Il n'est qu'un homme qui vous donne l'alarme dans l'imminence d'un dur châtiment*

47 dis : « Je ne vous demande pas un salaire : gardez-le pour vous. Mon salaire n'incombe qu'à Dieu ».
— Il est Témoin de toute chose...
48 — Dis : « Mon Seigneur a pour projectile la Vérité, Lui, profond Connaisseur des mystères »
49 dis : « Elle est arrivée, la Vérité ! Et elle ne laisse à la fausseté initiative ni réplique »
50 dis : « Si je m'égare, je m'égare à mon propre dam ; si bien je me guide, c'est par la révélation de mon Seigneur »
— Il est Entendant, Tout proche
51 — Ah ! si tu voyais leur épouvante de se voir la retraite coupée, surpris d'un lieu tout proche
52 en vain disent-ils : « Nous croyons en Lui ». Comment atteindraient-ils l'eau d'un lieu si lointain ?*
53 eux qui naguère l'ont dénié, calomniant le mystère à partir d'un lieu lointain ?
54 Car s'interpose entre eux et ce qu'ils convoitent la même distance qui accabla leurs partisans anticipés, coupables du même doute ravageur.*

v 46. Verset très important. *Wâhida* suggère évidemment l'unicité divine. Râzî l'a bien vu : « *Et surtout réfléchir* ». T. b. 'Ashûr fait de la proposition suivant ce verbe son complément, ce qui paraît grammaticalement risqué. Mais sans doute l'injonction d'avoir à réfléchir (au sens absolu) a-t-elle paru encore plus risquée à certains commentateurs ! Notons pour notre part que *thumma* a valeur de progression : « ... et mieux encore, qui plus est ». La position de Râzî est là-dessus évasive et réservée, *cf.* t. VII, début de la p. 25. Sayyid Qutb, en revanche, insiste sur des valeurs d'incitation à la logique naturelle, à la recherche de la vérité, qui se dégageraient de cet impératif, *cf. Fî Zilâl*, t. XXII, 5e éd., p. 91.

v 52. On a cru devoir garder l'évocation du verbe *tanâwasha* : « action, pour le chameau, d'effleurer l'eau d'une mare en tendant le col à partir d'une haute berge ».

v 54. « Partisans anticipés » veut rendre l'ironie de *ashyâ'uhum min qabli* : sans doute leurs devanciers dans le déni, morts acculés au désespoir.

Sourate XXXV

CRÉATEUR INTÉGRAL *ou* LES ANGES

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Louange à Dieu, Créateur intégral des cieux et de la terre, Lui qui fait des anges Ses émissaires, ailés par deux, trois ou quatre : Il complète la création comme Il veut
— Dieu est Omnipotent.*
2 Ce que Dieu ouvre aux humains de Sa miséricorde, nul ne le peut retenir ; ce qu'Il en retient, nul, hors Lui, nul ne le peut relâcher
— Il est le Tout-Puissant, le Sage
3 Humains rappelez les bienfaits de Dieu sur vous. Y

La tradition voit dans cette sourate à laquelle l'un ou l'autre ou encore l'un et l'autre de ces titres sont anciennement donnés, une révélation descendue, 43e à La Mecque, après *le Critère* et avant *Marie*. Une opinion isolée, citée par al-Alûsî donne comme médinois les *v 29* et *32*. L'orientalisme pense à des fragments juxtaposés (notamment le dernier segment *v 30-45*) remontant à la troisième période mecquoise, et réunis après l'Hégire. Ce qui nous frappe surtout dans la première et la dernière partie, c'est une structure à deux temps, chaque énoncé étant suivi, comme en répons, d'un adage exaltant les attributs de Dieu. Parallélismes ? D'autre part, aux thèmes habituels, s'ajoutent ici d'importantes propositions : sur « ceux qui connaissent » *(v 28 sq)*, les « héritiers » *(v 32)*, la « diversité », outre l'étrange appel métaphysique des « ténébreuses noirceurs » de la nature *(v 27)*.

v 1. « Créateur intégral » ou « à partir de rien », à l'indéterminé d'emphase, traduction apparentée à celle qu'on propose pour *fitra*, « prime nature ». Le sens primitif de la racine est « séparer », le phonème *fa* impliquant cette idée dans beaucoup de mots dont il constitue le début. *Kh.l.q* indiquerait plutôt le « façonnement », et *abda'a*, l'opération antérieure à toute autre : « l'instauration », si l'on veut. Quant à la phrase par quoi commence ce verset, elle peut être entendue diversement, du fait de la succession de trois mots à l'accusatif. Elle est importante, malgré son ambiguïté, du point de vue de l'angélologie coranique.

aurait-il un autre créateur que Dieu pour vous attribuer des biens du ciel et de la terre ?
— Il n'est de dieu que Lui. Alors comment vous laisser mystifier ?
4 S'ils te démentent, pareillement furent démentis les Envoyés d'avant toi
— C'est à Dieu que des conjonctures il est fait retour.

5 — Humains, la promesse de Dieu est le Vrai. Que ne vous abuse la vie d'ici-bas. Que sur Dieu ne vous illusionne le maître d'illusion
6 Satan vous est ennemi. Traitez-le en ennemi. Il n'appelle que sa clique à devenir des compagnons de l'Enfer.
7 — Aux dénégateurs revient un dur châtiment. A ceux qui auront cru, effectué les œuvres salutaires, reviennent une indulgence, un large salaire.
8 — Est-ce que celui pour qui se pare la méchanceté de son action au point de la trouver belle...
— Car Dieu égare qui Il veut, guide qui Il veut
... eh bien! n'épuise pas pour eux ton âme en soupirs.
— Dieu est Connaissant de leurs pratiques.
9 — C'est Dieu qui envoie les vents qui soulèvent un nuage. Nous poussons le nuage sur une contrée morte et l'en faisons revivre après qu'elle soit morte*
— Ainsi de la résurrection.
10 Qui veut la puissance, c'est à Dieu qu'est la puissance, en totalité. Vers Lui monte la parole bonne ; l'action salutaire, c'est Lui qui l'élève. A ceux qui machinent les choses mauvaises revient un dur châtiment
— Et leur machination d'elle-même se ruine.
11 Dieu vous a créés de terre, et puis d'un peu de liquide, après quoi Il vous a appariés. Nulle femelle ne porte ni

v 9. Il y a ici, comme plus bas *v 29*, un jeu complexe d'accomplis et d'inaccomplis, rendus par des présents de l'indicatif.

ne se délivre qu'Il n'en ait connaissance. Nul ne voit prolonger son grand âge ou n'est frustré de l'âge que ce ne soit inscrit

— Et c'est pour Dieu bien facile.

12 Point ne s'équivalent les deux mers, celle-ci douce, désaltérante, passant bien quand on en boit, l'autre salée, saumâtre. Et pourtant de l'une comme de l'autre vous mangez viande fraîche, et cherchez à extraire joyaux à revêtir, et l'on voit des navires les fendre pour que vous quêtiez un peu de Sa grâce

— Puissiez-vous en être reconnaissants !

13 Il glisse la nuit dans le jour, glisse le jour dans la nuit. Il a mis en service le soleil et la lune, chacun d'eux courant à un terme fixé

— C'est Dieu votre Seigneur. A Lui la royauté !

— Ceux qu'en Son lieu vous invoquez n'ont pas royauté sur un zeste !*

14 Si vous les invoquez, ils n'entendent même pas votre appel ; l'entendraient-ils qu'ils ne pourraient l'exaucer. Au Jour de la résurrection, ils renieront d'avoir été vos associés

— Nul t'en avertira comme un bien Informé.

15 Humains, vous les indigents à l'égard de Dieu, alors qu'Il se suffit, Lui, le Louangé

16 s'Il veut, Il vous abolira, et vous substituera une autre créature

17 — Et cela pour Dieu ne serait pas un exploit !...

18 — Nulle porteuse ne porte la charge d'une autre. Si, la trouvant lourde, elle appelle pour qu'on la lui porte, en rien n'en sera-t-elle déchargée, fût-ce par un proche. Il t'incombe seulement de donner l'alarme à ceux qui craignent leur Seigneur au fond du mystère,

v 13. Frappante image naturaliste que nous transposons. Il s'agit du tégument d'un noyau de datte.

accomplissent la prière, acquittent la purification, et ce n'est là que se purifier pour soi-même
— Dieu est la destination de tout.*

19 Point ne s'équivalent l'aveugle et le clairvoyant
20 ni les ténèbres et la lumière
21 ni l'ombrage et la canicule
22 ne s'équivalent les vivants et les morts. Dieu ne fait entendre que celui qu'Il veut. Tu n'es pas à même de faire entendre les hôtes des tombes
23 tu n'es là que pour donner l'alarme
24 Nous t'avons envoyé dans le Vrai porter la bonne nouvelle et donner l'alarme. Point de communauté où ne soit passé un donneur d'alarme
25 s'ils te démentent, pareillement ont agi leurs prédécesseurs : leurs propres envoyés leur sont venus avec les probations, les Psaumes, l'Ecriture de lumière
26 et puis Je me saisis des dénégateurs, et quel n'était pas Mon courroux !...
27 N'as-tu pas vu comme Dieu fait descendre du ciel une eau dont Nous faisons sortir des fruits de variétés diverses ? De même sur les montagnes régnent des traînées blanches, des rouges de variétés diverses et de ténébreuses noirceurs*
28 de même parmi les humains et les animaux et le bétail, il en est de variétés diverses. C'est ainsi, mais seuls craignent Dieu, parmi Ses adorateurs, ceux qui connaissent
— Dieu est Tout pardon, Tout-Puissant.*

v 18. « Au fond du mystère », *bi'l-ghayb* et non pas « dans le secret, à part toi », puisque ce sens-là est exprimé différemment plus bas *(v 29)*.

v 27. « Variétés » *(alwân)* et non pas « espèces » *(azwâj)*. L'idée de diversité et celle aussi d'alternance *(khilfa)* sont des notions coraniques maîtresses, s'appliquant conjointement à la nature et à la descente opérée *(tanjîm)* de la révélation. La mention de « ténébreuses noirceurs » fait sans doute écho à une aperception métaphysique du mystère de l'univers.

v 28. « Ceux qui connaissent » plutôt que les « savants » ou que les oulémas. Il n'y a pas ici privilège du professionnalisme, ce qui serait anachronique, mais de la foi raisonnée : c'est à peu près la position de Zamakhsharî.

29 Ceux qui sans trêve récitent l'Écrit de Dieu, ayant accompli la prière, fait dépense en secret et en public sur Son attribution, peuvent espérer un négoce sans déperdition

30 en ce que Dieu leur acquitte leur salaire, en leur ajoutant de Sa grâce
— Il est Tout pardon, Gratifiant.

31 — Ce que Nous te révélons du Livre est le Vrai, qui vient avérer le message en cours.
— Dieu sur Ses adorateurs est Informé, Clairvoyant.

32 Bien plus, Nous avons donné l'Écrit en héritage à ceux que Nous avons élus parmi Nos adorateurs. Il en est en effet parmi eux d'iniques envers soi-même, d'autres tenant un juste milieu, d'autres enfin qui l'emportent par les œuvres de bien, avec la permission de Dieu
— C'est là la grâce insigne.

33 Les jardins d'Eden : ils y entrent, ils y sont parés de bracelets d'or, avec des perles, leur vêture y est de soie

34 ils disent : « Louange à Dieu qui chasse de nous le regret. Notre Seigneur est Tout pardon, Gratifiant

35 c'est Lui qui nous a établis par Sa grâce dans la demeure de permanence où ne nous atteint aucune fatigue, ne nous atteint aucune lassitude ».

36 Tandis que les dénégateurs ont le feu de la Géhenne. Sur eux point de décret leur permettant de mourir, non plus que sur eux ne s'allègera le tourment. C'est ainsi que Nous rétribuons tout dénégateur opiniâtre

37 ils clament : « Notre Seigneur, laisse-nous sortir, que nous effectuions l'œuvre salutaire, au rebours de ce que nous faisions ! »
— Mais n'avons-Nous pas assez prolongé votre âge pour que pût souscrire au Rappel qui voulait bien se rappeler, d'autant qu'une sommation vous est venue ?... Alors savourez !

— Pour les iniques, point de secourant.

38 Dieu connaît le mystère des cieux et de la terre. Il est le Connaissant de l'être des poitrines

39 Il a fait de vous Ses lieutenants sur la terre. Qui Le dénie, sa dénégation retombe sur lui-même. La dénégation ne fait qu'aggraver contre les dénégateurs l'exécration de leur Seigneur. Leur dénégation ne fait qu'aggraver leur perte.

40 Dis : « Que vous semble de vos associés, que vous invoquiez en place de Dieu ? Faites-moi voir ce qu'ils ont créé de la terre, ou s'ils ont une participation dans le ciel ! Ou si Nous leur avons délivré un écrit pour s'en prévaloir en tant que preuve ! » Mais non ! les iniques ne se promettent les uns aux autres que dans l'illusion.

41 C'est Dieu qui retient le ciel et la terre de se disloquer. S'ils se disloquaient, nul, hors Lui, ne pourrait les retenir

— Il est Longanime, Tout pardon.

42 Ils jurent par Dieu, de leurs plus redoutables serments, que s'il leur était venu un donneur d'alarme sûr, ils s'en seraient laissé guider mieux qu'aucune nation. Or en fait, quand il leur en fut venu un, cela ne fit que les grandir en dissentiment

43 par superbe sur la terre, par astuce mauvaise

— Et l'astuce mauvaise n'assiège que les siens.

— A quoi s'attendent-ils d'autre qu'à la règle que subirent les Anciens ? Car à la règle de Dieu, tu ne saurais trouver de substitution ; à la règle de Dieu, tu ne saurais trouver de modification.

44 N'ont-ils pas assez cheminé sur la terre pour constater quelle fut la fin de leurs devanciers ? Pourtant ceux-ci les surpassaient en force. Dieu n'est pas tel que Le rende impotent quoi que ce soit au ciel ou sur la terre.

— Il est Connaissant, Omnipotent.

45 Si Dieu imputait aux humains ce qu'ils s'acquièrent, Il n'épargnerait nul animal sur le dos de la terre ; seulement Il les ajourne à un terme fixé
— Que leur terme arrive, et Dieu est Clairvoyant sur Ses adorateurs.

Sourate XXXVI

YÂSÎN

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Yâsîn
2 Par le Coran de sagesse...*
3 assurément tu es au nombre des envoyés
4 sur une voie de rectitude
5 ... descente de par le Tout-Puissant, le Miséricordieux
6 pour que tu donnes l'alarme à un peuple aux ancêtres duquel elle n'a pas été donnée : d'où son indifférence.*
7 Certes la parole pèse, inéluctable, sur la plupart d'entre eux, obstinés dans l'incroyance

Le nom de cette sourate, communément lue au chevet des mourants, viendrait du Prophète lui-même. La tradition la considère comme mecquoise et 41e descendue, à l'exception, selon certains, *du v 12* (en partie), qui serait médinois, et révélé à propos des B. Salima. L'orientalisme suit ces données, tout en supposant parfois que la séquence finale, à partir du *v 60*, serait originellement distincte, quoique contemporaine du reste. Le pluralisme du contenu s'équilibre entre un récit légendaire de thème évangélique *(v 13-29)* ; une plaidoirie pour la foi fondée sur les signes de la nature *(v 33-44)* ; l'escha-

v 2. « De sagesse », à moins que *hakim* ne vaille ici pour *muhkam*, « péremptoire ».
v 6. Et pourtant ils descendent d'Abraham. Mais l'expression vise sans doute les ancêtres immédiats.

8 c'est Nous qui avons mis à leur col des chaînes qui leur montent au menton : cols raidis, tête baissée, tels des chameaux assoiffés*

9 Nous qui avons posé une barrière devant eux, derrière eux une autre barrière, et les occultons de sorte qu'ils ne distinguent plus rien

10 même effet sur eux que tu leur donnes l'alarme ou non : pas davantage ils ne croiront.

11 Tu ne donnes l'alarme qu'au sectateur du Rappel, au craignant du Miséricordieux dans le mystère : à celui-là porte la bonne nouvelle d'un pardon, d'une généreuse rétribution.

12 C'est Nous qui ressuscitons les morts, inscrivons leurs avances aussi bien que leurs traces, et toute chose dénombrons sur un Original explicite.*

13 Applique-leur la semblance des gens de la cité, quand vinrent à elle les envoyés*

14 Nous leur en envoyâmes deux, qu'ils démentirent, alors Nous les confortâmes d'un troisième, et ils dirent : « Vers vous nous sommes envoyés »

15 — « Vous n'êtes, dirent les autres, que des hommes comme nous. Le Tout miséricorde n'a fait descendre rien du tout. Vous ne dites là que mensonge »

tologie. Notons pour notre part l'émouvante charité de l'élu de la cité *(v 27)* ; la répétition du verbe indiquant le retour, à la voix passive : et là-dessus s'achève le texte. L'admirable symbole de l'« arbre vert », l'appel à qui est vivant : autant d'incitations à l'espoir.

v 8. L'arabe n'a qu'un mot, *muqham*, pour décrire cette posture. Nous le paraphrasons d'après une glose du philologue Al-Açma'î. Cette métaphore pastorale s'explicite au verset suivant.

v 12. La traduction d'*imâm* par « archétype » nous paraît trop poussée dans le sens du platonisme. Nous traduisons ici le mot tel qu'il se comprend dans un hémistiche de Nâbigha : *Bana'ù majda'l-hayâti 'alâ imâm*, « ils ont bâti la gloire de la vie sur un modèle ». Cela, appliqué à un livre, se comprend comme son « original ».

v 13 sq. Légende à laquelle font allusion les Actes des Apôtres et que partage l'Islam. Le croyant inconnu devient Habîb le Menuisier. Mais il faut le rapprocher aussi de cet homme qui, du haut de la ville, est venu avertir Moïse, et du croyant inconnu de la famille de Pharaon. Allusions à la persistance anonyme du hanifisme.

16 ils dirent : « Notre Seigneur le sait bien, que nous sommes véritablement envoyés à vous
17 mais seule nous incombe la communication explicite »
18 les autres dirent : « Nous tirons de vous sinistre augure. Si vous n'en finissez pas, nous jurons de vous lapider, et de vous faire échoir un douloureux châtiment »
19 ils dirent : « Votre sinistre augure ne tient qu'à vous-mêmes. Si seulement vous cédiez au Rappel ! Mais non ! vous êtes un peuple d'outrance ».
20 Alors du fond de la ville accourut un homme : « O mon peuple, dit-il, suivez les envoyés !
21 suivez ceux qui ne vous demandent nul salaire et bien se dirigent
22 moi, quelle raison aurais-je de ne point adorer mon Créateur ? N'est-ce pas à Lui que de vous il sera fait retour ?
23 prendrais-je en Son lieu des dieux de qui, si le Tout miséricorde me voulait du mal, l'intercession ne me vaudrait rien, et qui ne pourraient me sauver ?
24 ne serais-je pas, alors, dans l'erreur radicale ?
25 Moi, je crois en votre Seigneur. Écoutez-moi donc »
26 il lui fut dit : « Entre au Paradis ». Et lui : « Oh ! si mon peuple savait
27 ce que me pardonna mon Seigneur, en me mettant au nombre des gratifiés ! »*

28 Après lui Nous ne fîmes pas descendre sur son peuple une armée du ciel, pas plus que Nous n'avions à la faire descendre
29 puisqu'il n'y eut qu'une clameur unique, et les voilà tombés en cendres.

v 27. L'élu se fait lui-même pécheur repenti, pour encourager la conversion de ses concitoyens. Il y a là peut-être d'un trait de charité néo-testamentaire accueilli par le récit coranique.

30 Misère des adorateurs ! Aucun envoyé ne leur vient qu'ils ne le tournent en dérision !
31 ne voient-ils pas combien Nous avons avant eux détruit de générations, qui parmi eux jamais ne reviendront
32 bien que tous ensemble par devant Nous soient tenus à comparution ?...
33 Encore un signe pour eux : la terre morte, Nous la faisons revivre, Nous en faisons sortir du grain, bon à manger
34 Nous y installons des jardins de palmiers et de vignes, et ça et là Nous en faisons jaillir des sources
35 pour qu'ils mangent de son fruit, grâce au travail de leurs mains
— En auront-ils quelque reconnaissance ?
36 — Gloire à la transcendance de Celui qui a tout apparié dans Sa création : leur personne, et ce qui pousse sur la terre, et ce qui leur reste inconnu !
37 Autre signe pour eux : la nuit, dont Nous dépiautons le jour, et les voici dans les ténèbres*
38 et que le soleil coure vers un sien reposoir, et ce n'est là que juste réglage du Tout-Puissant, du Connaissant
39 et que de la lune Nous ayons réglé les phases, jusqu'à ce qu'elle prenne la forme d'une palme d'antan
40 et que ni le soleil n'ait pour loi de rattraper la lune, ni la nuit n'avance sur le jour, mais que l'un et l'autre nagent en cycle.
41 Un autre signe encore : que nous ayons porté leur descendance sur le bateau surchargé*

v 37. Métaphore naturaliste à visée symbolique, comme il en est plusieurs dans la sourate.

v 41. « Descendance » : le terme a embarrassé les commentateurs au point que l'un d'eux force le sens de *dhurriyatahum* (pluriel) en « ancêtres », par la méthode des antonymes ! En fait, c'est symboliquement que l'arche porte les individus futurs des espèces qu'elle sauve. Et plus pertinemment encore, les *v 41-44* font un amalgame des temps (y compris des temps verbaux) et des images (par ex. : l'allusion au chameau, vaisseau du désert), propre à élargir la portée de la légende.

42 et créé pour eux à sa semblance sur quoi monter
43 si Nous voulions, Nous les engloutirions, sans qu'ils puissent crier à l'aide, bien loin d'être sauvés
44 sinon par Notre miséricorde, et pour la jouissance d'un temps...

45 Et quand on leur dit : « Prémunissez-vous contre l'imminent et contre l'ultérieur dans l'espoir d'être pris en miséricorde »*
46 il n'est de signe d'entre les signes de leur Seigneur dont ils ne se soient détournés.
47 Quand on leur dit : « Faites dépense sur l'attribution de Dieu », les dénégateurs répondent aux croyants : « Quoi ! nous donnerions à manger à ceux que Dieu, s'Il voulait, nourrirait ? Vous êtes dans un égarement manifeste ».
48 Ils disent encore : « A quand cette fameuse promesse, pour autant que vous disiez vrai ? »
49 Ils n'attendent qu'une clameur unique, elle les saisira en pleine contestation
50 sans leur laisser loisir d'aucune recommandation, non plus qu'aux leurs ils ne retourneront*
51 il sera soufflé dans la trompe et voici que de leur tombe vers leur Seigneur ils se précipiteront :
52 « Malheur à nous ! Qui nous éveille de notre dortoir ? C'est cela qu'a promis le Tout miséricorde, et sur quoi furent véridiques les envoyés ».
53 Aussi bien n'y aura-t-il qu'une clameur unique, et voici qu'en masse devant Nous vous devrez comparaître
54 en ce Jour, nulle âme qui subisse de lésion. C'est seulement de vos œuvres que vous êtes rétribués.

v 45. Ici commence une seconde partie. Et c'est, à peu de choses près, le milieu numérique de la sourate.

v 50 sq. On notera l'abondance des passifs, que la traduction a renoncé à rendre tous, mais qui n'est pas hasardeuse dans ce passage eschatologique.

55 En ce Jour les hôtes du Jardin sont tout occupés de leur joie*
56 d'être avec leurs épouses, sous les ombrages, accoudés sur des lits à baldaquin*
57 d'avoir le fruit de joie, d'avoir tout leur souhait :
58 — « Salut ! » dit de la part d'un Seigneur Miséricordieux
59 mais : « Soyez à part en ce Jour, ô coupables !
60 n'avais-Je pas requis de vous pacte, ô Fils d'Adam, que vous n'adoreriez point Satan, car il est votre ennemi déclaré
61 pour M'adorer
— C'est la voie de rectitude.
62 — or il a égaré parmi vous d'immenses multitudes. Alors vous ne raisonniez pas ?
63 Voici donc la Géhenne à vous promise
64 en ce Jour brûlez-y de ce que vous déniiez ».
65 En ce Jour Nous scellons leur bouche. C'est leurs mains qui Nous parlent, leurs pieds qui témoignent de ce qu'ils acquéraient.

66 Si Nous voulions, Nous aurions blanchi leurs yeux, et ils se précipiteraient sur la voie : comment feraient-ils pour la distinguer ?*

v 55 sq. Nous suivons, en gros, la construction proposée par Zamakhshari. *Fâkiha*, qui fait jeu de mots avec *fâkihûn*, nous paraît faire fonction de nom verbal : « être joyeux, allègre ». Notre traduction en force quelque peu le sens, qui comporte une nuance de « badinage, plaisanterie » : mais nous comprenons ainsi, comme les grammairiens cités par le *Lisân*. Les trois versets suivants forment une sorte de complétive par rapport à ce sens.

v 56. « Baldaquin » : *arâïk* s'entend de l'ensemble constitué par le lit et ce qui le couvre, cette deuxième partie, dite *baldacchino* au Moyen Age, référant alors à une « soie de Bagdad » !

v 66 sq. Désormais, la sourate prend, jusqu'au *v 76*, le tour d'aphorismes sans lien apparent l'un avec l'autre. Quant aux *v 66* et *67*, l'exégèse est embarrassée. Nous comprenons pour notre part que Dieu, dotant les humains et de lucidité et de mobilité, leur a conféré l'efficace de la liberté, et par là même la responsabilité.

67 si Nous voulions, Nous les aurions pétrifiés sur place, de sorte qu'ils ne puissent aller ni retourner.
68 Celui dont Nous prolongeons la vie, Nous le rebroussons dans sa stature. Ne raisonnent-ils pas ?
69 Nous ne lui avons pas enseigné la poésie, qui ne convenait pas à sa mission. Il n'est que Rappel, Coran explicite*
70 il doit donner l'alarme à qui est vivant ; et la Parole pèse, inéluctable, sur les dénégateurs...
71 ... Ou ne verraient-ils pas que Nous avons pour eux créé, du travail de Nos mains, des bestiaux, qu'ils tiennent en propriété ?
72 Nous les leur avons soumis. Des uns ils font leur monture, et des autres une nourriture
73 ils en tirent avantage et breuvage. N'en sauront-ils pas gré ?
74 Ils se sont donné, en place de Dieu, des dieux, escomptant leur secours
75 dieux impuissants, qui ne seront qu'une troupe appelée contre eux à comparaître.
76 Que leur propos ne t'afflige. Nous savons ce qu'ils tiennent secret comme ce qu'ils publient.
77 L'homme ne voit-il donc pas que Nous l'avons créé d'un peu de liquide, et voici qu'il devient un contestataire déclaré !
78 il Nous applique une semblance, il oublie d'avoir été créé, disant : « Qui fera vivre des os une fois désagrégés ? »
79 dis : « Celui-là les fera vivre qui une première fois les a mis au jour. Il est de toute création Connaissant ».

v 69, 70. L'insertion de ces deux versets de métatexte déconcerte la critique. Mais pourtant la référence de la poésie, venant après les métaphores naturalistes des *v 37, 39, 41* (et plus loin *v 80*), est-elle superflue ? Et la deuxième partie du *v 70* reproduit la première du *v 7*.

80 C'est Lui qui pour vous loge du feu dans des fragments de l'arbre vert, et voici que vous en tirez la flamme*
81 quoi ! Celui qui a créé les cieux et la terre ne serait plus capable d'en créer la pareille ? Mais si : puisqu'Il est le Créateur Connaissant...
82 Son ordre, quand Il veut une chose, tient à ce qu'Il dise : « Sois », et elle est.
83 Gloire à la transcendance de Celui qui a dans Sa main la souveraineté de toute chose : et c'est à Lui que de vous il sera fait retour.*

Sourate XXXVII

EN RANGS

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Par les (cohortes) qui se rangent en rangs*
2 qui lancent l'objurgation

v 80. Il s'agit des espèces dites *markh* et *'afâr*, dont deux tronçons, dits « mâle » et « femelle », produisent par frottement le feu. C'est par renversement métaphorique que le rapport entre bois vert et feu est ici donné comme analogue du rapport entre cendres des morts et vie dernière.
v 83. « Vous retournerez » ou plutôt, au passif : « vous serez retournés ». Ce dernier mot prend un relief particulier, ce dont sans doute a tenu compte l'usage de lire la sourate au chevet des agonisants.

La tradition unanime fait de cette sourate la 56e descendue à La Mecque après *les Troupeaux* et avant *Luqmân*. L'orientalisme, qui la classe dans la

v 1. Nous ne donnons pas ici, comme nous le faisons souvent, à ce participe féminin pluriel valeur de nom verbal. Ce n'est pas seulement parce que la tradition voit ici en général des anges : il faut alors comprendre, par le féminin pluriel un pluriel de collectivité, d'où ces « cohortes ». C'est encore parce que les *v 165, 166* rétablissent le sens de l'allégorie : des fidèles comparés aux anges en rangs dans l'exaltation de la transcendance. Le début était donc figuratif, comme d'ailleurs plusieurs séquences de la même sourate.

3 qui scandent le Rappel
4 assurément votre Dieu est unique
5 Il est le Seigneur des cieux et de la terre, et de leur entre-deux, le Seigneur des orients
6 Oui, Nous avons paré le ciel inférieur d'une parure : les astres
7 et pour qu'elle le protégeât des satans récalcitrants.
8 — Ils ne peuvent tendre l'oreille au synode sublime sans recevoir des traits de toute part
9 l'éjection s'ajoutant au châtiment sempiternel
10 à moins que d'aventure l'un d'eux ne subtilise... et qu'alors le poursuive un météore perçant.
11 — Aussi bien, consulte-les : sont-ils plus difficiles à créer que ceux que Nous créâmes, oui, créâmes d'argile agglutinée ?
12 Mais non ! tu t'étonnes que (les païens) se moquent ?*
13 Ayant reçu le Rappel, ils ne rappellent pas
14 à la vue d'un signe, ils redoublent de moquerie
15 disant : « Ce n'est là que magie flagrante
16 quoi ! une fois morts, devenus os et poussière, nous serions vraiment ressuscités ?
17 nous ou bien nos premiers ancêtres ? »
18 Dis : « Mais oui ! et vous serez humiliés ».
19 — Il n'y aura qu'une clameur unique, et leurs yeux verront
20 ils diront : « Malheur à nous ! Voici le Jour de l'allégeance »

seconde période mecquoise, dispute sur son unité ou sa discontinuité. Le texte concentre la polémique habituelle avec les opposants sur ce qui a trait aux anges et aux démons, non sans invoquer le rappel de sept envoyés. Deux grandes parties, précédées d'un exorde et suivies d'une conclusion. Un rythme décimal se perçoit ; sur l'Enfer, deux dizains ; sur le Paradis, deux ; sur Abraham, trois ; sur Élie, un ; l'apostrophe des *v 149-173* : vingt-cinq versets. Ajoutons quatre retours d'un refrain et l'insistance sur « les adorateurs fonciers de Dieu ». Tous éléments qui renforcent, selon nous, l'unité de l'ensemble.

v 12. Ou bien : « tu t'émerveilles, et ils se moquent ». Une lecture propose *ʿajibtu* (c'est Dieu qui s'est étonné).

21 — Eh oui ! le Jour de la sentence, que si bien vous démentiez.
22 « Rassemblez les iniques avec leurs partenaires, et avec cela qu'ils adoraient*
23 en place de Dieu, guidez-les au sentier de Géhenne
24 tenez-les-y, qu'ils soient interrogés.
25 Qu'avez-vous à ne point vous assister l'un l'autre ? »
26 Mais non ! ce Jour-là ils auront capitulé
27 les uns accosteront les autres, à se questionner :
28 « C'est vous qui nous interceptiez la droite ! »*
29 « Non pas, mais c'est vous qui n'étiez pas des croyants
30 nous n'avions sur vous aucun pouvoir, mais vous étiez peuple de démesure
31 c'est ce qui a rendu sur vous tous inéluctable la parole de notre Seigneur. Et voilà que nous savourons !...*
32 nous vous avons rendus fous et nous-mêmes l'étions ».
33 — En effet de ce Jour ils s'associent dans le châtiment.
34 Nous, c'est ainsi que Nous traitons les coupables
35 eux, quand on leur disait : « Il n'est de dieu que Dieu », recouraient à l'orgueil
36 disant : « Quoi ! Nous abandonnerions nos dieux pour un poète insensé ? »
37 — Oh que non ! porteur du Vrai, il avérait les envoyés.
38 ... « Et vous, oui, vous savourez le châtiment de douleur
39 ce n'est que rétribution de ce que vous pratiquiez ».
40 Exception faite des fonciers adorateurs de Dieu
41 ceux-là recevront une attribution fixée
42 de fruit, on leur fera honneur
43 dans les jardins du bonheur
44 sur des lits en face à face

v 22. « Partenaires », *azwâjahum*, interprétation de 'Umar b. al-Khattâb et d'Ibn 'Abbâs.

v 28. Interprétation de Zamakhshârî.

v 31. « Nous savourons... » s'interrompt, et l'idée se continue au *v 38*, non sans que dans l'entre-deux n'ait été introduit un nouveau développement.

45 on fera circuler parmi eux une coupe toujours jaillissante
46 blanc délice pour les buveurs
47 qui jamais n'entête ni ne fait déraisonner
48 auprès d'eux il y aura de celles aux larges yeux, au regard contenu
49 (belles) comme l'œuf (d'autruche) caché dans le sable.
50 Les uns avisent les autres à se questionner
51 l'un prend la parole et dit : « J'avais un inséparable
52 qui me demandait : " Es-tu des avérateurs ? "
53 est-ce qu'une fois morts, devenus os et poussière, nous sommes vraiment rétribués ? »
54 Il ajouta : « Pouvez-vous regarder en bas ? »
55 l'on regarda et l'on vit l'autre au beau milieu de la Géhenne
56 le premier lui dit : « Par Dieu, tu as failli causer ma perdition
57 sans le bienfait de Dieu, j'eusse été des comparaissants
58 n'est-ce pas que nous autres ne mourons
59 que de notre mort première, exempts de châtiment ? »
60 — Voilà bien le triomphe insigne !
61 Qu'en vue de pareils biens agissent les agissants !
62 n'est-ce pas là meilleure provende que l'arbre de Zaqqûm ?*
63 — Nous en avons fait une épreuve pour les iniques
64 c'est un arbre qui croît au fond de la Géhenne
65 dont les spathes ressemblent à des têtes de satans
66 ils en mangeront à s'emplir le ventre
67 rien pour le faire passer que mixture de sanie.
68 Ainsi donc la Géhenne est leur lieu de retour.
69 Certes, ils avaient trouvé leurs pères dans l'errance

v 62. « Provende » ou « provision préparée » *(Robert)*, à quoi l'arabe *nuzul* ajoute l'idée de l'hôte tout venant, le *nazîl (Lîsân)*. Quant à l'arbre, il sera précisé en XVII, 60, que cet arbre maudit a valeur dissuasive, de même qu'inversement, les descriptions du Paradis incitent à d'opportunes rivalités (*cf.* LXXXIII, 26).

alors ils se sont laissé emporter sur leurs traces.
Avant eux, ont erré la plupart des Anciens
et pourtant Nous avons envoyé parmi eux des donneurs d'alarme
vois plutôt la fin de ceux à qui fut donné l'alarme
exception faite des fonciers adorateurs de Dieu.

Noé jadis Nous appela. Gloire à qui répond !
Nous le sauvâmes avec les siens de l'affliction terrible
de sa progéniture Nous fîmes les survivants...
Nous l'avons maintenu jusqu'aux races ultimes
Salut sur Noé au sein des univers !
ainsi récompensons-Nous les bel-agissants
entre tous Nos adorateurs, il était croyant
qui plus est, Nous livrâmes les autres à l'engloutissement.

Parmi ses continuateurs, fut certes Abraham.
Lors il approcha son Seigneur d'un cœur intègre
lors il dit à son père, à son peuple : « Qu'adorez-vous ?
est-ce par imposture que vous voulez des dieux en place de Dieu ?
quelle fausse idée vous vous faites du Seigneur des univers ! »
Il ne jeta qu'un regard vers les étoiles
et dit : « Je suis contaminé »*
ils se dérobèrent à lui faisant volte-face
subrepticement il alla vers leurs dieux et dit : « Quoi ! vous ne mangez pas ?
qu'avez-vous à ne parler même pas ? »
subrepticement il leur porta un coup de sa droite

v 89. Ou bien il se dit malade, mensonge gênant dans la bouche d'un prophète, ou il se sent contaminé par le seul examen des astres qu'adorait son peuple. Ou encore, interprétation subtile de Râzî, il est perturbé par les étoiles dont l'éparpillement atteste l'incohérence du polythéisme.

94 on revint donc à lui précipitamment
95 « Adorerez-vous, dit-il, ce que vous sculptez
96 quand Dieu vous a créés vous et vos fabrications ? »*
97 eux dirent : « Bâtissons-lui un bâti et jetons-le au cœur du brasier ».
98 Et puis ils voulurent le prendre par ruse, mais Nous leur donnâmes le dessous.
99 Il dit : « J'émigre vers mon Seigneur. Lui me guidera
100 ô mon Seigneur, accorde-moi quelques justes ».
101 Nous lui fîmes donc l'annonce d'un garçon longanime*
102 quand ce dernier parvint à l'âge actif, il lui dit : « Mon enfant je me suis vu en rêve t'égorger. Examine quel parti prendre ». Le fils dit : « Père, faites ce dont vous avez reçu commandement. Vous me trouverez, si Dieu veut, patient entre tous ».
103 Ayant ainsi tous deux manifesté leur soumission, il le jeta à terre sur la tempe
104 alors Nous l'appelâmes : Abraham !
105 tu as avéré la vision. Ainsi les bel-agissants Nous rétribuons
106 ce n'était là qu'épreuve d'élucidation ».
107 Nous le rachetâmes contre une prestigieuse victime.*
108 Nous l'avons maintenu jusqu'aux ultimes
109 Salut sur Abraham au sein des univers
110 ainsi récompensons-Nous les bel-agissants
111 entre tous Nos adorateurs, il était croyant.

v 96. «Vos fabrications », et non « vos actes » en général. On suit ici une remarque de ʿIzzat Darwaza, qui rapproche ce verset de XXIX, 17, *l'Araignée* et en conteste l'utilisation par certains commentateurs à l'encontre du libre arbitre de l'homme.

v 101. Ismaël sera le héros de la scène d'oblation. Comme la même chose devait arriver à ʿAbd Allâh, père du Prophète. Celui-ci, appelé par un bédouin « Fils des deux égorgés », sourit *(hadîth)*.

v 107. « Prestigieuse victime ». Observons que *dhibh* n'est pas un nom verbal, vu la vocalisation. Les commentateurs interprètent *ʿaʿzîm*, « prestigieux », comme une allusion à l'origine miraculeuse de l'animal.

112 Nous lui fîmes l'annonce d'Isaac, en tant que prophète d'entre les justifiés
113 Nous le bénîmes, Isaac et lui, mais, parmi leur progéniture, il y aurait bel-agissant et coupable d'iniquité flagrante envers soi-même.

114 Jadis Nous prodiguâmes nos biens à Moïse, à Aaron
115 et les sauvâmes tous deux, ainsi que leur peuple, de la terrible affliction
116 et les secourûmes, si bien qu'ils furent vainqueurs.
117 Nous leur donnâmes l'Écriture porteuse d'évidence
118 les guidâmes sur la voie de rectitude
119 Nous les avons maintenus jusqu'aux ultimes
120 Salut sur Moïse et sur Aaron
121 ainsi récompensons-Nous les bel-agissants
122 entre tous Nos adorateurs, ils étaient croyants.

123 Élie, encore, fut certes des envoyés.
124 Lors il dit à son peuple : « N'allez-vous pas vous prémunir ?
125 quoi ! vous invoquez Baal, et délaissez le plus beau des Créateurs
126 Dieu votre Seigneur et Celui de vos premiers ancêtres ? »
127 Donc ils le démentirent. Assurément ils sont des déférés
128 à l'exception des stricts adorateurs de Dieu.
129 Nous l'avons maintenu jusqu'aux ultimes
130 Salut sur la famille de Yâsîn !
131 ainsi récompensons-Nous les bel-agissants
132 entre tous Nos adorateurs, il était des croyants.

133 Loth, encore, fut certes des envoyés.
134 Nous le sauvâmes avec sa famille au complet
135 hormis une vieille d'entre les révolus
136 après quoi Nous abolîmes tous les autres.
137 — Vous passez devant eux matin

et soir, ne raisonnez-vous pas ?

Jonas, encore, fut certes des envoyés
lors il gagna fugitif le navire surchargé
tira au sort et fut le plus malchanceux
la baleine l'avala sur sa faute
n'eût été qu'il exaltait la transcendance
il serait resté dans son ventre jusqu'au Jour de la résurrection.
Nous le rejetâmes en piteux état sur une plage nue
et fîmes s'étaler sur lui une plante feuillue.*
Nous l'envoyâmes à cent mille païens ou davantage
ils crurent, et Nous leur accordâmes jouissance pour un temps.

Demande-leur si les filles reviennent à ton Seigneur, et à eux les garçons*
ou bien si Nous avons créé les anges femelles, et qu'ils puissent en témoigner
leur imposture ne va-t-elle pas jusqu'à dire :
« Dieu engendra... » — Ils en ont menti !
— « Il choisit les filles de préférence aux garçons »
— Qu'est-ce qui vous permet d'en juger ?
êtes-vous si incapables de méditer
ou disposez-vous d'un pouvoir explicite ?
produisez donc votre écrit, si vous êtes véridiques !
Ils allèguent aussi entre Dieu et les djinns une parenté — Mais les djinns ont bien su qu'ils étaient comparaissants...
O transcendance de Dieu, si loin de ce qu'ils fabulent !
... à l'exception des fonciers adorateurs de Dieu.*

v 146. Traduit selon la glose de Zamakhsharî. Selon un *hadîth*, le Prophète appelait la courge : « l'arbrisseau de mon frère Jonas ».

v 149 sq. Le texte prend désormais un tour de controverse plus âpre et plus abstrait.

v 160. Le *illâ*, « à l'exception », se rattache selon nous au *v 152*.

Car vous-mêmes et cela que vous adorez*
ne pouvez contre Lui tenter
que ceux qui alimenteront la Géhenne.
« Alors qu'il n'est aucun de nous qui n'ait son endroit fixé
que nous sommes au vrai ceux qui nous rangeons en rangs
que nous sommes au vrai ceux qui exaltons la transcendance ».
Et si les (dénégateurs) en viennent à dire :
« Ah ! si nous tenions des Anciens un Rappel
nous serions les plus stricts des adorateurs de Dieu »
eh bien ! ils l'ont dénié : c'est pourquoi ils sauront.
Car antérieure fut Notre parole, à l'intention des envoyés d'entre Nos adorateurs
à savoir qu'ils seraient, eux, les secourus
et que Notre armée serait celle des vainqueurs.

Détourne-toi d'eux pour un temps
suis-les des yeux : ils les auront ouverts
vont-ils encore presser Notre châtiment ?
quand il s'abattra sur leur aire, mauvais matin sera-ce pour ceux à qui aura été donnée l'alarme
détourne-toi d'eux pour un temps
suis-les des yeux : ils les auront ouverts.
O transcendance de ton Seigneur, Seigneur de la puissance, si loin de ce qu'ils fabulent !
Salut sur ceux qui furent envoyés !
Louange à Dieu, Seigneur des univers.

v 161 sq. S'il s'agit encore d'anges, l'analogie de croyants en rangs pour la prière est patente, et d'ailleurs confirmée par une comparaison du Prophète lui-même. Si cela est vrai, on s'explique que la prédiction du *v 173* ait été appliquée à Badr.

Sourate XXXVIII

ÇÂD

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Ç
Par le Coran porteur du Rappel !...*
2 — Mais non ! ceux qui dénient ont la puissance, agitent la discorde...*
3 — Combien n'en avons-Nous pas détruit avant eux, de générations ! Elles appelèrent à l'aide quand il n'était plus temps d'en réchapper.
4 — Ils s'étonnent que soit venu leur donner l'alarme l'un des leurs ; les dénégateurs disent : « C'est un sorcier, un imposteur
5 ne veut-il pas faire des dieux un dieu unique ? absurdité, vraiment ! »
6 Le conseil les lâcha : « Allons-nous-en ! Soyons patients pour nos dieux. Provocations que tout cela !

Sourate mecquoise selon la tradition. Elle serait descendue la 38e après *la Lune* et avant *les Redans*. Un *hadîth* la date des derniers jours d'Abû Tâlib, c'est-à-dire de 619 ; d'autres la situent peu de temps après la conversion de 'Umar. L'orientalisme la divise en deux ou trois fragments de la seconde période mecquoise. Après un passage de polémique *(v 1-11)*, l'histoire de David et de Salomon occupent toute la partie médiane *(v 17-40)*, alors qu'effectivement celle de la chute de Satan *(v 71-85)* interrompt un développement continu. L'accent général porte sur la notion de *dhikr* (Rappel), rendu présent du *v 49* au *v 59* par une singulière suite de démonstratifs *hâdhâ*.

v 1. L'indétermination de *dhikrun* (Rappel) est emphatique. L'exégèse s'interroge sur la suite du serment initial : c'est, selon nous, le *v 11*. L'apostrophe aux croyants s'insérerait donc entre les deux membres de cette construction.

v 2-11. L'articulation des arguments est elliptique, mais serrée ; elle est négligée par la plupart des traducteurs.

7 nous n'avions rien entendu de tel, fût-ce de la dernière secte : c'est pure élucubration
8 comment le Rappel serait-il descendu sur lui parmi nous ? » Le pire c'est qu'ils mettent en doute Mon Rappel même. Ou plutôt, ils n'ont pas encore goûté Mon châtiment.
9 Ou est-ce qu'ils disposeraient des réserves de miséricorde de ton Seigneur, le Tout-Puissant, le Dispensateur ?
10 ou qu'ils posséderaient la royauté des cieux et de la terre et de leur entre-deux ? Alors qu'ils y montent par les cordes !
11 ... mais il n'y a ici qu'une armée de factions en déroute.
12 Avant eux ont démenti les peuples de Noé, de ʿAd et de Pharaon, le maître des pilastres*
13 et Thamûd et le peuple de Loth, et ceux de la Brousse... — Les voilà, les factions
14 — ... Nul d'entre eux qui ne démentît l'envoyé, ne rendît Mon châtiment inéluctable
15 ces gens n'attendent qu'une clameur unique et sans interruption*
16 ils ont dit : « Seigneur, avance notre tessère précédemment au Jour du compte ».*
17 Supporte leurs propos. Rappelle Notre adorateur David, être de véhémence : il était prompt au repentir.
18 C'est Nous qui soumîmes les montagnes à exalter avec lui tard le soir ainsi qu'au lever du soleil la transcendance
19 avec le rassemblement des oiseaux, et tous repentants.
20 Nous affermîmes sa royauté, le dotâmes de la sagesse, de l'art de trancher la plaidoirie.

v 12. « Pilastres » *(awtâd)* : traduction minimale. Le cheikh ʿAbduh y voyait une allusion aux pyramides. Zamakhshârî donne encore d'autres sens.

v 15. Fawâq, « pause », littér. : « intervalle entre deux traites d'une chamelle ».

v 16. « Tessère », en fait, un fragment de feuille ou de parchemin, qu'on utilisait comme billet donnant droit à une prestation. Dans l'anecdote d'al-Mutalammis, ce signal portait perfidement à la mort.

21 L'histoire t'est-elle venue des plaideurs, quand, ayant sauté les murs du temple
22 ils s'introduisirent auprès de David ? Il en resta saisi. « N'aie crainte, lui dirent-ils, Nous sommes des plaideurs, dont l'un a fait injure à l'autre. Juge entre nous dans le Vrai, sans transgression, guide-nous au droit de la voie
23 celui-ci, qui est mon frère, possède quatre-vingt-dix-neuf brebis, je n'en ai qu'une. Il m'a dit : " Confie-la-moi ", et m'a tenu discours de maître »
24 David dit : « Il fut injuste à ton égard en te demandant ta brebis en plus des siennes. Bien des partenaires se font injure l'un à l'autre. Seuls ceux qui croient, effectuent les œuvres salutaires... ils ne sont que poignée ! »... Soudain David pensa que Nous n'avons fait que le tenter. Il demanda pardon à son Seigneur, tomba prosterné dans la repentance.*
25 Aussi lui avons-Nous pardonné cette faute. Auprès de Nous il a rang proche et splendeur de retour.
26 David, Nous t'avons donné lieutenance sur la terre. Juge entre les hommes selon le Vrai. Ne suis pas la passion, de sorte qu'elle t'égare du chemin de Dieu. Ceux qui s'égarent du chemin de Dieu subiront un dur châtiment, pour avoir oublié le Jour de la reddition des comptes.
27 Nous n'avons pas créé le ciel, non plus que la terre et leur entre-deux dans le faux. Telle est la conjecture des dénégateurs. Malheur de l'Enfer à ceux qui démentent !
28 — Ou serait-ce que Nous placerions ceux qui croient, effectuent les œuvres salutaires, à l'égal des fauteurs

v 24. Transposition de l'histoire biblique de Bethsabée. Une lecture d'Ibn Mas'ûd qualifie la brebis en question de « femelle » : occasion, pour Zamakhsharî, t. III, p. 3169 *in fine*, d'une glose sur la beauté féminine !

de dégât sur la terre ? Nous mettrions les prémunis à l'égal des scélérats ?...

29 ... Un Écrit que Nous avons fait descendre sur toi, chargé de bénédiction, pour qu'on en déploie les signes, et que méditent ceux dotés de moelles...

30 ... Nous accordâmes à David Salomon...
— Gloire à l'adorateur en son repentir !

31 Lors un après-midi lui furent exposées des juments de race campant sur trois sabots*

32 « Moi je préfère d'aimer le bonheur, se disait-il, au Rappel de mon Seigneur », et cela jusqu'à ce qu'elles se dérobèrent sous le voile (de la nuit)

33 « Ramenez-les-moi », et il se mit à leur flatter les jambes et le col.*

34 Oui, Nous tentâmes Salomon, et jetâmes un corps sur son trône. Par la suite il se repentit*

35 et dit : « Seigneur, pardonne-moi. Donne-moi un royaume inconcevable pour personne après moi : c'est Toi le Dispensateur ».

36 A son service Nous mîmes les vents : ils couraient sur son ordre en douceur où il voulait atteindre

37 et les démons, tous bâtisseurs ou plongeurs

38 et d'autres encore, couplés par des entraves

39 « Voilà Notre don. Répands-en, ou retiens-en sans compter ».

40 Auprès de Nous il eut rang proche et splendeur du retour.

v 31. « Sur trois sabots » : c'est à la lettre le sens de *çâfinât* ; signe de légèreté et de noblesse chez le cheval : il tient toujours, au repos, un canon replié.

v 33. « Flatter » : d'autres traductions ont été proposées : par exemple que Salomon égorge ses juments, ou les consacre. Plusieurs commentateurs, d'autre part, lient directement le *v 33* au *v 31*, le *v 32* constituant une incise qui précipite l'ordre réel des choses : cela serait assez conforme à la construction coranique. Nous avons préféré l'indication visuelle : tant qu'il fait jour, Salomon regarde ; dès la tombée de la nuit il en est réduit à caresser les objets de son désir profane.

v 34. « Un corps » : une idole, un sosie de Salomon ?

41 Rappelle Notre adorateur Job quand il appela son Seigneur : « Moi, je suis harcelé par Satan de peines et de tourments »
42 — « Tape du pied : voici frais lavage et breuvage »...
43 et Nous lui rendîmes les siens, augmentés d'un nombre égal, en miséricorde de Nous et Rappel pour ceux dotés de moelles.
44 — « Empoigne une touffe d'herbes, frappe avec, et ne te parjure pas ! » Nous le trouvâmes patient
— Gloire à l'adorateur en sa repentance !
45 — Rappelle Nos adorateurs Abraham, Isaac, Jacob, êtres de véhémence et de clairvoyance
46 Nous les privilégiâmes d'une vocation exclusive : le Rappel de la demeure*
47 ils sont auprès de Nous, élus parmi les meilleurs
48 et rappelle Ismaël, Élisée, Dhû'l-Kifl : tous parmi les meilleurs.

49 — Voici le Rappel
— Et puis aux prémunis échoit splendeur du retour*
50 celle des jardins d'Eden, aux portes qui pour eux s'ouvrent toutes grandes
51 accoudés là, ils peuvent prétendre aux fruits multiples et au nectar
52 ils ont avec eux de celles au regard contenu, d'uniforme jeunesse
53 « C'est ce qui vous était promis pour le Jour de la reddition des comptes
54 c'est Notre attribution, qui ne s'épuise pas ».

v 46. Traduction minimale. Les commentateurs ne retiennent de la racine *kh.l.ç.* que l'idée d'une qualification sans mélange ni partage. Le terme a bien d'autres suggestions, celle de ce qui est foncier, par exemple, que nous retenons habituellement.

v 49. On a tenté de rendre l'emphase du tour arabe et la coordination. La séquence des *v 49 sq* constitue une sorte de commentaire exclamatif aux indications eschatologiques qui précèdent. D'où la répétition des démonstratifs.

— Voici !...
— Et puis aux outranciers échoit la hideur du retour
celle de la Géhenne, qu'ils vont alimenter, oh ! la couche funeste !
— Voici !...
— Eh bien ! qu'ils y goûtent eau bouillante, puanteur
et il est d'autres sortes du même genre
— Voici une foule avec vous qui s'engouffre : « Malvenus soient-ils à se ruer dans le feu ! »*
Et les autres : « Malvenus vous-mêmes ! C'est vous qui l'avez pour nous anticipé, établissement funeste ! »
et ils disent : « Notre Seigneur, celui qui l'a pour nous anticipé, accrois du double son tourment dans le feu ! »
et ils disent : « Comment se fait-il que nous ne voyions pas ici des hommes que nous tenions pour des misérables
et tournions en ridicule ? ou serait-ce que sur eux aient failli les regards ?... »*
Voilà, au vrai, la dispute des hôtes du Feu.

Dis : « Moi, je ne suis ici que pour donner l'alarme : il n'est de dieu que Dieu l'Unique, l'Irrésistible
le Maître des cieux et de la terre et de leur entre-deux, le Tout-Puissant, le Tout pardon »
Dis : « C'est une annonce grandiose
à laquelle vous vous dérobez
je n'avais nulle science du sublime synode, non plus que de leur dispute
il m'est révélé seulement d'être un donneur d'alarme explicite »...

v 59. Ce sont les damnés qui parlent, en s'incriminant les uns les autres.
v 63. « Ou serait-ce » : on traduit ainsi *am* comme introduisant une alternative à l'interrogation, et non comme une coordination ainsi que l'ont compris plusieurs traducteurs. Apparemment les damnés se rendent compte maintenant de ce que les justes ici-bas ont méconnu.

71 ... Lors ton Seigneur dit aux anges : « Je suis en train de
créer un humain avec de l'argile*
72 quand Je l'aurai rendu complet, lui aurai insufflé de
Mon souffle, tombez devant lui prosternés »
73 les anges se prosternèrent tous avec ensemble
74 à l'exception d'Iblis qui témoigna de superbe : c'était
entre tous un dénégateur.
75 Dieu dit : « Iblis, qu'est-ce qui t'empêche de te prosterner
devant la création de Mes mains ? Est-ce par
superbe, ou es-tu si haut placé ? »
76 il dit : « Je vaux mieux que lui : Tu m'as créé de feu, et
lui d'argile »
77 Dieu dit : « Eh bien ! sors-en. Lapidé sois-tu !
78 et sur toi malédiction jusqu'au Jour de l'allégeance »
79 il dit : « Mon Seigneur, fais-moi sursis jusqu'au Jour où
ils seront ressuscités »
80 Dieu dit : « Eh bien ! tu disposes d'un sursis
81 jusqu'au Jour de l'Heure fixée »
82 il dit : « Alors, par ta Toute-Puissance ! puissé-je tous les
fourvoyer
83 sauf parmi eux Tes adorateurs dévoués »
84 Dieu dit : « Rien que le Vrai ! Et le Vrai Je déclare :
85 (Je jure) d'emplir la Géhenne de toi et de tous ceux
d'entre eux qui te suivront, jusqu'au dernier ».

86 Dis : « Je ne vous demande pour cela nul salaire. Je ne
suis pas de ceux qui se forcent*
87 c'est bien là un Rappel aux univers
88 puissiez-vous en reconnaître bientôt l'annonce ».

v 71 sq. Si l'on en croit la chronologie traditionnelle de la descente, ce serait là le premier récit de la rébellion de Satan, à peu prés dans les même termes que dans *al Hijr*. Le récit s'étalera tout au long dans *la Vache*.

v 86. « Se forcent » : c'est-à-dire ou bien imposent à leur nature une contention particulière, ou une affectation (autre sens de la V^e^ forme verbale) ou bien prétendent à plus qu'ils ne peuvent : une contrefaçon, à la limite.

Sourate XXXIX

PAR VAGUES

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 La descente de l'Écrit procède de Dieu, le Tout-Puissant, le Sage
2 — C'est Nous qui avons fait descendre sur toi l'Écrit dans la Vérité. Aussi, adore Dieu, Lui vouant la religion foncière
3 — N'est-ce pas Dieu que vise la religion foncière ? Quant à ceux qui se donnent hors Lui des protecteurs... — « Mais nous ne les adorons que pour qu'ils nous rapprochent de Lui en niveau »... C'est Dieu qui décidera entre eux de l'objet de leur divergence
— Dieu ne guide pas quiconque est menteur, prompt à dénier*

Sur le titre de cette sourate, *cf.* note au *v 71*. Selon la tradition, mecquoise, et la 59e à être descendue, après *Saba* et avant *le Croyant*. De trois à sept et jusqu'à neuf versets sont attribués par certains, de façon peu convaincante, à la période médinoise. L'orientalisme, qui hésite entre la fin de la période mecquoise et les débuts de la médinoise, considère, avec R. Blachère, cette sourate comme très certainement formée de deux groupes de révélations, que, « *dans l'état actuel du texte, il est malaisé de discerner* ». Remarquons, outre l'abondance des parallélismes, la prédominance de dictons par aphorisme, dont certains d'une grande portée du point de vue du métatexte *(v 23, 27-29)*, et des apostrophes à l'Envoyé *(v 2, 14, 39, 64, 65)*. Les thèmes naturalistes, homilétiques et eschatologiques s'entrelacent, de sorte qu'à part un exorde *(v 1-4)* et un épilogue *(v 57-75)*, il est difficile de distinguer des parties.

v 3. La « religion foncière » est avant tout la proclamation de l'unicité divine, à l'instar de la sourate CXII, intitulée de cette façon. Cette stricte religion s'inscrit dans l'innéité, et par là même est en rapport avec la « prime nature » ou *fitra*. Le mot a étendu ensuite sa compréhension éthique, du côté surtout de la sincérité (*cf.* la définition du *Lisân*) et de l'intentionnalité, laquelle fait l'objet d'une ample dissertation chez Ghazâlî. La racine évoque aussi l'idée de non-mélange, de pureté, d'exclusivité, comme dans *khâliça* de II, 94.

4 même si Dieu avait voulu se donner une progéniture, Il eût choisi parmi Sa création ce qu'Il aurait voulu
— Oh transcendance ! Il est l'Unique, l'Irrésistible.

5 Il a créé les cieux et la terre dans la Vérité. Il enroule la nuit sur le jour, et le jour sur la nuit. Il affecte le soleil et la lune à courir chacun jusqu'à un terme fixé
— N'est-Il pas le Tout-Puissant, le Tout indulgence ?*
6 Il vous a créés d'une âme unique, qu'ensuite à partir d'elle-même Il dota d'une épouse. Il fit descendre pour vous huit demi-paires de bétail. Sans cesse Il vous crée dans le sein de votre mère, création sur création, sous une triple ténèbre
— Voilà Dieu, votre Seigneur. A Lui revient la royauté. Il n'est de dieu que Lui. Alors, comment vous laisser détourner ?...*
7 — Si vous le déniez, Lui n'a que faire de vous, encore que pour Ses adorateurs Il ne puisse se satisfaire de la dénégation. Si pour Lui vous avez gratitude, c'est pour vous qu'Il se satisfait...
— Nulle porteuse ne porte la charge d'une autre.
— ... et puis vers votre Seigneur vous serez ramenés ; alors Il vous informera de vos agissements.
— Il est Connaissant de l'être des poitrines
8 — Un malheur touche-t-il un humain, ce dernier invoque son Seigneur, et revient à Lui. Et puis, lui accorde-t-Il de par Lui un bonheur, l'humain oublie Celui qu'il invoquait naguère, et prête à Dieu des égaux, de sorte à fourvoyer autrui de Son chemin. Dis : « Jouis pour un temps de ta dénégation. Tu seras entre tous un compagnon du Feu ».

v 5. « Il enroule » : la figure évoquée est, selon Zamakhshârî, celle d'un turban qu'on enroule sur lui-même. Mais l'image va plus loin.
v 6. « Huit demi-paires » : donc les quatre espèces communes : âne, chameau, mouton, chèvre.

9 Quoi ! celui qui fait dévotion à telles heures de la nuit, et se prosterne et se redresse, a souci de la vie dernière, soupire après la miséricorde de son Seigneur... Dis : « Ceux qui savent seraient-ils à l'égal de ceux qui point ne savent ? »
— Ils n'ont qu'à réfléchir, ceux dotés de moelles !
10 Dis : « O Mes adorateurs, vous qui croyez, prémunissez-vous envers votre Seigneur. Aux bel-agissants dans ce monde, bienfait : vaste est la terre de Dieu. Mais ce n'est qu'aux patients que sera soldé leur salaire au-delà de tout compte ».*
11 Dis : « J'ai reçu commandement d'adorer Dieu en Lui vouant la religion foncière
12 j'ai reçu commandement d'être le premier de Ceux-qui-se-soumettent »
13 dis : « Je crains, si j'étais rebelle à mon Seigneur, le châtiment d'un Jour terrible »
14 dis : « Dieu j'adore, en Lui vouant la religion foncière
15 adorez donc qui vous voudrez en Sa place ! »
— Dis : « Les perdants qui auraient ainsi perdu leur âme et leur lignée au Jour de la résurrection...
— N'est-ce pas la perdition radicale ?
16 — ... ont sur leur tête des strates de feu, et sous leurs pieds des strates... »
— Voilà par quoi Dieu épouvante Ses adorateurs.
— Ainsi donc, ô Mes adorateurs, prémunissez-vous envers Moi.
17 Mais ceux qui s'écartent de l'idole et de son culte pour revenir à Dieu, à eux la bonne nouvelle !
— Porte à Mes adorateurs la bonne nouvelle.
18 — Ceux qui prêtent l'oreille à la parole et en suivent

v 10. « La terre de Dieu » : allusion à l'émigration des croyants en Abyssinie, cinq ans avant l'Hégire. Ils étaient au nombre de 83 hommes et 19 femmes, sans compter les enfants.

l'excellence, ceux-là sont les guidés de Dieu, ceux-là sont les dotés de moelles*

19 — Alors celui sur qui pèse inéluctable le langage du châtiment ?

— Pourrais-tu donc, toi, sauver qui déjà est dans le Feu ?

20 Mais ceux qui se sont prémunis envers leur Seigneur ont des loges sur lesquelles sont bâties d'autres loges, et de dessous lesquelles des ruisseaux coulent, selon la promesse de Dieu

— Dieu ne saurait faillir à Sa promesse.

21 Ne vois-tu pas que Dieu fait descendre du ciel une eau ? Il l'introduit sous forme de sources dans la terre, et puis en fait sortir des céréales de sortes diverses, et puis éclate leur exubérance ; et puis tu les vois jaunir ; et puis Il les transforme en détritus

— En quoi réside un Rappel pour ceux dotés de moelles.

22 N'est-ce pas que celui de qui Dieu ouvre la poitrine à l'Islam, celui-là se conforte d'une lumière de son Seigneur ? Malheur à ceux dont le cœur s'endurcit au Rappel de Dieu

— Ceux-là sont dans l'égarement radical.

23 Dieu fait descendre le plus beau des messages : un Écrit harmonieux en ses reploiements. Ils en ont la peau qui frissonne, ceux qui craignent leur Seigneur ! Mieux : elle s'attendrit, et c'est ce que fait leur cœur au Rappel de Dieu.

v 18. Cette « excellence », qui paraît faire de *ahsan* un superlatif absolu, escamote peut-être une subtilité, qui n'a pas échappé au mu'tazilisme de Zamakhsharî. Dans quelques lignes assez extraordinaires, il parle de « *critiques de la religion* » : non content de ne pas s'en tenir au conformisme des *muqallidîn* ou « traditionalistes littéraux », il évalue dans le discours du *fiqh* ou « droit jurisprudentiel » des degrés d'exigence normative. *Cf* t. III, p. 393, l. 6 *sq.* De façon moins percutante, mais affirmative tout de même, Râzî développe la nécessité, pour celui qui a « *prêté l'oreille* », de choisir, *ma huwa'l-ahsana'l-açwaba*. *Cf.* t. VII, p. 237, l. 6 *de fine*, jusqu'à p. 239, l. 4.

— Telle la guidance venue de Dieu : Il en guide celui qu'Il veut ; celui qu'Il égare ne trouve pas de guide...*

24 Alors celui qui aura prémuni sa face contre la dureté du tourment au Jour de la résurrection ? quand il sera dit aux iniques : « Savourez vos propres acquis »

25 leurs devanciers aussi auront démenti : le châtiment leur vient d'où ils ne s'attendaient pas

26 Dieu leur fit savourer la vilenie dans la vie d'ici-bas ; assurément le châtiment de la vie dernière est plus terrible.

— S'ils savaient !...

27 — Oui, Nous usons dans ce Coran de toutes les semblances à l'intention des humains, escomptant qu'ils réfléchissent

28 ... en un Coran arabe et sans détour, escomptant qu'ils se prémunissent...

29 Dieu use de la semblance d'un homme qui dépend d'associés exigeants et d'un autre, lige d'un seul : sont-ils égaux en semblance ? Louange à Dieu ! Mais la plupart ne le savent pas...

30 Te voici mort, les voici morts

31 et puis, au Jour de la résurrection, devant Dieu vous poursuivrez la dispute.

32 Qui peut-être plus inique que celui qui aura menti sur Dieu ou démenti l'esprit de Vérité quand il se présente à lui ? N'est-ce pas que la Géhenne est l'asile des dénégateurs ?

33 en revanche, qui fait preuve d'esprit de Vérité et l'avère chez autrui... ceux-là sont les prémunis

34 ils auront au sein du Seigneur ce qu'ils veulent

v 23. « Harmonieux », littér. : « se ressemblant à lui-même en ses reploiements ». Ceux-ci ne sont donc ni oiseux ni contradictoires. Notation perçante de métatexte. Cette interprétation laisse de côté la tradition qui voit dans les *mathâni*, « reploiements, redoublements », les versets de l'*Ouverture* ou les sept premières grandes sourates du recueil.

— Telle est la récompense des bel-agissants.*

35 — si bien que Dieu couvrira en eux les plus mauvaises de leurs actions et les rétribuera de leur salaire pour le plus beau de ce qu'ils auront fait.

36 Dieu ne suffirait-il pas à Son adorateur, qu'ils (cherchent à) t'effrayer de ceux qui ne sont pas Lui ?

— Non, celui que Dieu égare ne peut trouver de guide

37 tandis que celui que Dieu guide ne peut trouver qui l'égare

— Dieu n'est-Il pas le Tout-Puissant, le Maître de vengeance ?

38 — Si tu leur demandes qui a créé les cieux et la terre, sûr qu'ils te répondent : « Dieu ». Alors dis : « Qu'en pensez-vous ? Alors cela qu'en place de Dieu vous invoquez, si Dieu me veut du mal, (bref vos idoles) sont-elles capables de m'en délivrer ? et s'Il m'accorde Sa miséricorde, sont-elles capables de la contenir ? » Dis : « Je me suffis de Dieu »

— A Dieu s'en remettent les remettants à Dieu.

39 — Dis : « O mon peuple, agissez sur votre mode. J'agis, moi. Un jour vous saurez

40 sur qui fondra le tourment d'infamie, et qui habitera le tourment perpétuel ».

41 — Nous, Nous avons fait sur toi descendre l'Écrit, à l'intention des humains, dans la Vérité. Qui bien se guide, le fait pour lui-même ; qui s'égare, le fait à son propre dam. Tu n'es pas leur répondant.

42 Dieu recouvre les âmes au moment de leur mort, et celles qui ne sont pas mortes, durant leur sommeil ; Il

v 34. Selon un *hadith*, le Prophète a défini l'*ihsân*, « bel agir », comme consistant à « adorer Dieu comme si on Le voyait ». C'est une sorte d'irradiation de la piété, chargée de valeurs morales, et où l'intervention du beau apparaît comme un dépassement de la nature. D'où le rôle de cette notion chez contemplatifs et mystiques.

retient celles dont Il a décidé la mort, et renvoie les autres jusqu'à un terme fixé
— En quoi résident des signes pour un peuple capable de réfléchir.

43 ... « Ou alors se seraient-ils donnés hors Lui des intercesseurs ? »... Dis : « Et le feraient-ils même, ces autres n'ont possibilité de rien et ne raisonnent pas »

44 Dis : « A Dieu seul l'intercession en tout ! A Lui la royauté des cieux et de la terre ! et puis à Lui de vous il sera fait retour ».

45 Et pourtant au Rappel de Dieu dans son unicité s'insurge le cœur de ceux qui ne croient pas aux choses dernières, alors que la mention d'autres que Lui les fait exulter

46 dis : « C'est Vous, ô mon Dieu, Créateur intégral des cieux et de la terre, c'est Vous, Connaissant du mystère et de la présence, qui trancherez entre Vos adorateurs sur l'objet de leur différend ».

47 Si ce que renferme la terre revenait aux iniques en totalité, avec la pareille de surcroît, ils l'offriraient pour rançon de l'horreur du tourment au Jour de la résurrection, quand de par Dieu leur apparaîtra ce qu'ils se refusaient à prendre en compte

48 quand leur apparaîtra l'horreur de leurs acquis, et que cela même viendra les étreindre dont ils s'étaient raillés.

49 Un mal touche-t-il un homme ? il Nous invoque. Lui octroyons-Nous de par Nous un bonheur, il dit : « Je n'en suis gratifié qu'en raison d'un savoir ». Eh non ! ce n'était que mise à l'épreuve. Mais la plupart ne le savent point

50 leurs prédécesseurs l'ont déjà dit. Ce qu'ils se sont acquis, ne leur a nullement suffi

51 ils furent donc accablés par l'horreur de leurs acquis ; et les iniques d'entre ceux que voilà, l'horreur de leurs acquis les accablera. Ils ne réduiront pas Dieu à l'impotence.

52 Quoi ! ne savent-ils pas que Dieu répand l'attribution sur quiconque Il veut, ou bien la mesure ?
— En quoi résident des signes pour un peuple qui croirait
53 Dis : « O Mes adorateurs, vous qui tellement fûtes outranciers contre vous-mêmes, ne désespérez pas de la miséricorde de Dieu »
— Dieu est indulgent aux fautes, pour tous.
— Il est le Tout indulgence, le Miséricordieux...*
54 — Faites retour à votre Seigneur, à Lui soumettez-vous avant que sur vous le châtiment ne fonde : dès lors vous ne trouverez aucun secours
55 suivez la splendeur de ce qui est descendu sur vous de votre Seigneur, avant que sur vous le châtiment ne fonde à l'improviste, sans que vous en preniez conscience
56 et que toute âme ne dise : « Oh ! quel regret d'avoir été si négligente à l'endroit de Dieu : j'étais au premier rang des railleurs »
57 ou ne dise : « Si Dieu m'avait guidée, je me serais entre toutes prémunie »
58 ou ne dise, à la vue du châtiment : « Oh ! si je pouvais rebrousser, comme je serais des bel-agissants ! »
59 — « Eh oui ! Mes signes te sont venus, tu les a démentis ; par mauvais orgueil, tu fus dénégateur entre tous ».
60 Et le Jour de la résurrection, on verra ceux qui auront menti sur Dieu, le visage tout noir
— N'y a-t-il pas dans la Géhenne un asile pour les superbes ?
61 — Alors que Dieu sauve ceux qui se sont prémunis et leur accorde le triomphe. Aucun mal ne les touche, pas plus qu'ils n'ont deuil
62 Dieu est le Créateur de toute chose. De toute chose Il est répondant

v 53. Notons cet appel au repentir et à l'espérance chez les coupables.

63 Il tient les clefs du ciel et de la terre. Ceux qui auront dénié Ses signes, ceux-là sont les perdants.
64 Dis : « Alors, c'est un autre que Dieu, que vous païens, me feriez adorer ? »
65 alors qu'il t'a été révélé, comme à tes prédécesseurs, que si tu associais quiconque à Dieu, tes œuvres crèveraient, que tu serais parmi les perdants ?
66 que non pas ! adore donc Dieu, et sois entre tous reconnaissant !...

67 Ils n'ont pas mesuré Dieu à Sa véritable mesure, alors que la terre toute entière, au Jour de la résurrection, est Sa prise, et que les cieux se reploient dans Sa droite — O Sa transcendance et sublimité tellement au-dessus de ce qu'on Lui associe !*
68 — Il est soufflé dans la trompe, foudroyé tout ce qui habite les cieux et la terre, à l'exception de qui Dieu voudra ; et puis il est soufflé dans la trompe une seconde fois : et voici qu'ils se dressent attentifs
69 et fulgure la terre de la lumière de son Seigneur. L'Écrit est mis en place. Sont amenés prophètes et témoins. Il est jugé entre les hommes dans la Vérité, sans la moindre iniquité
70 toute âme solde ses actions. Il sait parfaitement ce qu'on a pratiqué
71 les dénégateurs sont poussés dans la Géhenne par vagues successives, de sorte que, quand ils y arrivent, les portes s'en ouvrent largement, et les gardiens leur disent : « Des envoyés de chez vous ne vous sont-ils donc pas venus vous énoncer des signes de votre Seigneur, et vous donner l'alarme quant à la rencontre de

v 67-75. L'ampleur majestueuse du finale contraste avec le développement haché qui précède. Les verbes sont en arabe à l'accompli, marquant ainsi un absolu extratemporel. Le présent nous a paru correspondre le mieux en français à cet emploi.

ce Jour bien vôtre ? — Eh oui ! » disent-ils. Mais la parole de tourment accable les dénégateurs, inéluctable*

72 il leur est dit : « Entrez par les portes de la Géhenne, vous y serez éternels »
— Funeste séjour des superbes !

73 Tandis que ceux qui se sont prémunis envers leur Seigneur sont poussés au Paradis par vagues, de sorte que quand ils y arrivent, les portes s'en ouvrent largement et les gardiens leur disent : « Salut soit sur vous ! Paix sur vous ! Entrez-y pour l'éternité »

74 ils disent : « Louange à Dieu. Nous avons avéré Sa promesse. De la terre Il nous a fait hériter. Nous aurons site au Paradis, là où nous voudrons »
— Faste salaire des agissants !

75 et l'on voit les anges en leur ronde autour du Trône exalter par la louange la transcendance de leur Seigneur. Et il a été décidé entre les hommes dans la Vérité, et il est répété : « Louange à Dieu, Seigneur des univers ».

v 71. « Par vagues » : c'est ainsi que nous traduisons *zumaran*, mot impliquant non pas le pluriel de « groupes » mais le mouvement qui les affecte, les faisant se suivre l'un l'autre comme à l'assaut...

Sourate XL

LE CROYANT
ou L'INDULGENT

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 H M
2 La descente de l'Écrit procède de Dieu, le Tout-Puissant, le Connaissant
3 Indulgent à la faute, Accueillant à ce que repentant on Lui revienne, Terrible en Sa punition, Absolu dans son décret.
— Il n'est de dieu que Lui
— ... destination de tout*
4 seuls disputent sur les signes de Dieu les dénégateurs. Que ne t'abuse pas leur agitation par les contrées.
5 Avant eux, a démenti le peuple de Noé, comme après lui les factions. Chaque communauté ne se soucie de son envoyé que pour se saisir de lui. Ils disputaient à l'aide du faux pour confondre le Vrai ! Mais d'eux Je Me saisis, et quelle ne fut pas Ma punition !

Selon la tradition, 60e sourate descendue à La Mecque, après *Par vagues* et avant *Ils s'articulent*, soit quelque trois ans avant l'Hégire. C'est l'une des sept sourates commençant par les initiales H et M (les *hawâmim*), souvent nommée au Maghreb *al-Ghâfir* (*l'Indulgent*). L'orientalisme distingue deux séquences *(v 1-56* et *57-85)*, la seconde étant d'allure et d'assonance différentes de la première. Les aphorismes qui s'en détachent reprennent pourtant les idées de la première partie, non qu'on ne puisse reconnaître en celle-ci deux morceaux d'une vingtaine de versets chacun. Noter la fréquence de la forme alternée. Quant au fond légendaire, l'apport du morceau relatif à Moïse, relativement aux mentions précédentes de ce prophète, consiste à nos yeux dans l'égyptianisation de son rôle, encore accentué par le prêche du croyant clandestin de la race de Pharaon.

v 3. « Absolu » : c'est l'interprétation suggérée par le *Tâj al-'Arûs*.

6 — Ainsi se réalisèrent sur les dénégateurs les paroles de ton Seigneur : ce sont les hôtes du Feu.

7 — Ceux qui portent le Trône et qui l'entourent exaltent par la louange la transcendance de leur Seigneur ; ils croient en Lui et implorent Son pardon pour les croyants : « Seigneur, Tu contiens toute chose en Ta science et Ta miséricorde. Pardonne à ceux qui reviennent à Toi repentants pour suivre Ton chemin, sauve-les du tourment de Géhenne

8 Seigneur, fais-les entrer dans les jardins d'Éden que Tu leur as promis, ainsi qu'aux justes d'entre leurs parents, leurs épouses et leur progéniture. C'est Toi qui es le Tout-Puissant, le Sage

9 prémunis-les contre les mauvaises actions, puisque celui que Tu en préserveras ce Jour-là, c'est que Tu l'auras déjà pris en Ta miséricorde »

— Et c'est là le triomphe insigne.

10 — Tandis qu'aux dénégateurs il est crié : « Récuser Dieu est plus grave que de se récuser soi-même quand, dûment appelés à la foi, vous déniez »

11 ils disent : « Seigneur, Tu nous a fait vivre deux fois, et deux fois mourir. Nous confessons nos fautes. Y a-t-il un chemin pour sortir ? »

12 — « Bien fait pour vous, puisqu'à l'invocation de Dieu dans son unicité vous répondiez par le déni, et par la croyance quand on Lui donnait des associés »

— Le jugement relève de Dieu le Sublime, le Formidable

13 c'est Lui qui vous manifeste Ses signes, fait pour vous descendre du ciel une attribution

— Mais là-dessus ne médite que le résipiscent.

14 — Invoquez Dieu, Lui vouant la religion foncière, fût-ce en dépit des dénégateurs.

15 — (Il est) le Maître des hauts degrés, le titulaire du Trône, qui de Sa sphère projette l'esprit sur quiconque Il veut d'entre Ses adorateurs, afin que ce dernier

donne l'alarme quant au Jour de confrontation...
16 le Jour où ils seront exposés, sans pouvoir à Dieu rien cacher d'eux-mêmes. A qui, ce Jour-là la royauté ?
— A Dieu l'Unique, l'Irrésistible.
17 — Ce Jour-là toute âme est rétribuée de son propre acquis. Point d'injustice en ce Jour. Dieu est prompt à dresser le compte.
18 Donne-leur l'alarme quant au Jour de l'imminence, lorsque les cœurs suffoquent, remontant à la gorge, et qu'il n'y a plus pour les iniques de ferveur amie ni d'intercession recevable
19 Il sait la trahison des yeux et le recel des poitrines
20 Il tranche selon le Vrai. Ceux qu'en place de Lui vous invoquez ne tranchent sur rien
— Dieu est l'Entendant, le Clairvoyant.
21 — Serait-ce qu'ils n'ont pas cheminé sur la terre, de sorte à constater ce que furent les fins de leurs prédécesseurs ? Ceux-ci pourtant les surpassaient par la force et par les traces imprimées à la terre. Or Dieu les saisit par leurs fautes mêmes : ils ne pouvaient trouver contre Dieu nul qui les prémunît
22 ainsi en fut-il, par cela même que les envoyés leur ont amené les preuves, mais qu'ils les ont déniées. C'est pourquoi d'eux Il se saisit
— Il est le Fort, le Terrible en Sa punition.

23 Oui, Nous avons envoyé Moïse avec Nos signes, une justification explicite*
24 à Pharaon, Hâmân et Coré ils dirent : « Un sorcier ! un imposteur ! »
25 et quand il leur fut venu de Notre part avec le Vrai, ils dirent : « Tuons les fils de ses compagnons de croyance, en épargnant leurs femmes »

v 23 sq. La séquence se signale par une évolution des thèmes jusque-là évoqués à propos de Moïse.

— La machination des dénégateurs ne s'inscrit que dans l'égarement

26 Pharaon dit : « Laissez-moi tuer Moïse. Il peut bien invoquer son Seigneur ! Moi je crains qu'il ne substitue une autre religion à la nôtre, et ne fasse prévaloir le dégât sur la terre ».

27 — « Mon Seigneur et le vôtre, dit Moïse, soit mon refuge contre tout superbe qui ne croie pas au Jour du compte ! »

28 Or un croyant de la parentèle de Pharaon, qui dissimulait sa foi, dit : « Allons-nous tuer un homme parce qu'il proclame : " J'ai Dieu pour Seigneur " ? — outre qu'il nous arrive muni de preuves de la part du Seigneur ? S'il se trouve mentir, qu'il porte son mensonge. Mais s'il dit vrai et que vous frappe une part seulement de ce dont il vous menace... »

— Dieu ne guide pas l'outrancier, non plus que le menteur.*

29 ... « O mon peuple, c'est à vous qu'est la royauté. Aujourd'hui, vous prévalez sur la terre. Qui nous secourra contre la rigueur de Dieu, si elle nous frappe ? » Pharaon l'interrompit : « Je ne vous impose d'autre opinion que la mienne ! je ne vous guide qu'au chemin de droiture »

30 Mais celui qui croyait : « O mon peuple, dit-il, moi je redoute pour vous l'analogue de la journée des factions

31 l'analogue de ce qui en fut des peuples de Noé, de ʿAd, de Thamûd et de leurs émules »

— Dieu répugne à l'iniquité envers Ses adorateurs

32 et encore : « O mon peuple, moi je redoute pour vous le Jour de l'interpellation réciproque

v 28. La position de ce croyant clandestin a été rapprochée, contre toute vraisemblance, de celle d'Abû Bakr dans les tout premiers temps de la prédication, notamment en raison du propos par lui adressé à ʿUqba b. Abî l-Muʿit, qui avait essayé d'étrangler le Prophète aux environs de la Kaʿba.

33 le Jour où vous ferez volte-face, sans pouvoir de quiconque attendre contre Dieu sauveté »
— Quiconque Dieu égare ne trouve personne qui le guide.
34 ... « Joseph vous est venu jadis avec les preuves. Vous demeurâtes dans le doute sur ce qu'il vous apportait, jusqu'à ce que, lui disparu, vous dîtes : " Dieu n'enverra plus après lui d'envoyé " ». C'est ainsi que Dieu égare l'outrancier et le douteur.
35 — Ceux qui discutent sur les signes de Dieu sans justification pour les soutenir, c'est une abomination au regard de Dieu et des croyants. Ainsi Dieu scelle-t-Il tout cœur tyrannique et superbe.
36 Pharaon dit : « Hâmân, bâtis-moi une tour, je voudrais atteindre les cordes*
37 les cordes du ciel, de façon à avoir vue sur le dieu de Moïse, encore que je tienne ce dernier pour menteur ».
— Ainsi se parait aux yeux de Pharaon la méchanceté de son entreprise. Le chemin se fermait à lui. Son stratagème n'était que destruction.
38 — Celui qui croyait dit encore : « O mon peuple, suivez-moi : je vous guiderai au chemin de droiture
39 ô mon peuple, cette vie d'ici-bas n'est qu'usufruit. C'est la dernière qui est demeure de stabilité »...
40 — Qui fait une mauvaise action ne sera puni que de la pareille. Qui œuvre salutairement, qu'il soit mâle ou femelle, à condition de croire... Ceux-là entreront au Jardin et y recevront l'attribution sans compter.
41 ...« O mon peuple, qu'ai-je donc à vous appeler au salut quand vous m'appelez au Feu

v 36. T. b. ʿAshûr voit ici une tentative de Pharaon pour s'isoler dans une méditation impie. Cependant, le sens obvie de *asbâb*, « cordes », le même que dans *la Caverne*, plaide pour l'interprétation courante d'un grossier matérialisme qui croit s'élever assez en hauteur pour avoir vue sur Dieu. La métaphore attachée à *asbâb* viendrait de la méthode coutumière d'utiliser une corde pour l'escalade des palmiers.

42 m'appelez à dénier Dieu, à Lui associer ce dont je n'ai nulle science, tandis que moi je vous appelle au Tout-Puissant, au Tout indulgence ?
43 nul doute que ce à quoi vous m'appelez ne soit indigne d'appel en ce monde non plus que dans l'autre, et que nous sommes ramenés à Dieu, et que les excessifs sont, eux, les hôtes du Feu
44 vous vous souviendrez de ce que je vous dis. Je confie mon décret à Dieu. Il voit clair sur les adorateurs »
45 — Dieu le prémunit en effet contre le mal qu'ils machinaient contre lui. Et la race de Pharaon fut étreinte par le dur châtiment.
46 Au Feu ils sont exposés, du soir au matin. Le Jour où l'Heure surgit : « Faites entrer la race de Pharaon au plus intense du tourment »
47 Lors ils s'entraccusent dans le Feu. Les faibles disent aux superbes de naguère : « Nous n'étions que vos sectateurs. Allez-vous nous épargner une parcelle du Feu ? »
48 les superbes de naguère disent : « Nous y faisons un tout »
— Dieu a déjà tranché entre les adorateurs.
49 — Et les hôtes du Feu disent aux gardiens de la Géhenne : « Appelez votre Seigneur : qu'Il nous allège fût-ce d'un jour de tourment »
50 ceux-ci répondent : « Vos envoyés ne vous sont-ils pas venus avec les preuves ? » Les premiers disent : « Mais si ! » Et les autres disent : « Alors invoquez ! »
— L'invocation des dénégateurs n'est que d'égarement.
51 — Quant à Nous, assurément Nous secourons Nos envoyés et ceux qui croient, aussi bien en ce bas monde qu'au Jour où se lèvent les témoins
52 le Jour où il ne sert en rien aux iniques de plaider, mais où leur sont dévolues la malédiction, l'horrible demeure...
53 — Oui, Nous avons donné à Moïse la guidance, fait hériter l'Écriture aux Fils d'Israël

54 en tant que guidance, que Rappel pour ceux dotés de moelles.

55 Sois patient. La promesse de Dieu, c'est le Vrai. Implore le pardon de ton péché. Glorifie la transcendance de ton Seigneur au soir et tôt le matin.

56 Ceux qui disputent sur les signes de Dieu sans justification venue les soutenir, n'ont dans la poitrine qu'un instinct de grandeur impossible à satisfaire.
— Dès lors, souhaite un refuge en Dieu. Il est l'Entendant, le Clairvoyant.

57 A coup sûr la création des cieux et de la terre déborde-t-elle celle des humains
— Mais la plupart de ceux-ci ne le savent pas.*

58 Ne s'équivalent l'aveugle et le clairvoyant, pas plus que le fauteur de mal et ceux qui effectuent les œuvres salutaires
— Mais qu'ils sont peu à méditer le Rappel !

59 L'Heure arrive, là-dessus aucun doute
— Mais la plupart des humains n'y croient pas.

60 Votre Seigneur dit : « Invoquez-Moi, que Je vous exauce. Ceux qui sont trop orgueilleux pour M'adorer entreront prostrés dans la Géhenne »...

61 C'est Dieu qui a fait pour vous la nuit, pour que vous vous y teniez en repos, et le jour pour la clairvoyance. Dieu est Maître de grâces qu'Il répand sur les humains
— Mais la plupart de ceux-ci ne Lui savent pas gré...

62 Tel est Dieu, votre Seigneur, Créateur de toute chose. Il n'est de dieu que Lui. Comment vous laissez-vous mystifier ?

63 ainsi sont fourvoyés ceux qui récusaient de Dieu les signes

64 Dieu qui pour vous a fait la terre stabilité, du ciel un édifice, et vous a imprimé une forme, une forme si belle ! et vous pourvoit de choses bonnes : tel est Dieu

v 57 sq. Dans plusieurs des aphorismes qui suivent, chaque argument d'évidence est suivi d'un constat désabusé.

votre Seigneur, béni soit Dieu, Seigneur des univers !*
65 Il est le Vivant. Pas de dieu si ce n'est Lui. Invoquez-Le. Vouez-Lui la religion foncière. Louange à Dieu, Seigneur des univers !
66 Dis : « Il m'est interdit d'adorer ceux qu'en place de Dieu vous adorez, du moment que me sont venues de mon Seigneur les preuves, et qu'il me fut commandé de me soumettre au Seigneur des univers ».*
67 C'est Lui qui vous a créés d'une argile, puis d'un peu de liquide, puis d'un accrochement, puis vous fait sortir enfants pour que par la suite vous atteigniez votre force adulte, et qu'enfin vous deveniez des vieillards. (Bien qu'il y en ait parmi vous qui soient plus tôt recouvrés ; mais dans tous les cas vous parviendrez au terme fixé) — Et cela tout en escomptant que vous raisonniez.
68 Lui qui fait vivre et qui fait mourir. Décide-t-Il d'une chose ? Il Lui suffit de dire : « Sois », et elle est.
69 Ne vois-tu pas ceux qui disputent sur les signes de Dieu... comme ils sont menés à la dérive ?
70 ceux qui démentent l'Écrit et le message dont Nous munissons Nos envoyés, eh bien ! demain ils sauront
71 quand ayant au col les carcans et les chaînes, ils seront entraînés*
72 dans l'eau bouillante, et puis dans le feu enfournés
73 et puis qu'il leur est dit : « Où donc est cela que vous associiez
74 en place de Dieu ? » Ils disent : « Ils errent loin de nous »,

v 64. « Stabilité », « édifice » : on a renoncé à rendre les valeurs du nom verbal.

v 66. Zamakhshârî tire de ce verset l'induction que les preuves rationnelles, dans cette éradication du paganisme, précèdent les preuves scripturaires, lesquelles ne viennent que les compléter. Cette position mu'tazilite est sévèrement critiquée par le glossateur al-Jurjânî.

v 71. Le célèbre cheikh Ibn 'Arafa de Tunis, condisciple irascible d'Ibn Khaldûn, interrogé pour savoir si la pratique, courante alors au Maghreb, d'enchaîner ainsi les prisonniers, pouvait s'autoriser de ce verset, répondit par la négative : trait oppositionnel.

ou plutôt : « Nous n'invoquions naguère rien du tout ! »
— Ainsi Dieu égare-t-Il les dénégateurs.

75 — « C'est cela même d'où vous tiriez sur la terre, à contre-vérité, votre joie, votre jubilation

76 entrez par les portes de la Géhenne, pour y demeurer éternellement »
— Exécrable séjour des superbes !

77 — Patiente donc. La promesse de Dieu, c'est le Vrai. Nous jurons ou bien de te faire voir une part de ce que Nous leur avons promis, ou bien de te recouvrer toi-même avant qu'à Nous ils ne retournent.

78 Oui, Nous avons envoyé des envoyés avant toi. Il en est de qui Nous te narrâmes l'histoire, d'autres de qui Nous ne l'avons pas fait.
Il n'appartient à nul prophète de produire un signe, sinon sur licence de Dieu. Quand vient l'ordre de Dieu, il est tranché selon le Vrai : à ce moment-là perdent les tenants du faux.

79 C'est Dieu qui pour vous a fait les bestiaux, afin que tels d'entre eux vous chevauchiez, ou de tels autres mangiez

80 et vous en tirez maints avantages et satisfaites sur leur dos une intention de vos cœurs, et sur elles vous transportez comme sur des navires*.

81 Il vous découvre Ses signes. Lequel des signes de Dieu allez-vous nier ?

82 N'ont-ils pas cheminé sur la terre et contemplé la fin de leurs devanciers, qui les surpassaient pourtant en nombre et en force et en traces imprimées à la terre ? Mais de rien ne leur servit ce qu'ils avaient acquis

83 quand leurs prophètes leur eurent produit les signes, ils se targuèrent du peu qu'ils détenaient de science : et cela même les étreignit dont ils s'étaient raillés

v 80. « Satisfaites sur leur dos » : traduction quelque peu risquée. Nous croyons voir dans ce membre de phrase une allusion au goût des randonnées à cheval ou à chameau.

84 alors, constatant Notre rigueur, ils dirent : « Nous croyons en Dieu l'Unique. Nous abjurons ce que nous Lui associions »
85 mais à rien ne leur servait de croire, une fois Notre rigueur par eux constatée...
— Coutume immémoriale de Dieu quant à Ses adorateurs
— A ce moment-là perdent les dénégateurs.

Sourate XLI

ILS S'ARTICULENT

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 H M
2 C'est une descente de par le Tout-Puissant, le Miséricordieux*
3 c'est un Écrit dont les signes s'articulent en Coran arabe, à l'intention d'un peuple capable de connaissance...*

C'est une des *hawâmîm*, c'est-à-dire des sourates commençant par H. M. On lui a donné d'autres noms : *la Prosternation*, *les Flambeaux*, etc. Descendue à La Mecque 61[c], entre *le Croyant* et *les Enjolivures*. L'orientalisme tend à y voir la juxtaposition de courts fragments, le changement de rimes entre le

v 2. On a traduit les *v 2,3* comme s'il s'agissait d'une phrase nominale. On peut couper différemment. « Descente » et « Écrit » sont à l'indéterminé d'emphase.

v 3. Les commentateurs voient dans *tafçîl*, « articulation », un synonyme de *bayân*, « expressivité », ce qui nous paraît inexact. L'articulation est justement ce qui distingue, aux yeux de l'usager d'une langue classique, son parler de celui des peuples barbares qui l'entourent. Le texte nous paraît à comprendre en liaison avec les *v 41-45*.

4 ... en porteur de bonne nouvelle et donneur d'alarme : cependant la plupart s'en détournent, de sorte qu'ils n'entendent pas.*
5 Ils disent : « Notre cœur reste opaque à ton appel, nos oreilles sourdes, entre nous un écran s'interpose. Agis comme tu l'entends ! Nous autres allons agir »
6 dis : « Je ne suis qu'un humain comme vous, mais à qui se révèle l'unicité de votre Dieu. Allez vers Lui dans la rectitude ; demandez-Lui pardon »
— Malheur aux associants
7 à ceux qui n'acquittent pas la purification et qui dénient, eux, la vie dernière
8 tandis que ceux qui croient, effectuent les œuvres salutaires, auront un salaire sans contrepartie.
9 Dis : « Comment pouvez-vous dénier Celui qui a créé la terre en deux jours, et Lui supposer des égaux ? Il est le Seigneur des univers ».
10 (La terre) Il y posa d'en haut des ancrages, y mit la bénédiction, en proportionna les nourritures : juste en quatre jours, pour qui interroge
11 et puis Il fit face droit au ciel, qui n'était que fumée, et lui dit, ainsi qu'à la terre : « Venez bon gré mal gré ». Tous deux répondirent : « Nous venons, obéissants ».
12 Il institua sept cieux en deux jours, et pour chaque ciel en inscrivit l'ordonnance : « Nous avons paré le ciel inférieur de lustres, et c'était aussi pour la sauvegarde »

v 38 et le *v 39* constituant aux yeux de certains un argument supplémentaire. Le développement, en forme de controverse, ne nous en paraît pas moins unitaire, avec ce court préambule *(v 1-4)*, la succession d'arguments habituels, puis d'aphorismes, avant la pointe finale *(v 52-54)*. Des affleurements importants de métatexte sur le Coran arabe (*v 1-26* et surtout *41-45*). Notre intérêt, avivé par le progrès de la linguistique, donne toute sa valeur au thème de l'articulation dans la lecture des textes.

v 4. Malgré l'exégèse traditionnelle, il est difficile d'appliquer au Coran les épithètes de *bashir* et de *nadhir*. Le texte marque-t-il, par ces deux *hâl*, une sorte d'équivalence dans la fonction entre ce message et le messager ?

— Tout fut ainsi mesuré par le Tout-Puissant, le Connaissant.*

13 — S'ils se dérobent, dis : « Je vous donne l'alarme quant à une catastrophe pareille à celles de ʿAd et de Thamûd »

14 lors leur vinrent les envoyés, de par devant et de par derrière : « Que n'adorez-vous Dieu seul ! — Si notre Seigneur l'avait voulu, dirent-ils, Il aurait fait descendre des anges. Aussi dénions-nous ce pour quoi vous vous dites envoyés ».

15 Quant à ceux de ʿAd, ils étalaient leur orgueil sur la terre, à contre-vérité : « Qui nous surpasse en force ? », disaient-ils. Ne voyaient-ils pas que Dieu leur Créateur les surpassait en force ? Et cependant ils récusaient Nos signes*

16 contre eux Nous dépêchâmes un vent rugissant, en des jours sinistres, pour leur faire goûter le châtiment d'ignominie dans la vie d'ici-bas ; plus ignominieux encore serait celui de la vie dernière, et ils n'y trouveraient nul secourant.

17 — Quant à ceux de Thamûd, Nous les avons guidés, mais ils préférèrent l'aveuglement à la guidance : donc se saisit d'eux la catastrophe du châtiment de vilenie, à raison de ce qu'ils s'étaient acquis

18 toutefois Nous sauvâmes ceux qui croyaient et s'étaient prémunis.

19 Un Jour Nous rassemblerons vers le Feu les ennemis de Dieu, à Notre discrétion.*

v 12. « En inscrivit » pour *awhâ* ne nous satisfait pas entièrement. Remarquons cependant que le verbe communément compris par « révéler, inspirer », ne comporte pas ici de régime indirect.

v 15. Ceux de ʿAd étaient d'une force et d'une taille légendaire : fils colossaux de la nature. Nâbigha parle encore de « rêves de ʿAd ».

v 19. « A discrétion », plutôt qu'en ordre serré.

20 Dès qu'ils y arrivent, contre eux témoignent leur ouïe, leur vue, leur peau de toutes leurs actions
21 en vain disent-ils à leurs peaux : « Pourquoi témoigner contre nous ? »
— « Dieu, disent-elles, nous donne la parole, comme Il la donne à toute chose
— C'est Lui qui vous a créés une fois première ; c'est à Lui que de vous il sera fait retour ».

22 — Aucun voile ne peut vous dérober au témoignage de votre ouïe ni de votre vue ni de votre peau. Seulement vous présumiez que Dieu ne connaissait pas grand-chose de vos actes*
23 cette présomption que vous présumiez de votre Seigneur vous accable maintenant : vous voici entre tous perdants.
24 S'ils endurent, le Feu n'en est pas moins leur demeure ; s'ils implorent leur grâce, ils ne peuvent l'obtenir
25 Nous leur affections des complices qui leur embellissaient l'imminent et les suites. Sur eux inéluctablement s'accomplit la parole, visant des nations révolues d'hommes et de djinns : ce furent des perdants...
26 — Les dénégateurs disent encore : « Ne prêtez pas l'oreille à ce Coran. Couvrez-le de verbiage, manière de le vaincre ».
27 — Oui, Nous ferons goûter aux dénégateurs un tourment cruel, et les rétribuerons de pire encore qu'ils ne faisaient
28 telle sera la récompense des ennemis de Dieu : à eux le Feu ! qu'ils y trouvent leur maison d'éternité. Digne récompense pour ceux qui récusaient Mes signes !
29 — Les dénégateurs de notre Seigneur disent : « Fais-

v 22. Peut-être allusion à une anecdote rapportée par Ibn Mas'ûd.

nous voir ceux d'entre les djinns et les humains qui nous ont égarés, que nous les foulions aux pieds, les refoulions encore plus bas ».

30 Tandis que ceux qui disent : « Nous n'avons que Dieu pour Seigneur », et de plus vont dans la rectitude, les anges sur eux se posent : « N'ayez crainte ni deuil. Réjouissez-vous du Jardin qui vous fut promis

31 nous vous aurons protégés dans la vie d'ici-bas comme dans la vie dernière, où vous aurez ce à quoi votre âme aspire, où vous aurez ce à quoi vous pouvez prétendre

32 en prémices du Tout pardon, du Miséricordieux »

33 — Quel plus beau propos que d'appeler à Dieu, en effectuant l'œuvre salutaire, et de proclamer : « Je me range parmi Ceux-qui-se-soumettent ».

34 Belle et mauvaise action ne s'équivalent : repousse (la mauvaise) par une plus belle, et voilà que celui qu'opposait à toi l'inimitié mutuelle prend les traits d'un allié chaleureux*

35 c'est vrai qu'une telle (magnanimité), ne la rencontrent que les patients, ne la rencontre que le bénéficiaire d'une chance insigne

36 ou alors te démange une démoniaque démangeaison : dans ce cas réfugie-toi en Dieu : Il est l'Entendant, le Connaissant.

37 Parmi Ses signes, il y a la nuit et le jour, le soleil et la lune. Ne vous prosternez pas devant le soleil, non plus que devant la lune. Ne vous prosternez que devant Celui qui les créa, si c'est bien Lui que vous adorez

38 s'ils étaient trop orgueilleux pour le faire... alors que ceux qui dans le sein de ton Seigneur exaltent Sa transcendance de nuit comme de jour, n'en éprouvent aucune lassitude.

v 34. Ainsi, dépasser en bien le mal qu'on vous fait : par exemple en pardonnant.

39 Parmi Ses signes, il y a que tu voies la terre affaissée, puis, quand Nous faisons sur elle descendre l'eau, s'émouvoir et gonfler. Assurément Celui qui la fait revivre, fait revivre les morts.
— Il est Omnipotent.
40 Ceux qui biaisent avec Nos signes ne peuvent se cacher de Nous. Qui est projeté dans le Feu aurait-il la meilleure part, ou bien celui qui arrive en sûreté au Jour de la résurrection ? Agissez comme vous voudrez
— Dieu est Clairvoyant sur vos agissements.

41 Ceux qui ont dénié le Rappel ! quand il leur est advenu...
— Et pourtant c'est un Écrit souverain
42 — Le faux ne l'affecte ni de devant ni de derrière.
— C'est une descente venue du Sage, du Glorifié
43 il ne t'est dit que ce qui le fut aux envoyés d'avant toi : « Ton Seigneur est Maître d'indulgence autant que de punition douloureuse »*
44 Si Nous en avions fait un Coran en langue barbare, ils auraient dit : « Ah ! si les signes en étaient articulés ! » Alors, tout ensemble barbare et arabe ? Dis : « Il est pour les croyants guidance et guérison. Ceux qui n'y croient pas ont dans l'oreille une surdité, le (message) est sur eux cécité. Ceux-là n'en perçoivent plus qu'un appel lointain ».*
45 Oui, Nous avons donné l'Écrit à Moïse. Il souleva la

v 43. L'exégèse se divise sur la structure grammaticale de cette phrase. Selon nous c'est « ton Seigneur est Maître d'indulgence », qui achève la proposition « ceux qui ont dénié » du *v 41.*

v 44. Beaucoup d'hésitations dans l'exégèse (*cf.* Tabarî, t. XXIV, p. 80, l. 4 *sq.*) qui s'explique mal l'oxymore interrogatif entre *'arabi* (arabe) et *'ajami* (non-arabe, voire persan). Elle applique généralement le premier mot au texte et le second au transmetteur. Mais la juxtaposition fait, selon nous, ressortir l'absurdité de l'objection faite par les adversaires : le Coran ne peut à la fois être en langue étrangère et obéir à l'articulation spécifique de la langue arabe, articulation qui a des correspondances cosmologiques et morales.

dissension. N'eût été une parole venue de ton Seigneur, entre eux il eût été statué, puisque assurément ils persistent sur lui dans un doute ravageur.

46 Qui effectue une œuvre salutaire, c'est pour soi-même ; une mauvaise, c'est contre soi-même. Ton Seigneur n'est pas injuste envers Ses serviteurs.

47 A Lui est référée la science de l'Heure. Pas de fruit qui sorte de sa gousse, pas de femelle qui reste grosse ou mette bas, que cela ne figure en Sa connaissance... Un Jour Il hélera (les coupables) : « Où sont donc Mes associés ? » Ils diront : « Nous te déclarons que plus aucun de nous d'eux n'en témoigne ».

48 c'est que loin d'eux aura été se perdre cela que naguère ils invoquaient : ils se savent sans échappatoire...

49 L'homme ne se fatigue pas d'invoquer pour son bonheur ; qu'un malheur le frappe, et le voilà morne, désespéré

50 si Nous lui faisons goûter de Notre miséricorde après une douleur qui l'ait touché, sûr qu'il va dire : « C'est bien à moi ! Je ne crois pas à l'instance de l'Heure. Et fussé-je même rendu à mon Seigneur, que j'aurais auprès de Lui la plus belle part ». Ainsi donc Nous annonçons aux dénégateurs les suites de leurs actions, et Nous leur faisons goûter un lourd châtiment

51 si Nous prodiguons à un homme, il se détourne, s'éloigne ; que le malheur le touche, et le voilà plongé dans une invocation sans fin...

52 Dis : « Alors, que vous semble ? Si le message vient de Dieu et que pourtant vous le déniiez, qui donc s'égare plus gravement que le dissident radical ? »*

v 52-54. Plutôt qu'une conclusion, c'est un argument supplémentaire et décisif qui vient s'ajouter au précédent : la culpabilité des dénégateurs n'a même pas besoin d'être prouvée : elle ressort à l'évidence de ce que Dieu est témoin de tout.

53 Nous leur ferons voir Nos signes sur les horizons et dans leur âme, jusqu'à faire éclater (à leurs yeux) que c'est bien là le Vrai.
— Or ne suffisait-il pas que Dieu soit présent à toute chose ?
54 — Ne sont-ils pas dans le doute quant à la rencontre de leur Seigneur ?
— Est-ce que Son regard n'embrasse pas toute chose ?

Sourate XLII

LA CONCERTATION

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 H M
2 ʿA S Q
3 C'est ainsi que te révèle, comme à tes devanciers, Dieu Tout-Puissant et Sage :
4 A Lui tout ce qu'il y a dans le ciel et ce qu'il y a sur la terre
— Il est le Sublime, l'Auguste.
5 Les cieux manquent se lézarder depuis leur faîte

La tradition situe cette sourate, dans l'ordre chronologique, soit 62ᵉ, soit 70 ou 71ᵉ, entre *la Caverne* et *Abraham*. On y décèle 3 ou 4 versets médinois. Le titre le plus ancien aurait consisté dans la suite des lettres initiales, parfois réduites à ʿA S Q. L'orientalisme distingue, d'après les thèmes et les rythmes, deux parties *(v 1-35, 36-fin)*, elles-mêmes composites. La correspondance du *v 51* aux *v 3* et *7*, sur le thème de la révélation, nous paraît au contraire conjoindre une partie surtout polémique *(v 9-35)*, à une autre surtout aphoristique *(v 36-49)*. Sur les motifs habituels se détachent d'importantes notations de métatexte.

lorsque les anges exaltent par la louange la transcendance de ton Seigneur en implorant Son pardon pour les habitants de la terre
— N'est-ce pas que Dieu est le Tout indulgence, le Miséricordieux ?

6 Ceux qui se donnent en place de Lui des protecteurs, Dieu est leur surveillant. Tu n'as pas à te faire leur répondant.

7 Ainsi t'avons-Nous révélé un Coran en arabe pour que tu donnes l'alarme à la Mère des cités et à qui réside autour d'elle, l'alarme quant au Jour de résurrection. Celle-ci ne fait aucun doute : une troupe au Jardin, une troupe en Enfer*

8 si Dieu voulait, Il en eût fait une communauté unique, mais Il ne fait entrer que ceux qu'Il veut en Sa miséricorde.
— Quant aux iniques, ils ne trouvent protecteur ni secourant.

9 Ne serait-ce pas qu'ils ont adopté hors Lui des protecteurs ? Or c'est Lui le Protecteur, Lui qui fait vivre les morts, Lui l'Omnipotent

10 du reste quelque divergence que vous ayez à Son sujet, eh bien ! c'est à Dieu de la trancher
— Tel est Dieu mon Seigneur, à Lui je m'en remets, à Lui je fais retour.*

11 Créateur intégral des cieux et de la terre, Il a tiré de vous-mêmes vos partenaires de couple, et des bêtes de troupeau les leurs, et par là vous multiplie
— Rien n'est à Sa semblance. Il est l'Entendant, le Clairvoyant.*

v 7. « A qui réside autour d'elle », et pas simplement les Bédouins d'alentour, La Mecque étant destinée à une vocation universelle.

v 10. Il ne s'agit pas ici des divergences entre oulémas, tributaires du raisonnement, mais du refus des infidèles de se soumettre aux probations de l'Écriture, la contestation même de celle-ci relevant en définitive de Dieu.

v 11. « A Sa semblance » : en ce petit membre de phrase, qui interdit l'an-

12 Il tient les clefs des cieux et de la terre. Il répand l'attribution sur ceux qu'Il veut, ou bien la mesure. De toute chose Il est Connaissant.

13 Pour vous Il a édicté en fait de religion ce qu'à Noé Il recommanda, et Notre révélation à toi, et ce que Nous avons recommandé à Abraham, à Moïse, à Jésus : « Accomplir la religion ; n'en point faire matière à division »... Pour énorme que paraisse aux associants ce à quoi tu les convies, Dieu élit à Lui qui Il veut, guide vers Lui le résipiscent.*

14 — De fait ils ne se sont divisés qu'après que leur fut advenue la connaissance, et par mutuelle impudence. N'eût précédé une parole de ton Seigneur, en direction d'un terme fixé, qu'entre eux il eût été tranché. Or ceux promus après eux à l'héritage de l'Écriture persistent quant à elle dans un doute ravageur.

15 — A cette religion appelle ! Va dans la rectitude, ainsi qu'il le fut ordonné ; ne suis pas leurs passions ; dis : « Je crois en ce que Dieu a fait descendre d'Écritures. J'ai reçu ordre d'établir entre vous la justice. Dieu est notre Seigneur et le vôtre. A vous vos œuvres, à nous les nôtres. Point d'argumentation entre vous et nous ! C'est Dieu qui nous confrontera ».

thropomorphisme, la traduction a échoué à rendre l'effet de redoublement de *ka-mithli*.

v 13. La racine *sh.r.ʿ.* suggère l'accès à l'eau, ou plus largement, l'accès. Il doit en rester quelque chose dans *sharīʿa* qu'on traduirait par « l'accès à la norme », plutôt que par « la norme » elle-même, et moins encore par « la codification ». L'article du *Lisân* sur ce mot ne laisse pas de doute. Nous avons cependant préféré rendre ici le verbe par « édicter » plutôt que par « énoncer » (comme nous y engageait une glose d'Ibn al-Iʿrâbî), par alignement sur les deux emplois suivants du verbe *waççа*, « commander, recommander ». Propos rapporté de ʿAlî : *Ahwan al-saqyi 'l-tashrīʿu*, à savoir « mener les bêtes à boire est plus facile que les faire boire ». Noter, inversement, le propos prêté à Waraqa b. Nawfal : « Voilà la loi (*nâmûs*, terme emprunté au grec *nomos*) que Dieu a fait descendre sur Jésus ». Quant au verset ici traduit, noter que la révélation coranique est connotée par un relatif personnalisé *alladhî* qui encadre deux relatifs indéterminés *mâ* : ainsi est marquée une distinction avec les messages antérieurs.

— Vers Lui la destination commune.

16 Ceux qui argumentent sur Dieu après qu'on Lui a déjà répondu, leur argument s'effondre devant leur Seigneur

— Sur eux Son courroux ! A eux châtiment rigoureux !

17 — C'est Dieu qui a fait descendre l'Écrit avec la Vérité, fait descendre la balance. Qu'est-ce qui peut te faire comprendre que l'Heure est peut-être si près ?

18 ils veulent l'avancer, ceux qui n'y croient pas, alors qu'elle bouleverse les croyants, car ils savent qu'elle est le Vrai. N'est-ce pas que ceux qui chicanent sur l'Heure radicalement s'égarent ?

19 Dieu est libéral envers Ses adorateurs. Il attribue à qui Il veut.

— Il est le Fort, le Tout-Puissant.

20 — Qui veut labour de la vie dernière, Nous lui amplifions son labour ; qui veut labour de la vie d'ici-bas, de celle-ci Nous lui accordons une miette, mais en annulant son lot dans la vie dernière.

21 ... Ou serait-ce qu'ils ont des associés qui leur auraient édicté sous couleur de religion ce que Dieu n'autorise pas ? N'eût été la Parole décisive, entre eux il eût été tranché

— Aux iniques revient à coup sûr un châtiment douloureux

22 tu vois les iniques s'émouvoir de leurs acquis au moment où ceux-ci retombent sur eux. Tandis qu'aux croyants, à ceux qui effectuent les œuvres salutaires, revient, dans la luxuriance des jardins, tout ce qu'ils veulent en leur Seigneur

— Cela, c'est la grâce insigne.

23 — Et voilà ce dont Dieu fait l'annonce à Ses adorateurs qui croient, effectuent les œuvres salutaires. Dis : « Je ne vous demande pour cela nul salaire, mais seule-

ment la sympathie due aux proches »... Qui réalise une action belle, Nous la lui grandissons en beauté
— Dieu est Tout indulgence, Tout reconnaissance.*

24 ... Ou serait-ce qu'ils disent : « Il fabule sur Dieu un mensonge »... Eh bien ! si Dieu le voulait, Il scellerait ton cœur, et Dieu n'en dissiperait pas moins le faux, en rendant par Sa parole le Vrai inéluctable
— Il est le Connaissant de l'être des poitrines.*
25 — C'est Lui qui accepte de Ses adorateurs le repentir, efface les actions mauvaises, bien qu'Il sache tout ce que vous commettez
26 Il exauce ceux qui croient, effectuent les œuvres salutaires, en leur accordant un surcroît de Sa grâce, tandis qu'aux dénégateurs revient un châtiment rigoureux
27 si Dieu avait épanché sur Ses adorateurs l'attribution, ils auraient couvert la terre d'impudence. Mais Il fait descendre selon Sa mesure ce qu'Il veut
— Il est sur Ses adorateurs l'Informé, le Clairvoyant.

28 C'est Lui qui fait descendre la pluie après qu'on a désespéré, et Il épand Sa miséricorde.
— Il est le Protecteur, le Louangé
29 parmi Ses signes il y a la création du ciel et de la terre et de ce qu'en tous deux Il a dispersé d'animaux, gardant pouvoir de les rassembler quand Il voudra.
30 Nul malheur ne vous frappe que par l'acquis de vos mains. Encore en efface-t-Il beaucoup.

v 23. Les « proches » du Prophète, sa famille : c'est l'interprétation courante. Une autre comprend *qurba* comme *taqarrub*, « l'approche de Dieu » ; on pourrait enfin entendre que Muhammad ne réclame pour seul salaire que ce qui est donné à tout le monde dans la tribu. Cette interprétation minimale figure également chez Tabarî.

v 24. Nous croyons pouvoir rendre compte ainsi d'un verset dont les ruptures grammaticales ont beaucoup occupé l'exégèse.

31 Vous ne L'infirmerez pas sur la terre. Vous n'avez hors Lui protecteur ni secourant.
32 Parmi Ses signes, il y a les navires courant la mer, pareils à des cimes
33 s'Il veut, Il apaise le vent, et ils stationnent en calme plat
— En quoi résident des signes pour tout être épris de patience et de gratitude.
34 — A moins qu'Il ne les fasse périr de leurs propres acquis, bien qu'Il en efface beaucoup
35 Il connaît ceux qui disputent sur Nos signes, et ne leur laisse pas d'échappatoire.

36 Pour grand que soit le don que vous avez reçu, il n'est que jouissance de la vie d'ici-bas. Ce qui est en Dieu vaut plus et dure davantage à ceux qui croient et s'en remettent à leur Seigneur
37 ceux qui évitent de commettre des péchés graves et les infamies et pour courroucés qu'ils soient, pardonnent
38 qui répondent à leur Seigneur, accomplissent la prière, soumettent leurs affaires à la concertation mutuelle, font dépense sur Notre attribution*
39 et qui, impudemment agressés, se défendent
40 la rétribution d'une action mauvaise l'égalera en mauvaiseté. Toutefois, indulgence, conciliation : à Dieu en incombe le salaire
— Dieu n'aime pas les iniques.
41 — Pour sûr, celui qui se défend, une fois subie l'iniquité... ceux-là n'ouvrent contre eux aucun recours

v 38. Nous pensons qu'il faut suivre l'interprétation selon laquelle il s'agit ici de notables de Médine qui, en 620 ou 621, demandèrent au Prophète de leur envoyer un catéchiste : ce fut Muç'ab b. 'Umayîr. Leur concertation nous semble devoir être opposée au cercle *(nâdî)* soupçonneux des Qurayshites et à leur conseil *(malâ')* associé au despotisme, dont il est parfois question péjorativement.

42 n'ouvrent recours que ceux qui font subir l'iniquité aux humains, commettent l'agression sur la terre, à contre-vérité
— A ceux-là revient un châtiment douloureux.
43 Mais patienter, pardonner, c'est vraiment un précepte de rigueur.*
44 Celui que Dieu égare, en conséquence ne trouve hors Lui de protecteur. Tu entendrais les iniques, une fois en vue du châtiment, dire : « Y a-t-il moyen de rebrousser chemin ? »
45 Tu les verrais exposés au Feu, abîmés dans la honte, regarder à la dérobée. Et les croyants de dire : « Les perdants sont ceux qui se sont perdus eux-mêmes, ainsi que les leurs, le Jour de la résurrection »
— N'est-ce pas que les iniques plongent dans un châtiment immuable ?
46 Point n'ont-ils de protecteurs pour les secourir en place de Dieu.
— Celui que Dieu égare n'a plus aucun recours.
47 — Répondez à votre Seigneur avant que de Dieu n'advienne un Jour qui sera sans retour. Ce Jour-là, pour vous point de refuge ni de contestation.
48 S'ils se dérobent, aussi bien ne t'avons-Nous pas envoyé pour les garder. Seule t'incombe la communication. Nous, quand Nous faisons goûter à l'homme de Notre miséricorde, il exulte. Que le frappe un mal, par cela même qu'auront avancé ses mains, et l'homme se retrouve porté au reniement.
49 A Dieu la royauté des cieux et de la terre. Il crée ce

v 43. L'expression *'azm al-umûr* revient trois fois dans le Coran. Elle traduit l' « exigence morale » ou « légale », la *'azîma* avec laquelle la vie courante doit généralement transiger. Les juristes y opposent la *rukhça*, « atténuation bienveillante ». Mais ce laxisme ne peut satisfaire le théologien strict ou le moraliste rigoureux. Le divorce entre les deux points de vue provoqua maints mouvements de réforme dans l'histoire de l'Islam.

qu'Il veut. Il accorde à qui Il veut des femelles, Il accorde à qui Il veut des mâles
50 ou les apparie en mâles et femelles, ou encore rend stérile qui Il veut
— Il est Connaissant, Tout-Puissant.

51 — Aucun humain n'a capacité que Dieu lui parle, si ce n'est par révélation, ou de derrière un voile, ou par l'envoi d'un envoyé : alors Il fait révéler sur Son ordre ce qu'Il veut
— Il est Sublime, Sage.*
52 — Ainsi t'avons-Nous révélé un Esprit, venant de Notre sphère, quand tu ne savais ce qu'est le Livre, non plus que la foi. Mais Nous en fîmes une lumière, dont Nous guidons qui Nous voulons d'entre Nos adorateurs — même si c'est toi qui effectivement guides — sur une voie de rectitude
53 la voie de Dieu, à qui appartient ce qui est aux cieux, ce qui est sur la terre. N'est-ce pas que Dieu est la destination de toute chose ?

v 51 sq. Passage décidément théologique, et dont la subtilité s'accentue encore du fait de l'extension sémantique de *wahy* : outre la révélation, l'inspiration, l'intuition, le rêve, le tout, bien entendu, dans certains cas et sous certaines conditions. Cf. Râzî, t. VII, p. 406, l. 7 *de fine sq.* Remarquons que son substantiel développement laisse de côté l'explication par l'Esprit. Tabari en revanche se montre plus explicite : il s'agirait probablement de l'archange Gabriel.

Sourate XLIII

LES ENJOLIVURES

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 H M
2 Par l'Écrit explicite
3 Nous l'avons fait Coran arabe, escomptant que vous raisonniez
4 aussi bien demeure-t-il, sagesse sublime, dans l'Original en Notre sein.
5 — Alors, Nous vous tiendrions quittes du Rappel, quand vous êtes un peuple coupable d'outrance
6 et que Nous avons envoyé tant de prophètes chez les Anciens !
7 bien sûr, nul ne leur venait sans se faire prendre par eux en moquerie
8 aussi en avons-Nous détruit de plus formidables qu'eux, et c'en fut fait du parangon des Anciens.
9 Pourtant, si tu leur demandes qui a créé le ciel et la terre, à coup sûr ils diront que les a créés le Tout-Puissant, le Connaissant.*

Selon la tradition, cette sourate, la 62e révélée, s'inscrirait chronologiquement entre *Ils s'articulent* et *la Fumée*, donc à La Mecque. Dans la seconde période mecquoise précise l'orientalisme, qui table notamment sur l'usage de l'épithète *al-Rahmân*, « le Tout miséricorde », mais d'autre part émet des doutes sur l'enchaînement original du texte. Remarquons pour notre part, après un court exorde de quatre versets, des séquences à peu près décimales : première attaque polémique *(v 5-25)* ; Abraham *(v 26-45)* ; Moïse *(v 46-56)* ; Jésus *(v 57-66)* ; scène eschatologique *(v 67-78)*, après quoi une conclusion par aphorismes. Dans la forme, le texte frappe par la fréquence

v 9. Cet argument, repris au *v 87*, encadre toute la sourate. *Cf.* aussi la maxime d'Abraham, *v 27.*

10 — Lui qui a pour vous aplani la terre, et y a pratiqué pour vous des chemins, comptant que vous vous guideriez bien
11 Lui qui fait descendre l'eau du ciel, selon une mesure — Et de cette eau Nous faisons revivre un pays mort : ainsi serez-vous tirés de votre tombe.
12 — Lui qui a créé toutes les espèces, et vous pourvoit en navires et en bêtes de quoi monter dessus
13 pour que vous vous installiez sur leur dos et puis rappeliez, une fois installés, le bienfait de votre Seigneur, et disiez : « Gloire à la transcendance de Celui qui nous procure ce service, quand nous en serions incapables*
14 et bien sûr que vers notre Seigneur nous basculerons ! »
15 Or ils font d'adorateurs de Dieu un prolongement de Lui-même : ingratitude flagrante de l'homme !*
16 ou se serait-Il réservé des filles sur Sa création, vous donnant option sur les garçons ?
17 quand l'on fait à l'un d'eux l'annonce de ce dont il prête la semblance au Tout miséricorde, son visage noircit, il suffoque :
18 « Quoi ! un être élevé parmi les bijoux, imprécis dans la discussion ! »*
19 et les anges, ces adorateurs du Tout miséricorde, ils en font des filles ! Auraient-ils été témoins de leur création ?

des hardiesses grammaticales et l'amplitude des enjambements thématiques. On remarquera la référence réaliste aux hiérarchies conservatrices : le *v 24* devrait être médité par tous les traditionalismes.

v 13. « Installés » : à la différence de l'exégèse, nous voyons une antithèse entre les emplois rapprochés des verbes *istawâ* (s'installer) et *inqalaba* (basculer) au *v 14*. C'est la continuation de l'image de l'homme monté sur une bête.

v 15. Il s'agit de l'opinion selon laquelle les anges seraient filles de Dieu. Le *Lisân* indique le verbe *'ajzâ'* pour la femme enfantant une fille.

v 18. Il s'agit ici, semble-t-il, d'une exclamation mise ironiquement dans la bouche de ces païens.

— Leur témoignage reste consigné ; ils seront là-dessus questionnés.

20 En vain disent-ils : « Si le Tout miséricorde l'eut voulu, nous n'aurions pas adoré (de faux dieux) » ; de cela ils n'ont pas la moindre science, ils se bornent à des suppositions.

21 — Ou leur aurions-Nous donné une Écriture antérieure, à laquelle ils se cramponneraient ?

22 ils vont jusqu'à dire : « Dans quelque (direction) que nous ayons trouvé nos pères, nous nous guidons bien tant que nous suivons leurs traces »

23 ainsi n'avons-Nous envoyé avant toi personne à une cité lui donner l'alarme, sans faire dire aux délicats : « Nous avons trouvé nos pères fidèles à une voie. Sur leurs traces nous nous réglons »*

24 dis : « Et si je vous apportais une guidance meilleure que celle où vous trouvâtes vos pères ? » Ils répliquent : « Le message en vue duquel vous vous dites envoyés, nous le dénions »

25 c'est pourquoi Nous avons tiré d'eux vengeance : vois ce que fut la fin de tous ceux qui démentaient.

26 Lors Abraham dit à son père et à son peuple : « Moi je me proclame innocent de cela que vous adorez

27 sauf Celui qui m'a créé : à Lui de me guider ! »

28 De cela il fit une formule qui resterait parmi ses descendants, espérant qu'ils feraient retour

29 et même Je leur conférai jouissance, comme à leurs pères, jusqu'à ce que le Vrai leur vienne (par la bouche) d'un Envoyé explicite.

30 Seulement, quand le Vrai leur fut venu, ils dirent : « Ce n'est que sorcellerie. Nous le dénions ! »...

v 23. Ces « délicats » sont aussi les grands des deux cités (probablement ici La Mecque et Taëf), *v 31*, et les gens aux bracelets d'or, *v 53*, que Pharaon jugerait seuls dignes de créance : traits de critique sociale.

31 Ils disent encore : « Que ce Coran n'est-il descendu sur un grand des deux cités ? »
32 — Seraient-ce donc eux qui distribuent la miséricorde de ton Seigneur ? C'est bien Nous qui distribuons entre eux leur mode d'existence dans la vie d'ici-bas, élevons en degrés les uns sur les autres, en vue du service réciproque. La miséricorde de ton Seigneur vaut mieux que leur accumulation.*
33 Ne fût-ce par crainte de retrouver tout le monde dans une direction unique, Nous aurions, pour ceux qui dénient le Tout miséricorde, mis à leurs maisons des toits d'argent, avec des escaliers pour y monter
34 à leurs maisons des portails, des lits où s'accouder
35 et des enjolivures, même si tout cela n'est que jouissance de la vie d'ici-bas, même si la vie dernière ne revient qu'à ceux qui se prémunissent devant ton Seigneur.
36 Celui dont la vue est trop basse pour distinguer le Rappel du Tout miséricorde, Nous faisons éclore pour lui un démon, qui sera son inséparable...*
37 — (Les démons) leur interceptent le chemin, tandis qu'eux prétendent se bien guider.
38 — ... jusqu'à ce qu'il Nous arrive disant (au démon) : « Plût à Dieu que me séparât de toi la distance des deux orients, ô mon funeste inséparable ! »
39 — « De rien ne vous servira en ce Jour, quand vous fûtes iniques, d'être conjoints dans le châtiment »...
40 — Serais-tu donc capable de faire entendre les sourds, de guider les aveugles, ou qui s'égare radicalement ?
41 Ou bien Nous t'emporterons laissant pendante Notre vengeance

v 32. « Service réciproque » : plutôt que : « ... de sorte que les uns prennent les autres en servitude ».

v 36. Nuqayyid : la forme apocopée marque subtilement une nuance conditionnelle. La racine suggère « la coquille de l'œuf » *(qayd)*, cassée par l'éclosion du poussin.

42 ou bien Nous te ferons voir accompli ce dont Nous les avons menacés ; de toute façon, Nous avons sur eux tout pouvoir.
43 Tiens-toi ferme à ce qui t'est révélé. Tu es sur une voie de rectitude.
44 C'est un Rappel pour ton peuple et pour toi. Demain vous serez questionnés
45 questionne ceux qu'avant toi Nous envoyâmes au titre d'envoyés : avons-Nous donné, hors le Tout miséricorde, des dieux à adorer ?

46 Nous avons envoyé Moïse, avec Nos signes, à Pharaon et à son conseil : « Je suis, leur dit-il, l'envoyé du Seigneur des univers »
47 mais quand il leur fut venu avec Nos signes, voilà qu'ils s'en moquèrent
48 or Nous ne leur découvrions aucun signe qui ne fût plus décisif que son similaire, et Nous les saisissions par le tourment, escomptant qu'ils feraient retour.
49 Ils dirent : « Sorcier, invoque pour nous ton Seigneur, de par les pouvoirs qu'Il t'a confiés, et pour sûr nous allons bien nous guider »*
50 mais à peine les eûmes-Nous affranchis des tourments, qu'ils rompirent leur engagement.
51 Pharaon appela des gens de son peuple : « O mon peuple, leur dit-il, n'ai-je plus royauté sur l'Égypte, non plus que ces canaux ne coulent à mes pieds ? Ne voyez-vous plus clair ?
52 ne vaudrais-je pas mieux que celui-là, un homme de peu, incapable même de s'exprimer ?
53 encore si on lui avait lancé des bracelets d'or, ou que des anges fussent venus avec lui le soutenir ! »

v 49 sq. On retrouve ici le fouillé psychologique et descriptif auquel recourt le Coran chaque fois qu'il est question de l'Égypte.

54 Ainsi abusa-t-il son peuple, et ils lui obéirent, car ils étaient peuple de scélératesse
55 mais quand ils Nous eurent indigné Nous tirâmes d'eux vengeance, les engloutissant en totalité
56 Nous fîmes d'eux un précédent, un exemple à l'usage des derniers.

57 Quand on a tiré exemple du Fils de Marie, voilà du coup ton peuple en tumulte*
58 « Nos dieux, disaient-ils, ne valent-ils pas mieux que lui ? » Ils ne te l'ont allégué que par esprit de controverse ; ou plutôt ce sont gens de dispute
59 il n'a été pourtant qu'un adorateur que Nous gratifiâmes, érigeâmes en exemple pour les Fils d'Israël.*
60 Si Nous l'avions voulu, Nous aurions mis sur la terre, au lieu de vous, des anges pour vous succéder.
61 Il est science de l'Heure. Ne mettez pas l'Heure en doute. Suivez-Moi : c'est la voie de rectitude*
62 que ne vous l'intercepte pas le démon : il est pour vous un ennemi déclaré.
63 Quand Jésus eut apporté les preuves, il dit : « Je viens à vous porteur de la sagesse, et pour élucider à votre intention tels objets de vos différends... Prémunissez-vous devant Dieu. Obéissez-moi
64 Dieu est mon Seigneur et Le vôtre. Donc, adorez-Le. C'est la voie de rectitude ».
65 Mais les factions parmi eux entrèrent en divergence. Malheur aux iniques dans le châtiment d'un Jour douloureux !

v 57. L'exégèse voit généralement ici une allusion à une réplique de ʿAbd Allâh b. al-Zibarî non encore converti, à propos du *v 98* de la sourate XXI, *les Prophètes*, verset sophistiquement appliqué à Jésus. Mais cette allusion fait difficulté, la sourate XXI étant postérieure à XLIII dans l'ordre de la descente.

v 59. « Pour les Fils d'Israël » : à noter la spécification, de même que les précisions du *v 63.*

v 61. « Il » : Jésus, selon la majorité des chaînes citées par Ṭabarî ; d'autres pensent au Coran.

66 Attendent-ils seulement l'Heure ? qu'elle leur vienne à l'improviste, sans qu'ils s'en doutent ?

67 Les intimes ce Jour-là seront l'un à l'autre ennemis, excepté ceux qui se prémunissent
68 « O Mes adorateurs, nulle crainte pour vous en ce Jour, non plus que n'ayez tristesse
69 vous qui crûtes à Nos signes, étiez de Ceux-qui-se-soumettent
70 entrez au Jardin vous et vos épouses, pour recevoir la joie ».
71 — On fait circuler parmi eux des plateaux d'or et des jattes, de quoi satisfaire l'appétit des âmes et la volupté des regards. « Ici vous serez éternels »
72 « Voilà le Jardin dont vos œuvres vous ont fait hériter
73 vous y aurez profusion de fruits à manger »...
74 — Tandis que les criminels dans les tourments de la Géhenne s'éternisent
75 sans qu'il leur soit fait la moindre trêve ; ils sont là, hébétés de désespoir
76 Nous ne les traitons pas de façon inique ; ce sont eux qui étaient les iniques.
77 Ils appellent : « O Mâlik ! que ton Seigneur nous achève ! », et il répond : « Vous demeurez ».
78 — Nous vous avons apporté le Vrai ; mais pour la plupart vous répugniez au Vrai.
79 N'est-ce pas que s'ils combinent un stratagème, Nous y répondons par le Nôtre ?*
80 ou s'imaginent-ils que Nous n'entendons leur secret ni leur conciliabule ? Que si ! Jusque parmi eux Nos envoyés en tiennent registre...
81 Dis : « Si le Tout miséricorde avait une progéniture, je serais, moi, le premier à l'adorer »

v 79 sq. La sourate prend désormais une forme aphoristique discontinue.

82 — A la transcendance ne plaise du Seigneur des cieux et de la terre, Seigneur du Trône, en dépit de leurs affabulations !...

83 — Laisse-les à leurs arguments oiseux, à leurs jeux, jusqu'à ce qu'ils rencontrent leur Journée, celle-là qui leur est promise...

84 — ... « C'est Lui qui dans le ciel est Dieu, sur la terre Dieu, Lui le Sage et le Connaissant...

85 Béni soit Celui qui possède la royauté des cieux et de la terre et de leur entre-deux, qui détient la science de l'Heure. Vers Lui il sera de vous fait retour »...

86 Ils n'auront pas pouvoir d'intercéder, ceux qui invoquent un autre que Lui, mais seulement ceux qui témoignent du Vrai, en pleine connaissance de cause...

87 Si tu leur demandes qui les a créés, bien sûr qu'ils répondent : « Dieu ». Alors, vers où se laissent-ils fourvoyer ?...

88 Par sa parole : « Seigneur ! ces gens-là sont un peuple d'incroyance »*

89 — Eh bien ! ignore-les. Dis : « Salut ! Un Jour vous saurez ».

v 88. « Par sa parole » : celle du Prophète. Le *wa*, « par », introduit un serment ; on adopte là-dessus l'interprétation de Zamakhshâri, t. III, p. 498, l. 13.

Sourate XLIV

LA FUMÉE

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 H M
2 Par l'Écrit explicite*
3 c'est Nous qui en avons commencé la descente par une Nuit de bénédiction... (c'était Nous les donneurs d'alarme)*
4 (une Nuit) où tout ordre de sagesse est tranché
5 en tant qu'ordre venant de Nous...
— C'était Nous les envoyeurs
6 ... en miséricorde auprès de ton Seigneur.
— C'est Lui l'Entendant, le Connaissant
7 Seigneur des cieux et de la terre et de leur entre-deux pour peu que vous soyez capables de certitude.
8 Il n'est de dieu que Lui, pour faire vivre et mourir, votre Seigneur, Celui de vos pères premiers.
9 — Mais quoi ! dans le doute ils se jouent.
10 — Eh bien ! guette le jour où le ciel s'emplira d'une fumée singulière*

Sourate mecquoise, 64e descendue, entre *les Enjolivures* et *Assise sur les talons*. De la deuxième période, précise l'orientalisme, qui ramène parfois à la première le passage final *(v 49 sq)*. La tradition voit des allusions précises dans les *v 10 sq* et *16*, qui annonceraient Badr.

v 2-6. Cas de structure à entrelacs. Le *v 4* se rattache visiblement à « nuit » du *v 3*. La traduction considère les trois *innanā*, « c'est Nous », des *v 3* et *5* et le *innahu*, « c'est Lui », du *v 6* comme répondant à la formule de serment du *v 2*. Une autre lecture rattache à ce serment le seul « c'est Lui » du *v 6*, mais alors on aurait affaire aux *v 3, 4* et *5* à des relatives se rapportant à l'Écrit, ce qui constituerait un double enclavement.

v 3. Il s'agit de la nuit du Destin dans la 3e décade de ramadan (la tradition parle de la 27e nuit). La *hamza* initiale de *anzalnahu*, « avons commencé la descente », est peut-être à comprendre comme ayant aussi valeur inchoative.

v 10. Quelle fumée, ou plutôt brouillard ? Ce qui obscurcit la vue de l'af-

11 qui couvrira les humains.
— Voici un châtiment douloureux !
12 — « Seigneur, fais cesser sur nous le châtiment. Nous sommes croyants ».*
13 — Mais comment se souviendraient-ils du Rappel, quand leur était venu un Envoyé explicite ?
14 et puisqu'ils lui ont tourné le dos, disant : « Leçon apprise ! un possédé ! »
15 Nous suspendrions un peu sur vous le châtiment, que vous recommenceriez !
16 au Jour où Nous assènerons Notre plus grande rigueur, alors sera Notre vengeance.

17 Oui, Nous avons éprouvé avant eux le peuple de Pharaon : il lui vint un noble envoyé :
18 « Rendez-moi les adorateurs de Dieu ! Je suis pour vous un sûr envoyé
19 ne vous mettez pas au-dessus de Dieu. Je vous arrive muni d'une validation explicite
20 mon Seigneur et le vôtre soit mon secours, si vous me lapidez
21 si vous ne me croyez pas, de moi tenez-vous éloignés ».
22 Et d'invoquer son Seigneur : « C'est un peuple de crime »
23 — « Emmène avant le jour Mes adorateurs. On va vous poursuivre

famé ? Le Prophète avait en effet frappé de sa malédiction les Mecquois, qui subirent une longue famine. Il consentit ensuite à demander pour eux de la pluie. Mais, comme ils récidivaient, ils subirent la plus grande violence : leur défaite à Badr. Cette interprétation, qui s'autorise d'Ibn Mas'ûd, est en général retenue : c'est par exemple celle que choisit Abû Sa'ûd. Il en est une autre, s'autorisant d'Ibn 'Abbâs, comme quoi le brouillard serait l'un des signes de l'Heure. Tabarî ne la donne qu'en seconde ligne. Nous avons retenu la première opinion. Les *v 10 sq* constitueraient donc une prédiction à court terme.

v 12. Qui parle ainsi ? Les croyants minoritaires ou la foule des incroyants ? Quoi qu'en dise Ibn 'Ashûr, les *v 13* et *14* nous font choisir la seconde hypothèse.

laisse la mer s'entrouvrir. Eux, leur armée va s'y engloutir ».
Combien n'ont-ils pas laissé de jardins et de sources*
d'emblavures, de généreux séjours
de bonheur où ils folâtraient !
Ce fut ainsi. De ces biens Nous fîmes hériter un autre peuple
sur eux ne pleurèrent ni la terre ni le ciel, pas plus qu'ils n'eurent de sursis.
Mais Nous avons sauvé les Fils d'Israël du tourment de vilenie
de Pharaon, superbe entre les déchaînés.
Oui, Nous les choisîmes, en pleine connaissance, parmi les univers*
et leur prodiguâmes en signes de quoi décisivement les éprouver.

Certes, ceux-là disent :
« Il ne s'agit pour nous que de la première mort. Nous ne serons pas ressuscités
ramenez nos pères, si vous êtes véridiques ».
Vaudraient-ils mieux que la race des Tubba' et que leurs devanciers, par Nous abolis pour leurs crimes ?
Nous n'avons pas créé le ciel, la terre, ni leur entre-deux par jeu
Nous ne les avons créés que dans le Vrai. Mais la plupart d'entre eux ne le savent pas...*
Le Jour de la décision leur est à tous imparti

v 25 sq. Cette sorte de thrène complète les nombreuses et vivantes notations du Coran sur le pays d'Égypte. N'y sent-on pas quelque pitié à l'égard de ces perdants dépossédés ?

v 32. 'Alâ 'ilmin pourrait, si l'on appuyait la nuance du premier mot, signifier : « en dépit de la connaissance », interprétation que confirmerait le verset suivant qui rattrape, en quelque sorte, le bénéfice que les coreligionnaires infidèles de Moïse pourraient tirer de l'épisode.

v 39. Le terme de *haqq*, vu sa compréhension, « le vrai, le juste, le réel, l'immanquable », ne peut passer qu'incomplètement en traduction.

41 ce Jour où à nul protecteur de rien ne pourra servir son client, et où ils ne trouveront pas de secourant
42 sauf ceux à qui Dieu prodigue Sa miséricorde.
— Il est le Tout-Puissant, le Tout miséricorde.

43 L'arbre de Zaqqûm
44 nourriture du pécheur endurci
45 bouillonne comme poix en fusion dans le ventre
46 comme bouillonne l'eau bouillante
47 — « Saisissez-le. Traînez-le au cœur de la Géhenne
48 et encore versez-lui sur la tête un tourment d'eau bouillante !
49 Savoure ! C'est toi le puissant, le généreux ! »
50 — Et c'est cela que vous mettiez en doute ?
51 — Tandis que les prémunis, dans un sûr séjour
52 parmi les jardins et les sources
53 vêtus de satin et de brocart, se font face.
54 Ainsi soit-il ! Nous leur aurons donné de blanches compagnes aux grands yeux
55 là ils peuvent prétendre à toute espèce de fruit sans inquiétude
56 ils ne goûtent pas la mort après leur mort première. Dieu les préserve du tourment de Géhenne
57 par une grâce de ton Seigneur. C'est là le triomphe insigne.

58 Nous n'avons facilité l'Écrit dans ta langue qu'escomptant qu'ils méditent*
59 guette donc. Eux guettent déjà.

v 58. Ici « méditer » plutôt que « se souvenir ». La 5[e] forme du verbe pourrait renvoyer à *dhukr* plutôt qu'à *dhikr*. Or Ibn al-Farrâ' distinguait, selon le *Lisân*, entre le *dhikr* (rappel oral) et le *dhukr* (rappel mental). Même dans le cas de *dhikr*, la liaison du rappel avec la méditation est fondamentale : c'est en un sens l'un des objets de la prédication coranique.

Sourate XLV

ASSISE SUR LES TALONS

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 H M
2 La descente de l'Écrit procède de Dieu Tout-Puissant et Sage
3 aux cieux et sur la terre il est assurément des signes pour les croyants*
4 et dans votre propre création, dans la multiplication des animaux, il est des signes pour un peuple capable de certitude
5 et aussi dans l'alternance de la nuit et du jour, et dans ce que Dieu fait descendre du ciel comme attribution, pour en faire revivre la terre après qu'elle soit morte, et dans la modulation des vents, il est des signes pour un peuple capable de raison.
6 Ce sont là des signes de Dieu, Nous te les énonçons dans le Vrai.

Dite aussi sourate *al-Sharî'a* (voir *v 18* et sa note), d'un mot dont c'est, comme d'*al-Jâthiya*, le seul emploi dans le Coran, ou encore sourate *al-Dahr*, « la durée cosmique ». Mecquoise, à l'exception peut-être du *v 14*, qui serait médinois. L'orientalisme suppose une division en deux segments. Ce qui nous frappe, c'est le retour des verbes « croire », « tenir pour certain », « conjecturer », « raisonner », « réfléchir », et des progressions ou effets que le texte en tire, par exemple aux *v 3-13* et au *v 32*. Notons aussi que la mention de la *shari'a* vient juste au *v 18*, milieu numérique de l'ensemble, si nous acceptons le comput de La Mecque, de la Syrie et de Bassora. Enfin, un rythme décimal transparaît, outre les mentions échelonnées de métatexte aux *v 6, v 20, v 29*. Autant de traits subtils s'accordant avec la subtilité du contenu en plusieurs endroits.

v 3 sq. Al-Shangîtî fait remarquer, t. VII, pp. 329-336, que le texte énumère de la sorte six arguments de l'unicité de Dieu.

— A quel langage, hors Dieu et Ses signes, pourraient-ils croire ?

7 Malheur à tout imposteur et pécheur

8 qui s'entend énoncer les signes de Dieu, et puis s'obstine en sa superbe comme s'il ne les avait pas entendus !...

— Fais-lui l'annonce d'un châtiment douloureux

9 ... ou s'il prend connaissance d'une parcelle de Nos signes, les tourne en dérision !

— Ceux-là peuvent s'attendre à un châtiment de vilenie

10 — La Géhenne les talonne ; de rien ne leur serviront leurs acquis, non plus que cela qu'ils se seront donné comme protecteurs en place de Dieu

— Ils subiront un châtiment terrible.

11 — Voici guidance. Quiconque aura dénié les signes de son Seigneur subira un châtiment d'une atroce furie.

12 — C'est Dieu qui a mis à votre service la mer pour qu'à Son ordre y courent les navires et que vous y quêtiez un peu de Sa grâce...

— Ah ! si vous étiez reconnaissants !

13 — ... mis à votre service ce qu'il y a dans le ciel, ce qu'il y a sur la terre, tout cela de Lui procédant

— En quoi résident des signes pour un peuple capable de réfléchir.*

14 Dis à ceux qui croient d'être indulgents à ceux qui ne comptent pas sur les journées de Dieu, de sorte qu'Il rétribue Lui-même tout peuple de ses acquis.*

v 13. L'appel à la réflexion *(yatafakkarûna)* après les verbes de croyance, raisonnement et certitude du début, semble marquer la fin d'une première séquence.

v 14. La tradition mentionne à ce propos trois ou quatre *asbâb* événementiels, qui donnèrent lieu à cette consigne d'indulgence. Celle-ci aurait d'ailleurs été abrogée par des dispositions médinoises. 'Izzat Darwaza, t. V, p. 259 *sq*, remarque que ces dernières sont de caractère organisationnel, et ne contredisent pas le principe ici énoncé.

15 Qui effectue une œuvre salutaire, c'est pour soi-même ; qui fait le mal, c'est contre soi-même ; et puis à votre Seigneur il sera de vous fait retour.

16 Oui, Nous avons donné aux Fils d'Israël l'Écriture et la norme et la prophétie ; Nous leur avons attribué des choses bonnes

— Nous les avons privilégiés sur les univers

17 Nous leur avons apporté des preuves pertinentes. Ils entrèrent en divergence après que la connaissance leur fut venue, et par impudence réciproque. Ton Seigneur tranchera entre eux au Jour de la résurrection sur l'objet de leur différend.*

18 De plus Nous t'avons mis sur une voie pertinente. Suis-la. Ne suis pas les passions de ceux qui ne savent point*

19 ils ne peuvent en rien te dispenser de Dieu. Les injustes se protègent les uns les autres, c'est des prémunis que Dieu se fait le Protecteur.

20 Voici des éclairs pour les humains, et une guidance, une miséricorde pour un peuple capable de certitude.*

21 ... Ou bien croient-ils, en rapaces du mal, que Nous les traiterons comme ceux qui croyaient, effectuaient les œuvres salutaires, et qu'il en sera également (pour les uns et les autres) dans la vie et dans la mort ?

— Funeste jugement !*

v 17, 18. Le *minal-amr* répété dans ces deux versets a été négligé par les commentateurs, il est effectivement embarrassant. Râzî, qui ne propose rien pour le second, allègue pour le premier deux ou trois interprétations assez vagues. On s'est contenté d'une traduction minimale : « pertinentes ».

v 18. Est-il besoin de souligner que cette « voie » *(shari'a)*, étymologiquement « accès des troupeaux à un abreuvoir », ressort à une place stratégique du texte, et est comprise par l'exégèse comme impliquant déjà l'acception de « loi » ? Sayyid Qutb, t. XXIII, p. 136, l. 13, fait remarquer que la seule alternative réside entre cette loi et le primat des passions.

v 20. Des éclairs individuels, une guidance et une miséricorde collective : telle est sans doute la progression introduite par la dichotomie *li'l-nâs*, « pour les humains », *li-qawm*, « pour un peuple ».

v 21. Malgré la distinction entre croyants et infidèles que suggère un texte grammaticalement difficile, ce verset est donné, du fait de ses connotations redoutables, comme *mabkât al-'âbidin*, « ce qui fait pleurer les adorateurs ».

22 Dieu a créé les cieux et la terre dans le Vrai, de sorte que toute âme soit rétribuée à raison de ses acquis : l'on ne sera nullement lésé.

23 Ne vois-tu pas, celui qui érige en divinité sa passion, et que Dieu égare en connaissance de cause, lui posant un sceau sur l'ouïe et sur le cœur, et une taie sur les yeux, qui le guiderait, à défaut de Dieu ?

— Alors ! ne méditez-vous pas ?

24 Ils disent aussi : « Nous n'avons à nous que cette vie d'ici-bas, pour vivre et mourir. Seul le temps nous anéantit ». Mais de cela ils n'ont aucune science : ils se bornent à conjecturer

25 et quand Nos signes leur sont récités comme preuves, leur argument se réduit à dire : « Faites revenir nos pères, si vous dites vrai ! »

26 Dis : « C'est Dieu qui vous fait vivre, et puis vous fait mourir et puis vous rassemble pour le Jour de la résurrection ».

— Pas de doute sur ce Jour-là, mais la plupart des humains ne savent pas.

27 A Dieu la royauté du ciel et de la terre ! Le Jour où l'Heure se lèvera, ce Jour-là perdants seront les sectateurs du faux

28 tu verras chaque communauté assise sur ses talons, chacune sera confrontée avec son écrit : « Vous allez en ce Jour être rétribués de ce que vous pratiquiez ».*

29 Voici Notre Écrit, qui prononce sur vous le Vrai. Nous faisions tenir registre de ce que vous pratiquiez ».*

30 Quant aux croyants, à ceux qui effectuent l'œuvre salutaire, leur Seigneur les fera entrer dans Sa miséricorde

v 28. « Assise sur les talons », attitude de l'inférieur, qui sollicite une décision. Dans certaines contrées islamiques, c'était il y a peu encore, la posture traditionnelle des plaideurs devant le juge.

v 29. Le *Kitâb* (Écrit) en question n'est donc pas, croyons-nous, une *çahîfa* ou « rôle » où sont inscrits les péchés. Chaque communauté est justiciable de son Écriture.

— C'est le triomphe éclatant !

31 — Quant aux dénégateurs : « Mes signes ne vous étaient-ils pas énoncés ? Mais vous faisiez les superbes : vous étiez un peuple de crime

32 lorsqu'on disait : " La promesse de Dieu, c'est le Vrai, l'Heure ne fait pas de doute ", vous disiez : " Nous ne savons ce que c'est que l'Heure ; nous nous en tenons à la conjecture ; nous n'avons cure de la certitude " »*

33 alors éclatera sur eux la méchanceté de leurs actions, et les étreindra cela même dont ils s'étaient raillés

34 il sera dit : « De ce Jour, Nous vous oublions comme vous avez oublié la rencontre de ce Jour bien vôtre. D'asile vous n'aurez que le Feu ; vous n'aurez pas de secourants

35 cela parce que vous avez pris en dérision les signes de Dieu, et que vous a séduits la vie de ce bas monde ». De ce Jour-là ils ne pourront sortir (de l'Enfer) ; ni même se disculper ne pourront.

36 A Dieu la louange, Seigneur des cieux, Seigneur de la terre, Seigneur des univers

37 à Lui la majesté aux cieux et sur la terre. Il est le Tout-Puissant, le Sage.

v 32. Par une progression dans la logique de l'argumentation, ceux auxquels s'en prend maintenant le texte ne sont plus seulement les dénégateurs, mais les sceptiques, et l'on voit revenir ici, par son contraste, le terme suggérant la certitude *(cf. v 4)* : exemple de la figure de rhétorique dite « retour de la finale au commencement ».

Sourate XLVI

AL-AHQÂF

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 H M
2 La descente de l'Écrit procède de Dieu, le Tout-Puissant, le Sage
3 Nous n'avons créé le ciel ni la terre ni leur entre-deux que dans le Vrai, pour un terme fixé. Cependant, les dénégateurs se dérobent à l'alarme qui leur est donnée.

4 Dis : « Que vous en semble ? Cela qu'en place de Dieu vous invoquez... faites-moi voir ce qu'ils ont créé de la terre, ou s'ils sont associés (à l'ordonnance) des cieux ? Amenez-moi pour en témoigner un Écrit plus antique que celui-ci, ou quelque vestige de science, si vous êtes véridiques »...
5 Comment s'égarer plus gravement que d'invoquer, hors Dieu, qui ne peut vous répondre jusqu'au Jour de la résurrection... indifférents qu'ils sont, eux, à votre invocation ?
6 et quand les humains seront rassemblés, ennemis ils leur seront, et leurs adorateurs ils renieront.

Sourate ainsi très anciennement nommée. Révélée à La Mecque, la 66e après *Assise sur les talons* et avant *Vanner*. La tradition excepte, comme médinois, deux ou trois versets, dont l'un ferait allusion à la conversion de ʿAbd Allâh b. Sallâm. L'orientalisme évoque la juxtaposition de révélations sans doute indépendantes à l'origine. L'intervention de motifs inhabituels (morale filiale, *v 15 sq*, conversion de djinns, *v 29 sq.*) ne constitue pas en ce sens un argument décisif. On sera frappé, à plus juste raison, par l'intensité de l'argumentation des *v 10-12*, et par la portée peut-être autobiographique de l'allusion aux quarante ans *(v 15)*. La dialectique de la révélation nous paraît ici atteindre un seuil, sensible également en d'autres sourates de peu antérieures à l'Hégire.

7 Les dénégateurs, quand on récite devant eux Nos signes en tant que preuves, disent du Vrai, alors qu'il leur est advenu : « C'est sorcellerie flagrante »

8 ou vont-ils dire : « C'est un faux de lui ! » ? Dis : « Si c'est un faux de moi, alors vous n'êtes en rien maîtres de m'épargner les rigueurs de Dieu. Lui, en revanche, connaît parfaitement les mensonges que vous déversez sur Lui. Qu'Il suffise comme témoin entre vous et moi »
— Il est le Tout pardon, le Tout miséricorde.

9 Dis : « Je ne suis pas une nouveauté parmi les envoyés, et j'ignore ce qui sera fait de moi comme de vous. Je me borne à suivre ce qui m'est révélé. Je ne suis qu'un donneur d'alarme explicite ».*

10 Dis : « Que vous en semble ? Si (cet Écrit) vient de Dieu et que vous le déniiez, et qu'un témoin d'entre les Fils d'Israël témoigne de l'analogue au point de croire, alors que vous faites les superbes »
— Dieu ne guide pas un peuple d'iniquité.*

11 — Les dénégateurs disent aux croyants : « Si c'était meilleur, on ne nous y aurait pas devancés ». Donc, n'ayant pas vu juste à son endroit, ils diront : « Ce message-ci n'est qu'une vieille mystification ».*

12 Or il y avait eu bien avant lui l'Écriture de Moïse, en tant que précédent et que miséricorde. Ceci est un Écrit qui vient l'avérer en langue arabe, afin que tu

v 9. « Ce qui sera fait de moi » : l'expression traduit dans la bouche du Prophète une passivité volontaire, apparentée au *tawakkul* (confiance que l'on met en autrui). Mais la notation est poignante, de même que la référence aux précédentes prophéties.

v 10. Ce témoin serait ʿAbd Allâh b. Sallâm, ce qui ne va pas sans quelques difficultés de datation, puisque la conversion de ce compagnon n'a eu lieu, selon la plupart, qu'après l'Hégire. Traduire comme certains *mithli-hi* par « sa similitude » paraît forcé. Ne faut-il pas, au contraire, voir dans ce « semblable » ou « analogue », qui est aussi un « précédent », le message mosaïque ? Le *v 12* engage à cette interprétation.

v 11. Ce verset a paru peu clair à l'exégèse. Il se comprend mieux sur la foi du contraste entre l'accompli *lam yahtadû*, « n'ayant pas vu juste », et le futur *sayaqûlûna*, « ils diront », comme par référence au *v 12*.

donnes l'alarme aux iniques et portes la bonne nouvelle aux bel-agissants.

13 Ceux qui disent : « Notre Seigneur est Dieu », puis vont tout droit, point de crainte à se faire pour eux, pas plus qu'ils n'auront deuil

14 ceux-là seront les compagnons du Jardin ; ils y seront éternels en rétribution de ce qu'ils auront fait.

15 Nous avons recommandé à l'homme bel-agir envers ses père et mère. Sa mère dans le malaise le porta, dans le malaise se délivra ; sa gestation et son allaitement durèrent trente mois ; jusqu'à ce qu'ayant atteint le plein de sa force adulte, à quarante ans, il se dise : « Seigneur, inspire-moi la gratitude des bienfaits que Tu me prodiguas, ainsi qu'à mes père et mère, et d'effectuer l'œuvre salutaire propre à Te contenter. Justifie-moi en ma descendance. Je reviens à Toi par la repentance : je suis de Ceux-qui-se-soumettent ».*

16 Ceux-là, sera pris en compte le plus beau de leurs actions, il sera passé sur les mauvaises ; ils entreront parmi les compagnons du Jardin, selon la promesse de Vérité qui leur est faite.

17 Mais celui qui dit à ses père et mère : « Fi de vous deux ! Vous me promettez qu'on m'en fera sortir, alors que sont révolues les générations d'avant moi ? » Et tous deux d'implorer le secours de Dieu : « Malheur à toi ! Crois donc ! La promesse de Dieu est le Vrai ». Et lui de dire : « Tout cela n'est que fable d'Anciens »

18 sur ceux-là se réalise la parole qui condamna tant de

v 15. Husnan, « bel-agir », nom verbal de *hasuna*. Quelques-uns lisent *ihsânan*. Les commentateurs s'étonnent d'une rupture de ton entre les *v 14* et *15*, et aussi de la mention des quarante ans, âge assez tardif pour une conversion. Ce fut pourtant, selon la tradition, l'âge de la première réception du Coran par le Prophète, et l'allusion personnelle n'est pas à exclure. Cet âge est aussi celui où l'adulte fait désormais prévaloir la pensée de sa descendance, ses parents étant souvent décédés.

nations révolues avant eux parmi les humains et les djinns.
— Ce sont des perdants.

19 A chacun son degré dans les actions commises : Il les fera solder leurs actions sans la moindre injustice
20 et au Jour où les dénégateurs seront exposés sur le Feu : « Vous avez épuisé vos bonnes choses durant votre vie d'ici-bas, à loisir vous en avez joui. Eh bien ! aujourd'hui vous vous voyez rétribués par le châtiment honteux, d'avoir fait les superbes sur la terre, à contre-vérité, d'avoir vécu dans la scélératesse ».
21 Rappelle le frère de ʿAd, quand en al-Ahqâf il donna l'alarme à son peuple. De son temps et après lui auront passé bien d'autres alarmes. « N'allez-vous pas adorer Dieu seul ? Je redoute pour vous le châtiment d'un Jour terrible ».*
22 — « Es-tu venu, dirent-ils, nous détourner de nos dieux ? Amène-nous ce dont tu nous menaces, si tu es des véridiques »
23 il dit : « La science n'en appartient qu'à Dieu. Je me borne à vous faire la communication en vue de laquelle je suis envoyé. Mais je vois bien que vous êtes un peuple d'ignorance ».
24 Or quand ils virent cela sous la forme d'un nuage se dirigeant sur leurs vallées, ils dirent : « C'est un nuage qui nous porte la pluie ». Eh non ! c'était ce dont vous hâtiez la venue : une tornade porteuse d'un châtiment cruel
25 la voici qui ravage tout par ordre de son Seigneur. Au matin, on ne distinguait plus que leurs habitats. Ainsi rétribuons-Nous le peuple des criminels.
26 Oui, Nous leur avons donné capacité sur des choses où Nous vous l'avons refusée. Nous les avons dotés de

v 21. Al-Ahqâf (pluriel de *hiqf*), un pays de hautes dunes sablonneuses sur le littoral de l'Océan entre Oman et le Hadramaout : habitat traditionnel des ʿAd.

l'ouïe, du regard et du cœur. Mais ne leur servirent de rien ni le regard, ni l'ouïe, ni le cœur dès lors qu'ils récusaient les signes de Dieu : alors les étreignit cela même dont ils se raillaient.

27 C'est ainsi que Nous avons aboli ce qu'il y avait de cités sur votre pourtour, après avoir modulé Nos signes, dans l'espoir qu'elles Nous reviendraient

28 que ne les ont secourus ceux qu'ils s'étaient donnés hors Dieu comme dieux pour intercéder ! Mais loin d'eux ils allèrent s'égarer. Ainsi en fut-il de leur imposture, de leur fabulation.

29 Lors Nous rabattîmes vers toi une poignée de djinns pour écouter le Coran. Une fois en séance, ils se dirent : « Silence ! » et, quand ce fut fini, retournèrent à leur peuple pour lui donner l'alarme*

30 « O notre peuple, dirent-ils, nous venons d'entendre un Écrit descendu après Moïse pour avérer le Message en cours ; il guide au Vrai et à une route de rectitude.

31 O notre peuple, répondez au héraut de Dieu, croyez en lui, afin que Dieu vous remette tels de vos péchés, et vous protège contre un châtiment cruel ».

32 — Qui ne répond pas au héraut de Dieu, ne rend pas Dieu impotent sur la terre, et ne trouve pas, hors Lui de protecteurs

— Ceux-là sont dans un égarement manifeste.

33 — Ou ne voient-ils pas que Dieu, qui a créé les cieux et la terre, sans nulle fatigue de les créer, a puissance de faire revivre les morts ?

v 29-31. L'intervention des djinns, comme le passage sur la morale filiale, qui déconcerte l'exégèse, modifie en effet le cours de ce qui, sans cela, ferait de cette sourate une homélie tripartite semblable à plusieurs autres de la même période.— « Nous rabattîmes » : on suit une glose de Mâwardî citée par al-Qâsimî, t. XV, p. 5364, l. 7 *sq.*

— Mais si ! Il est Omnipotent.

34 — Et le Jour où les dénégateurs sont exposés sur le Feu : « N'est-ce pas dans le Vrai ? », ils disent : « Mais si ! notre Seigneur. — Savourez donc, dit-Il, le châtiment, par cela même que vous avez dénié ».

35 Alors patiente, comme patientèrent les êtres de rigueur d'entre les envoyés. Ne cherche à rien avancer pour les (dénégateurs) : ce sera, le Jour où ils verront l'effet de la menace, comme s'ils ne s'étaient attardés qu'une heure du jour...

— Communication : « Qui subit la destruction, sinon le peuple de scélératesse ? »

Sourate XLVII

MUHAMMAD

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Ceux qui dénient, et qui créent des empêchements sur le chemin de Dieu, Il fait se perdre leurs actions

2 tandis que ceux qui croient, effectuent les œuvres salutaires, croient en ce qui descend sur Muhammad, en

Parfois dénommée sourate *al-qitâl* (du combat), ce mot essentiel étant mentionné au *v 20*, à peu près au milieu numérique du texte. Médinoise, d'un avis presque unanime, et datée vraisemblablement d'après la bataille de Badr et d'avant celle d'Ohod, ce sur quoi l'orientalisme émet quelques doutes. Composition équilibrée entre un *incipit* de 3 versets et un finale d'exhortation (4 versets). Deux séquences directement relatives au combat *(v 4-6* et *20-26)* sont respectivement suivies de considérations eschatologiques.

tant que c'est le Vrai, venant de leur Seigneur, Il couvre leurs actions mauvaises, réforme leurs attitudes*
3 et cela parce que les dénégateurs suivent le faux, tandis que les croyants suivent le Vrai, venant de leur Seigneur
— Ainsi Dieu fixe-t-Il aux humains leurs exemples.

4 Aussi, quand vous aurez une rencontre avec les dénégateurs, un bon coup sur la nuque ! Une fois inanimés, serrez-leur bien l'entrave ; après quoi, faire grâce ou rançonner, jusqu'à ce que la guerre dépose sa charge. Si Dieu voulait, Il aurait d'eux triomphé. Mais (c'était) pour vous éprouver les uns par les autres.
— Ceux qui auront combattu sur le chemin de Dieu, Il ne laissera pas se perdre leurs actions*
5 — Il les guidera, réformera leurs attitudes
6 Il les fera entrer au Jardin qu'Il leur a fait connaître.
7 Vous qui croyez, si vous assistez Dieu, Il vous assistera, confortera votre foulée
8 tandis que les dénégateurs — malheur à eux — Il fera se perdre leurs actions
9 cela parce qu'ils répugnent à ce que Dieu fait descendre : alors Il fait crever leurs actions.
10 N'ont-ils pas cheminé sur la terre de sorte à constater quelle fut la fin de leurs prédécesseurs ? Dieu amoncela sur eux la destruction. Les dénégateurs connaîtront pareilles vicissitudes
11 cela parce que Dieu est le protecteur des croyants, et que les dénégateurs n'en ont aucun.
12 Dieu fait entrer ceux qui ont cru, effectué les œuvres salutaires, dans des jardins de sous lesquels des ruis-

v 2-5. « Attitudes » : l'aspect psychologique n'est pas douteux d'une action divine ménagère de la liberté de l'homme.

v 4. Les écoles diffèrent quant au traitement de l'ennemi à terre. Le verset coranique nous paraît exclure la mise à mort et ne laisse d'alternative qu'entre la grâce pure et simple et la rançon.

seaux coulent, tandis que les dénégateurs, après courte jouissance, où ils se repaissent comme se repaissent les bestiaux, n'ont que le Feu pour demeure.

13 Combien de cités, plus formidables que la tienne, laquelle t'a banni, n'avons-Nous pas abolies, sans qu'elles trouvassent de secourant !

14 Alors celui qui se fonde sur une preuve venue de Dieu serait-il comme celui pour qui se pare la méchanceté de son action ?

— Ils ne suivent que leurs passions.

15 — Semblance du Jardin dont les prémunis ont reçu la promesse : il y a là des ruisseaux d'eau toujours courante, et des ruisseaux de lait au goût inaltérable, et des ruisseaux de vin, délice des buveurs, et des ruisseaux de miel épuré. Ils y ont de tous les fruits, avec l'indulgence plénière de leur Seigneur : (serait-ce) comme de s'éterniser dans le Feu ? On leur donne à boire d'une eau bouillante, leurs entrailles en sont déchirées...

16 Il en est pour te prêter une oreille attentive, jusqu'au moment où, sortis d'auprès de toi, ils disent à ceux qui ont reçu la science : « Que vient-il juste de dire ? » Ceux-là sont ceux de qui Dieu a scellé le cœur

— Ils ne suivent que leurs passions.

17 — Tandis que ceux qui bien se guident, Il raffermit encore leur guidance, et leur donne de se prémunir.

18 Attendent-ils seulement l'Heure, qu'elle survienne à l'improviste ?

— Les signes avant-coureurs en sont déjà venus.

— Quand elle leur adviendra, que vaudra leur Rappel ?*

19 — Sache donc qu'il n'est de dieu que Dieu. Implore le

v 18. « Signes avant-coureurs » ou « *prodromes* » comme dit R. Blachère. Selon Bukhârî, le Prophète, montrant son index et son majeur, aurait dit : « *l'Heure et moi nous suivons ainsi* ».

pardon des fautes pour toi, pour les croyants et pour les croyantes.
— Dieu connaît tout ensemble (les lieux de) votre agitation et de votre séjour.

20 Ceux qui croient disaient : « Ah ! si une sourate (en ce sens) descendait ! » Mais quand la sourate est descendue, péremptoire, et stimulant au combat, tu vois ceux au cœur malade te couver du regard de l'hébétude devant la mort. Mieux vaudraient pour eux*
21 l'obéissance, la parole de convenance. Quand la situation deviendra sérieuse, ce sera un bien pour eux que d'être véridiques envers Dieu
22 alors faut-il s'attendre à ce que, par votre dérobade, vous fassiez dégât sur la terre, mettiez en pièces vos liens de parenté ?
23 C'est ceux-là que Dieu maudit, car Il les rend sourds et Il aveugle leur regard
24 est-ce faute de méditer le Coran ? Certains cœurs ne sont-ils pas verrouillés ?
25 ceux qui ont fait volte-face après que se fut manifestée en eux la guidance, Satan les y induisit, et Dieu leur accorda délai
26 cela puisqu'ils ont dit aux mécontents de la descente venue de Dieu : « Nous vous suivrons pour une partie du projet »
— Mais Dieu connaît leurs secrets.
27 — Que sera-ce donc lorsque les anges, les ayant recouvrés, les souffletteront sur la face et par derrière !
28 — Cela puisqu'ils auront suivi ce dont Dieu se courrouce, et qu'ils répugnent à Son contentement
— Aussi fera-Il crever leurs entreprises...

v 20. « Péremptoire » *(muhkama)* : c'est une application du principe opposant ce « péremptoire » au *mutashâbih*, ou « ambivalent », « ambigu ».

29 — Ou encore ceux au cœur malade s'imagineraient-ils que Dieu ne fera pas éclater leur haine ?
30 — Si Nous voulions Nous te les découvririons : tu les reconnaîtras à leurs stigmates, oui, tu les reconnaîtras à leur fausse intonation
— Dieu connaît toutes vos actions.*
31 — Que Nous vous éprouvions au point de reconnaître parmi vous ceux qui font effort, les patients : oui, mettons votre chronique à l'épreuve !
32 Les dénégateurs, ceux qui créent des empêchements sur le chemin de Dieu, et se séparent de l'Envoyé, après que se sera manifestée à eux la guidance, n'auront fait à Dieu aucun mal. Il fera crever leurs actions.
33 Vous qui croyez, obéissez à Dieu, obéissez à l'Envoyé. Ne frappez pas de nullité vos actions
34 ceux qui dénient, créent des empêchements sur le chemin de Dieu, puis meurent en état de déni, eh bien ! Dieu ne leur pardonnera pas.

35 Aussi ne faiblissez pas, ne proposez pas la paix, alors que vous avez le dessus. Dieu est avec vous. Il n'endeuillera pas vos actes.*
36 La vie d'ici-bas n'est que jeu, frivolité. Si vous croyez, vous prémunissez, Dieu vous donnera votre salaire, sans rien demander de vos biens
37 s'Il devait vous les demander, ce serait vous laisser pieds nus : vous seriez alors (réduits) à l'avarice et Il ferait éclater vos haines*

v 30. « Leurs stigmates », « leur fausse intonation » : deux moyens d'induction psychologique dans la détection des hypocrites, que, cependant, cette sourate ne désigne pas encore par leur nom.

v 35. Ce verset pourrait autoriser la datation s'inscrivant entre la victoire de Badr et l'échec d'Ohod.

v 37. S'il s'agissait de vous demander en biens terrestres une contrepartie des rétributions infinies de l'Au-delà, l'économie humaine en serait ruinée, et les moralités mises à mal. Le dévouement à Dieu est avant tout spirituel et de sacrifice.

38 vous êtes appelés, vous que voici, à faire dépense sur le chemin de Dieu. Il en est parmi vous qui font preuve d'avarice. Qui est avare, ne l'est qu'à l'encontre de soi-même. Dieu est Celui-qui-se-suffit, et vous êtes les indigents. Si vous faites volte-face, Il vous substituera un peuple autre que vous, ou mieux : qui ne vous ressemble pas.

Sourate XLVIII

TOUT S'OUVRE

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 C'est bien Nous qui pour toi ouvrons l'ouverture éclatante*
2 telle aussi que Dieu te pardonne les premiers et les derniers de tes péchés, parachève sur toi Son bienfait et te guide sur une voie de rectitude
3 et que Dieu te secoure d'un secours souverain...

L'une des dernières sourates descendues, selon la tradition, d'une seule traite et de nuit, après la trêve de Hudaybîya, sur le chemin de La Mecque (mars 628). L'exégèse rapporte ses allusions soit à cette trêve, soit à l'expédition suivante de Khaybar, soit même à la prise de La Mecque. Les différents rôles que peut jouer l'accompli en arabe et spécialement dans le Coran, autorisent ces hésitations. Il est permis de penser toutefois que si la conquête doit venir, l'avantage déjà remporté *(v 24)* est bien celui de Hudaybîya. Ces références à l'événement ne sont pas ce qui nous retiendra le plus dans ce texte à quatre dizains. Le souffle culmine vers la fin, dont on admire l'œcuménisme, non sans appeler la réflexion sur l'étonnant *v 28*.

v 1. *Fath*, nom d'action du verbe « ouvrir », se dit de l'ouverture que certaines victoires donnent au vainqueur sur l'espace. Au figuré, c'est un accès à l'ouvert, et cette nuance nous paraît prévaloir ici du fait des *v 2* et *3*.

4 Lui qui fait descendre la sérénité au cœur des croyants pour que, déjà croyants, ils grandissent dans la croyance
— A Dieu les armées des cieux et de la terre. Dieu est Connaissant et Sage.
5 — ... et qu'Il fasse entrer les croyants et les croyantes dans des jardins de sous lesquels des ruisseaux coulent et où ils seront éternels, et qu'Il couvre leurs actions mauvaises...
— Cela sera en Dieu un triomphe splendide*
6 — ... et qu'Il châtie les hypocrites hommes et femmes, les associants et les associantes, qui conjecturent sur Dieu conjecture mauvaise. Que sur eux se retourne le mal ! Dieu contre eux est entré en courroux. Il les a maudits, et leur ménage la Géhenne
— Exécrable destination !
7 — A Dieu les armées des cieux et de la terre. Dieu est Tout-Puissant et Sage.
8 — C'est bien Nous qui t'envoyons comme témoin, porteur de bonne nouvelle, donneur d'alarme
9 pour vous faire croire en Dieu et à Son Envoyé, et qu'à Dieu vous prêtiez main-forte, et Le révériez et célébriez Sa transcendance de l'aube au crépuscule
10 ceux qui te font allégeance ne le font qu'à Dieu : c'est la main de Dieu qui se pose sur les leurs. Enfreindre (ce serment) c'est l'enfreindre à son propre dam. Qui s'acquitte de ce dont il a offert pacte à Dieu, Il lui accordera un salaire insigne.*

11 Ils te diront, les retardataires d'entre les Bédouins :

v 5. « Mauvaises..., le mal », pour *saw'* et *sû'* : Zamakhsharî oppose subtilement les valeurs découlant respectivement des deux prononciations ; la première qualificative, la seconde substantive.

v 10. Le serment de Hudaybîya, dit *bay'at al-ridwân*, « l'hommage consenti ». C'est une *bay'a* où l'accent contractuel, bien que cautionné par Dieu, prévaut. Certes la racine *'.h.d.* est employée à ce propos dans la proposition suivante. L'Islam n'est cependant pas une nouvelle Alliance.

« Nos intérêts nous retenaient, nos familles. Demande pour nous pardon ». Ce sera dire de leur langue ce qu'ils n'ont pas dans le cœur. Dis : « Qui peut vous dérober à Dieu, s'Il vous veut une souffrance ou un avantage ? Mais non ! c'est Lui qui de toutes vos actions est Informé ».*

12 Bien plus ! vous avez conjecturé que l'Envoyé et les croyants jamais ne reviendraient à leur famille. Cette idée resplendissait dans votre cœur et vous en tiriez conjecture mauvaise. Vous n'êtes qu'une brute peuplade.

13 Qui ne croit en Dieu ni à Son Envoyé... Pour les dénégateurs Nous préparons l'Enfer.

14 A Dieu la royauté des cieux et de la terre. Il pardonne à qui Il veut. Il punit qui Il veut, Lui Tout indulgence et Miséricordieux.

15 Les retardataires diront, quand vous fondrez sur le butin pour vous en saisir : « Laissez-nous vous suivre » ; ils voudraient ainsi changer le langage de Dieu. Dis : « Vous ne nous suivrez pas comme cela. Dieu a déjà parlé ». Ils diront : « C'est plutôt que vous nous en enviez une part ». Non pas ! mais c'est qu'eux n'en pénètrent pas grand-chose.

16 Dis aux retardataires parmi les Bédouins : « Vous serez appelés contre un peuple au bouillant courage, pour les combattre, à moins qu'ils ne se soumettent. Si vous obéissez, Dieu vous donnera beau salaire. Si vous vous dérobez comme déjà vous l'avez fait, Il vous châtiera d'un châtiment douloureux ».

17 Nul grief à l'aveugle, nul grief au boiteux, nul grief au

v 11. Ces « retardataires », qui s'étaient dérobés à l'expédition qui aboutit à la trêve, appartenaient à six tribus campées autour de Médine, parmi lesquelles les Juhayna. Le Prophète les sanctionna en leur interdisant de participer à l'expédition de Khaybar, qui devait rapporter beaucoup de butin *(v 15)*. Mais il leur offre de se racheter en participant à une action future, sans doute celle contre les Hawâzin et les Thaqîf.

malade. Qui obéit à Dieu et à Son Envoyé, Il le fera entrer dans des jardins de sous lesquels des ruisseaux coulent. Qui se dérobe, Il le châtie d'un châtiment douloureux.

18 Dieu fut content des croyants quand sous l'arbre ils te rendaient allégeance. Et Il savait ce qu'il y avait dans les cœurs. Il fit descendre en eux la sérénité et les récompensa d'un succès prochain*

19 et d'un gras butin à saisir.

— Dieu est Tout-Puissant et Sage.

20 — Dieu vous a promis un gras butin à saisir, et Il anticipera cette prise-ci, en contenant sur vous le bras des adversaires, pour que ce soit un signe à l'intention des croyants, et vous guider sur la voie de rectitude.

21 Il en est une autre, qui échappe à votre prise, mais que Dieu embrasse, Lui qui est Omnipotent...

22 Si les dénégateurs vous avaient combattus, ils auraient fait volte-face, sans même trouver protecteur ni secourant...

23 C'est la règle de Dieu, depuis les temps révolus. A la règle de Dieu, tu ne trouves nul substitut possible...

24 C'est Lui qui contient sur vous leurs mains et sur eux les vôtres au bas de La Mecque, après qu'Il vous eut donné sur eux l'avantage...

— Sur ce que vous faites, Dieu est Clairvoyant.*

25 — ... eux pourtant qui ont dénié, vous avaient interdit l'Oratoire consacré, empêchant les offrandes de parvenir au lieu de sacrifice. Si ne s'étaient mêlés à eux des

v 18. « Sous l'arbre » : l'acacia, ou mimosa, sous lequel le Prophète reçut une allégeance unanime (à l'exception d'un seul).

v 24. « Au bas de La Mecque » *(batn Makkata)* a fait difficulté, et amené une partie de l'exégèse à supposer des combats entamés dans la cité. D'autres suggèrent le lieu-dit al-Shamisî entre Djeddah et La Mecque. Le verset paraît s'inscrire dans le prolongement de l'hypothèse négative du *v 22* : ces tristes affrontements n'auront pas eu lieu, grâce à la trêve.

croyants, hommes et femmes, inconnus de vous, et que vous auriez pu piétiner, endossant ainsi de leur fait sans le savoir une réprobation, donnant occasion à Dieu d'accueillir en Sa miséricorde qui Il veut... Si donc ils s'étaient tenus à part les uns des autres, Nous aurions infligé aux dénégateurs d'entre (cette multitude) un châtiment douloureux.*

26 Lors Il mit la virulence au cœur des dénégateurs, la virulence du paganisme, tandis que Dieu faisait descendre Sa sérénité sur Son Envoyé et sur les croyants, et les contraignait à la parole qui prémunit : ils y avaient le plus de droit, ils en étaient les plus dignes.
— Dieu est de toute chose Informé.

27 — Oui, Dieu s'est montré véridique envers Son Envoyé, en Sa vision de vérité. « Puisses-tu entrer dans l'Oratoire consacré, si Dieu veut, en toute sécurité, les cheveux rasés ou écourtés sur votre tête, sans avoir à craindre ». Il sait ce que vous ne savez pas. Et d'ici-là Il a décrété pour vous un succès prochain.

28 C'est Lui qui a envoyé Son Envoyé avec la guidance et la religion du Vrai, pour faire prévaloir celui-ci sur la religion en entier. Qu'il suffise de Dieu comme témoin.*

29 Muhammad est l'Envoyé de Dieu. Ceux qui sont avec lui témoignent de la rigueur aux dénégateurs, mais

v 25. « Lieu de sacrifice » *(mahill)* : il se trouvait à Marwa. — « Réprobation » *(ma'arra)* : sans doute les compensations et prix du sang dont les croyants eussent été redevables en cas de meurtre ou de blessure involontaires à d'autres croyants.

v 28. Verset d'une grande importance, si on lui restitue son acuité philologique, car il ne comporte ni *al-dîn al-haqq* (la religion vraie), ni *kullî-l-adyân* (toutes les religions), double lecture qu'ont supposée les commentateurs, quand ils ne font pas de l'affixe de *yuzhirahu*, « faire prévaloir *celui-ci* », un renvoi au Prophète. Il est vrai que l'aphorisme a de quoi inquiéter les traditionalistes. On remarquera la relative sobriété du commentaire de Râzî à ce sujet, sans s'étonner des accents triomphalistes de Sayyid Qutb, t. XXVI, p. 118, l. 8 *sq.* Encore la véritable pointe du verset tient-elle à la solution d'un problème grammatical : l'affixe de *yuzhirahu* renvoie-t-il au groupe *dîn al-haqqi* ou seulement à *haqq* ? C'est le dernier parti que nous avons choisi. La formule revient encore deux fois dans le Coran : IX, 33 et LXI, 9.

entre eux font preuve de miséricorde. Tu les vois s'incliner, se prosterner, quêter une grâce venue de Dieu et (aspirer à) Son contentement. Ils portent comme insigne sur le visage la trace de leur prosternation. Tel est leur modèle dans la Torah. Quant à leur modèle dans l'Évangile : « Comme après avoir fait taller le grain, Il renforce la pousse, la grossit, d'aplomb sur sa tige, pour l'émerveillement des laboureurs »... de quoi enrager les dénégateurs. Promesse de Dieu à ceux qui croient, à ceux qui parmi eux effectuent les œuvres salutaires : pardon et magnifique salaire.

Sourate XLIX

LES APPARTEMENTS

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Vous qui croyez, n'anticipez pas sur l'instance de Dieu et de Son Envoyé. Prémunissez-vous envers Dieu — Dieu est Entendant, Connaissant.*

2 Vous qui croyez, ne couvrez pas de votre voix celle du

Sourate médinoise, très tardive, postérieure à la *'umra* (pèlerinage privé) de 629 à l'année des délégations ou même à la prise de La Mecque. La tradition la rattache à diverses anecdotes, ce qui est pour nous moins instructif qu'un détail interne : la répétition de l'apostrophe « Vous qui croyez » cinq fois, distribuant un certain nombre de prescriptions de bienséance morale. A partir du *v 14* s'affirme l'importante distinction entre l'obédience *(îslâm)* et la foi *(îmân)* : l'extériorité et l'intériorité de la religion.

v 1,2. Le *hadîth* relate à ce propos soit une discussion entre Abû Bakr et 'Umar, soit l'intervention indiscrète d'une délégation des Banu Tamîm (631), qui héla le Prophète de l'extérieur de son logement.

Prophète, ne haussez pas le ton devant lui comme vous le faites entre vous, sans quoi vos actions crèveraient sans que vous en preniez conscience

3 ceux qui étouffent leur voix devant l'Envoyé de Dieu, c'est que Dieu a éprouvé leur cœur à force de se prémunir. Ils auront indulgence et salaire magnifique

4 ceux qui t'appellent du dehors des appartements le font pour la plupart faute de raisonner

5 s'ils patientaient jusqu'à ce que tu sortes les trouver, mieux pour eux cela vaudrait
— Dieu est Tout pardon, Miséricordieux.

6 — Vous qui croyez, si un scélérat vous livre une information, tirez-la au clair, de peur de tomber sur des gens par ignorance, et de devoir ensuite le regretter.*

7 Songez qu'il y a parmi vous l'Envoyé de Dieu et que s'il vous suivait sur le gros de la décision, mal vous en aurait pris. Mais Dieu vous a fait aimer la foi et l'a dorée dans votre cœur autant qu'Il vous fait détester le déni, la scélératesse, la rébellion. Tels sont les êtres de droiture*

8 par la grâce et le bienfait de Dieu
— Dieu est Connaissant et Sage.

9 — Si deux partis d'entre les croyants se combattent, eh bien ! réconcilie-les. Si l'un d'eux avait commis un passe-droit au détriment de l'autre, combattez le coupable jusqu'à ce qu'il fasse retour au commandement de Dieu. Alors, s'il fait retour, eh bien ! réconciliez les uns et les autres dans la justice : soyez équitables, Dieu aime ceux qui opèrent dans l'équité.

10 Les croyants ne sont que des frères. Donc, réconciliez vos frères. Prémunissez-vous envers Dieu dans l'espoir d'entrer vous-mêmes en Sa miséricorde.

v 6. Ici encore allusion à un fait relatif aux Banu Muçtaliq dont l'attitude, interprétée avec trop de légèreté, avait failli donner lieu à une expédition punitive. Le terme de *fâsiq* n'en est pas moins embarrassant *(cf. v 11)*, à moins d'être édulcoré : « menteur malencontreux ».

v 7. Autre référence anecdotique.

11 Vous qui croyez, qu'un groupe n'en prenne pas un autre en raillerie : qui sait si l'autre ne vaut pas mieux que lui ? Et non plus que les femmes ne le fassent d'autres femmes : qui sait si ces dernières ne valent pas mieux qu'elles ? Entre vous, pas de mimique hostile. Ne vous donnez pas de surnoms injurieux. Fi du nom de « scélératesse » une fois dans la croyance. Quiconque ne se repentirait pas... voilà les injustes.*

12 Vous qui croyez, évitez l'excès de conjecture. Une part de la conjecture est péché. Ne vous espionnez pas. Ne profitez pas de l'absence l'un de l'autre pour médire : l'un de vous aimerait-il manger de la chair de son frère mort ? Vous auriez cela en horreur. Prémunissez-vous envers Dieu.

— Dieu est Enclin-au-repentir, Miséricordieux.*

13 — Humains, Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle. Si Nous avons fait de vous des peuples et des tribus, c'est en vue de votre connaissance mutuelle. Le plus digne au regard de Dieu, c'est celui qui se prémunit davantage

— Dieu est Connaissant, Informé.*

14 Les Bédouins disent : « Nous croyons ». Dis : « Vous ne croyez pas. Dites plutôt : " Nous nous soumettons ", tant que la foi n'a pas encore pénétré votre cœur. Cependant, si vous obéissez à Dieu et à Son Envoyé, Il ne vous frustrera pas de vos actions »

— Dieu est Tout pardon, Miséricordieux.

15 — Les croyants sont seulement ceux qui croient en Dieu et à Son Envoyé, bien mieux, ne doutent pas, et

v 11. Toute une série de prescriptions d'éthique sociale.

v 12. L'acception restrictive du *zann* (« conjecture » maligne faite sur autrui, notamment sur son *nasab*, « ascendance ») est débordée, nous semble-t-il, dans le sens d'une critique générale, quoique nuancée, de ce mode de penser.

v 13 sq. Ce sont donc les aspects intérieurs qui doivent prévaloir. Aux deux degrés s'échelonnant ainsi : *islâm* et *imân* (obédience et foi), la doctrine superposera encore le « bel-agir » *(ihsân)*.

font effort de leurs biens et de leur personne sur le chemin de Dieu
— Voilà les véridiques.
16 — Dis : « Allez-vous apprendre à Dieu quelle est votre religion, quand Dieu connaît ce qu'il y a dans les cieux et sur la terre, et que Dieu est de toute chose Informé ? »
17 Ils te font comme une largesse de s'être soumis. Dis : « Votre soumission n'était pas pour moi largesse. Bien plutôt c'est Dieu qui vous en ferait une de vous avoir guidés à la foi, si vous êtes véridiques »
18 Dieu connaît le mystère des cieux et de la terre. Sur tout ce que vous faites Il est Clairvoyant.

Sourate L

QÂF

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Q
Par l'auguste Coran...
2 Mais non ! ils s'étonnent qu'un des leurs soit venu donner l'alarme. Aussi les dénégateurs disent-ils : « Ce serait chose étonnante !

Selon la tradition, 34e sourate révélée à La Mecque, à l'exception peut-être d'un ou deux versets qui, selon certains, seraient médinois. L'orientalisme voit dans le texte la juxtaposition de deux morceaux de la seconde période mecquoise. Ce qui nous frappe plutôt, c'est la liaison ici établie entre des données légendaires et une profonde psychologie de la mort. Des symétries numériques, des retours de mots soulignent l'unité de l'ensemble.

3 comment, une fois morts et devenus poussière ? absurdité qu'un tel retour ! »*
4 — Nous savons bien à quoi la terre les réduit, Nous qui détenons un Livre gardien.
5 Mais non ! ils ont démenti le Vrai quand il leur est advenu, si bien qu'ils sont en plein désarroi.

6 Ne regardent-ils donc pas le ciel au-dessus d'eux, comme Nous l'avons bâti et paré sans la moindre faille
7 et la terre (comme) Nous l'avons aplanie, et y avons jeté des ancrages, et y faisons pousser de toute espèce merveilleuse*
8 pour inspirer clairvoyance et Rappel à tout adorateur capable de revenir à Nous
9 (et comme) Nous faisons descendre du ciel une eau de bénédiction, pour en faire pousser des vergers et le grain de la moisson
10 les palmiers aux longs fûts dont les spathes s'étagent
11 en attribution à Nos adorateurs, et pour en faire revivre un pays mort :
— Ainsi (en sera-t-il) de la sortie (des tombes).
12 Avant eux ont démenti le peuple de Noé, et ceux de Rass et de Thamûd
13 et ceux de ʿAd, et Pharaon, et les frères de Loth
14 et ceux de la Brousse, et le peuple des Tubbaʿ :
tous ont démenti mes Envoyés, sur tous s'avéra Ma menace.
15 Alors, la création première Nous aurait-elle fatigué ? Non pas ! Or ce qui les jette, eux, en pleine confusion c'est une création nouvelle.*
16 Oui, Nous avons créé l'homme. Nous savons ce que lui

v 3. « Absurdité » : ce *baʿid* est à rapprocher du *ghayra baʿid*, « rapproché », du *v 31*.

v 7. On comprend *min* comme partitif, bien que certains exégètes, invoquant une construction assez rare, y voient au contraire une corroboration.

v 15. Ce concept, réexprimé au *v 38*, prend le contrepied d'une mention de la Genèse.

chuchote son âme. Nous sommes plus proche de lui que sa veine jugulaire.
17 Quand viennent le recouvrer les deux qui en sont chargés, se tiennent à sa droite et à sa gauche deux veilleurs*
18 le mourant ne prononce pas une parole sans avoir sur lui un surveillant toujours prêt
19 le vertige de la mort restitue le Vrai : « Voilà ce que tu éludais ».*
20 Il sera soufflé dans la trompe. Ce sera le Jour de la menace
21 toute âme sera escortée d'un conducteur et d'un témoin.
22 « Oh ! sur cela comme tu étais indifférent ! Mais Nous t'avons enlevé ton bandeau. Ton regard, en ce Jour, est perçant ».
23 Son inséparable dira : « Voici ce que je tenais prêt ».
24 — « Jetez dans la Géhenne tout dénégateur obstiné, qui s'acharne
25 fait obstacle au bien, agresse autrui, propage le doute
26 celui qui met avec Dieu un autre dieu, jetez-le au plus fort du tourment ».
27 Et (l'autre) inséparable dira : « Notre Seigneur, ce

v 17 sq. Personnifications sur lesquelles l'exégèse se partage. Nous suivons ici Râzî, t. VII, p. 602, l. 7 *sq.*, qui identifie l'ange *Sâ'iq* au *qarîn* « inséparable » des *v 23* et *27*. Le plus sûr est d'ailleurs de laisser toute identification en suspens. Ce qui compte, c'est la dualité des entités qui escortent le mort, et aussi leur vigilance. Al-Alûsî, notant que la science infinie de Dieu rend superflus ces auxiliaires, laisse entendre que leur mention peut n'avoir que valeur incitative. Ibn Taimîya, cité par al-Qâsimî, t. XV, pp. 5491 *in fine sq.*, voit dans l'allégation de ces anges un moyen de contester la proximité de Dieu, et cela même à propos du fameux *v 16* sur la carotide. Dieu n'aurait de proximité que par la connaissance.

v 19. Cette sentence, admirable par la forme comme par le fond, constitue le centre numérique de la séquence *v 1-38*, qui a pu constituer initialement un fragment isolé. A noter que les assonances en *i* suivi d'une consonne font place, après le *v 37*, à trois assonances de suite en *û*, ce qui pourrait marquer une séparation, ou un seuil.

n'est pas moi qui l'ai rendu transgresseur, mais lui qui s'égarait à fond ».

28 Dieu dira : « Ne disputez pas devant Moi, puisque auprès de vous J'ai pris les devants par la menace

29 en Moi point n'est remplaçable le propos, puisque Je hais d'être inique envers les adorateurs ».

30 Ce Jour-là Il demande à la Géhenne : « Es-tu remplie ? », et elle répond : « Y en a-t-il plus encore ? »

31 En ce jour le Paradis est rapproché des prémunis, guère loin !

32 — « Voici ce qui vous est promis, pour tout être de contrition et de sauvegarde

33 qui craint le Tout miséricorde au sein du mystère et lui arrive d'un cœur capable de Lui revenir.

34 Entrez en salut. C'est là le Jour d'éternité ».*

35 Ils y ont à leur volonté, et Nous leur réservons plus encore.

36 Combien avant eux n'avons-Nous pas aboli de générations qui étaient plus formidables ! Et l'on chercha par les contrées s'il y avait une échappatoire !

37 — En quoi réside un Rappel, oui, pour quiconque possède un cœur, ou tend l'oreille, et porte témoignage.*

38 Oui, Nous avons créé les cieux et la terre et leur entre-

v 34. Ce « salut » est énigmatique. A noter aussi dans toute la fin de la sourate l'emploi répété de la particule *bi.* Celle-ci pouvant signifier le lieu aussi bien que la cause ou que l'accompagnement *(cf. v 42, bi'l-haqqi)*, introduit des changements de plan, c'est-à-dire que, pour parler comme les sémioticiens, elle joue un rôle de *shifting*, « embrayage ».

v 37. Encore une définition du croyant, après d'autres, que donne la même sourate. Entre ces définitions régnent des nuances. Celle-ci insiste, pensons-nous, sur la *shahâda* (attestation de la foi musulmane en un Dieu unique), à quoi réfère ici *shahid* (celui qui porte témoignage), plutôt qu'à une hypothétique *mushâhada* (fait de voir de ses propres yeux). Ce témoignage a ses sources : 1. dans une certaine qualité du cœur, c'est-à-dire du sentiment et de la raison tout ensemble, et 2. dans l'attention portée à l'énoncé du texte.

deux en six jours, sans que Nous effleurât la moindre fatigue.

39 Sois patient devant ce qu'ils disent. Exalte par la louange la transcendance de ton Seigneur avant le lever du soleil et avant son coucher

40 ainsi qu'à des moments de la nuit, et à la fin de la prosternation

41 prête l'oreille : au Jour où le Convocateur lancera son appel d'un lieu proche*

42 au Jour où ils entendront une clameur dans le Vrai... alors sera le Jour de la sortie des tombes...

43 — C'est Nous qui faisons vivre et mourir. A Nous la destination de toute chose.

44 ... au Jour où la terre se fendra sous leur ruée. Ce sera un rassemblement pour Nous bien facile !

45 Mieux que personne, Nous savons ce qu'ils disent. Tu ne disposes pas sur eux de coercition. Par le Coran porte au Rappel quiconque redoute Ma menace.

v 41. Le lecteur Ya'qûb al-Hadramî marquait une pause après *wastami'*, « prête l'oreille ». Mais l'interprétation d'Ibn 'Atîya : « *attends, écoute venir le jour...* » pourrait aussi se retenir.

v 41 sq. : construction en entrelacs, où le *v 43* fait figure d'incidente.

Sourate LI

VANNER

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Vanner vannage*
2 emporter une charge
3 légèrement courir
4 un décret répartir
5 (par cela Je le jure :) véridique est la promesse à vous faite
6 l'acte d'allégeance va échoir.

7 Mais quoi ! par le ciel ondoyant*
8 vous persistez dans une parole divergente
9 est détourné (du Vrai) qui l'était déjà.*
10 Mort à ceux qui faussement préjugent
11 restent distraits, eux, en plein remous
12 à demander : « Pour quand le Jour de l'allégeance ? »
13 — Au Jour où par le Feu ils seront éprouvés

Sourate mecquoise selon la tradition et selon les orientalistes, lesquels renvoient toutefois l'attaque *v 1-6* à la première période, et les *v 7-23* et surtout les *v 24 sq* à la deuxième. Ce qui nous frappe, outre la splendeur du début, c'est le partage de la sourate entre trois tonalités : lyrique, légendaire et aphoristique. Corrélativement le rythme s'élargit.

v 1. Nous entendons ce participe féminin pluriel comme un *maçdar* (nom d'action).

v 1-4. Nous traduisons au plus près de l'étymologie. Les interprétations parlent de vents, de nuages, d'anges... On penche plutôt pour la notation, en images jaculatoires, des mouvements de la nature, en ses violences réglées.

v 7. Hubuk. Le mot, que saute le *Lisân*, est généralement compris comme une structure solide, celle d'un tissu par exemple. Nous suivons ici une glose isolée que cite Tabarî, t. XXVI, p. 118, l. 23, et un admirable emploi de Zuhayr à propos d'une eau ensoleillée touchée par le vent.

v 9. En comprenant la racine *a.f.k.* comme « détourner, éloigner », l'opposition entre l'inaccompli et l'accompli nous a paru significative.

14 « Savourez votre épreuve : cela même que vous précipitiez ».
15 Alors que les prémunis, dans des jardins, parmi des sources
16 se saisissent des dons de leur Seigneur : certes, ils étaient naguère des bel-agissants
17 rien qu'un peu de la nuit ils s'assoupissaient
18 dès avant l'aube leur pardon imploraient
19 réservaient sur leurs biens un droit au mendiant, au frustré...

20 Il y a sur la terre des signes pour l'être de certitude
21 il en est dans votre âme : ne distinguez-vous pas ?
22 dans le ciel résident votre attribution et la promesse qui vous est faite.
23 Alors, par le Seigneur du ciel et de la terre, tout cela est Vérité, aussi vrai que vous parlez.

24 T'est-il parvenu, le récit des hôtes honorés d'Abraham ?*
25 Lors ils entrèrent chez lui, disant : « Salut ! » Il répondit : « Profond salut ! », bien qu'ils lui parussent étranges*
26 il s'esquiva vers les siens, pour revenir avec un veau gras
27 qu'il mit à leur portée, disant : « N'allez-vous pas en manger ? »
28 il ressentait d'eux quelque frayeur. « N'aie crainte », lui dirent-ils, et ils lui firent l'annonce d'un garçon doué de connaissance
29 son épouse survint en tumulte, se soufflétant les joues, à dire : « Quoi ! une vieille femme stérile ! »

v 24-46. D'Abraham à Noé, l'ordre chronologique familier au Coran est inversé.

v 25 sq. La scène, très vivante, regorge d'intentions dans les mots et de pittoresque.

30 ils dirent : « C'est ainsi ! Dieu a dit que ce garçon serait le sage, le connaissant »...*
31 Abraham dit : « Ainsi, quelle est votre mission, envoyés ? »
32 « Nous sommes dépêchés à un peuple criminel
33 afin de lui dépêcher des pierres d'argile
34 marquées chez ton Seigneur à l'intention des outranciers ».
35 Nous fîmes donc sortir de la ville ce qu'il s'y trouvait de croyants
36 mais Nous n'y trouvâmes qu'une demeure de soumettants
37 et Nous y laissâmes un signe à l'intention de ceux qui craignent le châtiment douloureux...
38 Et encore (un signe) en Moïse. Lors Nous l'envoyâmes à Pharaon, muni d'une validation éclatante
39 Pharaon se détourna sur ses bases, disant : « Un sorcier ou un fol »*
40 alors Nous l'avons saisi avec son armée et livré au gouffre, car il s'était rendu coupable...
41 Et encore en ceux de ʿAd. Lors Nous envoyâmes sur eux le vent stérile
42 qui ne laissa rien de ce qu'il touchait sans le rendre pareil à l'os pourri...
43 Et encore en ceux de Thamûd. Lors il leur fut dit : « Jouissez pour un temps »
44 mais ils outrepassèrent l'ordonnance de leur Seigneur ; aussi la foudre les saisit-elle sous leur propre regard
45 sans moyen d'y faire face, ni que personne les secourût...
46 Et encore, avant eux, en le peuple de Noé. Il s'était montré peuple de scélératesse...

v 30. Selon une tradition recueillie par Zamakhshârî, l'un des anges invita l'incrédule Sarah à regarder au plafond : et voici que les poutres portaient des feuilles et des fruits !

v 39. « Sur ses bases » *(alâ rukni-hi)* : encore une allusion sentie à la force massive de l'Égypte.

47 Et le ciel, Nous l'avons bâti en force : quelle n'est pas Notre profusion !*
48 et la terre, Nous l'avons aplanie
— Ô merveille de qui nous a donné ce lit !
49 et pour toute chose Nous avons créé deux termes, escomptant que vous méditiez...
50 — Oh ! fuyez vers Dieu. Je viens à vous de Lui vous donner explicitement l'alarme
51 Ne mettez aucun autre dieu avec Dieu : je viens à vous de Lui vous donner explicitement l'alarme.
52 — Ce fut ainsi. Nul envoyé ne vint à leurs devanciers sans se voir traiter de sorcier ou de fol
53 s'étaient-ils passé la consigne ? Pas même : c'est un peuple de transgresseurs
54 détourne-toi d'eux si tu veux rester sans blâme
55 exerce le Rappel : le Rappel est avantageux aux croyants.
56 Je n'ai créé les démons et les hommes que pour M'adorer
57 Je n'accepte d'eux redevance non plus que nourriture.
58 — C'est Dieu le Pourvoyeur, le Maître de force, le Véhément.
59 — Les fauteurs d'iniquité auront même part d'arrosage que leurs compagnons. Qu'ils ne Me pressent pas !*
60 Malheur aux dénégateurs, à compter du Jour bien à eux qui leur est promis !

v 47. « Notre profusion » *(mûsi'ûna)* : interprétation minimale. Certaines lectures contemporaines voient ici une allusion à l'expansion de l'univers ! Ce ne sera pas pécher par concordisme que de considérer que l'invitation à la réflexion du *v 49* suggère des interprétations étagées des *v 47-49*.

v 47 sq. Aux signes de l'histoire vont succéder les signes cosmologiques.

v 59. « Part d'arrosage » *(dhanûb)*, littér. : « récipient plein tiré du puits ou de la source », l'outre de peau de bœuf par exemple, en vue de servir à l'irrigation. L'analogie de *dhunûb* (péchés) a égaré plusieurs traducteurs, et non des moindres.

Sourate LII

LE MONT

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

Par le Mont*
par l'Écriture en lignes
sur un parchemin étalé*
par la Maison fréquentée*
par la voûte élevée
par la mer débondée
le châtiment de ton Seigneur à coup sûr s'abattra
sans que personne le puisse conjurer
au Jour où le ciel roulera d'un roulis
où les montagnes marcheront leur marche :
en ce Jour-là malheur à ceux qui démentent
à ceux qui se jouent mal à propos*
au Jour où ils seront projetés dans le Feu de Géhenne
« Voici le Feu que vous démentiez
alors, n'est-ce que sorcellerie, ou ne voyez-vous pas clair ?
brûlez-y ! Endurez, n'endurez pas : vous pâtirez de même, en juste récompense de ce que vous pratiquiez ».
Tandis que les prémunis, dans jardins et bonheur

Sourate classée 76e selon l'ordre traditionnel. L'orientalisme y voit deux ou même trois fragments se partageant entre la première et la seconde période mecquoise. L'accumulation d'interrogations *(v 30 sq)*, culminant au *v 43*, aurait, selon le *hadîth*, provoqué une intense émotion : « Mon cœur manqua s'envoler ».

v 1. Il s'agit du Sinaï, magnifié par la Révélation mosaïque.
v 3. Allusion vraisemblable à l'Écriture révélée. La révélation nouvelle prend la suite.
v 4. Soit la Ka'ba au moment du pèlerinage, soit son zénith, que peupleraient les anges.
v 12. Ils parlent « de ce dont ils n'ont science aucune ».

18 s'égaient du don de leur Seigneur, et d'être sauvés par leur Seigneur du tourment de Géhenne
19 « Mangez, buvez en paix, à raison de ce que vous pratiquiez »
20 accoudés sur des lits en rangs, Nous leur avons donné en compagnes de celles aux yeux noirs.*
21 Les croyants, si leur progéniture les suivait dans la croyance, Nous leur avons accolé leur progéniture, sans les frustrer de la moindre de leurs actions
— Chaque être est le gage de ses propres acquis.
22 — Nous leur dispensons fruits et viande à leur appétit
23 ils puisent à l'envi d'une jatte où ne gisent verbiages non plus qu'incitation au péché
24 entre eux circulent des échansons aussi beaux que la perle cachée
25 les uns face aux autres ils échangent des interrogations
26 « Naguère, disent-ils, nous étions parmi les nôtres dans la contrition
27 aussi Dieu nous fait-Il largesse, nous sauve du tourment de simoun
28 naguère nous L'invoquions, car Il est le Libéral, le Tout miséricorde ».

29 Lance donc le Rappel. Tu n'es, par le bienfait de ton Seigneur, ni un devin, ni un possédé.
30 Vont-ils dire : « C'est un poète. Nous n'avons qu'à épier sur lui l'outrage du temps » ?*
31 dis : « Épiez toujours ! Je suis avec vous à épier ».
32 Serait-ce leur fameuse sagesse qui leur impose de parler ainsi, ou ne sont-ils qu'un peuple d'outrance ?*

v 20. Les houris, littéralement « celles aux yeux noir-blanc ». La construction de *zawwajnâhum*, « Nous leur avons donné en compagnes », avec la préposition *bi*, semble interdire de comprendre : « donner pour épouses », car on aurait alors un régime direct.

v 30. Ou « les défaillances de la mort ».

v 32. « Leur fameuse sagesse » : celle des Qurayshites.

33 Vont-ils prétendre que c'est de sa part discours apocryphe ?
— Mais non ! ils refusent la foi.
34 — Qu'ils amènent un propos semblable, s'ils sont véridiques !
35 Ont-ils été créés à partir de rien ? Ou seraient-ce eux les créateurs ?
36 ont-ils créé les cieux et la terre ?
— Mais non ! ils refusent la certitude.
37 possèdent-ils les trésors de ton Seigneur, ou sont-ils les souverains ?
38 disposent-ils d'une échelle du haut de laquelle écouter (les cieux) ? Que celui d'entre eux qui écoute produise une justification probante...
39 ... n'aurait-Il, Lui, que les filles, et vous les fils ?...*
40 leur demandes-tu un salaire, de sorte à les alourdir d'une dette ?
41 tiennent-ils le mystère de sorte à le transcrire ?
42 ou veulent-ils te dresser des embûches ? Ce sont les dénégateurs qui vont, eux, y tomber !
43 ont-ils un dieu autre que Dieu ? Exaltée soit Sa transcendance à l'exclusion de ce qu'ils Lui associent !

44 S'ils voyaient crouler des pans du ciel, ils diraient : « Voilà des nuages qui s'amoncellent »*
45 eh bien ! laisse-les jusqu'à ce qu'ils rencontrent leur Jour, celui où ils seront foudroyés
46 le Jour où de rien ne leur serviront leurs stratagèmes, où ils ne trouveront pas de secourant

v 39. Les *v 39* et *41* intercalent une idée différente de l'apostrophe commençant au *v 32* et finissant au *v 43*.

v 44. Le catalogue d'arguments n'oublie donc pas d'attaquer avec ironie le scepticisme positiviste, et c'est même de lui que va procéder l'exécution : la foudre du *v 45*.

47 d'ici-là les iniques pâtiront d'un châtiment (mineur), mais la plupart ne le savent pas.
48 Sois patient à l'arrêt de ton Seigneur. Tu es sous Nos yeux. Glorifie par la louange la transcendance de ton Seigneur quand tu te lèves
49 et une partie de la nuit glorifie-Le, et encore au déclin des étoiles.

Sourate LIII

L'ÉTOILE

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Par l'étoile quand elle décline*
2 votre compagnon ne s'égare ni n'est fol
3 ni ne tient langage de passion.
4 Ceci n'est que Révélation à lui révélée
5 dont l'instruisit un pouvoir intense*

Sourate considérée unanimement comme mecquoise, et la 23e descendue (à l'exception de Hasan al-Baçrî, qui la supposait médinoise). L'orientalisme est d'accord, mais suppose plusieurs révélations juxtaposées, et une suppression importante entre les *v 20* et *21*. Ce qui nous frappe, c'est une structure pour ainsi dire concave. Deux superbes élans lyriques entourent une controverse *(v 19-32)*. A noter aussi de significatives reprises de vocables du premier au troisième morceau, la réitération du verbe « voir », et, grammaticalement, le rôle joué par la conjonction *an* ou *anna*, introduisant des propositions complétives, respectivement au subjonctif et à l'indicatif.

v 1. Cette étoile est probablement Sirius. La mentionner à son déclin, c'est prendre le contre-pied du paganisme qui adore les astres à leur lever.

v 5. « Un pouvoir ». En effet, l'arabe est ici allusif, en se contentant de substantiver l'adjectif *shadîd* (habituellement : « vigoureux, intense »). Il s'agit évidemment de l'archange Gabriel, mais il est ici dépersonnalisé, et comme démythologisé.

et pénétrant. Il planait*
à l'horizon suprême
puis s'approcha jusqu'à rester suspendu.
Alors, se tenant à une distance de deux tensions d'arc, peut-être à moins*
il révèle à l'adorateur de Dieu ce qu'il lui révèle.
Le cœur n'a pas menti sur ce qu'il a vu
le chicaneriez-vous sur ce qu'il voit ?
Or il l'avait vu en une autre rencontre
près du lotus des confins
où se trouve le Jardin du refuge*
quand couvrait le lotus ce qui le couvre...
Son regard n'a pas dévié, non plus qu'outrepassé
parmi les signes de son Seigneur, il a vu les plus grandioses.

Ainsi, vous auriez vu Allât et al-ʿUzzâ*
et Manât, cette autre troisième ?...
il vous reviendrait le mâle et à Lui la femelle ?
quel partage inégal cela ferait !
Elles ne sont que les noms dont vous les avez nommées, vous et vos pères : Dieu n'a fait descendre en elles aucune justification
— Ils ne suivent que la conjecture et les passions de l'âme, et cela bien que de leur Seigneur, certes, leur soit déjà venue la guidance.*

v 6. Mirra, selon le *Lisân*, exprime un mélange de sagesse, de perspicacité et d'authenticité. Nous ne pouvons y voir, comme Tabarî, un simple synonyme ou paronyme de *shadîd*.

v 9. L'archange Gabriel, ainsi, ne touche pas le sol : parcimonie du sacré sur la terre.

v 15, 16. On conviendra que voir dans *Sidrat al-muntahâ*, « lotus des confins » et *Jannat al-maʾwâ*, « Jardin du refuge » des « lieux-dits près de La Mecque », comme certains orientalistes, ressortit plutôt aux fantaisies de M. Homais qu'à la laïcité...

v 19. Le nouveau « vu » semble ironique. Il s'oppose à la vision du Prophète.

v 23. Critique nominaliste de ces déités, suivie d'une critique épistémolo-

24 — Alors l'homme réaliserait ses appétences
25 quand c'est à Dieu qu'appartient la fin comme le commencement ?
26 Combien d'anges au ciel de qui l'intercession à rien ne servira, sauf que Dieu l'autorise pour qui Il veut et qu'Il agrée ?
27 Ceux qui ne croient pas à la vie dernière donnent bien aux anges des noms de femmes
28 c'est que, faute d'en rien connaître, ils ne font que suivre la conjecture
— Or la conjecture ne dispense en rien de la Vérité.
29 — Détourne-toi de qui se dérobe à Notre Rappel et ne veut que la vie d'ici-bas
30 le voilà bien, l'empan de leur science ! Ton Seigneur, Lui, connaît de science totale qui s'égare de Son chemin, de science totale qui bien se guide.
31 A Dieu revient tout ce qu'il y a dans les cieux et sur la terre, pour rétribuer ceux qui font le mal à raison de leurs actions. Quant aux bel-agissants, Il les rétribue par la splendeur
32 à ceux qui évitent les fautes graves et les turpitudes, mais ne commettent que fautes légères, ton Seigneur est Large dans l'indulgence. Il vous connaissait de science totale quand de la terre Il vous a développés, et quand vous n'étiez que germe dans le sein de votre mère. Ce n'est pas à vous de vous innocenter ! Il sait de science totale qui se prémunit.

33 Alors n'as-tu pas vu celui-là faire volte-face
34 donner peu, s'arrêter au premier tuf ?*
35 détiendrait-il la science du mystère, au point d'y voir ?

gique, et enfin, *v 24*, d'une référence aux projections mensongères de l'inconscient. Rien d'étonnant à ce qu'une rupture du rythme marque tout le passage, d'une intellectualité marquée.

v 34. Akda, image évoquant le fait d'interrompre le creusement d'un puits en rencontrant un sol dur.

36 ou serait-ce faute d'information sur ce qu'enseignent les Tables de Moïse
37 et d'Abraham le féal ?
38 Qu'aucune âme ne porte le faix d'une autre*
39 que l'homme obtient seulement le fruit de sa tribulation
40 que sa tribulation sera considérée
41 qu'alors il en recevra l'exacte rétribution
42 et que vers ton Seigneur sont les fins
43 qu'Il est Celui qui fait rire et pleurer
44 vivre et mourir
45 Celui qui crée les partenaires du couple, mâle et femelle
46 d'une goutte de liquide éjaculé
47 Celui qui opère le développement second
48 qui fait qu'on se suffise ou qu'on acquière*
49 qu'Il est le Seigneur de Sirius*
50 qui détruisit ʿAd l'inaugurale
51 et Thamûd sans en rien laisser
52 comme Il a déjà fait du peuple de Noé, car ils avaient témoigné d'injustice extrême et d'outrance
53 Celui qui plongea dans l'abîme la cité subvertie
54 quand la recouvrit ce qui la recouvrit.

55 Alors, sur quel bienfait de ton Seigneur osent-ils te chicaner ?
56 voici une alarme parmi celles données en premier.
57 Imminente est l'imminente
58 personne, hors Dieu, ne peut la conjurer*
59 De ce propos vous vous étonnez ?
60 vous riez, au lieu de pleurer

v 38 sq. Reprise libre, en style indirect, de l'enseignement biblique, mais sur un ton qui devient de plus en plus coranique.

v 48. Nous avons traduit littéralement la IV^e^ forme des racines *gh.n.â.* et *q.n.â.* (respectivement « suffire » et « acquérir »).

v 49. Sirius, adoré par certaines tribus arabes, et qui est sans doute l'étoile du début de la sourate.

v 58. « La conjurer » nous a paru préférable à l'autre sens : « la dévoiler ».

61 vous osez vous rengorger ?*
62 Ah ! Prosternez-vous devant Dieu ! Adorez !*

Sourate LIV

LA LUNE

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 L'Heure approche et la lune se fend*
2 mais quand même ils verraient un signe, ils s'en détourneraient, disant : « Magie passagère »
3 n'ont-ils pas démenti, pour suivre leurs passions ? Or tout acte perdure*

v 61. Image tirée de l'attitude du chameau redressant son col.
v 62. Cette injonction finale aurait entraîné de multiples conversions. Un vieillard, incapable de se courber, aurait porté un peu de terre à son front...

Cette sourate aurait porté un nom plus ancien : *l'Heure approche.* Réputée la 37e descendue à La Mecque, entre *l'Arrivant du soir* et *Çâd.* Toutefois, le *v 45* daterait, selon une opinion isolée, de la journée de Badr. Mecquoise aussi, de la deuxième période, selon l'orientalisme, qui relève l'unité de l'ensemble attestée par un refrain. Ce refrain revient avec une sensible régularité. Il y a d'autres retours, par exemple celui de mots tels que *mustamirr/mustaqirr, qadar/muqtadir,* avec des nuances de sens qui doivent traduire des articulations du texte (respectivement : « passager/perdure » et « mesure/omnipotent »).

v 1. Il s'agit, selon l'exégèse, d'un événement soit déjà effectif, soit imminent, soit annonciateur de la fin du monde. La forme conditionnelle des verbes au *v 2,* traduisant une nuance potentielle plus qu'indicative, accrédite plutôt l'une ou l'autre des deux dernières interprétations.
v 3. Mustaqirr peut être aussi entendu comme exprimant le caractère imperturbable de la mission dévolue au Prophète. L'arabe l'oppose en *jinâs* (assonance) à *mustamirr,* que nous interprétons par « passagère » (d'autres disent au contraire : « continuelle »).

4 Et cependant leur sont parvenues des annonces, certaines portant défense
5 sagesse efficiente ! Mais de rien ne leur servent les signes d'alarme
6 détourne-toi d'eux. Un Jour l'appel les appelle à une chose effroyable
7 le regard affaissé, ils sortent des tombeaux, se répandent comme sauterelles
8 le col tendu, ils accourent à l'appel, et les dénégateurs disent : « Voici un Jour difficile ».

9 Avant eux le peuple de Noé l'a démenti : démentir Notre serviteur ! Ils le traitèrent de possédé. Il se vit opposer défense
10 donc il invoqua son Seigneur : « Je suis vaincu. A Toi de l'emporter ! »
11 C'est pourquoi Nous ouvrîmes les portes du ciel à l'eau en cataracte
12 fîmes fuser la terre en sources, toute l'eau se rejoindre dans des limites déjà mesurées*
13 le transportâmes sur la chose de planches et de fibres
14 qui vogua sous Nos yeux en récompense au dénié.
15 Nous l'avons laissée en tant que signe.
— Seulement est-il un homme pour méditer le Rappel ?*
16 — Quel ne fut pas Mon châtiment, après Mes alarmes !
17 Nous avons rendu le Coran facile, en vue du Rappel
— Seulement est-il un homme pour méditer le Rappel ?
18 — Ceux de ʿAd ont démenti.
Quel ne fut pas Mon châtiment, après Mes alarmes !

v 12. « Fuser en sources » essaie de rendre un oxymore arabe unanimement vanté comme un trait d'*ʾijâz* (insupérabilité coranique).

v 15. « Est-il un homme... » : la formule qui entame le refrain en ce verset annoncera aussi au *v 51* la fin de tout le morceau. Dans l'intervalle, elle sera revenue quatre fois. — « Méditer le Rappel » : dans ce membre de phrase *mudhdhakir* (VIII^{e} forme) évoque *dhukr* (méditation) plutôt que *dhikr* (rappel), qui viendra ensuite. L'arabe joue sur les deux affinités du même verbe ; c'est pourquoi nous avons dû les rappeler ici aussi.

19 Nous leur dépêchâmes en un jour d'amère infortune un vent rugissant
20 qui arrachait les hommes comme fûts déchaussés de palmiers.
21 Quel ne fut pas Mon châtiment, après Mes alarmes !

22 Nous avons rendu le Coran facile, en vue du Rappel
Seulement est-il un homme pour méditer le Rappel ?
23 Thamûd a démenti les alarmes
24 disant : « Un homme des nôtres, et tout seul, quoi ! nous le suivrions ? Alors, oui, nous serions dans l'errance, la folie !
25 le Rappel aurait-il été lancé sur lui entre nous tous ? Eh non ! C'est un menteur impudent ».
26 — Ils verront demain qui est le menteur impudent.
27 « Nous allons leur dépêcher la chamelle pour les éprouver. Attends-les, arme-toi de patience
28 annonce-leur que l'eau est entre eux divisée, chaque (ayant droit) se présentant ».
29 Ils firent appel à leurs acolytes. L'un prit sur lui d'abattre la chamelle.*
30 Quel ne fut pas Mon châtiment, après Mes alarmes !
31 Nous dépêchâmes sur eux une clameur unique, et ils furent comme des fanes desséchées dans l'enclos
32 Nous avons rendu le Coran facile, en vue du Rappel
— Seulement est-il un homme pour méditer le Rappel ?
33 — Le peuple de Loth a démenti les alarmes
34 Nous dépêchâmes sur eux un vent de cailloux, sauf la famille de Loth qu'avant l'aube Nous sauvâmes
35 pur bienfait de Notre part : ainsi récompensons-Nous la gratitude.

v 29. « Il prit sur lui » : rend arbitrairement *ta'âta*, qui peut, il est vrai, offrir d'autres sens : « fut désigné (par le sort ou autrement)/s'offrit/agit avec entrain (ou au contraire avec effort) ». Nous suivons ici une intéressante glose d'al-Shangîtî, t. VII, p. 723.

36 Loth leur avait donné l'alarme quant à Notre violence,
mais ensemble ils mirent en doute les alarmes
37 ils le sollicitèrent de ses hôtes. C'est pourquoi Nous
avons éteint leurs yeux. « Goûtez Mon châtiment après
Mes alarmes ! »
38 Au petit matin les surprit un châtiment perdurable
39 « Goûtez Mon châtiment après Mes alarmes ! »
40 Nous avons rendu le Coran facile, en vue du Rappel
— Seulement est-il un homme pour méditer le Rappel ?
41 — Les alarmes ont touché la gent de Pharaon
42 ils démentirent Nos signes en totalité. C'est pourquoi
Nous les avons pris de la prise d'un sire omnipotent.

43 Serait-ce que vos dénègateurs valent mieux que tous
ceux-là ? Ou que vous bénéficiez d'une immunité dans
les Écritures ?
44 ou qu'ils disent : « Nous sommes une collectivité secou-
rue » ?
45 Mais leur collectivité sera mise en déroute. Ils tourne-
ront le dos
46 bien plus : l'Heure les attend, l'Heure plus noire et plus
amère.
47 Quant aux coupables, ils sont dans l'errance, la folie
48 un Jour ils seront traînés au feu sur le visage. « Goûtez
au toucher de l'Enfer ! »
49 Quant à Nous, toute chose Nous avons créée à la mesure*
50 Notre décret ne fait qu'un (avec son objet), comme
l'éclair du regard.*

v 49. Quel sens donner ici au mot *qadar* ? « volonté efficiente » ('Iyâd) ? « plein pouvoir/souci de la mesure/pertinence » (Bâjî) ? « destin » *(passim)* ? Notre traduction, minimale, renvoie à l'exégèse des perspectives engageant la liberté et la prédestination.

v 50. On a aussi considéré *wâhida*, « un(e) », comme qualifiant un mot sous-entendu tel que la parole : *kun* ! « sois ! ». Mais alors comment justifier la métaphore du regard ? Le plus expédient nous paraît être de respecter l'impressionnant raccourci du texte.

51 Ainsi détruisîmes-Nous vos partisans
— Seulement est-il un homme pour méditer le Rappel ?
52 — Toute chose qu'ils ont faite est dans les Écritures
53 toute, petite ou grande, y est mise en lignes.
54 En revanche ceux qui se prémunissent seront dans des jardins, au bord de ruisseaux
55 sur un siège de Vérité, chez un Roi omnipotent.

Sourate LV

LE TOUT MISÉRICORDE

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Le Tout miséricorde !
2 Il enseigna le Coran
3 ayant créé l'homme
4 Il lui enseigna de s'exprimer clairement.*
5 Le soleil et la lune au calcul obéissent

Cette sourate, en forme de psaume à répons, dirait-on, ou du moins à refrain, serait, par sa grâce, *ʿarûs al-Qurʾân*, « la fiancée du Coran ». Tout entière elle commente l'attribut divin *Rahmân*, « Tout miséricorde ». Une large majorité la considère comme mecquoise, et descendue 97e entre *le Critère* et *al-Hijr*. Une minorité la veut médinoise pour tout ou partie. Depuis Welhausen, certains orientalistes considèrent les descriptions du Paradis (*v 46-60* et *62-78*) comme une reduplication. Ce qui est sûr, c'est que toute la sourate, comme la *Muʿallaqa* de Labîd, se place, pour des raisons rhétoriques ou didactiques, sous un signe duel. On ne peut rester insensible à son grandiose souffle lyrique.

v 4. Bayân, littér. : « la capacité d'exposition claire ». Le Coran est donné ainsi comme le couronnement de la création humaine, et pour ainsi dire une hyperbole métaphysique du langage, *cf.* intéressantes citations de Qâsimî, t. XV, p. 5612. Également Tabarî, t. XXVII, p. 67 *in fine*.

6 la pousse végétale et l'arbre se prosternent
7 le ciel Il éleva, la balance Il posa.
8 — A charge de n'en pas faire un instrument d'abus.*
9 « Accomplissez la pesée équitablement, ne rendez pas la balance perdante »
10 ... la terre Il établit pour les vivants
11 avec ses fruits de gourmandise, les palmiers aux spathes abondantes
12 les grains riches en chaume et la plante odorante
13 — Alors vous deux, quel bienfait de votre Seigneur allez-vous démentir ?*

14 ... Il créa l'homme d'une argile telle la poterie
15 Il créa le djinn d'un magma de feu...
16 — Vous deux, quel bienfait de votre Seigneur allez-vous démentir ?
17 le Seigneur des deux orients, des deux occidents.
18 — Vous deux, quel bienfait de votre Seigneur allez-vous démentir ?
19 ... Il a lâché les deux mers pour se rejoindre*
20 avec entre elles deux un seuil à ne pas enfreindre...
21 — Vous deux, quel bienfait de votre Seigneur allez-vous démentir ?
22 ... de l'une et l'autre s'extraient la perle et le corail...*
23 — Vous deux, quel bienfait de votre Seigneur allez-vous démentir ?

v 8. Littér. : « n'abusez pas, ne transgressez pas en matière de balance » : il y a là, semble-t-il, une recommandation morale distincte et allant plus loin que celle du *v 9*, d'ailleurs introduite par un *wa*, qui pourrait signifier : « outre que vous devez... ». « Perdante » : concrètement, au moment des pesées, et spirituellement, en prévision du jugement dernier.

v 13. La forme duelle de ce refrain est parfois comprise comme une adresse aux hommes et aux djinns.

v 19. Sans doute l'eau douce du Chatt al-'Arab et l'eau saumâtre du Golfe.

v 22. Marjân n'est pas senti comme « corail » par certains commentateurs, mais comme « perle de petite taille ».

v 22-27. Opposition entre l'artifice des hommes : la quête des perles et la construction des navires d'une part, la puissance de Dieu d'autre part qui reste maîtresse de leur destinée.

24 à Lui les navires s'élevant sur la mer comme des cimes*
25 — Vous deux, quel bienfait de votre Seigneur allez-vous démentir ?

26 ... Quiconque ils portent est périssable*
27 seule perdure la Face de ton Seigneur, pleine de majesté, digne de vénération
28 — Vous deux, quel bienfait de votre Seigneur allez-vous démentir ?
29 Tout habitant des cieux et de la terre Le sollicite, chaque jour Il s'affirme dans quelque intervention...*
30 — Vous deux, quel bienfait de votre Seigneur allez-vous démentir ?
31 « Un jour de vous Nous aurons cure, ô Notre double arroi ! »
32 — Vous deux, quel bienfait de votre Seigneur allez-vous démentir ?

33 ... « O compagnies des djinns et des hommes, si vous pouvez percer des espaces des cieux et de la terre, eh bien ! percez ! »...
— Quittes à ne le faire qu'en vertu d'un pouvoir.
34 — Vous deux, quel bienfait de votre Seigneur allez-vous démentir ?
35 ... au risque d'être atteints par des giclées de flamme et de cuivre en fusion, sans trouver aucun secourant...*
36 — Vous deux, quel bienfait de votre Seigneur allez-vous démentir ?

v 24. Ou « voiles hautes » : glose de Mujâhid. Autre lecture : *munsha'ât* : « construits » (par l'industrie de l'homme).
v 26. On comprend généralement : « Quiconque est sur la terre ». Mais le pronom nous paraît bien renvoyer aux navires et à leur sécurité toute provisoire.
v 29. On rend ainsi l'insistance de *fi*.
v 35. Nuhhâs est parfois glosé « fumée » et non pas « cuivre ».

37 Or donc quand le ciel se fissurera, rougeoyant comme le dépôt de l'huile...*
38 — Vous deux, quel bienfait de votre Seigneur allez-vous démentir ?
39 ... en ce Jour n'est questionné sur sa faute ni homme ni djinn
40 — Vous deux, quel bienfait de votre Seigneur allez-vous démentir ?
41 ... les criminels, reconnaissables à leur marque, sont saisis par les pieds et la houppe...
42 — Vous deux, quel bienfait de votre Seigneur allez-vous démentir ?
43 — « Voici la Géhenne que démentaient les criminels »
44 ils tournoient entre elle et une eau qui bout avec fureur
45 — Vous deux, quel bienfait de votre Seigneur allez-vous démentir ?
46 ... en revanche qui a craint la comparution devant son Seigneur a deux jardins...*
47 — Et vous, quel bienfait de votre Seigneur allez-vous démentir ?
48 ... aux mille ramures...
49 — Et vous, quel bienfait de votre Seigneur allez-vous démentir ?
50 ... deux sources y jaillissent...

v 37. « Mauve », et non « rose », si l'on croit la glose de Tabarî, t. XXVII, p. 86, l. 19, qui parle de la couleur d'une bête de somme, pour revenir tout de suite après à la couleur rouge. En fait, le pluriel *dihân* est compris par plusieurs commentateurs, que nous avons suivis, comme « le résidu » *(durdî)* de l'huile et d'autres matières grasses. T.b. ʿAshûr, fidèle à la métaphore de la rose, la rattache pourtant aux fissures, semblables à des pétales, de ce ciel apocalyptique.

v 46 sq. et *62 sq.* Pour les exégètes musulmans, il y a hiérarchie entre les deux descriptions du Paradis. Sayyid Qutb, dans son *Fi Zilâl al-Qurʾân*, va jusqu'à en opposer les traits respectifs deux à deux. C'est incontestable en ce qui concerne les épithètes des sources, et celles des houris, ici *qâçirât*, « contenant » leurs regards, là « gardées », « préservées », ou même « *séquestrées, selon le goût bédouin* », ajoute Sayyid Qutb, t. XXVII, p. 127, l. 11. Nous avons suivi cette interprétation.

51 — Et vous, quel bienfait de votre Seigneur allez-vous démentir ?
52 ... en tous deux il y a deux espèces de tout fruit...
53 — Et vous, quel bienfait de votre Seigneur allez-vous démentir ?
54 accoudés sur des lits aux doublures de brocart, ils ont à portée la cueillette des deux jardins...
55 — Et vous, quel bienfait de votre Seigneur allez-vous démentir ?
56 ... il y a là de celles au regard contenu, que nul homme, nul djinn avant eux n'auront ensanglantées...
57 — Et vous, quel bienfait de votre Seigneur allez-vous démentir ?
58 ... on les croirait d'hyacinthe et de corail...
59 — Et vous, quel bienfait de votre Seigneur allez-vous démentir ?
60 bel-agir trouverait-il récompense autre que bel-agir ?*
61 — Vous deux, quel bienfait de votre Seigneur allez-vous démentir ?

62 En deçà de ces deux jardins, il en est deux autres...
63 — Et vous, quel bienfait de votre Seigneur allez-vous démentir ?
64 ... de verdure assombris...
65 — Et vous, quel bienfait de votre Seigneur allez-vous démentir ?
66 ... avec deux sources au jet puissant...
67 — Et vous, quel bienfait de votre Seigneur allez-vous démentir ?

v 60. « Bel-agir » : la traduction donnée laisse subsister, comme le texte, une ambiguïté. La vertu terrestre n'aurait-elle d'autre récompense qu'en elle-même ? A vrai dire, l'exégèse traditionnelle est forcée de donner au premier *ihsân* le sens de « bonne action » et au second celui de « bon traitement (reçu) ». Il est vrai que ce verset est de ceux qui, selon Râzî, nourrissent jusqu'à une centaine d'interprétations.

68 ... dans les deux il y a du fruit, du palmier, du grenadier...
69 — Et vous, quel bienfait de votre Seigneur allez-vous démentir ?
70 et dans tous il est de très bonnes et très belles...
71 — Et vous, quel bienfait de votre Seigneur allez-vous démentir ?
72 ... yeux noirs sur la blancheur, préservées sous leurs tentes...
73 — Et vous, quel bienfait de votre Seigneur allez-vous démentir ?
74 ... et qu'avant eux nul homme, nul djinn n'aura ensanglantées...
75 — Et vous, quel bienfait de votre Seigneur allez-vous démentir ?
76 ... accoudés sur de verts tapis, et des splendeurs de fable...* —
77 — Et vous, quel bienfait de votre Seigneur allez-vous démentir ?
78 Béni soit le nom de ton Seigneur, majestueux et vénérable.

v 76. « De fable », littér. « de ʿAbqar, contrée des djinns ». Mais le sens s'était adouci ; tout noble tapis, selon une opinion rapportée par Tabarî, était qualifié de *ʿabqarî*. Il se pourrait cependant que cette allusion féerique suggérât (comme ailleurs le terme de *mathal*, « semblance ») le caractère allégorique de cette description paradisiaque.

Sourate LVI

L'ÉCHÉANTE

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Quand l'échéante écherra
2 — nul démentir à son échéance —*
3 abaissera, élèvera
4 quand la terre sera secouée d'un secouement
5 que les montagnes voleront en éclats*
6 pour finir en poussière éparse
7 et qu'en trois ordres vous serez répartis
8 il y aura les compagnons de la droite...
— Qu'est-ce que les compagnons de la droite ?
9 ... les compagnons de la gauche...
— Qu'est-ce que les compagnons de la gauche ?
10 ... les En-avant...
— les En-avant ?*
11 — Ce sont les rapprochés.
12 Il est dans les jardins du bonheur

Selon la tradition, sourate mecquoise, à l'exception de deux (ou quatre) versets révélés durant l'exode du Prophète à Médine. L'orientalisme relève dans ce texte quantité de problèmes. Dans l'ensemble, cependant, la structure nous en paraît serrée, avec un exorde *(v 1-11)* et un finale *(v 88-96)* ; la reprise aux *v 75-87* des thèmes de la première partie, laquelle se lit en trois séquences, ou peut-être strophes, sensiblement égales *(v 12-26, 27-40, 41-56)*. A cette première partie, de description eschatologique, en succède une seconde, plus courte, de raisonnement naturaliste *(v 57-74)*. Cette sourate a fait l'objet d'une belle étude monographique : André Miquel, *L'Événement, Coran, Sourate LVI*, 1992.

v 2. « Nul démentir » *(kâdhiba)* : on essaie de rendre une valeur (verbale) de *maçdar* à laquelle était encore sensible Tabarî. C'est aussi l'analyse d'al-Qâsimî.

v 5. Ou « fragmentées en fragments ».

v 10. Al-sâbiqûna donne lieu à une divergence d'interprétation, soit que l'on pense aux plus anciens titulaires de révélations, soit à l'élite des croyants, qui prend les devants dans le bien.

toute une troupe de premiers
(mais seulement) une poignée de derniers.
Sur des lits tressés
ils se font face, accoudés
entre eux circulent des échansons parés de gemmes*
avec des jattes, des aiguières, une coupe de jaillissement
qui ne leur cause migraine ni déraison
et puis des fruits à leur choix
des chairs d'oiseaux à leur appétit.
Il y a de celles aux yeux noirs
telles les semblances de la perle cachée*
en récompense de leurs actions passées.
Ils n'entendent là verbiage non plus qu'incitation au péché
mais seulement une antienne : Salut ! Salut !

Et les compagnons de la droite...
— Qu'est-ce que les compagnons de la droite ?
— Parmi les lotus sans épines
les gommiers au feuillage étagé
une ombre épandue
une eau ruisselante
des fruits à foison
ni coupés ni défendus
et des couches exaltées*
par Nous intégralement suscitées*
et vierges instituées
enjouées, d'égale jeunesse
pour ceux de la droite :

v 17. Makhalladûn, porteurs de *Khilda*, « pierres précieuses ».

v 23. Ka-amthâli : il y a en quelque sorte métaphore au second degré, ce qui semble n'avoir été rendu par aucune traduction.

v 34. Ces « couches » désignent sans doute les houris par une évocation métonymique à laquelle concourent celles de la racine arabe.

v 35. « Intégralement suscitées », c'est-à-dire sans nouvelle naissance (interprétation de Zamakhsharî).

une troupe de premiers
et une troupe de derniers.

Et les compagnons de la gauche...
— Les compagnons de la gauche ?
Dans le simoun, l'eau bouillante
l'ombre d'une noire fumée
sans générosité ni fraîcheur
eux qui vivaient naguère dans la délicatesse
s'obstinaient au blasphème majeur
disaient : « Quoi ? une fois morts, réduits à des os et à de la poussière, nous serions vraiment ressuscités
nous et nos ancêtres premiers ? »...
Dis : « Les premiers comme les derniers
vraiment sont poussés au rendez-vous d'un Jour connu d'avance.
Pis encore ! vous qui vous égariez, démentiez
vous voici mangeant de l'arbre Zaqqûm
à vous remplir le ventre
et par-dessus buvant de l'eau bouillante
comme boivent chameaux enfiévrés ».

— Telles seront leurs prémices, au Jour de l'allégeance.
— Si vous ne tenez cela pour vrai, c'est Nous qui vous avons créés*
avez-vous idée de ce que vous éjaculez ?
est-ce vous qui le créez, ou bien Nous qui le créons ?
C'est Nous qui parmi vous mesurons la mort, Insurpassable que Nous sommes*
à vous substituer vos pareils et à vous développer en quelque chose d'inconnu de vous.

v 57 sq. Superbe morceau d'argumentation naturaliste.
v 60, 61. On notera, comme en *v 83 sq*, la profondeur de cette évocation de la mort.

62 Mais votre premier développement, vous l'avez connu :
que ne le méditez-vous pas !
63 Avez-vous idée de ce que vous labourez ?
64 est-ce vous qui cultivez, ou si c'est Nous le cultivateur ?
65 si Nous voulions, Nous n'en aurions fait que déchets, et
vous passeriez le temps en regrets
66 « Nous avons (travaillé) à perte »
67 ou plutôt : « Nous sommes entièrement frustrés ».
68 Avez-vous idée de l'eau que vous buvez ?
69 est-ce vous qui la faites descendre des nuages, ou Nous
qui le faisons ?
70 si Nous voulions, Nous l'aurions faite saumâtre : que
n'en avez-vous gratitude ?
71 Avez-vous idée du feu que par frottement vous obtenez ?
72 est-ce vous qui avez développé l'arbre propice, ou Nous
qui le développons ?
73 Nous en avons fait un Rappel, outre son utilité pour le
voyageur du désert...
74 Ah ! dis la transcendance du nom de ton Seigneur le
Grandiose !
75 Non ! J'en jure par les positions des étoiles*
76 — un terrible serment, si vous pouviez savoir —
77 ceci est une noble lecture*
78 de passages d'un Livre caché
79 que touchent seulement les purifiés
80 une descente venant du Seigneur des univers.
81 Devant un tel langage, vous oseriez mollir ?
82 Ce qu'Il vous attribue, en tireriez-vous prétexte à
démentir ?
83 Eh bien ! quand l'âme remonte à la gorge

v 75. Selon une autre interprétation : « Je n'en jurerais pas... » (vu l'évidence).

v 77. « Noble lecture ». *Qur'ân*, opposé à *Kitâb* du *v 78*, ne peut être ici que le nom verbal, le Livre étant l'Archétype mystérieux, accessible seulement aux anges.

et qu'alors vous restez à regarder
et que Nous Nous tenons plus près que vous (du mourant), sans que vous Nous distinguiez
alors, si vous étiez autre chose que des liges*
vous la feriez revenir, si vous êtes véridiques.

Ainsi donc, s'il est des rapprochés
repos, myrte et Jardin du bonheur.
S'il est de ceux de la droite
« Salut sur toi » parmi ceux de la droite.
S'il est des égarés qui démentent
à lui prémices d'eau bouillante
et d'alimenter la Géhenne.
Tout cela est la vraie certitude.
Donc, dis la transcendance du nom de ton Grandiose Seigneur !

v 86. Zamakhshari, après al-Farrâ', entend *madînîn* comme « assujettis », selon un sens de la racine attesté dans la vieille poésie. Mais il s'agit bien de comptes à rendre. C'est la première interprétation donnée par Tabarî. Selon d'autres commentateurs, *madînîna* vaudrait pour *mujâzîna*, « rétribués (pour vos actions) ».

Sourate LVII

LE FER

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Tout ce qui est aux cieux et sur la terre exalte la transcendance de Dieu : c'est Lui le Tout-Puissant, le Sage*
2 à Lui la royauté des cieux et de la terre, Il fait vivre et mourir, Il est Omnipotent
3 Lui, l'Initial et le Final, le Manifeste et le Caché ; Lui, Connaissant de toute chose
4 C'est Lui qui a créé les cieux et la terre en six jours ; puis Il s'installa sur le Trône, d'où il connaît tout ce qui entre dans la terre et tout ce qui en sort, qui descend du ciel et qui y monte ; avec vous Il est où que vous soyez ; sur tout ce que vous faites Dieu est Clairvoyant
5 A Lui la royauté des cieux et de la terre
— C'est à Dieu que de toute chose il est fait retour.

6 Il fait entrer la nuit dans le jour, Il fait entrer le jour dans la nuit ; c'est Lui le Connaissant de l'être des poitrines.

La tradition est très partagée quant à la datation de cette sourate, dont certains versets, rapportés à la conversion de ʿUmar, évoquent la période mecquoise, d'autres, qui impliquent la période médinoise, se réfèrent à un succès militaire (Hudaybiya, La Mecque ?). Mieux vaut noter la composition équilibrée en séries décennaires : exhortation à l'action, avec appel eschatologique *(v 6-15)* ; prône *(v 16-24)* ; finale portant sur les Chrétiens. L'étonnante incidente sur l'ambiguïté du fer a inspiré un titre usité sans doute depuis les Compagnons.

v 1-5. Préambule superbement rythmé, et que suit, logiquement, une amplification motivée par des événements de la communauté. « Avec vous Il est où que vous soyez » : dans un long passage, cité par al-Qâsimî, Ibn Taimiya précise que Dieu suit chacun par la connaissance, et qu'il ne s'agit nullement, dans cette *maʿiya* d'un « compagnonnage » des essences (t. XVI, p. 5673 *sq*).

7 Croyez en Dieu et à Son Envoyé. Faites dépense sur quoi Il vous a conféré lieutenance. Ceux d'entre vous qui auront cru et fait dépense auront un salaire éminent.

8 Qu'avez-vous à ne pas croire en Dieu ? Alors que l'Envoyé vous appelle à croire en votre Seigneur : aussi bien en a-t-il reçu de vous l'engagement, si vous êtes croyants.*

9 C'est Lui qui fait descendre sur Son serviteur des signes explicites, pour vous faire sortir des ténèbres au jour.
— Dieu vous est Tendre et Miséricordieux.

10 — Qu'avez-vous à ne point faire dépense sur le chemin de Dieu, quand à Dieu revient l'héritage des cieux et de la terre ? Ils ne sont point à égalité, parmi vous, ceux qui, dès avant le succès, firent dépense et combattirent. Ceux-là montent à un plus haut degré que ceux qui n'ont qu'après coup fait dépense et combattu. A chacun cependant Dieu a promis la splendeur
— Dieu sur toutes vos actions est Informé.*

11 — Qui va prêter à Dieu un beau prêt, de sorte que Dieu le lui double, en plus d'un généreux salaire ?

12 au Jour où tu verras croyants et croyantes, leur lumière aller devant eux et sur leur droite : « Bonne nouvelle pour vous : des jardins de sous lesquels des ruisseaux coulent, et où vous serez éternels »...
— C'est là le triomphe grandiose.*

13 — Au Jour où les hypocrites hommes et femmes diront aux croyants : « Attendez-nous, laissez-nous allumer à votre lumière », il sera dit : « Revenez en arrière de

v 8. Circularité de l'argument, qui présume un engagement soit inné *(fitra)*, soit héréditaire.

v 10. Ce « succès » est selon Tabarî l'accord de Hudaybîya, selon d'autres la prise de La Mecque. Plus généralement, l'accès à « l'ouvert », selon l'étymologie.

v 12. Noter l'insistance sur la rétribution des deux sexes. *Bi-aymânihim* ne paraît pas pouvoir être dissocié de *bayna aydîhim*, cette précision indiquant, selon nous, que cette lumière est due aux œuvres, donc aux mains droites des trépassés.

sorte à quêter une lumière ! » Entre les uns et les autres il fut bâti un mur, avec une porte : du dedans loge la miséricorde ; devant la façade est le châtiment*

14 les hypocrites appellent (les élus) : « N'étions-nous pas en votre compagnie ? — Mais si ! répondent les autres, seulement vous vous êtes laissé tenter, vous avez machiné, douté, vos impulsions vous ont dupés jusqu'à ce que vînt l'ordre de Dieu et que vous dupât sur Dieu le dupeur

15 ce Jour-ci nulle rançon n'est de vous acceptée, non plus que des autres dénégateurs. Votre asile est le Feu, il est le lieu de votre approche »

— Exécrable destination !*

16 N'est-il pas l'heure pour les croyants que leur cœur s'humilie au Rappel de Dieu et à cette part du Vrai qui est descendue, et qu'ils n'imitent pas ceux qui précédemment reçurent l'Écrit ? Le délai leur parut long, leur cœur s'endurcit ; beaucoup devinrent scélérats.

17 Sachez que Dieu fait revivre la terre après sa mort. Nous avons explicité pour vous Nos signes, attendant que vous raisonniez.

18 Ceux et celles qui avèrent (Nos signes) prêtent à Dieu un beau prêt, qu'Il leur doublera en plus d'un généreux salaire.*

19 Ceux qui croient en Dieu et à Ses envoyés, voilà les êtres de vérité, les témoins en leur Seigneur. Ils auront leur salaire et leur lumière. Ceux qui dénient et démentent Nos signes, voilà les compagnons de la Géhenne.

v 13. Ce mur a été rapproché par l'exégèse du *hijâb* de la sourate *les Redans*. Il s'agit en tout cas de la même procession eschatologique, impliquant la même séparation entre les justifiés et les autres.

v 15. « Lieu d'approche » est ici interprété comme venant de *waly*, « proximité ». D'autres comprennent « maître ».

v 18. D'autres comprennent *mu(ta)çaddiqîn* comme « faisant l'aumône ». Nous traduisons par référence au verset suivant.

20 Sachez que la vie d'ici-bas n'est que jeu, frivolité, parure, rivalité d'orgueil entre vous, joutes sur la quantité de biens ou le nombre d'enfants. A la semblance d'une ondée : la végétation qu'elle fait naître charme les dénégateurs, puis elle s'affole et tu la vois jaunir, et puis elle tombera en détritus. Il y aura dans la vie dernière châtiment terrible, indulgence de Dieu et Son contentement. Quant à la vie d'ici-bas, elle n'est que jouissance d'illusion.

21 Faites assaut (de mérites) en vue d'une indulgence venue de votre Seigneur, vers un Jardin dont l'immensité égale celle du ciel et de la terre : il est tout prêt pour ceux qui croient en Dieu et à Son Envoyé : c'est là la grâce de Dieu, Il en gratifie qui Il veut
— Dieu est Maître de la grâce insigne.

22 Point d'accidents qui adviennent sur la terre ou en votre personne sans figurer au Livre avant que Nous ne les suscitions
— Ce qui est à Dieu bien facile.*

23 — (Cela) pour que vous ne vous affligiez pas de ce qui vous a manqué, ni n'exultiez de ce qu'Il vous a donné
— Dieu n'aime pas l'orgueilleux qui s'illusionne*

24 non plus que ceux qui font preuve d'avarice, ou recommandent l'avarice à autrui, ou font volte-face.
— Dieu est Celui-qui-se-suffit, le Très-digne-de-louange.

25 Oui, Nous avons envoyé Nos Envoyés avec les preuves, et fait descendre avec eux l'Écriture et la balance, pour que les hommes mettent en œuvre l'équité... Nous avons aussi fait descendre le fer, où gît pour l'homme une violence terrible, aussi bien que des avantages, et

v 22. Ainsi est posée la prédestination, cependant cumulée avec la responsabilité humaine.

v 23. « L'orgueilleux qui s'illusionne » : forme musulmane de l'*hybris* grecque.

pour que Dieu sache qui Le soutient, Lui et Ses envoyés, dans le mystère

— Dieu est Fort, Tout-Puissant.

26 — Oui, Nous avons envoyé Noé, Abraham, établi dans leur descendance la prophétie et l'Écriture. Or il en est parmi eux qui bien se dirigent, et il en est aussi de scélérats

27 après quoi Nous fîmes suivre leurs traces à Nos envoyés, les fîmes suivre à Jésus fils de Marie. Nous lui donnâmes l'Évangile, et mîmes au cœur de ses adeptes tendresse et miséricorde... Le monachisme, ils l'innovèrent : Nous ne le leur avons pas prescrit, sauf pour quêter le contentement de Dieu ; mais ils ne l'observaient pas de vraie observance. Aussi avons-Nous donné à ceux d'entre eux qui croient leur salaire, mais beaucoup sont scélérats...*

28 Vous qui croyez, prémunissez-vous envers Dieu et croyez à Son Envoyé, qu'Il vous accorde double part de Sa miséricorde... qu'Il vous dote d'une lumière grâce à laquelle vous avanciez, qu'Il vous témoigne Son indulgence.

— Dieu est Tout indulgence, Miséricordieux.

29 — ... parce que les Gens de l'Écriture ignorent qu'ils n'ont pouvoir sur nulle parcelle de la grâce de Dieu, que la grâce est dans la main de Dieu, et qu'Il l'accorde à qui Il veut.

— Dieu est Maître de la grâce insigne.*

v 27. Le passage sur le monachisme a donné lieu à diverses lectures, selon les pauses introduites dans la phrase. Le caractère sélectif de la condamnation nous paraît suggérer la présente traduction.

v 29. « Parce que » : nous lisons *li'allâ* comme un *li'anna lâ*. Il est vrai que, dans cette lecture, le subjonctif *ya'lama* fait difficulté. Une autre lecture est obligée d'épeler *la* au lieu de *li* et de considérer la négation comme explétive. Ce membre de phrase nous paraît, tel que nous le comprenons, pouvoir être rattaché à un membre de phrase du *v 28* qui fait allusion à la « double part » des croyants : c'est peut-être celle des incroyants qui vient majorer la leur ? L'interprétation de ce verset est communément réputée difficile. Les commentateurs se partagent. Nous nous sommes rangé à l'opinion de Râzî, que suit, entre autres, T. b. ʿAshûr.

Sourate LVIII

LA PROTESTATAIRE

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Dieu a bien entendu le propos de celle qui protestait auprès de toi contre (l'acte de) son époux, élevant sa plainte vers Dieu : et Dieu a bien entendu votre échange
— Il est Entendant, Clairvoyant.*

2 — Ceux d'entre vous qui portent contre leurs femmes l'« anathème du dos », ces dernières ne deviennent pas pour autant leur mère : ils n'ont d'autre mère que celle qui les a enfantés. Ils ne font là que proférer une parole blâmable s'il en fut, un non-sens
— Mais Dieu est Celui-qui-efface, le Tout pardon.*

3 — Ceux qui portent cet anathème contre (une de) leurs femmes, et de surcroît voudraient revenir à ce qu'ils se sont interdit, eh bien ! ils doivent l'affranchissement d'une nuque avant tout (nouveau) rapport...
— C'est à quoi vous êtes exhortés.

Nous lisons en effet, comme une partie de la tradition, *al-Mujâdila (la Protestataire)*. Le texte insiste sur l'énergie justifiée de cette femme, victime d'un rite archaïque, le *zihâr*. La révélation des *v 1-4* intervient pour résoudre le cas. Après quoi, thèmes habituels de la période médinoise. Cette sourate est classée 105[e] par la tradition et 106[e] par Nöldeke.

v 1-4. Le Prophète hésitait à prendre parti contre la coutume, quand l'inspiration lui dicta ces normes *(hudûd)*. La structure des *v 3* et *4* se présente en entrelacs, de sorte qu'il faut rattacher « ... cela pour croire en Dieu... » à « exhortés ». Ce dernier verbe, en effet, ne convient guère à des *hudûd*, l'expression de l'interdiction, qui va à l'encontre d'une coutume antéislamique, ménage donc un *crescendo*. A observer que les pénalités prévues ne sont pas toutefois qualifiées d'« expiation légale » ou *kaffâra*.

v 2. « L'anathème du dos » ou *zihâr*, sorte de répudiation archaïque par assimilation du rapport sexuel à l'inceste. *Cf.* note à XXXIII, 4.

— Et Dieu sur tout ce que vous faites est Informé.*

4 — ... à défaut d'en trouver (les moyens, ils doivent) un jeûne de deux mois suivis avant tout rapport ; ou faute de le pouvoir, donner à manger à soixante indigents.

— Cela pour croire en Dieu et à Son Envoyé.

— Voilà des normes expresses de Dieu. Aux dénégateurs revient un châtiment douloureux.

5 Ceux qui font preuve d'agressivité envers Dieu et Son Envoyé seront confondus comme le furent leurs devanciers : Nous avons déjà fait descendre des signes explicites. Aux dénégateurs revient un châtiment douloureux*

6 le Jour où Dieu les ressuscitera jusqu'au dernier et les informera de leurs agissements, que Dieu aura dénombrés quand même ils auraient oublié

— Dieu de toute chose est Témoin.

7 — Ne vois-tu pas que Dieu connaît ce qu'il y a dans les cieux et sur la terre, et qu'Il ne peut se tenir de conciliabule à trois sans qu'Il y soit en quatrième, ni à cinq sans qu'Il y soit en sixième, ni à moins ni à plus sans qu'avec eux Il ne soit où ils sont ? Et puis, au Jour de la résurrection, Il les informera de leurs agissements

— Dieu de toute chose est Connaissant.*

8 Ne vois-tu pas ceux à qui fut interdit le conciliabule revenir à ce qui leur fut interdit et tenir conciliabule de

v 3. « ... et de surcroît voudraient revenir » : on a suivi l'interprétation de Mâlik et des principaux jurisconsultes. Selon une lecture isolée, il s'agirait d'un redoublement de la formule du *zihâr*. Mais c'est bien contre ce retour indû de l'entreprise maritale qu'entendait protester cette femme, Khuwayla bint Tha'laba si l'on en croit un *hadîth* du *Musnad*. Une rechute de ce genre fut déférée au Prophète par Salama b. Çakhr, *cf.* Zamakhshârî, t. IV. p. 72, l. 4.

v 5. « Agressivité » : Qâsimî cite l'interprétation qui comprend *yuhâddûna* comme visant ce qui édicte des prescriptions contraires à celles de Dieu. Tabarî a cité cette interprétation avec faveur. Pour mémoire, R. Blachère : « *font des pointes...* ».

v 7 sq. Ces règles restrictives de la sociabilité ne semblent pas avoir été appliquées. Ibn al-'Arabî al-Ma'âfirî, dans *Ahkâm al-Qur'ân*, leur trouve une étrange explication : tout conciliabule légitime ne doit avoir comme motif que l'exhortation réciproque, l'encouragement au bien.

péché, d'agression, de rébellion contre l'Envoyé ? Quand ils t'abordent, ils t'adressent une salutation bien différente de celle de Dieu, tout en murmurant à part soi : « Comment Dieu ne nous punirait-Il pas de ce que nous disons ! » Assez pour eux que la Géhenne où ils brûleront

— Quelle affreuse destination !

9 — Vous qui croyez, quand vous tenez conciliabule, ne le faites pas dans le péché, l'agression, la rébellion contre l'Envoyé ! Tenez conciliabule de piété, pour vous prémunir : prémunissez-vous envers Dieu auprès de qui vous serez rassemblés

10 tenir conciliabule ne vient que de Satan, dans le désir qu'il a d'endeuiller les croyants. Mais il ne peut leur nuire en rien, qu'avec la permission de Dieu

— Qu'à Dieu fassent confiance les croyants !

11 — Vous qui croyez, quand on vous dit : « Donnez du large », dans la réunion, faites-le : Dieu vous fera largesse. Quand on vous dit : « Levez-vous », faites-le, et Dieu élèvera ceux d'entre vous qui croient et ceux qui furent gratifiés de degrés dans la connaissance.

— Sur tout ce que vous faites Il est Informé.*

12 — Vous qui croyez, quand vous devez tenir un entretien privé avec l'Envoyé, préludez à l'instant de cet entretien par une offrande. Il y aura là pour vous supplément de bien et de purification. Si vous ne trouvez... Dieu est Tout pardon, Miséricordieux*

13 vous êtes affectés de devoir préluder à l'instant de votre entretien par des offrandes ? Si vous vous abstenez et que Dieu vous en excuse, eh bien ! accomplissez

v 11. Allusion à l'ordre donné par Muhammad de dégager les premiers rangs d'une assemblée du vendredi pour faire place à des combattants de Badr. De quoi est parfois tirée une théorie des préséances, du comportement en groupes, etc.

v 12. En cela encore, la prescription aurait été abrogée. Elle était d'ailleurs atténuée par le *v 13.*

la prière, acquittez la purification, obéissez à Dieu et à Son Envoyé
— Dieu est Informé de toutes vos actions.
14 — N'en as-tu pas vu pactiser avec un peuple réprouvé par Dieu, et qui ne soit des vôtres ni des leurs ? Ils jurent le mensonge, alors qu'ils savent*
15 Dieu leur ménage un tourment terrible, car eux, mauvaises auront été leurs actions
16 ils se font de leurs serments une couverture ; ils s'écartent du chemin de Dieu : ils subiront un châtiment d'ignominie
17 de rien ne leur serviront biens ni enfants pour les soustraire à Dieu ; ce sont les compagnons du Feu, ils y seront éternels
18 du Jour où Dieu les aura en totalité ressuscités ; et eux de Lui jurer comme ils vous jurent, imaginant que cela vaut quelque chose : or ils ne sont que des menteurs
19 Satan s'est emparé d'eux au point de leur faire oublier le Rappel de Dieu ; ils forment le parti de Satan ; mais le parti de Satan, ce sont eux les perdants.

20 Ceux qui agressent Dieu et Son Envoyé, ceux-là entre tous seront humiliés
21 Dieu a écrit : « Oui, Je vaincrai, Moi et Mes envoyés »
— Dieu est Fort, Tout-Puissant.
22 Tu ne trouveras pas un peuple croyant en Dieu et au Jour dernier pour nouer sympathie avec ceux qui font preuve d'agressivité envers Dieu et Son Envoyé, fussent-ils leurs pères, leurs fils, leurs frères ou de leur tribu. Ceux-là, Dieu a écrit la foi dans leur cœur. Il les conforte d'un Esprit venu de Lui. Il les fera entrer dans des jardins de sous lesquels des ruisseaux coulent

v 14. Alliance des hypocrites avec les Juifs Nadîr. A noter le « ni des vôtres ni des leurs ».

et où ils seront éternels. Dieu les ait dans Son contentement, comme ils L'auront en le leur. Ils sont le parti de Dieu. Le parti de Dieu, ce sont eux les bienheureux.

Sourate LIX

LE REGROUPEMENT

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Exaltent la transcendance de Dieu ce qui est aux cieux et ce qui est sur la terre
— Il est le Tout-Puissant, le Sage.
2 — C'est Lui qui a expulsé de leur terroir les dénégateurs d'entre les Gens du Livre, au titre de premier regroupement : vous ne pouviez escompter qu'ils videraient ainsi les lieux ; ils s'imaginaient que leurs fortins les protégeraient contre Dieu. Mais Dieu les atteignit par où ils ne s'attendaient pas, et jeta dans leur cœur l'épouvante : ils détruisaient leurs maisons de leurs propres mains, à l'égal de celles des croyants
— Tirez-en la leçon, vous doués de clairvoyance.*

En août 625, la fraction juive des Nadir, excitée en sous-main puis lâchée par les hypocrites, fut expulsée de la bourgade qu'elle habitait, et émigra vers Khaybar et la Palestine. Cette sourate médinoise, au commentaire de l'événement, ajoute une célèbre énumération des attributs de Dieu. Sa structure est simple : contre les Nadir *(v 1-10)*, contre les hypocrites *(v 11-17)*, finale. L'accent revient trois fois sur la transcendance *(v 1, 23, 24)*, le dernier membre de phrase du texte reproduisant l'*incipit*.

v 2. « Regroupement » : le terme de *hashr* a été interprété de deux façons. Il ne semble pas qu'une mesure d'ordre politique puisse être considérée

3 — Si Dieu ne les avait pas destinés à l'évacuation, Il les aurait châtiés en cette vie, outre que le châtiment du Feu les attend dans la vie dernière

4 cela parce qu'ils ont fait sécession de Dieu et de Son Envoyé. Or quiconque fait sécession de Dieu, Dieu sévèrement le punit.

5 Ce que vous avez coupé de palmiers nobles, ou laissé debout sur leur souche, ce fut avec la permission de Dieu, pour mettre à mal les scélérats

6 ce que Dieu attribua comme prise de guerre à Son Envoyé, vous n'avez pour y prétendre fait courir chevaux ni autres montures. C'est Dieu qui donne à Ses envoyés maîtrise sur celui qu'Il veut
— Dieu est Omnipotent.*

7 ce que Dieu attribua comme prise de guerre à Son Envoyé sur les gens des cités, eh bien ! cela revient à Dieu, à l'Envoyé, à la parentèle, aux orphelins, aux indigents, au fils du chemin... ; que ce ne soit pas une aubaine à se repasser entre riches de chez vous ! Ce que vous donne l'Envoyé, prenez-le. Ce qu'il vous interdit, tenez-vous le pour interdit
— Prémunissez-vous envers Dieu. Dieu est sévère dans la punition.

8 — ... aux besogneux émigrés qui furent évincés de leur habitat et de leurs biens pour la quête d'une grâce de Dieu et de Son contentement, eux les soutiens de Dieu et de Son Envoyé. Ceux-là sont les véridiques.

comme le préambule du rassemblement eschatologique. Nous l'entendons, comme beaucoup de commentateurs, en tant qu'opération préalable à un déplacement collectif. Le *Lisân* mentionne cette interprétation à côté de l'autre. Le terme de « regroupement » éveille une idée qui n'est pas sans rapports avec le *jamî'*, « collectivement », du *v 14*. Du reste, les évocations de la racine ne se limitent pas au sinistre : le Prophète porte entre autres l'épithète de *hâshir*, en ce sens qu'il regroupe ce qui auparavant était divisé.

v 6, 7. Ces deux versets ont donné lieu à de longues exégèses, du fait de leurs importantes incidences pratiques. Le *v 7* a été considéré parfois comme abrogé par la sourate du *Butin*. Ces incidences proprement juridiques n'intéressent pas particulièrement le récitant moderne.

9 Ceux qui dès avant eux avaient site dans le terroir et dans la foi, aiment ceux qui vers eux font exode, ils ne ressentent en leur poitrine aucune frustration devant ce que ces autres reçoivent : ils vont jusqu'à les préférer à soi, fussent-ils eux-mêmes en état de besoin
— Et quiconque prémunit son âme contre l'avarice, ce sont là les triomphants.*

10 — quant à ceux venus après eux : « Seigneur, disent-ils, pardonne-nous ainsi qu'à nos frères qui nous ont précédés dans la foi, ne mets pas en notre cœur d'amertume contre ceux qui croyaient déjà. Seigneur, Tu es Tendre et Miséricordieux ».

11 N'as-tu pas vu que les hypocrites disaient à leurs frères en dénégation parmi les Gens du Livre : « Si l'on vous expulse, nous jurons de partir avec vous. Nous ne suivrons personne contre vous, jamais. Si l'on vous combat, nous jurons de vous soutenir » ? Dieu est témoin qu'ils ne font que mentir*

12 si on les expulse, eux ne partent pas ; si on les combat, ils ne les soutiennent pas. Du reste, s'ils les avaient soutenus, ils auraient tourné les talons, et de plus sans trouver eux-mêmes de soutien.

13 Vraiment, vous êtes en leur cœur plus terrifiants que Dieu. C'est que ce sont gens incapables de rien pénétrer

14 ils ne vous combattent collectivement que de l'intérieur de villes fortifiées ou de derrière des remparts. Leur virulence réciproque est formidable. On les prendrait

v 9. « Dans la foi » : *îmân* ne peut en effet, en ce qui concerne les *Ançâr*, être mis sur le même plan d'antériorité que l'habitat. Cette nuance du *wa*, « et », a été notée par Jurjânî. Il y a là aussi un amalgame élégamment favorable aux *Ançâr*.

v 11. Les hypocrites, avec en tête 'Abd Allâh b. Ubay des B. 'Awf de Khazraj.

pour une collectivité quand leurs cœurs sont multiplicité. C'est qu'ils sont gens incapables de raisonner.*

15 Telle la semblance de leurs devanciers proches, ils ont goûté les ravages de leur comportement, outre qu'ils subiront un douloureux châtiment

16 telle la semblance de Satan quand il dit à l'homme : « Dénie ! », et quand celui-ci eut dénié, lui dit : « Innocent suis-je de toi : je redoute le Seigneur des univers »

17 et leur fin à tous deux fut d'être dans le Feu pour l'éternité

— Digne rétribution des iniques.

18 O vous qui croyez, prémunissez-vous envers Dieu. Que l'âme contemple ce dont elle a fait l'avance pour demain. Prémunissez-vous envers Dieu. Dieu est Informé de vos agissements

19 ne soyez pas comme ceux qui ont oublié Dieu ; Il les a fait s'oublier eux-mêmes : ce sont eux les scélérats

20 ils ne sont pas à égalité, les compagnons du Feu et ceux du Jardin. Les compagnons du Jardin sont, eux, les glorifiés.

21 Si Nous avions fait descendre ce Coran sur une montagne, on aurait vu celle-ci se fendre de la crainte de Dieu.
De telles semblances Nous usons à l'intention des hommes, dans l'attente qu'ils réfléchissent.

22 Il est Dieu, il n'est de dieu que Lui, Il est Celui qui connaît le mystère et la présence. Il est le Tout miséricorde, le Miséricordieux

23 Il est Dieu, il n'y a de dieu que Lui. Il est le Roi, le Très Saint, le Dispensateur de salut, l'Avérateur de la croyance, l'Englobant, le Dominateur, l'Irrésistible, le

v 14. Le sens est, croyons-nous, qu'ils sont juste capables de violence interne.

Magnanime. Soit exaltée Sa transcendance, bien loin de tout ce qu'ils Lui associent*

24 Il est Dieu, le Créateur, le Suscitateur, le Formateur. A Lui les noms les plus beaux. Sa transcendance est exaltée par ce qui est aux cieux, ce qui est sur la terre. Il est le Tout-Puissant, le Sage.

Sourate LX

L'EXAMINANTE

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Croyants, gardez-vous de pactiser avec Mes ennemis, qui sont les vôtres, en gaspillant sur eux votre affection, car, déniant ce qui vous est venu du Vrai, ils tiennent en exil l'Envoyé comme vous-mêmes, sous prétexte que vous croyez en Dieu votre Seigneur. (Gar-

v 23. « L'Avérateur » *(Al-Mu'min)* : interprétation donnée en seconde ligne par al-Tha'âlabî, qui pense aussi au « Sécurisant ». On peut aussi évoquer « le Croyant », compte tenu de la bilatéralité de plusieurs notions affectant le rapport de l'homme avec Dieu. L' « Englobant », *al-muhaymin*, ou « le Surplombant » (cf. *v 48*), attribut que les commentateurs ne saisissent — comme *al-Bâri'* — que par des étymologies araméennes. Il s'agit d'un principe ou d'un objet qui dépasse, entoure, protège. L'arabe moderne comprend *haymana* comme « contrôler, dominer ». En tout cas, le contraste violent de ce finale métaphysique avec le contenu événementiel du reste de la sourate est typique.

L'épithète s'applique au verset 10, mais pourrait être lue au passif : elle concernerait alors l'une des femmes soumises à l'examen en question. Il s'agit, au début, d'un incident causé par la lettre d'un Compagnon qui a cru devoir, pour protéger sa parentèle féminine restée à La Mecque, faire passer à cette ville l'information du mouvement décidé par le Prophète, en l'an VI, pour effectuer la *'umra* (pèlerinage individuel). Comme toujours, l'événement est dépassé par des considérations plus amples, et le dernier verset déborde le conflit même des croyants et des dénégateurs.

dez-vous de le faire) pour autant que votre exode atteste en vous l'effort fait sur Mon chemin et la convoitise de Mon contentement. Vous leur témoignez en secret de l'affection ? Je sais parfaitement ce que vous cachez comme ce que vous publiez. Qui le fait parmi vous perd le droit chemin.*

2 Eux, quand ils vous accrochent, se conduisent à votre égard en ennemis, vous malmènent du bras et de la parole, souhaitant vous transformer en dénégateurs.

3 De rien ne vous serviront parentèle ni progéniture au Jour de la résurrection, pour qu'il soit tranché entre vous : Dieu sur tout ce que vous faites est Clairvoyant.

4 Un beau modèle vous fut procuré en Abraham et en ses adeptes, quand ils dirent à leur peuple : « Nous nous désolidarisons de vous et de ce que vous adorez en place de Dieu : nous vous renions ; qu'éclate entre vous et nous l'inimitié, la haine, à jamais, jusqu'à ce que vous croyiez en Dieu dans Son unicité ! »... Si ce n'est la parole d'Abraham à son père : « Puissé-je implorer pour toi le pardon, bien qu'incapable de te préserver en rien de Dieu ».

— Notre Seigneur, à Toi nous faisons confiance, à Toi nous ferons retour, vers Toi la destination de tout !

5 Seigneur ne fais pas de nous tentation pour le dénégateur. Pardonne-nous, Seigneur. C'est Toi le Tout-Puissant, le Sage.*

6 Oui ! un beau modèle vous fut en eux donné, à l'intention de quiconque aspire à Dieu et au Jour dernier. Quant à qui se dérobe...

v 1. « Pactiser » : au sens large, pour autant que l'anecdote de Hâtib b. Abî Balta'a ne témoignât nullement d'un désir de s'imposer aux païens de La Mecque ou de faire alliance avec eux, mais d'un simple désir d'acheter, par cette indiscrétion, quelque bienveillance à l'égard de sa parentèle.

v 5. La plupart des exégètes comprennent cette « tentation » *(fitna)* comme portant sur les croyants. Il nous semble que la pensée pourrait être interprétée plus subtilement : la foi ne doit-elle pas redouter le trouble même où elle peut jeter l'incroyant ?

— Dieu est Celui-qui-se-suffit, le Louangé.

7 Il se peut que Dieu loge de l'affection entre vous et d'aucuns que vous teniez, de leur fait, pour ennemis.
— Dieu est Omnipotent. Dieu est Tout pardon, Miséricordieux.*

8 Dieu ne vous a pas interdit, ceux qui ne vous combattent pas pour cause de religion, ni ne vous évincent de votre habitat, de vous montrer envers eux vertueux, équitables : Dieu aime les équitables

9 Il interdit seulement, ceux qui vous combattent pour cause de religion, vous évincent de votre habitat ou concourent à votre éviction, de pactiser avec eux.
— Qui pactise avec eux... ceux-là sont les iniques.

10 — Vous qui croyez, si des croyantes vous arrivent en exode, soumettez-les à examen. Dieu a seul connaissance de leur foi. Si vous les reconnaissez pour croyantes, ne les renvoyez pas aux dénégateurs : elles ne leur sont plus licites, non plus qu'eux à elles. Toutefois, rendez-leur ce qu'ils auront dépensé pour elles. Point de grief pour vous à les épouser, sauf à leur remettre leur don nuptial. Ne vous cramponnez pas à la qualité de préservées qu'auraient (du fait de votre mariage avec elles) des dénégatrices. Réclamez seulement ce que vous avez dépensé pour elles, comme eux ce qu'ils ont dépensé. C'est là un jugement de Dieu se faisant juge entre vous
— Il est Connaissant et Sage.*

11 — Si quelqu'une vous échappe d'entre vos épouses (pour passer) aux dénégateurs, et que vous ayez établi

v 7. Cette maxime de charité dépassante est parfois ramenée par l'exégèse au mariage contracté par le Prophète avec Umm Habîba, la veuve d'un adversaire mort en Abyssinie. Ce verset et le suivant sont pourtant explicites dans l'affirmation d'une haute générosité.

v 10. Ces délicats échanges interviennent après la trêve de Hudaybîya. Le futur calife 'Umar dut répudier deux épouses païennes restées à La Mecque.

un tour de compensation, eh bien ! donnez à ceux qui ont ainsi perdu leurs épouses l'équivalent de ce qu'ils auront dépensé pour elles. Prémunissez-vous envers Dieu, puisqu'en Lui vous croyez.*

12 Prophète, quand des croyantes se présentent à toi pour faire allégeance, comme quoi elles n'associeront rien à Dieu, ne voleront, ne commettront l'adultère, ne tueront leurs nouveau-nés, ne commettront pas de faux à controuver entre leurs mains et leurs pieds, ne te désobéiront aucunement pour le convenable — accepte leur allégeance, implore en leur faveur le pardon de Dieu — Dieu est Tout-Puissant, Miséricordieux.*

13 Vous qui croyez, ne pactisez pas avec des réprouvés de Dieu, qui désespèrent de la vie dernière comme les dénégateurs désespèrent des hôtes des tombeaux.*

v 11. « Compensation » : entre les indemnités dues de part et d'autre, et dont l'avance était, du côté musulman, faite sur le produit du butin.

v 12. « Le faux... » : falsifications d'ordre sexuel (adultère, conceptions illégitimes, calomnies de cet ordre).

v 13. Qui sont ces gens-là ? Une interprétation extensive semble d'autant plus s'imposer, qu'elle est confirmée par l'admirable métaphore sur quoi s'achève la sourate.

Sourate LXI

EN LIGNE

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Transcendance de Dieu : L'exalte tout ce qui est aux cieux et sur la terre. Il est le Tout-Puissant, le Sage.
2 — Vous qui croyez, pourquoi dites-vous ce que vous ne faites pas ?*
3 c'est chose grandement haïssable à Dieu que de dire ce que vous ne faites pas
4 Dieu aime ceux qui combattent sur Son chemin, en ligne, pareils à un mur scellé de plomb.

5 Lors Moïse dit à son peuple : « O mon peuple, pourquoi me faire du mal, quand vous savez que je suis l'envoyé de Dieu vers vous ? » Or, quand ils eurent dévié, Dieu fit (encore plus) dévier leur cœur
— Dieu ne guide pas les êtres de scélératesse.
6 Lors Jésus fils de Marie dit : « Fils d'Israël, je suis l'envoyé de Dieu vers vous, venu confirmer la Torah en vigueur et faire l'annonce d'un envoyé qui viendra après moi et dont le nom sera Ahmad ». Or, quand il leur eut apporté les preuves, ils dirent : « C'est là sorcellerie flagrante »*
7 Quoi de plus inique que de fabuler sur Dieu le mensonge, quand on est appelé à l'Islam !

v 2. Reproche adressé après l'échec d'Ohod à des croyants trop peu fermes au combat : d'où l'exemple allégué des apôtres *(v 14)*.
v 6. L'apologétique musulmane se prévaut ici de l'annonce du Prophète dans l'Évangile de Jean, XIV, 16 et XVI, 7. *Cf.* Râzî, t. VIII, p. 139, l. *23 sq.* (long *excursus*).

— Dieu ne guide pas les êtres d'iniquité.

8 — Ils voudraient pouvoir de leur bouche éteindre la lumière de Dieu. Or Dieu va parachever Sa lumière, malgré qu'en aient les dénégateurs

9 c'est Lui qui a envoyé Son Envoyé avec la guidance et la religion du Vrai, pour faire prévaloir celui-ci sur la religion en entier, et cela fût-ce contre le gré des associants.*

10 Vous qui croyez, vous guiderai-Je à un négoce qui vous sauve d'un châtiment douloureux ?

11 Croire en Dieu et à Son Envoyé, faire effort de vos biens et de votre personne sur le chemin de Dieu : voilà pour vous le meilleur parti, si vous pouviez savoir...

12 Il vous pardonnerait vos péchés, vous ferait entrer dans des jardins de sous lesquels les ruisseaux coulent, gîtes délicieux dans les jardins d'Éden

— Voilà le triomphe insigne.

13 — Et (cette) autre chose que vous allez aimer : un secours venant de Dieu, un succès proche. Fais-en l'annonce aux croyants.*

14 Vous qui croyez, faites-vous les soutiens de Dieu, comme Jésus fils de Marie le demanda aux Apôtres : « Quels seront mes soutiens vers Dieu ? » Les Apôtres dirent : « Nous sommes les soutiens de Dieu ». Une partie des Fils d'Israël crut, une autre dénia. Nous appuyâmes ceux qui croyaient contre leurs ennemis : les premiers se trouvèrent l'emporter.*

v 9. L'exégèse comprend comme s'il y avait « sur toutes les religions ». Nous avons cru devoir suivre ce que suggère la grammaire : les suggestions, en effet, sont considérables. La formule revient encore deux fois : IX, 33 et XLVIII, 28. Elle est donc d'une grande importance.

v 13. Sans doute la prise de La Mecque.

v 14. Soutenir Muhammad, comme jadis Jésus, c'est donc soutenir la cause de Dieu.

Sourate LXII

LE VENDREDI

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Transcendance de Dieu : L'exaltent sans trêve ce qui est aux cieux, ce qui est sur la terre, Lui le Roi, le Très Saint, le Tout-Puissant, le Sage*

2 Lui qui a envoyé au sein des incultes un Envoyé des leurs pour leur réciter Ses signes, les purifier, leur enseigner l'Écrit et la sagesse, bien que naguère ils fussent dans un égarement flagrant*

3 ainsi qu'à d'autres de même sorte, qui ne les ont pas encore rejoints
— Il est le Tout-Puissant, le Sage.

4 — Telle est la grâce de Dieu ; Il l'accorde à qui Il veut ; Il est Maître de la grâce insigne.

5 La semblance de ceux qui furent chargés de la Torah, mais qui n'en assument plus la charge, est celle de l'âne chargé de livres : malheureuse semblance d'un

La prière du vendredi, que des croyants de Médine semblent avoir célébrée dès avant l'Hégire, n'occupe qu'un des trois motifs de cette sourate, que la tradition considère comme descendue d'une seule venue après la prise de Khaybar (628). La rupture avec les Juifs s'y consomme sur le mode du défi.

v 1. « Sans trêve » : on essaie de rendre ici le présent continu *yusabbihu*, cette même formule revenant, dans d'autres sourates, avec emploi de l'accompli.

v 2. « Incultes » : on opte cette fois pour la traduction de *ummiyin* visant ici en premier lieu, semble-t-il, les Arabes (*cf.* Si Hamza Boubakeur, et la note). *Minhum* pourrait renforcer l'interprétation traditionnelle de *ummi*, appliquée au Prophète. On peut aussi comprendre : « ceux qui n'ont pas encore reçu de révélation », *minhum* indiquant alors l'origine ; cette dernière traduction irait mieux avec l'universalisme qu'on pressent sous *v 3.*

peuple qui dément les signes de Dieu ! Dieu ne dirige pas un peuple d'iniquité.*

6 Dis : « Adeptes du Judaïsme, si vous vous prétendez les affidés de Dieu à l'exclusion des autres hommes, souhaitez donc la mort, tant qu'à être véridiques ! »

7 or jamais ils ne la souhaitent du fait de ce qu'ont avancé leurs mains : et Dieu connaît à fond les iniques

8 dis : « La mort que vous fuyez vous rattrapera, et vous serez renvoyés au Connaisseur du mystère et de la présence : alors Lui-même vous renseignera sur ce que vous pratiquiez ».

9 Vous qui croyez, quand on vous appelle à la prière à un moment d'un vendredi, empressez-vous au Rappel de Dieu. Laissez-là toute transaction : meilleur ce sera pour vous, si vous saviez...*

10 une fois accomplie la prière, égaillez-vous sur la terre, et quêtez une part des grâces de Dieu. Rappelez Dieu fréquemment : dans l'espoir d'être des bienheureux.

11 Hélas ! à peine voient-ils un négoce, un divertissement, qu'ils s'y précipitent et te laissent planté. Dis : « Ce qui est en Dieu vaut mieux que tout négoce, que tout divertissement. Dieu est le meilleur qui puisse attribuer ».

v 5. « L'âne chargé de livres » : une expression biblique est ainsi retournée contre les Juifs.

v 9. « Vendredi » : cette *jumu'a* aurait jadis porté le nom suggestif de *'arûba*, de tels rassemblements ayant lieu à la Nadwa depuis le temps de Quçay, ancêtre de Muhammad et fondateur de La Mecque.

Sourate LXIII

LES HYPOCRITES

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Quand les hypocrites te sont venus, ils ont dit : « Nous témoignons que tu es l'Envoyé de Dieu ». Or Dieu sait que tu es bien Son Envoyé et Dieu témoigne que les hypocrites, pour sûr, ne font que mentir
2 la foi n'était pour eux qu'une couverture ; ils se sont détournés du chemin de Dieu : qu'affreuse était leur action !*
3 c'est qu'ils ont cru, puis dénié : un sceau fut alors posé sur leur cœur, de sorte qu'ils ne peuvent rien pénétrer.
4 Quand tu les vois, leur stature te séduit ; s'ils parlent et que tu y prêtes l'oreille, ils se révèlent des poutres en mal d'appui. Ils s'imaginent que toute clameur les menace. Ce sont eux l'ennemi ! Défie-toi d'eux. Que Dieu les combatte ! Comme ils sont dévoyés !*

Sourate tardive, probablement contemporaine de la campagne contre les Muçtaliq, en l'an V de l'Hégire ; Nöldeke, qui la classe également 104ᵉ, la date de novembre 626. Le *hadîth* la rattache à plusieurs anecdotes dont le chef des hypocrites, ʿAbd Allâh b. Ubay, fut le triste héros. Le cas des hypocrites pose, dirions-nous aujourd'hui avec les sémioticiens, une difficulté véridictoire. D'où la complexité psychologique de leur cas : elle dérange leur capacité à percevoir le fond des choses (ici deux emplois de la racine *f.q.h.*).

v 2. « La foi » (*îmânahum* ou bien *aymânahum*) : nous suivons la lecture de Hasan al-Baçrî.

v 4. « En mal d'appui » : apparemment le contraire de *musannada*, littér. « appuyées ». Mais c'est, croyons-nous, le sens d'une métaphore peu comprise par les commentateurs.

5 Quand on leur dit : « Venez, afin que l'Envoyé de Dieu implore pour vous le pardon », ils biaisent du chef, on les voit se détourner : c'est par orgueil
6 cela revient au même, en ce qui les concerne, que tu implores leur pardon ou que tu ne le fasses pas : Dieu ne leur pardonnera pas. Il ne guide pas un peuple de scélératesse
7 eux qui disent : « Ne faites pas dépense pour ceux qui sont auprès de l'Envoyé de Dieu, jusqu'à ce qu'ils se dispersent ». Or Dieu tient les réserves des cieux et de la terre. Mais les hypocrites ne peuvent rien pénétrer
8 ils disent encore : « Si nous revenons à Médine, sûr que les plus puissants de la ville en expulseraient les plus faibles ». Or c'est à Dieu que revient la puissance, et à Son Envoyé, et aux croyants. Mais les hypocrites ne le savent pas.

9 Vous qui croyez, que biens ni enfants ne vous distraient du Rappel de Dieu. Qui le fait... ce sont eux les perdants
10 faites dépense sur Notre attribution avant que la mort n'atteigne l'un de vous et qu'il ne dise : « Ah! Seigneur ! si Tu m'ajournais à court délai, de sorte à faire l'aumône et à prendre rang parmi les justifiés »
11 mais Dieu n'ajournera nulle âme une fois son terme arrivé. Dieu de tout ce que vous faites est Informé.

Sourate LXIV

ALTERNANCE DANS LA LÉSION

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Transcendance de Dieu : L'exaltent ce qui est aux cieux, ce qui est sur la terre. A Lui la royauté ; à Lui la louange
— Il est Omnipotent.
2 C'est Lui qui vous a créés, le dénégateur d'entre vous aussi bien que le croyant
— Dieu sur ce que vous faites est Clairvoyant.
3 Il a créé les cieux et la terre dans le Vrai. Il vous a façonnés, et ce fut en formes excellentes
— Vers Lui la destination de tout !
4 Il sait ce qui est aux cieux et sur la terre, Il sait ce que vous celez comme ce que vous publiez
— Dieu est Connaissant de l'être des poitrines.
5 Ne vous est-elle pas venue, l'histoire des dénégateurs de jadis ? Eh bien ! ils goûtèrent en conséquence le désastre de leur comportement, ils subirent un douloureux châtiment
6 cela parce que leurs propres envoyés leur venaient avec les preuves, mais eux dirent : « Quoi ! des humains nous guideraient ? » Ainsi donc ils dénièrent, se dérobèrent : Dieu pouvait se passer d'eux
— Il est Celui-qui-se-suffit, le Digne-de-louange.
7 Les dénégateurs prétendent qu'ils ne seront pas ressus-

Sourate considérée, à la presque unanimité, comme médinoise et très tardive. L'orientalisme avance parfois, non sans hésitation, l'hypothèse d'une refonte, à l'usage des Médinois, d'un texte mecquois de la troisième période.

cités. Dis : « Mais si ! par mon Seigneur, vous le serez, bien sûr, et de plus informés de vos agissements »
— Ce sera pour Dieu bien facile.
8 Alors, croyez en Dieu et à Son Envoyé et à la lumière que Nous avons fait descendre
— Dieu est de tout ce que vous faites Informé.

9 — Un jour Il vous réunira pour le Jour de la réunion. Ce Jour sera celui de l'alternance dans la lésion. Qui croit en Dieu, effectue l'œuvre salutaire, Nous couvrons ses méchancetés, Nous l'accueillons dans des jardins de sous lesquels des ruisseaux coulent : ils y seront éternels, à jamais...
— Voilà le triomphe insigne!*
10 tandis que ceux qui ont dénié, démenti Nos signes, ceux-là sont les compagnons du Feu : ils y seront éternels.
— Funeste destination !
11 — Nul accident ne frappe qu'avec la permission de Dieu. Qui croit en Dieu, Dieu guide son cœur
— Dieu est de toute chose Connaissant.
12 — Obéissez à Dieu, obéissez à l'Envoyé. Si vous vous dérobez, à Notre Envoyé n'incombe que la communication explicite.
13 Dieu, il n'est de dieu que Lui
— Alors, qu'à Dieu fassent confiance les croyants.

v 9. « Alternance dans la lésion » *(taghâbun)*. Ce *maçdar* (nom verbal) de réciprocité a embarrassé l'exégèse, bien qu'il se rattache à une idée métaphysique très fournie dans le Coran, celle qui voit dans l'action terrestre de l'homme un « négoce » *(tijâra)* conclu avec la vie dernière. Nous comprenons que les désavantagés de cette vie seront les heureux de l'Au-delà, et la réciproque, avec, dans chaque cas, majoration. Il y a donc un chassé-croisé, avec une forte « lésion » *(ghabn)* sanctionnant les pécheurs. Ibn 'Atiya, de façon isolée, voit sous cette forme grammaticale non une réciprocité, mais l'intensité de l'action : soit, en l'espèce, la lésion absolue. Mais l'idée d'alternance des verbes paraît confirmée par le *v 17*. Quant à la traduction « duperie », elle ne nous paraît pas épouser l'esprit du texte. Dieu ne dupe nullement les pécheurs; au contraire, Il les avertit. Et ce ne sont pas, dans l'Au-delà, les élus qui châtient les perdants, mais la justice divine. Il y a donc réciprocité, et qui s'amorce, pour chacune des deux parties, dès le temps humain.

14 Vous qui croyez, vous avez parmi vos épouses et vos enfants des ennemis. Défiez-vous-en. Cependant, si vous effacez, remettez, pardonnez
— Dieu est Tout pardon, Miséricordieux.
15 vos biens, vos enfants ne sont que tentation.
— C'est en Dieu que réside le salaire insigne.
16 — Prémunissez-vous envers Dieu autant que vous le pouvez, écoutez, obéissez, faites dépense, cela sera pour vous-mêmes un bien. Qui se prémunit contre l'avarice de son âme... ceux-là seront les bienheureux*
17 si vous prêtez à Dieu un beau prêt, Il vous le doublera ; Il vous pardonnera.
— Dieu est Reconnaissant et Sage.
18 Il connaît le mystère et la présence, le Tout-Puissant, le Sage.

Sourate LXV

LA RÉPUDIATION

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Prophète, quand vous répudiez vos femmes, eh bien ! ne le faites qu'en respectant leur délai de viduité, qu'il faut exactement compter. Prémunissez-vous envers votre Seigneur. Ne les expulsez pas de leur logement ;

v 16. « Un bien » : une autre traduction rattache *khayran* au seul *unfiqu* : « Dépensez ce qui n'est un bien que pour vous-mêmes ».

Cette sourate à deux temps, contemporaine de *la Vache* (légèrement postérieure, dit la tradition), en complète les enseignements, ainsi que ceux de

qu'elles n'en sortent que si elles ont commis une infamie dûment prouvée...
— Ce sont là des normes expresses de Dieu : qui les enfreint se rend inique vers soi-même.
— ... qu'en sais-tu ? peut-être qu'après (cette rupture) Dieu suscitera du nouveau.*
2 — Une fois qu'elles auront accompli leur terme, ou retenez-les selon les convenances, ou séparez-vous d'elles selon les convenances : de quoi faites témoigner des gens honorables parmi vous ; portez ce témoignage dans le respect de Dieu
— C'est à quoi est exhorté qui croit en Dieu et au Jour dernier. Qui se prémunit envers Dieu, Dieu lui procure une issue
3 et lui fait attribution par où l'on ne s'y attend pas. Qui fait confiance à Dieu, Dieu lui sera suffisance
— Dieu toujours réalise Ses fins.
— Dieu pour toute chose établit une mesure.
4 — Celles de vos femmes qui désespèrent d'être menstruées, si toutefois vous avez un doute, leur délai sera de trois mois. De même pour celles non encore menstruées. Quant à celles en cours de grossesse, le terme sera qu'elles déposent leur faix.
— Qui se prémunit envers Dieu, Dieu met en son affaire facilité

la sourate *les Femmes* : cela dans sa première partie, la seconde portant sur des thèmes généraux. Elle vise des garanties données à l'épouse et la certitude des filiations. Ce texte a naturellement suscité en *fiqh* (droit jurisprudentiel) de nombreuses controverses d'application.

v 1. « Délai de viduité » ; traduction approximative de *'idda*. — « Normes expresses » *(hudûd)*. Elles sont complétées en l'occurrence par un retour au « convenable » *(ma'rûf, v 2)*. En fin de verset, est ménagée la possibilité d'une réconciliation entre époux. Ce qui est donc visé ici est la forme de répudiation plus tard appelée *raj'î*, c'est-à-dire « révocable ». — « Infamie », *fâhisha*, couramment interprétée par « adultère », mais où quelques juristes voient aussi d'autres sortes de manquements graves.

5 — C'est là un commandement de Dieu, qu'Il a fait descendre sur vous.
— Quiconque se prémunit envers Dieu, Il ignore ses méchancetés, le gratifiera, et pourrait lui accorder un salaire grandiose.
6 — ... Affectez à leur logement une partie du vôtre, selon vos possibilités. Ne leur faites pas le moindre mal par des tracasseries. Si elles sont en cours de grossesse, pourvoyez à leur entretien jusqu'à ce qu'elles déposent leur faix. Si elles allaitent un enfant de vous, donnez-leur leur pension et concertez-vous avec elles sur ce que commandent les convenances ; si cela crée entre vous des tensions, une autre allaitera l'enfant
7 que l'homme aisé assure l'entretien à la hauteur de son aisance. Que celui à qui fut mesurée l'attribution le fasse sur ce que Dieu lui aura imparti ; Dieu ne charge une personne que selon ce qu'Il lui accorde.
— Après difficulté, Il met facilité.

8 Que de cités n'ont-elles pas dévié de l'ordonnance de leur Seigneur et de Ses envoyés ! Aussi exigeâmes-Nous d'elles un compte rigoureux et les avons-Nous châtiées d'un châtiment pénible
9 elles goûtèrent les ravages de leur comportement, dont la suite consomma leur perte
10 Dieu leur ménagea un châtiment rigoureux. Dès lors, prémunissez-vous envers Dieu, ô vous dotés de moelles, qui croyez. Dieu a fait descendre sur vous un Rappel
11 un Envoyé qui vous récite les signes probatoires de Dieu afin que ceux qui croient effectuent l'œuvre salutaire, et de les faire sortir des ténèbres à la lumière. Qui croit en Dieu, effectue l'œuvre salutaire, Il le fera entrer dans des jardins de sous lesquels des ruisseaux coulent : ils y seront éternels, à jamais
— Splendide attribution que Dieu leur fait !
12 — C'est Dieu qui a créé sept cieux, et il en est de la

terre comme des cieux. Son ordre s'étage entre cieux et terre, pour que vous sachiez que Dieu est Omnipotent, que Dieu toute chose embrasse en Sa connaissance.*

Sourate LXVI

L'INTERDICTION

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Prophète, pourquoi t'interdire ce que Dieu te rendait licite, et cela par désir de complaire à tes épouses ?
— Dieu est Miséricordieux, Tout indulgence*
2 — Dieu vous a spécifié la façon de vous délier de tels serments : or Dieu est votre protecteur.
— Il est le Connaissant, le Sage.*
3 — Lors le Prophète tint à l'une de ses épouses un propos secret, qu'elle ébruita. Dieu fit éventer l'indiscrétion au Prophète, qui ne le fit savoir à l'épouse que pour une part, laissant l'autre de côté. Quant il l'eut avertie, elle lui demanda qui l'en avait avisé. « Celui

v 12. « S'étage », traduction risquée de *tanazzala*, lequel renvoie, selon nous, à la structure septénaire évoquée en début de verset.

Sourate très tardive. Partant d'une anecdote domestique, elle passe à une exhortation de morale conjugale, puis à l'eschatologie, avec référence aux souvenirs du passé.

v 1. Par ce serment, le Prophète s'interdisait de consommer une boisson au miel chez l'une de ses épouses ; ou, selon une autre tradition, divulguée, mais faible, d'avoir des rapports avec Marie la Copte. La jalousie de deux autres épouses aurait été la cause de cette scène familière.
v 2. Il s'agit d'une *kaffâra*, « expiation », destinée à éviter au fidèle soit l'accomplissement d'un serment imprudent, soit une « violation » *(hinth)*.

qui m'en a avisé, dit-il, n'est autre que le Connaissant, l'Informé ».

4 — Si toutes deux vous vous repentez en Dieu, c'est que votre cœur incline (au bien). Si vous faites front contre lui, le Prophète, Dieu est son protecteur, et Gabriel, et ce qu'il y a de juste parmi les croyants, et de plus, les anges prennent son parti.

5 Il se peut que son Seigneur, s'il vous répudie, vous remplace par des épouses meilleures que vous, soumises, croyantes, dévotieuses, résipiscentes, adoratrices, itinérantes, qu'elles aient déjà été mariées ou soient encore vierges !*

6 Vous qui croyez, prémunissez les vôtres et vous-mêmes contre ce Feu qu'alimentent les hommes et les pierres, et sur quoi veillent des anges rudes et violents : ils ne désobéissent à Dieu en rien qu'Il leur ordonne, ils exécutent tout ordre qu'Il leur donne.

7 Vous qui déniez, plus d'excuses pour vous ce Jour-là ! Seulement, vous serez rétribués de ce que vous pratiquiez.

8 O vous qui croyez, repentez-vous en Dieu d'un repentir sincère. Peut-être cependant votre Seigneur passera-t-il sur vos méchancetés, et vous fera-t-Il entrer dans des jardins de sous lesquels des ruisseaux coulent. En ce Jour Dieu n'accable pas le Prophète non plus que ceux qui ont cru avec lui. Leur lumière va devant eux, et sur leur droite : « Seigneur, disent-ils, parachève sur nous notre lumière, pardonne-nous. Tu es Omnipotent ».

9 Prophète ! Combats les dénégateurs et les hypocrites. Sois rude à leur égard. Qu'ils n'aient d'asile que la Géhenne

— Horrible destination !

10 Dieu use quant aux dénégateurs de la semblance des femmes de Loth et de Noé. Toutes deux étaient en puis-

v 5. « Itinérantes ». Autres traductions proposées : « ayant fait exode », « jeûnant », « exaltant le Seigneur ».

sance de deux adorateurs d'entre les Nôtres : des justes ; elles les trahirent : cela ne leur servit de rien contre Dieu. Il fut dit : « Entrez dans le Feu parmi tous les entrants ».

11 Dieu use quant aux croyants de la semblance de la femme de Pharaon, quand elle dit : « Seigneur, bâtis-moi près de Toi une demeure au Paradis, et sauve-moi de Pharaon et de ses œuvres. Sauve-moi d'un peuple d'iniquité ».

12 Et Marie fille de Joachim. Elle sut fortifier son sexe. Nous y insufflâmes de Notre Esprit. Elle avéra les paroles de Son Seigneur et des Écritures. Dévote fut-elle entre tous.*

Sourate LXVII

LA ROYAUTÉ

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Bénédiction plénière sur Celui qui tient dans Sa main la royauté, l'Omnipotent*

2 Lui qui a créé la mort et la vie afin de vous mettre à l'épreuve : qui d'entre vous serait mieux-agissant ?...

v 12. Il n'est pas sûr que ne se glisse ici, de façon délicate, une allusion réparatrice au nom de Marie la Copte.

La tradition, qui donne à cette sourate huit noms, parmi lesquels celui qui a prévalu, en fait la 77e descendue : après *le Mont* et avant *l'Inéluctable*. Elle est considérée comme mecquoise, à l'exception, contestable, de trois versets.

v 1. Mulk, défini par Qâsimî comme l'univers des corps, celui des esprits étant *malakût*. — La racine *b.r.k.* correspond au même concept, et celle de *s.b.h.* à la seconde, comme on le voit par XXXVI, 83.

— Il est le Tout-Puissant, le Tout pardon.*

3 Lui qui a créé sept cieux par niveaux : tu ne saurais percevoir de discordance dans la création du Tout miséricorde. Reportes-y le regard : y vois-tu la moindre faille ?*

4 mieux encore ! reportes-y une seconde fois le regard : il retombe à toi rebuté, épuisé.

5 — Ainsi avons-Nous paré le ciel inférieur de luminaires, dont Nous faisons encore lapidation des satans ; pour ceux-ci Nous avons préparé le châtiment de la Fournaise

6 tout comme il y a pour ceux qui dénient leur Seigneur le châtiment de la Géhenne

— Funeste destination !

7 Quand ils y sont précipités ils entendent d'elle un grondement, celui de son ébullition

8 peu s'en faut qu'elle n'explose de rage ; chaque fois qu'une troupe y est jetée, ses gardiens lui demandent : « Personne n'était donc venu vous donner l'alarme ? »

L'orientalisme pense à la seconde période mecquoise. Le changement de rime, du *v 22* jusqu'à la fin, porte à penser qu'on a ici une articulation du texte. Dans le détail, on remarque la fréquence d'une certaine structure du verset, à savoir qu'il s'achève sur une incidente brève, entamant parfois le développement suivant : d'où un rythme comme brisé et des enjambements nombreux.

v 2. Al-Qâsimî cite encore ici un passage remarquable de Qâchânî sur la vie et la mort. Cette dernière, à qui le texte donne préséance sur la vie, comme Rancé, n'est pas pur néant. Il y subsiste *shâ'ibat al-ûjûd*, « un filet d'existence ». La rétribution divine est la projection majorée, tant dans l'existence qu'après la mort, de la connaissance qu'a Dieu de la conduite de l'homme.

v 3. « Tout miséricorde » : cette épithète sera reprise par quatre fois dans la sourate, équilibrant ainsi la *rubûbiya* (souveraineté) qu'implique l'exercice du *mulk* divin. — « Discordance » : le commentaire d'al-Qâsimî s'enrichit d'un passage où Ibn Hazm, combattant l'objection que les Mu'tazilites ont pu tirer de l'existence de l'hérésie et du mal, « discordances » s'il en fût, recourt à une exégèse mêlant une sorte de réalisme platonicien au formalisme. La parfaite homogénéité de la création ressort de ce que toutes les différences relèvent d'une seule grille catégorielle comportant le contour et l'ordonnance, puis la modalité, puis l'accident. Et l'intransigeant Andalou soumet à la même grille les polarités foi/incroyance, justice/injustice, etc. *Cf.* Qâsimî, t. XVI, pp. 5876 *sq.*

9 Ils disent : « Mais si ! il nous est venu un donneur d'alarme ; seulement nous l'avons démenti : " Dieu, disions-nous, n'a fait descendre rien du tout
— vous ne pouviez être que dans un formidable égarement " »
10 ils disent : « Si nous avions entendu ou bien raisonné, nous ne serions point des hôtes de la Fournaise ».*
11 — C'est là reconnaître leur faute.
— Arrière donc, les hôtes de la Fournaise !
12 Tandis que ceux qui craignent leur Seigneur dans le mystère auront indulgence et salaire généreux...

13 Tenez vos propos secrets, publiez-les : Il est le Connaissant de l'être des poitrines
14 comment ne connaîtrait-Il pas, Lui qui a créé, outre qu'Il est le Subtil, l'Informé ?*
15 Lui qui vous a rendu la terre obéissante. Marchez jusque sur les épaules de la terre, mangez-y de Son attribution, c'est vers Lui que de la terre vous resurgirez.
16 Etes-vous si sûrs que Celui qui est au ciel ne va pas faire basculer avec vous la terre ? La voici déjà qui s'agite !*
17 êtes-vous si sûrs que Celui qui est au ciel n'y va pas envoyer un ouragan de cailloux ? Vous saurez alors ce qu'est Mon alarme
18 leurs devanciers ont démenti : quelle ne fut pas Ma réprobation !

v 10. « Ou bien » : il s'agit effectivement non d'une adjonction mais d'une alternative, qui donne certes préséance à l'enseignement oral et à la transmission, mais ménage à la raison des chances égales. Ibn al-Samʿâni tire de cela la prévalence de la méthode rationnelle. Zamakhshârî ironise sur l'anachronisme des interprétations qui poussent à ce genre de distinctions, t. IV, p. 137, l. 1.

v 14. Une longue glose de Râzî donne une idée du débat théologique soulevé par ce verset quant à la liberté des actes de l'homme, t. VIII, p. 10 *de fine sq.*

v 16, 17. Exemples de la structure brisée soulignée plus haut. Elle s'accentue, dans les deux cas, par un changement de temps du verbe.

19 N'ont-ils pas regardé les oiseaux sur leur tête déployer leurs ailes et les reployer, sans que rien d'autre les soutienne que le Tout miséricorde ?
— Il est le Clairvoyant sur toute chose.
20 Qui pourrait se faire armée pour vous secourir en place du Tout miséricorde ?
— Les dénégateurs nagent dans l'illusion.
21 Qui pourrait vous donner l'attribution, s'Il suspendait la Sienne ?
— Mais bien pis ! ils s'entêtent dans l'impudence et l'aversion.

22 Qui va la face penchée se guiderait-il mieux que celui qui va bien droit sur une voie de rectitude ?*
23 Dis : « C'est Lui qui vous a mis au jour, vous a dotés de l'ouïe, de la vue et du cœur ».
— Combien peu vous en savez gré !
24 Dis : « C'est Lui qui vous a multipliés sur la terre, et vers Lui vous serez rassemblés ».
25 Cependant ils disent : « A quand cette promesse, si vous êtes véridiques ? »
26 Dis : « La science n'en revient qu'à Dieu. Je ne suis, moi, qu'un donneur d'alarme explicite ».
27 Mais quand les dénégateurs la voient toute proche, leur visage se bouleverse. Il leur est dit : « Voilà ce que vous contestiez ».
28 Dis : « Qu'opinez-vous ?... Que Dieu me fasse périr ainsi que mes compagnons, ou qu'Il nous fasse miséricorde, qui pourrait sauver les dénégateurs d'un châtiment douloureux ? »
29 Dis : « Il est le Tout miséricorde. Nous croyons en Lui. Nous Lui faisons confiance. Vous saurez qui de nous est dans un égarement criant ».

v 22 sq. Le discours semble passer ici à plus de généralités, mais pas pour longtemps. La discussion *ad hominem* recommence, mais sans retour à la rime de la première partie.

30 Dis : « Qu'opinez-vous ? Si votre eau s'abîme un beau matin, qui donc vous pourvoira d'une eau à fleur du sol ? »*

Sourate LXVIII

NÛN *ou* LE CALAME

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Nûn.
Par le calame et ce qu'on met en lignes*
2 tu n'es pas, grâce au bienfait de ton Seigneur, un fol
3 tu auras un salaire sans contrepartie*
4 tu es porté par un caractère magnanime*

v 30. Allusion possible à la malédiction de sécheresse qui frappa La Mecque aussitôt après l'Hégire. La métaphore procède du contraste entre l'eau d'un puits disparaissant dans quelque crevasse et l'eau jaillissant à fleur de terre : contraste vécu, parfois dramatiquement, par les civilisations fondées sur l'hydraulique. Le terme de *maʿîn*, « jaillissement à fleur de sol », reparaît, à propos de Jésus, en XXIII, 50.

Sourate mecquoise, selon la tradition. D'aucuns en font la seconde révélation à être descendue, ce contre quoi s'élève Sayyid Qutb. Certains passages sont assignés à la période médinoise. L'orientalisme évoque la première et la seconde période mecquoise, et Médine pour quelques passages. A remarquer l'énumération, en accumulation rhétorique, de cinq suppositions ironiques (*v 37-47* : un dizain), et la structure en entrelacs *(v 44, 48, 51)*, entremêlant une injonction au Prophète avec le court épisode de Jonas...

v 1. Le calame est soit un étant métaphysique, relatif à l'archétype et à ce que transcrivent les anges, soit l'instrument bien connu, aux mains de scribes prenant note du Coran.

v 3. « Sans contrepartie » essaie de rendre le double sens de *mamnûn*, « qui ne donne lieu ni aux reproches du donateur, ou à ses vanteries, ni à une récupération ultérieure ».

v 4. Selon un *hadîth* de ʿAïsha : « Le caractère du Prophète, c'était le Coran ».

aussi verras-tu clair, et ils verront
qui d'entre vous est mis à l'épreuve
ton Seigneur sait mieux que personne qui s'égare de Son chemin, Il sait mieux que personne qui bien se guide.
Dès lors, ne cède pas à ceux qui démentent
ils aimeraient ta complaisance, en échange de la leur
ne cède à nul prêteur de serments, à nul vilain*
diffamateur, coureur de médisance
empêcheur du bien, virulent, pécheur consommé
grossier et par surcroît de souche rapportée
sous prétexte qu'il abonde en biens et en fils ;
quand on lui récite nos signes, il dit : « Fables d'Anciens ! »
Nous le marquerons sur le groin.

Nous les éprouvons comme Nous éprouvâmes les propriétaires du jardin, quand ils se furent juré d'en couper le fruit au matin*
et cela sans (formuler de pieuse) réserve.
C'est pourquoi y rôda pendant leur sommeil un rôdeur de ton Seigneur
de sorte qu'au matin le jardin fut comme ténèbres.
Donc ils s'entr'appelèrent de bon matin :
« Courons à notre culture, si nous voulons la couper »
et de prendre le départ, non sans se dire tout bas :
« Que nul pauvre en ce jour à nos dépens n'y entre ! »
Ils partirent au matin, décidés, se croyant très forts*

v 10. Les exégètes citent plusieurs personnages, et surtout al-Walîd b. Mughîra, comme s'étant attiré cette cascade d'épithètes culminant en *zanim*, « de souche rapportée » *(v 13)* : l'insulte même que Hasan b. Thâbit décocha à Abû Sufyân b. Harb, en tant que fils d'une affranchie.

v 17 sq. L'apologue du jardin aurait pour base une anecdote réelle, qui se serait produite à Darawân (Yémen). La traduction ne peut rendre les subtils effets de *jinâs* (assonance) tirés de la racine *ç.r.m.* (couper) et de l'antithèse entre le nocturne et le matinal.

v 25. Ou bien « forts de leur seule avarice », selon le rattachement de *'alâ hardin* au verbe ou au participe.

26 mais dès qu'ils l'eurent vu, se dirent : « Nous nous égarons
27 ou plutôt nous sommes ruinés ».
28 Le plus équilibré dit : « Ne vous avais-je pas dit : " Pourquoi ne pas exalter la transcendance ? " »
29 ils dirent : « Notre Seigneur, exaltée soit-elle ! Nous étions des iniques »
30 et ils se retournèrent l'un contre l'autre, échangeant le blâme
31 disant : « Malheur à nous dans notre démesure !
32 peut-être Dieu nous échangera-t-Il ce jardin contre un meilleur. Au Seigneur nous aspirons ».
33 Ainsi de leur châtiment. Plus dur encore est le châtiment de la vie dernière. S'ils avaient su !...
34 tandis que les prémunis auront en leur Seigneur les jardins du bonheur.

35 ... Alors Nous traiterions Ceux-qui-se-soumettent à l'égal des criminels ?
36 Vous n'êtes pas en situation de juger
37 ou est-ce que vous auriez une Écriture à solliciter*
38 où il vous revînt de prétendre à mieux ?
39 Nous tiendriez-vous par des serments valables jusqu'au Jour de la résurrection, pour juger à votre gré ?
40 — Demande-leur qui d'entre eux peut les garantir
41 — Ou serait-ce qu'ils ont des associés ? Alors qu'ils produisent leurs associés, s'ils sont véridiques
42 au Jour où la terreur éclatera, et qu'ils seront conviés à se prosterner, mais sans le pouvoir*

v 37. « A solliciter », essaie de rendre *fîhi tadrusûna*, « éplucher, disséquer ».
v 42. « La terreur » : littér. « la jambe », que l'on découvre en fuyant. Par extension, « le danger ». Râzî, après al-Içfahânî, conteste que cette scène soit eschatologique, les gestes rituels étant bannis dans l'Au-delà. Al-Qâsimî répond qu'il s'agit là seulement d'une projection métaphorique.

43 le regard affaissé, de honte écrasés, car ils ont été déjà
conviés à se prosterner, du temps qu'ils étaient saufs.
44 « Laisse-moi avec ceux qui démentent ce propos. Gra-
duellement Je les prendrai par où ils ne savent
45 Je ne leur donne qu'un sursis, Mon stratagème est
fort ».
46 — Ou serait-ce que tu leur réclames un salaire, de
sorte à les grever d'une obligation ?
47 ou qu'ils accèdent au mystère au point d'en tirer eux-
mêmes des Écritures ?
48 — Prends avec patience l'arrêt de ton Seigneur... Ne
fais pas comme l'Homme à la baleine, quand il invoqua
dans la suffocation
49 ne l'eût rattrapé une grâce de son Seigneur, il aurait été
vomi sur l'arène en état de blâme
50 mais son Seigneur l'élut, le mit au nombre des justifiés
51 ... même si les dénégateurs manquent te faire glisser,
par leur mauvais œil, quand ils entendent le Rappel et
qu'ils te traitent de fol !*
52 Or ce n'est rien moins qu'un Rappel lancé aux univers.

v 51. « Faire glisser » *(yuzliqûna)* : nous comprenons au propre, les adversaires essayant de faire trébucher, ou dévier le Prophète par une opération de magie. D'où « mauvais œil », traduction à quoi induit la glose de Zamakhsharî.

Sourate LXIX

L'INÉLUCTABLE

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 L'inéluctable...*
2 — Oh ! l'inéluctable !...
3 — Qu'est-ce qui peut te faire saisir ce qu'est l'inéluctable ?...

4 Ceux de Thamûd et de ʿAd ont démenti la fracassante
5 eh bien ! ceux de Thamûd furent détruits par l'outrepassante*
6 Ceux de ʿAd le furent par une tornade furieuse et mugissante
7 qu'Il déchaîna contre eux sept nuits et huit jours sans relâche, de sorte qu'on voyait leur peuple gisant comme souches creuses de palmiers
8 vois-tu d'eux un vestige ?
9 Pharaon, ceux d'avant lui, les cités d'imposture avaient commis la faute
10 ils s'étaient rebellés contre un envoyé de leur Seigneur : Il les prit d'une prise géante.
11 — Nous, quand l'eau eut débordé, vous avons transportés sur l'arche

Selon la tradition, sourate mecquoise, révélée cinq ans avant l'Hégire. L'orientalisme la place à diverses époques de la période mecquoise, ou y voit des remaniements partiels successifs.

v 1. Al-hâqqa : la traduction essaie de respecter la double suggestion de la racine : celle d'inévitabilité et celle de droit ou de vérité.

v 5. Tâghîya, ʿâtîya (v 6) taghâ (v 11) impliquent l'idée d'excès, de démesure, dont la suggestion péjorative, en revanche, ne se retrouve pas dans l'épithète de *râbîya*, « géante » *(v 10)* qui implique le dépassement.

12 afin d'en faire pour vous un Rappel, à conserver par
toute oreille fidèle.

13 Donc, quand il sera soufflé dans la trompe
ce ne sera qu'une seule fois
14 et la terre et les montagnes seront emportées
et d'un seul coup s'aplaniront
15 ce Jour-là écherra l'échéante
16 le ciel se fendra, devenu flasque en ce Jour
17 sur ses bords se tiendront les anges ; au-dessus d'eux
une huitaine portera le Trône de ton Seigneur.
18 Ce Jour-là vous comparaîtrez, nul recel en vous ne res-
tera celé.*
19 Ou bien quiconque aura reçu son écrit dans sa droite,
dira : « Tenez ! lisez mon écrit !
20 je savais bien que je rencontrerais mon compte »
21 et il aura existence de contentement
22 dans un haut Jardin
23 aux cueillettes à sa portée
24 « Mangez, buvez en paix de ce que vous-mêmes dans les
jours révolus aurez avancé ».
25 Ou bien quiconque aura reçu son écrit dans la gauche
dira : « Oh ! si j'avais pu ne pas recevoir mon écrit
26 ne jamais connaître mon compte !
27 ah ! si ç'avait été définitif !
28 à rien ne m'auront servi mes richesses
29 en moi s'est abolie ma justification ».
30 — « Attrapez-le. Passez-lui un carcan
31 et encore mettez-le brûler dans la Géhenne
32 et puis encore dans une chaîne de soixante-dix coudées
l'enroulez ! »
33 — Il ne croyait pas en Dieu le Sublime
34 il ne se pressait pas de nourrir l'indigent

v 18. Tu'radûna, littér. « vous serez exposés ».

il ne trouvera ici, en ce Jour, pas plus d'intime
ni de nourriture, hormis de *ghislîn**
ce manger des seuls pécheurs...

J'en jure par ce que vous distinguez
et par ce que vous ne pouvez distinguer :
ceci est le dire d'un noble Envoyé
non d'un poète
— Que vous êtes peu à croire !
non plus que d'un devin
— Que vous êtes peu à méditer !*
C'est descente s'opérant de par le Seigneur des univers.
— S'il Nous avait faussement fait dire ne fût-ce que certaines parmi tant de paroles
Nous l'aurions de la droite saisi
et de surcroît lui aurions tranché l'aorte
sans qu'aucun de vous pût lui faire rempart.
Ceci est un Rappel à qui veut se prémunir*
certes ! Nous en connaissons parmi vous pour le démentir
et que ceci fait assurément le désespoir des dénégateurs*
parce que c'est le Vrai dans sa certitude.
Ah ! dis la transcendance du nom de ton sublime Seigneur !

v 36. Ghislîn, « breuvage infernal provenant d'une sanie découlant des corps suppliciés, mêlée à une flamme liquide ».

v 42. « Méditer », pour *tadhakkarûna*, plutôt que « se rappeler ». Il est remarquable que ce soit la croyance qui distingue la révélation par rapport au poème et la réflexion qui le fasse par rapport au langage des devins. La différence de style, en effet, n'est pas seule en jeu, mais l'attitude d'esprit mise en jeu.

v 48. Les trois *innahu*, « ceci, c'est », aux *v 48, 50, 51*, nous paraissent marquer une articulation logique, différente chaque fois, avec une progression de *tadhkiratun*, « Rappel » à *haqq*, « Vrai ».

v 50. Hasra : « regret violent et répété, que cause une profonde déception ».

Sourate LXX

LES PALIERS

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

D'aucuns souhaitent l'échéance d'un châtiment :
les dénégateurs (le subiront), sans que nul puisse le conjurer*
de par Dieu, le Maître des paliers*
par où les anges et l'Esprit montent vers Lui durant un jour qui dure cinquante mille ans.
Patiente donc digne patience
eux voient le châtiment lointain
Nous le voyons prochain.
Au Jour où les cieux seront comme les dépôts de l'huile
les montagnes comme laines à la teinture*
où l'intime n'interrogera plus l'intime ami.
Dans le face à face de tous, le coupable, ce Jour-là, voudrait se racheter du tourment au prix de ses fils*
de sa compagne, de son frère
de son clan tutélaire
de tous ceux qu'il y a sur la terre, si cela le sauvait.

Cette sourate, qui porte deux autres noms, tirés de locutions de son texte, est mecquoise selon la tradition unanime. L'orientalisme y distingue trois morceaux sans grand lien logique entre eux. Celui du milieu *(v 21-35)* définit huit qualités requises des croyants.

v 2. Beaucoup de traducteurs relient *lîl-kâfirîn*, « aux dénégateurs » à *wâqi'in*, « échéant », mais ce verbe entraînerait plutôt la préposition *'alâ*.

v 3. « Maître des paliers » : on devine le parti que l'ésotérisme musulman tirera de cette mention.

v 9. Et non pas, croyons-nous, « flocons de laine », traduction inspirée, nous semble-t-il, par un vers célèbre de la *Mu'allaqa* de Zuhayr.

v 11. « De tous » : nous rendons par là le *hum*, étrange objet direct d'un passif, et dont l'évocation élargit, pensons-nous, le face à face de deux intimes.

15 Mais non ! ce n'est que Flamme*
16 arracheuse des membres*
17 elle appelle quiconque se détourna, se déroba
18 accumula, thésaurisa.
19 Oui, l'homme fut créé impressionnable :*
20 pusillanime dès que le mal le touche
21 inabordable dès que le touche le bien !

22 Exception faite de ceux qui prient
23 et persévèrent dans la prière
24 qui affectent sur leurs biens un droit déterminé
25 au pauvre qui demande comme à celui qui se tait
26 ceux qui tiennent pour véridique le Jour de l'allégeance
27 ceux qui s'émeuvent du châtiment de leur Seigneur...
28 un châtiment contre lequel il n'est point d'assurance
29 ... ceux qui contiennent leur sexualité
30 sauf avec leurs conjoints ou leurs concubines (en cela point de blâme
31 mais qui convoite plus outre serait un transgresseur)
32 ... ceux qui respectent le dépôt, le pacte
33 à leur témoignage font honneur
34 ceux qui sont exacts à la prière
35 — Ceux-lâ seront gratifiés dans des jardins.

36 Qu'ont-ils donc, les dénégateurs, à te fixer, le col tendu*
37 s'attroupant de droite et de gauche ?
38 Serait-ce que chacun d'eux brûle d'entrer au Jardin de bonheur ?

v 15. Est-il trop subtil de voir, comme Ibn 'Ashûr, dans *lazâ*, « flamme » (et non *lazân*), un appellatif ?

v 16. Shawâ, « membres », est aussi glosé par « peau du crâne ».

v 19. Halû, « impressionnable » : les commentateurs proposent de ce mot les définitions les plus variées, l'équivalence qu'en donnent les *v 20* et *21* leur paraissant en définitive la plus expédiente.

v 36. « Le col tendu » : encore une métaphore tirée des attitudes du chameau.

39 Ah non ! Nous les avons créés de ce qu'ils savent
40 eh bien ! J'en jure par le Maître des orients et des occidents, Nous sommes de taille
41 à leur en substituer d'autres qui mieux vaillent, sans qu'on puisse Nous prévenir.
42 Laisse-les donc à leurs jeux importuns jusqu'à ce qu'ils rencontrent leur Jour, à eux promis*
43 un Jour où ils sortiront de leur tombeau avec autant de précipitation que dans leur course à un bétyle
44 mais le regard abattu, couverts de honte : voilà le Jour à eux promis.

Sourate LXXI

NOÉ

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 C'est Nous qui avons envoyé Noé à son peuple : « Donne l'alarme à ton peuple avant que ne leur advienne un châtiment douloureux »
2 il dit : « O mon peuple, je vais être pour vous un donneur d'alarme explicite

v 42. Khawd : c'est l'immixtion, l'indiscrétion surtout verbale, l'intervention hors de propos. Le mot s'applique ici à cette ordalie à rebours qu'évoquent les *v 1* et *2*.

Cette courte sourate, qui n'évoque le déluge que par un mot *(v 25)* serait descendue, selon la tradition, après le 40e verset de XVI, *les Abeilles,* donc à La Mecque ; dans la deuxième période, précise l'orientalisme. Elle consiste en extraits d'une prédication d'envoyé, et ces extraits sont dramatisés puisqu'il y est question des débuts, de l'échec et de la sanction. Observons les retours de la formule « ne grandit qu'en... » *(v 6, 21, 28)* et le double enclavement des *v 21-25*.

adorez Dieu, prémunissez-vous envers Lui, obéissez-moi
dans l'espoir qu'Il vous pardonne tels de vos péchés, vous ajourne à terme fixé ».
— Le terme de Dieu, quand il arrive, rien ne l'ajourne, si vous saviez !...
— Il dit : « Seigneur, moi, j'ai appelé mon peuple de nuit et de jour
mais mon appel n'a fait que les grandir en dérobade*
moi, chaque fois que je les appelais à Ton pardon, ils se mettaient les doigts dans les oreilles, se cachaient les yeux dans leurs vêtements, et s'obstinaient, en proie au mauvais orgueil
moi je les appelais tantôt à voix haute
et tantôt en public, et tantôt en secret
pour leur dire : " Demandez pardon à votre Seigneur...
— Il aime à pardonner
... Il dépêche sur vous le ciel en averse
vous pourvoit de biens et de fils, vous assigne des jardins, vous assigne des rivières
comment n'avez-vous souci de la majesté de Dieu*
Lui qui vous a créés par phases ?
Ne voyez-vous pas comme Il a créé sept cieux par couches
établi en eux comme lumière la lune, et comme flambeau le soleil
Dieu qui de la terre vous fait pousser comme des plantes
puis y vous fera revenir, et vous en fera sortir pour toujours

v 6-9. La tristesse de Noé, conforme à l'étymologie de son nom, entre dans la typologie coranique de la prédication. Al-Qâsimî voit dans les *v 8* et *9* et dans d'autres détails donnés, un exemple idéal de l'exercice de *amr bi'l-ma'rûf*.

v 13. Nous suivons la tradition du grammairien Qutrub pour traduire *tarjûna*, « avez souci », qui serait un emprunt au dialecte du Hedjaz ; et Tabarî pour traduire *waqâran*, « majesté ». L'exégèse de ce binôme reste toutefois multiple et incertaine.

19 Lui qui étend pour vous la terre comme tapis*
20 afin que vous y cheminiez par vaux et chemins " ».
21 Noé dit : « Seigneur, ils me sont rebelles, ils ne s'attachent qu'à ceux que biens et progéniture ne font que grandir en perdition »...
22 Ils combinèrent contre lui un stratagème exécrable
23 se disant : « Ne laissons pas nos dieux, ne laissons ni Wadd, ni Suwâʿ, ni Yaghûth, non plus que Yaʿûq, ni même Nasr »*
24 — Ils en ont égaré beaucoup...
— ... « que grandir les iniques en égarement ! ».
25 — Fautes pour lesquelles ils furent engloutis et jetés dans le feu, sans pouvoir, hors Dieu, trouver de secourant.
26 Et Noé dit : « Seigneur, ne laisse aucun des dénégateurs recevoir gîte sur la terre*
27 si Tu en laisses, ils égareront Tes adorateurs, n'enfanteront que scélérat, dénégateur obstiné.
28 — Seigneur, pardonne-moi, ainsi qu'à mes parents, à qui entre dans ma maison en tant que croyant, aux croyants et aux croyantes. Ne grandis les iniques qu'en perdition ».*

v 19-25. Cette suite serait peu intelligible si on ne l'interprétait, comme beaucoup d'autres suites coraniques, selon un ordre à entrelacs. La continuité logique serait : discours de Noé : *v 21*, deuxième segment du *v 24* ; commentaire moral : première partie du *v 24*, *v 25* ; récit : *v 22, 23*.

v 23. Dieux régionaux du paganisme arabe.

v 26. « Recevoir gîte » *(dayyâran)*. Tabarî comprend « rôdeur ».

v 28. Il n'est pas nécessaire de voir une addition ultérieure dans ce verset qui, comme c'est l'usage d'autres sourates, tire la conclusion du texte. Simplement, le ton change.

Sourate LXXII

LES DJINNS

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Dis : « Il m'est révélé qu'une poignée de djinns, ayant écouté, se dit : " Nous venons d'entendre un Coran prodigieux
2 il guide à la droiture : nous croyons en lui ; nous n'associerons à notre Seigneur personne
3 et trop haute est la gloire de notre Seigneur pour qu'Il se soit donné de compagne ou de progéniture*
4 et notre insolent proférait sur Dieu une énormité
5 et nous avons pensé qu'humains ou djinns ne diraient plus sur Dieu de mensonge
6 et des individus d'entre les humains recouraient à des individus d'entre les djinns, lesquels ne faisaient qu'aggraver leur humiliation
7 et ils pensaient, comme vous pensiez, que Dieu ne manderait plus personne

Sous ce titre, popularisé en français par Victor Hugo, mais qui n'est pas le seul connu de la tradition, cette sourate serait descendue soit lors d'une station du Prophète se rendant à 'Ukkâz (619), soit au retour de sa tentative de Taëf (621). Elle s'intercalerait, en tant que 40e descendue, (62e selon Nöldeke), entre *les Redans* et *Yâsîn*. L'orientalisme l'attribue à la seconde période mecquoise, mais suppose, à partir du *v 16*, la juxtaposition de plusieurs fragments. Remarquons pour notre part une transmission au deuxième degré : « Dis : " Il m'est révélé... " ». Suit, en accumulation pittoresque, un rapport du propos des djinns, haché par la répétition de l'adverbe *'inna* (ou, selon une autre lecture, de la conjonction *'anna*). Cela se poursuit jusqu'au *v 14*, milieu numérique de la sourate. Le ton de la seconde partie marque un fort contraste.

v 3 sq. Le discours des djinns se caractérise par le contraste entre des positions de vraie foi et des opinions vaines (retour du verbe *zanna*, « penser », au *v 5*). Notez dans cet esprit des expressions singulières comme *jadd*, littér. : « lot, chance », appliqué à Dieu. *Cf.* Tabari, t. XXVIII, p. 66, l. 11 *sq.* L'ensemble donne, comme il se doit, une impression d'étrangeté.

8 et nous avons frôlé le ciel et nous l'avons trouvé rempli de gardiens virulents et de météores*
9 et nous y tenions certains postes d'écoute
— Mais quiconque maintenant écouterait, trouverait un météore aux aguets
10 et nous ne savons si c'est du mal qu'on veut (ainsi) aux habitants de la terre, ou si leur Seigneur attend d'eux qu'ils marchent droit*
11 et il en est parmi nous d'édifiants et d'autres qui le sont moins : nos chemins s'effilochent
12 et nous pensons que nous ne pourrions déjouer Dieu sur la terre, nous ne le pourrions même en fuyant
13 et dès que nous eûmes entendu la guidance, en elle nous avons cru "...

— Qui croit en son Seigneur, en conséquence n'a pas à craindre lésion non plus qu'humiliation
14 ... " Et il en est parmi nous qui se soumettent à Dieu, et d'autres ennemis de l'équité " ».
— Qui s'est soumis à Dieu... ceux-là ont fait le juste choix de la droiture*
15 les ennemis de l'équité fournissent du bois à la Géhenne.
16 S'ils étaient allés en rectitude sur la voie, Nous les aurions irrigués d'une eau profuse*

v 8. « Météores » : des étoiles filantes, dont l'apparition se serait multipliée en Arabie durant le cours de la révélation.

v 10. Rashad, « marcher droit », qui se distingue de *rushd*, « droiture » du *v 2*, est mis deux fois *(v 10* et *21)* en situation d'antithèse avec un mot qui n'est pas son contraire. De même, *v 14, Muslimîn*, « Ceux-qui-se-soumettent », n'est pas l'antonyme de *qâsitîn*, « ennemis de l'équité ». Ces dissymétries font la subtilité du discours, et induisent les commentateurs à paraphraser. Au *v 10*, l'incertitude naïve des djinns achoppe au problème du mal et de la liberté humaine.

v 14. « Ennemis de l'équité » : *qâsitîn*. Le verbe *qasata, yaqsitu, qusutan* forme un *didd* (homonyme antonyme) de *qasata, yaqsitu* ou *yaqsutu, qistan*, « être équitable ». Dans la bouche des djinns, c'est un euphémisme, comme le *dûna dhâlika*, « qui le sont moins », du *v 11*, ou le *safîh*, « insolent », du *v 4*.

v 16. Il s'agirait d'une menace de sécheresse, qui allait se réaliser à l'en-

17 pour les en éprouver ; mais quiconque se détournerait du Rappel de son Seigneur, Celui-ci le plongerait dans un châtiment souverain.

18 Les oratoires n'appartiennent qu'à Dieu. N'invoque personne avec Dieu.*

19 Et pourtant dès que l'adorateur de Dieu se fut dressé pour L'invoquer, ils se sont presque agglutinés contre lui !

20 « J'invoque seulement Dieu, dit-il, je ne Lui associe personne »...

21 Dis : « Je n'ai pouvoir sur vous ni de vous faire du mal, ni de vous faire aller droit »...

22 Dis : « Personne ne me protégera de Dieu. Hors Lui je ne trouverai point d'asile »

23 ... « mais seulement pour une communication de par Dieu, en vue des messages ».
— Quiconque est rebelle à Dieu et à Son Envoyé aura en partage le feu de la Géhenne : ils s'y éterniseront à jamais

24 jusqu'au moment où ils verront ce qui leur est promis ; ils sauront alors qui était le plus faible en assistance, le moindre par le nombre...

25 Dis : « Est-ce que je sais si la promesse qui vous est faite est proche, ou si mon Seigneur y affecte un délai ? »

26 Connaisseur du mystère, Il ne laisse dès lors surplomber Son mystère par personne

27 sauf pour celui qu'Il agrée parmi Ses envoyés, et encore glisse-t-Il devant et derrière lui des guetteurs

contre des Mecquois, par suite d'une malédiction du Prophète. D'où l'emploi d'un accompli *la asqaynâhum*, « Nous les aurions irrigués », contrastant avec le *yaslikuhu*, « le plongerait », du *v 17*. La traduction essaie de rendre le contraste.

v 18. Les aphorismes qui se succèdent jusqu'au *v 24* se composent en entrelacs. Il y a sans doute lieu de relier *v 18-23 (b)-24* ; *v 21-23 (a)* ; le *v 22* constituant une incise. L'image des guetteurs du *v 27* reprend celle du *v 9*.

28 pour savoir s'ils ont bien communiqué les messages de leur Seigneur, car Il embrasse tout ce qui est en eux, dresse le compte de toute chose.

Sourate LXXIII

L'EMMITOUFLÉ

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Toi, l'emmitouflé
2 lève-toi la nuit, rien qu'un peu :*
3 une moitié de la nuit, que tu diminues cette moitié d'un moment
4 ou la rallonges. Et psalmodie le Coran distinctement.
5 Nous lancerons sur toi une parole dense :
6 l'effusion nocturne est plus ferme d'empreinte et plus directe de propos*

Un certain parallélisme, quant à l'anecdote, avec la sourate LXXIV, *Il s'est couvert d'une cape*. La tradition suppose entre la descente de la première séquence *(v 1-19)* et celle de la seconde *(v 20)* un long intervalle. Le sujet de la sourate est relatif à la prière, ou plutôt à l'oraison qui en précéda l'institution légale.

v 2. Le verbe *qâma*, « se lever », est donné comme métonyme d'oraison. Oraison nocturne spontanée où Muhammad était suivi par quelques fidèles.

v 6. Le puissant raccourci *nâshi'at al-layl*, « l'effusion de la nuit », a embarrassé les commentateurs quant à la grammaire (absence de substantif) et quant au sens, bien que la suggestion soit claire : il s'agit d'une prière formulée après un premier sommeil. Nous voyons en *nashi'at* l'un de ces participes présents féminins en fonction de nom verbal qu'on relève dans le Coran et dans la poésie préislamique, soit : « arriver, éclore, s'élever ».

7 tu fournis le jour une longue carrière.*
8 Rappelle le nom de ton Seigneur et te dévoue à Lui profondément
9 le Seigneur de l'orient et de l'occident — il n'est de dieu que Lui — prends-le pour répondant.
10 Supporte avec patience ce qu'ils disent, mets-toi à part d'eux, bellement
11 laisse-Moi avec ceux qui démentent, ces délicats, consens-leur un bref délai
12 il est par devers Nous des entraves, un brasier
13 nourriture qui suffoque et tourment douloureux
14 au Jour où bougeront la terre et les montagnes, où les montagnes ne seront plus que dunes croulantes.
15 Nous vous avons envoyé un Envoyé pour témoigner de vous : ainsi avions-Nous fait à Pharaon
16 Pharaon se montra rebelle à l'Envoyé : Nous le prîmes d'une prise accablante.
17 Comment vous prémuniriez-vous, ayant démenti le Jour qui blanchit la tête des enfants
18 où le ciel se fissure, et s'effectue Sa promesse ?
19 Ce n'est là qu'un Rappel. Qui le veuille se donne un chemin vers son Seigneur.
20 Ton Seigneur sait bien que tu veilles un peu moins des deux tiers de la nuit, de sa moitié, ou de son tiers, avec une compagnie de tes proches. Or c'est Dieu qui mesure la nuit et le jour : Il vous sait incapables d'en faire le compte ; mais sur vous Il se repent. Donc psalmodiez ce que vous pouvez faire aisément du Coran. Il sait qu'il y a parmi vous des malades, d'autres qui parcourent la

v 6, 7. La complémentarité de ces deux versets ne semble pas saisie par les commentateurs. L'un d'eux évoque même pour *sabh* « le sommeil de la journée » ! En fait, les *v 5-8* nous paraissent former un tout. Le *tabattul*, « dévouement exclusif », du Prophète embrasse et la nuit et le jour, entre lesquels s'esquisse comme une division fonctionnelle, signalée par la distinction des deux racines *n.sh.'a/s.b.h.* (respectivement « éprouver l'élan spontané »/« fournir carrière »).

terre, en quête d'une grâce de Dieu, d'autres au combat sur le chemin de Dieu. Ainsi récitez-en ce qui en sera aisé, accomplissez la prière, acquittez la purification, faites à Dieu beau crédit : le bien dont vous aurez fait l'avance pour vous-mêmes, vous le retrouverez en Dieu, et ce sera en mieux, en salaire majoré. Demandez votre pardon à Dieu, le Tout pardon, le Miséricordieux.*

Sourate LXXIV

IL S'EST COUVERT D'UNE CAPE

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Toi, qui t'es couvert d'une cape*
2 lève-toi pour donner l'alarme
3 ton Seigneur magnifie
4 tes vêtements purifie

v 20. C'est, aux yeux de beaucoup, un « abrogeant » *(nâsikh)*, qui prend soin d'énumérer ses considérants : incompétence cosmologique de l'homme, qui ne peut mesurer la nuit ni le jour ; tolérances, tirées de la nécessité ; appel à la notion de *yusr*, « libre cours », en ce qui concerne la psalmodie du texte...

Sourate généralement donnée par la tradition comme la seconde révélée (après le début de XCVI, *l'Adhérence*), ou du moins rangée parmi les cinq premières. Elle serait descendue après une période de silence, « pause », ou « retombée » *(fatra)*, de la révélation. Ayant entendu l'ange, Muhammad se

v 1. Cette « cape » est un *dithâr*, par opposition à *shi'âr* (vêtement de corps). Un *hadith* parle d'une *qatîfa* dans le même sens, *cf.* Tabarî, t. XXIX, p. 90, l. 7. Peut-être faudrait-il parler de *'aba'* ou de burnous, mot attesté dans le *Kitâb al-Aghâni*.

toute souillure fuis
ne donne pas à seule fin de plus obtenir
sois constant à ton Seigneur.
Quand de la trompe il sera sonné
ce sera lors un Jour malaisé
peu propice aux dénégateurs.

Laisse-Moi seul avec celui que J'ai créé solitaire*
et pourvu de biens illimités
et de fils présents à ses côtés
à qui J'ai tout facilité :
et il convoite que J'en rajoute ?
Ah non ! il se rebelle contre Nos signes ?
à l'escalade Je l'épuiserai !
il a pensé, supputé*
mortel, d'avoir si bien supputé !
— Oui, à mort, d'avoir si bien supputé !
Et puis encore il a considéré
pris de surcroît mine ombrageuse et maussade
pis encore : tourné le dos, fait le fier

serait réfugié auprès de Khadîja et aurait demandé qu'on le couvrît d'un manteau et l'aspergeât d'eau. L'orientalisme distingue trois séquences : *v 1-10* (remarquons le module approximativement décimal), *v 11-37* et *v 38-53*. Observons pour notre part que l'envolée de ces fragments déborde de loin l'anecdote à laquelle les commentateurs rattachent le second. Le passage qui fait figure de *v 31* tranche cependant par une allure différente. La splendeur lyrique de cette sourate et sa précocité dans la chronologie de la révélation ne doivent pas y dissimuler l'émergence de plusieurs des thèmes ultérieurement développés.

v 11. Al-Wahid, l'« Unique », était le surnom donné, pour ses richesses, à Ibn al-Mughira. Le terme est ici repris en antiphrase : il est né et il mourra solitaire.

v 18 sq. Description satirique de la consultation donnée par Mughîra aux autres notables. On a suivi l'interprétation de Zamakhsharî, qui en fait ressortir l'ironie. Le premier *qutila*, « mortel », *(v 19)*, pourrait être une locution traduisant l'étonnement ou l'admiration. Le second « à mort » *(v 20)*, faisant jeu de mots, lance une malédiction. La complexité psychologique du personnage, qui — Tha'âlabi le fait remarquer — avait commencé par admirer les vérités révélées, fait de lui, avant la lettre, un *munâfiq*, « hypocrite », comme d'ailleurs l'annonce l'expression de « cœur malade » au *v 31*.

et dit : « Ce n'est que magie traditionnelle
ce n'est que langage d'humain »...
Je le ferai brûler dans Saqar.
« Comment te faire saisir ce qu'est Saqar ? »*
— Elle n'épargne ni rien ne laisse
son feu charbonne les peaux
dix-neuf y sont préposés
Nous n'avons institué comme ministres du Feu que des anges. Leur nombre, Nous ne le posons que pour éprouver les dénégateurs. N'en est accordée sûre connaissance qu'à ceux qui ont reçu l'Écriture, pour qu'ainsi grandisse la croyance, et ne soient induits à douter ni ceux qui ont reçu l'Écriture, ni les croyants, tandis que ceux qui portent au cœur un mal et les dénégateurs disent : « Qu'est-ce que Dieu peut bien viser sous cela comme semblance ? »
— C'est ainsi ! Dieu égare quiconque Il veut, guide quiconque Il veut. Les armées de ton Seigneur, Il est seul à les connaître. Ce n'est là qu'un Rappel pour les humains.*
— Oh non ! par la lune
par la nuit à son tournant
par le jour quand il se dévoile
c'est là une horreur sans égale
en porteuse d'alarme aux humains
à quiconque parmi vous se propose d'aller de l'avant ou de revenir en arrière.

Toute âme de ce qu'elle se sera acquis est le gage
hormis les compagnons de la droite.

v 27. Saqar : « sixième niveau de l'enfer ».

v 31. Ce long verset cumule deux commentaires de la parabole du Saqar, laquelle est donnée comme valant surtout en tant qu'« épreuve » ou « tentation » *(fitna), cf.* II, 26. Après quoi la même idée est reprise, *v 32-37*, sous une forme imprécatoire, ce qui montre, soit dit en passant, combien le lyrisme coranique lui-même implique de démythologisation.

Ils s'interrogeront dans les jardins
sur les coupables.
« Qu'est-ce qui vous a menés au Saqar ? »
et les autres de dire : « Nous n'étions pas de ceux qui prient
nous ne nourrissions pas les miséreux
mais participions aux discussions importunes
nous démentions le Jour de l'allégeance
jusqu'à ce que nous en fût venue la certitude ».
De rien ne leur servirait l'intercession d'intercesseurs.
Aussi, pourquoi se détournent-ils du Rappel
pareils à des onagres éperdus
en fuite devant un lion ?
Mais quoi ! chacun d'entre eux réclame des feuilles étalées*
— Bien pis : c'est qu'ils ne redoutent pas la vie dernière...

Ah non ! ceci n'est qu'un Rappel
se rappellera qui veut*
— Mais vous ne vous rappellerez que si Dieu le veut. Il lui appartient qu'envers Lui vous vous prémunissiez. Il lui appartient de pardonner.

v 52. Allusion à la façon non discursive, mais morcelée et intermittente, dont s'opéra la descente du Coran : elle pouvait être jugée, dans les débuts, décevante et même scandaleuse par les opposants.

v 55, 56. Le libre arbitre se compose ici avec la prédestination, et l'effort subjectif de l'homme pour se prémunir, avec l'indulgence essentielle de Dieu. Cette thématique, déjà théologique, tranche sur l'injonction directe des premiers versets.

Sourate LXXV

LA RÉSURRECTION

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Oh ! J'en jure par le Jour de la résurrection *
2 Oh ! J'en jure par l'âme prompte à s'accuser !
3 L'homme Nous croit-il incapable de rassembler ses os ?
4 Oh que si ! Nous avons le pouvoir de rajuster jusqu'à ses phalanges
5 mais l'homme ne veut devant lui que mensonge*
6 aussi demande-t-il : « A quand le Jour de la résurrection ? »
7 — Quand la vue sera hébétée
8 la lune éclipsée
9 la lune et le soleil réunis
10 ce Jour-là l'homme dira : « Par où en réchapper ? »
11 — « Eh non ! point de lieu préservé
12 en ton Seigneur, ce Jour, est la stabilité ! »
13 en ce Jour où l'homme reçoit l'annonce de ce qu'il a soit avancé soit ajourné.
14 Bien plus ! il se fait contre lui-même clairvoyance

31[e] sourate descendue, selon la tradition. D'après un *hadîth*, à la question d'un croyant : « A quand l'Heure ? », question souvent formulée avec dérision par les dénégateurs, le Prophète aurait répondu : « Selon que tu t'y es préparé ». En tout cas c'est dans la liaison entre l'eschatologie et des aspects d'intériorité annoncés dès la *lawwâma*, « prompte à s'accuser », du *v 2*, que réside l'individualité du texte, de même que dans la répétition du terme *al-insân*, « l'homme », et dans une terrible description de la mort.

v 1, 2. Faut-il souligner la modernité de la liaison faite entre le psychisme de la faute et le concept du Jugement dernier ? Idée qui se confirme par celle de clairvoyance sur soi-même *(v 14)*.

v 5. C'est-à-dire dément la vie dernière, interprétation remontant à Ibn 'Abbâs.

même s'il profère ses faux-fuyants...*

... N'agite pas ta langue pour le hâter :*
à Nous de l'assembler et d'en fixer la lecture
et quand Nous l'aurons lu, suis-en bien la lecture
et c'est encore à Nous d'en assurer (les effets) d'expression.
— Mais non ! vous aimez la vie hâtive
et délaissez la vie dernière.
Il y aura ce Jour des visages éclatants
vers leur Seigneur regardant
ce Jour aussi de mornes visages
s'attendant à subir la marque.*
Oh ! quand (l'âme) remonte aux issues de la gorge
et qu'on dit : « Est-il encore un guérisseur ? »
avec l'idée qu'il n'en est d'autre que la séparation
et que détresse à détresse s'enroule*
vers ton Seigneur, ce Jour, (le troupeau) est poussé...
Aussi bien n'a-t-il pas reconnu la Vérité, ni prié
mais il a démenti, s'est dérobé

v 15. Selon d'autres, *ma'âdhîr*, « faux-fuyants », signifierait « rideaux » (au pluriel) en parler yéménite. Il serait alors question des voiles que l'homme projette soit sur ses fautes, soit au contraire sur ses aspirations innées *(fitra)*.

v 16-19. Traduction minimale d'un passage de métatexte. Le Prophète, de crainte d'oublier les fragments qui lui étaient révélés, en aurait accéléré le débit. L'ordre lui aurait alors été intimé d'attendre, pour les redire, leur achèvement. Mais l'interprétation habituelle paraît quelque peu simpliste. Certains ont donc compris qu'il s'agit de suivre les contenus, dont Dieu dégagerait le sens par la bouche de son Envoyé. Râzî rapporte même que les *v 16-19* s'adressent non pas à Muhammad, mais au croyant, ou à l'homme en général, ainsi invité à attendre que Dieu l'éclaire. Nous préférons trouver ici une indication sur la réception du texte coranique, d'abord recueilli dans la conscience du Prophète, puis énoncé phonétiquement *(qur'ân)*, puis doté de son expressivité *(bayân)*. Le décalage de cette dernière opération a paru certes anormal aux exégètes. Certains ont alors pensé à une élucidation soit globale soit détaillée. C'est ce que retient al-Qâsimî, après diverses autorités.

v 25. Fâqira est glosé par *wasm*, « marque au fer rouge », selon une interprétation d'Ibn Zayd rapportée par Tabarî, t. XXIX, p. 121, l. 7. Il s'agit au figuré, de calamité, d'horreur. Littér. : « rupture des vertèbres cervicales ».

v 29. Littér. : « les deux jambes ». Mais *sâq* signifie, dans cet emploi, au figuré, « malheur, transe ». Peut-être s'agit-il de la détresse du mourant « enroulée » à celle des siens.

33 et pour comble s'en revenait aux siens, se dandinant
34 — « Calamité sur toi ! calamité !
35 calamité et encore calamité ! »
36 — L'homme croirait-il qu'on le laisse en toute gratuité ?
37 ne fut-il pas cette goutte de liquide en sperme éjaculé
38 et puis fut adhérence, et puis Il créa, proportionna
39 en fit les deux partenaires du couple, le mâle et la femelle...
40 Celui-là n'est-Il pas de taille à faire revivre les morts ?

Sourate LXXVI

L'HOMME

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 L'homme n'a-t-il pas subi une période de temps où il n'était rien qui se pût dénoter ?
2 — Oui, c'est Nous qui avons créé l'homme d'une combinaison de liquides, afin de l'éprouver, ce pour quoi Nous le dotâmes de l'ouïe et de la vue
3 Nous qui le guidâmes au chemin, que l'homme dût se montrer reconnaissant ou dénégateur

La tradition ne s'accorde pas sur l'époque de la descente de cette sourate : Médine, entièrement ou presque entièrement ? La Mecque ? Il semble que la première attribution ne soit due qu'à des rattachements anecdotiques (l'histoire de la générosité de 'Ali, évoquée par le *v 8*, d'après un *hadith* considéré souvent comme apocryphe). L'orientalisme opte avec vraisemblance pour la période mecquoise (première ou seconde). Stylistiquement, le texte frappe par le cumul entre notations sensibles et concepts abstraits. Au pittoresque des mots rares et imagés, fait pendant la subtilité dans l'emploi des *hâl* (appositions dénotant un état) et des copules.

4 Nous qui préparons aux dénégateurs des chaînes, des carcans, un brasier...

5 Les vertueux boivent d'une coupe au mélange de camphre*
6 en tant que source où s'abreuvent les esclaves de Dieu, et qu'ils font sans trêve jaillir
7 en s'acquittant des vœux, en redoutant le Jour où la douleur éploiera son vol
8 en dispensant la nourriture, pour prisée qu'elle soit, au pauvre, à l'orphelin, au captif
9 « Nous ne vous nourrissons que pour l'amour de Dieu. Nous n'attendons de vous récompense ni gratitude
10 seulement nous craignons de notre Seigneur un Jour lugubre et rétif ».*
11 Ainsi Dieu les prémunit-Il des misères de ce Jour, leur fait-Il rencontrer la splendeur et la joie
12 Il leur donne pour avoir patienté récompense de soie et de Jardin
13 ils s'accotent là sous la tonnelle d'où ne s'éprouvent ni soleil ni froidure*
14 dont l'ombrage les caresse et les cueillettes se livrent docilement
15 entre eux l'on fait circuler un vaisseau d'argent, des jattes qui sont cristalleries
16 cristalleries d'argent galbé
17 ils y boivent d'une coupe au mélange de gingembre

v 5 sq. Faut-il noter dans la double description du *v 5* et *15 sq* une itération ou une progression ? La seconde paraît s'imposer, si l'on considère le *crescendo* du « camphre » au « gingembre » et du « jaillissement provoqué » au Salsabîl.

v 10. Qamtarîran : le sens de ce mot est peu élucidé. Selon Zamakhsharî, citant un lexicographe, il désigne une attitude défensive de la chamelle.

v 13. Arâ'ik, mot donné par Suyûtî comme d'origine abyssine. Il s'agit littéralement « de lits à baldaquin ». Mais le contexte induit à poursuivre la métaphore du jardin. — *Zamharîran* : « froidure » dans le parler du Hedjaz ; « lune » dans celui des Tay'.

18 une source qu'il y a là et dont le nom est Salsabîl
19 entre eux circulent des échansons parés de gemmes : à les voir, tu les croirais perles éparses...
20 — Tu ne verrais, à bien y voir, que délice et grandiose souveraineté...
21 — ... ils ont par-dessus eux des robes vertes d'étamine et de brocart, ils sont parés de bracelets d'argent... Leur Seigneur les abreuve d'un breuvage du pureté*
22 « Cela pour votre récompense. Votre tribulation soit ainsi gratifiée ».

23 C'est Nous qui fîmes descendre sur toi le Coran d'une descente répétée.
24 Sois patient au décret de ton Seigneur. Ne suis parmi eux le pécheur, non plus que le dénégateur
25 rappelle le nom de ton Seigneur au début du jour, au crépuscule
26 et dans le cours de la nuit ; devant Lui prosterne-toi ; glorifie Sa transcendance toute une longue nuit.
27 Mais ils aiment la hâtive et laissent les poursuivre un Jour écrasant !
28 Et pourtant c'est Nous qui les avons créés, en serrant ferme leurs jointures. Or si Nous voulions, Nous remplacerions leurs pareils d'un total remplacement.*
29 — Ceci est une invitation au Rappel : qui le veuille emprunte un chemin vers son Seigneur
30 bien que vous ne vouliez que si Dieu veut. Dieu est Connaissant et Sage
31 Il accueille qui Il veut dans Sa miséricorde ; aux injustes Il prépare un châtiment douloureux.

v 21. « Breuvage de pureté », suivant la vision séraphique du *v 20*, rétablit l'entente allégorique de la description.

v 28. « Si Nous voulions... » : le membre de phrase donne lieu à des interprétations très diverses. Comme dit Râzî : « *Ce verset est de ceux à propos desquels s'entrechoquent les vagues du libre arbitre et de la prédestination* », *cf.* t. VIII, p. 287, l. 25 *sq.*

Sourate LXXVII

L'ENVOI

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

Par l'envoi plus serré que crinière*
et son ouragan déchaîné
par le déploiement déployé
et la séparation opérée
et la lancée d'un Rappel
qui absolve et donne l'alarme,
la promesse qui vous est faite s'accomplit.
Quand les étoiles s'effaceront
quand les cieux se fendront
que les montagnes s'éparpilleront
qu'advenue sera l'heure des envoyés...
— A quel jour est-elle fixée ?*
— Au Jour de la démarcation
(Qui te fera saisir ce qu'est le Jour de la démarcation ?)
Malheur en ce Jour à qui dément !

Selon un *hadîth* de ʿAbd Allâh b. Masʿûd, cette sourate aurait été révélée au Prophète dans une grotte à Mina : « Et sa bouche en était toute fraîche quand la sourate, vivante, nous parvint ». Elle s'inscrirait donc parmi les premières descendues. L'orientalisme relève, avec raison, une structure strophique, s'accélérant vers la fin. Admirons, pour notre part, la tempête d'images et la formidable densité de la langue.

v 1-4. Des anges ? des vents ? le mouvement de la révélation transmise par les prophètes ? Cette dernière suggestion nous paraît dominer. Quant à la forme, les participes féminins pluriels sont, comme R. Blachère l'avait déjà remarqué, à valeur substantive. Ce sont des *maçdar* (noms d'action) marquant l'intensité, comme dans d'autres *incipit* coraniques.

v 12, 13. Ne se comprend que si l'on fait intervenir un double *iltifât* ou « changement de personnes dans la proposition », en forme de question/réponse. Les exégètes, pour l'interprétation de *ayyi*, hésitent entre l'exclamation (« quel jour terrible ! ») et l'interrogation.

16 — N'avons-Nous pas anéanti les premiers
17 pour les faire suivre des derniers ?
18 ainsi ferons-Nous des pécheurs
19 Malheur en ce Jour à qui dément !

20 Ne vous avons-Nous pas créés d'un humble liquide
21 que Nous plaçâmes en lieu approprié
22 pour une mesure de temps déterminé
23 par Nous mesurée...
— Merveille d'en avoir le pouvoir !*
24 Malheur en ce Jour à qui dément !

25 — N'avons-Nous pas fait de la terre un rassemblement
26 pour les morts et pour les vivants ?
27 et Nous y avons jeté ancrage gigantesque ; et Nous vous en faisons boire de l'eau douce...
28 Malheur en ce Jour à qui dément !

29 — Eh bien ! ruez-vous dans ce que vous démentiez !
30 ruez-vous dans une ombre aux trois replis
31 mais dépourvue d'ombrage, impuissante à protéger de la flamme
32 car elle projette des étincelles comme des châteaux*

v 23. L'arabe fait jeu de mots entre deux formes de la racine *q.d.r.*, « mesurer » avec la gémination du *d*, et « pouvoir » (sans gémination).

v 32, 33. L'image coranique a déconcerté les traducteurs, après les commentateurs. Comparer les étincelles de l'enfer successivement à des châteaux, puis à des chameaux, a beau résulter de la lecture la plus naïve des mots arabes, et avoir été ainsi compris par Tabarî, Ma'arrî, Zamakhsharî et d'autres, cela choque ! Il faut dire que *qaçr* est interprété par d'autres philologues, cités par le *Lisân*, comme « souche » ou « base de tronc de palmier ». R. Blachère et Si Hamza Boubakeur écartent « chameau » et « câbles de navire », pour retenir « masses » ou « plaques » de cuivre en fusion. La double métaphore coranique nous paraît cependant s'enchaîner, comme l'a vu Tabarî (t. XXIX, p. 147, l. 20 *sq.*). Il n'est pas indifférent que la construction de l'homme et la vie animale soient successivement mises à contribution pour suggérer la violence du feu. Cela a été vu par al-Tîbî, cité par Ibn 'Ashûr qui a là-dessus une page instructive (t. XXIX, pp. 436 *sq.*).

33 on dirait des multitudes fauves de chameaux...*
34 Malheur en ce Jour à qui dément !

35 C'est un Jour où ils ne peuvent rien articuler
36 non plus qu'il ne leur est permis de se disculper
37 Malheur en ce Jour à qui dément !

38 Ce sera le Jour de la démarcation. Je vous ai fait rejoindre les premiers
39 s'il vous reste une astuce, usez-en contre Moi !
40 Malheur en ce Jour à qui dément !

41 Tandis que ceux qui se seront prémunis, parmi ombrages et sources
42 avec des fruits à leur appétit
43 « Mangez, buvez en paix de ce que vous-mêmes avez pratiqué :
44 ainsi récompensons-Nous les bel-agissants ».
45 Malheur en ce Jour à qui dément !

46 « Mangez et jouissez pour peu de temps : vous êtes des pécheurs ! »
47 Malheur en ce Jour à qui dément !

48 Quant on leur dit : « Inclinez-vous », ils ne le font point
49 Malheur en ce Jour à qui dément !

50 — A quel propos, après celui-ci, vont-ils ajouter foi ?

v 33. « Multitudes » : nous essayons de rendre ainsi le pluriel de pluriel *jimâlât.*

Sourate LXXVIII

L'ANNONCE

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 — Sur quoi ils s'interrogent ?
2 Sur l'annonce grandiose
3 objet de leur différend.
4 Ah non ! ils sauront
5 et puis encore ils sauront.

6 — N'avons-Nous pas fait de la terre une couche*
7 avec les montagnes pour piliers ?
8 Nous vous avons créés partenaires de couple
9 Nous avons fait de votre sommeil une pause
10 fait de la nuit une vêture*
11 fait le jour (pour l'activité) de la vie
12 par-dessus vous bâti sept formidables*
13 placé un flambeau rayonnant
14 des pressions fait descendre l'eau à verse*

Il n'est pas indifférent que cette sourate mecquoise ait aussi porté d'autres titres, mettant en exergue tel ou tel de ses mots les plus frappants : *Sur quoi ?*, *l'Interrogation mutuelle*, *les Pressions*. Entre un exorde *(v 1-5)* et une péroraison incitative *(v 39, 40)*, une séquence développe l'argument naturaliste *(v 6-16)* et la promesse eschatologique, à quoi s'ajoute la proposition théologique des *v 37* et *38* (*cf.* plus bas). Un certain équilibre, approximativement de dizains, ne peut manquer de frapper.

v 6, 7. L'image évoquée doit être celle de la tente bédouine.

v 10. « Vêture », dans le double sens d'occultation et de protection, avec des connotations sexuelles (*cf.* l'évocation de *azwâjan*, *v 8*).

v 12. On a glosé sur les « formidables » : cieux, planètes ?

v 14. Muçirât nous paraît être un participe substantivé de la IV[e] forme de la racine *ʾ.ç.r.* (presser). L'alif hamzé introductif de la IV[e] forme indique ici le mouvement prêt de s'accomplir. Ex. *ʾajazza al-zarʿu*, « le grain est bon à couper ». Quant au sens, sera-ce témoigner de concordisme que de trouver ici une évocation du phénomène atmosphérique de « pression » ?

pour qu'en sortent grains, végétation
jardins touffus...

Oui, le Jour de la démarcation arrive à point nommé
ce Jour où il est soufflé dans la trompe, et par vagues vous affluez
le ciel s'ouvre, se transforme en portes
les montagnes s'émeuvent et deviennent un mirage.
Sûr que la Géhenne se tient aux aguets !
digne lieu de retour pour les outranciers
ils y demeurent des âges
à n'y goûter fraîcheur ni breuvage
mais rien qu'eau bouillante, infection
en récompense appropriée.
Aussi bien n'appréhendent-ils pas la reddition du compte
ils ont démenti Nos signes d'un (violent) démenti*
mais Nous décomptons toute chose par écrit
« Goûtez donc ! Je ne vous grandirai qu'en tourment ».

Tandis qu'aux prémunis, pour leur triomphe
des vignes et des vergers
des jouvencelles d'uniforme jeunesse
des coupes toujours remplies
qui ne feront entendre verbiage ni menterie
en récompense de ton Seigneur, en don gratuit, proportionné.*
Au Seigneur des cieux et de la terre et de ce qui est entre, au Tout miséricorde, ils n'ont point toutefois pouvoir de s'adresser*

v 28. Kidhdhâb, « (violent) démenti » (comme au *v 35*), est un nom d'action *(maçdar)* intensif.

v 36. Ce verset nous paraît symétrique des *v 26, 27* : dans cette reddition de comptes, le don gratuit de Dieu l'emporte encore sur la rétribution.

v 37. Les lectures autorisées se partagent entre le nominatif *rabbu* et le génitif *rabbi*. Dans le premier cas, et bien que la grammaire arabe allègue une ellipse pour expliquer le changement vocalique par rapport à « Sei-

38 car en ce Jour, l'esprit et les anges debout en ligne ne parleront que sur l'autorisation du Tout miséricorde, et à charge de pertinence...*
39 C'est là le Jour de Vérité : l'assume qui voudra en tant que retour à son Seigneur.
40 — Oui, Nous vous mettons en demeure d'un tourment proche, au Jour où l'homme contemplera ce qu'auront avancé ses mains, et où le dénégateur dira : « Ah ! si je n'étais que poussière !... »

Sourate LXXIX

TIRER

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Tirer à fond*
2 s'élancer ardemment
3 filer grand'erre

gneur » (au génitif) du *v 36*, il s'agit d'une nouvelle proposition. Dans le second cas (c'est celui de la vulgate, que nous suivons), il s'agit, tout naturellement, d'une apposition. Quoi qu'il en soit, les *v 37* et *38* introduisent une notion théologique de transcendance inabordable, qui contraste par le ton avec ce qui précède et ce qui suit.

v 38. Qui est cet *esprit* ? Gabriel ? L'esprit des hommes ? Râzî ne consacre à ce problème que quelques lignes évasives.

Sourate mecquoise, classée par la tradition 81e, entre *l'Annonce* et *la Fissuration*. Deux développements apocalyptiques encadrent un fragment de l'histoire de Moïse. Cette sourate contient trois mots dont c'est l'unique emploi dans le Coran : *al-mudabbirât*, « mettre en œuvre » *(v 5)*, *al-sâhira*, « insomnie » *(v 14)*, *al-tâmma*, « l'hydre » *(v 34)*.

v 1. Al-nâzi'ât : comme ailleurs dans le Coran, et dans la poésie antéislamique, ce participe féminin pluriel nous paraît constituer un abstrait sub-

ainsi tout devancer*
ainsi mettre en œuvre un décret
(par cela Je le jure), au Jour où tremblera le tremblement
suivi de son redoublement
il y aura ce Jour des cœurs en transe*
et s'affaisseront leur regard.
— « Quoi, disent-ils, nous serions pour de bon renvoyés à notre ornière
une fois réduits à des os corrodés ! »
« Ce serait, disent-ils, funeste répétition ! »
Or il n'y aura qu'une semonce unique
et les voilà sur l'aire d'insomnie...*

T'est-il parvenu, le récit de Moïse*
quand son Seigneur le héla au val sacré de Tuwâ ?*
« Va trouver Pharaon ; il fait preuve d'outrance*
dis-lui : " Est-il en toi de te purifier
et que je te guide vers ton Seigneur, de sorte à le craindre ? " »

stantivé. Admettre ce point de vue, c'est résoudre plusieurs problèmes de traduction.

v 1-4. Il s'agit d'un mouvement violent, qui peut s'appliquer à plusieurs sujets : l'action d'anges, le mouvement des étoiles, un assaut de cavalerie précédé par des tirs à l'arc. Comme l'a bien vu Tabarî, il vaut mieux laisser à l'image sa généralité de suggestion.

v 4, 5. Nous rendons par « ainsi » le *fa*, qui déduit des images précédentes un objectif décidément spirituel.

v 8. L'absence du *la* qui devrait précéder l'affirmation introduite par le serment préoccupe les grammairiens. Est-ce à cause de l'insertion d'une circonstancielle *(v 6, 7)* ?

v 14. C'est en effet l'idée, et non celle de vigilance. Au figuré, le terme renvoie à une « esplanade », à un « désert » peut-être, disent les lexicographes, parce que le mirage y donne l'illusion qu'y veillent des sources. Mais ici, l'insomnie des désespérés soumis au jugement est plus pertinente.

v 15. Le rappel légendaire introduit un second argument, après la menace apocalyptique. Moïse est donné ici comme étant envoyé en Égypte, non pour en ramener les Hébreux, comme dans Exode, III, 4 et d'autres passages du Coran, mais pour prêcher Pharaon.

v 16. Tuwâ, parfois compris comme « deux fois », à la façon du « Moïse, Moïse », d'Exode, III, 5, est senti par les commentateurs comme un vocable étrange, d'interprétation ambiguë. Longue glose de Tabarî, sur XX, 12.

v 17. Retour aux interlocuteurs déjà visés en *v 10-12.*

Il lui fit voir le signe majeur
mais l'autre démentit, se rebella
pis encore, tourna le dos pour s'affairer
et rassembla, et convoqua
disant : « Moi je suis votre seigneur très-haut ! »
Aussi Dieu le saisit-Il d'une peine exemplaire dans la vie dernière comme dans la première
— En quoi réside une leçon pour les craignants Dieu.
— Et vous, étiez-vous plus difficiles à créer, ou bien le ciel qu'Il a bâti ?*
Il en éleva la hauteur, l'équilibra
Il en rendit la nuit plus noire en en faisant sortir le jour
après quoi la terre Il aplanit
en fit sortir son eau, son pâquis
et jeta l'ancre des montagnes
en jouissance pour vous et vos troupeaux...

Et quand viendra l'hydre géante
au Jour où l'homme se rappelle à quoi il s'affairait
où la Géhenne à qui voit se manifeste*
eh bien ! quiconque fit preuve d'outrance
préféra la vie d'ici-bas
la Géhenne est son asile.
En revanche, quiconque a craint la séance de son Seigneur, a interdit l'âme aux passions
le Jardin est son asile.

Ils t'interrogent sur l'Heure : « A quand son ancrage ? »
Quelle qualité as-tu toi-même pour le rappeler ?
c'est ton Seigneur qui en a la science finale
tu n'es là que pour donner l'alarme à qui la craint.

v 27-33. L'argument naturaliste, en complément du cosmologique.
v 36. « A qui voit » : membre de phrase qui pourrait appeler une longue exégèse. S'agit-il en effet des condamnés qui *doivent* voir, ou de ceux *capables* de voir ; de *tous* ceux-là, ou *seulement* de ceux-là ?

46 — Ce sera, le Jour où ils la verront, comme s'ils n'avaient séjourné (au tombeau) qu'un soir ou son matin.

Sourate LXXX

L'AIR SÉVÈRE

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 ... Il a pris l'air sévère et s'est détourné*
2 sous prétexte que l'aveugle l'abordait
3 — Comment peux-tu savoir si (l'aveugle) n'allait pas se purifier*
4 ou pratiquer le Rappel, et que le Rappel lui fût profitable ?
5 Ou bien envers le suffisant
6 tu t'empresses :

Sourate descendue, selon la tradition, 24e, à La Mecque, après *l'Étoile* et avant *Grandeur* (17e selon Nôldeke). L'anecdote de l'aveugle Ibn al-Maktûm aurait donné occasion à l'ensemble. L'orientalisme, d'accord sur une datation ancienne de la première séquence *(v 1 à 10)*, pense, pour le reste, à des fragments rapportés. Une structure en quatre strophes, distinguées par la rime, paraît ressortir. Trois comportent respectivement dix versets dans la numérotation actuelle. Le fait que la deuxième séquence en comporte 12 ne ferait pas difficulté si l'on considérait les exclamations des *v 11* et *17* comme des incidentes. Les lecteurs syriens comptaient d'ailleurs non 42, mais bien 40 versets, ce qui confirmerait cette symétrie.

v 1. Le Prophète, en conférence avec des notables récalcitrants, aurait éludé, non sans agacement, une pieuse requête de l'aveugle. Il s'en repentit aussitôt.

v 3. « Comment peux-tu savoir ? » : le succès de la conversion n'appartient pas au prosélyte. Le pauvre et le disgrâcié doivent d'ailleurs faire l'objet de ses soins, plutôt que les tactiques portant sur ceux qui ne sont pas dignes d'intérêt ! Le Prophète, dit Ibn Hazm dans *al-Fiçal*, n'avait nullement péché. Mais il avait commis une erreur d'évaluation.

il ne tient pas à toi qu'il ne se purifie !
ou bien envers qui t'aborde avec zèle
plongé dans la crainte
tu affectes la distraction !

Ah non ! ce n'était qu'un rappel...*
Eh bien ! qui le veut pratique le Rappel
aux termes de feuilles glorifiées
sublimes et purifiées
aux mains de messagers
nobles et vertueux...
— Périsse l'homme pour un tel déni !*
De quoi Dieu ne l'a-t-Il pas créé ?
d'un peu de liquide Il le crée, le proportionne
puis lui facilite la voie
puis le fait mourir, le met en tombe*
et puis, quand Il veut, le ressuscite...

Mais non !... l'homme n'accomplit pas ce que Dieu lui ordonne.*
Qu'il considère son manger
c'est Nous qui déversons l'eau à verse

v 11. L'interprétation controversée de ce verset pourrait tenir au fait que ce rappel à l'ordre une fois fait *(tadhkira)*, le Prophète reprenne (particule *fa*) son prêche auprès du groupe des notables, ce qui rendrait compte et du *kallâ !*, « ah non ! » et de l'opposition entre deux emplois de la racine *dh.k.r.* (rappeler), l'un dans la forme primitive et ponctuelle, l'autre au masculin, le suffixe visant cette fois le Coran, comme le montre la suite. Nous avons essayé de rendre cette opposition par un jeu de minuscule/majuscule.

v 17. La malédiction, d'une violence qui a frappé Zamakhshârî, ne vise évidemment pas l'ensemble du genre humain. D'où notre traduction du *mâ*, « pour » : il s'agit à la fois d'une condition (« pour autant que... ») et d'une exclamation. Le « déni » (ou l'ingratitude) semblent porter sur la suite de la séquence.

v 21. On a respecté la nuance factitive de la IV[e] forme *aqbara*. C'est l'interprétation d'al-Farrâ'.

v 23. Ce second *kallâ*, ici traduit par « mais non ! », met en difficulté la grammaire arabe, qui reporte sa valeur négative sur ce qui précède. Ce ne pourrait être ici le cas que s'il y avait référence, comme dans le premier *kallâ*, à un prêche déjà entamé.

puis fendons la terre de fentes
où Nous faisons pousser du grain
de la vigne, des herbes à sarcler*
des oliviers, des palmiers
et des enclos touffus
et des fruits et des provendes*
en jouissance pour vous et vos troupeaux.

Quand l'assourdissante viendra
en un Jour où l'homme fuira son frère
et sa mère et son père
et sa compagne et ses fils
ce Jour-là chacun d'entre eux de sa propre affaire aura suffisance
des faces resplendiront ce Jour-là
rieuses et contentes
d'autres seront terreuses ce Jour-là
accablées de poussière :
ce sont eux les dénégateurs, les scélérats.

v 28. « Herbes », c'est-à-dire luzerne ou légumes.
v 31. Abb, « provendes », mot déjà incompréhensible du temps de 'Umar, comme le montre un *hadîth* relaté par Bukhârî.

Sourate LXXXI

LE REPLOIEMENT

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Quand le soleil se reploiera*
2 que les étoiles se terniront
3 que les montagnes seront rendues mouvantes
4 que (chamelles) pleines à dix mois seront délaissées
5 bêtes sauvages rassemblées
6 que les mers bouillonneront
7 que les âmes seront regroupées*
8 l'enterrée vivante interrogée :*
9 pour quelle faute on l'aura tuée ?
10 quand les rôles seront étalés
11 le ciel dépiauté
12 la Géhenne attisée
13 le Jardin rapproché
14 alors âme saura ce qu'elle doit présenter.

Sourate considérée par la tradition comme la 7e descendue, entre *l'Ouverture* et *le Très-Haut* : donc occupant une place essentielle dans les débuts de la révélation, ce que confirme la splendeur lyrique de la forme. Apocalypse *(v 1-14)*, puis sermon authentifiant la mission *(v 14-24)* : deux séquences égales, que conclut un aphorisme théologique.

v 1-14. Cumul rhétorique de 12 *idhâ*, « quand ». Douze courtes propositions temporelles où le verbe, à l'accompli, est précédé par le sujet, ce qui accentue peut-être l'engagement de tout et de tous dans cette apocalypse générale. La moitié des sentences vise la fin du monde, et l'autre moitié des événements de l'Au-delà.

v 7. Zuwwijat, c'est-à-dire soit réunies avec le corps où elles ont vécu, soit sériées par groupes.

v 8. Il s'agit d'une coutume antéislamique, d'ailleurs non généralisée à toutes les tribus, et à l'égard de laquelle R. Blachère, sous ce verset, a exprimé des doutes. Le *Lisân*, qui fait de *wa'ada* une métathèse de *âda* (*awada*), « alourdir » (du poids de la terre), donne cependant plusieurs exemples, dont l'un de Farazdaq et concernant son propre aïeul.

15 Eh bien non ! J'en jure par celles qui vont se tapir*
16 véloces, dans leur gîte
17 par l'allée et venue des ombres de la nuit*
18 par la première haleine du matin :
19 ceci est langage d'un noble émissaire*
20 plein de force, d'un haut rang auprès du Maître du Trône
21 obéi là-haut, de toute sûreté
22 et votre compagnon n'est pas un possédé
23 or il l'a vu sur l'horizon distinctement
24 et il n'est pas avare du mystère.*
25 Ceci n'est pas langage d'un Satan lapidé.
26 Où donc vous en aller
27 puisque ceci n'est autre qu'un Rappel lancé aux univers
28 pour qui d'entre vous veut la rectitude ?

29 — Mais vous ne la voulez qu'autant que le veuille le Seigneur des univers.*

v 15-18. Évocation naturaliste, après l'évocation cosmologique du début. « Celles qui vont se tapir » sont les étoiles, telles que visibles dans le ciel humain. Mais le terme *khunnas* a donné lieu à diverses interprétations.

v 17. « L'allée et venue » : on essaie de rendre ainsi *'as'as*, qui est classé parmi les *addâd* ou dissèmes, à la fois l'approche et le déclin des ténèbres.

v 19-21. Gabriel, très probablement.

v 24. « Avare » : traduction de *danîn*, avec *dâd* : c'est la lecture de Médine. D'autres lectures présument un *zâ'*, ce qui donnerait *zanîn*, « suspect » ou « qui conjecture » (appliqué au Prophète).

v 29. Encore une circularité entre la libre volonté de l'homme et sa prédestination.

Sourate LXXXII

SE FENDRE

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Quand le ciel se fendra*
2 que s'éparpilleront les astres
3 que les mers se débonderont
4 que les tombes seront éventrées
5 toute âme saura ce qu'elle a soit avancé soit ajourné.
6 Humain ! qu'est-ce qui t'abuse sur ton Seigneur, le Généreux
7 qui t'a créé, accompli, ajusté*
8 en telle forme qu'Il t'a voulu composé ?
9 oh non !... Et même vous démentez l'allégeance*
10 alors qu'il y a sur vous des gardiens
11 généreux pour inscrire
12 vos actions qu'ils connaissent si bien !
13 Sûr que les vertueux seront en félicité*
14 que les libertins seront en Géhenne
15 ils y brûleront au Jour de l'allégeance
16 sans pouvoir recourir à l'absence.
17 — Mais qu'est-ce qui peut te faire comprendre ce qu'est le Jour de l'allégeance ?

Sourate mecquoise, la 82e descendue, selon la tradition. Plus ancienne, du moins en partie, d'après l'orientalisme : 26e selon Nöldeke.

v 1. Infatara, « se fendre », thème voisin de celui de *la Fissuration*, sourate LXXXIV. Voir également LXXXI, *le Reploiement*.

v 7. Ou encore : « qu'est-ce qui t'abuse sur ton Seigneur ? qu'Il soit généreux, t'ait créé... » : interprétation quelque peu forcée mais satisfaisante, qui fut, selon al-Qâsimî, celle d'Ibn al-Qayyîm.

v 9. L'incroyant est non seulement insensible à l'argument *kawnî* « ontologique » *(v 6-8)*, mais à l'enregistrement de ses fautes.

v 13. La rétribution eschatologique.

18 Encore une fois : qu'est-ce qui peut te faire comprendre ce qu'est le Jour de l'allégeance ?
19 — Un Jour où nulle âme n'a pouvoir en faveur de nulle autre, un Jour où le verdict revient à Dieu seul.

Sourate LXXXIII

LES ESCAMOTEURS

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Malheur aux escamoteurs
2 qui lorsqu'ils achètent aux gens leur prennent large mesure*
3 et lorsqu'ils leur vendent, à la mesure ou au poids, leur font perdre*
4 n'appréhendent-ils pas, ceux-là, d'être ressuscités
5 en un Jour solennel
6 un Jour où les hommes comparaîtront devant le Seigneur des univers ?

La tradition hésite entre l'extrême fin de la période mecquoise et le tout début de la médinoise, ou même évoque la durée du trajet entre les deux villes. L'orientalisme parle d'un texte assez ancien. Le fait est que les transactions commerciales s'effectuaient sur les grains et les dattes à Médine surtout, ce qui implique des mesures de volume. La Mecque opérait à la pièce, sur des denrées plus variées et plus précieuses. Ce seraient donc les commerçants de Médine qui seraient principalement visés.

v 2. « Leur prennent » : nous essayons ainsi de rendre la nuance péjorative de *'alâ*.

v 3. Il n'y a pas symétrie entre les *v 2* et *3*. Cela pourrait s'expliquer par le fait que les négociants achetaient le grain aux caravanes par le moyen d'instruments de mesure et les payaient en métaux pesés.

Ah ! sûr que l'écrit des scélérats est au Sijjîn.*
— Qu'est-ce qui peut te faire comprendre Sijjîn ?
— C'est un écrit gravé.
Malheur en ce Jour à ceux qui démentent
ceux qui démentent le Jour de l'allégeance.
Ne le dément que tout transgresseur, obstiné dans le péché
quand on récite devant lui Nos signes, il dit : « Fables d'Anciens ! »
non pas ! mais leur cœur s'est souillé de leurs propres acquis
non pas ! mais de leur Seigneur, en ce Jour, ils sont occultés
et puis assurément ils brûleront dans la Géhenne
et puis encore il est dit : « Voilà ce que vous démentiez ! »
Ah non ! sûr que l'écrit des pieux est en ʿIlliyûn
— Qu'est-ce qui peut te faire comprendre ʿIlliyûn ?
— C'est un écrit gravé
que contemplent de Dieu les rapprochés.
Oui, les vertueux sont en félicité
sous des baldaquins, à regarder
sur leur visage se lit l'épanouissement du bonheur
on leur donne à boire d'un nectar scellé
l'arôme en est de musc...
— Et que pour lui les rivaux rivalisent !*
... il est tempéré (d'eau) de Tasnîm

v 7. Sijjîn : ce terme se veut énigmatique, et la définition qui en est donnée au *v 9* l'est encore plus. L'« écrit » est probablement le rôle où sont inscrits les manquements des pécheurs. Sijjîn serait une vallée profonde de l'Enfer, dont le nom évoque étymologiquement la détention des pécheurs.

v 7-18. Les commentateurs ont fort à faire pour préciser des lieux mythologiques, que le texte lui-même éprouve le besoin de gloser.

v 26. « Et que pour lui les rivaux rivalisent » : cette incidente, pur souhait de moraliste, rétablit, comme il est habituel, le caractère allégorique de la description. C'est le cas aussi du nom de *Tasnîm* dont l'étymologie évoque les cieux, l'élévation.

28 en tant que source où boivent les rapprochés.
29 — Les criminels riaient bien des croyants*
30 à leur passage ils se faisaient des clins d'yeux
31 retournant aux leurs, ils s'en retournaient plaisantant
32 ils disaient à leur vue : « Ceux-là, pour sûr, s'égarent »
33 et qu'eux-mêmes n'ont pas été envoyés pour les garder.
34 En ce Jour, c'est aux croyants de rire des dénégateurs
35 et de les regarder de leurs baldaquins.
36 Est-ce que les dénégateurs ne subiront pas la sanction de leurs comportements ?

Sourate LXXXIV

LA FISSURATION

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Quand le ciel se sera fissuré
2 qu'il tendra l'oreille à son Seigneur, devant l'inéluctable
3 quand la terre s'aplatissant
4 rejettera ses contenus jusqu'à rester vide
5 et que, devant l'inéluctable, elle aussi tendra l'oreille à son Seigneur

v 29 sq. Après Ibn ʿAtîya, Ibn ʿAshûr suppose que ces versets constituent une suite du *v 17*. Mais le caractère mi-polémique, mi-ironique de ces versets nous fait plutôt croire à un simple changement de ton, apparenté à un *iltifât*, ou changement d'actant en cours de période.

Cette sourate, au mouvement superbe, est mecquoise : descendue, selon la tradition, 83ᵉ, après *Se fendre* et avant *Rome*.

6 toi, l'homme qui t'évertues si fort vers ton Seigneur,
alors tu Le rencontreras.

7 Alors, qui recevra son écrit dans sa droite
8 la reddition de compte facile lui sera
9 il retourne aux siens dans la joie.
10 Qui recevra son écrit derrière son dos
11 pourra bien clamer sa détresse
12 tandis qu'il brûle dans l'Enfer.
13 Il avait été parmi les siens dans la joie
14 conjecturant qu'il n'y aurait pas pour lui de retour
15 mais si ! son Seigneur était sur lui Clairvoyant.
16 Oh ! J'en jure par la rougeur du couchant
17 par la nuit et ce qu'elle regroupe
18 par la lune dans sa plénitude
19 tu graviras, c'est sûr, palier sur palier.*

20 Çà, qu'ont-ils à ne pas croire
21 à ne point se prosterner, quand on leur récite le Coran ?
22 les dénégateurs vont jusqu'à démentir
23 Dieu seul sait ce qu'ils ont au fond d'eux-mêmes !
24 Aussi fais-leur l'annonce d'un châtiment douloureux
25 exception faite de ceux qui croient, effectuent les œuvres salutaires : ils auront un salaire sans contrepartie.

v 19. « Palier sur palier » : l'exégèse propose de nombreuses interprétations, qui paraphrasent l'image d'une ascension graduée, suggestion d'une ascension ou d'un progrès dans la foi. A noter que l'emploi du verbe *rakaba* implique non tellement l'idée de montée que celle d'escalade.

Sourate LXXXV

LES CHÂTEAUX

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Par le ciel et ses châteaux*
2 par le Jour de la promesse*
3 par témoignant et témoigné*
4 périssent les Gens de la Fosse !*
5 Le feu, comme ils l'alimentaient !*
6 eux tout autour, à surveiller
7 témoins eux-mêmes de ce qu'ils perpétraient sur les croyants
8 à qui ils n'avaient à reprocher que de croire en Dieu Tout-Puissant, Digne-de-louange
9 Lui qui a la royauté des cieux et de la terre, et Dieu est Témoin de toute chose...

Mecquoise, selon la tradition unanime, et 27e sourate descendue. L'orientalisme y voit des textes anciens juxtaposés.

v 1. « Châteaux » : probablement les constellations du zodiaque, évocatrices d'un cycle nécessaire et par là même inéluctable des annonces divines.

v 2. « Le Jour » : celui de la résurrection.

v 3. Plus que les interprétations divergentes que donne l'exégèse, ce qu'on doit retenir ici c'est le concept de témoignage, terme qui reviendra plusieurs fois dans le texte.

v 4. « Périssent » : nous retenons la formule imprécatoire, le sujet du verbe étant ainsi le même du *v 4* au *v 7*. L'événement étant déjà lointain, puisque les martyrs chrétiens de Najrân furent suppliciés en 523, l'expression se situe dans l'intemporel métaphysique, comme beaucoup de formes verbales du Coran. On peut, métonymiquement, entendre que le souhait vise les imitateurs actuels de ces bourreaux : c'est ce que font plusieurs commentateurs.

v 5. Nous traduisons comme si ce « feu », grammaticalement, dépendait du verset suivant. De tels traits sont assez fréquents. Faute de quoi les commentateurs en font une apposition à « la fosse ».

10 Quiconque aura éprouvé les croyants et les croyantes
sans s'en être ensuite repenti subira le tourment de
Géhenne, subira le supplice du Feu
11 tandis que ceux qui croient, effectuent l'œuvre salu-
taire, auront des jardins de dessous lesquels des ruis-
seaux coulent : c'est là le triomphe insigne !
12 Terrible est la violence de ton Seigneur
13 Lui qui instaure et recommence
14 le Tout pardon, l'Aimant
15 le Maître du Trône de gloire
16 exécuteur de ce qu'Il veut...

17 T'est-il venu le récit des armées
18 de Pharaon, celui de Thamûd ?
19 mais quoi ! les dénégateurs s'obstinent à démentir
20 alors qu'à leurs trousses Dieu les assiège.*
21 Silence ! Voici un Coran magnanime
22 issu d'une table bien gardée.

v 20. « A leurs trousses » déforme, évidemment, *min warâ'ihim*, littéralement « de derrière eux », qui en arabe, contrairement à l'usage français, exprime le futur.

Sourate LXXXVI

L'ARRIVANT DU SOIR

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

Par le ciel, par l'arrivant du soir...*
— Qu'est-ce qui te fera comprendre ce qu'est l'arrivant du soir ?
— C'est l'étoile perçante
— Il n'est d'âme qui n'ait un gardien.

Que l'homme considère d'où il est créé :
il est créé du jaillissement d'un liquide
issu d'entre les lombes (de l'homme) et la gorge (de la femme) :*
sûr que Dieu a pouvoir de lui donner retour*
au Jour où les secrets seront mis à l'épreuve
et où l'homme n'aura plus force ni secourant.

Selon la tradition, la 36e sourate révélée à La Mecque. L'orientalisme la considère comme plus ancienne encore, 15e, surtout dans la première séquence. Elle se présente en trois mouvements ou, si l'on veut, stances, sur une assez libre combinaison d'assonances, le souffle restant unitaire. Inspiration cosmologique à l'appui de l'annonce du Jugement dernier.

v 1. Les commentateurs se sont demandé, de façon prosaïque et fort inutile, de quelle étoile il s'agissait. L'important réside dans la liaison entre l'image naturaliste, symbolique de la révélation, et la notion de responsabilité évoquée par le surveillant.

v 7. Plutôt que de chercher ici des évocations d'ordre scientifique, nous retiendrons celle de la conjonction du couple humain. L'homme apparaissant de dos et la femme de face, le second terme étant d'ailleurs chargé de suggestions poétiques. *Tarâ'ib* désigne en effet l'endroit où repose le collier, entre la clavicule et les seins. *Cf.* la *Mu'allaqa* d'Imrû l-Qays, célèbre poème antéislamique.

v 8-11. Le même mot « retour » revient pour exprimer le caractère cyclique de la nature (ici les pluies) et la résurrection. L'admirable évocation se complète par celle du retour annuel de la végétation *(v 12)*.

11 Par le ciel aux constants retours
12 par la terre qui se fissure
13 ceci est parole de décision
14 et non pas de dérision.
15 Qu'ils ourdissent leur stratagème
16 de sorte que J'ourdisse le Mien !
17 Donne un sursis aux dénégateurs, un sursis passager.

Sourate LXXXVII

LE TRÈS-HAUT

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Exalte la transcendance du nom de ton Seigneur, le Très-Haut
2 Lui qui créa, équilibra*
3 Lui qui proportionna, guida
4 Lui qui fait sortir le pâquis
5 puis le transforme en déchets brunâtres...
6 Nous te le ferons psalmodier, n'oublie pas*

Généralement tenue pour l'une des premières sourates descendues (mais il y a des avis divergents, et l'orientalisme parle d'interpolations). Le passage de métatexte concernant la dictée du Coran semble faire écho, d'une part, au célèbre « lis ! » de XCVI, 1, 3, et d'autre part au « n'agite pas ta langue », de LXXV, 16.

v 2-5. Le préambule, naturaliste et finissant sur une image, introduit, de façon caractéristique, la mention du texte en tant que tel *(v 6)*.

v 6. S'agit-il d'une omission due à l'oubli, à l'inattention, ou d'une abrogation, comme se plaît à le dire une part de la doctrine, attachée à justifier la théorie de l'abrogeant ? On a choisi une interprétation minimale.

sinon ce que Dieu voudra : Il sait ce qui est proféré ou celé.
Nous te facilitons l'aise éternelle*
propage le Rappel, car bénéfique est le Rappel*
l'observera celui qui craint
s'en écartera le misérable
aliment du Feu épouvantable
où de plus il ne vit ni ne meurt.
Bienheureux qui s'est purifié
a rappelé le nom de son Seigneur, a prié.
Mais non ! vous choisissez la vie d'ici-bas
quand la dernière est meilleure, plus durable.
Tout cela figure sur les feuilles primordiales
les feuilles d'Abraham et de Moïse.*

v 8. Annonce du verset 7 de XCII. L'idée d'« appropriation » *(taysîr)* vaudrait donc non seulement pour le comportement de l'homme, ici du Prophète, mais pour la correction de sa psalmodie du texte.

v 9 sq. Une partie des commentateurs considère qu'une condition est ainsi posée à la pertinence du Rappel, dont l'exercice correct appellerait un contexte humain favorable. C'est méconnaître que la prédication visait aussi Abû Jahl ! D'où ce *in*, « car », qui serait conditionnel.

v 19. Toujours cette idée de restauration. Il y avait eu d'autres révélations avant Abraham. Celui-ci constitue néanmoins un relais essentiel. Selon une tradition remontant à Abû Dharr, il aurait légué dix feuilles ou tables.

Sourate LXXXVIII

L'OCCULTANTE

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 T'est-elle parvenue, la nouvelle de l'occultante ?*
2 Il y aura ce Jour des faces qui s'humilieront
3 fatiguées de leur tribulation.
4 Elles brûlent à flamme ardente
5 s'abreuvent à une source bouillante
6 elles n'ont pour nourriture que du *darî'*
7 cela ne profite au corps ni ne trompe la faim.
8 Il y aura ce Jour des visages radieux
9 contentés par leur propre zèle
10 dans un haut Jardin
11 où ne s'entendent pas frivolités.
12 Il y a là une source vive
13 des lits surhaussés
14 des jattes à portée
15 des coussins disposés
16 des tapis déployés...

17 Que ne considèrent-ils les chameaux, comme ils furent créés
18 le ciel comme il fut élevé

Sourate mecquoise. Elle aurait précédé dans la descente *la Caverne*. Le Prophète, selon Mâlik, la récitait après la sourate *Vendredi*.

v 1. Ghâshîya : triple idée de couvrir, d'assaillir de tout côté, et de faire perdre l'esprit.

v 6. Darî' : sorte d'épineux broûté par les chameaux quand il est tendre, et qui devient vénéneux en se desséchant : arbre infernal dont suinte un breuvage maléfique. De toute façon le terme est employé métaphoriquement.

les montagnes comme elles furent dressées
la terre comme elle fut étalée ?
Lance donc le Rappel : tu n'es là que celui qui rappelle*
tu n'es pas pour eux celui qui régit
— Seulement qui se dérobe, dénie
Dieu lui infligera le châtiment majeur.
— C'est à Nous qu'ils feront retour
et ce sera encore à Nous de dresser leur compte.

Sourate LXXXIX

L'AUBE

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

Par l'aube*
par dix nuits*
par le pair et l'impair*

v 21, 22. Ces deux versets pourraient être de grande conséquence, s'il fallait les entendre comme ne concédant au Prophète que la transmission du Message et le Rappel, à l'exclusion de toute contrainte (*cf.* L, 45), soit seulement en matière de conversion, soit plus généralement. Dans cette optique, il n'aurait pas de pouvoir, et c'est bien l'un des sens mentionnés par Tabarî (t. XXX, p. 105, dernière ligne).

Selon l'orientalisme (qui classe cette sourate 35e), à un fond ancien *(v 1-4)* se sont ajoutés deux ou trois fragments plus récents, ou remaniés. Selon la tradi-

v 1-4. L'apodose du serment pourrait être cherchée au *v 14.*
v 2. Sans doute les dix premiers jours du mois de *dhû'l-hijja*, qui ont une particulière valeur liturgique. Mais d'autres interprétations ont été proposées.
v 3. Faisons grâce, ici, des dix-huit interprétations données par l'exégèse, de ces deux mots chargés de connotations mystiques.

4 par la dernière traite de la nuit...
5 — N'est-ce pas là un serment pour qui respecte l'interdit ?*
6 — N'as-tu pas vu comme en usa ton Seigneur envers ʿAd
7 Iram au ferme poteau...*
8 — Créature jamais ne les égala dans le monde
9 ... envers ceux de Thamûd qui affouillaient la roche dans le val
10 envers Pharaon, maître des pilastres
11 ils commettaient l'outrance dans le monde
12 ils n'y faisaient qu'accroître le dégât
13 alors ton Seigneur sur eux déversa le fouet du supplice
14 — Oui, ton Seigneur est aux aguets.

15 L'homme, ou bien, quand son Seigneur l'éprouve par Ses libéralités et Ses bienfaits, se borne à dire : « Mon Seigneur m'est libéral »
16 ou bien, quand Il l'éprouve en lui mesurant Son attribution, se borne à dire : « Mon Seigneur me fait affront ».
17 Or bien plutôt c'est vous qui refusez toute libéralité à l'orphelin
18 non plus que vous n'exhortez à nourrir l'indigent
19 mais vous mangez l'héritage d'un appétit débordant

tion, sourate mecquoise descendue 10ᵉ, entre *la Nuit* et *l'Éclat du jour.* Mais les *v 27 sq* sont rapportés à un contexte médinois. Il est bien vrai qu'il y a rupture de ton et de sujet entre les *v 14* et *15*, et que les explications données par l'exégèse, pour conférer valeur de transition aux conjonctions *fa* du *v 15*, ne sont pas convaincantes. En revanche, l'apostrophe sublime de la fin retrouve l'accent du début. Ce n'est pas seulement la seconde partie, mais aussi la première qui se présente en ordre brisé ou enchevêtré.

v 5. Hijr est glosé par « esprit, raison ». Et pourtant, les emplois du mot dans le Coran suggèrent bien cette forme défensive du sacré, bien à sa place, ici, dans un serment. Noter d'ailleurs que l'allusion à Thamûd *(v 9)* évoque aussi le nom propre de *Hijr*, vraisemblablement dans le même sens.
v 7. L'épithète a donné lieu à des élaborations légendaires dont Ibn Khaldûn s'est fait l'écho. On retiendra, ici, comme Tabarî, le sens minimal.

vous aimez la richesse d'un amour où tout passe.
Ah non !...

... Quand la terre sera pilée jusqu'à l'aplatissement
que se manifestera ton Seigneur avec les anges en rangs
qu'en ce Jour il sera fait surgir la Géhenne, ce Jour-là l'homme se rappellera...
— Mais à quoi lui servira de se rappeler ?
— ... « Si j'avais, dira-t-il, fait avance en vue de ma vie ! »
Car en ce Jour nul autre ne sera tourmenté de son tourment*
nul autre entravé de ses entraves.
« Quant à toi, ô âme rassérénée*
reviens à ton Seigneur, agréante, agréée
entre au nombre de Mes (proches) serviteurs
entre dans Mon Jardin ».

v 25, 26. Nous retenons, comme R. Blachère, la lecture passive de Kasâ'î et Ya'qûb. Le sens a été diversement interprété. Il nous semble qu'il s'agit là du concept de la personnalisation de la peine, notion fréquemment exprimée dans le Coran.

v 27-29. « Que c'est beau ! », se serait écrié Abû Bakr en entendant ces versets, selon un *hadîth* rapporté par Tabarî. D'autres *hadîth* rapportent l'apostrophe à une donation de 'Uthmân et à la mort de certains compagnons.

Sourate XC

LA VILLE

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

Oh ! J'en jure par cette ville...*
(bien qu'en cette ville ne te couvre aucune sauvegarde)*
... par géniteur et progéniture
Nous avons créé l'homme pour l'affliction.
S'imagine-t-il que nul n'aura sur lui pouvoir ?
« J'ai ravagé, dit-il, mes biens à pleines touffes »
s'imagine-t-il que nul ne le voyait ?
ne lui avons-Nous pas donné deux yeux
une langue et deux lèvres ?
ne l'avons-Nous pas guidé vers la double rampe ?*
Or il ne s'est pas lancé sur l'ascendante
— Comment te faire comprendre ce qu'est l'ascendante ?
— C'est d'affranchir une nuque
de nourrir au jour de famine
un orphelin efflanqué*
ou un pauvre empoussiéré

Texte ancien, dont la tradition fait la 35e sourate descendue. La 11e selon Nöldeke.

v 1. « Cette ville » : La Mecque, très probablement, le *v 3* pouvant viser Abraham ou Ismaël.

v 2. « Sauvegarde » : trois interprétations ont été données de *hill* : aucun interdit ne couvre le Prophète dans sa propre ville : d'où son affliction ; aucun interdit ne le retient, pour sanctionner les idolâtres ou les maudire ; enfin, il habite cette ville. La troisième interprétation est aussi plate qu'est invraisemblable la seconde.

v 10. « La double rampe » : les deux chemins hauts sont, selon Abduh, la route du bien et celle du mal, comme dans l'apologue d'Hercule. Mais ici l'une des deux est ascendante : c'est celle du bien.

v 15. « Efflanqué » *(qurb)* : littér. : « se nourrissant de son propre flanc ».

17 et de plus d'être de ceux qui croient, se prêchent mutuellement la patience, se prêchent la compassion
18 Ceux-là sont les compagnons du côté faste
19 tandis que les dénégateurs de Nos signes sont les compagnons du néfaste
20 le Feu sur eux s'est refermé.

Sourate XCI

LE SOLEIL

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Par le soleil en son premier éclat
2 par la lune, quand elle prend sa suite
3 par l'illumination du jour
4 par la nuit, quand elle l'occulte
5 par le ciel et ce qui l'a construit
6 par la terre et ce qui l'aplanit
7 par l'âme et ce qui l'équilibre
8 lui inspire la luxure ou de se prémunir
9 bienheureux sera qui la purifie
10 confondu sera qui l'opacifie.*

Sourate donnée comme très ancienne. En assonances d'une seule venue. Noter le dizain initial.

v 10. La métaphore de la lumière cosmique, annoncée par le serment des *v 1-4*, pointe en notation psychologique dans le dernier verset, tandis que les idées de terre et de nivellement, présentes dans la seconde partie du serment, seront reprises au *v 14* (*sawwâhâ*, « tout nivela »). Le morceau s'affirme ainsi d'une grande unité, confirmée par l'unité de rime.

11 Le démenti de Thamûd venait de leur outrance*
12 quand ils déléguèrent le plus scélérat
13 un envoyé de Dieu leur avait dit la chamelle de Dieu, et de la faire boire
14 au lieu de quoi ils démentirent, coupèrent les jarrets de l'animal. Alors leur Seigneur contre eux pour leur péché fulmina, et tout nivela
15 sans crainte de représailles.

Sourate XCII

LA NUIT

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Par la nuit et son occultation*
2 par le jour et son illumination
3 par ce qui a créé le mâle et la femelle
4 plurale est votre tribulation.*

v 11-13. Ce serait, dans la chronologie de la descente, la première mention des Thamûd. Çâlih, le prophète qui leur fut envoyé, n'est pas nommé.

Très généralement tenue pour mecquoise, voire la 9e descendue. D'une grande importance par la liaison établie, en peu de versets, et de façon symétrique, entre la cosmologie, l'éthique et la rétribution. Toute la sourate est assonancée *(jinâs)* en *â*. Impossible de rendre ces finales et ces antithèses symétriques en une langue pareillement martelée.

v 1. La nuit est aussi celle de l'incroyance : d'où la mise en évidence de ce verset, que la sourate XCI, *le Soleil* ne place qu'en n° 4 : la pédagogie avait entre temps progressé.

v 4. Shattâ, pluriel de *shatît*. Le constat de la diversité, ou plutôt de l'alternance cosmique, mène à l'idée de polarité sémantique, sociologique, éthique, etc.

5 Celui qui donne, se prémunit
6 tient la splendeur pour véridique
7 Nous lui faciliterons l'aise éternelle.*
8 Quant à l'avare, au suffisant
9 quant à celui qui dément la splendeur
10 Nous lui faciliterons le mésaise éternel
11 sans qu'à rien ne lui servent ses biens quand il s'abîmera.
12 Il ne Nous incombe que la guidance*
13 à Nous revient la dernière comme la première*
14 et c'est pourquoi Je vous donne l'alarme quant à un Feu flambant
15 où ne brûle que le plus misérable
16 qui dément et se dérobe.
17 L'évitera qui le mieux se prémunit
18 qui donne de son bien pour se purifier
19 de qui nul bienfait à personne ne vise la récompense*
20 mais qui seulement convoite la Face de son Très-Haut Seigneur :*
21 sûr qu'il aura contentement !

v 7. L'arabe présente, aux yeux des commentateurs, une sorte d'anomalie dans le fait que ce n'est pas le salut qui est facilité au croyant vertueux, mais ce dernier qui est facilité, pour ainsi dire, à la marche du salut. Ibn ʿAtiya a d'ailleurs perçu cette nuance de *tadrîj* (gradation). D'autres pensent à une inversion rhétorique à effet augmentatif, comme dans l'expression : *ʿuridat'l-nâqa alâ'l-hawd*, « la chamelle est offerte au pâquis » (pour dire l'inverse). En fait, cet emploi subtil du *l* n'est pas rare dans le Coran, où il introduit des nuances psychologiques.

v 12 sq. Ces versets commentent les précédents. La guidance est, dirions-nous, probabiliste. Elle ménage la liberté de l'homme.

v 13 sq. Développement du *v 12*. La menace aurait donc avant tout un caractère didactique et préventif, intériorisé en tout cas.

v 19. Il s'agirait d'Abû Bakr et de l'affranchissement de Bilâl.

v 20. Ainsi la récompense, dans l'esprit du juste, s'efface-t-elle devant la purification et l'élan spirituel, rendu par le mot très fort de « désir, convoitise » *(ibtighâʾ)*.

Sourate XCIII

L'ÉCLAT DU JOUR

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Par l'éclat du jour*
2 par la nuit s'enténébrant
3 ton Seigneur ne te congédie pas plus qu'Il ne te déteste
4 et il est sûr que la vie dernière vaudra mieux pour toi que la première
5 ton Seigneur t'y prodiguera tout à ton contentement.
6 Ne t'a-t-Il pas trouvé orphelin ? Il t'abrita
7 trouvé dans l'errance ? Il te guida*
8 trouvé nécessiteux ? Il te combla.
9 Va ! l'orphelin, ne lui fais pas violence*
10 non plus que ne repousse le mendiant !
11 mais célèbre le bienfait de ton Seigneur.*

Donnée comme la 11e sourate descendue. Elle intervint après une nouvelle pause de la révélation, qui donnait lieu aux railleries des païens.

v 1, 2. L'antithèse comporte également un sens moral : la révélation chassant le paganisme.

v 7. « Dans l'errance » *(dâllan)* : le mot inquiète l'exégèse, soucieuse d'épargner au Prophète toute imputation de faillibilité : faux problème, selon nous, que se crée une théologie verbaliste.

v 9-11. Nous ne pouvons suivre notre regretté ami R. Blachère dans l'interprétation limitative qu'il donne de ces deux faits. L'idée de dissocier un kérygme en tranches successives est elle-même une pétition de principe.

v 11. Ainsi se définit l'attitude de *shukr* ou « gratitude » à l'égard du Seigneur.

Sourate XCIV

ÉPANOUISSEMENT

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Pour toi n'avons-Nous pas épanoui ta poitrine*
2 ôté de toi la pesanteur*
3 qui faisait gémir ton échine ?
4 N'avons-Nous pas exalté ton Rappel ?*
5 Assurément le mésaise de plus d'aise s'accompagne*
6 le mésaise de plus d'aise s'accompagne !
7 Alors, fais suivre toute vacance d'une contention (nouvelle)*
8 et soupire après ton Seigneur.

Sourate très anciennement descendue. Tâwûs et ʿUmar b. ʿAbd al-ʿAziz la lisent comme un texte faisant corps à la suite de XCIII, *l'Éclat du jour*.

v 1. Le rapport personnel du Prophète à Dieu s'exprime par la multiplication du pronom de la seconde personne. On a préféré la traduction de *nashrah*, « avons épanoui », au figuré. La tradition, toutefois, l'entend au propre, et commente par l'anecdote, maintes fois relatée, de la poitrine de Muhammad effectivement « ouverte » par un ange qui en retira son cœur pour le purifier. Mais tout le reste de la sourate suggère un sens symbolique et moral.

v 2. Les « pesanteurs » sont-elles les soucis dus à l'attitude des Mecquois devant la révélation, ou les restes d'imperfection dont le futur Prophète est ainsi délivré (*cf.* XL, 2 ; XLVIII, 2) ? Peut-on penser à un défoulement soudain de la vocation jusque-là comprimée ?

v 4. Comprendre qu'il s'agit seulement d'exalter la réputation de Muhammad, pèche par platitude. En fait ce verset a donné lieu à la spéculation de Shâfiʿî, entre autres, qui voit dans ce verset une référence à l'association du nom de Muhammad aux formulations les plus solennelles de l'Islam.

v 5. « Plus d'aise » : nous rendons ainsi la nuance augmentative liée à l'indétermination de ce mot, opposée à la détermination de l'autre. Les commentateurs citent à ce propos un *hadîth* du Prophète.

v 7, 8. A l'exercice du devoir succèdent ainsi, sur un registre supérieur, la tension spirituelle et l'amour. Un *hadîth* prophétique parle à ce propos de « *jihâd* majeur », c'est-à-dire celui que l'on mène contre soi-même.

Sourate XCV

LA FIGUE

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Par la figue et l'olive*
2 par le mont Sinaï
3 et cette ville sûre
4 Nous avons créé l'homme accompli de structure
5 puis l'avons ravalé au plus bas des plus bas...*
6 Tandis que ceux qui croient, effectuent les œuvres salutaires, recevront un salaire sans contrepartie
7 — Qu'est-ce qui pourrait, après cela, te faire démentir l'allégeance ?
8 Dieu est le plus juste des justiciers.

Sourate considérée par la tradition comme mecquoise, et la 28e dans l'ordre de la descente. Plus ancienne encore, selon l'orientalisme.

v 1-3. Allusion probable aux lieux de révélation des trois religions monothéistes, celle d'Abraham étant visée par la mention de la « ville sûre », c'est-à-dire sans doute « rendue sûre » par la construction de la Ka'ba d'où les idées de hanifisme et d'innéité, référant à la *religion originelle* et à la *prime nature*, qui sont comme les contreforts de l'Islam.

v 5. Antithèse entre l'excellence de nature *(taqwim, fitra)* et ce qu'elle devient, non chez tous, en vertu d'un péché originel, mais chez les coupables, en vertu du Jugement dernier.

Sourate XCVI

L'ACCROCHEMENT

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Lis ! au nom de ton Seigneur qui créa*
2 créa l'homme d'un accrochement*...
3 Lis ! de par ton Seigneur Tout générosité,
4 Lui qui enseigna par le calame
5 enseigna à l'homme ce que l'homme ne savait pas.

6 Oh non ! l'homme ne tire qu'outrance*

Donnée par la plupart comme la première sourate descendue. Elle contient l'injonction inaugurale faite au Prophète dans la grotte de Hirâ. Du temps des Compagnons, elle aurait été dénommée sourate *Iqrâ'*, nom qu'utilise encore Bukhârî. Ne formulant pas de prescriptions expresses, la sourate insiste sur la valeur impérative d'un « lis ! », dont l'objet immédiat ne peut être qu'implicite. Une morale et une observance en ressortent néanmoins, faisant contraste avec la négativité dévolue aux réfractaires. Le dissentiment escorte donc, d'emblée, la première affirmation. A noter, dans le dernier verset, l'accent portant sur des verbes de mouvement complétant les connotations intellectuelles de « lis ! ». Ainsi se manifeste, dès ce premier texte, le caractère plural de la thématique coranique.

v 1. Le célèbre *iqrâ'* n'est ici traduit « lis ! » que par égard pour la tradition. Il va s'agir bien sûr d'une psalmodie opérant sur un texte soit écrit, soit mémorisé, soit miraculeusement déployé. Un autre sens de la racine : « rassemble ! » ne saurait être négligé.

v 2. L'exégèse pense communément pour *'alaq* au sang et à ses caillots, comparables à des « sangsues », *'alaqa*, plur. *'alaq*. Une telle interprétation ne nous semble pas cadrer avec cette belle évocation, doublée, si l'on en croit le Dr Bucaille, d'une grande exactitude en génétique. Ajoutons pour notre part une autre suggestion de la racine *'aliqa bi* (ou *h*) *'alaqan* ou bien *'ulûqan*, « aimer d'amour ». Cette connotation, évidemment intraduisible, ne pouvait selon nous échapper à un auditeur du Coran.

v 6-19. La descente de cette seconde séquence aurait fait suite à une menace émise contre le Prophète par Abû Jahl, qui voulait lui interdire de prier, ce qui pose un problème de chronologie et de recension qu'a bien vu Râzî.

de s'attribuer suffisance.
C'est vers ton Seigneur qu'a lieu le retour.
Penses-tu qu'interdire
à un adorateur de prier
penses-tu que ce soit suivre la guidance
ou faire qu'on se prémunisse ?
Ne vois-tu pas que s'il dément, se dérobe...
ne sait-il pas que Dieu le voit ?
Non ! faute à lui d'en finir, Nous l'entraînerons par la houppe
houppe de mensonge et d'erreur !...
eh ! qu'il appelle son clan
Nous appellerons les archanges.*
Non ! ne le suis pas, mais prosterne-toi et de Dieu te rapproche !

v 18. « Les archanges » *(al-zabâniya)*, traduction conventionnelle. La racine *z.b.n.* suggère une poussée violente.

Sourate XCVII

GRANDEUR

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 C'est Nous qui le fîmes descendre dans la Nuit grandiose*
2 Qu'est-ce qui peut te faire comprendre ce qu'est la Nuit grandiose ?
3 — La Nuit grandiose vaut plus qu'un millier de mois
4 en elle font leur descente les anges et l'Esprit, sur permission de leur Seigneur, pour tout décret.*
5 — Salut soit-elle jusqu'au lever de l'aube !

Sourate mecquoise. D'autres la disent médinoise, y voyant référence à l'institution du jeûne annuel, ce qui semble forcé. La traduction traditionnelle de *qadr*, et non pas *qadar*, en « destin » ou « destinée » perd quelque peu de vue la signification du mot, qui réfère avant tout au pouvoir grandiose de Dieu : grandeur, sublimité. Tel est le sens retenu par le *Dictionnaire coranique* de l'Académie du Caire.

v 1. Traditionnellement, la 27e du mois de ramadan. En temps humain, le Coran a mis une vingtaine d'années à descendre. Il doit donc s'agir dans cet emploi de l'accompli d'une raison ponctuelle, référence aux quelques sourates déjà révélées en tant que symboliques du tout. Une certaine exégèse complique inutilement la question en supposant qu'il s'agit seulement là d'un transfert de l'archétype au ciel inférieur.

v 4. Noter l'emploi de l'aoriste *tanazzala*, « font descente » (pour *tatanazzal*), visant ici une valeur répétitive. Les valeurs de la Nuit du destin se répercutent d'année en année sur une nuit de ramadan, dont le quantième, d'ailleurs, n'est pas toujours fixé à la 27e. La forme *tafa''la* implique l'idée de mouvement progressif, retenu, dirons-nous ici « plané » ? Le français n'a pas de verbe pour rendre cette nuance énigmatique.

v 4, 5. Les interprétations divergent sur le *bi*, « sur » : causal ou d'accomplissement ? Si les anges descendent porteurs d'un ordre pour toute chose, la prédestination s'accentue d'autant. Nous optons donc pour la première interprétation, mais non sans inquiétude sur le sens exact de *amr*, « permission ». De même, ce *salâm*, « salut », a été diversement entendu : nous optons pour une valeur optative et impérative.

Sourate XCVIII

LA PREUVE

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Les dénégateurs parmi les Gens du Livre et les associants n'étaient pas déliés (de leur observance) tant que la preuve ne leur était venue :*
2 un envoyé de par Dieu leur récitant des tables incorruptibles
3 où figurent des écrits de droiture.
4 Les Gens du Livre ne divergèrent qu'après que la preuve leur fut venue*
5 et qu'ils eurent reçu commandement de n'adorer que Dieu, en Lui vouant la religion foncière, en bons

Cette sourate porte six noms dont l'un *(« Les dénégateurs ne sont pas... »)* aurait été utilisé par le Prophète lui-même. La tradition parle à ce propos de son entretien avec Ubay b. Ka'b. La vivacité de la polémique avec les Gens du Livre suggère une datation médinoise : peut-être légèrement avant l'incident des Nadîr, soit à la fin de l'an III ou le début de l'an IV de l'Hégire. Plus que cette discussion, doit nous retenir la subtile argumentation des premiers versets, concédant tout ensemble à l'adversaire son droit à une preuve, et faisant ressortir sa responsabilité accrue, dès lors que cette preuve étant venue, paradoxalement, il s'y refuse : le *kâfir* est essentiellement un « réfractaire ».

v 1. La subtilité de l'argument est telle qu'elle met en transe les commentateurs, qui restent dans l'embarras : Alûsî énumère plus d'une dizaine d'interprétations ! Rien de plus clair pourtant, à condition d'admettre ce scrupule rationnel de la preuve, qui nous paraît, à nous, coranique par excellence...

v 4, 5. S'agit-il successivement de la révélation christique et de l'islamique, toutes deux déniées par les Juifs, ou seulement de la preuve islamique rejetée à la fois par les Gens du Livre et les associants ? Le texte ne tranche pas. *Din al-qayyima*, « la religion de droiture » qui désigne sûrement l'Islam, est assez singulier du point de vue grammatical, puisque l'adjectif est déterminé et le substantif ne l'est pas. On suppose donc soit un nom sous-entendu : « la religion de la droite (communauté) », par exemple, soit une extension métonymique dans l'emploi de l'adjectif.

croyants originels, d'accomplir la prière, d'acquitter la purification : c'est là religion de droiture.
6 Les dénégateurs parmi les Gens du livre et les associants sont dans le feu de Géhenne, pour l'éternité, en tant qu'ils sont le pire de la créature
7 tandis que ceux qui croient, effectuent les œuvres salutaires, ceux-là sont le meilleur de la créature.
8 Leur salaire réside en leur Seigneur : jardins d'Éden, de sous lesquels des ruisseaux coulent : ils y seront éternels, à jamais. Dieu les aura en Son contentement, comme ils L'auront en le leur. Voilà qui ne concerne que les craignants du Seigneur.

Sourate XCIX

LE SECOUEMENT

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Quand la terre sera secouée de son secouement*
2 que la terre vomira ses charges
3 que l'homme dira : « Qu'est-ce qu'elle a ? »

Sourate généralement donnée comme mecquoise, ne fut-ce que pour le style des cinq premiers versets, mais parfois aussi comme médinoise, au moins pour les *v 7* et *8*.

v 1. Littér. : « sera secouée », nous a paru plus exact que « tremblement de terre ».

4 ce Jour-là elle rapportera sa chronique*
5 car ton Seigneur lui fit révélation.
6 Ce Jour-là les hommes surgiront par troupes pour contempler leurs actions
7 qui aura fait un atome de bien le verra
8 qui aura fait un atome de mal le verra.

v 4, 5. Un *hadîth* interprète : « Tout ce dont elle a été témoin ». La sorte de personnification que revêt ici la terre permet, croyons-nous, de pousser le sens. La traduction essaie de rendre ces deux versets dans leur étrange suggestion. *Bi'anna*, « car », avec nuance causale, ou « comme quoi » avec nuance complétive. La nouvelle proposition commente, selon nous, *akhbâr* (terme ici substitué à *anbâ'*) donc « chronique », et non pas « histoire », bien qu'Ibn Mas'ûd ait lu *tunabbi' akhbârahâ*. L'explication de Râzî, malgré la citation d'une curieuse glose mu'tazilite, t. VIII, p. 462, l. 6, reste décevante. Nous pensons plutôt à l'idée évoquée par le Coran, LIX, 21, d'une révélation faite par Dieu à la nature, et que celle-ci, par crainte révérentielle, aurait déclinée...

Sourate C

GALOPER

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 S'étrangler au vent du galop*
2 faire jaillir le feu du choc des sabots
3 au petit matin donner l'assaut
4 dans un soulèvement de poussière
5 qui porte au cœur de la mêlée*
6 par tout cela (Je jure que) l'homme est ingrat envers son Seigneur.
7 De cela il peut témoigner
8 mais l'amour des biens le rend avide.
9 Alors, ne le sait-il pas ? Quand l'intérieur des tombes sera bouleversé
10 et l'intérieur des poitrines récapitulé
11 leur Seigneur en ce Jour sera d'eux Informé.

Ce texte, littérairement admirable et d'une étrange modernité, est donné soit comme mecquois, soit comme médinois, comme XCIX, CVII et d'autres sourates. Cela montre l'indifférence de la critique traditionnelle, même ancienne, aux traits stylistiques, sur quoi insiste l'orientalisme, en tant que caractéristiques d'une première période mecquoise. Mis en rapports avec une expédition lancée par Muhammad contre les Banî Kinâna et qui s'attardait à revenir, ce qui provoqua les commentaires ironiques des Hypocrites. Ces références factuelles paraissent ici de moindre importance que l'énergique tableau des premiers versets : la furie du *ghazw* en action suggère une ample généralité métaphysique, à laquelle il nous a paru préférable de nous en tenir. C'était ne pas suivre une autre tradition, remontant à ʿAlî, et selon laquelle il s'agirait ici du « déferlement » *(ifâda)* rituel du jour de ʿArafa pendant les cérémonies du pèlerinage.

v 1. Al-ʿâdiyât : participe féminin pluriel disons-nous, mais qui, souvent dans le Coran comme en poésie antéislamique, équivaut à un *maçdar*, ici rendu par un « infinitif ».

v 5. Jamʿ, traduit ici « mêlée », correspondrait, dans l'interprétation réductrice se recommandant de ʿAlî, à un lieu-dit de l'*ifâda*. Répétons notre préférence pour l'interprétation généralisante, suscitatrice d'images familières à tout auditoire arabe.

Sourate CI

LA FRACASSANTE

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 La fracassante...*
2 — Qu'est-ce que la fracassante ?
3 — Qu'est-ce qui peut te faire comprendre ce qu'est la fracassante ?...

4 Au Jour où les humains seront comme sauterelles répandus*
5 où les montagnes seront comme touffes de laine qu'on carde
6 alors, celui de qui sera lourde la balance
7 connaîtra une vie à son contentement
8 celui de qui sera légère la balance
9 n'aura devant lui qu'un abîme...*
10 — Qu'est-ce qui peut te faire comprendre ce que c'est ?...
11 — Du feu qui vous brûle.

Dans cette sourate même inspiration eschatologique, même allure que dans XCIX, *le Secouement*. Sans doute même ancienneté.

v 1. Il s'agit du cataclysme annonciateur de la Résurrection.
v 4. « Sauterelles » et non « papillons », *cf.* LIV, 7.
v 9-10. L'arabe autorise plusieurs interprétations de *ummuhâ hâwiya*, selon que l'on entend le premier terme comme indiquant la « direction » où l'on va, ou la « mère ». La traduction ici retenue nous paraît s'imposer du fait que s'il avait fallu entendre que « sa mère s'abîme (de douleur) », expression usuelle en effet, la question qui suit serait superflue. Le texte n'écarte cependant pas cette seconde connotation, puisque le *v 10*, au lieu de reprendre *hâwîya* substantivé (« abîme ») n'utilise qu'un démonstratif, finissant pour ainsi dire en point d'orgue : *mâ hiya*, « ce que c'est »...

Sourate CII

RIVALISER PAR LE NOMBRE

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Rivaliser par le nombre vous divertit
2 au point que vous rendez visite aux cimetières.
3 Oh non ! un Jour vous saurez
4 encore non ! un Jour vous saurez
5 toujours non ! si vous saviez de science certaine !...
6 Puissiez-vous voir la Géhenne
7 oui, puissiez-vous la voir d'un œil de certitude
8 et qu'en ce Jour on vous interroge sur votre présent bonheur !

Sourate généralement considérée comme mecquoise. La descente en fut occasionnée par la joute de deux clans de Quraysh.

Sourate CIII

LE TEMPS

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Par le temps
2 l'homme est en perdition
3 exception faite de ceux qui croient, effectuent les œuvres salutaires, se conseillent mutuellement le bien, se conseillent mutuellement la patience.

Considérée généralement comme l'une des premières sourates mecquoises. La polyvalence sémantique du titre, *al-'aṣr*, semble se préciser ici autour de la suggestion du temps enfin venu de la religion nouvelle. Un *ḥadīth* compare l'Islam au moment de la journée commençant à partir du déclin du soleil, le mosaïsme et le christianisme se situant métaphoriquement dans la matinée et la méridienne.

Sourate CIV

LE DÉTRACTEUR

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

Malheur à tout détracteur aux mimiques hostiles
qui accumule des biens, les multiplie
et se figure qu'ils le rendent éternel !*
Non pas ! qu'il soit rejeté dans la Hutama !...*
— Comment te faire comprendre ce qu'est la Hutama ?
— Un feu de Dieu qui flambe
et pénètre jusqu'au cœur
et se referme par-dessus
en gigantesques colonnes.

Sourate mecquoise, descendue 32e, après *la Résurrection* et avant *l'Envoi*. Plus précoce encore (6e) selon Nöldeke. Elle porte divers noms.

v 3. Allusion à un groupe de nobles de Quraysh et de Thaqîf qui insultait en paroles et en gestes la nouvelle religion. La « pointe » sociale est sensible.
v 4. Hutama : la Géhenne.

Sourate CV

L'ÉLÉPHANT

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 N'as-tu pas vu ce que ton Seigneur fit des Gens de l'Éléphant ?
2 n'a-t-Il pas plongé leur stratagème en plein fourvoiement ?
3 Contre eux Il envoya des oiseaux par vagues*
4 leur lança des pierres en fait de sceau*
5 Il les rendit pareils à un chaume dévoré.

Sourate mecquoise. Elle se réfère à l'expédition de l'Abyssin Abrahâ, en février 570. Les lieux saints furent épargnés. Ce court texte a été donné par certains comme se reliant d'une venue à la sourate *Quraysh* : donc très lié à l'histoire sociale et légendaire de ce peuple.

v 3. Abâbila, donné parfois comme le nom de ces « oiseaux », peut en effet avoir cette signification. Pluriel sans singulier, a-t-il été dit. D'autres en font le pluriel de *ibbâla*, « brassée de bois ». Le terme, de toute façon, vaut par l'étrangeté. Nous sera-t-il permis d'y retrouver la sonorité du nom de Babel ?...

v 4. Sijill, qui reproduit vraisemblablement le mot grec, revient trois fois dans le Coran. La tradition montrait encore, à l'époque de Muhammad, les restes de cette grêle miraculeuse : des fragments noirs, mouchetés de rouge. Quoi qu'il en soit, ce qui pourrait être visé ici, outre l'effet d'étrangeté, c'est la fin d'une ère, désormais scellée (*cf.* XXI, 104). Tabarî relate à ce propos plusieurs autres signes de la nature. L'ère nouvelle est évidemment marquée par la naissance du Prophète, qui eut lieu juste après ces incidents.

Sourate CVI

QURAYSH

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Ne fût-ce que pour le rassemblement de Quraysh*
2 leur rassemblement en vue de la caravane d'hiver et de celle d'été*
3 puissent-ils adorer le Seigneur de cette Maison
4 qui leur fournit nourriture en place de faim, sûreté en place de crainte.

Sourate diversement placée dans l'ordre de descente, quoique toujours parmi les plus anciennes. Sa brièveté a porté certains traditionnaires à en faire une suite de CV, *l'Éléphant*. Elle consiste en une seule phrase, articulée de part et d'autre de la conjonction *fa* du *v 3* : *fa'l-ya'budû*, « puissent-ils adorer ».

v 1. Le *lam*, rendu ici par « pour », est compris par les commentateurs comme ayant une fonction causale ; l'accord de Quraysh est un bienfait de Dieu s'il en fut. On suit ici l'interprétation de Zamakhshârî.

v 2. Cet accord, qui en nécessitait d'autres avec les pouvoirs dominant les routes qu'empruntaient les caravanes, et qui avait doté La Mecque d'un système d'échanges international, était dû à l'initiative de Hâshim b. ʿAbd Munâf : fondateur économique, en quelque sorte, de même que Quçay avait été le fondateur urbain de La Mecque.

Sourate CVII

L'AIDE

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Ne vois-tu celui qui dément la religion ?*
2 c'est le même qui repousse l'orphelin
3 n'insiste pas pour que soit nourri le miséreux...*
4 Malheur à ceux qui priant*
5 sont distraits de leur prière
6 et malgré de grands airs
7 vous refusent de l'aide.*

Cette sourate porte cinq autres noms. Donnée comme d'origine soit mecquoise, soit médinoise, soit mixte, elle est chargée, selon les commentateurs, de références anecdotiques.

v 1-3. Liaison établie entre l'incroyance et les manquements à la générosité humaine.
v 3. Donc, *a fortiori*, ne le nourrit pas lui-même.
v 4. « Priant » est ici ironique.
v 7. Selon un *hadith* de 'Aïsha, il s'agit du refus de l'eau, du sel, du feu, comble de l'avarice.

Sourate CVIII

L'AFFLUENCE

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Nous t'avons accordé l'affluence
2 ne prie que ton Seigneur, ne sacrifie qu'à Lui.
3 Qui te veut du mal, le mutilé c'est lui !

La datation de cette sourate, la plus courte du Coran, est très contestée. La tradition en fait une réponse à la calomnie qui visait le Prophète en tant que dépourvu de descendance masculine ; *abtar*, « mutilé », mot que la sourate reprend au sens eschatologique.

Sourate CIX

LES DÉNÉGATEURS

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Dis : « O dénégateurs*
2 je n'adorerai pas ce que vous adorez*
3 non plus que vous n'êtes adorateurs de ce que j'adore
4 ni moi adorateur de ce que vous aurez adoré*
5 ni vous adorateurs de ce que j'adore.
6 A vous votre religion, la mienne à moi ».

v 1. Les quatre notables mecquois qui avaient proposé à Muhammad une sorte de syncrétisme.

v 2 sq. Cette cascade de négations réciproques ménage toutefois, par une variation des temps et des modes du verbe *'a.b.d.*, « adorer », d'essentielles nuances entre les deux religions.

v 4. « Vous aurez adoré » : on essaie ainsi de rendre l'option de la religion nouvelle, sûre de vaincre.

Sourate CX

LE SECOURS VICTORIEUX

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Quand va venir de Dieu le secours victorieux, l'ouverture
2 que tu verras les gens entrer dans la religion de Dieu par multitudes
3 alors exalte par la louange la transcendance de ton Seigneur, implore Son pardon : Il aime à Se repentir.

Tardive à coup sûr, mais difficile à dater, car la prédiction et la vision y anticipent sur le constat, cette sourate fut-elle révélée lors de la prise de La Mecque, ou du pèlerinage de l'adieu ? Le triomphe vise sans doute l'occupation de La Mecque, cependant qu'accompagne le triomphe une prémonition de la mort prochaine. Selon un *hadîth*, le Prophète aurait appelé Fâtima en lui disant : « Mon âme s'endeuille de moi ». Et sa fille pleura...

Sourate CXI

LA FIBRE

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Sèchent les deux mains d'Abû Lahab ! qu'il sèche lui-même !
2 de rien ne lui serviront son bien ni son acquis
3 il brûlera d'un feu d'étincelles
4 auquel sa femme apportera du bois
5 le col (paré) d'une corde de fibres.*

L'un des premiers textes descendus à La Mecque. C'est une invective contre Abû Lahab, « l'Étincelant », oncle du Prophète, de qui le nom même tourne au qualificatif infernal. Son épouse aussi, qui avait jonché d'épines les alentours de la maison du Prophète, fut associée à la malédiction.

v 5. « De fibres », soit par dérision, en tant que parure, soit parce que les porteurs de fagots nouaient ceux-ci d'un cercle de *lif* (synonyme de « fibre »).

Sourate CXII

LA RELIGION FONCIÈRE

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Dis : « Il est Dieu, Il est Un*
2 Dieu de plénitude*
3 qui n'engendra ni ne fut engendré
4 et de qui n'est l'égal pas un ».

Sourate mecquoise, selon une tradition majoritaire. Elle serait descendue selon un *hadith* en réponse à une question maligne des Quraysh ites : « Donne-nous la généalogie de ton Seigneur ». Selon un autre *hadith*, une question analogue aurait été posée par 'Amir b. Tufayl et Arbad, frère de Labîd. Cette sourate, qui contiendrait en substance le tiers du Coran, est ressentie, à juste titre, comme de grande portée doctrinale. L'appellation actuelle n'en remonte pas à l'origine et, en revanche, on lui connaît une vingtaine de noms. La notion d'*ikhlâç*, « religion foncière », est à mettre en rapport avec la *fitra*, « prime nature », et la qualité de *hanif*, « croyant originel ». C'est, pensons-nous, la confession de la « religion foncière ».

v 1. Ou encore (Râzî, Ibn 'Arafa, etc.), il n'y a pas phrase nominale, mais trois concepts : « Lui, Dieu, Unité », correspondant à trois degrés de croyance. *Ahad*, « Un », a forme substantive et, contrairement à *wâhid*, « unique », n'est pas en général rangé parmi les attributs de Dieu.

v 2. Samad : cette épithète, dont l'exégèse donne lieu à dix-huit interprétations, est naturellement comprise selon une thématique théologique riche en controverses. Ses suggestions concrètes semblent toutefois antérieures à de tels développements. Sera-t-il exagéré d'y retrouver une parenté avec l'une des premières définitions du dieu Un, dans le *Poème* de Parménide : « *Tout entier à la fois, un, d'un seul tenant* » (trad. J. Beaufret).

Sourate CXIII

LE POINT DU JOUR

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Dis : « Mon refuge soit en le Seigneur du point du jour
2 contre le ravage causé par Sa créature
3 contre le ravage de l'heure où la nuit s'épaissit
4 contre le ravage de celles qui soufflent sur des nœuds*
5 contre l'envie de l'envieux ».

Cette sourate, avec trois autres, constitue les *muqashqishât* (littér. : « celles qui délivrent de la gale », ou, par extension, d'un mal ou d'une imputation). Avec la sourate CXIV, elle constitue les *mu'awidhatân*, « les deux préservatrices ». La tradition qui, selon un dire isolé, celui de ʿAbd Allâh ibn Masʿûd, leur contestait l'appartenance au Coran, ne leur concède guère d'autre portée. Leur place stratégique en fin de recueil nous paraît toutefois recéler une signification. A elles deux en effet, elles énumèrent les risques comme excédentaires où baigne le croyant : risques provenant de la nature, de la malice humaine ou de Satan, et contre lesquels il n'a de recours qu'en Dieu, perçu ici comme « Seigneur du point du jour », c'est-à-dire du recommencement perpétuel.

v 4. Le Prophète lui-même aurait été victime de manœuvres de sorcellerie.

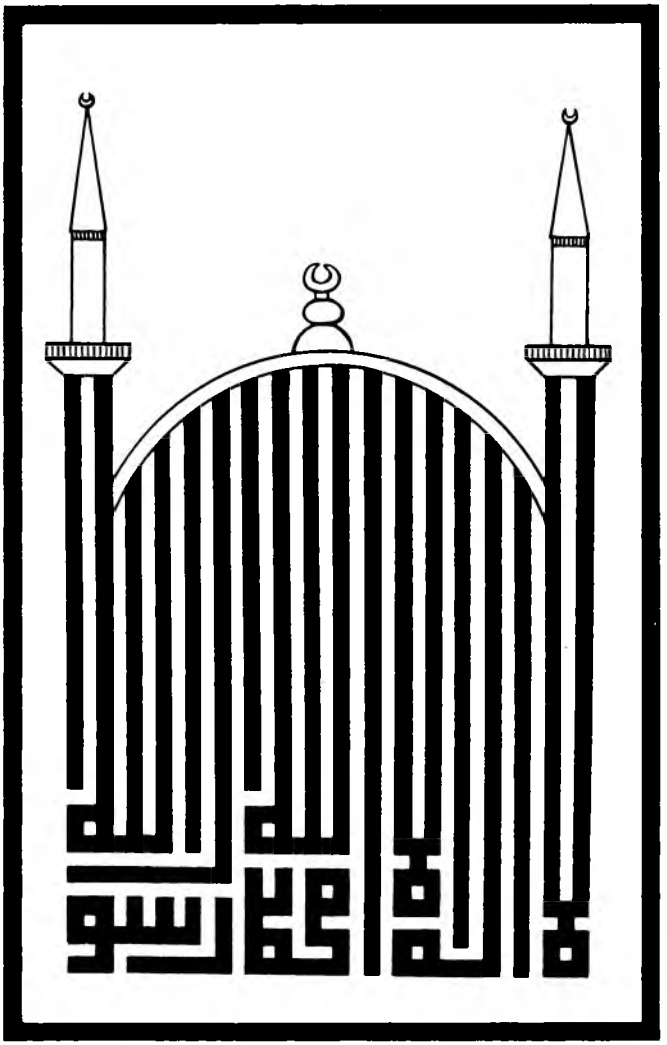
Sourate CXIV

LES HOMMES

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 Dis : « Mon refuge soit le Seigneur des hommes
2 le Roi des hommes
3 le Dieu des hommes
4 contre le ravage de l'instigateur sournois
5 qui chuchote dans la poitrine des hommes
6 (l'instigateur) de parmi les djinns et les hommes ».

Est-ce un hasard que dans cette sourate, l'une des premières descendues à La Mecque, mais placée tout à la fin du *muçhaf* (recueil), le terme « hommes » revienne cinq fois ? On l'admettra difficilement. Qui sait si le « dieu des hommes » n'est pas placé ainsi, par rapport au « Seigneur des univers » de I, *l'Ouverture*, selon une symétrie d'attributs significative ? Le Coran, si cela est vrai, commencerait par le cosmologique, pour finir par l'anthropologique : appel direct à l'initiative des hommes.



« Il n'y a pas d'autre dieu que Dieu et Muhammad est l'envoyé de Dieu. »
Calligraphie en style koufi géométrique, en forme de mosquée, Turquie.

En relisant le Coran

Commencer l'étude du Coran par celle de sa composition, c'est l'aborder sous sa face la plus ardue. C'est en effet chercher des rapports entre l'ensemble qu'il affirme, ses sous-ensembles ou sourates, et leurs divisions ou versets ; c'est peut-être aller plus loin encore : analyser la distribution des versets en sentences et de celles-ci en groupes de mots ; qui sait ? parvenir au niveau ultime où la phonologie relaierait une grammaire, une logique, une rhétorique, étant bien entendu qu'on s'acquitterait de ces tâches sans cesser de prêter l'oreille aux rythmes larges ou brefs qui font vibrer d'une seule vibration ce texte immense ; et pour finir, prendre le chemin inverse, et reconstruire un tout à partir de ses démembrements...

Si nulle enquête, que l'on sache, ne s'est jusqu'ici fixé un programme aussi ambitieux, du moins plusieurs des problèmes partiels qu'il embrasse n'ont-ils cessé d'agiter la recherche tant islamique qu'orientaliste, non sans une insistance marquée de la première pour dégager un sens préférentiel de l'expression ; et de la seconde pour déceler sous cette dernière des décalages de la formulation dans le temps. Nous pensons, quant à nous, que le champ de l'étude étant par définition unitaire, et vécu comme tel, tel

que la tradition l'a transmis, c'est le système de cette unité et de cette conformité qu'il importe avant tout de saisir, pour autant que ce soit accessible à nos moyens...

Il ne faut pas attendre d'une telle recherche, menée individuellement par surcroît, de conclusions tranchées en des matières qui, aux yeux du croyant, se dérobent d'entrée de jeu. Cependant, pour dérobées qu'elles soient, puisqu'elles se donnent comme procédant du *ghayb*, le « mystère » ou l'« inconnaissable », elles ne s'en proposent pas moins à l'engagement de l'homme, et le font en invoquant sa raison. Ne jamais perdre de vue cette idée, et non plus cette autre, à savoir qu'en vertu même de la « mobilisation du mémorable » ou *dhikr*, que le message proclame et par quoi il se définit, l'une de ses fins ne soit de viser notre temps et d'authentifier par l'originel un traitement du présent et un projet d'avenir. De quoi le renouvellement de l'approche, s'il se pouvait, ne constituerait qu'un préalable.

1.
Un assemblage

A en croire les sources traditionnelles, la notation du Coran sur des matériaux de fortune a commencé dès les débuts de la révélation. Assez tôt même, elle donna lieu à des regroupements. Ces archives restaient toutefois fragmentaires et potentiellement divergentes. On tenait pour plus sûre la mémoire des récitants, en vertu du privilège que ces sociétés accordaient et accordent encore à la voix, messagère du souffle vital. Un corpus écrit ne s'établit définitivement, à partir de ces diverses sources, que du temps du calife ʿUthmân (m. 656), temps où se produisirent les mutations sociales considérables dont Taha Hussein a eu l'intuition. L'ouvrage qui reçut alors la sanction officielle respectait un ordre assigné pour l'essentiel à l'initiative du Prophète, divinement inspiré.

« *Nous étions chez l'Envoyé de Dieu à colliger le Coran à partir de fragments* » : ce propos, rapporté par le compagnon Zayd b. Thâbit[1], postule un agencement complexe,

1. J'emprunte cette citation et plusieurs des suivantes aux Introductions VIII et IX du *Tafsîr al-tahrîr wa 'l-tanwîr* du cheikh Tâhir b. ʿAshûr. Le compagnon Zayd b. Thâbit, fréquemment cité par Tabarî, dans le *Çahîh* et dans le *Muwatta*, joua un rôle considérable dans la recension du Coran sous le calife ʿUthmân.

mais qui se référait à une organisation éminente. Il est vrai qu'à en croire l'exégète andalou Ibn ʿAtiya, la mise en place n'aurait intéressé d'abord que les sept plus longues sourates, les *hawâmîm* et le *mufaççal*[1], le reste ne devant se distribuer qu'au cours de la recension. Mais l'on n'entrera pas là-dessus dans un débat impossible à trancher, car justiciable de *hadîth* lacunaires et qui n'offrent pas tous le même degré de créance. L'important pour notre propos se trouve ailleurs, puisque aussi bien nous ne visons pas, à la différence de la critique orientaliste, une reconstitution archéologique, mais l'analyse dynamique d'un objet bien vivant.

Une discordance significative

De ce point de vue, un premier constat s'impose. Le classement des sourates dans l'édition première et définitive, *le muçhaf*, ne suit pas l'ordre chronologique de la révélation, ou « descente ». Il y a plus : on trouve assez souvent, à l'intérieur de la même sourate, des séquences ou même des versets reçus à des moments séparés. De quoi ni la croyance ni la science de l'Islam n'éprouve la moindre inquiétude[2]. Comme devait plus tard l'écrire Averroès, relatant la condamnation dont Mâlik frappait tout recueil partiel : « *Le Coran descendit au Prophète par fragments successifs, jusqu'à ce qu'il fût complet. Il fut rassemblé en un ensemble unique, lequel s'impose à la mémoire en cela même qu'il est rassemblé* ».

Ainsi la sourate II, *la Vache*, qui vient en tête du Livre, fut-elle révélée lors de l'arrivée à Médine (en partie, disent

1. Les *Hawâmim* : sourates débutant par les initiales H et M. *Mufaççal*, les sourates suivantes, à partir de *Qâf* selon la plupart.

2. Même dans la sourate qui passe pour la première descendue, XCVI, *l'Adhérence*, la 2e séquence implique des événements référés à plusieurs années après : cela n'a pas échappé à Râzî.

d'autres, durant le trajet entre les deux villes) ; et elle contient l'un des derniers versets descendus. *La Table pourvue* est à peu près l'ultime sourate révélée (112e selon la tradition, 114e selon Nöldeke) : elle se classe Ve dans le recueil. La discordance entre l'ordre de descente et celui de la recension s'élargit parfois jusqu'au paradoxe. VIII, *le Butin* et IX, *le Repentir* ou la *Dénonciation*, s'accolent dans l'édition au point que la seconde ne porte pas l'*incipit* habituel et soit considérée par certains comme faisant suite à la précédente : or celle-ci, la VIIIe dans le recueil, est tenue par la tradition pour 88e dans la descente (95e selon Nöldeke), alors qu'elle-même, numérotée IXe, est donnée chronologiquement comme 113e. Et si l'une et l'autre présentent quelque analogie de sujet, une sorte de règlement de la république prophétique, l'une fait état de l'événement de Badr, l'autre de l'expédition de Tabûk : or entre l'une et l'autre de ces expéditions s'encadre tout un essor politique.

Cependant, cette discordance habituelle n'est pas constante. S'il y a bien rupture entre l'ordre chronologique et l'ordre de collection, l'un et l'autre peuvent coïncider. On trouve ainsi des sourates à la fois consécutives dans le temps et voisines par l'assemblage. La collation respecte même l'ordre de descente traditionnel pour onze sourates, numérotées de XXXI à LI, soit de *Luqmân*, 57e, à *Vanner*, 67e. Elles encadrent par alternance dix autres unités, celles-ci se situant pêle-mêle dans la descente à des rangs tels que 75, 90, 38, 106, etc. De l'ensemble, se détachent des textes aussi fulgurants que XXXVI, *Yâsîn*, et XL, *le Croyant*. Peut-on parler d'un palier, d'autres diraient d'un contrefort central ? Des recherches ultérieures, peut-être, le permettront.

Il y a plus. La sourate qui ouvre la série, XXXI, Luqmân, *occupe, dans l'ordre de descente, une position médiane (57e sur 114). Certes, le centre phonologique du Coran (même nombre de lettres, c'est-à-dire de phonèmes de part et d'autre) pointe en* XVIII, la Caverne,

donc assez loin, dans la collation, en avant du « contre-fort ». Il en est de même du centre lexical (même nombre de mots de part et d'autre), lequel viendrait en XXII, *20,* le Pèlerinage. *Et aussi du centre prosodique (même nombre de versets), que l'érudition traditionnelle situe en* XXVI, *25,* les Poètes. *Mais* L, Qâf, *figure bien dans la série des « alternantes » sur lesquelles portait le paragraphe précédent. Elle en est la pénultième et, chose curieuse, occupe approximativement dans l'édition la même place médiane que* Luqmân *dans la descente.*

Signalons d'autres régularités encore. L'orientalisme répartit les sourates en plusieurs périodes : trois « mecquoises », une « médinoise ». Sans vouloir se fonder à l'excès sur une division trop cassante, il faut constater que ces phases se distinguent par certaines différences stylistiques. Dans la première, le *kérygme* jaillit avec une puissance oraculaire. Le rythme, dans la seconde, s'amplifie, devient explicatif ; dans la troisième, il adopte volontiers un style homilétique, tandis que dans la dernière prévaut l'énoncé législatif. Or, les premières sourates descendues se regroupent dans la seconde moitié du livre. Les textes attribués à la « troisième période mecquoise » se ramassent, comme symétriquement, dans la première moitié. Quant aux sourates « médinoises », vouées généralement à l'organisation de la communauté, elles s'égrènent, de II à CX, sur la quasi-totalité du recueil.

Ce qui plaide *a fortiori* pour une régularité structurale, ce sont les étranges symétries que découvre, dans sa matérialité même, le texte du *Muçhaf* Ainsi le beau manuscrit tunisien que j'ai décrit ailleurs porte-t-il, de la *Fâtiha* à la sourate LXXXV, des réitérations de vocables soulignés à l'encre rouge de la page de droite sur celle de gauche. On ne peut s'expliquer la raison de ces rappels, qui occupent la quasi-totalité du livre. Ils supposent initialement une composition en *codex* au recto et au verso sur quinze

lignes à la page, pas une de moins ni de plus, sans quoi la correspondance ne jouerait plus[1] !

On pourrait alléguer d'autres traits. Certains ont de quoi surprendre. Mais ne tombons pas, à ce propos, dans l'exagération de ceux qui vont, pour en rendre compte, jusqu'à la spéculation numérale et littérale. Que leur approche fasse maintenant appel à l'ordinateur n'en bannit pas l'arbitraire. L'ensemble des régularités et des symétries indéniables n'en démontre pas moins, de façon surabondante selon nous, l'existence d'un ordre coranique, sa singularité et sa complexité, on serait même tenté de dire : son caractère délibéré.

Approches thématiques

La IIe sourate, *la Vache*, est celle qui rassemble le plus de thèmes ; la tradition ne la dénomme-t-elle pas *umm al-Qurân*, « la génératrice du Coran » ? Malgré ce polythématisme, toutefois, elle n'offre rien d'un exposé encyclopédique, surtout dans la première moitié, regorgeante de couleur et de mouvement. Du verset 67 au verset 73, parallèlement à un texte biblique des Nombres, mais de façon originale, elle relate un dialogue entre les Hébreux et Moïse. Celui-ci leur enjoint de sacrifier une vache ; eux lui demandent de décrire l'animal ; il la dépeint d'abord négativement, puis positivement. D'approximations successives, il ressort que la victime ne devra ressembler à aucune autre. En logique concrète, le spécimen d'élection se détache ainsi de l'espèce et du genre. Ainsi, pourrait-on dire, l'Islam se détache-t-il des précédentes professions du monothéisme. Il s'agissait ici de rapports avec le Judaïsme. Dans la sourate III, *la Famille de ʿImrân*, il s'agira surtout

1. J. Berque, *Relire le Coran*, 1993, pp. 40 *sq.*

de rapports avec le Christianisme. Toute cette partie du Coran d'ailleurs, fait, selon nous, porter l'accent sur l'espèce et ses rapports avec le genre. Mais le dessein va-t-il s'en poursuivre avec la même clarté différentielle ?

Les sourates IV, *les Femmes*, et *V*, *la Table pourvue*, touchent, autant que le permet leur variété, à deux dimensions essentielles de la vie humaine : la sexualité, la nourriture. Il serait toutefois paradoxal d'assigner, même obliquement, VI, *les Troupeaux*, à une mise en cause de la vie pastorale. Avec VII, *les Redans*, on s'élève en pleine eschatologie...

Comme on le voit, le fil que nous avions cru saisir s'interrompt, à moins que, changeant de propos, nous ne considérions avec le cheikh Shaltût dans son *Tafsîr* que *l'Ouverture* contenait déjà implicitement toutes les idées qui inspireront le reste du Livre : la souveraineté cosmique, oui certes, et puis la miséricorde, celle-ci réaffirmée avec insistance, et aussi la rétribution et la guidance. Pour le coup, la généralité de l'allusion devient, dans cette hypothèse, tellement extensive que nous hésitons à suivre l'exégète. Écoutons-le plutôt quand il définit *la Vache* comme un résumé législatif préalable (ce n'est d'ailleurs vrai que de la seconde partie). Les sourates II à VI seraient motivées, selon lui, par l'établissement communautaire à Médine ; VI et VII, d'accent presque entièrement éthique et spirituel, précéderaient ainsi logiquement VIII et IX qui visent les rapports avec l'extérieur : voilà l'Islam constitué en tant que communauté. Les neuf premières sourates se disposeraient donc en suite intelligible. Le savant commentateur ne nous a cependant convaincu qu'en partie. Or, la mise en place — interne / externe — qu'il discerne ne constitue pas le seul point de vue possible. Son optique obéit à des préoccupations socio-politiques qui sont celles de l'Islam de son temps, et que Sayyid Qutb aura portées au paroxysme ; mais elles ne recouvrent pas l'intégralité du message, non plus même, croyons-nous, que ses aspects essentiels.

Il n'en est pas moins vrai qu'à partir de cette première dizaine de sourates (et nous relèverons en d'autres occasions l'importance du rythme décimal dans le Coran), se suivent des textes qui semblent converger de XV, *al-Hijr* (un des noms du sacré), aux admirables élans de XXIV, *la Lumière*, en passant par XVI, *les Abeilles*, qui chante, comme Parménide, Dieu et la nature, et par le sublime élan de XVII, *le Trajet nocturne* ou *les Fils d'Israël*, vers ce centre langagier du Livre, on l'a vu, qui se situe en XVIII, *la Caverne*, 55. Or, répétons-le, cette place médiane ne saurait être indifférente, non plus que les autres épicentres.

On l'aura remarqué, dans cette tentative de lecture en long, si l'on peut dire, les titres de sourate nous auront été de peu de secours. Leur signification, en effet, ne correspond que rarement à celui du texte qu'ils annoncent. Il faut n'y voir que des repérages, n'offrant parfois qu'un rapport lointain avec le contenu : choisis le plus souvent pour un effet d'image, ou de sonorité, leur caractère de rareté lexicale ou au contraire d'usage, ce dernier, d'ailleurs, pouvant remonter jusqu'au Prophète lui-même, et plus souvent aux Compagnons. De toute façon, ils ne visent qu'à identifier le texte, lequel se définit, compréhensivement, par d'autres références que par le titrage ou selon des traits d'identification qui nous échappent.

Les considérations qu'on a risquées sur la première vingtaine de sourates ont pu paraître subjectives. Oserons-nous les poursuivre ? Quelque temps après XVIII, *la Caverne*, va se manifester un changement de module. Après XXIV, *la Lumière*, et XXVI, *les Poètes*, leur consistance n'atteint plus la centaine de versets. Elle va descendre, avec des hauts et des bas, jusqu'aux très courtes dernières. Le croyant ne s'interroge naturellement pas sur ces inégalités formelles. Il observe cependant, comme nous le faisons nous-même, que beaucoup de révélations mecquoises se ramassent ainsi en fin de recueil, jusqu'à se contracter en énigme ou jaillir en

apocalypse. La brièveté des morceaux ne signifie pas pour autant qu'ils se ramèneraient à des fragments en mal de rassemblement. Certains marquent toujours leur individualité de sourate. L'imagination peut toutefois supputer la façon dont tels ou tels d'entre eux auraient pu se regrouper en sous-ensembles, d'une ampleur analogue à celle des trois premières dizaines, si la composition coranique n'en avait pas disposé autrement...

Une autre méthode consisterait à suivre au fil du texte le développement de certains thèmes ou motifs. Il arrive qu'on les découvre, dans ces courtes sourates, les premières révélées, déjà tout vibrants dans leur pluralité, mais ramassés en éclairs elliptiques. Ils mûriront ensuite jusqu'à fournir de copieuses séquences. Mais que veut dire cet « ensuite » ? La postériorité selon la descente, ou selon le rang dans le recueil ? Des sondages minutieux qui s'imposeraient en l'occurrence, ne retenons qu'un seul. Il va porter sur la structure des groupes, topique de l'anthropologie et matière par excellence de l'épistémologie arabe, telle que devait l'affronter à tout instant l'action du Prophète.

Le verset 33 de IV, les Femmes, *livre une indication rapide sur les degrés des successibles. Puis, de façon plus significative pour notre objet, le verset 36, une analyse des solidarités de groupe, sous le nom de* walâ'. *Le verset met en tête le père et la mère, puis les proches, puis les orphelins, puis les pauvres, puis les clients par parenté, puis les clients par voisinage, puis les voyageurs, enfin les esclaves. Observons là une contamination entre les parentés naturelles et les parentés fictives : le système musulman incorporait à son édifice un certain nombre de valeurs anciennes.*
VIII, le Butin, *continue, semble-t-il, l'exposé par une analyse des degrés de l'appartenance. En tête le lien résultant d'une nouvelle solidarité religieuse :* Muhâji-

rûn *et* Ançâr. *A un degré au-dessous mais de statut similaire, les convertis tardifs (verset 75). Enfin* « les parents par les femmes ont priorité les uns sur les autres selon le Livre de Dieu » *: c'est-à-dire que les structures du lignage sont maintenues et cautionnées, voire réintégrées dans la société nouvelle au nom de la loi divine. Toujours des amalgames.*

IX, le Repentir *ou* la Dénonciation, *livre diverses considérations non plus cette fois sur les structures élémentaires de la parenté, mais sur des catégories plus ou moins péjorativement qualifiées. Ainsi les hypocrites, les Bédouins, les sectaires, les dissidents, ou même ceux qui se sont, pendant un certain temps, rendus coupables d'une défaillance. L'horizon s'élargit et la législation se complète.*

Dans XXXIII, les Coalisés, *on a affaire à une sorte de symphonie qui embrasse tous les exercices de la solidarité, avec ce qui ressortit d'une part à l'intimité la plus dérobée, à savoir celle du foyer du Prophète lui-même, et d'autre part à la politique extérieure de la cité. Également des notions de morale domestique et sexuelle, s'entrelaçant tantôt avec l'histoire politique, tantôt avec l'anecdote de Zaynab.*

Enfin l'on peut considérer que LVIII, la Protestataire, *plonge l'exposé, si l'on ose dire, dans la micro-sociologie du couple.*

Regroupons ces brèves indications tirées de IV, VIII, IX, XXXIII, LVIII. Il en ressort une progression apparemment didactique. Or, celle-ci ne suit pas l'ordre de descente[1], mais bien celui de la collection ou édition. D'autres sondages confirmeraient-ils cette remarque ? Élargissant l'angle de vue, faudrait-il appliquer ce critère à la difficile théorie de l'abrogeant et de l'abrogé, qu'il soustrairait

1. Lequel donnerait respectivement : 92, 88, 113, 90, 105 (selon la tradition) ou 100, 95, 113, 103, 106 (selon Nöldeke).

ainsi à un certain arbitraire des docteurs[1] ? Contentons-nous d'avoir amorcé une recherche...

Mais de fait, cette recherche, pourquoi ne l'appliquerions-nous pas aussi au développement de certains thèmes légendaires dans le Coran[2] ? Ce développement obéit-il à l'ordre chronologique ou à celui de la collection ? En est-il au contraire indépendant ? L'histoire de Moïse, présente en tellement d'endroits, offrirait en la matière, croyons-nous, les ouvertures les plus attachantes : quelques notes accolées aux versets essaieront d'en faire état. Mais dans ce cas encore, les limitations d'une enquête individuelle ne nous ont pas permis d'aller aussi loin que nous l'aurions voulu. Recherche à continuer...

Répétition et dissimilation

Que le Coran s'offre selon un ordre dont quelques raisons profondes se laissent peut-être déceler en surface, on n'en veut qu'une preuve, c'est la constance avec laquelle y joue le pluralisme des thèmes, lui-même corrélatif à celui des tonalités de l'expression. De l'unité structurale qui lie ces dernières à l'allure générale du propos, naît un style entre tous reconnaissable. On est d'abord frappé par la répétition fréquente de concepts en termes identiques ou analogues, et c'est là bien autre chose qu'un effet rhétorique d'anaphore ou de redondance.

Il arrive, comme on sait, à la Bible de reprendre en ordre enchevêtré la version yahviste, l'élohiste et la sacerdotale d'un même récit. De même, l'orientalisme attribue-t-il parfois dans le Coran certains de ces retours à la

1. *Cf.* El-Hachemi Tidjani, *La Doctrine abrogationniste de l'exégèse et ses dimensions sociales*, Alger, 1990.

2. L'orientalisme n'a guère esquissé cette recherche qu'à propos d'une prétendue évolution du concept de l'unicité divine en cours de révélation.

contamination de sources distinctes. Ainsi de la séquence des versets 8-25 de XVIII, *la Caverne*, ou de la seconde partie de LV, *le Tout miséricorde* : dans ce second texte, la répétition prend la forme de répons, et le cas est loin d'être isolé. Généralement d'ailleurs, le Livre s'étant révélé par fragments ou, comme le dit de façon pittoresque la tradition, « par étoilement » *(munajjaman)*, ce procédé a dû concourir avec les regroupements de fragments opérés par la recension, pour entraîner la reprise de formulations similaires dans des versets voisins ou dispersés. Certaines sentences reviennent donc, soit dans une même sourate, soit tout au long du Livre comme d'insistants *leitmotive*.

Réciproquement, dirait-on, l'exposé coranique affectionne les sauts brusques. Il passe sans transition d'un sujet à l'autre, pour revenir au premier, ou à d'autres. Ce dispositif, qu'accentuent les traductions occidentales, produit un effet de variété, que l'étranger prend facilement pour de l'incohérence. A vrai dire, le trait s'observait déjà dans la vieille poésie arabe : on l'y mettait en rapport avec la prodigalité bédouine : c'est un « hébergement des âmes », disait al-Sakkâki *(qarâ'l-anfus)*. Rien d'étonnant à ce qu'une telle variété, disons plutôt variation, s'étale dans le Coran, à la mesure d'une divine munificence. D'où tant de ruptures apparentes de ton et d'enchaînement, que la philologie traditionnelle qualifiait d'*iqtidâb*.

Ainsi le début de II, la Vache, *fait-il se succéder, à cadence rapide, une définition des croyants (v 2-4) ; une attaque contre les opposants, de qui la psychologie est mise à nu (v 6-16) ; une parabole naturaliste (v 17-20) ; une injonction aux croyants (v 21-25) ; un passage d'auto-référence (v 26) ; la menace eschatologique (v 27) ; une argumentation tirée de la Genèse (v 29* sq.*), etc.*

On relèverait des traits du même genre en VI, les Troupeaux, *la seule des grandes sourates, dit la tradition, à être venue d'une haleine : une présence mystérieuse se*

fit soudain si lourde au moment de sa descente qu'elle manqua rompre l'échine de la chamelle où était juché le Prophète... Même pluralité que dans la Vache *; même unité qui se démultiplie, avec des itérations et aussi des passages* ex abrupto *d'un sujet à l'autre.*

A y regarder de plus près, on s'avise que ces ruptures ne sont pas aussi désinvoltes qu'elles le paraissent. En fait, elles constituent une sorte de règle du discours continu. La liaison entre sentences n'y fait pas tellement défaut, non plus qu'une logique *sui generis* de l'exposé. Mais le fil, pour se poursuivre, doit changer de personne ou de ton, voire d'objet momentané. Le sens progresse d'un élan coupé de ce que nous appellerions parenthèses ou incidentes, mais il arrive que celles-ci s'enchaînent selon leurs suites respectives. La phrase ou la séquence ne gardent alors d'unité intelligible qu'une fois rétablies dans leur double ou triple registre.

Structures en entrelacs

Voici par exemple deux versets de XVI, les Abeilles :

101. Quand Nous modifions par un verset la teneur d'un (autre) verset — Dieu est seul à savoir ce qu'Il fait descendre — ils disent : « Ce n'est qu'un contrefacteur »... Mais non ! ce sont eux qui, pour la plupart, ne savent point.

102. dis : « L'Esprit de sainteté le fait descendre », *etc.*

Si nous désignons par a. *le cours de l'exposé principal, et par* b. *et* b'. *les incidentes, cela se distribue comme suit :*

a. « Quand Nous modifions par un verset la teneur d'un (autre) verset »

b. « Dieu est seul à savoir ce qu'Il fait descendre »...

a. « ils disent : " Ce n'est qu'un contrefacteur " »

b'. « ce sont eux qui pour la plupart ne savent point »...
a. « dis : " L'Esprit de sainteté " », *etc.*
Soit une structure a.b.a.b'.a. : le premier développement se poursuit en a.a.a. : une circonstantielle, une principale, l'impératif qui en résulte ; deux maximes b. et b'. coupent ce cours en deux endroits.

Autre exemple en XI, Hûd. *Noé vient d'embarquer (v 41). L'arche s'éloigne parmi les vagues énormes (v 42) ; le prophète interpelle cependant son fils resté sur la rive (v 42), mais les vagues s'interposent (v 43) : le fils est englouti avec les autres (v 43). Noé atterrit (v 44). Noé intercède auprès de Dieu pour son fils (v 45, 46, 47). Il débarque (v 48). La suite de l'énoncé contredit au moins deux fois celle des événements, puisque Noé appelle son fils quand l'arche est déjà entourée de vagues et intercède pour lui après qu'il l'a déjà perdu. Les commentateurs restent surtout embarrassés devant l'incise que constituent à leurs yeux les versets 45, 46, 47, et l'orientalisme parle à ce propos d'interpolation.*

On pourrait recourir à bien d'autres exemples. En effet, la figure que nous disons *en entrelacs* n'est nullement exceptionnelle dans la diction coranique. Elle y foisonne, au contraire, à tous les niveaux de complexité, depuis celui d'une simple alternance en *a.b.a.b.* jusqu'à celui où ce n'est plus seulement deux idées, mais trois, ou plus qui se poursuivent simultanément. Il s'agit bien alors de simultanéité.

Voici un exemple complexe, tiré de III, *la* Famille de ʿImrân :
124. *a.* Lors te voilà disant aux croyants / *b.* « Ne vous suffira-t-il donc pas que votre Seigneur vous ait grossis d'une descente de trois mille anges ? »...
125. *c.* Mais oui ! / *a.* — Si vous êtes patients et vous prémunissez... / *b.* qui vous arriverait à l'instant que

voici... / *a.* votre Seigneur vous grossira de cinq mille anges porteurs d'oriflammes
126. *d.* Il est vrai que Dieu n'opère ainsi qu'à titre de bonne nouvelle et pour en pacifier votre cœur... / *c.* Quoi qu'il en soit, le secours ne peut venir que de Dieu Tout-Puissant et Sage
127. *d.* ... et pour rogner la pointe des dénégateurs, ou les atterrer, et qu'ils s'en retournent déconfits
128. *e.* sans que tu prennes aucune part au décret, / *d.* ou bien revenir sur eux de Sa rigueur, ou les châtier, car ils sont des iniques.

Nous avons inséré dans le cours de ces versets des initiales qui signalent respectivement :
a. Dieu, ou le Narrateur ;
b. le discours du Prophète aux combattants ;
c. une réponse présumée, ou attendue de ces derniers ;
d. une réflexion théologique
e. une autre réflexion, d'un autre niveau que la précédente. Le texte analysé se présente ainsi dans l'ordre a.b.c.a.b.a.d. c.d.e.d. *Mais il n'est guère intelligible que si les segments en sont lus dans l'ordre des lettres de l'alphabet* a.b.c.d.e.

Ce qui est vrai de l'ordre des segments, en bien des passages, l'est du traitement des contenus dans beaucoup de sourates qui se présentent ainsi en entrelacs. D'où, corollairement, la difficulté, voire la vanité des tentatives faites pour le répartir en sections ou paragraphes. « Séquences » ou plutôt « réseaux » paraîtrait un mot plus juste. Nous savions déjà que le verset, l'unité la plus ténue de composition, est lui-même complexe. La sourate, ce sous-ensemble du Coran, est moins une somme de parties constituantes, qu'elle ne se démembre et ne se morcelle en sous-ensembles mineurs, et finalement en micro-ensembles : les versets. Tout se passe comme si la signification du tout était attendue de la moindre des parcelles, et réciproquement. Autant de traits qui rendent impossible dans le détail — et sans

doute injustifiable — l'établissement d'un plan. Qu'on regarde le « canevas » dont un traducteur comme le cheikh Si Hamza Boubakeur fait précéder chaque sourate. On s'avise que pour chacun des concepts qu'il abstrait, les références aux versets qui les expriment s'échelonnent tout au long du texte en de multiples lieux. C'est que, pour un texte, parler de tout, ou peu s'en faut, en tout lieu, c'est ne parler que d'une seule chose, *Unum necessarium*...

Vers une analyse logique

Il s'en faut toutefois que ces simultanéités soient toutes de même venue. Certaines s'articulent par grandes masses. C'est plus fréquemment le cas des sourates en forme d'homélie que l'orientalisme attribue à la troisième période mecquoise. Ailleurs on observera comme deux versants ordonnés par rapport à un propos central, lequel en contracte une particulière importance. Ailleurs encore, se discerne un ordre décimal, sans toutefois que l'on puisse, jusqu'à plus ample informé, parler de diction strophique généralisée. Remarquons enfin une incise, intervenant en cours de séquence, qui annonce d'assez loin un développement plus nourri. C'est là ce que les grammairiens appellent cataphore, l'anaphore constituant au contraire le cas où une formulation plus ou moins abrégée reprend une expansion syntagmatique antérieure. Faut-il, pour les itérations dont il a été parlé, tirer analogie de cette récursion répétitive dont parlent les mathématiciens ? Les retours de LV, *le Tout miséricorde*, ne nous évoquent-ils pas, de façon plus imagée, ceux d'une fugue musicale dite en canon[1] ? Ni ces termes techniques ni ces analogies ne nous avancent beaucoup...

1. Et même en « *canon inversé* », dit Cancrizans, *cf.* l'adage *kûnu qawwâmîna*, etc., en IV, 135, et V, 8 ; les alternances de *mutashâbih* et *mushtabih* en VII, 99 et 141.

Ce qu'il y a de sûr, c'est que l'ordre enchevêtré, ou simultané, comme on voudra, du discours coranique correspond au synchronisme d'aboutissement du *muçhaf*. La synchronie a donc, dans la collecte, supplanté la diachronie de la révélation. Beaucoup des régularités qui nous frappent signalent sans doute le passage d'un ordre à l'autre, ou en résultent. Telle nous paraît être, au sens le plus large, la logique de composition du Coran, pour ne rien dire des nombreux passages, consistant en débats avec les infidèles, et qui ressortissent à la dialectique *jadal*, et se donnent pour tels[1]. La logique classique y retrouverait sans peine ses schémas : de nombreuses formes de syllogisme entre autres[2].

Ce travail n'a pas encore été fait, non plus que bien d'autres, que notre recherche débusque, pour ainsi dire, de tous côtés. Comment s'en étonner ? L'exposition coranique, associée aux concepts de *bayân* et de *tafçîl* qui impliquent l'« expressivité » et l'« articulation », déborde en effet les disciplines qui y ont été traditionnellement appliquées : lexicographie, grammaire, voire rhétorique. Même un Zamakh-sharî s'en tenait le plus souvent à la glose des mots, et tout au plus des groupes de mots. Rares sont ceux, parmi les exégètes les plus récents, qui tâchent de rendre compte de la liaison des sentences entre elles (T. b. ʿAshûr) ou de leur effet stylistique quand elles s'organisent en « tableaux » (Sayyid Qutb). Dans les deux cas les appréciations, quoique reposant sur une magnifique entente de la langue, restent d'ordre subjectif. Quant à l'orientalisme, malgré quelques récentes approches sémiotiques[3], il n'a pas situé ses intérêts, que l'on sache, du côté de la taxinomie ou du système.

1. Nombreux emplois de formes de cette racine. *Cf* M. A. Sinaceur, « Signification de la dialectique dans la tradition intellectuelle marocaine », *in Rivages et déserts, Hommage à Jacques Berque*, Paris, 1988, pp. 86 *sq.*

2. Ce qui n'a pas échappé à Ghazâlî. Râzî discute le *qiyâs* erroné d'Iblis (XXXVIII, 76), *Tafsîr*, 1328, t. VII, p. 215 ; *cf.* aussi al-Qâsimî sur VII, 12, *Mahâsin*, t. VII, pp. 2622 *sq.*

3. Notamment Bahmani Nedjar, *Grammaire fonctionnelle de l'arabe du Coran*, Karlsruhe, 1988.

Nous en serons donc réduit à l'approximation sur des sujets à nos yeux essentiels, tant qu'une analyse logique moderne, opérant par exemple des transferts dans un langage à la Peano, ne sera pas venue relayer en l'occurrence l'observation qualitative. L'École polonaise avait tenté des exercices de ce genre sur un chapitre de saint Thomas d'Aquin. Nous en ignorons les aboutissements. Disons tout de suite que l'apport d'une telle expérience consisterait, sans doute, moins en ce qu'elle appréhenderait du texte que dans ce qu'elle en ferait ressortir comme échappant à ses prises : le cœur insaisissable du *ghayb*.

Des coordonnées coraniques ?

En attendant ces études hautement spécialisées, reportons-nous à quelques-uns des constats que l'on peut déjà faire, et qui permettent de déceler dans le Coran un ordre d'assemblage original. Celui-ci regroupe un immense matériel d'idées et de faits sous une pluralité de modes : eschatologique, politique, lyrico-naturaliste, législatif, réflexif, etc. C'est peut-être cela que la doctrine désignait depuis longtemps du nom de *ahruf* ou « lettres ». Le passage de l'un de ces modes à ces faits ou idées, dessinés en motifs parcellaires, et de ceux-ci à l'expression conditionne le discours. Le mode eschatologique, par exemple, émerge sous la forme de descriptions du Jugement dernier, de menaces, de récits de catastrophes ayant frappé les peuples impies, le tout en propositions cadrant généralement avec des versets assonancés. Pratiquons maintenant le chemin inverse, en remontant de la surface langagière vers ce qui la conditionne et l'organise. Nous l'avons déjà dit : les propositions ne s'entendent pleinement que selon l'ordre qui les dépasse ; il en est de même des motifs. Chacun de ceux-ci peut d'ailleurs ressortir à plusieurs modes

à la fois : il relèvera aussi bien de la mythologie que de l'eschatologie ou que d'une polémique d'actualité, ou de ces trois modes à la fois. Que cette disponibilité ne nous empêche d'ailleurs pas de désigner comme dominante le plus fort de ces rattachements.

Il est vrai que, marquant ces divers niveaux, nous n'avons peut-être fait que mettre en œuvre la théorie du parcours génératif[1], tel que l'énoncent, chacun à sa manière, Noam Chomsky et Algirdas Julien Greimas. Nous retrouverons peut-être la même idée dans la suite de cette étude.

Mais nous pouvons faire abstraction, provisoirement, des rapports entre ces dynamiques étagées et le langage qu'elles sous-tendent pour prêter attention à un autre principe de classement : celui qui distribuerait les contenus du Coran selon qu'y prévaut un caractère ou structurel ou conjoncturel. Au fil de ce grand texte en effet, se laissent reconnaître :

— des positions fondamentales quant à Dieu, quant à la nature et quant à l'homme ;

— les incidences qui les inscrivent dans le vécu des sociétés et des personnes.

Le va-et-vient entre ceci et cela traduit au plus serré les contacts impérieux de la transcendance avec une réalité concrète, saisie dans une spécificité de milieu, de personne, de circonstances. Le texte coranique nous paraît, de la sorte, unir dans ses contenus structure et conjoncture, et composer les éléments qui, respectivement, en relèvent, à la façon dont un tissu compose la chaîne et la trame. Encore une métaphore, dira-t-on ? Certes, mais qui va permettre quelques distinctions opératoires.

1. D'un bout à l'autre résonne la preuve naturaliste, tirée de la création de l'homme et des harmonies du cosmos. Elle

1. Je me réfère aux définitions du *Dictionnaire de sémiotique*, I et II, de A. J. Greimas et J. Courtés, Paris, 1985.

s'exprime tantôt sous la forme discursive, tantôt sur un ton descriptif ou lyrique, apparenté à l'ancienne poésie ;
2. l'eschatologie profile une autre continuité. Chargée d'une grande force évocatoire chaque fois qu'elle dépeint dans l'au-delà les effets du Jugement, qu'auront anticipé la menace et la promesse, elle n'en maintient pas moins l'invite la plus pressante à l'exercice humain des responsabilités, assortie de l'espoir d'un bonheur à deux temps : pour ici-bas et dans la vie dernière ;
3. une troisième continuité, corrélative aux deux précédentes, vise le destin des hommes et des sociétés. Légendaire et mythologique par une face, elle implique par l'autre une philosophie catastrophique de l'histoire. Dans les deux cas, la faute commise, à savoir le refus opposé aux communications de Dieu, explique le désastre, engage à la réforme et justifie la prophétie.

Examinons à présent les lignes conjoncturelles qui se composent avec ces continuités structurelles :
a. une chronique haletante, encore qu'économe de faits et procédant par voie d'allusions et de symboles, restitue, pour qui sait entendre, ce qui se passe à l'époque dans cette marche de l'Orient classique, que vient à nouveau transfigurer la divine communication ;
b. une phénoménologie du message détaille les vicissitudes de cette descente : la plupart d'entre elles sont pénibles, négatives même. Si l'on a pu parler en effet de « grammaire de l'assentiment » à propos d'une œuvre de conversion, celle-ci, dramatiquement attentive aux moindres inflexions des résistances qu'elle soulève, étale à nos yeux ce qu'on pourrait appeler une grammaire complète du dissentiment ;
c. de façon très indirecte, bouleversante pourtant par endroits, s'égrènent les épreuves du Messager lui-même, ses moments de tristesse et ses élans d'homme pleinement humain : le Coran recèle à cet égard une biographie pudique et voilée.

Agissant chacune sous l'une ou l'autre de leurs instances respectives, ces deux séries de coordonnées : *1.2.3.* et *a.b.c.*[1] nous paraissent partout à l'œuvre dans le Coran. Gageons qu'il est peu de passages où elles ne se recroisent de quelque façon.

1. Une analyse plus poussée décélerait sans doute d'autres « coordonnées ». L'important ne réside pas dans leur nombre mais dans leur croisement, constitutif d'une figure originale.

2.
Un langage

Qui sait ce que put être la diction coranique à l'origine ? Muhammad tenait à la particulariser. Dieu, selon un *hadîth*, ne lui aurait rien plus volontiers permis que le *taghannî* du texte[1] : faut-il comprendre quelque chose comme « chantonnement » ? D'autres *hadîth*, invoqués par le *Lisân*, tirent analogie de la mélopée des chameliers. Le Prophète y aurait encouragé l'introduction de paroles du Livre, afin de rendre Dieu présent dans les rythmes de la vie pastorale et guerrière.

Interrogations préjudicielles

On cite les noms des innovateurs qui donnèrent à la récitation des versets une tournure mélodique. L'art des *qirâ'ât*, ou « lectures »[2], devait, d'autre part, devenir savant et différencié. Ces évolutions n'étaient-elles pas

1. Zamakhsharî, t. IV, p. 234, l. 12. Sur la psalmodie lente du Prophète, *cf.* « le *hadîth* de Qatâda », O. Houdas, El-Bokhârî, *Les Traditions islamiques*, Paris, 1908, t. III, p. 539.
2. Sur les *qurrâ'*, initialement guerriers récitants, *cf.* Hichem Djaït, *La Grande Discorde*, Paris, 1989, pp. 125 *sq.*

quelque peu déformantes ? ʿAïsha, dit-on, regrettait le phrasé plus lent et plus scandé qui régnait dans sa jeunesse. Dans les débuts, *« si l'auditeur voulait dénombrer les sons, il le pouvait... Psalmodier* (tartîl)[1], *c'est lire avec lenteur et gravité, en détachant les lettres et en marquant à plein les vocalisations, de sorte que la parole psalmodiée se fasse pareille à la bouche psalmodiante, avec son entrouverture qu'on peut comparer à une fleur de marguerite. Ne pas accélérer non plus que traîner ! C'est ce qu'avait dit ʿUmar, aux yeux de qui la plus mauvaise allure est la plus rapide ; la pire, celle qui se presse au point de donner l'impression d'une bouche aux dents se chevauchant*[2] ». Dieu nous pardonne ! En une matière dévolue, semble-t-il, à l'érudition et à la componction, Zamakhsharî s'égare et nous égare en invoquant une comparaison galante de Hit al-Mukhannath et d'autres poètes aussi peu édifiants !... Mais ne tenons pas pour négligeable cette sorte de transfiguration que, selon la foi, la phrase coranique imprime à la bouche qu'elle honore.

Plus inquiétant est l'embarras qui saisit le traducteur pour rendre en français des mots d'un usage si courant, mais dont on n'est pas sûr que la signification n'ait pas varié au cours des âges. Le texte précédent définit le *tartîl* à partir des « lectures ». Nous avons traduit « psalmodier ». C'était faute de mieux, en écartant les acceptions historiques du terme français. Que dire de celles du verbe arabe : « proférer », « formuler » et enfin « lire », à moins que ce ne soit « rassembler », « collecter », acception à laquelle tenait fort l'émir Abdel-Kader[3].

Pour revenir à ces *hadîth*, ils sont instructifs, mais leurs divergences, leur imprécision peuvent bien troubler. Chan-

1. *Cf.* Labîb Saʿîd, *Al-Qurʾân al-murattal*, Le Caire, s.d., avec une Introduction historique. T b. ʿAshûr, VI[e] introduction, t. I, pp. 60 *sq.*
2. Zamakhsharî, t. IV, p. 175, l. 19 *sq.*
3. Dans le *Kitâb al-Mawâqif*. Notons aussi l'acception de *qurʾ*, plur. *qurû'*, etc., pour « moments », « rimes » ou « rythmes d'un vers ».

tonner n'est pas déclamer. S'agissait-il d'un récitatif? Ressemblait-il à ce chant monocorde à mi-voix et retours indéfinis qu'est aujourd'hui le *tartîl*? Mélopée paradigmatique, pourrait-on dire à la façon de Roland Barthes. Il s'agit bien de paradigme, en effet, terme qui d'ailleurs offrirait une traduction acceptable du qualificatif d'*al-imâm* pour le Livre. Mais qu'en était-il à l'origine? Ne tranchons pas à défaut d'une recherche archéologique remontante, si toutefois il en était encore temps! L'urgence cependant et la nostalgie tout ensemble nous en saisissent rien qu'à l'audition d'une sourate du Coran aujourd'hui. De quoi nous rappeler utilement que, n'en déplaise à la grammatologie, la voix et le souffle ont toujours eu privilège sur l'écriture, et l'ont encore en ce qui concerne ce texte majeur.

Force cependant est de constater que ce qu'on écoute passivement fait prévaloir les valeurs d'émotion et d'unanimité sur celles d'intellection : celles-ci, c'est surtout la lecture de l'écrit qui les procure. Justice soit rendue là-dessus aux sociétés musulmanes : nous leur devons, pour tous les siècles, ou peu s'en faut, par la calligraphie et maintenant par l'imprimé, des éditions superbes. Lire des yeux ne suffit certes pas : du moins est-ce un préalable de l'analyse. Seulement, l'analyse aura toujours quelque chose d'un pis-aller tant qu'elle ne fera pas entrer en ligne de compte cette part, tellement ressentie et si peu déchiffrée, du message initial : les rythmes et les sons.

Simplicité des mots et complexité du flux verbal

Une analyse s'inspirant du progrès actuel des sciences du langage — la phonologie notamment — rendrait compte en effet d'un certain nombre d'aspects, sans l'élucidation desquels la compréhension resterait incomplète. A vrai dire, une telle investigation devrait, pour le faire, recourir à une

technicité à laquelle nous ne prétendons pas. Sans nous résigner pour autant à des affirmations purement intuitives, relevons des caractères pertinents à notre intérêt principal.

Au premier abord, une sorte de paradoxe nous saisit. Comparons à une ode de Labîd une sourate du Coran. Cette dernière déploie une variété et une mobilité aussi frappantes que l'ajustement relatif de ses fractions minimales (les versets assonancés) à l'idée et à l'élocution. Le déroulement de la sourate égrène en effet des versets dont la longueur, loin de toujours coïncider avec l'unité de sens — ce qui est pourtant le cas ordinaire —, ménage par ses enjambements des effets que la langue arabe n'a retrouvés que depuis une génération, avec la poésie libre.

Même contraste, d'autre part, entre la simplicité, la modestie, oserons-nous dire, du vocabulaire coranique[1] et l'orgueilleuse recherche de mots rares par les poètes. Il arrive à ceux-ci d'entasser tellement de *gharîb* ou « bizarreries lexicales », que le sens s'opacifie en retentissante splendeur. A la limite, un orgueilleux jargon s'empare de l'oreille sans solliciter l'intelligence. Chez tout lecteur du Coran, au contraire, et surtout s'il lit des yeux, méthode qui se répand avec les progrès de l'instruction moderne, deux effets s'exercent. Le premier, c'est celui d'une précision extrême de la phraséologie. Alors qu'habituellement, dans les textes classiques, la redondance joue son rôle et que l'on peut, sans grand risque pour le sens, substituer des segments à d'autres — les adjectifs surtout —, tout compte dans le Coran, le moindre mot et la moindre nuance, dans l'économie générale de la signification. Un second trait consiste en ce que l'effet majeur — mais non pas unique — appartient souvent, même indépendamment des sonorités, à des suggestions obliques, connotations et nuances. De là, un cumul spécifique entre l'impression

1. 6 616 mots, dit la tradition, pour le vocabulaire coranique : soit 5,513 % de celui du *Lisan al-Arab*.

de clarté, presque de familiarité, qu'on éprouve d'entrée de jeu, et celle d'altitudes à multiples niveaux. La facilité prétendue du Coran, en effet, s'efface à mesure qu'on en dépasse le sens obvie, non pas même dans la voie de la recherche ésotérique — dire cela ne serait qu'un truisme —, mais dans celle du rendu philologique. Que de fois alors le lecteur n'achoppe-t-il pas à l'énigme : oui, l'énigme, dirait-on, à force d'irradiante évidence !

L'une des raisons du paradoxe est sans doute qu'un discours apparemment simple, et que porte un élan oratoire, dialectique, poétique ou apocalyptique selon le cas, organise avec une étonnante souplesse des inflexions, des ruptures et des passages qu'on n'avait pas perçus de prime abord. Le plus simple, pour en rendre compte, sera d'interroger d'abord la syntaxe. Contrairement à une opinion trop reçue, l'outillage de la subordination existe bel et bien dans le langage coranique. Il y est recouru fréquemment en matière de temporelles, de relatives, de conditionnelles, de circonstancielles, de consécutives et de finales, encore que l'emploi polyvalent de la conjonction *'an* suscite maintes ambiguïtés.

> *Un exemple ? Voyez la perplexité des commentateurs devant le* 'an *de* V, la Table pourvue, 19. *Ceux de Bassora supposent une ellipse. Ibn Hichâm affirme que dans certains cas la particule équivaut à « que ne pas », c'est-à-dire au contraire de ce qu'elle dit. Un autre considère qu'elle introduit seulement une complétive, etc. De tels débats, les exemples seraient nombreux. Ce qui est dit de* 'an *pourrait l'être de* la, *tantôt adverbe exclamatif, introduisant un serment, atténué en insistance affirmative, tantôt marquant le but ou la conséquence, tantôt explétif.*

Il est vrai que, plus que dans la subordination, la combinaison préférentielle du Coran consiste dans une mise en réciprocité des sentences les unes par rapport aux autres :

simplement confrontées, ce qui les accentue l'une par l'autre ; coordonnées, le plus souvent, par un *wa* ou par un *fa*. Or *wa* peut aussi, s'il le faut, exprimer toutes les nuances circonstancielles. *Fa* est encore plus chargé de sens, puisque à la limite, le phonème évoque la partition originelle *(cf. f.t.r.)*. La particule marquera donc fortement la conséquence, la dérivation, l'intention. Ce n'est pas tout : le rapport entre deux propositions qui se suivent peut aussi tenir au temps respectif des verbes. Par tous ces procédés, une continuité se déroule comme par plans décalés ou biaisés, sans l'armature voyante à laquelle nous avait habitués la période latine.

Bien que la parataxe joue aussi son rôle, splendidement dégagé mais outré, semble-t-il, par Louis Massignon[1], point n'est besoin de faire appel à un tel dispositif pour rendre compte de ce qui dans le Coran n'est pas juxtaposition, mais bel et bien coordination, construction. Que de traducteurs, insoucieux des développements de l'idée, n'ont rendu dans leur prose que des cascades de segments ! Ils trouvent leur excuse, il est vrai, dans l'option lexicographique commune à la plupart des commentateurs. D'où une déformation de l'exégèse, sensible jusqu'à nos jours...

Singularités grammaticales

Passées leurs interrogations sur les valeurs sémantiques de la formule *bi'smi'llahi*, c'est le *hamdu li'llahi* qui préoccupe les grammairiens. Le *dâl* doit-il se vocaliser en *u*, comme on le prononce communément, en *a*, voire en *i* ?

De quoi Zamakhsharî disserte avec pertinence[2]*. Encore reste-t-il dans le champ des divergences philologiques*

1. *Cf.* la suggestive communication de R. Arnaldez, « La logique de L. Massignon », *in Centenaire de Louis Massignon*, Le Caire, 1983, pp. 43 *sq.*
2. Zamakhsharî, t. 1, p. 48, l. 1 *sq.*

justifiables. Champ très vaste, comme on le sait, puisqu'on recense douze lectures du seul iddâraka *qu'accepte la vulgate en* XXVII, les Fourmis, 66[1].

Quelque variété de détail que ces divergences, attachées à des écoles, aient pu conférer dés l'origine à un texte empreint par définition d'un fixisme statutaire, plus étonnant est le phénomène qui a donné matière à une étrange imputation[2]. Armé du scientisme de son temps, le grand arabisant Nöldeke en éplucha le style, syntaxe et vocabulaire, dénonçant ici lourdeur, là répétition, impropriété, plus loin concision ou ellipse, voire incorrection. Il imputait en effet à un vice rhétorique ce que notre propre analyse signale comme des spécificités : ainsi par exemple des énoncés en entrelacs, et du changement de personnes en cours de propos : cet *iltifât* dont il sera parlé bien des fois ; la figure ne lui a pas échappé, mais il n'y voyait qu'incohérence. En définitive, d'irrégularités grammaticales ou que l'on pourrait prendre pour telles, le savant n'en dénonce que quelques-unes d'incontestables. Notre propre lecture va en ajouter d'autres, dont les gens du *Tafsîr* avaient déjà relevé certaines. Nous pardonnera-t-on d'en donner une liste sommaire, non exclusive de lourdeur ?

Certaines de ces irrégularités se ramènent à des locutions figées. Ainsi le bayn yaday-hi, *avec son affixe discordant ; le proverbial* min qablu wa min baʿdu. *Ailleurs,* XXVIII, la Narration, 76, *l'emploi d'un* ʾinna *après le relatif* mâ *soulève une sévère controverse : admis par les grammairiens de Bassora, il est récusé par ceux de Koufa, qui doivent recourir à un faux-fuyant : nier l'existence d'une relative*[3].

1. Zamakhsharî, t. III, p. 156, l. 5 *de fine sq.*
2. « Remarques critiques sur le style et la syntaxe du Coran », extrait de *Beitrage zur semitischen Sprachwissenschaft*, trad. par G. H. Bousquet, Paris, 1953.
3. *Commentaire* de T. b. ʿAshûr, t. XXI, p. 176.

Le changement de nombre, s'agissant d'une même personne, intervient souvent. Mais que dans l'énumération de XXXIII, les Coalisés, 50, *certains noms soient au pluriel et d'autres au singulier, cela entraîne la doctrine à de curieuses supputations*[1].

Plus embarrassante était, en XLIII, les Enjolivures, 36, *la finale en* jazm *de* nuqayyid. *Il ne fallut pas moins qu'une intervention du* faqih *maghrébin Ibn Marzûq al-Hafîd pour faire prévaloir la vue que c'était une nuance conditionnelle, impliquée par le* man *précédent : explication du reste vivement critiquée ; on aurait pu ajouter que le régime immédiat de ce* man *abrège également le verbe* ya'shu.

Jusqu'ici, comme on le voit, il s'agissait de dérogations qu'on pourrait dire grammaticales à la grammaire. Mais que dire de XX, Taha, 63 *:* inna hâdhâni *ou même* hadhânni, *au lieu du* hadhayni *attendu, et que restitue effectivement une lecture minoritaire ? La discussion s'embarrasse, et al-Qâsimî*[2] *va jusqu'à suggérer un dialectalisme ! N'importe : une tradition remontant à 'Aïsha parle d'erreur d'un copiste ! Mieux encore ! en* IV, les Femmes, 162, *comment expliquer ce* muqîmîn *s'insérant entre deux pluriels en* ûn, *pour un même rôle joué dans l'énumération ? Sîbawayh lui-même s'en est mêlé : l'alternance des deux cas correspondrait à de subtiles nuances qualitatives*[3].

En VII, les Redans, 57, *comment rendre compte de* sahâban thiqâlan suqnâhu, *avec cette imputation successive à un collectif d'un pluriel, puis d'un affixe singulier ? Que dire de* XXVII, les Fourmis, 91, hadhihi'l-baldati 'lladhi harramahâ ? *Et dans* XXXV, Créateur intégral *ou* les Anges, 33, *à quoi attribuer le* 'an *de* lu'lu'an *(rétabli d'ailleurs en* 'in *par une lecture minoritaire) ? Et si c'est*

1. *Commentaire* d'al-Qâsimî, t. XIII, p. 4884.
2. T. XI, p. 4188, *in fine*.
3. *Commentaire* de T. b. 'Ashûr, t. VI-VII, p. 29.

là une rupture de continuité, avec retour au verbe (explication somme toute plausible), justifiera-t-on par une rupture de ce genre le sinîna *de* talâtha mi'âtin sinîna *de* XVIII, la Caverne, 25 *: construction tellement insolite que la rédaction de 'Ubayy la corrigeait en* sanatin, *que n'a pas retenu pour autant la vulgate ?*
Et ce changement de genre dans mu'aqqibâtun... yahfazûnahu *(*XIII, le Tonnerre, 11*) : est-ce parce qu'il s'agirait d'anges ? Et dans* XVI, les Abeilles, 67 *:* wa min thamarâti... tattakhidhûna minhu, *l'affixe du deuxième* min *resterait-il au masculin pour insister sur l'aspect partitif introduit par le premier* min *de la phrase ? etc.*

On n'a commis ces détails que pour cautionner par une recherche précise ce que nous n'appellerons pas, comme Nôldeke, irrégularités[1], mais plutôt singularités grammaticales. Sans doute, faudrait-il en pousser plus loin le catalogue et comparer les résultats ainsi obtenus à ceux qu'autoriseraient des *corpus* à peu près contemporains : ceux de Labîd ou de Hassân b. Thâbit par exemple. Un tel travail pourrait mener au contrôle d'une hypothèse de travail, qu'il n'est pas encore temps d'avancer...

Une parole multiangulaire

Entendu au sens strict, le trope dit *iltifât*, « conversion »[2], consiste à changer de personne grammaticale dans le cours d'une même phrase en s'adressant au même récepteur ; au sens large, la même variation se conçoit affectant le rôle du locuteur. Voici un exemple tiré de la *Mu'allaqa* d'al-Harth b. Hilliza, le chanteur lépreux des Bakr : « *... Et dans tes*

1. On rapporte que le fameux Hajjâj b. Yûsuf se permit d'en rectifier quelques-unes, échappées, disait-il, à l'attention des scribes de 'Uthmân.
2. Dont parlait déjà le calife Ibn al-Mu'tazz dans son *Traité du badî'*.

yeux pourtant, Hind vient d'allumer un feu qui des hauteurs te fait signe / Je m'en éclaire de loin, à Khuzâza / Plus loin encore es-tu de l'enflammer / C'est elle qui l'a allumé... »

On le voit : un échange rapide de répliques se déroule entre le poète nommé à la 1re et à la 2e personne d'une part, un interlocuteur également désigné à ces deux personnes, tandis qu'il est fait référence à la femme. Dans la poésie lyrique grecque, on aurait le chœur. Dans le système arabe, ce partage scénique ne s'est pas produit. Le même sujet éclate, dirait-on, de part et d'autre sans se départager. Ainsi ʿUrwa b. al-Ward se vantait-il de « *multiplier son corps en de multiples corps* » : c'était, dans son cas, une hyperbole de la générosité. Plus généralement, c'est une figure rhétorique qui fait varier, dans le même énoncé, la désignation des actants.

Ce trope, si bien enraciné dans le génie de la langue, le Coran l'utilise à chaque page. « *Il en offre*, dit le cheikh Ibn ʿAshûr, *des exemples innombrables, tous marqués de la justesse et de la propriété quant aux contenus* ». Comment ces variations n'auraient-elles pas frappé ? Propres à intriguer, à délasser et à charmer l'auditoire, elles constituent aujourd'hui une difficulté pour les traducteurs, de qui l'idiome ne s'y prête pas aussi aisément que l'arabe. Va-t-on par exemple traduire XXIX, *l'Araignée*, 23, 24 : « *Ceux qui dénient les signes de Dieu et* Sa *rencontre, ceux-là désespèrent de* Ma *miséricorde. Il leur revient un châtiment douloureux. La seule réponse de* son *peuple fut de dire...* » (Il s'agit cette fois d'Abraham). On aura remarqué que les deux premiers pronoms alternatifs concernent Dieu lui-même, lequel pourra dans d'autres passages apparaître aux deux nombres, singulier et pluriel, comme aux trois personnes grammaticales...

L'Ouverture *se présente elle-même selon cette figure polygonale : Dieu y est mentionné à la troisième personne (v 1, 2, 3, 4), puis à la seconde (v 5, 6, 7). Inutile*

d'insister sur des centaines d'exemples de ce genre. On se bornera à renvoyer à des passages où les commentateurs nous paraissent avoir sur ce sujet émis des gloses suggestives[1].

Irons-nous plus loin ? A la limite, l'expression globale du Coran pourrait être définie comme un *iltifât* géant et continu, puisque, venant d'un seul destinateur, Dieu, et proféré par un seul locuteur, le Prophète Muhammad, Son Envoyé, il met en cause de nombreux actants, s'exprimant sur leur mode propre, alors que cette parole « actorisée » — comme dirait la sémiotique — se maintient partout unitaire dans sa divine origine, proclamée telle, et telle reconnue par tout l'Islam.

Cette dramatisation retenue ne reste pas seulement d'ordre syntaxique. Elle prend la forme de nombreux dialogues, présentés en style direct ou indirect. Même les adversaires incroyants ou scélérats prennent ainsi la parole, et le font dans leur langage et leur esprit. Ainsi, en IV, *les Femmes*, 46, semblent avoir été reproduites de façon parodique des locutions tirées de l'hébreu : c'est le cas le plus marquant. Dans combien d'autres passages ne se reconnaît pas, à sa virulence et à son absurdité, le langage de l'opposant ou du damné : ainsi de Pharaon dans son débat avec Moïse !

Par un même souci, dirait-on, de réalisme, l'utilisation de la langue de Quraysh va jusqu'à l'emprunt de traits idiomatiques, impliquant des particularités sociales. Il peut paraître saugrenu d'entendre Dieu recourir à des serments en utilisant des formules teintées de croyances animistes. Or, de la sourate L à la sourate C, se loge à peu près un tiers de ces curieux emplois. Il est vrai que *Qâf* débute

1. Ainsi Tabarî, t. XVI, p. 146, l. 29 *sq* sur XX, 88 ; Zamakhsharî, t. IV, p. 127 l. 3 *sq* sur LXVI, 4 ; *cf.* al-Qâsimî, t. XVI, p. 5863 ; T. b. 'Ashûr, t. XXV, p. 166, sur XLIII, 8 (fait état d'une discussion entre Zamakhsharî et Taftazânî). Quelques autres exemples d'*iltifât* : VI, 137 ; XI, 44 ; XIII, 16 ; XIX, 63, 64, 71, etc.

par une autre affirmation d'un type diamétralement distinct : *« Par l'auguste Coran »*. Autant jurer par soi-même. Tautologie ? Il faudra là-dessus revenir...

Des parallélismes ?

Toujours est-il que ces facteurs de diversité concourent avec le polythématisme, que le Coran partage avec la poésie ancienne, pour conférer au texte une vivacité aux rebonds inépuisables. Qu'elle fasse tournoyer les différentes faces d'une pluralité, comme l'*iltifât* classique, ou ressortir, dans les scènes narratives ou dialoguées, la psychologie et le parler différentiel des personnages, on pourrait ne voir là que l'exercice d'une rhétorique éminente. Mais quand il s'agit du Coran, on ne peut se suffire d'une explication de ce genre.

En bien des endroits d'ailleurs, se manifestent, dans la succession des versets, et liés cette fois non plus au langage, mais au rythme et au sens, d'autres variations. On a déjà signalé, pour leurs retours cycliques, les sourates à refrain ou *leitmotive*. Il en est d'autres où l'énoncé fait alterner, sinon des dicts et des répons, évidemment, puisque c'est toujours le même locuteur qui parle sous la dictée du même destinateur, mais au moins des tons différents.

Voici un exemple tiré de XVI, les Abeilles *:*

11. Pour vous Il fait pousser la céréale, l'olivier, les palmiers, les vignes et de tous les fruits...
— En quoi réside un signe pour ceux capables de réfléchir.
12. Il a mis à votre service la nuit et le jour, le soleil et la lune, et les étoiles, qui vous servent sur Son ordre...
— En quoi réside un signe pour ceux capables de raisonner.

13. et tout ce qu'Il propage sur la terre de varié par les sortes...
— En quoi réside un signe pour ceux capables de méditer.

Dans un premier segment de chaque verset se loge l'information principale ; dans le second y fait écho une assertion plus brève : confirmation, conclusion pratique, formules exaltant des attributs de Dieu, etc. Une telle remarque, pourtant fondée statistiquement, tranche tellement sur la monodie de la récitation traditionnelle qu'on aurait sans doute hésité à la formuler, si l'évidence de ces césures internes au verset, et de leur correspondance sémantique, n'avait balayé nos scrupules. Et puis nous sommes tombé sur cette observation d'un exégète autorisé, Abû'l-Thanâ' Mahmûd al-Alûsî, à propos de II, *la Vache*, 139 :

> Dis : « Allez-vous argumenter contre nous sur Dieu, alors qu'Il est votre Seigneur comme le nôtre, que nos actes sont à nous, à vous les vôtres, et qu'à Lui foncièrement nous nous vouons ? »
> « *Quelques avérateurs* (muhaqqiqûn) *vont jusqu'à considérer que cette proposition, de même que les précédentes :* " Nous nous soumettons à Lui *(v 136)* ", " Nous sommes les adorateurs " *(v 138), sont des incidentes et des compléments aux phrases qu'elles suivent, et qu'elles étaient prononcées par la langue des fidèles, sur instruction du Dieu Très-Haut, plutôt qu'elles ne consistaient en suites du dire antérieur... Peut-être le goût sûr ne saurait-il s'inscrire contre une telle hypothèse*[1] ».

Voici donc un bon siècle que ce cheikh bagdadien anticipait notre propre remarque, et même esquissait un début d'interprétation ! Sera-il permis de la prolonger ? Une

1. A. Th. Mahmûd al-Alûsî, *Commentaire*, t. 1, p. 307, l. 14-18.

investigation plus audacieuse évoquerait, peut-être à ce propos, l'analogie des Psaumes, où alternent, dans certains passages, des dictions directes, responsoriales ou antiphonées. Certes, le Coran fait état des *Zabbûr*[1], mais il faudrait des arguments plus précis pour évoquer une influence. Cependant, il n'est pas interdit de penser aux parallélismes qu'affectionnent plusieurs langues sémitiques et dont la Bible fournit en effet des exemples. En définitive, et sans qu'on veuille faire dire à de telles affinités plus qu'on ne leur demande, ce nouveau trait du style coranique renforce l'impression que nous a déjà inspirée l'ordre d'assemblage du Coran : la minutie de sa texture le disputant à l'intentionnalité.

Aventures du schéme verbal

Le verbe avive à plein, dans le Coran, les potentiels de la racine, ce qui contraste avec une relative modération dans l'emploi de l'adjectif, comme d'ailleurs, on l'a vu, dans la variété lexicographique. L'énergie langagière se reporte donc sur le schème verbal, comme il sied à un texte où tout ressortit de l'œuvre de Dieu, suscitatrice de celle de l'homme. Aussi bien, Dieu parle-t-Il de hauteurs où s'évanouit l'opposition de ce que nous distinguons en passé, présent et futur. *« Il dit à une chose : " sois ", et elle est » ; « Le décret de Dieu est chose déjà accomplie »*, etc. Dès lors, ce qui affectera les valeurs verbales, ce sera une variation d'aspects et de modes, plutôt que l'échelonnement dans le temps. On peut y trouver d'autres raisons. Par exemple, l'orientation de la conjugaison arabe, plus ressemblante à celle du grec qu'à celle du latin. Ce qu'on doit bien entendu compléter par une explication plus spécifique.

1. Nom donné traditionnellement aux Psaumes de David.

La Bible, que l'on considère les événements qu'elle embrasse ou les dates extrêmes de sa mise en forme, ne s'étale pas sur moins de deux millénaires. Le Coran, quoique se référant au même segment de l'histoire universelle, ne l'appréhende, si l'on peut dire, que sous un angle privilégié, celui du prophétisme. Sa transmission objective n'a duré qu'une vingtaine d'années, et son véritable objet, qui coïncide avec son mode d'expression, fut un avènement particulier du divin. Autoréférant, synthétique et récapitulatif autant que terminal, il implique nécessairement un télescopage de la durée. D'où la pertinence de cette sorte de prétérit eschatologique qui y revient si souvent, et qu'on pourrait qualifier de présent de Dieu, si ces dénominations temporelles n'étaient pas importunes.

Quant à l'emploi des voix, notons une impressionnante prédilection en faveur du passif.

> *Ainsi, dès le début de* II, la Vache, *et à une place tellement stratégique, a-t-on* mâ unzila ilayka, *littéralement : « Ce qui a été fait fait-descendre sur toi ». Le même tour revient en* III, la Famille de ʿImrân, 84, 105, *etc. Observons en* IV, les Femmes, 128, *la curieuse construction d'un complément d'objet direct avec un passif :* an yuçlihâ çulhan. *Sans doute pourra-t-on rétorquer que le second mot fait fonction de* hâl *intensif. Mais alors, que dire de* LXX, les Paliers, 11, *de* yubaççarûnahum *:* « En vue de qui il sera mis », *traduit Régis Blachère ? Que dire de* innaka latulaqqa'l-Qur'âna (XXVII, les Fourmis, 6), *etc. ? Citons encore comme caractéristique la cascade de passifs qui décrit en* XL, le Croyant *ou* l'Indulgent, 71-74, *l'envoi des damnés à l'Enfer.*

Chose étonnante ! Ils gardent dans cette formulation la qualité de sujets, alors qu'ils sont livrés à des forces mystérieuses et souveraines, desquelles l'action sévit sur eux au passif ! C'est en effet dans ces scènes eschatologiques,

là où s'exerce au paroxysme la puissance justicière de Dieu, qu'on retrouve assez fréquemment cette tournure. *« Quand il sera sonné dans la trompe »*, *« Quand la terre sera réduite en poussière »*, etc. A quoi devraient s'ajouter quelques remarques sur l'emploi de formes, comme en VI, *les Troupeaux*, 128, où se substitue au *majhûl* (passif) une 3e personne sans mention de sujet, que suit immédiatement une référence exprimant Dieu : *« Il dira : le Feu soit votre asile, soyez-y pour l'éternité, à moins que Dieu ne veuille... »*. On retombe en ce cas dans l'*iltifât* : un *iltifât* qui s'exerce ici d'une 3e personne inconnue, ce comble du *ghâ'ib*, à une 3e dénommée, Dieu, par un passage significatif où telle philosophie contemporaine reconnaîtrait la personnalisation de « l'être de l'étant »...

Plus classique est le renforcement sémantique du verbe par l'adjonction d'un nom verbal modalisant *(hâl)*. Le Coran en fait large usage. Mais voici plus singulier. On sait qu'en arabe le nom verbal *(maçdar)* peut prendre diverses formes. Cette gamme est riche dans le Coran, qui y ajoute encore des substituts. La chose a été remarquée.

> *Tabarî, par exemple*[1], *considère le groupe* mâ banâ-hâ *de* XCI, le Soleil, 5, *comme équivalant à un « construire » ; voire que* ʿaduw-li *en* XXVI, les Poètes, 77, *non seulement fait fonction de* maçdar, *mais s'ajuste pour la forme à un* faʿûl[2].

On trouvera des exemples, encore plus frappants, dans les débuts de ces courtes sourates mecquoises dont les signifiants se déchaînent en bourrasque. L'emploi en intitulé de participes au féminin pluriel : *al-Mursalât*, *al-Dhârîyât*, *al-ʿÂdîyât*, etc., avait effectivement de quoi intriguer. D'où

1. Tabarî, t. XXX, p. 134, l. 8 *sq.*
2. Tabarî, t. XIX, p. 53, l. 15.

l'embarras des traducteurs. On chercherait très loin si, par analogie avec des emplois analogues dans la poésie antéislamique, on ne voyait là des sortes de noms verbaux. Pareillement, dans la *Mu'allaqa* de Nâbigha, fallait-il entendre, au vers 25, *a'tâ li-fârihatin hulûwin tawâbi'uhâ* : « *Il a gratifié la prestesse aux agréables suites...* », en considérant *fârihat* non pas comme « celle qui est preste », mais comme *farah*, « le fait de l'être » ? Ce ne serait là, concernant des intitulés coraniques obscurs à plus d'un titre, qu'une impression aventureuse, si nous n'avions, pour interpréter ainsi cet emploi, l'appui d'autorités classiques[1].

Reste d'ailleurs, pour revenir à la sourate C, *al-'Âdîyât*, « *Galoper* », à rendre compte de son rythme haletant, de ce fracas, oserons-nous dire, surréaliste d'images... Cela, Tabarî, s'il a pu le sentir, ne pouvait l'expliquer. Zamakh-sharî, s'il avait dû rendre compte de la force évocatoire de LI, *Dhârîyât*, « *Vanner* », se serait trouvé aussi désarmé que l'eût été Quintilien devant une prose des *Illuminations* ! Nous-même, il est vrai, qui demandons le cas échéant à ces grands exégètes de contrôler nos hypothèses, hésiterions avant de soumettre une telle sourate à des techniques trop portées à en dissiper les valeurs sous couleur de modernité...

Quoi qu'il en soit, devant l'expansion du nom verbal dans la diction coranique, on a la sensation d'atteindre au tuf de la langue. Comment s'en étonner ? Et l'idée se renforce du constat déjà fait d'un primat du schème verbal, donc de la racine trilitère : autant parler d'un renvoi à l'originel.

Or, dans le Coran, toutes les séries naturelles et humaines convergent vers cet originel. Elles y rencontrent le mystère final. Que celui-ci régne partout dans le propos, le langage ne se contente pas de le proclamer en des occur-

1. Ainsi Tabarî, t. XXVII, p. 96, l. 8, où *kâdhiba* signifie simplement *takdhîb*. Voir là-dessus une précieuse observation d'al-Qâsimî, t. VI, p. 2522 *in fine* ou encore t. X, p. 3783, l. 13.

rences solennelles ; il incorpore ces retrouvailles. Ainsi fait-il affleurer le *ghayb* de l'information la plus familière, utilisant pour cela nombre de procédés linguistiques : le symbole, l'équivocité verbale, les *shifters* (embrayeurs), etc. L'« ambivalence » *(ibhâm)*, sœur de la « dissémie » (les *addâd*)[1], excite la virtuosité des commentateurs. Un tel langage cumule ainsi le radicalisme, au sens propre du terme, c'est-à-dire le retour aux racines, avec l'expansivité sémantique. Et beaucoup de passages le montrent également, apte à exprimer avec les verdeurs de l'antique les malices du réflexif et les précisions du juridique. Que fondamental et fonctionnel tout ensemble, il soit également vertical, en ce sens que la liaison s'y maintienne constante entre des contenus ressortissant à un double registre, et sensible et idéal, cela ne fait qu'en renforcer la puissance d'ébranlement affectif et de suggestion intellectuelle. Si l'on ajoute, à cet effet intrinsèque de la parole sur les contemporains, la mobilisation qu'elle imprimait aux conduites individuelles et collectives, on peut imaginer qu'elle envahît leur mémoire au point d'en chasser presque tout ce qui n'était pas elle. A la fin de la sourate XIX, *Marie*, résonne l'exclamation : *« Combien n'en avons-Nous pas détruit, avant eux, de générations ! Perçois-tu quiconque d'entre elles ? Entends-tu venir d'elles le moindre chuchotement ? »*

Cette capacité d'annulation rétroactive du Coran était à la mesure de ses puissances créatrices. Elle a dû jouer sur la poésie antéislamique au point de n'en laisser survivre que quelques poèmes désormais « en l'air » : ce pourrait être un sens de *mu'allaqât*[2]. Si bien qu'un jour 'Umar, s'entendant citer par un témoin un vers utile à l'explication d'un terme coranique, émit tout haut le souhait de voir les Arabes conserver leur *dîwân*. Il fallut alors expliquer ce mot exotique : *dîwân*. Le calife faisait allusion à ce

1. Les *addâd*, « mots conjoignant deux significations contraires ».
2. Le mot est employé en ce sens par IV, *les Femmes*, 129.

qui restait de leurs poèmes, en tant que reliques désormais inoffensives de leur être antérieur. Telle était la condescendance de la religion triomphante. Il est vrai que la poésie profane des Arabes n'avait pas dit son dernier mot...

3.
Un sens

Que la philologie nous serve d'instructeur et de garde-fou ! Rappelons-nous ce qui a été dit plus haut de ces figures du langage : *shifters*, entrelacs, ellipses ; ajoutons le rôle de l'évocation, voire de la litote et même du non-dit : une lecture grammaticale dispose maintenant de plus de moyens qu'autrefois. Elle n'a plus à opter entre les prétendues simplicités du sens obvie *(zâhir)* et des spéculations sur le sens caché *(bâtin)*. Se faisant tout entière zâhirite, si l'on ose dire, elle peut accéder au texte dans son épaisseur, sans renoncer à sa lettre pour autant. Point n'est besoin de chercher bien loin dans le Coran pour y trouver des définitions de l'Islam. Destiné à instruire et à convaincre, il s'attache à préciser son message par rapport à ceux qui l'ont précédé. La croyance au *ghayb* vient en tête[1] des traits par lesquels il se définit.

1. Dès la sourate II, *la Vache*, 3.

Glose sur quelques notions de base

Qu'est-ce le *ghayb* ? Le terme de « mystère » n'en constitue qu'une équivalence en français ; on aurait pu recourir à celle d'« inconnaissable », ou d'« arrière-monde ». Le langage coranique oppose à ce terme celui de *shahâda*, c'est-à-dire, dans cette acception, le monde du « visible », de la « présence ». Ainsi Dieu est-il qualifié par une « royauté du mystère et de la présence », lesquels correspondent approximativement à l'au-delà et à l'ici-bas. Un au-delà, nous le verrons, qui déborde la métaphysique, pour couvrir une zone innommée de l'être ; un ici-bas, qui implique une plénitude vitale où se retrouve quelque chose des anciens Grecs.

Cette illimitation comme cette plénitude se proposent comme objectif à la « foi » *(îmân)*. Le mot désigne les aspects intérieurs de la religion. Dans son apostrophe aux Bédouins, (XLIX, *les Appartements*, 14) le Coran n'accuse-t-il pas ces derniers de s'en tenir aux dehors de l'appartenance ? Mais la compréhension des deux termes s'élargit naturellement, dès lors qu'ils ne figurent pas en réciprocité. N'outrons pas entre eux la dichotomie, puisque employés isolément, chacun des deux implique plus ou moins l'autre.

L'ensemble de ces notions porte son corollaire en l'acte d'« *adorer Dieu en Lui vouant la religion foncière* », *mukhliçan lahu'l-dîna* (XXXIX, *Par vagues*, 2).

Quant au vocable dîn, *il ne compte pas, dans le Coran, moins d'une centaine d'occurrences. On l'a tout bonnement traduit plus haut par « religion ». C'est en effet l'acception la plus générale qu'y donne le texte, notamment dans l'apostrophe célèbre de* CIX, les Dénégateurs, 6. *Le sens premier, tel qu'on le trouve chez les anciens poètes, évoquait la « soumission », l'« allégeance ». C'est ce que faisait l'épître d'al-A'shâ à al-Mundhir b. al-Aswad :* karihû'l-dîna darrâka bi-ghazawât wa say'â :

« Ils détestaient la soumission, qui accable d'agressions et de malheur ». *Or l'exercice de cette soumission comporte des redevances, des hommages, des manifestations solennelles. C'est pourquoi l'on a traduit* yawm al-din *par* « le Jour de l'allégeance ». *L'idée générale qui prévaut est bien celle d'obligation personnelle, mais guère celle de « culte », terme que certains traducteurs utilisent improprement. « Religion », en définitive, ne s'éloigne pas tellement, pour l'étymologie, du sens que nous voudrions serrer.*

*L'*ikhlâç, *comme dans la sourate* CXII, *ainsi intitulée, repose sur une violente profession de l'unicité divine. Le* Lisân *donne comme équivalent à* akhlaça *(IV^e forme),* amhada *(avec un* ha *aspiré et un* dad*), « donner quelque chose de pur, sans mélange », le* mahd *étant le lait épuré de sa crème et de son écume. Parallèlement, le* khâliç *sera l'« intégral », le « non-adultéré », le « réservé » à quelqu'un.*

Sont ainsi rejetées les collusions suspectes du profane et du sacré, celles dont se rendent coupables la superstition et, mutatis mutandis, *la théocratie. Muhammad s'est au vrai constamment défendu d'être un homme différent des autres. Tout d'ailleurs, dans le Coran, dénote une parcimonie voulue dans l'expression du sacré : la racine* q.d.s. *n'y a que des emplois rares et circonscrits, et* h.r.m. *et* h.j.r. *débordent sur l'« interdit ». Mais revenons à l'*ikhlâç, *passé dans le langage moderne avec le sens de « dévouement », de « sincérité ». L'emploi coranique reporte à un concept fondamental. Selon un propos du compagnon Ma'âdh b. Jabal, approuvé par le calife* 'Umar, « cette communauté repose sur trois actions salvatrices : l'*ikhlâç* : à savoir la prime nature *(fitra)* que Dieu a conférée à l'homme ; la prière, qui scelle l'appartenance à la *milla* (confession) ; l'observance, qui vise à se protéger de la faute[1] ».

1. Tabarî, t. XXI, p. 26, l. 3 *de fine sq.*

Rien de plus significatif que ce pont jeté entre les idées d'*ikhlàç*, « religion foncière », et de *fitra*, « prime nature ». Peut-être que résonnait dans la mémoire du compagnon le verset 30 de XXX, *Rome : « ... redresse ta face vers la religion en croyant originel, en suivant la prime nature selon laquelle Dieu a instauré les humains, sans qu'il y ait de substitution possible à la création de Dieu : c'est là la droite religion... »*. On a relevé au passage l'emploi contrasté de deux racines pour évoquer la création : *f.t.r.* et *kh.l.q.* La première désigne une création initiale, s'opérant à partir de rien. A certains égards, la prime nature et la prime révélation qu'elle subsume remontent bien plus haut qu'Adam. *« Vouez à Dieu la religion foncière »*, traduction proposée, c'est donc non seulement la proclamer d'un cœur sincère, mais la faire remonter du fond de soi-même. Remontée à cet originel qui, par le « rappel » ou *dhikr*, fait affluer les révélations, certes, mais sans doute aussi la solidarité plus antique qui les relie au cosmos.

La promesse et la menace

L'eschatologie vibre dans le Coran d'une intensité nourricière de somptueuses imageries. Cette coloration émeut toujours les croyants traditionnels. Cependant, tout comme son homologue chrétienne, elle soulève, en notre époque de démythologisation, le scepticisme, voire la controverse. Celle-ci ne nous intéresse pas en tant que telle. Réduire les délices du Paradis, autant d'ailleurs que les incendies de l'Enfer, à l'allégorie, c'est défier des sentiments respectables, majoritaires en Islam. L'islamologue évitera de le faire. Mais le philologue pourra se demander si parfois le Coran ne le fait pas lui-même. Relisons. Après beaucoup de tableaux rutilants, la mention apparemment épisodique du terme *mathal*, « semblance », « parabole », y vient souvent suggérer qu'il

s'agissait, surtout en l'espèce, de figures destinées à frapper l'imagination.

Prenons l'exemple le plus frappant, celui du verset 26 de *la Vache*. « *Dieu ne répugne pas à tirer semblance d'un ciron* [c'est le mot qu'emploie, dans le même esprit, notre Pascal], *ni de ce qui le dépasse.* » Le verset continue sur le ton de l'auto-référence. Que de fois d'autres rappels de métatexte ne viennent-ils pas ramener ces magnifiques élans de l'imaginaire, dont l'effet reste si puissant sur le fidèle, à une homélie des plus tempérées ! Certes les élus du Paradis jouiront de ces jardins « *de sous lesquels des ruisseaux coulent* ». Mais le sens définitif de l'évocation n'est-il pas à chercher dans cette maxime : *hal jazâ'u'lihsâni illâ'l-ihsânu* ? (LV, *le Tout miséricorde*, 60) ?

Réfléchissons à ce double emploi du mot ihsân. *C'est un nom verbal, qui revient très souvent, ainsi que le participe* muhsin, *dont les acceptions concrètes et morales se conjuguent, comme pour* ahsana, *dès l'origine. Comment, dans le cas d'espèce, distinguer, pour* ahsana, *entre « faire bien », « agir bien envers quelqu'un » et « être compétent, excellent » ?*[1] *Glosant IV,* les Femmes, 125, *al-Qâsimî commentait le binôme* ahsana dînan *en le rapprochant d'une définition émanant du Prophète lui-même :* « Adorer Dieu comme si on Le voyait, car si on ne Le voit pas, Lui vous voit ». *Et de citer Râzî qui, à propos de la suite du même verset,* aslama wajhahu li'llahi, « soumettre sa face à Dieu », *insiste encore sur les affinités visuelles de la notion,* « car le visage est la plus belle partie du corps de l'homme », *et les hauts degrés de la foi la rendent* « plus lisse et plus brillante en en éliminant les impuretés corporelles ». *C'est pourquoi, traduisant la formule citée plus haut, nous délaissons, pour rendre* ihsân,

1. Al-Qâsimî, *Commentaire*, t. V, pp. 1576 *sq.*

« excellence », qui pèche à nos yeux par platitude, et recourons à « bel-agir », ajusté à sa qualité de nom verbal et à l'évocation de la beauté. Ihsân, *soit dit en passant, s'ajoute par une progression cumulative à* islâm *et à* îmân, *et les mystiques ont choisi ce terme pour désigner des valeurs qui dépassent et l'observance et la foi vers le monde de l'imaginal. Contentons-nous d'en souligner l'appel esthétique et, si l'on peut dire, modélique.*

Bien entendu, dans la maxime citée plus haut *« hal jazâ'u'l-ihsân... »*, les commentateurs comprennent quelque chose comme : *« A quoi d'autre peut s'attendre la vertu (du fidèle) qu'au bienfait (de Dieu) ? »* Ils ne s'inquiètent pas qu'une telle traduction, outre sa banalité, confère, à si peu de distance, deux sens différents à un terme unique. Faut-il donc admettre : *« A quelle autre récompense peut s'attendre le bel-agir qu'au bel-agir ? »* Mais alors, serait-il possible que le bel-agir trouvât en soi sa récompense ? Entendre ainsi l'aphorisme serait bien sûr coller au texte, mais beaucoup s'effareraient de trouver, à propos du Paradis coranique, ce qu'on prendrait aussi bien pour une devise de morale stoïcienne...

L'Enfer, à son tour, n'aurait-il qu'une vertu préventive ? Écoutons plutôt : « *... Et la vision que Nous te manifestâmes : c'était seulement pour les mettre à l'épreuve ; de même l'arbre de malédiction dans le Coran. Mais Nous avons beau les effrayer, cela ne fait que les renforcer dans leur terrible impudence...* » (XVII, 60).

L'exégèse discute à ce propos sur la divergence de sens entre *ru'yâ*, « rêve », et *rû'yat*, « vision, apparition », et aussi sur les nuances possibles de la racine *f t.n.*, « éprouver, tenter ». Elle ne veut pas s'étonner qu'en un domaine aussi brûlant, le Coran prenne avec soi-même assez de distance pour imputer sa propre utilisation de ces deux images non pas à la dénotation objective, mais à la dissuasion, et pour observer que cette dernière, au surplus, reste infructueuse.

L'auto-référence, en tout cas, y est manifeste. Nous l'avons déjà signalée en tant que dimension structurale du Coran. Nous voici transportés dans l'ordre du réflexif. Avouons que nous nous y attendions.

L'appel à la raison

A la fin de XII, *Joseph*, le Coran appelle à prêcher Dieu dans la « clairvoyance » ou la « lucidité » *(baçîra)* : autant d'appels à l'exercice de la raison.

Dans le même ordre d'idées, une injonction peut intriguer : celle qui est faite au Prophète à la fin de XV, al-Hijr, 99 *:* « Adore ton Seigneur jusqu'à ce que t'arrive le *yaqîn* ». *On s'est résigné à traduire le mot, comme habituellement, par « certitude » : mais c'est dissocier de la foi la certitude*[1] *; or une foi totale est inhérente à la qualité de prophète. Aux yeux du cheikh Abû Sa'ûd, ce* yaqîn-*là voudrait dire la mort, seule capable d'apporter au fidèle une vision directe de Dieu. Pour tel autre il s'agirait d'un triomphe définitif Si nous nous reportons à l'honnête Tabarî, nous le voyons recourir à un* hadîth *de Zayd b. Thâbit, remontant à une femme des* Ançâr *: le Prophète lui-même aurait employé ce terme pour désigner la mort.*

Seulement, cette tradition n'est-elle pas réductrice ? Le vocable, pour autant que Muhammad l'ait employé dans un certain sens, aurait-il de ce fait aliéné l'ensemble des autres acceptions possibles ? Ériger la certitude en finalité de l'adoration, en tant qu'ultime degré dans l'appréhension du Vrai, paraît plausible, moins surprenant, en tout cas, que

1. Rappelons que dans sa *Première Méditation*, ce n'est plus tant de vérité que se préoccupe Descartes, que de certitude...

l'« abêtissez-vous » de Pascal. Ajoutons qu'il n'y a pas en Islam d'ordre de la foi se distinguant d'un ordre de l'esprit et d'un ordre de la nature : la démonstration coranique va plutôt dans le sens de leurs affinités, et cela sans le moindre recours à l'immanence...

Ainsi, comment interpréter la définition métaphorique de Dieu même en tant que *« lumière des cieux et de la terre »* (XXIV, *la Lumière*, 35) ? La sourate IX, *le Repentir* ou *la Dénonciation*, condamne ceux qui veulent éteindre cette lumière du souffle misérable de leur bouche. Et qui donc ? Les dénégateurs, ou réfractaires à la Vérité. Ne prennent-ils pas figure, en l'occurrence, d'obscurantistes ? Aussi bien dans le cours des siècles, et singulièrement aujourd'hui, l'obscurantisme ne consiste-t-il pas à tenter d'éteindre cette lumière de Dieu ? Elle-même se définit comme *« lumière sur lumière »*. Qu'est-ce à dire sinon qu'elle multiplie et transfigure la lumière naturelle, sans pour autant la congédier ? L'affinité sera dépassée mais non pas dépouillée, comme elle le serait par une surnature prompte à durcir en anti-nature...

Le critère, en tout cas, ne saurait être que le « Vrai » *(Haqq)*. Le mot désigne aussi la nécessité qui le rend effectif : la Vérité donc, et tout ensemble le réel, l'idéal et le concret, mais aussi le droit et l'obligation à leur degré suprême. La racine revient dans le Coran 290 fois. « *Dieu est le* Haqq » (XXII, *le Pèlerinage*, 6). Or, ce terme n'a pas dans cette formule valeur d'attribut, mais de substantif et d'équivalent. Le *Haqq*, c'est la vérité métaphysique, certes, mais ici aussi la nécessité de cette vérité, la notion s'enchaînant dans la plupart des cas avec celles d'ordre de la nature et de genèse de l'homme.

Ce qui nous importera pour l'instant, c'est de souligner ces appels de rationalité. De ceux-ci, on trouve toute une gamme. L'invocation de la certitude métaphysique, comme on l'a vu, mais aussi l'élucidation universelle qui pointe sur le divin. Et puis la confiance faite aux arguments de la raison dans d'innombrables passages où la vérité s'efforce

d'emporter la conviction de ses adversaires. Et puis encore le sens commun. Quoi ? La chose au monde la mieux partagée ? Cela fait, en tout cas, que la « sagesse » *(hikma)* soit si souvent présente dans ces pages, où Dieu même est qualifié de *Hakîm*. Qu'est-ce que la sagesse ? Elle consiste, dit un vieux dicton arabe, en trois éléments : l'élocution des Arabes, l'adresse manuelle des Chinois, la raison des Hellènes. Encore la raison ! Déjà les Hellènes ? Si loin que les Chinois... Il est vrai qu'un sage proverbial comme Luqmân, un Africain paraît-il, était alors donné comme professant des maximes qui, pour ressortir principalement à l'humain, n'en furent pas moins adoptées par la foi nouvelle[1]. Car la foi, derrière la sagesse, retrouve la nature et la raison. Oui, la raison, de qui l'appel retentit à l'unisson des innombrables occurrences de racines comme *ʿ.q.l.* ; *dh.k.r.* ; *f.k.r.* ; *sh.ʿ.r.* ; la raison qui pourrait aussi se reconnaître au tour réflexif que prend souvent la révélation elle-même ; la raison qui se donne pour l'objet de la prédication : ... *laʿallakum taʿqilûna*, *« escomptant que vous raisonniez »* (plus de vingt occurrences) ; la raison critique[2], enfin, qui intervient pour éliminer la plupart des rites anciens, sélectionner les observances, traiter les mythes en apologues dialogués, méditer sur la révélation présente et dernière, proposer enfin aux deux autres monothéismes un dépassement assorti de tolérance.

En deçà ou au-delà du rationnel

Un scrupule ici nous saisit. Dans les pages immédiatement précédentes n'avons-nous pas mis, à l'instar d'une exégèse moderniste, quelque complaisance à souligner les indices

1. *Cf.* II, *la Vache*, 269 et XXXI, *Luqmân, pass.*
2. Si l'on en croit un hadith rapporté par Muslim, *Çahih*, II, p. 183, le Prophète aurait revendiqué même son droit au doute, à l'instar d'Abraham, qui avait demandé à Dieu de lui montrer comment Il ressuscitait les morts.

d'une rationalité qui, s'ils étaient exclusifs, feraient de l'Islam un déisme ? Ne serait-ce pas méconnaître ce qui commande tout le reste ? La « communication » *(balâgh)* que se donne pour objet la prophétie est elle-même un mystère de gratuité ; et sur elle s'échafaude tout le reste, puisqu'elle annonce et en même temps préfigure la rencontre du fidèle avec l'inconnaissable. Que « les moelles » de l'homme *(albâb)*, autre nom du « cœur », soient réceptives à ce qui dépasse la raison sans pour autant la démentir, voilà bien une donnée immédiate de la foi.

Qu'est-ce que la foi ? Une évidence première, qui conditionne toute logique d'adhésion. Le Dieu du Coran peut bien prendre les traits de l'absolu philosophique, tendre la main à ce que nous appelons maintenant ontothéologie, Il n'en plonge pas moins dans un inconnu, devant lequel la Révélation même s'arrête, non seulement en ménageant des zones d'ombre, mais en marquant qu'elle surgit de ces zones. Et cependant, Il emploie pour se désigner Lui-même les trois personnes et les deux nombres, de même que les versets s'achèvent souvent sur l'indication de Ses attributs. Démiurge cosmique, mais *« connaissant de l'être des poitrines »*, Il se tient *« plus près de l'homme que sa veine jugulaire »* (L, *Qâf*, 16). Le Coran évoque avec une splendeur terrible les transes qui vous saisiront devant le Juge. Un frisson, déjà, fait frémir votre peau au seul prononcé de Son nom. Or, s'*« Il a les noms les plus beaux »*, mais ce sont des attributs[1], Dieu en Son essence, pourrait-on Le nommer ? Le terme qui le désigne communément, *Allâh*, est-il autre chose qu'un appel ? En profondeur, il vise l'être de l'étant, la présence sous l'absence, une dialectique du proche et du lointain, la jonction de la promesse et de la menace pour vous étreindre toutes deux ; l'énergie venue du mystère infini et qui pourtant fonde votre liberté ; l'impératif effrayant et la

1. *Cf.* Michel Allard, *Le problème des attributs divins*, Paris, 1965.

vision gratifiante, votre intime débat, la communication de tel indicible message, et tout cela venant d'un ordre universel par Lui créé et que Son décret vient parfois troubler d'opportunes contingences. Or le croyant vit ce formidable mystère dans la familiarité. Une bilatéralité paradoxale fait qu'on peut nouer pacte avec Dieu, et qu'Il se réjouit de la louange et de la prière et peut même éprouver à l'égard du pécheur châtié un sublime repentir. Livré à l'effrayante mais salvatrice puissance de Celui qui, derrière tous Ses qualificatifs, reste étrangement inconcevable, l'être infime se sent pardonné, aimé.

Le parangon de la hauteur et de la transcendance, le Seigneur des univers, cumule en effet la puissance et l'amour. Dès *l'Ouverture*, en effet, la souveraineté cosmique s'équilibre de miséricorde. Il est vrai que l'exégèse historiciste a voulu voir dans l'attribut de *« Tout miséricorde » (Rahmân)* un appellatif de la deuxième période mecquoise, faisant allusion à quelque déité sud-arabique ! Mais alors, comment dissocier ce terme de celui qui lui est accolé dans le binôme inlassable : *al-Rahmàn al-Rahîm* ?

Reconnaissons que la difficulté commence à la recherche d'un sens distinctif pour chacun des termes de cet oxymore. Nous avons opté pour un recours à l'étymologie, qui rapproche les deux mots de rahim, *« matrice », d'où « solidarité par les femmes », et plus largement « parentale ». On a vu encore, dans un compliment décerné au Prophète, combien il respectait ces liens charnels et affectifs :* innaka lataçilu'l-rahima[1]. *Le binôme exprime cette même qualité, appréhendée ou bien ponctuellement, dans une manifestation particulière, ou bien dans sa continuité. D'où la traduction proposée :* « Le Tout miséricorde, le Miséricordieux ».

1. Tabarî, t. XXX, p. 162, l. 1 *sq.*

Quoi qu'il en soit, comme l'a bien vu le commentateur indien Abû'l-Kalâm Azâd[1], les attributs de Dieu sont cela même qui permet à l'infimité de l'homme une approche personnelle de l'inconnaissable. Moïse l'interlocuteur de Dieu *(kalîm Allah)* eût été bien en peine de scruter un être qui, par définition, échappe à tout ce qui pourrait l'appréhender. En vain essaya-t-il un jour de demander à Dieu de se laisser entrevoir. La montagne en fut dissoute. Une autre fois, sa quête entreprit un étrange voyage au cours duquel il reçut d'un maître mystérieux trois leçons déconcertantes pour la morale humaine. Les explications de cet initiateur taciturne restent cependant énigmatiques. Elles participent, dirait-on, d'un absurde à la Kierkegaard. Présentées sous forme d'épreuves à ce Moïse assez éloigné de son précédent biblique, oserons-nous dire qu'elles rappellent les *Kôan* du bouddhisme zen japonais ?... Oui, l'énigme est une des approches de Dieu, une autre étant la beauté, la troisième étant la norme.

La normativité coranique

Car la normativité est une autre des suggestions du *Haqq*. Ibn Hazm n'avait pas tort de dire que chaque formulation du Coran constitue à elle seule un *açl*, un « principe », avec les valeurs éthiques qui s'attachent à ce terme. Éthiques, certes, et plus encore : typologiques. L'obligation participe en effet, le cas échéant, et de la force autonome de réalisation du Vrai, et d'impératifs indivis provenus implicitement ou expressément du *ghayb*. Visant l'organisation d'un passage entre la cosmologie dont l'homme procède à l'eschatologie qui le

1. *Cf.* J. Berque, « L'exégèse coranique d'Abû'l-Kalâm Azâd », *in Majallat al-Târîkh*, n° 10, Alger, 1985.

récupère et le qualifie, cette pression globale s'explicite en un certain nombre d'observances, d'obligations, d'attitudes morales et sociales, voire de gestuelles, le tout éclairé par la raison et mobilisé par la foi.

Telle est l'atmosphère générale : on ne saurait, sans réduction, la qualifier de juridique au sens strict, puisque la piété, le pragmatisme, l'éthique s'y répondent, et tendent à une harmonie générale de l'homme avec la création : l'esthétique n'en est donc pas non plus absente, surtout à ce palier supérieur, répétons-le, où le comportement culminerait en « bel-agir » *(ihsân)*, voire en sainteté. Bien entendu, ce ne peut être là qu'aboutissement individuel. La loi se situe en revanche au niveau communautaire. Ce qu'elle gagne ainsi en surplus sociologique, elle le perd en compréhension. Elle n'est en effet qu'une application catégorielle de la plénitude visée par l'Islam et dont il témoigne en bien de ses démarches. De là sans doute la place réduite statistiquement qu'elle occupe dans le Coran : tellement plus réduite que dans l'Ancien Testament !

Dire cela n'est pas contester les fins normatives du texte. Ce n'est pas non plus nier que cette normativité ne se précise en règles de droit proprement dit. Mais ces dernières se détachent, comme le reste, d'un vaste halo, d'où elles tirent leur dynamisme original. Quelle originalité ? D'abord celle de prendre en compte la nature de l'homme, en réduisant les contraintes au minimum. On se réclame en effet d'un principe de *yusr*, « aisance », ou « libre cours ». Est licite ce qui n'est pas prohibé. Qu'est-ce à dire sinon que la vie naturelle est la grande pourvoyeuse des conduites ? Tout ce qui ne fait pas l'objet d'une interdiction peut passer. Mais bien sûr, cet élan vital va se soumettre, chez les âmes d'élite, à une inspiration plus subtile, celle de la typologie dont on a déjà parlé. De là tant de verbes recommandant la « conformité » : *tawfîq*, *iqtidâ*, *uswâ*. Le croyant, à la limite, cherchera à se « recréer » *(takhalluq)* selon la parole divine, en prenant pour modèle le Prophète, de qui *« la nature même était le*

Coran » *(hadîth* de ʿAïsha) : comme nous voilà loin du répressif et du codifié !

Mais venons-nous au juridique proprement dit. Quelques prescriptions prennent dans le Coran la forme de *hudûd* (idée de « limitation » et de « définition », voire de « statut », d'où leur importance relative en matière de statut personnel). La plupart, celle de « recommandations » (*waçîya*), d'« édification » *(waʿz)*, et moins souvent de « commandements » *(amr)*. Le terme de *hukm* que nous avons traduit par « norme » a également d'autres sens : « jugement », « décision », « investiture ». La science traditionnelle s'est livrée à la statistique des *ahkâm* (pluriel de *hukm*), entendus comme « prescriptions légales » dans le Coran. Elle en trouve à peine de deux à cinq cents. Encore se distribuent-elles fort inégalement selon les domaines. Signalée par le professeur syrien Muhammad al-Mubârak, cette asymétrie constituerait, selon lui, une incitation évidente à l'initiative législative des hommes.

Au niveau de l'application, une autre possibilité reste encore ouverte. Dans bien des cas en effet, l'expression restant ambiguë, de même que les interprétations de haute époque ménagent aux responsables une latitude de choix inconcevable en d'autres systèmes. D'où le rôle dévolu en puissance à ce que nous appellerions pour la commodité « jurisprudence ». Il déborde de beaucoup ce que les droits occidentaux embrassent sous ce terme. En définitive, c'est l'accumulation jurisprudentielle qui a constitué ce que les spécialistes appellent aujourd'hui « droit musulman », ou *fiqh*. Ce sont en effet des « connaisseurs » : magistrats et oulémas qui, au cours des siècles, ont interprété et réinterprété les textes, quand se posaient des cas d'espèce[1].

1. Ce partage ponctuel n'est-il pas lui-même sujet à évolution ? Il faut le croire, puisque, dans tous les pays musulmans, même fondamentalistes, l'État légifère là où naguère les *fuqaha* interprétaient... Ne peut-on concevoir une évolution symétrique, qui défère à la conscience individuelle *(tadabbur)* un certain nombre des problèmes jadis dévolus au *fiqh* ?

Nous avons dit l'indivision foncière de la matière avec l'éthique, avec la croyance et même avec une philosophie naturaliste. Le Coran même illustre ces correspondances, lesquelles sont en effet remarquables par leur extension. Elles englobent du reste, avec les règles de droit, comme on l'a vu, d'autres catégories psychologiques et sociales d'accent religieux, mais se montrent également accueillantes aux régles inspirées de la sagesse profane. Ce que nous appelons « coutume », par opposition au « droit positif », y trouve donc accès. Le Coran y fait un large appel, par exemple en matière de mariage et de compensation. Il s'agit là du *maʿrûf* dont l'acception peut d'autre part s'élargir à tout ce qui est « convenable », par opposition au « blâmable » *(munkar)* ; dans ce cas, la signification oscille entre plusieurs registres. L'adage *amr biʾl-maʿrûf* peut au degré zéro n'incomber qu'à l'honnête homme. Il est vrai qu'il offre aussi sa devise aux soulèvements millénaristes...

La voilà bien, la nébuleuse dont nous avons parlé ! Elle fait pointer ses mises en œuvre dans tel ou tel contexte particulier, en avivant telle ou telle signification fonctionnelle : droit, morale ou religion. Ces partages, ou leur absence, ne sont donc pas question de nature, mais de niveau, de contexte, de projet.

Dynamiques présentes de l'idée de *sharîʿa*

Le moins qu'on puisse dire, c'est que ni par le vocable, ni par l'esprit, le Coran n'adoptait en ce domaine les méthodes dont avait procédé, du temps encore proche d'Imruʾl-Qays, la réforme de Justinien. Or il est probable qu'en Palestine et qu'en Syrie les marchands mecquois aient eu affaire à l'application des *Pandectes* et des *Institutes*. Le droit romain

était enseigné à Beyrouth et Antioche, et resta bien connu dans la région, au moins jusqu'au règne d'Héraclius. De toute façon, du côté byzantin, le VI^e^ et le VII^e^ siècles furent des siècles de codification, et il est peu probable que les Arabes n'aient pas perçu de nombreux échos tant du droit civil que des réglementations de l'Église syrienne. En la matière donc, l'originalité du Coran paraît tranchée, dans la mesure où il s'écarte le plus souvent de l'inventaire de prescriptions, pour ressortir davantage à une édification propagatrice de modèles. Il négligeait en l'occurrence une forme de législation répandue à l'époque ; ce ne pouvait être dû au hasard. A-t-on suffisamment réfléchi sur ce contraste ?

Il ne s'agit pas ici d'un problème académique. Tous les systèmes se défendent aujourd'hui contre une banalisation des attitudes, cautionnée par le cosmopolitisme de la modernité, et ils le font en insistant sur leurs traits significatifs ou voulus tels. Le débat d'une codification à tirer principalement du Coran et de la Sunna remue aujourd'hui un certain nombre de pays musulmans, ou des couches sociales et psychologiques à l'intérieur de ces pays, ou d'autres encore, plus nombreux, si bien que ce qu'on appelle « intégrisme » y constitue un mouvement ou, à tout le moins, une référence politique. Le centre de ralliement proclamé en est la *sharī'a*, entendue communément comme « législation islamique ». Beaucoup de Musulmans érigent aujourd'hui ce droit, ou sa pétition, en signal de l'identité collective. On ne voit pas qu'il s'agisse par là, pour eux, d'une remise à jour du *fiqh* traditionnel, tel qu'il s'affirmait un peu partout avant la poussée de la modernisation du XIX^e^ ou du XX^e^ siècle dans la législation de plusieurs de ces contrées, et y reste plus ou moins suivi en matière de statut successoral et personnel. Il s'agit plutôt d'un nouvel effort de codification qui corrige, complète et souvent contredise celui des juristes occidentalisés de l'entre-deux-guerres, en s'inspirant des données coraniques de plus près que ces derniers ne sont supposés l'avoir fait.

Mais d'abord, examinons ce terme de *sharî'a*. Le mot, dans le vocabulaire coranique, est un *hapax* (XLV, *Assise sur les talons*, 18). A noter deux emplois verbaux dans le sens d'« édicter » (XLII, *la Concertation*, 13, 21). Un paronyme, appliqué d'ailleurs aux trois Lois révélées, *shir'a* (V, *la Table pourvue*, 48), accolé au terme de *minhâj*, « avenue », « chemin », en nuance le sens, qui est inchoatif, nous dirions aujourd'hui historisant. Un sens partagé, comme l'avait bien vu 'Alî Shariatî[1], avec beaucoup d'autres termes du lexique religieux : guidance, voie, itinéraire, chemin, sentier de rectitude, etc. Cette image-ci évoquait la notion pastorale d'« accès à l'abreuvoir ».

Le point, du reste, qui va nous retenir n'est pas la minceur statistique de l'emploi du mot dans le Coran, car il est bien vrai que, par la suite, il en soit venu à désigner la « Loi » par opposition à la « réalité essentielle » *(haqîqa)*. Là-dessus règne, on le sait, une polémique permanente entre la Sunna et le soufisme : elle ne nous intéresse pas non plus ici. Ce que nous voudrions, c'est dire en quoi notre relecture du Livre nous semble pouvoir contribuer à l'éclaircissement d'un débat plus pressant.

Le faux débat de la sécularité

L'Islam, rappelons-le pour mémoire, se proclame volontiers laïque. Il tire argument de l'absence de magistère clérical en son sein : encore cela ne vaut-il que pour le sunnisme. Mais peut-on dire laïque un système où l'omniprésence de Dieu actionne potentiellement tous les actes de la vie ?

Bien entendu, je n'évoque pas ici la tendancieuse accusa-

1. Jeune théologien iranien, mort dans des conditions troubles en 1977. *Cf.* A. Shariatî, *Histoire et destinée*, Paris, 1982.

tion de fatalisme, que contredisent tant d'appels du Coran à la liberté et à la responsabilité humaine. Si l'Islam, effectivement, se pose un problème de prédestination, nos jansénistes aussi l'ont connu, et ce n'est pas le lieu d'entamer une discussion de métaphysique comparée. Reste néanmoins, parce que d'immédiate application existentielle, que la providence musulmane ou *tadbîr* est sans doute d'influence plus ressentie, plus circonstanciée en Islam que dans le Christianisme de notre époque. Donnons acte aux sociétés islamiques d'une prégnance et d'une couleur religieuse moins accusées sans doute qu'au temps jadis, mais encore aisément saisissables au niveau des masses et d'une partie des élites.

Une laïcité de fait s'y développe pourtant depuis un siècle, au point d'avoir modifié considérablement le visage de ces pays et beaucoup de leurs comportements. Certes, de larges fractions de l'opinion s'opposent à la transformation ; mais elles le font plus souvent en droit qu'en fait. Le débat de droit subsiste et, comme on l'a vu par des exemples récents, il arrive au droit de reconquérir le fait. A tout le moins, les religionnaires, animés d'une grande conviction, qui mord largement sur les foules, tiennent-ils toujours la sécularité pour destructrice de l'homonymie qu'instituerait l'Islam entre la religion et les autres catégories de l'obligation sociale.

Disons tout de suite que le droit islamique, ainsi brandi comme oriflamme, il faut le créditer non seulement de ses valeurs de souvenir et de résistance — il a sans doute constitué pour ces peuples un efficace veilleur de nuit du temps colonial —, mais de ses valeurs de connaissance et d'humanisme au sens large. Il nous faut cependant critiquer comme sophistique l'emploi déformant qu'on en fait parfois. Repris à ses sources, il traduit certes et organise une indivision du vital dont on comprend bien qu'elle puisse apparaître comme un remède aux compartimentages stérilisants du monde industriel. Mais fallait-il confondre indivision avec indistinction ? Tout est là.

Prétendant échapper à la différenciation fonctionnelle du social, signe et nécessité des temps modernes, l'indistinction rejette corrélativement l'analyse en tant qu'outil de pensée et qu'instrument de renouveau. Nous la voyons se rabattre dangereusement sur l'origine, et confondre passéisme avec esprit d'authenticité. Or une simple lecture du Coran montre que l'Islam, qui se définit lui-même comme « démarcation » ou « critère » *(furqân)*, insiste à tout coup sur la rationalité, la clarté, l'« articulation » *(tafçîl)*. Il distingue avec soin les notions qu'il embrasse. Qu'il se veuille *conjointement* valable pour *dîn* et pour *dunyâ* (le domaine religieux et le domaine mondain), ne veut pas dire qu'il le veuille *confusément*. Il invite au contraire à coordonner ces concepts, comme y invite la conjonction *wa*, plutôt qu'à les mêler. On s'étonne que cette devise bilatérale soit choisie comme maxime par les adversaires de la sécularisation ! On leur rappellera en tout cas deux textes à méditer. L'un (III, 79) interdit aux transmetteurs de la loi, à raison même de leur tâche d'enseignement et d'étude, toute usurpation d'autorité. Ils doivent s'en tenir à leur rôle de *rabbanîyîn* : traduirons-nous par « spirituels » ? L'autre (LXXXVIII, 21, 22) définit la fonction du Prophète lui-même : le Rappel, à l'exclusion de la souveraineté. Encore s'agissait-il d'un homme appelé prochainement à conduire le premier État islamique : ce ne serait nullement pour autant, que l'on sache, une théocratie, non plus qu'une oligarchie de clercs...

Pour conclure les trop rapides aperçus de ce chapitre, disons que le Coran, de même qu'il offre à une société musulmane, même contemporaine, les potentiels les plus variés, risque le moins d'être défiguré par l'étude, quand cette dernière s'efforce de le suivre dans ce qu'Iqbal appelait *immediacy and wholeness*, son « *immédiateté* » et sa « *suscitation plénière* », l'une et l'autre influençant ensemble le contenu que cette société donne aussi bien à la foi qu'à la raison et qu'à la norme. Dans la même fusée de dynamiques

spirituelles dont les pages précédentes sont loin d'avoir épuisé la richesse, plusieurs traits néanmoins se recroisent, qui ouvrent aux milieux différentiels et à l'initiative humaine des possibilités d'accentuation prioritaire. Parmi celles-ci, la rationnelle n'est certes pas la seule. Mais elle nous paraît à la fois vérifiée dans le texte, et la plus salutaire pour notre temps[1].

1. Sur la polémique relative à l'application de la *sharī'a*, *cf.* Soufi Abû Tâlib, *Tatbiq al-sharī'a al-islâmîya fī'l-bilâd al-'arabiya*, le Caire, 1986 ; Muhammad al-'Ashmawî, *Al-sharī'a al-islâmiya wa'l-qânûn al-miçri*, Le Caire, 1988 ; Bernard Botiveau, *Loi islamique et droit dans les sociétés arabes*, préface de J. Berque, 1993.

4.
Projections

On s'est borné jusqu'ici à rajuster ensemble des indices tirés du Coran lui-même, et on l'a fait avec l'appui d'exégèses classiques. S'il a pu s'introduire, dans ce qui précède, quelque nouveauté, ce n'est à coup sûr pas le fruit de l'audace, mais de la seule présentation. Peut-être le chapitre qui s'ouvre essaiera-t-il d'aller plus loin. Le lecteur qu'il déconcerterait pourra éventuellement en dissocier les vues de ce qui a été dit jusqu'à présent. Ce n'est pas que la parole coranique ne prête à de telles approches, ou à d'autres, qu'on souhaite à la fois plus hardies et mieux argumentées : au contraire, elle les postule. C'est elle en tout cas, que mon investigation — nous parlerons désormais à la première personne — aura gardée comme guide et comme objectif.

La vérité avant toute chose

Par trois fois (IX, *le Repentir* ou *la Dénonciation*, 33 ; XLVIII, *Tout s'ouvre*, 28 ; LXI, *En ligne*, 9) le Coran répète : « *C'est Lui qui a envoyé Son Envoyé avec la guidance et la religion du Vrai pour faire prévaloir celui-ci*, ʿalâ'l-dîni kulli-hi,

sur la religion en entier [ou « *dans son ensemble* »], *et cela fût-ce contre le gré des associants* ». Animés d'un triomphalisme facile, les commentateurs lisent comme s'il y avait « ... *sur l'ensemble* [ou *la totalité*] *des religions* ». Qu'ils me pardonnent ! La grammaire n'autorise pas leur lecture. Aussi bien l'accent de la phrase ne porte-t-il pas sur son dernier membre, mais sur le groupe médian : *dina'l-haqqi* (la religion du Vrai). Reconnaissons que faire triompher celui-ci (ou celle-là) sur la « *religion en entier* » a bien de quoi inquiéter les traditionalistes ! Ce ne serait pas le cas, il est vrai, pour le soufi, qui ravale l'observance, quelle qu'elle soit, par rapport à une sollicitation de l'absolu. Cependant, qui s'en tient aux coteaux modérés du sunnisme, relèvera que la vérité mise en avant dans cette formule s'affirme non seulement à l'égard de tout ritualisme, mais à l'égard de la religion au sens commun du terme, c'est-à-dire telle qu'elle est en général pratiquée et même perçue. Sera-t-il exagéré de discerner là un défi partiel et plus incisif, au sein de ce « défi » général *(tahaddin)* par quoi la révélation coranique secouait un monde déjà livré au doute et à la lassitude ?

L'absolu, qu'évoque le terme de *haqq*, n'exclut certes pas le Dieu personnel. Mais il ne l'implique pas nécessairement. Le verset peut donc encourager le fidèle à dépasser la pratique traditionnelle soit dans le sens de la mystique, soit dans celui du déisme philosophique, voire à ne considérer dans le *haqq* qu'une forme sublimée du réel. La valeur d'absolu pourrait être justement ce qui distinguerait cette vérité-là des vérités d'humaine élaboration, qu'empreignent le relatif et le progressif...

Dans le même ordre d'idées, considérons les mots de la racine *ç.d.q.* Le *çidq*, c'est l'« esprit de vérité », face subjective du *haqq*. « Reconnaître » ce dernier, l'« avérer », c'est pratiquer le *taçdîq*. Le qualificatif de *çiddîq*, assigné par exemple au futur calife Abû Bakr, c'est cette vertu portée au degré de l'excellence. La première tâche, aussi bien, des pro-

phètes successifs, n'avait-elle pas été de reconnaître chez leurs prédécesseurs une lutte toujours chanceuse, toujours triomphante pour la vérité ?

On s'était abstenu de faire appel, dans les trois chapitres précédents, au vocabulaire compliqué de certaines analyses modernes. Avouons maintenant, sur la foi de l'expérience, que les définitions d'une science en plein essor, la sémiotique, aident à mieux saisir les traits majeurs de la configuration qui sous-tend l'ensemble d'un texte où l'affrontement du Vrai et du faux occupe la plus grande place. L'un et l'autre s'y affrontent du reste, non pas seulement en tant que positions ou arguments ou références, mais au travers d'êtres vivants. Ainsi les croyants s'opposent-ils à diverses sortes d'adversaires, et ils le font selon divers modes de l'altérité.

A l'égard des païens et des associants, ils se situent en rapport logique de contradiction. *Ce rapport s'atténue en simple* contrariété *(au sens que la logique donne à ce terme) dans le cas des* munâfiqûn *qui paraissent croyants sans l'être en vérité : « hypocrites » ? (c'est la traduction habituelle) pas seulement : leur comportement évasif s'agite entre toutes les incertitudes et partages qu'entraîne un dédoublement de l'être, du faire et du parler ; en définitive, ils se rangent du côté du faux, parce qu'ils ne sont pas ce qu'ils disent, ou ne le sont que de façon chancelante et trompeuse. D'autres adversaires par contre ont déjà été touchés par le Vrai : on le leur a communiqué, mais ils le refusent, l'occultent : ce sont les* kuffâr *(singulier* kâfir*), mot tiré de la racine signifiant « couvrir », « cacher ». Ces « dénégateurs » se posent donc non pas comme des contradictoires, mais comme une implication de la croyance du côté de la fausseté : prise de parti pour la seconde* en dépit *de la première. Aggravation, par conséquent, sur le paganisme.*

Ce rapide classement aura permis de mieux définir, les unes par rapport aux autres, les trois catégories d'adversaires que soulève un combat pour la vérité. Les uns, diamétralement opposés, s'en tiennent à un niveau primaire, et comme préalable : c'était attendu, puisqu'ils héritent du vieil animisme arabe. Ils peuvent être odieux, comme Abû Jahl, ou vénérables, comme Abû Tâlib ; qu'ils se convertissent, et tout sera dit. D'autres, plus nuancés, se montrent en fait plus dangereux, parce qu'apparemment plus proches ; c'est à Médine qu'ils vont sévir. Mais, qui sait ? peut-être sont-ils de partout. Ils relèvent du « paraître », cette contrefaçon du Vrai : on a reconnu les hypocrites. D'autres enfin, les dénégateurs, manifestent un caractère second : réfractaires plus qu'incroyants, hérétiques plus qu'infidèles ; non contents de contredire le Prophète, ils le démentent, l'occultent, le renient ; pis que cela : « *Ils fabulent sur Dieu le mensonge* ».

Ces quatre termes se situeraient parfaitement sur la figure dite « carré sémiotique »[1]. Bien mieux, l'application de cette figure permet d'élucider leurs positions respectives mieux que les traductions qu'on donne indistinctement aux noms des opposants à la prophétie : « infidèles », « impies », « mécréants », etc.[2] Le recours à une discipline récente nous aura permis de constater l'extrême rigueur d'un dire apparemment touffu, dans sa mise en situation des diverses instances du combat pour la vérité. Corollairement, la traduction des termes en question aura pu être rendue, je crois, avec plus de netteté.

1. Figure d'ailleurs apparentée au schéma logique dit « carré d'Apulée ».

2. « Croyants » et « païens » : ces deux assertions s'opposent contradictoirement en diagonale. « Hypocrites » et « dénégateurs » : ces deux négations s'opposent en diagonale croisée avec la première, et dite « schéma négatif ». Entre « croyants » et « hypocrites » règne une relation de contrariété. Entre « croyants » et « dénégateurs », ces partisans délibérés de la fausseté, règne une implication chargée de « dysphorie », ce qui explique la persévérance de l'attaque contre ces *kuffâr*.

Le Vrai s'affirme en tant qu'affirmation

A la place de la célèbre parole de Dieu parlant à Moïse : « *Je suis Celui qui est* » (Exode, III, 14)[1], le Coran énonce : « *Moi, c'est Moi Dieu, il n'est de dieu que Moi* » (XX, *Taha,* 14). La copule est, dans les deux cas, sous-entendue en arabe de deux courtes phrases nominales. L'accent porte sur l'équation posée entre le Moi divin et le nom de Dieu, d'une part, l'unicité de la divinité, d'autre part. Dans la phrase hébraïque en revanche, c'est la reduplication du verbe *être* qui portait l'accent, et l'on comprend qu'elle ait alimenté, de la Kabbale à Maïmonide, et des maîtres parisiens du XIII[e] siècle à Schelling et au-delà, l'exégèse juive et chrétienne. Il n'en est naturellement pas de même dans l'Islam, où l'auto-affirmation de Dieu s'inscrit entre l'ontologie du *haqq* et la véridicité de la communication : *innâ laçadiqûna,* VI, *les Troupeaux,* 146 : « *Nous disons lâ-dessus la stricte Vérité.* » Dieu étant *Haqq,* la Vérité se proclame ainsi elle-même dans ses valeurs à la fois objectives et subjectives, évocatrices tout ensemble de concept et d'image. D'innombrables redoublements confirment l'assertion. Ainsi en LI, *Vanner,* 23 : « *Alors, par le Seigneur du ciel et de la terre, tout cela est Vérité, aussi vrai que vous parlez* ». Ou encore en XXXVII, *En rangs,* 37 : « *Oh que non ! Porteur du Vrai, il avérait les envoyés* ». Y a-t-il, dans ces propos, concession aux redondances de la langue, comme ce pourrait être le cas des serments dont s'assortit souvent le discours ? Oui et non, comme on verra plus bas. Mais l'insistance « véridictoire » (comme diraient les sémioticiens) de la vérité s'affirmant elle-même doit être retenue.

Dieu semble agir en l'occurrence au rebours du grec Épiménide. Ce philosophe, ayant posé en majeure que tous les

1. *Cf. Celui qui est,* Alain de Libera et Emilie Zum Brunn, Paris, 1986.

Crétois étaient des menteurs, ajoutait en mineure que lui-même était crétois. Il déclenchait ainsi une spirale logique sans fin, analogue au jeu des miroirs qui se réfléchissent l'un dans l'autre[1]. Cette figuration de l'infini, que l'on retrouve souvent dans les mausolées des saints maghrébins, ne manque pas, sous la forme verbale, dans le Coran.

> « Dieu témoigne qu'il n'est de dieu que Lui » (III, la Famille de ʿImrân, 18) ; « Dieu est le Vrai qui s'explicite », *[ou* « qui explicite » *ou encore* « explicité »*]*, (XXIV, la Lumière, 25). *En* XLIII, les Enjolivures, 2, *Zamakhsharî, sensible à l'aspect que je développe ici, de s'exclamer:* « Admirable, en raison du rapport entre le serment et ce sur quoi il porte, l'un et l'autre étant du même genre[2] ».

Autre figuration de l'infini, l'emboîtement du texte « en abyme ». Tout le monde a remarqué la fréquence de l'impératif *« Dis ! »*, rapporté à Dieu interpellant Son Prophète. Celui-ci se l'entend intimer chaque fois qu'il s'agit d'un argument dont il va falloir accabler de coriaces adversaires. La forme peut changer : on en revient sans cesse à la même structure : Dieu fait parler le Prophète, c'est-à-dire Se rapporte en faisant parler le Prophète... Parler de qui ? de Dieu. En cela que fait-Il ? Il communique d'avoir à communiquer... Et quoi donc ? une assertion relative à Lui-même, un de Ses attributs, bref : Lui-même. Or le message, pour absolu qu'il soit, ne s'en tient nullement à cette sorte d'ataraxie que sembleraient impliquer ses fondements dans l'éternel. Il communique non seulement un contenu, pour autant qu'une telle distinction soit légitime, mais la phénoménologie de sa propre manifestation : d'où son recours

1. Les mathématiciens pourraient rapprocher de ces figures les suggestions du théorème de Gödel, *cf.* Hofstadter : *Gödel, Escher, Bach*, trad. française, Paris, 1985. La vérité d'un axiome est prouvée par recours à un niveau supérieur d'affirmation et ainsi indéfiniment.

2. Zamakhsharî, t. III, p. 477. Zamakhsharî dit littéralement : *« du même oued »*.

fréquent à la controverse et à l'allusion événementielle. D'autre part, on a mentionné plus haut la fréquence de passages, dirai-je d'auto-référence ou de métatexte. De toute évidence, ils occupent une place importante dans le Livre. Ainsi, le serment de XLIII, *les Enjolivures*, 2, « *Par l'Écrit explicite* », se prolonge-t-il par deux versets de ce type : l'Écrit par quoi il vient d'être juré est d'expression arabe, et procède d'un archétype éternel. Cette figure a frappé les Anciens. Ainsi Ibn al-Qayyîm remarquait-il que « *le Vrai se dote d'une explicitation* » *(al-haqq dhû tibyân)* : ce sont presque les termes de XXIV, *la Lumière*, 25. « *Il n'est point de sourate où Dieu ne communique une information sur le Coran* »[1]. D'où ce ton réflexif qui nous a souvent frappés, et qui, sauf erreur, tranche si fort sur l'Ancien comme sur le Nouveau Testament.

En d'autres instances encore du discours coranique jouent d'autres types d'affirmation. Certains touchent à l'efficace même de la prédication : vaste problème, comme on voit. Le Prophète ne portera-t-il à croire que ceux « *qui déjà croyaient* » ? (XI, *Hûd*, 36) ; que « *ceux qui croient à Nos signes* » ? (XXVII, *les Fourmis*, 81) ; les signes prodigués sur la terre ne vont-ils qu'à « *l'être de certitude* » ? (LI, *Vanner*, 20). Et encore : « *ceux qui ne croient pas aux signes de Dieu, Il ne les guide pas* » (XVI, *les Abeilles*, 104). Alors quoi ? Prédestination, comme pour notre jansénisme ? Fatalisme, comme on ne l'a que trop dit ? Ce ne serait là qu'une hypothèse de métaphysicien. En fait, l'énoncé procède par une sorte de nouaison confirmative avec lui-même. Pascal mettait bien dans la bouche de Jésus : « *Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais trouvé* ». Sans doute relève-t-on de ces apparentes circularités dans toute expression de l'absolu.

Allons plus loin. Ces « boucles » de signification, si l'on peut dire, on n'en relève pas seulement au niveau du signifié,

1. Cité par al-Qâsimî, à propos de XX, 3, t. XI, p. 4169.

mais du signifiant. Si cela est vrai, tout ce qui dans le style coranique en ressortit devrait être allégué à cette place. L'on citerait pêle-mêle les répétitions d'idées ou de phrases ; les terminaisons assonancées des versets ; les régularités qui reconstituent, parfois au détour d'une sourate, un mètre prosodique ; le développement qui ramène sémantiquement la fin d'un morceau sur son début, *radd al-ʿajz ʿalâ'l-çadr*, etc. C'est en ce sens peut-être que Muʿâwîya comparaît le flux du Coran aux vagues de la mer.

Faut-il aller encore plus loin ? Le paradigmatique, sous ses diverses formes, n'est peut-être qu'une approximation du même effet. Or il abonde à ce point dans le Coran que la définition de ce dernier, en tant que paradigme géant, ne paraît pas déplacée. Ces remarques fondées sur l'étude du texte, et que je soumets au contrôle des spécialistes, pourraient mener à des rapprochements dont l'anachronisme ne devrait pas décourager. La croyance est avant tout un « rappel » *(dhikr)*, donc un retour. Avant la descente du Coran, d'autres communications se sont effectuées, assorties de pédagogies collectives dont la suite recouvre une bonne part de l'histoire humaine. Méditer sur ces précédents, ranimer en soi-même ces leçons, c'est aussi vivifier le Rappel. De là aussi des continuités comme celles de l'abrahamisme ou des *hanîf*. Le texte inaugural de l'Islam s'assigne de quelque façon à l'éternel retour. Mais ce mouvement, il l'affecte d'un sens terminal. Et ce sens est historique autant qu'eschatologique.

L'éternel dans sa rencontre avec le temps

En effet, pas plus qu'il ne réduit son propre objet à l'autoréférence, mais se charge de transmissions concrètes, le texte ne s'emprisonne dans une proclamation du même et de l'invariable, mais exprime et façonne la durée. Si la durée

(maçîr) va vers Dieu, selon la formule qui revient tant de fois, n'est-ce pas que la durée existe ?

La Révélation islamique opère, comme ses pareilles, une communication entre l'absolu de Dieu et la relativité des hommes ; la vérité n'y reste pas étanche non plus qu'immobile ; le Coran n'est pas un ruban de Möbius où l'éternel se proclamerait à l'homme comme un tournoiement de l'identique, un pur retour du même au même. Le mouvement se ménage en effet des rencontres avec l'objet de sa création.

J'ai déjà essayé de décrire, dans un premier chapitre, une dialectique de ce genre : la communication m'est apparue à la fois de structure et de conjoncture. Il est peu de passages du Coran, ai-je pu dire, où ne se recoupent deux séries de coordonnées, les unes transmettant des positions fondamentales quant à Dieu, quant à la nature et quant à l'homme ; les autres les incidences qui les inscrivent dans le vécu des sociétés et des personnes ; mais les unes et les autres se recroisant dans le message et s'exprimant dans une langue unitaire.

Prenons-y garde. Cette langue n'a pas seulement valeur instrumentale. Et pourtant, bien qu'assumant une médiation, elle ne se pose nullement en médiatrice. Précisons. Outre qu'elle exerce une communication, elle se définit comme cette communication même *(al-balâgh)*. Cela confère à ses formes comme à ses contenus, aux yeux des croyants, une éminente dignité, puisque le Coran se donne expressément pour le transfert en langue arabe de fragments d'un original éternel. Or cette version, par une de ces opérations circulaires que j'ai dites, englobe l'aventure de son propre transfert. Elle incorpore ainsi l'interaction de deux ordres infiniment dénivelés l'un par rapport à l'autre. Le difficile problème métaphysique qui a longtemps divisé, à propos du Coran, la théologie musulmane (créé ou incréé ?) est indissociable de cet investissement du temps par l'absolu. On sait

que l'orthodoxie sunnite s'est ralliée à la seconde proposition. Je ne m'engagerai cependant pas dans un débat qui, indépendamment de toute spéculation philosophique, ressortit à une analyse de la communication, et où le recours à l'agencement du texte aurait pu apporter d'utiles éléments d'appréciation. L'emploi même d'une langue par un message divin fait accéder le mobile à l'éternel, mais la réciproque n'est pas moins vraie.

Si peu avancée que soit l'étude de ce message sous l'angle de la linguistique moderne, elle y découvre maints décalages entre le plan de l'expression, dont la clarté et la simplicité semblent la caractéristique d'une part, et des instances plus secrètes : logique d'assemblage, sémantique étagée, complexité, intentionnalité d'autre part. La rhétorique traditionnelle, surtout sensible aux splendeurs langagières, mais consciente de ces débordements, couvrait l'ensemble du terme d'*i'jâz*. Celui-ci attribue, comme on sait, un caractère « inimitable » aux effets d'arrivée, comparativement aux réussites passées et à venir de la langue de Quraysh. La linguistique chomskienne rendrait compte de tels constats en soulignant l'amplitude exceptionnelle du parcours génératif entre les structures profondes du discours et ses performances finales. La doctrine islamique, redisons-le encore, explique la même distance par une descente céleste, image à laquelle se rattachent, dans un vocabulaire plus profane, les effets verticaux et les « embrayages » : analogies auxquelles, on s'en souvient, la description stylistique a dû aussi recourir.

Une hypothèse : *langue* et *parole*

Or c'est aussi de tels décalages ou dénivellations que rendrait compte une hypothèse saussurienne jusqu'ici par trop négligée : la distinction entre *langue* et *parole* : celle-ci tenant au procès, au syntagme, à la transmission, à l'effet ;

celle-là au paradigme, au système. Ne peut-on dire que, dans le Coran, la parole est arabe, et même qurayshite (si nous acceptons sur ce point la thèse traditionnelle), tandis que la langue, elle, serait proprement coranique ? Qu'entendre par ce dernier terme ? Que cette langue manifeste des caractères éminents *sui generis*. Il est vrai que ces caractères, la croyance les impute à l'archétype, tandis qu'une méthode historisante les impute au long cycle, à une présence plus marquée du général et de l'universel, au génie individuel et collectif ; dans les deux cas, cependant, la langue s'oppose au mouvant, au circonstanciel, au contingent de la parole...

Sans doute l'hypothèse ci-dessus peut-elle s'attirer les foudres du doctrinaire, pour qui toute problématique est de trop. Je lui reprocherais, pour ma part, une faiblesse plus sérieuse : celle de se vouloir scientifique tout en faisant la part belle à un dogme que la recherche scientifique n'a pas à approuver non plus d'ailleurs qu'à contester. Mais elle peut alléguer pour sa défense ce va-et-vient même entre épistémologie et valeurs. Prendre en compte non pas seulement un fait culturel, mais l'explication que ce dernier se donne à lui-même — à savoir ici, le *tanzîl* — est-ce de si mauvaise méthode ? La science a cessé d'être univoque, je veux dire européocentrique ! Les théories endogènes, surtout quand elles ne font qu'interpréter des faits précis, méritent de notre part prise en charge ou égards selon les cas. C'est ce qui m'a fait recourir si fréquemment aux commentateurs en leur demandant de nous procurer bien autre chose qu'un bric-à-brac d'érudition.

Ainsi Râzî discute-t-il, à propos de XLI, Ils s'articulent, 2, *la thèse des partisans d'un Coran créé :* « Sixième objection, sur sa qualification d'arabe : cette appartenance ne vaudrait qu'en ce que ces mots n'ont pu y être employés dans ce sens, que compte tenu de l'état des choses et des conventions langagières des Arabes ; et ce n'aurait pu l'être que par l'action d'un agent et l'institution d'un insti-

tuant, le Coran se trouvant de ce fait innové et créé. Réponse : tous les aspects que vous indiquez se ramènent aux langues, aux sons et aux mots, lesquels sont bel et bien, à nos yeux, innovés et créés. Mais ce dont nous soutenons la préétérnité est autre chose ». *A savoir, selon Ibn Taimîya, qui s'est longuement étendu sur ce point, l'essence et le genre du langage coranique, non la particularité des sons en lesquels il se profère*[1].

La difficulté est donc sentie. Elle portait naguère un islamologue pakistanais contemporain, Fazlur Rahman, à des positions dualistes qui firent scandale dans son pays. Alléguer la distinction saussurienne entre langue et parole n'implique au contraire aucun débat de ce genre, puisque l'un et l'autre terme désignent deux prises de vue du *même* objet. L'hypothèse, au surplus, tient compte d'une évidence existentielle impossible à éluder : à savoir qu'aux yeux du croyant arabe, le Coran s'exprime tout ensemble dans son idiome humain, et dans une langue d'élection divine. Elle propose enfin une explication économique aux prétendues dérogations par quoi le langage coranique intrigue les grammairiens. Ce seraient là des sortes de bruits, de ceux dont fait état la théorie de l'information. Leur légère bizarrerie ou bien résulterait de l'opération métahistorique du *tanzîl* (position de la croyance), ou bien entrerait parmi ces indices qui contribuent à accréditer *« la présence d'une voix seconde, autre, qui transcende la parole quotidienne et assume le discours de la vérité*[2] » (position historisante).

1. Râzî, t. VII, pp. 333 *de fine*, 334. La citation d'Ibn Taimîya est donnée tout au long, à propos de XXI, *les Prophètes*, 2, par al-Qâsimî, t. XI, p. 4246 *sq.*
2. A.J. Greimas, *Du sens*, II, Paris, 1983, p. 107.

Démythologisation et ontologie

Symétriquement, dirais-je, à la rencontre langagière, le Coran aménage encore la boucle de l'essentielle identité par le traitement dont il affecte les légendes bibliques. Qu'il s'agisse d'Abraham, de Noé, de Jonas, de Moïse, il transforme des légendes en dialogues empreints de psychologie différentielle et de pittoresque ; l'accent se veut anecdotique et dramatique. Tout se passe comme si, opérant sur des récits liés de si près à la Torah et à des traditions vénérables, il recourait en l'occurrence à la littérarité. Cela, quant à la forme. Et quant au fond, c'est peut-être bien de démythologisation qu'il s'agit. Dans un récit comme celui de XVIII, *la Caverne*, où beaucoup de lecteurs d'appartenances diverses trouvent l'aliment d'une hagiologie syncrétique, me paraît même percer une réserve à l'égard du légendaire en tant que tel. Le verset 9 *« Tiendras-tu (l'aventure) des compagnons de la caverne et de l'épitaphe pour un prodige d'entre Nos signes ? »* sous-entend une réponse négative, justifiée par les versets précédents 7 et 8 : la maîtrise divine des phénomènes naturels constitue en soi quelque chose de plus étonnant que cette fantastique aventure[1]. Un autre exemple, et des plus nets, c'est Abraham qui l'administre en réfutant l'animisme par les constats de la raison. Il finit par briser les idoles dans

1. La véritable croyance est invitée en l'espèce sinon au doute, du moins à la réserve, *cf. v 22*. Que dire de ce conseil pratique : *« Ne dispute à leur sujet que dispute évidente* [ou *« sinon pour les apparences »*]. *Ne consulte sur eux aucun des leurs. »* Je sais bien que le *zâhiran* du *v 22*, *« pour les apparences »* est parfois entendu comme suggérant l'exotérisme, auquel s'opposerait une signification interne. On me pardonnera de m'en tenir au sens *« zâhir »* du mot *zâhiran* ! L'histoire du voyage de Moïse se réclame, par contre, d'un sens caché *(v 82)*. Mais l'expédition de Dhul-Qarnayn est relatée seulement *« pour ce qu'il faut en rappeler » (v 83)*, c'est-à-dire que les exploits de héros ne tiennent qu'à la divine miséricorde *(v 98)* et n'empiètent en rien sur la promesse, non plus que sur la menace *(v 99 sq.)* : le légendaire y est ramené à l'apologue moral.

une scène où ne l'abandonne pas l'ironie ! Quant à Moïse, c'est à l'anthropolatrie qu'il s'attaque, et puis à la magie et à la sorcellerie, qu'il doit extirper de chez les siens. La foi biblique a commencé par un désenchantement du monde[1]. L'Islam poursuit vigoureusement dans le même sens. A la rareté presque paradoxale des occurrences de la racine *q.d.s.* dans le Coran, font pendant les cent cinquante emplois — et davantage — de la racine *ç.l.h.*, qui exprime la notion morale d'« œuvre salutaire » et d'effort vers la justification.

Si le Coran désacralise le monde et démythologise les *isrâ'îlîyât*, il ontologise, pourrait-on dire, le sentiment de la nature, qui jaillit si fougueusement dans la vieille poésie arabe. De naturalisme[2], il regorge, sans la moindre trace d'immanence, et pour la plus grande gloire du Dieu unique. Imaginons le Prophète face à un paysage du Nejd : la juteuse oasis fusant du désert, qui lui-même n'a rien d'une vacuité. La variété cosmique pourrait ranimer dans sa mémoire d'Arabe l'une de ces images qui la hantent, accrochées à des paroles d'aèdes. Ces paroles, néanmoins, il les refoule à demi, pour n'accueillir qu'un admirable symbole : celui de la descente « étoilée » de la révélation *(tanjîm)*. Et puis, il va plus outre. La diversité du monde est pour lui celle d'un langage et d'une attribution. A preuve l'étrange confidence de XXXV, *Créateur intégral* ou *les Anges*, 27 : « *N'as-tu pas vu comme Dieu fait descendre du ciel une eau dont Nous faisons sortir des fruits de variétés diverses ? De même sur les montagnes régnent des traînées blanches, des rouges de variétés diverses et de ténébreuses noirceurs* ».

1. Quelles que soient les nuances qu'un examen plus insistant puisse introduire entre un sacré purement objectal et les formes plus avancées dans lesquelles il se métamorphose, *cf.* Cl. Geffré, *in Le Sacré, études et recherches*, Paris, 1974.

2. Nous ne saurions donc accepter les vues de J. Van Ess, dans Hans Küng *et al.*, *Le Christianisme et les religions du monde*, Paris, 1986, p. 115, qui nous paraît avoir sous-estimé dans le Coran le rôle des versets *kawnîya* : plus du dixième de l'ensemble !

On peut rêver de ce qu'auraient donné ces sensations puissantes, et sans doute héréditaires, dans un poème de Nâbigha ou de Qays b. al-Khatim. De la vieille poésie arabe, le Coran n'a perdu ni le lyrisme, ni la couleur, ni même parfois les mètres. Avec des procédés apparemment plus simples, il va plus loin que ces chantres dans l'appréhension de la nature et de la vie. C'est que, rappelant sur ce point les Présocratiques, il confère aux laves brûlantes du sensible une signification qui les sublime. Il s'agit bien, dés lors, de versification ! La longue sourate XXVI, *les Poètes*, s'achève sur la condamnation, d'ailleurs tempérée aussitôt, de ces voleurs de signes. Les thèmes naturalistes, le Coran les utilise à la démonstration du bienfait de Dieu. Il érige la nature en preuve, le cosmique en démonstration, et cela sans rien tarir de leur intensité. Aussi plusieurs de ses séquences rappellent-elles le *Poème* de Parménide à travers le gouffre du temps et l'écart des civilisations : « *... Il ne reste plus qu'une seule voie dont on puisse parler, à savoir qu'Il est, et sur cette voie il y a des signes en grand nombre, indiquant qu'inengendré Il est aussi impérissable ; Il est en effet de membrure intacte, inaltérable et sans fin ; jamais Il n'était ni ne sera, puisqu'Il est maintenant, tout entier à la fois, ou d'un seul tenant ; quelle génération peut-on rechercher pour Lui ?...* »[1].

L'absolu et le temps

Légendes bibliques et descriptions lyriques, par un recours à la littérarité dans le premier cas, et dans le deuxième par sa sublimation, le Coran témoigne ainsi d'une disponibilité de démarche qui rompt avec la solitude hiératique de l'essence

1. Trad. J. Beaufret, *Le Poème de Parménide*, Paris, 1986, p. 83.

en faveur de jonctions avec l'existant à instruire et à transformer. L'une de ces jonctions est topique ; c'est quand il s'agit de rapports avec le temps, saisi dans son déroulement et sa scansion en moments ponctuels.

J'ai parlé plus haut de passages relatant, soit sur le ton de l'épopée, soit sur celui de la chronique, les batailles du jeune Islam : par là encore, l'auditeur se voit conduit hors d'une impassible éternité. Il en sort donc, et pour entrer dans la chronique la plus haletante[1]. Encore les événements n'émergent-ils, bien sûr, que par allusions ou symboles. Ils ne nous sont accessibles qu'en partie ; les contemporains en distinguaient beaucoup plus que nous dans le texte, de même que les renvois à la préhistoire légendaire éveillaient en eux des associations plus insistantes, puisque leur terroir, déjà vieilli, les conviait à la méditation sur les ruines des cités : falaises aux portes béantes d'Iram ou blocs épars de la Digue de Saba.

Ces accrochages à l'anecdote et aux accidents individuels, dont la science des *hadîth* paraphe tant de versets, pour le plus grand embarras des lecteurs d'aujourd'hui, ne sont rien moins que pittoresques. Ils balisent la communication d'un ordre à l'autre. Al-Qâsimî relève près de sept cents « lieux » coraniques (je traduis ainsi *mawdû'ât* : *topoï*) ayant leur correspondance dans un récit du *Çahîh* de Bukhâri : c'est-à-dire que leur révélation se rattache de quelque façon à un contexte vécu. On nomme ces rattachements *asbâb*. Ainsi l'amour de Muhammad pour Zaynab fournit-il l'occasion au législateur de mettre fin à la coutume ancestrale de l'adoption, ou plus précisément aux interdits qui en découlaient (XXXIII, 37).

A tout considérer, il s'agit là, comme auraient dit nos scolastiques, d'un passage d'idiome à idiome, opération métaphysique s'il en fut. C'est encore le cas de nombreux

1. *Cf.* J. Berque, « The expression of historicity in the Koran », *in Arab Civilization, Mélanges Constantin Zurayq*, New York, 1988.

hadîth quand un événement ponctuel déclenche chez le Prophète une initiative vouée à l'exemplarité ou une maxime qui va faire loi. Certes la dénivellation des deux termes de la conjonction se trouve ici moins ample que dans le cas d'une prescription coranique : ce n'est plus cette fois une révélation qui fond sur le monde, à travers les espaces infinis ; c'est une conscience individuelle, privilégiée par l'inspiration divine, qui émet un modèle ou un propos. Dans les deux cas pourtant l'absolu investit une espèce concrète[1]. Ici et là s'est produit l'un de ces couplages intercatégoriels dont l'élucidation pourrait décidément commander une bonne part de l'exégèse coranique.

Essai de mise à jour de l'articulation intercatégorielle

Dire que le Coran déborde une application à des temps ou des lieux particuliers, c'est prendre au sérieux un principe islamique incontesté, à savoir que son texte offre des enseignements valables pour tous les temps et pour tous les lieux. C'est, corollairement, s'affranchir des lisières médiocres que trop d'exégètes imposent à leurs explications et qui les fait souvent reculer devant la hardiesse de tel ou tel novateur : n'ont-ils pas été, à l'occasion, jusqu'à déclarer abrogé tel verset coupable d'échapper à leurs prises ou de contrarier leurs habitudes ? Renvoyons sur ce point au commentaire que Râzî donne du mot *munfakkîna* au début de XCVIII, *la Preuve*. « *Le verset le plus difficile*, dit-il, *qu'il y ait dans le Coran* ». A regarder plus attentivement, le verset n'est obscur que si l'on s'attache à une conception

1. On pourrait également dire que dans le Coran la règle se déduit d'une majeure : la révélation opérée à propos de l'accident, tandis que dans le *hadîth*, le Prophète l'induit par référence à un accident du même genre, l'inspiration divine jouant en quelque sorte dans cette opération logique, le rôle d'un moyen terme. J'ai développé ces vues dans *Relire le Coran*, 1993, pp. 49 *sq*.

fixiste de la vérité. Un fixisme qu'il ne faut pas confondre avec la fidélité.

Les diverses jonctions catégorielles qu'on a signalées plus haut procèdent toutes, aux yeux des croyants, d'un axiome dont l'Islam s'est fait un dogme central : à savoir que Dieu s'est révélé dans le temps et selon les situations de l'homme. Or ces situations avaient pour plus grand commun diviseur le changement. Elles l'ont toujours.

C'est ainsi que l'histoire des peuples anciens aura déployé un syllogisme du message, de l'ingratitude et de la catastrophe. La révélation s'offre en leçon ultime, propre à restaurer les attaches entre le mystère et l'humain dans la perspective de la fin du monde. Qu'est-ce à dire, sinon que l'histoire, qui n'est plus simplement celle de l'homme mais, ne l'oublions pas, celle de la terre et de l'univers, se dispose ainsi dans un ordre actif, en vue d'une finalité ? Ajoutons que le terme de *atwâr*, « phases, stades », fait alors son entrée dans le discours arabe (LXXI, *Noé*, 14). De même l'idée d'une durée *(maçîr)*, qui marque des pauses, se précipite ou s'étire. Et encore cette vue qu'on pourrait dire évolutionniste, qui résonne dans les aphorismes tels que celui-ci : « *Toute communauté aura son terme* » (X, *Jonas*, 49). Et la doctrine va plus outre : « *A chaque stade un Écrit* » (XIII, *le Tonnerre*, 38), puisque Dieu efface, remplace et confirme à Son gré les révélations, je veux dire ces transcriptions successives et partielles de l'archétype, lequel demeure à jamais dans Son sein (*ibid.* 39). Mais quoi, peut-on aller plus loin, et pousser le relativisme historisant jusqu'à renverser les termes du centon coranique et dire : « *Pour tout Écrit, un terme !* » (li-kulli kitâbin ajal) ? *Horresco referens*, quel esprit audacieux a-t-il osé ce jeu de mots attentatoire ? Ne cherchons pas : c'est le calife Abû Bakr[1].

Ces variations dans l'espace et la durée obéissent ainsi à une loi fondamentale, et cette loi, qui manifeste l'interven-

1. Tabarî, t. XIII, p. 111, l. 14.

tion de l'éternel dans la diversité et la mobilité du monde, régit également l'expression et l'application des règles édictées par l'Islam.

Cette expression, répétons-le, se donne souvent comme occasionnée par un événement de la vie, un fait individuel ou collectif. La règle générale dégagée par projection d'un tel binôme, son transport à un nouveau fait individuel ou collectif va demander une « spécification » *(takhçîç)*. A défaut, pour le terme d'arrivée, de reproduire approximativement le terme de départ, le juge se contente d'une analogie. L'ensemble du processus prendra le nom de *qiyâs*. Ce n'est pas sans raison que ce mode de raisonnement aura essuyé les critiques de nombreux penseurs de l'Islam. J'observerai, pour ma part, qu'il concentre indûment l'attention de l'opérateur sur le contexte factuel initial. Au lieu de projeter la règle, délivrée de ces pesanteurs et formulée résolument en termes de généralité, sur des situations indéfiniment nouvelles, comme celles qu'offre la vie du monde, on s'attache à une idéale reproduction du précédent. Or c'est là méconnaître la façon dont le Coran combine le principe et la conjoncture dans l'énoncé des normes. Car cette combinaison n'est autre que celle qui, dans le tissu du texte, recroise deux séries de coordonnées, l'une ressortissant à l'expression de l'absolu, l'autre à celle de la circonstance. Que le Coran combine ainsi la transcendance et la temporalité se manifeste donc et par la composition du texte, et par la façon dont il articule l'énoncé de la norme à des situations particulières. La règle d'or des applications devrait donc consister non dans une répétition analogique des deux termes, mais à faire revivre, au prix des transpositions nécessaires, le principe qui les articule, en en tirant des propositions ajustées à la variété des milieux et à la succession des époques.

Il est bien vrai que le rapport qui, dans le Coran, lie l'énoncé et le commandement à des références particulières les inclut à la lettre même du message. Celle-ci, je l'ai souligné plus haut, les transfigure jusqu'à leur conférer solennité

et valeur permanente de leçon. Elle ne les soustrait pas pour autant à leur statut de particularité spécifique. Elle ne leur confère nullement l'intangibilité qui imposerait qu'on les transférât intactes ou à peine modifiées d'époque en époque. Que, s'inscrivant dans une histoire sainte ou dans la geste prophétique, elles jouissent, aux yeux des croyants, d'une nostalgique dignité, rien de plus légitime ! Mais ce privilège ne peut aller jusqu'à faire d'elles le conditionnement de la norme, impliquant donc une répétitivité totale ou approchante. Les *asbâb* ne conditionnent pas le message ; ils en occasionnent seulement les énoncés. En fait, ce sont des marqueurs temporels. C'est justement parce que la vérité révélée s'est traduite en conjonctions particulières dans la durée du monde, qu'elle manifeste son aptitude à valoir pour d'autres lieux, d'autres moments de cette durée.

Une véritable fidélité dans les applications imposerait donc au *faqîh* de chercher, dans une différence acceptée des contextes circonstantiels, non pas une simulation de l'élément conjoncturel du modèle, mais la mise en œuvre du rapport que ce dernier mettait en exercice. Ainsi revivrait l'essentiel de l'opération initiale, à savoir la jonction entre deux termes d'inégale dignité catégorielle. Malheureusement, la plupart des docteurs de l'Islam n'ont usé de cette ressource qu'avec parcimonie. Ils ont ainsi prêté le flanc à la critique pour trois raisons : la réduction qui s'en est suivie du champ de leurs raisonnements, le caractère déductif de leur démarche, leur timidité, enfin, à faire œuvre originale. Le Coran leur offrait pourtant, dans une intensité brûlante, des possibilités indéfinies de spécification du rapport entre l'absolu et la temporalité. Moins qu'au rapport, qu'il aurait fallu déployer, ils se seront attachés aux termes factuels de départ. Ils se contraignaient ainsi à une répétition sans fin ni devenir.

5.
Vue d'ensemble

La Révélation éclata en Arabie comme l'a fait chez les Grecs l'essor de la pensée ionienne, au moment où l'âge du mythe faisait place à celui de l'histoire[1]. Ne contestons pas aux croyants le droit de mettre le Coran, en tant que parole de Dieu, infiniment plus haut que les aphorismes des Présocratiques ! Ce qui nous intéresse n'est pas de confronter des options, mais de faire ressortir une rencontre typologique. La pensée hellénique aussi a commencé en proclamant l'illumination première par l'être « qui fait signe ». A quoi succéda, dans les deux cas, dirait-on, comme un retrait : l'être, chez les Grecs, se dissimule derrière l'étant ; Dieu, selon le Coran, ayant porté Son propre dévoilement jusqu'à l'impératif éthique et au commandement social, se dérobe à l'appréhension humaine : Il réduit en cendres la montagne sur laquelle Il fulmine.

1. Cette idée a été exprimée, à propos d'Héraclite, par E. Jünger, « Martin Heidegger » *in Cahiers de l'Herne*, Paris, 1983, p. 149. On sera frappé par l'étonnante proximité chronologique entre l'expédition d'Abraha en Arabie, avec sa conclusion mythique, et les événements militaires et politiques, d'un tout autre ordre, qui commencent avant même la mort du Prophète : on entre désormais en pleine historicité.

La richesse du *hadîth* en anecdotes et jurisprudences n'aurait-elle là-dessus porté à quelque illusion ? L'admirable déploiement des recueils de grande époque — Mâlik, Muslim, Bukhâri et autres — n'a-t-il pas négligé bien des avancées coraniques ?

Poursuivons cette symétrie. Qui sait si le rôle ultérieur de la théologie musulmane ne correspond pas en l'occurrence, toutes choses égales d'ailleurs, à celui de la métaphysique platonicienne : ç'aurait été une parole médiate, tributaire d'une pensée dichotomique ? Dans le cas de l'Islam, elle s'écarterait d'autant plus de l'être, que le texte dont elle s'efforce de dégager une thématique, non seulement avait engagé plus profondément qu'elle des développements conceptuels, issus du cœur de la communication, mais ménagé l'invite au réalisme des adaptations. Si cela est vrai, la méfiance d'une partie du sunnisme à l'égard du *kalâm* serait justifiée : le Coran reste toujours le meilleur théologien de lui-même.

Nous voilà ramenés au constat d'une plaidoirie originelle pour la raison, lisible dans le Coran, et qu'il enrichit de l'appel aux enseignements du cœur. Car l'amour s'est mis aussi de la partie en Islam : Dieu aime, et aime à être aimé. Bien qu'à la différence du Christianisme[1], Il ne se définisse en aucun cas comme un père, Il érige une sorte de bilatéralité de ses rapports avec la créature : Il est heureux d'être loué, Il prie, Il se repent !...

La gamme de Ses attributs accentue ce qu'il faut bien appeler un personnalisme. La fréquence remarquable de l'emploi des pronoms personnels dans le Coran avive de la sorte une orientation propice au dialogue. La communication ne va toutefois pas jusqu'au sacrement. L'homme musulman n'est pas appelé, comme le chrétien, à un sacré de participation, mais à soutenir un accord confiant avec l'universel[2].

1. Cl. Geffré, *Le Christianisme au risque de l'interprétation*, Paris, 1983, pp. 175 *sq.*

2. Les notions de *çabr* et de *rida*, en particulier, paraissent impliquer une sorte de connivence cosmique.

Il n'y a donc pas, en Islam, et pour cause, de christologie s'offrant comme alternative ou correctif à une notion onto-théologique ou philosophique de Dieu, lorsque la modernité se détourne de ce genre d'attitude[1]. Il n'y aura pas non plus, de nos jours, en Islam, de rattrapage du religieux du côté de l'existentiel et encore moins de pathétique du péché à la Mauriac ! Par une évolution très différente de celle de l'Occident, c'est du côté du naturalisme que la modernité religieuse, en Islam, se retrouve et projette sa propre reconstruction[2]. Elle ravive ainsi une donnée coranique incontestable. Au demeurant, n'est-ce pas là ce que l'Islam avait fait dès l'origine ? Il le faisait en reprenant à son compte une partie de l'héritage jâhilite et puis en assumant une partie de celui des Grecs, une fois infligées à l'un et à l'autre les corrections d'un transcendantalisme rigoureux.

Il est vrai que si l'absence de péché originel épargnait au croyant beaucoup d'angoisses, hélas, l'histoire malheureuse devait retentir sur la psychologie collective et les consciences individuelles. Ainsi le musulman doit-il à la révolution technique et scientifique de l'Occident une sorte inédite d'auto-accusation. Raison de plus pour lui de chercher, du côté d'une possession nouvelle de la nature, de nouvelles jonctions avec le monde, et la maîtrise de son être intégral. En ce sens, il aurait pu paraître mieux placé que l'Occident dans les rapports de son identité morale avec le progrès matériel. À condition toutefois que ce dernier fût par lui pleinement assumé. Or s'il l'est dans ses machines, ses produits et sa consommation, acceptés sans réticence, voire poursuivis dans une optique de rattrapage, il ne l'est pas aussi franchement dans ce que l'Occident considère comme leurs préalables : la critique, les

1. *Cf.* J.-L. Marion, *L'idole et la distance*, Paris, 1977, pp. 27 *sq.*
2. Telle était, me semble-t-il, l'orientation d'Iqbâl, d'Abûl-Kalam Azâd, du Dr Kamâl Husayn, du cheikh Nadim al-Jisr et de plusieurs autres.

lumières, la laïcité, que de nombreux théologiens tiennent pour incompatibles avec les fondements du religieux.

Le grand problème de l'Islam d'aujourd'hui, c'est donc le divorce, qui pourrait s'aggraver, entre les positions de la doctrine et la marche effective du monde, voire du monde musulman lui-même, forcément influencé par les modèles hégémoniques. Il est vrai qu'il peut tirer de neuves véhémences de la réaction même contre les forces d'adaptation et d'uniformité. C'est sans doute ce que fait le fondamentalisme. Mais il devrait pour cela soumettre ses principes fondateurs à une critique historique, faute de quoi il n'y a plus ressourcement, mais utopie passéiste : l'authentique a perdu sa puissance germinale...

Le vrai *dhikr*, osons le dire, intègre le modernisme à l'authenticité. Il retourne le souvenir en avenir. Il peut alors proposer au croyant une approche plausible des renouvellements nécessaires. Quels renouvellements ? La révolution technique et scientifique, qui franchit désormais des stades inédits ; les correspondances de cette révolution s'amplifiant dans les conduites individuelles et collectives ; l'unification croissante de la planète et les défis qui en surgissent, ainsi que la remontée compensatoire des spécificités ; la désuétude des vieux magistères et l'exigence des masses du tiers-monde en matière de bien-être, de droits de l'homme et de libertés...

Ici notre interrogation débouche sur une interrogation plus ample. L'effort d'adéquation à l'avenir, qui leur incombe à toutes, les religions abrahamiques sont-elles en passe de l'accomplir ? De quelle façon ? A quelles conditions ? A quel prix ? En ce qui concerne l'Islam, les pages qui précèdent portent à croire qu'il reste encore, devant ces tâches, en deçà des possibilités à lui ouvertes par son texte fondateur.

Annexes

En lecture continue :

Muhammad al-Tâhir b. ʿAshûr : *Tafsîru'l-tahrîrî wa'l-tanwîrî*, 2ᵉ éd., 1984, éd. Dar al-Tûnusîya li'l-nashr, 30 vol.
Muhammad Jamâl al-Dîn al-Qâsimî : *Mahâsinu-l-taʾwil*, Le Caire, s.d., éd. ʿIsâ'l-Bâbî al-Halabî, 17 vol.
Abû Jaʿfar Muhammad b. Jarîr al-Tabarî : *Jâmiʿ al-bayân fi tafsîr al-Qurʾân*, 2ᵉ éd. en offset, faite à Beyrouth, sur l'éd. de Bûlâq, 1323 (Hég.), 30 vol.
Abû'l-Qâsim Mahmûd al-Zamakhsharî : *al-Kashshâf ʿan haqaʾiqi'l-tanzîli wa ʿuyûni'l-ayâwîl fi ujûhi'l-taʾwil*, Le Caire, s.d., éd. Mustafâ al-Bâbî al-Halabî, 4 vol.

En consultation suivie :

Abû'l-Thanâʾ Mahmûd al-Alûsî : *Rûhu'l-maʾânî fi tafsîr al-Qurʾân al-ʿazîm wa sabʿ al-mathâni*, Le Caire, 1301-1310 (Hég.), éd. Bûlâq, 9 vol.
Muhammad Fakhr al-Dîn al-Râzî : *al-Tafsîr al-kabîr*, éd. offset sur al-Matbaʿa al-ʿAmîrîya al-sharqîya, Le Caire, 1324 (Hég.), 8 vol.

En consultations ponctuelles :

Muhammad ʿIzzat Darwaza : *al-Tafsîr al-hadîth*, Le Caire, 1962-1964, éd. ʿIsâ'l-Bâbî Halabî, 15 vol.
Sayyid Qutb : *Fi zilâli'l-Qurʾân*, Beyrouth, 1967, éd. Dar Ihyâ'l-turâth, 5ᵉ éd., 30 vol.
Muhammad ʿAlî al-Sabûnî : *Safwat al-tafâsîr*, Beyrouth, 1981, éd. Dâr al-Qurʾân al-Karîm, 3 vol.
Muhammad Mutawallî al-Sharʿrawî : *al-Mukhtar min tafsîr al-Qurʾân al-ʿazîm*, Le Caire, 1988, t. I.
Muhammad al-Amîn al-Juknî al-Shangîtî : *Adwaʾ al-bayân fi îdâhi'l-Qurʾân bi'l-Qurʾân*, Arabie Saoudite, 1983, 10 vol.
ʿAbd al-Rahmân al-Thaʿâlabî : *al-Jawâhir al-hisân fi tafsîri'l-Qurʾân*, Alger, 1986, 4 vol.

Table des sourates dans l'ordre alphabétique

Abeilles (les), XVI, p. 278
Abraham, XIV, p. 264
Accrochement (l'), XCVI, p. 687
Affluence (l'), CVIII, p. 701
Ahqâf (al-), XLVI, p. 544
Aide (l'), CVII, p. 700
Air sévère (l'), LXXX, p. 661
Alternance dans la lésion, LXIV, p. 616
Anges (les) ou Créateur intégral, XXXV, p. 464
Annonce (l'), LXXVIII, p. 656
Appartements (les), XLIX, p. 559
Araignée (l'), XXIX, p. 423
Arrivant du soir (l'), LXXXVI, p. 673
Assise sur les talons, XLV, p. 539
Aube (l'), LXXXIX, p. 677

Butin (le), VIII, p. 188

Çâd, XXXVIII, p. 486
Calame (le) *ou* Nûn, LXVIII, p. 627
Caverne (la), XVIII, p. 306
Châteaux (les), LXXXV, p. 671
Coalisés (les), XXXIII, p. 446
Concertation (la), XLII, p. 519
Créateur intégral *ou* les Anges, XXXV, p. 464
Critère (le), XXV, p. 381
Croyant (le) *ou* l'Indulgent, XL, p. 503
Croyants (les), XXIII, p. 361

Dénégateurs (les), CIX, p. 702
Dénonciation (la) *ou* le Repentir, IX, p. 197
Détracteur (le), CIV, p. 697
Djinns (les), LXXII, p. 639

Échéante (l'), LVI, p. 588
Éclat du jour (l'), XCIII, p. 684
Éléphant (l'), CV, p. 698
Emmitouflé (l'), LXXIII, p. 642
Enjolivures (les), XLIII, p. 527
En ligne, LXI, p. 610
En rangs, XXXVII, p. 477
Envoi (l'), LXXVII, p. 653
Épanouissement, XCIV, p. 685
Escamoteurs (les), LXXXIII, p. 667
Étoile (l'), LIII, p. 574
Examinante (l'), LX, p. 606

Famille de 'Imrân (la), III, p. 69
Femmes (les), IV, p. 94
Fendre (se), LXXXII, p. 666
Fer (le), LVII, p. 593
Fibre (la), CXI, p. 704
Figue (la), XCV, p. 686
Fils d'Israël (les) *ou* le Trajet nocturne, XVII, p. 292
Fissuration (la), LXXXIV, p. 669
Fourmis (les), XXVII, p. 402
Fracassante (la), CI, p. 694
Fumée (la), XLIV, p. 535

Galoper, C, p. 693
Grandeur, XCVII, p. 689

Hijr (al-), XV, p. 271
Homme (l'), LXXVI, p. 650
Hommes (les), CXIV, p. 707
Hûd, XI, p. 229
Hypocrites (les), LXIII, p. 614

Il s'est couvert d'une cape, LXXIV, p. 644
Ils s'articulent, XLI, p. 512
Indulgent (l'), *ou* le Croyant, XL, p. 503
Inéluctable (l'), LXIX, p. 631
Interdiction (l'), LXVI, p. 621

Jonas, X, p. 216
Joseph, XII, p. 244

Ligne (en), LXI, p. 610
Lumière (la), XXIV, p. 371
Lune (la), LIV, p. 578
Luqmân, XXXI, p. 438

Marie, XIX, p. 319
Mont (le), LII, p. 571
Muhammad, XLVII, p. 549

Narration (la), XXVIII, p. 411
Noé, LXXI, p. 636
Nuit (la), XCII, p. 682
Nûn *ou* le Calame, LXVIII, p. 627

Occultante (l'), LXXXVIII, p. 676
Ouverture, I, p. 23
Ouvre (Tout s'), XLVIII, p. 554

Paliers (les), LXX, p. 634
Par vagues, XXXIX, p. 493
Pèlerinage (le), XXII, p. 351
Poètes (les), XXVI, p. 389
Point du jour (le), CXIII, p. 706
Preuve (la), XCVIII, p. 690
Prophètes (les), XXI, p. 340
Prosternation (la), XXXII, p. 443
Protestataire (la), LVIII, p. 598

Qâf, L, p. 562
Quraysh, CVI, p. 699

Rangs (en), XXXVII, p. 477
Redans (les), VII, p. 162
Regroupement (le), LIX, p. 602
Religion foncière (la), CXII, p. 705
Repentir (le) *ou* la Dénonciation, IX, p. 197
Reploiement (le), LXXXI, p. 664

Répudiation (la), LXV, p. 618
Résurrection (la), LXXV, p. 648
Rivaliser par le nombre, CII, p. 695
Rome, XXX, p. 431
Royauté (la), LXVII, p. 623

Saba, XXXIV, p. 456
Secouement (le), XCIX, p. 691
Secours victorieux (le), CX, p. 703
Se fendre, LXXXII, p. 666
Soleil (le), XCI, p. 681

Table pourvue (la), V, p. 120
Taha, XX, p. 328
Temps (le), CIII, p. 696
Tirer, LXXIX, p. 658
Tonnerre (le), XIII, p. 257
Tout miséricorde (le), LV, p. 582
Tout s'ouvre, XLVIII, p. 554
Trajet nocturne (le) *ou* les Fils d'Israël, XVII, p. 292
Très-Haut (le), LXXXVII, p. 674
Troupeaux (les), VI, p. 140

Vache (la), II, p. 25
Vagues (par), XXXIX, p. 493
Vanner, LI, p. 567
Vendredi (le), LXII, p. 612
Ville (la), XC, p. 680

Yâsîn, XXXVI, p. 470

Index

Élaborer un Index du Coran n'a jamais été chose facile. Cela, on le savait de reste. On disait moins que l'entreprise soulève des objections du côté de la théorie.

Le Coran se présente en ordre synchronique, donc sous une forme enchevêtrée. Prélever sur ce tissu une idée quelconque et la référer aux points nombreux où elle reparaît, c'est choisir entre deux risques : celui de la redondance tautologique et celui de l'arbitraire dans l'exclusion. Les passages les plus significatifs sont précisément ceux où se recroisent des coordonnées de nature diverse, ou même contrastée. Comment ne pas observer enfin que, dans un tel discours, toute formulation particulière implique l'unité du tout, la réciproque s'imposant aussi à l'équilibre du sens ? Comment passer outre à ces difficultés fondamentales pour établir un répertoire ? Nous nous y sommes cependant efforcé, à l'exemple de beaucoup de nos prédécesseurs. C'était sacrifier des scrupules scientifiques aux avantages escomptés de la simplification.

Ces index ne pouvaient ambitionner d'être exhaustifs. Parmi les entrées retenues, on a dû éliminer les concepts qui reviennent, directement ou indirectement, un peu partout : Dieu, cela va sans dire, la dialectique des œuvres d'ici-bas avec la rétribution dans l'au-delà, le débat continuel de la foi contre l'incroyance. Ces thèmes omniprésents, ces axes plutôt, il était certes paradoxal de les traiter par prétérition. Mais on a jugé qu'il eût été plus déformant encore de les traiter par réduction et morcellement, à contre sens de l'enseignement même du Coran...

Quoi qu'il en soit, malgré ces réserves et compte tenu de ces partis pris, nous soumettons au lecteur une espèce d'Index qui, malgré des choix assez personnels, doit beaucoup aux travaux antérieurs. Ne citons parmi ces derniers que ceux de R. Blachère, de W. Montgomery Watt, de Si Hamza Boubakeur, pour ne rien dire du Dictionnaire des mots du Coran *qu'a établi l'Académie de Langue arabe du Caire.*

J.B.

1.
Index des noms propres : personnages, groupes et peuples, lieux

Aaron (Hârûn) : prophète hébraïque, frère de Moïse : II, 248. IV, 163. VI, 84. VII, 122, 142, 150, 151. X, 75, 78, 87. XIX, 28, 53. XX, 30-32, 42, 63, 70, 90-94. XXI, 48. XXIII, 45. XXV, 35, 36. XXVI, 13, 48. XXVIII, 34, 35. XXXVII, 114-122. (Voir *Égypte, Moïse, Pharaon.*)

Abel et Caïn : référence à leur histoire : V, 27-31.

Abraham (Ibrâhim) : « l'ami de Dieu » : IV, 125. Un imâm, modèle pour les hommes : II, 124 *sq.* Un beau modèle : LX, 4-6. Un être de vérité : XIX, 41. Il conteste le culte des idoles et les abat : VI, 74-83. XIX, 41 *sq.* XXVI, 69 *sq.* XXIX, 16 *sq.* XXXVII, 83 *sq.* Il se désolidarise des siens, quoiqu'implorant pour son père le pardon de Dieu : IX, 114. XLIII, 26-28. LX, 4-6. Visité par les émissaires de Dieu : XI, 69 *sq.* XV, 51 *sq.* LI, 24 *sq.* Le sacrifice d'— : XXXVII, 102 *sq.* La Torah et l'Évangile ne sont venus qu'après lui : III, 65. Sa cohorte *(milla)* : II, 130-135. IV, 125. VI, 161. XII, 38. XVI, 123. XXII, 78. Il fonde la Ka'ba : II, 125-127. Le hanifisme, religion d'— : III, 65 *sq.* XVI, 120 *sq.* XXII, 78. XLII, 13. Sa discussion avec l'impie et son propre prodige : II, 258-260. Autres mentions : III, 33, 84, 95-97. IV, 54, 163. IX, 70. XII, 6. XIV, *titre*, 35. XIX, 58. XXI, 51 *sq.* XXII, 24, 43. XXIX, 31. XXXIII, 7. XXXVIII, 45. XLIII, 28, 87. LIII, 37. LVII, 26. LXXXVII, 19. (Voir *archétype, cohorte, croyant originel, imâm.*)

Abû Bakr : beau père du Prophète. Allusion : IX, 40.

Abû Lahab, « l'Étincelant » : opposant forcené, bien qu'oncle du Prophète : CXI, 1.

'Âd : peuple préarabique, vainement prêché par Hûd : VII, 65-79. IX, 70. XI, 50-60. XIV, 9. XXII, 42. XXV, 38. XXVI, 123-139, XXIX, 38-40. XXXVIII, 12. XL, 31. XLI, 13-16. XLVI, 21-28. L, 13. LI, 41, 42. LIII, 50. LIV, 18-21. LXIX, 4-8. LXXXIX, 6. (Voir *al-Ahqâf, Hûd*).

Adam : création d'— : III, 59. IV, 1. VII, 12, 189. XV, 26, 28, 33. XVII, 61. XXXVIII, 71, 76. Bannissement d'— du Jardin : II, 35, 36. VII, 19-27. XX, 117-126. Dotation terrestre : II, 30-39. III, 33. VII, 11-27. XIX, 58. (Voir *Ève, Genèse.*)

Ahmad : Muhammad, le Prophète ou l'Envoyé de Dieu : LXI, 6. (Voir *Jésus, Muhammad.*)

Al-Ahqâf : pays où le frère des 'Âd leur donna l'alarme : XLVI, *titre*, 21. (Voir *'Âd, Hûd.*)

'Âïsha : épouse du Prophète. Référence à la calomnie dont elle fut victime : XXIV, 11, 12. Allusion probable (difficultés entre épouses) : LXVI, 1-5. *Alexandre* ou *le Bi-cornu* : voir *Dhû'l-Qarnayn.*

Allât : déesse antéislamique : LIII, 19. (Voir *Manât, 'Uzzâ.*)

Arabes : leurs ancêtres n'avaient reçu aucun prophète : XXVIII, 46. XXXII, 3. XXXVI, 6. XLIII, 20. LXII, 2. Cette révélation s'exprime en arabe : XIII, 37. XVI, 103. XIX, 97. XX, 113. XXVI, 195. Un Coran arabe : XII, 2. XXXIX, 28. XLI, 3, 44. XLII, 7. XLIII, 3. XLIV, 58. XLVI, 12.

'Arafât : mont : II, 198.

Âzar : père d'Abraham : VI, 74. (Voir *Abraham.*)

Baal : XXXVII, 125.

Babel (Babylone) : II, 102.

Badr (bataille de —) : III, 123-129. VIII, 5 *sq.* (Voir *secours.*)

Bakka : pour *Makka,* La Mecque : III, 96. (Voir *La Mecque.*)

Balqis : voir *Saba.*

Bédouins : les plus portés à la dénégation et à l'hypocrisie : IX, 90 *sq,* 120. XLVIII, 11-16. XLIX, 14-18. (Voir *hypocrites.*)

Brousse (al-Ayka) : par spécification, lieu des Madyanites dont les habitants, dénégateurs, furent punis : XV, 78. XXVI, 176 *sq.* XXXVIII, 13. L, 14. (Voir *Madyan, Shu'ayb.*)

Çafa : littéralement « rocher », désigne une des stations du pèlerinage à La Mecque : II, 158. (Voir également *Marwa.*)

Caïn et Abel : voir *Abel et Caïn.*

Çâlih : prophète des Thamûd : VII, 73-79. XI, 61-68, 89. XXII, 42-44. XXVI, 141-158. XXVII, 45-53. L, 12-14. LIV, 23. XCI, 11-15. (Voir *al-Hijr, Iram, Thamûd.*)

Chrétiens : en leur faveur : V, 82-86. Contre leur croyance en l'Incarnation : V, 72-77. Polémique contre les — : II, 111-113, 116, 120, 121. IV, 171. V, 14 *sq.* IX, 30 *sq.* Autres mentions : II, 62, 135, 140. III, 67. XXII, 17. (Voir *Évangile, Gens du Livre, Jésus, monachisme.*)

Coalisés (les) : les hypocrites et certains clans juifs de Médine : XXXIII, *titre,* et *passim.* (Voir *alliance, expulsion, Fils d'Israël, hypocrites, Médine, Nadîr, ordalie, prescriptions.*)

Coré (Qârûn) : riche insolent : XXVIII, 76-82. XXIX, 39-40. XL, 24.

David : prophète, roi des Hébreux. Gratifié de pouvoirs surnaturels : XXXIV, 10, 11, 13. XXXVIII, 17-26. Avec Salomon, — reçoit la sagesse : XXI, 78 *sq.* XXVII, 15, 16. Autres mentions : II, 251. IV, 163. V, 78. VI, 84. XVII, 55. XXI, 78-80. (Voir *Goliath, Salomon.*)

Dhû'l-Kifl : prophète hébreu assimilé à Élie ou, plus vraisemblablement, à Obadia : XXI, 85, 86. XXXVIII, 48.

Dhû'l-Nûn : littéralement « celui au poisson », désignerait Jonas : XXI, 87. (Voir *Jonas.*)

Dhû'l-Qarnayn (*Alexandre* ou *le Bicornu*) : XVIII, 83-98.

Dieu : omniprésent directement ou indirectement dans le discours coranique. Préciser les références qui lui sont faites serait pratiquer, selon le cas, la réduction ou la tautologie. (Voir *attributs, noms.*)

Égypte : II, 61. X, 87. XII, 21, 99. XLIII, 51. (Voir *Aaron, Hâmân, Moïse, Pharaon.*)

Élie : prophète des Hébreux : VI, 85. XXXVII, 123-130.

Élisée : prophète des Hébreux : VI, 86. XXXVIII, 48.

Émigrés : participants de l'hégire ou exode : II, 218. IV, 97, 100. XXXIII, 6, 50. Ont droit à être avan-

tagés et aimés : VIII, 72, 74, 75. LIX, 8, 9. Promis à une rétribution éternelle : XVI, 41, 110. XXII, 58. Autres mentions : III, 195. IX, 20, 100, 117. XXIV, 22. XXIX, 26. LX, 10. (Voir *La Mecque, Médine.*)

Envoyés (rasûl), particulièrement qualifiés entre les *Prophètes (nabi)* : chaîne des — : II, 87, 253. III, 84. IV, 163. VI, 84-90. VII, 59-93, 103. X, 71-75. XI, 25 et *passim*. XXIII, 23 et *passim*. XLII, 3. LVII, 26, 27. Ce sont des humains comme les autres : III, 79. V, 20, 75. VI, 9, 130. VII, 63, 69. XII, 109-111. XIII, 38. XIV, 10. XVI, 43, 44. XXI, 7-9. XXII, 75. XXIII, 32 *sq.* XXV, 20, XLI, 14. Chacun est témoin de sa communauté : IV, 41. VII, 6. IX, 70. X, 47. XIV, 4. XVI, 84, 89. XXVIII, 59. XXX, 47. XXXIX, 71. XLII, 51. XLVI, 9, 35. LXXII, 27, 28. *« Il en est de qui Nous te narrâmes l'histoire, d'autres de qui Nous ne l'avons pas fait »* : IV, 164. VII, 101. XI, 120. XL, 78. Schéma de leur mission : XXIII, 32-44. XXV, 20, XXVI, 21, 105, 123, 141, 160, 176. XXXIII, 7. XXXVI, 13. XXXVII, 37, 171. LVII, 26. Tous se heurtent à l'incrédulité : II, 101. III, 21, 112, 181, 184. V, 70. VI, 34, 124. VII, 53. X, 13, 74. XIV, 9-14. XV, 11. XVI, 63. XVIII, 56. XXV, 105-118. XXVI, 105-191. XXXIV, 34, 35. XXXV, 4, 25, 42. XXXVI, 14-32. XL, 5, 22 *sq.* XLIII, 6, 7. LXIV, 5 *sq.* LXV, 8. Autres mentions : V, 12, 32, 44, 109. VI, 48. VII, 43, 94. VIII, 67. X, 103. XIV, 44, 47. XVII, 15, 55, 77. XIX, 30, 49, 51-58. XX, 47, 134. XXI, 25. XXII, 52. XXIII, 51, 52. XXV, 31, 51. XXVII, 10, 11. XXVIII, 47, 65. XXX, 9. XXXIII, 7, 39. XXXVI, 52. XXXVII, 37, 171, 181. XXXIX, 69. XL, 34. 50, 51. XLI, 43. XLIII, 45. XLV, 16. LVII, 19, 25 *sq.* LVIII, 21. LIX, 6. LXXVII, 11. (Voir *Aaron, Abraham, Ahmad, Arabes, Çâlih, David, Dhû'l-Kifl, Elie, Élisée, Esdras, Hûd, Idris, Isaac, Jacob, Jean-Baptiste, Jésus, Messie, Moïse, Muhammad, Noé, Salomon, Shu'ayb.*)

Esdras ('Uzayr, de l'hébreu *'Ezrâ*) : personnage biblique : IX, 30.

Ève : allusion à — : IV, 1. VII, 19. (Voir *Adam.*)

Exode (ceux-qui-ont-fait —) : voir *Emigrés.*

Fils d'Adam : voir *Adam.*

Fils d'Israël : voir *Israël.*

Gabriel (Jibrîl) : archange : II, 97, 98. LXVI, 4. (Voir *Esprit de sainteté.*)

Gens du Livre ou *Gens de l'Écrit* : il est parmi eux de vrais croyants : III, 199. *« Dieu vous informera de ce qu'il en est de vos divergences »* : V, 48. X, 19. Œcuménisme avant la lettre : II, 62. Proposition de points communs du monothéisme : III, 64 *sq.* IV, 47. V, 15, 16. Sont entrés en divergence mutuelle : XXX, 32. Qu'ils appliquent leurs lois respectives : V, 43-48. Devront payer capitation : IX, 29. Façon de disputer avec eux : XXIX, 47. Attaque contre eux : IX, 29-34. Mais *« ne controversez avec les — que de la plus belle sorte »* (maxime d'indulgence ou d'égards à appliquer dans les controverses avec les —) : XXIX, 46. Autres mentions : II, 105, 109. III, 98, 99, 110-115, 187. IV, 123, 153, 159, 171. V, 5, 19, 59, 65, 68, 77. XXXIII, 26. LVII, 29. LIX, 2, 11, 12. XCVIII, 1, 6.

Gog et Magog (*Ya'jûj* et *Ma'jûj*) : entités eschatologiques hostiles : XVIII, 94. XXI, 96.

Goliath (Jalût) : II, 249-251. (Voir *David.*)

Hâmân : intendant de Pharaon : XXVIII, 6, 8, 38. XXIX, 39, 40. XL, 24, 36. (Voir *conseil, Egypte, Moïse, Pharaon.*)

Harût et *Marût* : anges maléfiques : II, 102.

Hawârîyûna : êtres d'adoration parti-

culièrement dévoués, certains prophètes, les apôtres de Jésus... : III, 52. V, 111, 112. XXXVII, 14. (Voir *anges*.)

Hébreux : voir *Fils d'Israël, Lignages, Torah.*

Al-Hijr : nom arabe de *Hegra*, ville des Thamûd : XV, *titre*, 80 *sq.* Le nom fait jeu de mots avec la racine exprimant l'interdit, l'inviolable, comme dans XXV, 22, 53. (Voir *Çâlih, Iram, Thamûd.*)

L'Homme que Dieu a fait dormir cent ans : II, 259.

Hûd : prophète des ʿAd : VII, 65-72. XI, *titre*, 50-60, 89. XXII, 42. XXVI, 123-139. XXXVIII, 12-14. L, 12-14. LIV, 18. LXIX, 4. (Voir *ʿÂd, al-Ahqâf*)

Hudaybiya (convention de —) : allusion : XLVIII, 1 *sq.*

Hunayn (succès de —) : IX, 25-27.

Iblîs : un des noms du diable : II, 34. V, 11-18. XV, 31-42. XVII, 61-65. XVIII, 50. XX, 116, 117. XXVI, 95. XXXIV, 20. XXXVIII, 74-85. (Voir *Satan.*)

Idrîs : peut-être le prophète Énoch : XIX, 56, 57. XXI, 85, 86.

ʿIlliyûn : lieu supposé où un registre consigne les œuvres des élus : LXXXIII, 19, 20.

ʿImrân : désigne Joachim, le père de la vierge Marie : III, *titre*, 33, 34. LXVI, 12. La Bible donne à Moïse comme père un Amram, non cité par le Coran. (Voir *Marie, Moïse.*)

Iram (ou *Thamûd*) : peuple préarabique, vainement prêché par Çâlih : LXXXIX, 7, 8. (Voir *Çâlih,* al-*Hijr, Thamûd.*)

Isaac (Ishâq) : prophète des Hébreux : II, 133, 136, 140. III, 84. IV, 163. VI, 84. XI, 71. XII, 6, 38. XIV, 39. XIX, 49. XXI, 72. XXIX, 27. Son sacrifice : XXXVII, 112, 113. XXXVIII, 45. (Voir *Abraham, Jacob.*)

Ismaël : fils d'Abraham : II, 125, 127, 133, 136, 140. III, 84. IV, 163. VI, 86. XIV, 39. XIX, 54, 55. XXI, 85, 86. XXXVII, 101. XXXVIII, 48. (Voir *Abraham.*)

Israël, Fils d'— : pour *Juifs*. La première appellation, plus fréquente, garde davantage de nuances bibliques ; la seconde, *Hûd, Yahûd*, touche de plus près l'actualité médinoise. L'une et l'autre se partagent II, *la Vache*. Une troisième série de nuances associe les Israélites aux Chrétiens en tant que Gens du Livre. Le schéma coranique fait commencer la rébellion des Hébreux au temps de Moïse : VII, 148 *sq.* 160 *sq.* Élus de Dieu, c'est Lui qui décidera de leurs divergences : XLV, 16. Les catastrophes qu'ils ont subies seraient leur châtiment terrestre : XVII, 2-8. Autres mentions : II, 40, 47, 75, 79, 83, 84, 111, 211, 246. III, 49, 54, 78, 93, 183, 187. IV, 46. V, 12, 13, 15, 32, 41, 70, 72, 78, 110. VI, 91. VII, 105, 134, 137 *sq.* X, 90, 93. XVII, *titre*, 2, 4, 101, 104. XIX, 58. XX, 47, 80, 94. XXVI, 17, 22, 59, 197. XXVII, 76. XXXII, 23, 24. XL, 53. XLIII, 59. XLIV, 30. XLV, 16, 17. XLVI, 10. LXI, 14. XCVIII, 4-6. (Voir *Gens du Livre, Lignages, Médine, Moïse, Nadîr, prescriptions, privilège, Psaumes, Torah.*)

Jacob (Yaʿqûb) : prophète des Hébreux, père de Joseph : II, 132, 133, 136, 140. III, 84. IV, 163. VI, 84. XI, 71. XII, 4-18, 38, 59, 61, 63-68, 80-87, 93-100. XIX, 6, 49. XXI, 72. XXIX, 27. XXXVIII, 45. (Voir *Abraham, Joseph.*)

Jean-Baptiste (Yahyâ) : fils de Zacharie : III, 39. VI, 85. XIX, 7-15. XXI, 90. (Voir *Zacharie.*)

Jésus (Isâ) : sa naissance merveilleuse : III, 45-47. XIX, 16-26. XXI, 91. Prédication et prodiges : III, 39, 49-55. V, 110-118. XLIII, 57-64. LXI, 6-14. Sa mort illusoire : IV, 157-159. Sa nature : II, 87, 253. IV, 171, 172. V, 75, 109 *sq.* IX, 30, 31. XIX, 30-35. Autres mentions : II, 136. III, 59, 84. IV, 163. V, 17, 46, 72, 75, 78. VI, 85. XIX, 16-35. XXIII, 50.

XXXIII, 7. XLII, 13. LVII, 27. LXVI, 12. (Voir *Chrétiens, Évangile, Marie, Messie.*)

Jibt : nom de faux dieux : IV, 51. (Voir *Taghût.*)

Joachim : voir *'Imrân.*

Job (Ayyûb) : IV, 163. VI, 84. XXI, 83, 84. XXXVIII, 41-44.

Jonas (Yûnus) : IV, 163. VI, 86. X, *titre*, 98. XXI, 87, 88. XXXVII, 139-148. LXVIII, 48-50. (Voir *Dhû'l-Nûn.)*

Joseph (Yûsuf) : VI, 84. XII, *titre*, 4-102. XL, 34. (Voir *Isaac, Jacob.*)

Judi : mont : XI, 44.

Juifs : voir *Israël (Fils d'—).*

Ka'ba : premier temple. Sa fondation par Abraham : II, 125. III, 96, 97. V, 95-97. Origine du pèlerinage : XXII, 26 *sq.* (Voir *Abraham, La Mecque, pèlerinage, Sanctuaire.*)

Al-Khidr ou *Khadir* : personnage mythique, supposé être le maître mystérieux de XVIII, 65-82. (Voir *Moïse.*)

Lignages, lignées (asbât) : littéralement « ramifications », les douze tribus d'Israël : II, 136, 140. III, 84. IV, 163. VII, 160. (Voir *Fils d'Israël, Torah.*)

Loth (Lût) : personnage biblique : VI, 86. VII, 80-84. XI, 70, 74 *sq.* XV, 59 *sq.* XXI, 71, 74, 75. XXII, 43. XXVI, 160 *sq.* XXVII, 54-58. XXIX, 26, 28 *sq.* XXXVII, 133-138. XXXVIII, 13. L, 13. LIV, 33-39. LXVI, 10. (Voir *Sodome.*)

Luqmân : sage légendaire : XXXI, *titre*, 12-19.

Madyan : peuple préarabique prêché par Shu'ayb : VII, 85-93. IX, 70. XI, 84-95. Moïse parmi eux : XX, 40. XXII, 44. XXVIII, 22-28, 45. XXIX, 36, 37. (Voir *Brousse, Moïse, Shu'ayb.*)

Magog : voir *Gog et Magog.*

Malik : archange gardien de l'Enfer : XLIII, 77.

Manât : déesse préislamique : LIII, 20. (Voir *Allât, 'Uzzâ.*)

Marie : mère de Jésus : II, 87, 253. Sa naissance : III, 35-37. L'annonce faite à — : III, 42-47. Marie calomniée : IV, 156. Son éminente dignité : XXI, 91. LXVI, 12. Autres mentions : V, 17, 75, 110, 116. XIX, *titre*, 16-22. XXIII, 50. Jésus, fils de — : nombreux emplois. (Voir *Jésus.*)

Marût : voir *Harût et Marût.*

Marwa : littéralement « pierre », désigne une des étapes du pèlerinage à La Mecque : II, 158. (Voir *Çafa.*) *La Mecque :* II, 126. VI, 92. XIV, 35. XXVII, 91. XXVIII, 57. XXIX, 67. XLII, 7. XLVIII, 24. XCV, 3. (Voir *Abraham, Bakka, Ka'ba, pèlerinage, Quraysh.*)

Médine : IX, 101, 120. XXXIII, 60. XLIII, 31. LXIII, 8. (Voir *Émigrés, Nadir, Yathrib.*)

Mers (les deux —) : lieu mythique : XVIII, 60, 61. En tant que dissemblables : XXV, 53. XXVII, 61. XXXV, 12. LV, 19, 20. (Voir *navigation.*)

Messie : III, 45. IV, 157, 171, 172. V, 17, 72, 75. IX, 30, 31. (Voir *Évangile, Jésus, Marie.*)

Michel (Mikâl) : archange : II, 98.

Moïse : circonstances de sa prime enfance : XX, 36-40, élevé dans la famille de Pharaon : XXVI, 18. XXVIII, 7 *sq.* — tue un Égyptien : XX, 40. XXVI, 14, 19. XXVIII, 15-21. Rencontre des filles de Jethro : XXVIII, 23 *sq.* — chez les Madyanites : XX, 40. XXVIII, 22-28, 45. — et le buisson ardent : XX, 9 *sq.* XXVII, 7, 8. XXVIII, 29, 30. — dans le val sacré de Tuwa : XX, 12 *sq.* LXXIX, 16. Son entretien avec Dieu : IV, 164. VII, 142-144, 155. XIX, 52. XX, 80. XXVI, 10 *sq.* XXVIII, 30 *sq.* Sa mission : prêcher Pharaon, libérer les Hébreux : VII, 104, 105. XI, 96, 97. XIV, 5. XVII, 101, 102. XX, 24 *sq.* XXVI, 10 *sq.* XLIV, 17, 18. LXI, 5. LXIX, 10. LXXIII, 15, 16. — chez Pharaon :

VII, 103 *sq.* XX, 47 *sq.* XXIII, 45-48. XXV, 36. XXVI, 10-17. XXVIII, 32-35. XL, 23, 24. XLIII, 46. LI, 38, 39. Intervention d'un croyant de la famille de Pharaon : XL, 28-34. — et ses signes : XVII, 101 *sq.* XXVII, 12. XL, 23. XLIV, 33. Il triomphe des sorciers : VII, 113 *sq.* X, 75-86. XX, 56 *sq.* XXVI, 32 *sq.* L'exode : XX, 77. XXVI, 52 *sq.* XLIV, 23. Désastre des Égyptiens : II, 50. VII, 136, 137. X, 90. XVII, 103. XX, 78, 79. XXVI, 66. XXVIII, 40-42. XLIII, 55, 56. XLIV, 24. LI, 40. — met en garde les Juifs contre l'idolâtrie : VII, 138-140. XIV, 5-8. Promesse de la terre sainte : V, 20 *sq.* Épisode du veau d'or : II, 51, 54, 92, 93. IV, 153. VII, 148-154. XX, 83-87. — au Sinaï reçoit les Tables de la Loi : VII, 145, 150, 154. Manquements ultérieurs des Hébreux : X, 43. Épisode de la vache à sacrifier : II, 67-73. Le voyage étrange et la rencontre avec al-Khidr : XVIII, 60-82. Autres mentions : II, 60, 61, 87, 92, 107, 136, 246, 247. III, 84. IV, 153, 154. VI, 84, 91, 154. XI, 17, 96-99, 110. XVII, 2. XIX, 51-53. XXI, 48. XXII, 44. XXIII, 45-49. XXV, 35, 36. XXVII, 7. XXVIII, 3, 76. XXIX, 39. XXXII, 23. XXXIII, 7, 69. XXXVII, 114-122. XLI, 45. XLII, 13. XLVI, 12, 30. LIII, 36. LXXXVII, 19. (Voir *al-Khidr.*)

Muhammad : Envoyé de Dieu : III, 144. XXXIII, 40. XLVII, *titre*, 2. XLVIII, 28, 29. LXI, 9, 11. LXII, 2, 3. LXIII, 1. LXXIII, 15. Annoncé par Jésus sous le nom d'Ahmad : LXI, 6. Choisi parmi les Qurayshites : III, 164. LXII, 2. Dans sa jeunesse, pauvre, orphelin, égaré : VII, 157, 158. XCIII, 6-8. D'abord indifférent : XII, 3. Sa mission, être le premier de Ceux-qui-se-soumettent : III, 20. V, 14, 15. VI, 14, 15. X, 103. XXVII, 91, 92. XXXIX, 11-15. XL, 66. Donner l'alarme et porter la bonne nouvelle, porter le Rappel : II, 119, 120. VI, 19. VII, 184, 188. XI, 2, 3, 12. XIII, 7. XV, 89. XVI, 44, 102. XVII, 105-111. XXII, 49. XXV, 56. XXVI, 194, 214. XXVIII, 48. XXXIII, 45-59. XXXV, 22-25. XXXVI, 6, 70. XXXVIII, 65-70. XXXIX, 17. XLII, 7. XLIII, 44. XLVI, 9. LI, 51, 55. LII, 29. LXVII, 26. 28. LXXIV, 2. LXXXVII, 9. LXXXVIII, 21, 22. Sans pouvoir de contrainte : L, 45. *« A l'Envoyé n'incombe que la communication explicite » :* V, 67, 99. XIII, 40. XVI, 82. XXIV, 54. *« Ils croient à la descente sur toi opérée » :* II, 4, 285. XIII, 36. *« Obéissez à Dieu et à Son Envoyé » :* III, 32, 132. IV, 59. 64, 69. V, 92. VIII, 1, 20, 46. XXIV, 47, 52, 54, 56. XXXIII, 33, 66, 71. XLVII, *titre*, 33. XLVIII, 16, 17. XLIX, 14. LVIII, 13. LXIV, 12. Visions, extases : XVII, 1 et *passim.* LIII, *passim.* C'est un témoin : II, 143. XXII, 78. XXXIII, 45. XLVIII, 8-13. LXXIII, 15. *« Sceau des prophètes » :* XXXIII, 40. Envoyé au monde entier : IV, 79. XXV, 1. XXXIV, 28-31. Injonctions à lui faites par Dieu : *« Ne sois pas parmi les douteurs ! » :* II, 147. *« Publie ce qui t'est ordonné » :* XV, 94-99. *« Annonce aux croyants » :* XXXIII, 47. *« Patiente ! » :* X, 109. XI, 115. XVI, 127. XVIII, 28. XX, 130 *sq.* XL, 77. XLVI, 35. LXVIII, 48. *« Attends ! :* X, 102. XXXII, 30. *« Ne prétends pas hâter... » :* XX, 114. *« Peut-être te morfonds-tu » :* XVIII, 6. XXVI, 3. *« Ne cède pas ! » :* XLIII, 43. LXVIII, 8, 10. *« Ne laisse pas traîner ton regard » :* XV, 88. XVIII, 28. Pleinement homme, — ne participe d'aucun trait miraculeux : III, 101. VI, 8, 37, 50 *sq.* X, 16. XVIII, 110. XXXIV, 46-51. XLI, 6. L, 1, 2. On l'accuse faussement d'être un poète, mais il n'est ni un poète : XXXVI, 69, ni un possédé, ni un fol : LII, 29. LIII, 2-18. LXVIII, 2, 51. LXXXI, 22-26, ni un faussaire ou plagiaire : XXI, 5. XXV, 4, 5. XXXV, 25. XXXVIII, 4. LXXIV, 24. Constamment calomnié : IX, 58, 61 et *passim.* Triomphera pourtant par le secours de Dieu : IX, 40-45. XV, 99. XLVII, 13. XLVIII, 1-3. Prévoit sa mort prochaine : III,

144. XV, 99. Autres mentions : II, 147-151. III, 68, 81, 86, 153, 172, 193. IV, 13-14, 42, 61, 80, 83, 100, 113, 115, 136, 150, 170. V, 19, 33, 41, 55, 56, 81, 83, 104. VI, 8-10, 104, 159. VII, 157, 158, 187, 203. VIII, 13, 24, 27, 30, 41, 64, 65, 70. IX, 1, 3, 13, 16, 24, 26, 29, 33, 54. X, 15, 16, 20, 41-43, 49, 102-109. XI, 13, 112. XIII, 7, 36-38, 43. XIV, 1. XV, 87. XVI, 103, 113. XVIII, 27-29. XXI, 3, 34, 36, 107-112. XXII, 67. XXIII, 69-74. XXIV, 62, 63. XXV, 1-9, 27, 30, 41-45, 52, 57-59. XXVI, 192-195, 213-219. XXVII, 70, 79-81. XXVIII, 44-51, 56, 85-88. XXIX, 45-54. XXX, 52, 53. XXXIII, 1, 2, 6, 7, 12, 13, 21, 22, 28-32, 36-38. XXXIV, 7. XXXVI, 3, 76.XXXVII, 178, 179. XXXVIII, 29, 86. XXXIX, 2, 18, 41. XLII, 3, 6, 10, 15, 23, 24, 48, 51-53. XLIII, 29-31, 40-45, 87-89. XLIV, 13, 14, 58, 59. XLV, 18, 19. XLVI, 8-10, 31, 32. XLVII, 16, 19, 32. XLVIII, 17, 18, 26-29. XLIX, 1-5, 7-8, 15. L, 39-42. LI, 53-55. LII, 30-49. LIII, 29, 33, 34. LVI, 75-82. LVII, 7-9, 19, 28. LVIII, 1, 4, 5, 8, 9, 20, 22. LIX, 4, 6-8. LX, 1, 12. LXII, 11. LXIII, 4-8. LXIV, 8. LXV, 1, 11. LXVI, 1-5, 8-9. LXVIII, 1-16, 46, 51. LXIX, 38-49. LXX, 36-38. LXXII, 19-28. LXXIII, 1-11, 20. LXXIV, 1-7. LXXV, 16-19. LXXVI, 23-26. LXXX, 1-10.LXXXVII, 6-9. XC, 2. XCIV. XCVIII, 2, 3. CIX. CX.

Nadîr : groupement juif de Médine. Allusion : LIX, 1-10. (Voir *expulsion, Fils d'Israël, Médine.*)

Nasr : littéralement « aigle », faux dieu du Yémen : LXXI, 23.

Nemrod : personnage biblique. Peut-être allusion : II, 258.

Noé (Nûh) : il prêche vainement son peuple : VII, 59-72. X, 71-73. XI, 25-49. XXII, 42-44. XXIII, 23-30. XXV, 37. XXVI, 105-122. XXXVIII, 12, 13. XL, 5. L, 12, 14. LIV, 9. LXXI, *titre,* 1-28. — construit l'arche ; il est sauvé du déluge avec ses compagnons, mais les dénégateurs furent engloutis : VII, 64. X, 73. XI, 40-48. XXI, 76, 77. XXIII, 27-29. XXV, 37. XXVI, 119, 120. XXIX, 14, 15. XXXVI, 41. XXXVII, 76. LIV, 11-14. LXIX, 11, 12. LXXI, 25-27. Incroyance de la femme de — : LXVI, 10. Autres mentions : III, 33. IV, 163. VI, 84. IX, 70. XI, 89. XIV, 9. XVII, 3, 4. XIX, 58. XXXIII, 7. XLII, 13. LI, 46. LIII, 52. LVII, 26.

Ohod (échec d'—) : III, 121, 122, 152-155. Oraison funèbre pour les morts d'— : III, 157 *sq,* 169 *sq.*

Pharaon : « Maître des pilastres » : XXXVIII, 12. LXXXIX, 10. Moïse lui est envoyé et — rejette son message : VII, 103 *sq.* X, 75-78. XX, 24 *sq.* XXVI, 10 *sq.* XXVIII, 3 *sq,* 29 *sq.* XL, 23-29. Il y a un croyant clandestin dans sa famille : XL, 28-45. Suivent la scène des sorciers : X, 75-88. XX, 58 *sq.* XXVI, 34-48, et de l'exode : XX, 77. XXVI, 52-66. La conversion finale : X, 90-93. Ce qu'il a perdu : XLIV, 25-31. Autres mentions : II, 49, 50. III, 11.VII, 123-141.VIII, 52, 54. XI, 96-99. XIV, 6. XVII, 101-103. XXIII, 46. XXVII, 12. XXIX, 39, 40. XLIII, 46-56. XLIV, 17-25. L, 13. LI, 38. LIV, 41. LXVI, 11. LXIX, 9. LXXIII, 15, 16. LXXIX, 17-25. LXXXV, 17, 18. (Voir *conseil, Égypte, Hâmân, Moïse.*)

Prophète(s) (nabi) : les — : XXI, *titre.* (Voir *Envoyés.*)

Quraysh : CVI, *titre,* 1. Le Prophète choisi parmi eux : III, 164. LXII, 2. (Voir *riches.*)

Reine de Saba : voir *Saba.*

Rome (l'Empire romain d'Orient,

c'est-à-dire les Byzantins) : XXX, *titre*, 2 *sq.*

Saba : XXVII, 22-38. XXXIV, *titre*, 15 *sq.*
Sabéens (ou *Mandéens*) : II, 62. V, 69. XXII, 17.
Salomon : prophète, roi des Hébreux. Les djinns lui étaient soumis : II, 102. XXI, 78-82. XLIV, 12. Histoire de —, des fourmis et de la Reine de Saba : XXVII, 15-44. Tenté par des chevaux de race : XXXVIII, 30-32. Autres mentions : IV, 163. VI, 84. XXI, 78-81. XXXIV, 12-14. (Voir *djinns*, *Saba.*)
Salsabil : nom d'une source du Paradis : LXXVI, 18.
Samaritain (Sâmirî) : XX, 85, 95-97.
Sanctuaire, oratoire consacré (al-masjid al-harâm) : V, 2. VIII, 34. IX, 7, 19, 28. La *Ka'ba* : II, 144, 149, 150, 191, 196, 217. V, 95, 97. (Voir *Abraham*, *Ka'ba, oratoire.*)
Saqar : un des niveaux de l'Enfer, le sixième : LIV, 48. LXXIV, 26, 27, 42. (Voir *Géhenne.*)
Satan : nom arabe et sémitique du diable : II, 36, 168, 169, 208, 268, 275. III, 36, 155, 175. IV, 38, 60, 76, 83, 117-120. V, 90, 91. VI, 43, 68, 142. VII, 20-22, 27, 175, 200, 201. VIII, 11, 48. XII, 5, 42, 100. XIV, 22. XV, 17. XVI, 63, 98-100. XVII, 27, 53, 64, 65. XVIII, 63. XIX, 44, 45. XX, 120. XXII, 3, 52, 53. XXIV, 21. XXV, 29. XXVII, 24. XXVIII, 15. XXIX, 38. XXXI, 21. XXXV, 6. XXXVI, 60, 62. XXXVII, 7. XXXVIII, 41. XLI, 36. XLIII, 36-38, 62. XLVII, 25. LVIII, 10, 19. LIX, 16. LXXXI, 25. CXIV, 4. (Voir *Iblis.*)
Saül (Tâlût) : II, 247-249.
Sept Dormants : légende des —, les compagnons de la caverne : XVIII, 9-26.
Shu'ayb : prophète des Madyanites : VII, 85, 88-93. XI, 84-95. XXVI, 177-189. XXIX, 36. (Voir *Brousse, Madyan.*)
Sijjîn : vallée de l'Enfer où un rôle consigne les actions humaines : LXXXIII, 7-9. (Voir *Géhenne.*)
Sinaï (le Mont) : le pacte du — : II, 63, 93. IV, 154. XIX, 52. XX, 80. XXIII, 20. XXVIII, 29, 46. *Le Mont* : LII, *titre*, 1. XCV, 2.
Sirius : le Seigneur de — : LIII, 49.
Sodome : allusion à — : VII, 82. XI, 82, 83. XXV, 40. XXIX, 35. (Voir *Loth.*)
Suwa' : déesse antéislamique : LXXI, 23.

Tabûk : allusion à la campagne de — : IX, 29 *sq*, 81 *sq.*
Taghût (idole) : II, 256, 257. IV, 51, 60, 76. V, 60. XVI, 36. XXXIX, 17.
Tasnîm : nom d'une source du Paradis : LXXXIII, 27, 28.
Thamûd : peuple vainement prêché par Çâlih : VII, 73-79. IX, 70. XI, 61-68, 95. XIV, 9. XVII, 59. XXII, 42. XXV, 38. XXVI, 141-158. XXVII, 45-53. XXIX, 38-40. XXXVIII, 13. XL, 31. XLI, 13, 14. L, 12. LI, 43-45. LIII, 51. LIV, 23-31. LXIX, 4, 5. LXXXV, 17, 18. LXXXIX, 9. XCI, 11-15. (Voir *Çâlih, al-Hijr, Iram.*)
Tribus d'Israël : voir *Lignages.*
Tubba' : rois légendaires du Sud arabique : XLIV, 37. L, 14.
Tuwâ : le val sacré : XX, 12. LXXIX, 16.

'Uzzâ : littéralement « toute-puissante », déesse antéislamique : LIII, 19.

Wadd : divinité antéislamique : LXXI, 23.

Yaghûth : littéralement « il secourt », faux dieu au Yémen : LXXI, 23.
Yahyâ : voir *Jean-Baptiste,*
Yathrib : XXXIII, 13. (Voir *Médine.*)
Ya'ûq : littéralement « il défend », faux dieu antéislamique : LXXI, 23.

Zacharie : père de Jean-Baptiste : III, 37-41. VI, 85. XIX, 2-11. XXI, 89, 90. (Voir *Jean-Baptiste.*)
Zayd : fils adoptif du Prophète : XXXIII, 37. (Voir *Zaynab.*)
Zaynab : allusion à sa répudiation par Zayd et à son remariage avec le Prophète : XXXIII, 37. (Voir *Zayd.*)
Zaqqûm : arbre infernal : XXXVII, 62. LVI, 52. Ce n'est qu'une épreuve, une tentation pour les iniques : XLIV, 43.
Zoroastriens (Majûs) : XXII, 17.

2.
Index des concepts et thèmes principaux

abeilles : parabole des — : XVI, *titre,* 68, 69.

abrogation : par modification ou remplacement d'un verset : II, 106. XVI, 101. XXII, 52.

accourt : quelqu'un — du fond de la ville pour avertir Moïse : XXVIII, 20. Le croyant de la cité impie : XXXVI, 20-29.

acquêt (racine *k.s.b.*) : ce que l'homme s'acquiert par ses mérites et démérites : II, 134, 141. III, 155. IV, 88. XIV, 18, etc. (nombreuses occurrences).

adoration (racine *'.b.d.*) : l' — exclusive du croyant : CIX, 2 *sq.* Métaphoriquement, tout être et toute chose adorent Dieu : XVI, 48, 50, etc. (nombreuses occurrences).

affinité : l' — entre croyants : VIII, 63. La fraternité islamique : IX, 11.

agressivité : ouverte ou sournoise contre Dieu et le Prophète : II, 13, 14. LVIII, 5 *sq.* (Voir *hypocrites.*)

alarme (racine *n.dh.r.*) : le donneur d'— , c'est le Prophète (*nadhîr,* nom d'agent) : II, 6, 119. V, 19. VII, 184, 188. XI, 2, 12, 25. XV, 89, XVII, 105. XXII, 49. XXV, 1, 7, 51, 56. XXVI, 115. XXIX, 50. XXXII, 3. XXXIII, 45. XXXIV, 28, 34, 44, 46. XXXV, 23, 24, 37, 42. XXXVIII, 4, 70. XLI, 4. XLIII, 23. XLVI, 9. XLVIII, 8. LI, 50, 51. LIII, 56. LXVII, 8, 9, 17, 26. LXXI, 2. LXXIV, 36. LXXIX, 45.

alcool : condamnation équilibrée de l'— : II, 219. IV, 43. V, 90, 91. *« Vous prélevez ce qui enivre et l'attribution profitable » :* XVI, 67. *alimentaires (règles —) :* le principe est que les aliments soient licites : II, 168, 169. V, 1, 3, 87, 88, 93. VI, 118-121, 138-148. *« Il ne prohibe pour vous que les chairs mortes, le sang, la viande de porc ou dédiée à un autre que Dieu » :* II, 72. V, 3. VI, 145. Réduction des prohibitions multiples de la loi mosaïque : III, 93. VI, 146. XVI, 118.

allaitement : sa règlementation : II, 233. XLVI, 15. LXV, 6.

allégeance : jurée au Prophète Muhammad : XLVIII, 10. — des nouvelles converties : LX, 12. —, sens premier de *dîn* : I, 4 et innombrables mentions du Jour de l'—. (Voir *Islam, religion.*)

alliance : avec les musulmans : II, 27. III, 77, 112. V, 7. VI, 152. IX, 111. XIII, 20, 25. XVI, 91, 95. XIX, 87. XXXIII, 23. LVII, 8. Avec Adam et sa descendance : VII, 172. XX, 115. Avec les Juifs et les Chrétiens : II, 40, 83, 84. III, 183, 187. V, 12, 13, 14, 70. VII, 169. Ne pas en conclure avec

les païens : LX, 1. On peut toutefois le faire à certaines conditions, les traiter alors équitablement : LX, 8, 9. (Voir *Gens du Livre, pacte.*)

ambivalent (mutashâbih) : caractère de certains versets : III, 7. (Voir *péremptoire.*)

âne : parabole de l'—, chargé de livres : LXII, 5. Ne pas hausser la voix comme l'— : XXXI, 19. Pour les monter : XVI, 8. Ceux qui se détournent du Rappel sont comme des onagres en fuite : LXXIV, 49-51.

anges : créatures célestes glorifiant Dieu : II, 30. VII, 206. XIII, 13. XXI, 19, 20. XXXVII, 166. XXXIX, 75. XL, 7. XLI, 38. XLII, 5. Leur prière : XL, 7-9. XLII, 5. Émissaires de Dieu : XXXV, *titre*, 1. Enregistrent les actes individuels : L, 17, 18. LXXXII, 10-12. Témoins au Jugement dernier : L, 21. LXIX, 17 *sq.* Les païens les considèrent comme filles de Dieu : XXXVII, 150. XLIII, 19, 20. LIII, 26 *sq.* Autres mentions : II, 30-34, 161, 177, 210, 285. III, 38-43, 45-47, 80, 87, 124, 125. IV, 97, 136, 166, 172. VI, 8, 9, 61, 93, 111, 158. VII, 11, 37. VIII, 9, 10, 12, 50. IX, 26, 40. X, 21. XI, 12, 31, 69-74, 77-83. XII, 31. XIII, 11, 13, 23. XV, 7, 8, 28-30, 51-75. XVI, 2, 28, 32, 33, 49, 50. XVII, 40, 61, 92-95. XVIII, 50. XIX, 19-21. XX, 116. XXI, 26-28, 103. XXII, 75. XXIII, 24. XXV, 7, 21, 22, 25. XXVI, 160, 161. XXIX, 31-35. XXXII, 2. XXXIII, 9, 43, 56. XXXIV, 40. XXXVII, 1-8. XXXVIII, 71, 73. XXXIX, 75. XL, 14, 30. XLI, 38. XLIII, 77, 80. XLVII, 27. LI, 1-4, 24-37. LXVI, 4, 6. LXX, 4. LXXIV, 30, 31. LXXVIII, 38. LXXXVI, 4. LXXXIX, 22. XCVII, 4.

anse : métaphoriquement, l'— la plus forte est la religion monothéiste : XXXI, 22.

araignée : parabole de l'— : XXIX, *titre*, 41.

arbre : parabole de l'— : XIV, 24-27.

archétype (umma) : Abraham fut un — du croyant : XVI, 120, dans le sens de modèle *(imâm)* : II, 124. (Voir *Abraham, communauté, imâm, umm.*)

arrêt, décret ou *décision* (racine *q.d.â.*) de Dieu : II, 109, 117. XIX, 35. XXXIII, 36. *« S'Il décrète une chose, il Lui suffit de dire " sois " et elle est » :* III, 47. XVI, 140. XXXVI, 82. XL, 68. (Voir *prescriptions.*)

articulation explicite (tafçîl), d'où *intelligibilité* : qualité éminente du texte révélé, de même que son expressivité *(bayân)* : VI, 55, 154. VII, 32, 174. XI, 1. XLI, 3. (Voir *connaissance, Coran, différence, divergences, expressivité, histoire, interprétation, métatexte.*)

associants (mushrikûna) : opposants procédant de l'animisme, du polythéisme et de l'anthropolâtrie, *passim* (très nombreuses occurrences).

attribution : faire dépense sur l'— de Dieu : II, 3. (Voir *aumône, bel-agir, pauvres.*)

attributs (de Dieu) : indiqués isolément ou par couples, en clausule de nombreux versets, groupés dans certains autres, comme : LIX, 23, 24. LVII, 3. *« Tout miséricorde »* et *« Miséricordieux »* reviennent en tête de toutes les sourates, sauf la IX. Dès I, l'*Ouverture,* la souveraineté *(rubûbiya)* est soulignée, conjointement à la miséricorde *(rahma).* Le Coran, au lieu du premier terme, utilise les abstraits d'une autre racine, *m.l.k.* : royauté *(mulk)* et souveraineté *(malakût)* : VI, 75. VII, 185. XII, 83. XXIII, 88. Attributs les plus fréquemment mentionnés : Agent suprême, Attributeur, Avérateur de la croyance, Clairvoyant, Connaissant, Créateur, Digne-de-louange, Dispensateur du salut, Effaceur, Entendant, Fort, Gardien, Généreux, Grand, Grandiose, Immense, Informé, Irrésistible, Libéral, Longanime, Noble, Omnipotent, Plénier, Proche, Protecteur, Reconnaissant, Répondant, Sage, Sublime, Subtil, Suffisant-à-Soi, Témoin, Tendre, Tout amour, Tout indulgence, Tout pardon, Tout-Puissant, Très Saint, Unique, Vigilant, Vivant.

au-delà : voir *vie dernière.*
aumône : offrande ou don pieux *(çadâqa)*. Faire l'aumône, la charité *(taçaddaqa)* : II, 3, 196, 215, 219, 254, 262-265, 267, 270-274, 276, 277, 280. III, 17, 92, 134. IV, 38, 114. VII, 156. VIII, 3. IX, 53, 54, 58-60, 75, 79, 103, 104. XIII, 22. XIV, 31. XVI, 75. XIX, 31, 55. XXII, 35. XXIII, 60. XXVIII, 54. XXXI, 4. XXXII, 16. XXXIII, 33, 35. XXXIV, 39. XXXV, 29. XXXVI, 47. XLI, 7. XLII, 38. LI, 19. LVII, 7, 18. LVIII, 12, 13. LXIII, 10. LXIV, 16, 17. LXX, 24, 25. LXXIII, 20. XCII, 5, 18. XCVIII, 5. (Voir *bel-agir, pauvres, prélèvement purificateur.*)
avarice : III, 180. IV, 37. IX, 35, 76. XVII, 29, 31, 100. XXV, 67. LVII, 24. LXX, 18. XCII, 8. CIV, 2. L'— de soi-même : XLVII, 38. LIX, 9. LXIV, 16. (Voir *aumône, pauvres.*)
avérer ou *confirmer* (racine *ç.d.q.*) : démarche des Envoyés à l'égard des messages antérieurs : II, 41, 89, 91, 97, 101. III, 3, 81. IV, 48. VI, 92. X, 37. XII, 111. XXXV, 31. XLVI, 12, 30. Emploi fréquent du nom d'agent *muçaddiq*, « avérateur ».
aveugle : l'— repoussé : LXXX, 1-10.
âya : étymologiquement « signe », « indice éclatant », d'où « prodige » accompli par un Envoyé. Également « segment de discours coranique », *(verset)* entre deux césures. Le Coran emploie le terme 89 fois.
balance : symbole de la —, la pesée équitable : VI, 152. VII, 85. XI, 84, 85. XVII, 35. LV, 9. LVII, 25. La — eschatologique : VII, 8, 9. XXI, 47. XXIII, 102-104. XLII, 17. LV, 7. CI, 6-9.
barbare : hypothèse d'une révélation en langue — : XLI, 44. (Voir *Arabes, articulation explicite, Coran.*)
barrière ou *seuil (barzakh)* : XXIII, 100. XXV, 53. LV, 20.
bel-agir (ihsân) : près de 200 emplois de la racine *h.s.n.* dont le nom d'agent *muhsin*, « bel-agissant » : II, 83, 111, 112, 172. IV, 36, 62. V, 93. VI, 151, 154. XII, 22, 100. XVI, 30, 90. XVII, 7, 23. XVIII, 30, 77. XXXII, 19, etc. (Voir *prime nature, splendeur.*)
bétyles (ançâb) : pierres dressées : V, 90. (Voir *harâm.*)
bienfaits (de Dieu) : II, 105, 212, 243, 251. III, 27, 37, 73, 74. V, 54, 64. X, 107. XXIV, 38. XXXV, 3. LV, 1-12 et *passim*. LVII, 21, 29. LXII, 4. Innombrables emplois des racines *n.'.m, f.d.l., w.h.b., b.r.k.* Recours en Dieu, les deux dernières sourates, dites préservatrices : CXIII et CXIV *in extenso*. (Voir *cosmique, nature, secours.*)
bienséance : dans le maintien : XXXI, 18, 19. Dans les salutations : IV, 86. Dans les visites : XXIV, 27, 31. — domestique : XXXIII, 53-55. Touchant à la pudeur : XXIV, 58-60. Dans l'assemblée : LVIII, 11. Dans les entretiens avec le Prophète : XLIX, 2-5. LVIII, 12, 13. (Voir *modestie.*)
blâmable (munkar), par opposition à « convenable » : III, 104, 110, 114. VII, 157. IX, 67, 71, 112. XXII, 41. XXIX, 45. XXXI, 17. (Voir *convenable.*)
bûr : « brut », « inculte », « allant à sa perdition » : XXV, 18. XLVIII, 12. *butin :* sa répartition : IV, 94. VIII, *titre*, 1, 41, 69. XLVIII, 15, 19, 20. LIX, 6-10. (Voir *prisonniers.*)
calame : LXVIII, *titre.*
calendrier : IX, 36, 37. X, 5. XVII, 12.
calomnie : son châtiment : XXIV, 4 *sq*, 11 *sq*, 23. *Le détracteur* : CIV, *titre*, 1-9.
capacité : c'est la mesure de toute responsabilité : II, 286. XXIII, 62. *cape :* couvert d'une — : LXXIV, *titre*, 1-7.
cendre : parabole de la — : XIV, 18.
certitude (yaqîn) : IV, 157. XXVII, 22. XXXII, 12. XLV, 4, 32. LI, 20. LXXIV, 47. *« Adore ton Seigneur jusqu'à ce que t'arrive la certitude » :* XV, 99.

chasse licite : V, 1-4, 94-96. (Voir *harâm, règles alimentaires.*)
chasteté : voir *continence.*
ciron : parabole du — : II, 26.
cité : parabole de la — impie : IV, 75. VII, 94-102. XI, 102. XVIII, 59. XXXVI, 13-29. —*s* abolies ou détruites pour avoir démenti leurs Envoyés (lesquels étaient des hommes des —*s*) : II, 259. VII, 4. XV, 4, 74. XVII, 16, 58. XXI, 11, 74, 95. XXII, 45. XXV, 40. XXVI, 208. XXVIII, 58, 59. XXIX, 34, 35. XLVI, 27. LXV, 8. Les —*s* antiques étaient plus fortes : XXX, 9. Les —*s* d'imposture, aberrantes, subverties *(muttafikât)* : IX, 70. LIII, 53. LXIX, 9. (Voir *histoire.*)
clairvoyance : VII, 203. XII, 109. Attribut de Dieu : Clairvoyant.
cœur malade : ceux au —, catégorie d'hypocrites : II, 10, 74, 88. III, 167. IV, 155. V, 41, 52. VI, 43. VIII, 49. IX, 125. XXII, 53. XXIV, 50. XXXIII, 12, 32, 60. XXXIX, 22. LXXIV, 31. LXXXIII, 14. XLI, 5. Indices qui les font reconnaître : XLVII, 20-30. (Voir *hypocrites.*)
cohorte (milla) : la — d'Abraham : II, 135. III, 95. IV, 125. VI, 161. XII, 37, 38. (Voir *Abraham, archétype, communauté.*)
commandement : voir *arrêt, prescriptions.*
communauté (umma) : II, 128, 143. XIII, 30. XXI, 92. XXIII, 52. Il n'y avait primitivement qu'une — humaine unique : II, 213. X, 19. *« Vous êtes la meilleure — » :* III, 104, 110. La première — islamique à Médine : VIII, 72-75. Une communauté médiane : II, 143. Autres mentions : II, 134, 141. III, 113. IV, 41. V, 48, 66. VI, 42. VII, 34, 38, 168, 181. X, 47, 49. XI, 48, 118. XIII, 30. XV, 5. XVI, 36, 63, 84, 89, 92, 93. XXII, 34, 67. XXIII, 43, 44. XXVII, 83. XXIX, 18. XXXV, 24, 42. XL, 5. XLI, 25. XLII, 8. XLIII, 22, 23, 33. XLV, 28. XLVI, 18.
communication (balâgh) : incombe seule à l'Envoyé : III, 20. V, 92, 99. XIII, 40. XIV, 52. XVI, 35, 82. XXI, 106. XXIV, 54. XXIX, 18. XXXII, 17. XLII, 47. LXIV, 12. LXXII, 23.
composition pénale : II, 178, 179. IV, 92. V, 45. XVI, 126. XXII, 60.
concertation : III, 159. XLII, *titre*, 38.
conciliabule(s) : LVIII, 7-13.
conciliation : recommandée entre croyants : XLIX, 9.
confiance : faire — à Dieu *(tawakkul)*, s'en remettre à lui : vertu du croyant : II, 159. V, 23. VIII, 2. IX, 51, 129. XI, 56. XII, 67. XIV, 11, 12. XXXIII, 3. LX, 4. LXIV, 13. LXV, 3.
conjecture (racine *z.n.n.*) : II, 78. III, 154. VI, 116, 148. X, 36, 66. XXXVIII, 27. XLV, 24. 32. Réserves faites sur ce mode de raisonner : X, 60. XLIX, 12. Périssent les gens à — : LI, 10 *sq.* LIII, 23, 28.
connaissance (racine *'.l.m.* et *'.r.f*, innombrables occurrences) : *« Si Nous avons fait de vous des peuples et des tribus, c'est en vue de votre connaissance mutuelle » :* XLIX, 13. (Voir *articulation explicite, conscience, différence, divergences.*)
conscience (outre les verbes indiquant le raisonnement, la réflexion, « avoir conscience » est suggéré par la racine *sh.'.r.*) : II, 9, 12, 154. III, 69. VI, 26, 95, 123. XVI, 26, 45, etc. (Voir *connaissance.*)
conseil (malâ) : organe délibératif du peuple, ou consultation auprès d'un monarque. La mention en est souvent péjorative : II, 246. VII, 60, 66, 75, 88, 90, 103, 127. X, 75. XI, 38, 99. XII, 43 *sq.* XXIII, 24, 33, 46. XXVII, 29, 32. XXVIII, 20, 32, 38. Sauf le *« synode sublime » :* XXXVII, 8. (Voir *Hâmân, Pharaon.*)
continence : XXIV, 23 (Voir *désir, sexualité.*)
contrainte (ikrâh) : point de — en matière de religion : II, 256. (Voir *allégeance, liberté, religion.*)
controverse : sur les signes de Dieu : XVI, 4. XVIII, 54. XXXVI, 77. XLIII, 58, 83. XL, 4, 56, 69. LXXIV, 45. Bienséance de la — : XXIX, 46. (Voir *syllogisme.*)

convenable (ma'rûf) : par opposition à « blâmable », a le sens général de « bien » : II, 178, 180, 228-234, 241-243. III, 110, 111. IV, 6, 19, 25, 114. Adage de prescrire le — et de proscrire le blâmable *(al-amr bi'l-ma'rûf) :* III, 104. VII, 157. IX, 67, 71, 112. XVII, 41. XXIII, 17. (Voir *blâmable.*)

Coran : en (claire) langue arabe : XII, 2. XIII, 37. XVI, 103. XIX, 97. XX, 113. XXVI, 195. XXXIX, 28. XLI, 3, 44. XLII, 7. XLIII, 3. XLIV, 58. XLVI, 12. Autres mentions : II, 185. IV, 82. V, 101. VI, 19. VII, 204. IX, 111. X, 15, 37, 61. XII, 3. XIII, 31. XV, 1, 87, 91. XVI, 98. XVII, 9, 41, 45, 46, 60, 78, 82, 88, 89, 106. XVIII, 54. XX, 2, 113, 114. XXV, 30, 32. XXVII, 1, 6, 76, 92, 95. XXXIV, 31. XXXVI, 2, 69. XXXVIII, 1. XXXIX, 28. XLI, 3, 26, 44. XLII, 7. XLIII, 3, 31. XLVI, 29. XLVII, 24. L, 1, 45. LIV, 17, 22, 32, 40. LV, 2. LVI, 77. LIX, 21. LXXII, 1. LXXIII, 4, 20. LXXV, 17, 18. LXXVI, 23. LXXXIV, 21. LXXXV, 21. (Voir *Arabes, articulation explicite, discontinuité, dissentiment, Écrit, histoire, interprétation, métatexte, révélation.*)

cordes du ciel : XVIII, 85, 89, 92. XXII, 15. XXXVIII, 10. XL, 36, 37.

cosmique : Dieu prouvé par l'ordre — : XIII, 2, 3. XV, 16, 23. XXI, 30-33. XXIII, 17-21. XXVII, 60-64. XXXI, 25. XLI, 9-12. L, 6-11. LXXVII, 27. LXXVIII, 6-16. Métaphore de la lumière : XCI, 1-4. (Voir *création, nature.*)

couple (d'humains ou d'autres êtres) : création du premier — : IV, 1. XI, 40. XXXIX, 6. LI, 49. LIII, 45. Morale du — : IV, 21, 34.

coutumes païennes : leur abrogation : V, 103. VI, 136-140. VIII, 35. (Voir *déités, idoles.*)

création : la racine *khalaqa* indique le façonnement ; *bada'a* l'instauration ; *fatara* la création à partir de rien. La — n'est pas un jeu, mais un acte de vérité : XXI, 16-18. XXX, 30. XXXIX, 5. Un bienfait de Dieu : VI, 95, 99. LI, 47-49. LVI, 57-74. Le Créateur, dans le sens de créateur à partir de rien, *Créateur intégral (fâtir)* : VI, 14. XII, 101. XIV, 10. XXXV, *titre.* XXXIX, 46. XLIII, 11. *Formateur (khâliq) :* XIII, 16. XV, 28. XVI, 102. XXXV, 3. XXXIX, 62. XL, 62. *Créateur absolu (badi') :* II, 117. VI, 101. Le Seigneur qui créa : LXXXVII, 2. XCVI, 1. (Voir *attributs, cosmique, lis!, nature, prime nature.*)

credo : formules résumant le culte islamique : I, 1-7. II, 2-5, 285, 286. III, 84. VI, 161-164. X, 104-109. XXIII, 93-98. CXII, 1-4.

critère (furqân) : II, 53, 185. III, 4. VIII, 41. XXI, 48. XXV, *titre.*

croyant(s) : deux racines rendent cette notion : *'a.m.n.* et *sh.h.d.* La première est d'occurrences innombrables et la seconde évoque l'idée de *témoignage.* Le — : XL, *titre.* Les — : XXIII, *titre.* (Voir *foi, témoigner.*)

croyant originel (hanif) : qualité *(hanifisme)* de qui se rattache à la prime authenticité : II, 135. III, 67, 95. IV, 125. VI, 79, 171. VII, 157. X, 105, 120. XVI, 123. XXX, 30. Allusion à la persistance anonyme du hanifisme : XXXVI, 13 *sq.* (Voir *Abraham, prime nature, religion foncière.*)

crue : parabole de la — : XIII, 17.

cultures : supérieures en qualité les unes sur les autres : XIII, 4.

déchéance, par rapport aux révélations premières : XIX, 58, 59. (Voir *Écrit, révélation.*)

décision (de Dieu) : voir *arrêt.*

décret (de Dieu) : voir *arrêt.*

défi (coranique) : « *Produisez une sourate semblable !* » : II, 23. X, 38. XI, 13. XVII, 88, 89.

degrés : II, 253. III, 163. IV, 95, 96. Élevant un sexe sur l'autre : II, 228. XLVI, 19. Élevant les combattants sur les inactifs : IV, 95. Les élus : LVII, 10. — d'éloignement dans le passé : IX, 70.

déités : de l'animisme arabe : VII, 138-141. XXV, 3. XXXVI, 74. XLIII, 45, 58. LIII, 19-23. LXXI, 23, 24. Argumentation contre le polythéisme : XVII, 42. XXI, 21, 24, 29, 99. XXIII, 91. XXV, 42. XXVII, 60. (Voir *Allât, Arabes, Baal, idoles, Jibt, Manât, Nasr, Suwâ', Taghût, 'Uzzâ, Wadd, Yaghûth, Ya'ûq.*)

démon : voir *Iblis, Satan.*

dénégateur(s) (kâfir) : littéralement « celui qui occulte la Vérité après l'avoir reçue ». Innombrables occurrences *passim*, dont : III, 86-90. IV, 115, 131, 136, 137, 139, 141. V, 54. XLVII, 25 *sq.* LXIII, 3. Renégat : XVI, 106. Réfractaire : XCVIII, 1 *sq.* Les — : CIX, *titre.* (Voir *incroyance.*)

dépassement : repousser le mal par un bien supérieur : XLI, 34, 35.

dépense : faire — sur l'attribution de Dieu : II, 3. (Voir *aumône, pauvres.*)

dépôt (confié) : II, 283. III, 75. IV, 58. XXIII, 8. LXX, 32.

dernier (le Jugement —) : VII, 8, 9. XI, 103-108. XXI, 47. XXVIII, 62-67. XXXIV, 30. XXXVII, 20-33. L, 17-35. LI, 6. LXXXII, 9. LXXXIII, 11. XCV, 7. CVII, 1. Chaque communauté comparaîtra : XLV, 28-35. Élus et réprouvés dialoguent après la sentence : XVI, 25 *sq.* XXXIV, 31-33, 51-54. XXXV, 34-37. XXXVII, 50-62. XXXIX, 56-58. XL, 10 *sq.* XLII, 44-46. (Voir *élus/réprouvés, jugement.*)

désir (racine *b.gh.â.*) : a souvent un sens péjoratif d'excès, d'abus ou d'exploitation : XXVIII, 76 ; voire d'injure : XXXVIII, 22. Au sens de — sexuel employé absolument : II, 187. XXIII, 7 ; mais la forme *ibtaghâ* peut avoir aussi un sens plus général : XCII, 20. (Voir *fornication, sexualité.*)

destin : Dieu connaît et instrumente le — ; le verbe *qadara* ou *qaddara*, évoque aussi la mesure, la proportion : X, 5. XV, 21. XXIII, 18. XXV, 2. XXVII, 57. XLII, 27. LXVII, 23. La nuit du — : XLIV, 3. XCVII, 1-5.

dette : II, 282, 283. IV, 11, 12.

devin : l'Envoyé n'est pas un — : LII, 29. LXIX, 42.

différence (racine *kh.l.f* en de nombreux emplois). Trait de nature, véhiculaire de la connaissance : VI, 141. XVI, 13 *sq*, 69. Désaccord entre les hommes : II, 176, 213, 253. X, 19, 93. (Voir *articulation explicite, connaissance, divergences.*)

dire ou *propos* (racine *q.w.l.*, avec plus de 1670 occurrences) ; opposition entre *dire* et *faire* : XXVI, 226. LXI, 2, 3.

direction (qibla) : la nouvelle — : II, 142-150. (Voir *La Mecque.*)

discontinuité ou *étoilement* de la révélation qui est descendue par fragments : XVII, 106, et non pas en feuilles étalées : LXXIV, 52. (Voir *révélation.*)

dissentiment : l'analyse psychologique et sociale du —, la description de ses manifestations, la réfutation victorieuse qui lui est opposée, les menaces qui lui sont adressées occupent une grande part du Coran. Ce — procède de trois sources principales : les croyances erronées des associants, la perfidie des hypocrites et l'obstination des dénégateurs. Les passages concernant ces trois catégories sont innombrables, *cf* l'apostrophe à l'opposant : LXXIV, 11-30. Le Coran, d'emblée, est pris en aversion par les tenants du faux : XXV, 30.

divergences (ikhtilâf) : ne se font jour qu'après que l'humanité eût été une communauté unique : X, 19. Dans le sens de refus, scission : II, 213. III, 69, 105. IV, 157. X, 93. XLV, 17. Divisions doctrinales : II, 176, 258, III, 55. IV, 157. V, 48. XI, 110. (Voir *articulation explicite, connaissance, différence.*)

djinns : VI, 100, 112, 128, 130. VII, 38, 179. XI, 119. XV, 27. XVII, 88. XVIII, 50. XXIII, 25, 70. XXVIII, 31. XXXII, 13. XXXIV, 8, 12, 14, 41. XXXVII, 158. XLI, 25, 29. XLVI, 18, 29. LI, 56. LV, 15, 33, 39, 74. LXXII, *titre*, 1-17. CXIV, 6. Enrôlés par Salomon : XXVII, 10, 17, 39, 40.

droit des pauvres : XXX, 38. (Voir *aumône, pauvres.*)

eau : une cinquantaine d'occurrences dont l'— tombant du ciel : II, 22, 74. VI, 99. VII, 50. VIII, 11. C'est à partir de l'— qu'est créée la vie animale : XXIV, 45. (Voir *pluie.*)

Écrit (kitâb) : le Coran lui-même *« que nul doute n'entache »* : II, 2. S'entend tantôt de l'Original ou Archétype détenu par Dieu, tantôt des Écritures saintes : II, 53 ; tantôt du Coran lui-même, tantôt plus généralement de l'écrit : XXXI, 20 ; soit deux centaines d'emplois, entre lesquels la démarcation est souvent difficile. Écrire en lignes : LII, 2. XVIII, 58. LXVIII, 37. Les Écritures anciennes auraient été soit altérées, soit dissimulées par leurs détenteurs : II, 42, 75. III, 78, 81. V, 15. (Voir *Coran, Évangile, imâm, révélation, Torah.*)

Éden : voir *Jardin.*

élus/réprouvés : cette opposition, marquée depuis I, 7, revient souvent sous forme de parallèle entre les uns et les autres, soit dans leur conduite respective ici-bas, soit dans le traitement qui leur est affecté dans la vie dernière. Cela tourne parfois au dialogue des morts : VII, 44-51. LVII, 12-15. LXXIV, 38-53. Paroles adressées par Dieu aux uns et aux autres : LVI, 7-56. LXIV, 9, 10. LXIX, 18-37. LXXVII, 29-47. LXXVIII, 30-38. *encre :* métaphore de l'—, pour relater les bienfaits de Dieu : XVIII, 109. XXXI, 27.

enfants : c'est Dieu qui pourvoit à leurs besoins : XVII, 31. Blasphème d'en attribuer à Dieu : II, 116. IV, 171. IX, 30. X, 68. XIX, 35. XXI, 26. XLIII, 81. CXII, 3.

Enfer : voir *Géhenne.*

enjolivures : sur des maisons en terrasse et à escaliers : XLIII, *titre*, 33-35.

ensemencement : métaphore de l'— : XLII, 20.

épi : parabole de l'— : XLVIII, 29.

épouses : régularisation des situations conjugales après l'exode : LX, 10. Épouses du Prophète : LXVI, 1-5. Morale qui leur est faite : XXXIII, 28-34. (Voir *bienséance, femmes, mariage, préservées, répudiation.*)

épreuve : l'— nécessaire des croyants : XXIX, 2, 3.

équité (qist) : le vocabulaire coranique semble parfois la distinguer de la justice *('adl)* : III, 18, 21. IV, 3, 127, 135. V, 8, 42. VI, 152. VII, 29. X, 4, 47, 54. XI, 85. XXI, 47. LV, 9. LVII, 25. LXXII, 14. (Voir *justice.*)

esclave : parabole de l'— : XXX, 28. Moralisation de la conduite des maîtres : XXIV, 32, 33. Mérite d'affranchir les nuques *(—s)* : II, 177. IX, 60. Affranchissement expiatoire : IV, 92. V, 89. LVIII, 3, 4.

Esprit (rûh), parfois *souffle (rawh)* : relève de Dieu, inconnaissable à l'homme : XVII, 85. Émissaire de Dieu : IV, 171. XII, 87. XVI, 102. XXVI, 193. XXXII, 9. XL, 15. XLII, 50, 51. LXXVIII, 38. XCVII, 4. L'— de Dieu insufflé en Marie pour créer Jésus : IV, 171. XIX, 17. XXI, 91. LXVI, 12. II, 87. Gabriel en est le transmetteur : II, 97. L'— est un élément subtil communiqué par les anges de la part de Dieu : XVI, 2. XL, 15. LXX, 4. LXXVIII, 38. XCVII, 4. Il ne ressortit que de Dieu : XVII, 85. — insufflé en l'homme : XV, 29. XXXII, 9. XXXVIII, 72. (Voir *sainteté.*)

étoilement : voir *discontinuité.*

étoiles : guident les hommes : VI, 97. VII, 54. XVI, 12. Gardent le synode sublime de l'indiscrétion des démons : LXXII, 8, 9. Associées à l'animisme : VI, 76 *sq.* Sirius : LIII, *titre*, 49. Météores : LXXII, 8. Autres mentions : LXXXI, 15. LXXXVI, 1, 3.

Évangile : III, 3, 48, 65. V, 46, 66, 68, 110. VII, 157. IX, 111. XLVIII, 29. LVII, 27. Adeptes de l'— : V, 47. (Voir *Chrétiens, Écrit, Gens du Livre, révélation.*)

expiation (kaffâra) : — du serment rompu : V, 89. LXVI, 2. — des rites ou observances négligés : II, 184, 196. LVII, 15. — d'un meurtre non intentionnel : IV, 92. (Voir *dénégateurs, pacte, parjure, répudiation.*)

expressivité (bayân), voire *capacité*

d'exposition claire : LV, 4. LXXV, 16-19. (Voir *articulation explicite, Coran, histoire, interprétation.*)

expulsion, des Nadîr : LIX, 1 *sq.* Butin fait à cette occasion : LIX, 6-10 (Voir *butin, Coalisés, Fils d'Israël, Médine, Nadîr, ordalie, prescriptions.*)

femmes : IV, *titre.* Statut des — : IV, presque en entier, XVI, 58, 59, 72. XLIII, 17, 18, 70. LXXXI, 8, 9. Leur tenue : XXIV, 31-33. XXX, 21. Prééminence de l'homme : IV, 34. La — « préservée », « défendue » ou « fortifiée » *(muhçana)* : IV, 24, 25. V, 5. XXIV, 23 ; à rapprocher des hommes « préservants », « légitimants » *(muhçin)* : IV, 24. V, 5. Autres mentions : II, 187, 197, 221-241, 282. III, 14, 195. XIII, 23. XXIII, 5-7. XXIV, 2-9, 23, 26, 33, 60. XXXIII, 4, 6, 28-33, 37, 49-55, 59. XXXVI, 55, 56. XL, 40. XLII, 11. XLVI, 15. XLVIII, 6. XLIX, 11. LVII, 18. LVIII, 1-4. LX, 10-12. LXIV, 14. LXV, 1-7. LXVI, 1-5, 10-12. LXX, 30, 31. (Voir *bienséance, épouses, mariage, modestie, parents, préservées, pureté, répudiation, sexualité.*)

fer : sa destination ambiguë : LVII, *titre,* 25.

feu : le — de la Gehenne : voir *Gehenne.*

foi : subordonnée à la grâce de Dieu, mais comptant parmi les responsabilités de la raison : X, 100. Science et — : XXX, 56. Conforter les croyants : XVI, 102. La — *(îmân)* se distingue de la soumission *(islâm)* : XLIX, 14, 15. Employée absolument, ou avec un objet, Dieu : II, 136. III, 193. La révélation islamique et les révélations antérieures : II, 4. Le mystère : II, 3. Autres mentions : II, 108. III, 167, 173, 177, V, 5. VIII, 2. IX, 23. XVI, 106. XXX, 56. XL, 10. XLII, 52. XLIX, 7, 11. LII, 31. LVIII, 22. LIX, 9, 10. LXVII, 29. LXXIV, 31, 32. XC, 17. (Voir *croyant, Islam, mystère, religion foncière, révélation, témoigner.*)

foncière (la religion — : ikhlâç) : don total venant du tréfond, vouer à Dieu la religion — : II, 139. IV, 146. VII, 29. X, 22. XXIX, 65. XXXI, 32. XXXVIII, 46. XXXIX, 2, 3, 11, 14. XL, 14, 65. XCVIII, 5. CXII, *titre,* 1-4. (Voir *Abraham, croyant originel, prime nature.*)

fornication : IV, 15-19, 24, 25. V, 5. XVII, 32. XXIII, 6, 7. XXIV, 2-10. XXV, 68. XXXIII, 30. LX, 12. LXV, 1. LXX, 29-31. Son châtiment : IV, 15-18. XXIV, 2, 3. (Voir *désir, épouses, femmes, sexualité.*)

franchissement, des bornes de l'univers, seulement en vertu d'un pouvoir : LV, 13-25.

futilité : frivolité ou divertissement, souvent associée au jeu : VI, 32, 70. VII, 51. XXIX, 64. LVII, 20. (Voir *jeu.*)

Gehenne ou *Enfer* : VII, 179. Doit s'emplir de djinns et d'hommes : XI, 119. XXXII, 13. XXXVIII, 85. L, 30. Les damnés y entrent par troupes : XXXVIII, 59. Ses hor-reurs : XXVIII, 41. XLIII, 74. XLIV, 43-49. LXX, 15-18. LXXIV, 26-30, 35. CI, 1-11. Très nombreuses occurrences.

génération humaine : III, 6. VII, 189. XVI, 4. XXII, 5. XXIII, 12-14. XXX, 27. XXXII, 7-9. XXXV, 11. XL, 67. LIII, 45, 46. LXXV, 37-39. LXXVI, 1, 2. LXXVII, 20-23.

Genèse : XX, 115 *sq.* (Voir *Adam.*)

guerre : autorisation de combattre si l'on est agressé : XXII, 39 *sq.* Heureux ceux qui sont morts : II, 154. III, 157, 195. Faire effort *(jihâd)* de ses biens et de sa personne : II, 218. III, 142. IV, 95. V, 35. VIII, 72. XLIX, 15. Appel aux armes : VIII, 20 *sq,* 39 *sq,* 57 *sq.* IX, 13 *sq,* 38 *sq.* LXI, 4, 11. Critique des retardataires et des pusillanimes : IX, 81 *sq.* Autres mentions : II, 154-157, 190-195, 213-217, 243, 244. 246. III, 13, 156-158, 166-174. IV, 71-78, 84, 90, 91, 102-104. V, 54. VIII, 5-

19. IX, 5. XVI, 110. XXIV, 53. XXV, 52. XXIX, 69. XXXIII, 13-27, 60-62. XLVII, 4-7, 20-23, 35, 38. XLVIII, 15-28. XLIX, 9. LVII, 10. LX, 1. LXI, 13. LXVI, 9. LXXIII, 20.

guidance (hûdâ) de Dieu : très nombreux emplois de la racine *h.d.â.* dans le sens figuré de *guider au salut.* La VIII[e] forme réfléchie *(ihtadâ) : se bien guider, réussir* : X, 35.

haqq : « vrai, réel, Absolu », innombrables emplois.

hanif : voir *croyant originel.*

harâm ou *sacré d'interdit* : consommer ou non la viande des victimes de sacrifices : XXII, 36. Ce qui est interdit : III, 50. IV, 23. V, 3, 96. VI, 138. XXIV, 3. (Voir *règles alimentaires, sacré.*)

Heure : l'— marquant la fin du monde et l'imminence du Jugement dernier : VI, 31, 40. VII, 187. XII, 107. XV, 85. XVI, 77. XVIII, 21, 36. XIX, 75. XX, 15. XXI, 49. XXII, 1, 7, 55. XXV, 11. XXX, 12, 14, 55. XXXI, 34. XXXIII, 63. XXXIV, 3, 30. XL, 46, 59. XLI, 47, 50. XLII, 17, 18. XLIII, 61, 66, 85. XLV, 27, 32. XLVII, 18. LIII, 57. LIX, 1, 46. LVI, 1-3. LXIX, 1-4, 13-16. LXXVII, 11. LXXIX, 42-46.

histoire : notion moderne suggérée dans le Coran par trois mots à nuance différente : *khabar (chronique, faits)* : XCIX, 4 ; *qaçaç (narration)*, impliquant l'idée de traces à retrouver : XII, 3. XVIII, 64 ; *naba' (nouvelle)*, plus fréquent avec parfois des connotations spéciales comme dans *anba' al-ghayb, « histoires venues du mystère »* : III, 44. XI, 49. L'histoire catastrophique des révélations passées s'accompagne d'une réflexion sur la grandeur des peuples abolis pour avoir rejeté la Vérité. C'est un argument à l'appui de la révélation présente : VI, 6, 42 *sq.* VII, 98 *sq.* Les communautés se succèdent : XIII, 30. XIV, 9-20. Toutes ont un terme : VII, 34. X, 49. A chaque stade de l'— il y a un Écrit : XIII, 38. Idée de périodicité : LXXI, 14. (Voir *Ecrit, mystère, révélation.*)

homicide : origine mythique du châtiment de l'— : V, 30 *sq.* — des Envoyés de Dieu : II, 61, 91. III, 21, 112, 181, 183. IV, 155. Autres mentions : IV, 29, 92, 93. VI, 137. XVII, 3. XVIII, 74. XXV, 68. XXVII, 49-52. XXVIII, 15. (Voir *infanticide.*)

homme (l') : sa nature ingrate et versatile : X, 12, 22, 23. XXII, 11-13. XXIII, 78. XXV, 50. XXVII, 73. XXX, 33-37. XLIII, 15. LXVII, 23. Les dons qu'il doit à Dieu : VI, 142. XV, 29. XVI, 80 *sq.* XVII, 70. XXIX, 60. XXXII, 9. XXXV, 3. LI, *passim.* LXXV, 38. LXXXII, 7. XC, 8-10. Son âme est instigatrice de mal : XII, 53. Ce sont les *—s* qui se lèsent eux-mêmes : X, 23, 44. L'— épris de controverse, sceptique : XII, 103-105. XVI, 4. XVII, 89 *sq.* XXI, 20. XXII, 3, 8. Il n'a pas deux cœurs dans la poitrine : XXXIII, 4. L'— : LXXVI, *titre*, 1 sq. Les *—s* : CXIV, *titre.* Les Envoyés sont pris parmi les *—s* : XII, 109. XXI, 7. XXII, 33. XXV, 7. (Voir *bienfaits, couple, degrés, destin, divergences, femmes.*)

hommes-du-Seigneur ou *spirituels (rabbâniyûna)* : cette qualité implique le renoncement au pouvoir temporel : III, 79. V, 44, 63.

homonyme : Dieu n'a pas d'— : XIX, 65. Jean (le Baptiste) n'a pas d'— : XIX, 7.

houris : compagnes des élus au Paradis. Dénommées : XLIV, 54. LII, 20. LV, 70 *sq.* LVI, 22-24. Ailleurs décrites mais non nommées : II, 25. III, 15. IV, 57. XXXVI, 56. XXXVII, 48, 49. XXXVIII, 52. LV, 56-58. LVI, 35-38. LXXVIII, 33.

Hutâma : un des noms de l'Enfer : CIV, 4-9.

hypocrites (munâfiqûn), une trentaine d'emplois, au masculin, au féminin et au pluriel : faux croyants, indécis et perfides : II, 8-18. III, 119, 120. IV, 71 *sq,* 137 *sq.* VIII, 49. IX, 5-7, 64-68, 101. Font défection au combat : LIX : 11-17. III, 156. XXXIII, 1,

12-16. Autres mentions : II, 204-206. III, 167. IV, 61-63. IX, 56, 73, 74, 97. XXIV, 47. XXIX, 11. XXXIII, 24, 48, 60, 73. XLVIII, 6. LVII, 13. LXIII, *titre*, 1, 7, 8. LXVI, 9. (Voir *Coalisés, cœur malade, prescriptions.*)

ici-bas : ce qu'est la vie d'—, s'opposant à la vie dernière : LVII, 20. Plus de cent emplois *passim.* (Voir *monde, vie dernière.*)

idoles : Abraham, destructeur des — : XXI, 52 *sq.* XXVI, 69 *sq.* Autres mentions : II, 256, 257. IV, 51, 60, 76. V, 60. XVI, 36. XXXIX, 17. (Voir *Abraham, déités.*)

ignorance ou *paganisme (jâhilîya)* : III, 154. V, 50. XXXIII, 33. Virulence du paganisme : XLVIII, 26. (Voir *ignorants, révélation.*)

ignorants ou *païens* : le sens varie selon le contexte, qu'il s'agisse du participe ou de l'adjectif : II, 67. IV, 17. VI, 35. VII, 138, 199. XI, 29, 36. XII, 33, 89. XXV, 63. XXVII, 55. XXXIX, 64. (Voir *ignorance.*)

ihrâm : état et tenue où se trouve le pèlerin pendant le mois où s'accomplit le rite ; le pèlerin est ainsi *muhrim* ou *harâm* : II, 194. V, 95. VIII, 34. IX, 5. XXII, 30. (Voir *La Mecque, pèlerinage.*)

imâm (archétype, écrit, préambule, précédent, préposé, modèle) : XI, 17. XVII, 71. XXI, 73. XXV, 74. XXVIII, 5. XLVI, 12. Abraham, modèle des croyants : II, 124. Direction distincte : XV, 79. — *mubîn*, Original explicite : XXXVI, 12. Au pluriel, *chefs de file* : XXXII, 24. (Voir *Abraham, archétype, communauté.*)

incroyance : LXVIII, 35-50 et *passim.* Désignés par la négation de la croyance, les dénégateurs *(kuffâr)* en sont un cas limite, réfractaires à la vérité, schismatiques et impénitents. Il en est de même des scélérats *(fusâq* ou *fâsiqûna)*, des transgresseurs *(tughât)*, des iniques *(zâlimûna)*, des outranciers *(musrifûna)* et des coupables en général, toutes dénominations dont chacune, respectivement, met l'accent sur tel ou tel aspect. (Voir *dénégateurs, hypocrites.*)

infanticide : VI, 140, 151. XVII, 31. LX, 12. — des filles : LXXXI, 8, 9. *intelligibilité (tafçîl) :* voir *articulation explicite.*

intercession : fera défaut aux pécheurs lors du Jugement dernier : II, 48, 123, 254. VI, 70, 94. XIX, 87. XX, 109. XXI, 28. XXVI, 100, 101. XXX, 12, 13. XXXI, 33. XXXII, 4. XXXIX, 43, 44. XL, 18. XLIV, 41. LXXIV, 11, 48. LXXXII, 19. (Voir *Jugement dernier.*)

interprétation (ta'wîl) : III, 7. IV, 59. VII, 53. X, 39. XII, 6, 20, 36, 37, 44, 100, 102. XVI, 85. XIX, 75-82. XVIII, 71-79. (Voir *articulation explicite, Coran, expressivité, histoire, métatexte.*)

intimité (du foyer) : XXIV, 27-29. Pudeur dans l'— : XXIV, 58-63. (Voir *épouses, femmes, fornication, sexualité.*)

islâm : nom verbal d'*aslama* (se soumettre) avec comme participe *muslim* (qui se soumet, musulman). Le verbe est paronyme d'*akhlaça* (vouer) : II, 112. VI, 14. Employé absolument, a le sens de *se vouer, se soumettre* : II, 131. III, 20. XXVII, 31, 44. Distinction entre *islâm* (obédience) et *îmân* (foi) : XLIX, 14-17. Nom propre : III, 19. 85. V, 3. Les emplois de *muslim* (musulman : celui-qui-se-soumet) comme nom, au singulier et au pluriel, masculin et féminin, dépassent la quarantaine dont la plupart gardent une nuance qualitative. Fraternité islamique : IX, 11. (Voir *allégeance, communauté, foi, religion.*)

jardin : parabole des maîtres du — : LXVIII, 17-32. — du refuge, lieu eschatologique : LIII, 15. (Voir *Jardin.*)

Jardin : désigne le Paradis : II, 35, 82, 111. Il y a des —*s* ou paradis, « *de*

sous lesquels des ruisseaux coulent » : II, 25. VII, huit mentions *passim*, XIV, 23. XVII, 91, etc. (une quarantaine d'emplois). « *Nulle âme ne peut connaître ce qui s'occulte pour eux de fraîcheur des yeux...* » : XXXII, 17. (Voir *jardin, rétribution.*)

jeu : notion souvent accolée à celle de futilité pour définir la vie d'ici-bas : VI, 32. XXIX, 64. Associé à *parure* et à *dérision* : V, 57 ; à *illusion* : VI, 70. En tant que divertissement, s'apparente au faux et au nul *(bâtil)* comme antonyme de *Vrai (haqq).* (Voir *futilité, ici-bas, Vrai.*)

jeûne : — rituel : II, 183-185, 187. XXXIII, 35. — expiatoire : II, 196. IV, 92. V, 89, 95. LVIII, 4. — de Marie : XIX, 26. Autre mention : IX, 112. (Voir *ramadan.*)

jugement, que celui-ci procède de l'arbitrage, comme IV, 65, ou de la judicature, comme V, 48, 49, la racine *h.k.m.* autorise les deux interprétations ; nombreuses occurrences. Le Coran requiert de qui est investi de juger (*hukm,* qui peut n'être que l'*auctoritas* au sens large, comme III, 79) de suivre la révélation et les voies qui en découlent, ou plus généralement l'équité : IV, 58, 105. V, 42. (Voir *équité, Jugement dernier, justice.*)

Jugement dernier. Notion axiale qui affleure un peu partout, mais s'explicite dans la sombre description de VII, 42-50, et dans d'autres passages : II, 48 ; X, 26-28 ; XXII, 17 ; LV, 37-78 ; LVI, 7-56, etc.

juratoires (formules —) : en début de certaines sourates, ainsi : L, 1. LII, 1-6. LIII, 1. LXVIII, 1.

justice (ʿadl) : le vocabulaire coranique semble parfois la distinguer de l'équité *(qist)* : II, 48, 123, 282. IV, 58. V, 95, 106. VI, 70, 115. XVI, 76, 90. XLIX, 9. LXV, 2. *Se déchaîner* est le contraire de la — : X, 23. (Voir *équité.*)

justification, légitimation ou *argument explicite (sultân)* : 35 occurrences : III, 151. IV, 144. VII, 33, 71. XI, 96. XIV, 10, 11. XXIII, 45. XXVII, 21, etc.

liberté : la volonté humaine décide des choix : VII, 129. XIII, 2. XVII, 84. XVIII, 29. LXXIII, 19. LXXIV, 18-23. LXXVI, 29. Point de contrainte en matière de religion : II, 256. Mais c'est Dieu qui décide de la destinée humaine : VIII, 23. XIV, 10. XXXV, 32. LXI, 5. (Voir *acquêt, destin, personnalisation.*)

lieutenance de Dieu sur la terre : II, 30. VI, 165. XXXV, 39.

lis ! (iqraʾ) : traduction conventionnelle pour *récite ! psalmodie !* voire *rassemble ! :* XVII, 14. XCVI, 3. « *Lis ! au nom de ton Seigneur qui créa* » : XCVI, 1. (Voir *psalmodie.*) *Livre :* voir *Écrit* et *Gens du —.*

lotus des confins (sidrat al-muntahâ) : lieu eschatologique : LIII,14. (Voir *Jardin.*)

lumière : parabole de la —, pour Dieu : XXIV, *titre,* 35. Fréquente parabole de l'éclair. « *Ils voudraient pouvoir de leur bouche éteindre la lumière de Dieu* » : LXI, 8. Métaphore de la — cosmique : XCI, 1-4.

magie : voir *sorcellerie.*

magistère spirituel. La science scripturaire ne donne nullement droit au pouvoir : III, 79. Le Prophète lui-même doit se préoccuper non de régir, mais de lancer le Rappel *(dhikr)* : LXXXVIII, 21, 22.

mal, malheur (le problème du —) : « *Tout bonheur qui t'arrive vient de Dieu ; tout malheur qui te frappe vient de toi-même* » : IV, 79. — causé par la créature : CXIII, 2.

mariage (règles du —) : II, 187, 221 *sq.* IV, 3, 4, 19 *sq.* XXXIII, 49 *sq.* Gravité du lien : IV, 21. La femme « préservée » *(muḥçana)* : IV, 25. V, 5. Autorité maritale : IV, 34. Règles relatives au Prophète : XXXIII, 50-52. Les mères des croyants : XXXIII, 6. — prohibé : II, 221. IV, 22-24 (pour inceste ou avec des associantes). Le don matrimonial : IV, 4. (Voir *bienséance, épouses, femmes, préservées, répudiation, sexualité.*)

médiane : l'Islam, communauté — ou

du milieu : II, 143. (Voir *communauté.*)
métatexte coranique : passages nombreux où le Coran se réfère à lui-même pour se définir ou se qualifier : II, 23, 24. XIII, 31. Ainsi sur les paraboles : II, 26. Sur les versets, ou signes, péremptoires ou ambivalents : III, 7. Sur l'expressivité *(bayân)* et l'interprétation *(ta'wîl)* : VII, 52-56. Sur les procédures de la révélation : XII, 102-111. Sur l'abrogation : XVI, 101. Sur l'idiome utilisé : XVI, 103. Sur la fragmentation de la descente : XVII, 106. *« Le plus beau des messages » :* XXXIX, 23. *« Ceci est une noble lecture » :* LVI, 75-81. (Voir *abrogation, ambivalent, Arabes, âya, barbare, Coran, Écrit, interprétation, péremptoire, révélation.*)
mirage : parabole du — : XXIV, 39.
miséricorde (rahma) : innombrables occurrences de la racine *r.h.m.* Attribut de Dieu : le Tout miséricorde : LV, *titre.* (Voir *attributs.*)
modestie : dans la tenue féminine : XXIV, 31. (Voir *bienséance, femmes, préservées.*)
moëlle (lubb) : autre nom du cœur *(qalb),* réceptif à ce qui dépasse la raison sans pour autant la démentir : II, 179, 197, 269. III, 7, 190. V, 100. XII, 111. XIII, 19. XIV, 52. XXXVIII, 29, 43. XXXIX, 9, 18, 21. XL, 54. LXV, 10.
mois, de l'année : les — sacrés et les profanes : II, 194, 217. V, 2, 97. IX, 5. Division de l'année en douze —, sans intercalaire : IX, 36, 37. — de Ramadan : II, 185. Lunaisons : II, 189.
monachisme : sympathie à l'égard des moines chrétiens : V, 82, 83. Critique des détournements du — : IX, 31, 34, 35. XXIV, 36-38. LVII, 27. (Voir *Chrétiens.*)
monde (le) : se caractérise par ses jouissances temporaires *(matâ'ilâ hîn, ilâ ajal)* et la fragilité de sa parure, dont la beauté *(zina)* et les agréments *(tayyibât)* ne sont toutefois pas dédaignés : II, 36. III, 185. IV, 77. VII, 24. X, 70. Les beautés de Dieu qu'Il a fait surgir pour Ses esclaves et les agréments de Son attribution : VII, 32. X, 88. XVI, 8. XVIII, 7, 28, 46. XX, 59, 87. XXIV, 60. XXXVII, 6. LVII, 20. (Voir *ici-bas, vie dernière.*)
mort : « Toute âme goûte la mort » : III, 185. XXI, 35. XXIX, 57. Le vertige de la — : L, 19. Ses affres : LVI, 83-87. LXXV, 26 *sq.* Présence des anges émissaires qui enregistrent : VII, 37. (Voir *recouvre.*)
mouches : les fausses déités sont incapables, même d'en créer : XXII, 73.
muet : parabole du — : XVI, 76. Le mutisme comme signe d'une élection divine : XIX, 10 *sq,* 26.
mystère (ghayb) : inconnaissable, voire arrière-monde, le monde du — est opposé à celui du visible et de la présence *(shahâda)* ; très nombreux emplois, dont : II, 3, 33. III, 44, 179. VI, 50, 59. VII, 188, etc. (Voir *présence.*)
nature : il n'est pas dans le Coran de mot générique pour exprimer une notion pourtant présente, mais décrite par énumération, les cieux, la terre, etc. L'ordre de la — témoigne de la création et des bienfaits de Dieu (argument naturaliste) : XVI, 3-18, 65-69, 79-81. XXII, 63-65. XXV, 45-50. XXXVI, 33-44. XLI, 37-39. XLV, 3-6. La — glorifie Dieu : XVI, 48-50. XXIV, 41-45. XXX, 17-27. Elle a reculé, par crainte révérentielle, devant le dépôt d'une révélation en son sein : XXXIII, 72 ; XCIX, 1-5 ; la montagne volerait en éclats si elle la recevait : LIX, 21. L'ordre de la — constitue une preuve de l'existence de Dieu : II, 164. VI, 1-4, 95-99, 141 *sq.* VII, 57, 58. X, 5, 6. La diversité et l'alternance des paysages, des cultures et des nourritures jouent un rôle d'indice : VI, 141. XXXV, 27, 28. (Voir *cosmique, création.*)
navigation : parabole de la — : II, 164. X, 22. XIV, 32. XVI, 14. XVII, 66-69. XXII, 65. XXX, 46. XXXI, 31, 32. XXXV, 12. XL, 80. XLII, 32, 33. XLIII, 12. XLV, 12. LV, 24.

noms : « *Dieu a les noms les plus beaux* » : VII, 180. XVII, 110. XX, 8. LIX, 24. (Voir *splendeur.*)
normes expresses : voir *prescriptions.*
nourriture : voir *règles alimentaires.*
nouvelle : porter la bonne — (racine *b. sh. r.*) : très nombreuses occurrences du nom verbal et du nom d'agent *(mubashshir), passim.*
Nuit de la descente ou *Nuit du Destin* : XLIV, 3, 4. L'effusion nocturne du cœur : LXXIII, 6-8.
nullité (racine *b.t.l.*) : qualité de ce qui est nul, désigne aussi le faux, antonyme du vrai. Annuler, dissiper *(abtala)* : II, 264. VIII, 8. La même idée est rendue de façon métaphorique par *h.b.t.*, littéralement « crever » : II, 217. III, 22. V, 5. VI, 88. VII, 147. — des fictions juridiques, telles que l'adoption ou la répudiation : XXXIII, 4, 5.
nuque : voir *esclave.*

olivier : parabole de l'— du Sinaï et de son huile : XXIII, 20. L'— ni de l'est, ni de l'ouest : XXIV, 35.
ombre : parabole de l'— : XVI, 48-50, 81. XXV, 45, 46.
opprimés (mustaḍafûna) : IV, 75, 97, 98, 127. VIII, 26. Le verbe *opprimer* au passif : VII, 75, 137. XXVIII, 5. XXXIV, 31-33.
orage : parabole de l'— et des vents : II, 164. VII, 57. XIII, 13. XXVII, 63. XXX, 46, 48-51. XXXV, 9.
oratoire (masjid) : VII, 29, 31. IX, 108. Iniquité de l'interdire à autrui : II, 114, IX, 17, 18. XXII, 25. XLVIII, 25, 27, L'« Oratoire ultime », le site du Temple de Jérusalem : XVII, 1-7. Etablir un oratoire « pour nuire » : IX, 107-110. (Voir *Abraham, Kḍba, Sanctuaire.*)
ordalie (mubâhala) : l'épisode célèbre de l'exécration réciproque proposée par Muhammad aux Chrétiens de Najram en 631 est visé par III, 61 et plus généralement par les quatre-vingts premiers versets de cette sourate. Autres emplois probables : II, 94, 95. XXIV, 6-9.
orphelin(s) : allusion biographique : XCII, 6, 9. Conduite à tenir à l'égard des — : II, 83, 177, 215, 220. IV, 2, 3, 6-10, 36. VI, 152. VIII, 41. XVII, 34. LIX, 7. LXXVI, 8. LXXXIX, 17. XC, 15. CVII, 2. Assimilés, pour l'oppression subie, aux femmes : IV, 3, 127. (Voir *femmes, Muhammad.*) *ouverture :* la sourate qui *ouvre* le Coran *(fâtiha) :* I, *titre*, 1-7. Sens métaphorique : V, 52. VI, 44. VII, 96. *Tout s'ouvre (al-fath) :* XLVIII, *titre*, 1.

pacte (ahd) : fréquents emplois de la racine : II, 27. III, 77. VI, 152. VII, 102. IX, 7 *sq.* XIII, 20, 25. XVI, 91, 95. XVII, 34. XIX, 78, 87. XX, 86. XXXIII, 15. Notion bilatérale, comme *mithâq* (engagement), le sens variant selon le contexte : II, 27, 80, 100. III, 2, 3. V, 7. IX, 8. *'Aqd* se rapprocherait de *contrat* : V, 1. (Voir *alliance.*)
paganisme : voir *ignorance.*
païens : voir *ignorants.*
paliers : Dieu est le maître des — : LXX, 3. « *Tu graviras, c'est sûr, palier sur palier* » : LXXXIV, 19.
parachèvement (de la révélation) : V, 3. (Voir *révélation.*)
Paradis : voir *Jardin.*
pardon : préférable à la vengeance : XLII, 37. — par la mansuétude due à des musulmans : XXIV, 22. Dieu est Tout — : II, 173 (près d'une centaine d'occurrences).
parents : respect dû aux père et mère : XXXI, 14. XLVI, 15 ; à l'exclusion de conseil ou d'exemple d'impiété : XXXI, 15. Force des liens de parenté : II, 83, 180, 215. IV, 36, 135. VI, 151. XVII, 23, 24. XXIX, 8. Équivoque sur le terme de matrice : IV, 1.
parjure : V, 89. IX, 12. XLVIII, 10.
parole (kalima) : plus de soixante-dix occurrences de la racine ; — de Dieu le plus souvent : II, 75. III, 39, 45, 64. VI, 115. VII, 137. IX, 6, 40, 74.

X, 19, 33, 96. XI, 110, 119. (Voir *splendeur.*)

pauvres : il en est de différentes catégories, le nécessiteux *(faqîr, 'â'il) :* XCIII, 8 ; le mendiant *(sâ'il) :* LI, 19 ; le pauvre très humble *(miskîn) :* II, 184 ; le frustré *(mahrûm) :* LI, 19. A l'instar du voyageur (fils du chemin) ou du captif, ils ont un droit sur le bien du croyant. Leur faire la charité, en s'acquittant de la purification *(zakât)* c'est-à-dire du prélèvement qui purifie la croissance des biens, en faisant dépense sur l'attribution de Dieu : II, 83, 177, 219, 261. IV, 36. IX, 58, 60. XVII, 26. XXIII, 4. XXIV, 22. XXVII, 3. XXVIII, 54. LI, 19. LXIII, 10. LXXXIX, 18. XC, 14-16. (Voir *aumône, bel-agir, droit des pauvres, prélèvement purificateur.*)

péché ou *faute :* énumération d'actions prohibées : VI, 151, 152. A ces manquements, s'ajoutent des comportements plus généraux marqués par le verbe *asrafa,* exercer l'outrance ou la démesure, le verbe *zalama,* être inique, le verbe *taghâ,* transgresser, *a'tada,* léser, *fasaqa,* être scélérat, *ajrama,* être coupable (et leurs dérivés et participes), toutes notions impliquées par l'incroyance. Les infractions sexuelles sont indiquées par une autre série de mots : *zinâ, fâhisha.* (Voir *dénégateurs, femmes, fornication, hypocrites, incroyance.*)

pèlerinage (hajj) : ce terme désigne le — annuel de communauté, par opposition au — individuel séparé *('umra) :* II, 189. III, 97. V, 2, 97. IX, 3, 19. Règles du — : II, 158, 196-200. Rites *(manâsik) :* V, 95. XXII, *titre,* 25 *sq.* (Voir *ihrâm, La Mecque.*)

pénal : voir *composition pénale.*

péremptoire (muhkam) : caractère d'un verset — par opposition à un verset ambivalent : III, 7. XXII, 52. XLVII, 20. (Voir *ambivalent, âya.*) *personnalisation :* des œuvres, de leurs conséquences, de la rétribution : II, 48. IV, 32. VI, 104, 122. X, 41. XVII, 84. XXXIX, 41, 53. XLV, 14, 15. LIII, 38-41. LXXXIX, 25, 26.

piété ou *prémunition (ittiqâ') :* II, 2-5. *Birr :* II, 44, 177, 189. III, 92. V, 2. LVIII, 9. Autres vertus : III, 17, 102 *sq.* VIII, 8, 34. XXXII, 16. LXX, 22 *sq.* LXXVI, 7-11. Définition des qualités du croyant : IX, 119. XIII, 20-22. XXIII, 1-11. XXV, 63-75. XLII, 36-39.

pluie : le nom, *matar,* et le verbe, *amtar,* sont souvent employés au figuré, pour évoquer quelque chose de néfaste qui s'abat avec violence : VII, 84. VIII, 32. XI, 82. XXV, 40. XXVI, 173. XXVII, 58. C'est au propre le terme *eau (mâ')* qui désigne la pluie tombant du ciel : II, 22, 74, 164. VII, 50-57. VIII, 11. XI, 7-44. (Voir *eau.*)

poètes : XXVI, *titre,* 224-226. Le Prophète accusé d'en être un : XXI, 5. XXXVII, 36. LII, 30. Mais ne l'est pas : XXXVI, 69. LXIX, 41.

prélèvement purificateur, sur les biens des fidèles : c'est le sens étymologique de *zakât :* II, 43, 83, 110, 177. IV, 77, 162. V, 12, 55. IX, 5, 11, 18, 71. XXI, 73. XXII, 41, 78. XXIII, 4. XXIV, 37, 56. XXVII, 3. XXX, 39. Se confond initialement avec le *don pieux* ou *offrande (çadâqa).* (Voir *aumône, pauvres.*)

prescriptions (de Dieu), ou normes légales *(ahkâm) :* exprimées avec la nuance de *recommandations* par la racine *w.ç.â. :* IV, 131. VI, 144, 151-153. XLVI, 15 ; de *bornes dissuasives,* par *hadd* (au pluriel *hudûd*) : II, 187, 229. IV, 13. IX, 97, 112. LVIII, 4. LXV, 1 (rendues ici par *normes expresses*) ; d'autres enfin, exprimées sans terminologie particulière sous forme d'impératifs ou de formules marquant l'obligation en d'autres endroits. — ou commandement *(amr) :* II, 222. IV, 14. VII, 28, 29. XII, 40, 67. XIII, 21, 25. Compendium : XVII, 23 *sq.* De deux cent cinquante à cinq cents *normes* coraniques sont recensées au total.

présence (shahâda) : le monde de la —, comme opposé au monde du mystère ; nombreux emplois, dont : VI, 73. IX, 94, 105. XIII, 9. XXIII, 92. XXXII, 6. XXXIX, 46. LIX,

22. LXII, 8. LXIV, 18. (Voir *mystère.*)

préservée(s) (muḥçanât) : c'est la femme en puissance d'époux, ou la femme mariée, assujettie à une respectabilité accrue, et protégée à ce titre. La notion existe pour l'époux, mais prend alors la forme active *préservant (muḥçin) :* IV, 24, 25. V, 5. XXIV, 4, 23. (Voir *bienséance, épouses, femmes, mariage, modestie, voile.*)

preuve(s) : bayyinât : II, 87, 92, 99, 159, 185, 209, 213, 253. III, 86, 97, 105, 183, 184. IV, 153. V, 32, 110. VII, 101. IX, 70. X, 13, 15, 74. XIV, 9. XVI, 44. XVII, 101. XIX, 73. XX, 72. XXII, 16, 72. XXIV, 1. XXVIII, 36. XXIX, 39, 49. XXX, 9, 47. XXXIV, 43. XXXV, 25. XL, 22, 28, 34, 50, 66, 83. XLIII, 63. XLV, 14, 25. XLVI, 7. LVII, 9, 25. LXI, 6. LXIV, 60. *Hujja :* II, 150. IV, 165. VI, 149. XLII, 15. *Burhân :* IV, 174. XII, 24. XXIII, 117. XCVIII, *titre*, 1. (Voir *Coran, Écrit.*)

prière : obligation de la — : II, 3, 43, 238, 239. IV, 103. XIV, 31. XX, 130. L, 39, 40. LXXIII, 2-8, 20. LXXVI, 25, 26. Son effet ? : XXIX, 45. La nouvelle direction *(qibla)* de la — : II, 143-150. Attitude morale : VII, 55. Exceptions alléguées : II, 239. IV, 101. La — du vendredi : LXII, 9, 10. Le sujet de LXXIII est relatif à la —. (Voir *rappel.*)

prime nature, ou *innéité* (*fitra,* de *fatara,* créer à partir de rien) : VI, 79. XXX, 30. XXXV, 1. (Voir *bel-agir, création, croyant originel, religion foncière.*)

prisonniers (de guerre) : II, 85. VIII, 67, 70. Comment les traiter, les nourrir : LXXVI, 8. (Voir *butin.*)

privilège ou *précellence (fadl) :* est imparti aux pieux : II, 253. XIII, 4. XVII, 55, 70. Privilège des Fils d'Israël : II, 47, 122. VII, 140. XLIV, 32.

proches : « Donne l'alarme au cercle le plus proche... » : XXVI, 214. Les rapprochés de Dieu : IV, 45, 172. LVI, 11, 88. LXXXIII, 21, 28. Agir bellement envers les — : II, 83, 177, 180, 215. IV, 36, 135. VIII, 41, 75. XVI, 90. XVII, 26. XXIV, 22. XXX, 38. XXXIII, 6. XLII, 23. LIX, 7.

prohibition (taḥrîm) : II, 173, 275. III, 93. V, 72. La parcimonie est recommandée dans la — : X, 59. XVI, 116. Caractère libératoire de l'Islam : VII, 157.

protestataire : l'épouse — : LVIII, *titre,* 1-4.

psalmodie (qirâ'a) : psalmodier ou réciter plutôt que lire ; *tartîl* signifiant aussi diction : XXV, 32. LXXIII, 4. (Voir *lis !*)

Psaumes (zabûr) de David : IV, 163. XVII, 55. XXI, 105. Le pluriel, *zubur,* dans le sens plus général d'*Écritures :* III, 184. XVI, 44. XXIII, 53. XXXV, 25. LIV, 43, 52.

pureté, purifier : II, 125, 129, 151, 174, 232. III, 164. IV, 43. V, 6. VIII, 11. IX, 103, 108. XX, 76. XXVI, 89. XXXIII, 33. XXXV, 18. LVI, 79. LXII, 2. LXXIV, 4. LXXX, 3, 7. LXXXVII, 14. XCI, 9. XCII, 18. Ne vient que de Dieu : III, 42, 55, 77. IV, 43, 49. V, 41. XXIV, 21. Après les menstrues : II, 222.

purification : voir *prélèvement purificateur, pureté.*

questionnement : près de 150 occurrences de la racine *s.'a.l.,* avec tantôt l'idée de réclamation : XI, 51, tantôt celle d'interrogation, de consultation : II, 189, 215, 217, 219, 220, 222. X, 94. XII, 88. Plusieurs emplois (VI[e] forme) évoquent la réciprocité : XXIII, 101. L'interrogation importune : V, 101.

raison ou *réflexion :* innombrables emplois des racines *'a.q.l., f.k.r., dh.k.r., sh.'a.r., l.b.b.* Appel à l'exercice de la — : XII, histoire de Joseph. Réserves rationalistes sur un miracle : III, 124-126. La — aide à

reconstituer la naissance du monothéisme sur les ruines de l'animisme : VI, 74 *sq.* Réserves du rationnel à l'égard du légendaire : XVIII, 9, 22.

ramadan : mois du début de la révélation : II, 185. (Voir *jeûne.*)

rappel (dhikr) : procède d'une racine qui suggère notamment le — de Dieu, avec l'incitation morale qui en découle, la mobilisation du mémorable : V, 91. XIII, 28. XXIX, 45. XXXVIII, 8, 32. XXXIX, 21-23. LXXIII, 8, 10. LXXX, 12. LXXXVII, 9, 15. (Voir *prière.*)

recouvre : Dieu — les âmes ; Il le fait provisoirement pendant leur sommeil, définitivement après la mort : XXXIX, 42. Vingt-cinq emplois de la racine *w.f.â.* à la V^e^ forme réfléchie. (Voir *mort, sommeil.*)

redoublement ou *reploiement (mathâni) :* épithète appliquée soit au Coran, soit à la seule sourate de l'*Ouverture*, I. XV, 87. XXXIX, 23. LXXXI, *titre.* (Voir *les sept redoublements.*)

règles alimentaires : voir *alimentaires. religion (dîn) :* le mot arabe a pour nuance originelle l'idée d'obligation, de soumission : III, 73, 85. IV, 125, 171. V, 3, 57, 77. VI, 161. Le mot en tout cas n'éveille pas l'idée de culte comme le veulent certaines traductions. On retiendra rites pour *manâsik*, repérages (de la foi) pour *sha'â'ir. 'Ibadât* ne figure pas dans le Coran sous cette forme plurielle, mais a pris dans l'usage juridique *(fiqh)* le sens d'observances. Le Jour de l'allégeance : I, 4. Combattre pour que règne la — de Dieu : II, 193. Point de contrainte en — : II, 256. La — en Dieu, c'est l'Islam : III, 19. La — de droiture : XCVIII. (Voir *allégeance, foi, Islam, religion foncière.*)

repentir : la racine *t.w.b.* indique le *retour* ; plus d'une centaine d'emplois, intervenant le plus souvent pour adoucir une prescription pénale : XXV, 70, 71. XXXIX, 53, 54. *« Dieu est l'Enclin-au-repentir » :* II, 37, 54, 128, 160. IX, 104, 118. XXIV, 10. XLIX, 12. Autres mentions : IV, 17, 18, 92. IX, *titre*, 103. XLII, 25. LXVI, 8.

réprouvés : voir *élus/réprouvés.*

répudiation (règles de la —) : II, 226-232, 236-241. LXV, *titre*, 1-4. LXVI, 5. — par anathème du dos ou *zihâr :* XXXIII, 4. LVIII, 2-4, et son expiation : LVIII, 4. (Voir *épouses, expiation, femmes, mariage, nullité.*)

résurrection : II, 73. III, 27. VI, 36. XIII, 5. XX, 55. XXII, 6, 7. XXIII, 82, 112-114. XXVII, 65, 66. XXIX, 13, 25. XXX, 25, 40. XXXII, 10. XXXIV, 7. XXXVII, 16. XXXIX, 67-75. XLIV, 34-36. XLV, 24-26. L, 2-4, 11. LIII, 47. LIV, 6-8. LXIV, 7. LXVII, 15. LXX, 43, 44. LXXV, *titre*, 1-15. LXXIX, 1-14. LXXXI, 1-14. LXXXII, 1-5. LXXXIII, 4-6. LXXXIV, 1-6, 16-19. XCIX, 1-3. C, 9-11. CI, 4, 5.

rétribution (selon les œuvres) : sa description imagée occupe de très nombreux passages du Coran.

révélation : elle comporte à la fois morale, guérison, guidance et miséricorde, et s'inscrit dans la quotidienneté humaine : XVII, 89. LIV, 4, 5. Elle est venue fragmentée, s'étalant sur une longue période : XVII, 106. XXV, 32. LXXIV, 52. Autres mentions : II, 4. IV, 162. VI, 19. XX, 4. XXI, 108. XXVI, 192. XXXII, 2. XXXVI, 5. XXXIX, 1. XL, 2. XLI, 2, 6, 42. XLII, 3. XLV, 2. XLVI, 2, 10. LIII, 4. LVI, 80. LXIX, 43. LXXVI, 23. (Voir *Coran, discontinuité, Écrit, guidance.*)

riches, grands ou délicats, particulièrement portés à l'incroyance et à l'exploitation sociale : III, 180, 181. VI, 53, 123, 124. VII, 75. IX, 93. XVII, 16. XXXIV, 34-38. LIX, 7. CIV, 1-3. *« Nos seigneurs et nos grands » :* XXXIII, 67. (Voir *Bédouins, conseil, Quraysh.*)

ridicule : on tourne l'Envoyé en — : IV, 65. VI, 5. XI, 8. XV, 11. XVI, 34. LXXXIII, 29-33.

royauté : à Dieu appartient la — : III, 26. XXIII, 88. XXXV, 13. XXXVI, 83. XXXIX, 6. LXIV, 1. LXVII, *titre*, 1.

sacré : la vieille racine sémitique exprimant cette notion *q.d.s.* n'a dans le Coran que 10 emplois, presque tous fixés sur des cas particuliers. Des deux racines *h.j.r.* et *h.r.m.* évoquant jadis un sacré d'interdit, l'une survit dans un nom de ville (XV, *titre*) et une expression vieillie (XXV, 22), l'autre se précise en notions légales ou d'observance. (Voir *Esprit, sainteté.)*.

sagesse (hikma) : cette vertu, dans de nombreux passages, vient isolément ; en d'autres, elle vient comme complément à des révélations : II, 129, 151, 231, 251, 269. III, 4, 48, 79, 81, 164. IV, 54, 113. V, 110. VI, 89. XIII, 37. XVI, 125. XVII, 39. XIX, 12. XXI, 74, 79. XXVI, 21, 83. XXVIII, 14. XXXI, 12. XXXIII, 34. XXXVIII, 20. XLIII, 63. XLV, 16. LIV, 5. LXII, 2. La Sourate XXXI, *Luqmân*, marque le dépassement de la — humaine par celle de Dieu, le Sage *(Hakîm)*. « *Appelle au chemin de ton Seigneur par la sagesse* » : XVI, 125.

sainteté : le Prophète soulignant sa qualité d'homme normal, la « sainteté », dans le Coran, n'a pas d'expression adéquate, impliquant la surnature. Dans le cas des Envoyés et des Prophètes, elle traduit l'élection divine, *(içṭifâ)* : II, 247. Plus communément, il s'agit de « bons », de « justes » *(çalihûna, muçlihûna)* se recommandant par les intentions et les œuvres et appelés à être, après leur mort, des « justifiés », peut-être même des « rapprochés » *(muqarrabûna)* : II, 130. III, 39. IV, 172. V, 84. LVI, 11. LXXXIII, 21, 28.

sainteté, l'Esprit de — (Rûh al-qudus) : II, 87, 253. V, 110. XVI, 102. En dehors de *Qaddûs*, « Très Saint », attribué à Dieu, le Coran n'utilise la racine qu'en quatre occurrences : II, 30. V, 21. XX, 12. LXXIX, 16 (Voir *attributs.*)

secours (de Dieu) : racine *n.ç.r.*, nombreux emplois, dans le sens de « faire prévaloir », « assister » : II, 123. IX, 40. XXI, 77. CX, *titre*, 1. Le — de Dieu à la bataille de Badr : XXXIII, 9, 27. Implorer le — de Dieu : CXIII et CXIV *in extenso*. (Voir *bienfaits.*)

semblance (mathal), presque *parabole* ; de nombreux emplois, dont : II, 17, 26. XIV, 26. XVIII, 32. XXX, 27. XLII, 11. XLVI, 10, etc.

sept redoublements (les) : nom parfois donné à la sourate l'*Ouverture*, ou ayant donné lieu à d'autres interprétations : I et XV, 87. (Voir *redoublement.*)

sérénité (traduction de *sakîna*, donnée à défaut d'autres interprétations tirées de l'analyse des langues sémitiques) : II, 248. IX, 26, 40. XLVIII, 4, 18, 26.

serment(s) : doivent être tenus : V, 89, 108. IX, 12. Pas de formalisme, respect des contenus : XVI, 91, 92. — d'allégeance à Dieu, châtiment de sa rupture : II, 224. III, 77. LVIII, 14. (Voir *alliance, pacte.*)

sexualité : histoire de Joseph, qui, par loyauté, maîtrise le désir : XII, 23 *sq.* « *Désirez à la mesure de ce que Dieu vous assigne* » : II, 187, 223. Histoire allusive de David avec Bethsabée : XXXVIII, 21-25. Châtiment de la turpitude : III, 135. IV, 15 *sq.* VII, 28, 33. XXIV, 19. Contre la pédérastie : VII, 80. XXIX, 28. Contre la prostitution, le libertinage : IV, 25. « *Véture* » : LXXVIII, 10. Autres mentions : XIII, 3. LXXVIII, 8. (Voir *désir, épouses, femmes, fornication.*)

shar'a : le mot n'est donné dans le Coran qu'en XLI, 18, dans le sens de « voie, accès », à rapprocher de *shir'a* en V, 48, accolé à *minhâj*, « chemin patent ». Le verbe *shara'a* apparaît toutefois en XLII, 13 comme signifiant « montrer, recommander ». D'où l'évolution dans le sens de « prescription légale ».

signe : voir *âya.*

sommeil : la pause nocturne : XXV, 47. LXXVIII, 9. Dieu garde les êtres pendant leur — : XXXIX, 42. (Voir *recouvre.*)

sorcellerie ou *magie* : II, 102. VII, 109, 132. X, 77-81. XX, 57-73. XXVI, 34-51 ; imputation faite par

les incroyants au Prophète Muhammad : V, 110. VI, 7. X, 2, 76. XI, 7. XVII, 47. XXI, 3. XXV, 8. XXXIV, 43. XXXVII, 15. XXXVIII, 4. XLIII, 30. XLVI, 7. LII, 29. LIV, 2. LXIX, 42. LXXIV, 24. (Voir *Moïse, Pharaon.*)

souffle : voir *Esprit.*

soumission, se soumettre : voir *Islâm. souveraineté (rubûbiya) :* voir *attributs, royauté.*

spirituels : voir *hommes-du-Seigneur. splendeur (al-husna) :* parole de Dieu, rétribution éternelle : IV, 95. VII, 137. — des noms de Dieu : XVII, 110. XX, 8. Les deux —*s (al-husnayni)*, celle de cette vie et celle de la vie dernière, c'est-à-dire ou le martyre ou la victoire : IX, 52. (Voir *bel-agir, ici-bas, noms, vie dernière.*)

stricte morale ou *exigence morale ('azm) :* dans l'expression « ce n'est que — » *(min 'azmi'l-umûr) :* III, 186. XXXI, 17. XLII, 43. S'opposera à l'*atténuation bienveillante (rukhçâ)* dans le langage juridique ultérieur *(fiqh).*

succession (testament, héritage) : II, 180-182, 233, 240. IV, 7-13, 19, 33, 176. V, 106-108. XXXVI, 50. LXXXIX, 19.

suffit : « Dieu est Celui-qui-se-suffit » : cet attribut revient une vingtaine de fois, dont XXII, 64. (Voir *attributs.*)

sunna (de Dieu) : littéralement « conduite constante » : VIII, 38. XV, 13. XVII, 77. XVIII, 55. XXXIII, 38, 62. XXXV, 43. XL, 85. XLVIII, 23. Sort fatal des Anciens : XVIII, 55.

syllogisme : cette forme logique ressort surtout de dialogues par lesquels les incroyants sont acculés à reconnaître l'existence et l'action de Dieu : III, 65-70. VI, 75 *sq.* VII, 12. X, 31, 34-36. XIII, 16. XXIII, 84-89. XXXIV, 24. XXXVIII, 76. XXXIX, 38. XLIII, 87. LXVII, 8 *sq.* (Voir *controverse.*)

Tables (ou *Feuilles*) portant un texte révélé. Tables : VII, 145, 150, 154. LXXXV, 22. Feuilles : XX, 133. LIII, 36. LXXIV, 52. LXXX, 13. LXXXI, 10. LXXXVII, 18, 19. XCVIII, 2. (Voir *Écrit.*)

témoigner : la racine *(sh.h.d.)* a un sens plus extensif, *voir :* II, 185 ; *attester :* III, 18. XII, 36, 81. XLI, 20. XLIII, 86. XLVI, 10 ; *témoigner :* VI, 130. XLI, 21. *« Ainsi vous constituons-Nous communauté médiane, pour que vous témoigniez des hommes, et que l'Envoyé témoigne de vous » :* II, 143. Autres mentions : II, 282, 283. IV, 6, 15, 135. V, 106-108. XXIV, 2-9, 13. XXV, 72. L, 37. LXV, 2. LXX, 33. LXXXV, 3 (Voir *croyants, foi.*)

terre : innombrables occurrences. — nourricière : II, 251. VI, 141. — vaste : II, 29. IX, 25, 118. Se dispersera lors de la fin du monde : LVI, 4-6. LXIX, 13-15. LXXXIV, 3-5.

Torah : Écriture des Hébreux : III, 3, 48, 50, 65, 93. V, 43-46, 66, 68, 110. VII, 157. IX, 111. XLVIII, 29. LXI, 6. LXII, 5.

tolérance, II, 256 ; V, 48 ; VI, 156-157.

traditions pernicieuses : leur condamnation : II, 189. IV, 119, 120. VI, 136-140. VIII, 35. XXXIII, 4, 5. LVIII, 2. *« Et si leurs pères ne raisonnaient aucunement » :* II, 170. V, 104. VII, 28. XI, 109. XXVI, 6. XXXVII, 69-71. XLIII, 22-24.

Trinité : argumentation contre la — : IV, 171-173. V, 17, 18, 72, 73, 116. (Voir *Chrétiens, Jésus.*)

umm : littéralement « mère ». *Umm al-Kitâb,* « l'Original, l'archétype, l'essentiel du Livre » : XIII, 39. XLIII, 4. *Umm al-Qurâ,* « la Mère des cités » : VI, 92. XLII, 7. (Voir *Abraham, archétype, communauté, imâm.*)

unicité (de Dieu) : point essentiel de la révélation : II, 163. IV, 171. V, 73. VI, 19, 100-103. XII, 39. XVI, 22, 51. XXI, 108. XXXIV, 46. XL, 16. XLI, 6. CXII, 1-4. (Voir *religion foncière.*)

usure : son interdiction : II, 275-281. III, 130. IV, 161. XXX, 39.

veau d'or : épisode du — : II, 51, 54, 92, 93. IV, 153. VII, 148 *sq.* XX, 83 *sq.*
végétation : parabole de la — : VI, 99, 141. X, 24. XXXIX, 21. L, 9-11.
vendredi : prière du — : LXII, *titre*, 9.
Vérité, l'esprit de — (çidq) : compris comme la face subjective du *Vrai (haqq) :* X, 2, 93 ; très nombreux emplois de la racine *ç.d.q.* « *Être de vérité* » *(çiddiq)*, qualifie Joseph : XII, 46. (Voir *avérer.*)
verset : voir *âya.*
veuve(s) : II, 234, 235, 240. (Voir *femmes, succession, viduité.*)
viduité : délai de — *('idda) :* imposé à la femme veuve ou répudiée, avant un remariage : LXV, 1-4. Le mot s'emploie aussi à d'autres décomptes. (Voir *femmes, répudiation, succession, veuves.*)
vie dernière : celle de l'au-delà, s'opposant à la vie d'ici-bas : LVII, 20. Ceux qui achètent la vie d'ici-bas au prix de la — : II, 86. LXIV, 9. Plus de cent emplois *passim.* (Voir *ici-bas, monde.*)
voile : son port distingue la femme libre *(hurra)* des femmes de condition inférieure : XXIV, 31, 60. XXXIII, 59.
vol : sa sanction : V, 38.
Vrai ou *Vérité (haqq) :* l'absolu de la réalité et de la valeur, Dieu Soi-même en tant que Vérité suprême (environ 300 emplois dans le Coran). La religion du — : IX, 33. XLVIII, 28. LXI, 9. La nature aurait pu, aussi bien que l'humanité, recevoir le dépôt du — : XXXIII, 72. « *Dieu est le Vrai qui s'explicite* » *:* XXIV, 25.

zodiaque : LXXXV, *titre* faisant référence aux *châteaux* du ciel *(burûj).* Autres mentions : XV, 16. XXV, 61.

Table des matières

11 *Avant-propos*
17 *Avertissement*
18 *Transcription*

LE CORAN

23 I Ouverture
25 II La Vache
69 III La Famille de ʿImrân
94 IV Les Femmes
120 V La Table pourvue
140 VI Les Troupeaux
162 VII Les Redans
188 VIII Le Butin
197 IX Le Repentir *ou* la Dénonciation
216 X Jonas
229 XI Hûd
244 XII Joseph
257 XIII Le Tonnerre
264 XIV Abraham

271	XV	Al-Hijr
278	XVI	Les Abeilles
292	XVII	Le Trajet nocturne *ou* les Fils d'Israël
306	XVIII	La Caverne
319	XIX	Marie
328	XX	Taha
340	XXI	Les Prophètes
351	XXII	Le Pèlerinage
361	XXIII	Les Croyants
371	XXIV	La Lumière
381	XXV	Le Critère
389	XXVI	Les Poètes
402	XXVII	Les Fourmis
411	XXVIII	La Narration
423	XXIX	L'Araignée
431	XXX	Rome
438	XXXI	Luqmân
443	XXXII	La Prosternation
446	XXXIII	Les Coalisés
456	XXXIV	Saba
464	XXXV	Créateur intégral *ou* les Anges
470	XXXVI	Yâsîn
477	XXXVII	En rangs
486	XXXVIII	Çâd
493	XXXIX	Par vagues
503	XL	Le Croyant *ou* l'Indulgent
512	XLI	Ils s'articulent
519	XLII	La Concertation
527	XLIII	Les Enjolivures
535	XLIV	La Fumée
539	XLV	Assise sur les talons
544	XLVI	Al-Ahqâf
549	XLVII	Muhammad
554	XLVIII	Tout s'ouvre
559	XLIX	Les Appartements

562 L Qâf
567 LI Vanner
571 LII Le Mont
574 LIII L'Étoile
578 LIV La Lune
582 LV Le Tout miséricorde
588 LVI L'Échéante
593 LVII Le Fer
598 LVIII La Protestataire
602 LIX Le Regroupement
606 LX L'Examinante
610 LXI En ligne
612 LXII Le Vendredi
614 LXIII Les Hypocrites
616 LXIV Alternance dans la lésion
618 LXV La Répudiation
621 LXVI L'Interdiction
623 LXVII La Royauté
627 LXVIII Nûn *ou* le Calame
631 LXIX L'Inéluctable
634 LXX Les Paliers
636 LXXI Noé
639 LXXII Les Djinns
642 LXXIII L'Emmitouflé
644 LXXIV Il s'est couvert d'une cape
648 LXXV La Résurrection
650 LXXVI L'Homme
653 LXXVII L'Envoi
656 LXXVIII L'Annonce
658 LXXIX Tirer
661 LXXX L'Air sévère
664 LXXXI Le Reploiement
666 LXXXII Se fendre
667 LXXXIII Les Escamoteurs
669 LXXXIV La Fissuration
671 LXXXV Les Châteaux

673 LXXXVI L'Arrivant du soir
674 LXXXVII Le Très-Haut
676 LXXXVIII L'Occultante
677 LXXXIX L'Aube
680 XC La Ville
681 XCI Le Soleil
682 XCII La Nuit
684 XCIII L'Éclat du jour
685 XCIV Épanouissement
686 XCV La Figue
687 XCVI L'Accrochement
689 XCVII Grandeur
690 XCVIII La Preuve
691 XCIX Le Secouement
693 C Galoper
694 CI La Fracassante
695 CII Rivaliser par le nombre
696 CIII Le Temps
697 CIV Le Détracteur
698 CV L'Éléphant
699 CVI Quraysh
700 CVII L'Aide
701 CVIII L'Affluence
702 CIX Les Dénégateurs
703 CX Le Secours victorieux
704 CXI La Fibre
705 CXII La Religion foncière
706 CXIII Le Point du jour
707 CXIV Les Hommes

EN RELISANT LE CORAN

713 1. Un assemblage :
Une discordance significative
Approches thématiques
Répétition et dissimilation
Structures en entrelacs
Vers une analyse logique
Des coordonnées coraniques ?
733 2. Un langage :
Interrogations préjudicielles
Simplicité des mots et complexité du flux verbal
Singularités grammaticales
Une parole multiangulaire
Des parallélismes ?
Aventures du schème verbal
752 3. Un sens :
Glose sur quelques notions de base
La promesse et la menace
L'appel à la raison
En deçà ou au-delà du rationnel
La normativité coranique
Dynamiques présentes de l'idée de sharîʿa
Le faux débat de la sécularité
772 4. Projections :
La vérité avant toute chose
Le Vrai s'affirme en tant qu'affirmation
L'éternel dans sa rencontre avec le temps
Une hypothèse : langue *et* parole
Démythologisation et ontologie
L'absolu et le temps
Essai de mise à jour de l'articulation intercatégorielle
792 5. Vue d'ensemble

Annexes

799 *Commentaires du Coran utilisés*
801 *Table des sourates dans l'ordre alphabétique*
806 1. *Index des noms propres: personnages, groupes et peuples, lieux*
815 2. *Index des concepts et thèmes principaux*
835 *Table des matières*